

**Les Sources Inédites
de l'Histoire du Maroc**

Par

Pierre de Cenival

Publiées par

David Lopes et Robert Ricard

Première série

Dynastie Sa'dienne

**Archives et Bibliothèques
de Portugal**

tome II

Première Partie

Mai 1516

Décembre 1526

1939

**Projecto Portugal e o Sul de Marrocos:
Contactos e Confrontos, Séculos XV a XVIII
(PTDC/HAH/71027/2006)**

**Centro de História de Além-Mar da Faculdade
de Ciências Sociais e Humanas da
Universidade Nova de Lisboa e da Universidade
dos Açores**

**Centro de Investigação Transdisciplinar
Cultura, Espaço e Memória da Universidade do
Minho e da Universidade do Porto**

**Responsáveis: Maria Augusta Lima Cruz e
André Teixeira**

**Biblioteca Digital / Desafios da Memória
Instituto de Investigação Científica Tropical
Coordenação: Vitor Rodrigues e Manuel Lobato**

**Digitalização: Eugénia Moreira
OCR e revisão técnica: Joana Paulino**

2011

PUBLICATIONS DE LA SECTION HISTORIQUE DU MAROC

LES
SOURCES INÉDITES
DE
L'HISTOIRE DU MAROC

PREMIÈRE SÉRIE — DYNASTIE SA'DIENNE

ARCHIVES ET BIBLIOTHÈQUES DE PORTUGAL

TOME II

PREMIÈRE PARTIE

MAI 1516 — DÉCEMBRE 1526

PAR

† PIERRE DE GENIVAL

PUBLIÉ PAR

DAVID LOPES ET ROBERT RICARD

PARIS
PAUL GEUTHNER
12, RUE VAVIN, 12

1939

LES
SOURCES INÉDITES
DE
L'HISTOIRE DU MAROC

PREMIÈRE SÉRIE — DYNASTIE SA'DIENNE

COLLECTION DE LETTRES, DOCUMENTS ET MÉMOIRES

PORTUGAL

PUBLICATIONS DE LA SECTION HISTORIQUE DU MAROC

LES
SOURCES INÉDITES
DE
L'HISTOIRE DU MAROC

PREMIÈRE SÉRIE — DYNASTIE SA'DIENNE
ARCHIVES ET BIBLIOTHÈQUES DE PORTUGAL

TOME II

PREMIÈRE PARTIE

MAI 1516 — DÉCEMBRE 1526

PAR

† PIERRE DE CENIVAL

PUBLIÉ PAR

DAVID LOPES,
Professeur honoraire
à l'Université de Lisbonne.

ET ROBERT RICARD,
Directeur d'études honoraire
à l'Institut des Hautes Études Marocaines,
Professeur à l'Université d'Alger.

PARIS
PAUL GEUTHNER
12, RUE VAVIN, 12

—
1939

ONT COLLABORÉ A CE VOLUME

MM. LE L^C-COLONEL H. DE CASTRIES, † 1927.

LÉON BOGAERT, † 1927.

GILBERT JACQUETON, archiviste paléographe, † 1935.

Le texte des documents arabes a été établi par

M. PIERRE GROS, † 1937.

AVANT-PROPOS

Lorsque Pierre de Cenival fut brusquement frappé, en plein labeur, par le mal qui devait l'emporter quelques jours plus tard, il travaillait au second volume de la série Portugal des SOURCES INÉDITES DE L'HISTOIRE DU MAROC. Pour près de la moitié du recueil, il avait achevé d'établir le texte des documents, de rédiger les analyses et les notes. Les pièces I-LXXIX étaient même imprimées en placards : il avait ceux-ci sous les yeux pendant les dernières heures qu'il passa à la Section Historique du Maroc. Et, peu après sa mort, les pièces LXXX-XCVI purent être envoyées à l'impression, sans retouche aucune, par M. Ch. Funck-Brentano, chargé alors d'une mission à cet effet. Ce sont ces pièces I-XCVI que nous livrons aujourd'hui au public et qui constituent la première partie du volume projeté. On peut dire que celle-ci est l'œuvre à peu près exclusive de Pierre de Cenival.

Dans de pareilles conditions, en effet, notre intervention ne pouvait et ne devait être que très discrète. Nous avons assumé surtout la tâche, à demi matérielle, de revision des épreuves. Toutefois, nous n'avons pas pensé devoir nous astreindre à une fidélité mécanique qui eût risqué de devenir une trahison. Sans doute, par exemple, pour les mots arabes ou portugais, nous avons conservé, dans l'ensemble, la transcription qui est celle de la collection : la chose s'imposait. Mais nous nous sommes cru le droit de modifier telle ou telle graphie, de rectifier telle lecture, d'ajouter telle ou telle référence à une publication récente, en somme de faire toutes les corrections et toutes les additions que notre ami aurait vraisemblablement faites lui-même s'il lui avait

été donné de mettre la dernière main à son travail. Nous avons été guidés uniquement par le souci de rendre ce volume aussi digne que possible de sa mémoire.

L'état de préparation des pièces I-XCVI et ces raisons d'ordre budgétaire qui sont si puissantes à l'heure actuelle nous ont amenés à couper en deux le second volume de la série portugaise et à en publier dès maintenant la première partie. Il va sans dire que la seconde partie tardera un peu plus : si les documents qui doivent la constituer sont rassemblés et choisis, il reste à en fixer le texte, à établir les sommaires et les notes, à rédiger une ou deux notices. La publication des documents portugais ne sera pas poussée au delà de 1550, date à partir de laquelle les Portugais, ayant évacué la plupart de leurs places africaines, cessent de jouer au Maroc un rôle actif.

*
* *

Les épreuves n'ont pas été épargnées à la Section Historique du Maroc. En une dizaine d'années, elle a perdu ses deux premiers chefs et trois de leurs collaborateurs. L'activité scientifique de Pierre de Cenival sera évoquée plus loin avec une autorité particulière. Mais à son souvenir je m'en voudrais de ne pas joindre celui de Pierre Gros, mort à Alger, à l'âge de trente ans, le 16 septembre 1937, quelques mois après son ancien directeur. Pierre Gros était la modestie, la conscience, le dévouement mêmes. Sa santé, devenue soudainement fragile, sa vie trop courte, et — pourquoi ne pas le dire ? — les incertitudes d'une vocation qui se cherchait et qui, semble-t-il, ne put s'épanouir que dans une mort admirable, ne lui ont pas permis de donner humainement toute sa mesure. Il avait été un artisan sûr et laborieux des *Sources inédites*. Pierre de Cenival, qui éprouvait pour lui une vraie amitié et qui n'eût pas manqué de dire ici sa peine, n'aura du moins pas eu la tristesse de le voir disparaître en pleine jeunesse.

C'est donc hélas ! surtout envers des morts que les lecteurs de ce volume des *Sources inédites* ont contracté une dette de gratitude. Mais il serait injuste d'oublier les vivants. Bien des concours m'ont aidé et soutenu dans la mission que le Protectorat m'a fait l'honneur de me confier. Je tiens à dire ma vive reconnaissance à MM. Georges

S. Colin et Laranjo Coelho, qui nous ont continué leur collaboration, à M. Lévi-Provençal, qui a bien voulu m'aider à reviser les épreuves des documents arabes, à M. Jean Gotteland, directeur général de l'Instruction Publique au Maroc, et à M. Ch. Funck-Brentano, conservateur des Archives et Bibliothèques du Protectorat, qui m'ont accordé toutes les facilités nécessaires à l'accomplissement de ma tâche. Je dois ajouter cependant que mon travail eût été singulièrement plus lourd et plus compliqué si je n'avais eu auprès de moi la présence constante de M. David Lopes — qui déjà m'accueillait à Lisbonne, il y a près de vingt ans, lorsque j'y débutais comme « lecteur » à la Faculté des Lettres. Il n'est qu'exact de dire que M. David Lopes a pris pour lui la part la plus pesante et la plus ingrate. Sans lui, sans sa connaissance approfondie de l'histoire luso-marocaine dont il me faisait bénéficier, sans l'abnégation avec laquelle il voulut s'astreindre aux besognes les plus minutieuses, il est probable que le présent volume aurait longuement tardé à voir le jour. Qu'il veuille bien trouver ici l'expression respectueuse et amicale de ma sincère gratitude. On me permettra d'y associer l'*Instituto para a Alta Cultura* du Ministère de l'Éducation Nationale à Lisbonne, qui, en le chargeant de cette mission auprès de la Section Historique et en accordant à notre publication une importante subvention, a montré tout l'intérêt qu'il attachait à la série portugaise des *Sources inédites* et à l'achèvement de l'œuvre entreprise par le comte de Castries et Pierre de Cenival.

Robert RICARD.



PIERRE DE CENIVAL

Né en 1888 au château de la Marre, près d'Argentan (Orne), Pierre de Cenival est mort à Paris le 19 mai 1937. Il avait commencé à l'Institut Catholique d'Angers des études de droit qu'il acheva à l'Institut Catholique de Paris. Mais ses goûts le portaient vers les recherches historiques, et il se fit recevoir à l'École des Chartes, d'où il sortit en 1912. Membre de l'École française de Rome, il séjourna dans cette ville jusqu'à la guerre de 1914. A la fin de celle-ci, en 1919, il fut nommé conservateur des Archives et Bibliothèques du Maroc à Rabat : il devait remplir ces fonctions jusqu'à 1927. Ce fut cette nomination qui décida de sa vocation : les études marocaines furent dès lors le domaine où il déploya ses magnifiques qualités de chercheur et d'érudit. Puis, lorsque le comte de Castries mourut, en 1927, il lui succéda à la tête de la Section Historique du Maroc, selon le vœu même du disparu. A ce titre, Pierre de Cenival poursuivit la publication des SOURCES INÉDITES DE L'HISTOIRE DU MAROC entreprise par son prédécesseur, et il eut à s'occuper spécialement de la période portugaise : champ restreint, mais époque capitale dans l'histoire du Maroc, qui lui permit, grâce à sa connaissance de notre langue, d'affirmer une maîtrise indiscutable. Le premier volume de la série Portugal et la première partie du second, qu'il eut le temps de préparer avant de mourir, sont en effet, avec la *Chronique de Santa-Cruz du Cap de Gué*, d'admirables monuments d'érudition.

Pourtant, il ne s'agissait pas d'une tâche aisée. Ces documents du xvi^e siècle sont rédigés dans une langue encore archaïque, incorrecte non seulement par la graphie, mais aussi par le vocabulaire et la syntaxe. Au reste, les Portugais qui bataillaient alors

en Afrique maniaient l'épée plus volontiers que la plume. Pierre de Cenival surmonta avec élégance ces difficultés. Il suffit de voir ses notes si nombreuses et si précises, de lire, dans le premier volume de la série Portugal, les notices qui illustrent et éclaircissent les documents. Avec cela, rien de pesant ni de prétentieux : juste le nécessaire pour que le lecteur saisisse rapidement le sens du texte. Il faut avoir l'expérience personnelle de la recherche originale pour bien comprendre tout le labeur patient et opiniâtre, toutes les lectures et toutes les investigations parmi les ouvrages imprimés et les sources manuscrites que représente ce genre de travail, en particulier l'établissement du commentaire. Ce ne fut pas tout, cependant. Pour mener sa mission à bien dans les conditions les plus favorables, Pierre de Cenival se rendit compte qu'il lui fallait se plonger dans l'atmosphère portugaise : seule méthode pour pénétrer le génie d'une nation étrangère et pour écrire son histoire. Lorsque l'on fait un pareil effort d'intelligence, cette nation, en effet, cesse justement d'être étrangère, car on se trouve introduit, en quelque sorte, à l'intérieur de sa pensée et de son action. Cet effort d'intelligence, simple aspect de la recherche de la vérité, implique d'ailleurs cette recherche de la clarté qui est une des marques de l'esprit français. Chaque pièce de la série Portugal, comme chaque page de la *Chronique de Santa-Cruz*, a exigé cette recherche de clarté. Bien souvent, des voiles épais enveloppaient la réalité passée ; dans ses notes, Pierre de Cenival les écartait peu à peu, et les choses devenaient aussi nettes qu'à travers une toile mince et transparente.

En abordant la série Portugal, Pierre de Cenival conserva le plan général fixé pour la collection par le comte de Castries : chaque document est précédé d'un sommaire en français, le texte est ponctué et divisé en paragraphes, les abréviations sont résolues, les particularités orthographiques qui risquent de compliquer exagérément la lecture sont éliminées, enfin des notes expliquent les mots et les expressions rares, précisent l'identité des personnages, et commentent les événements. Ces règles établies par le comte de Castries s'imposaient. On ne pouvait en effet se contenter de reproduire sèchement les documents. Il fallait que ceux-ci devinssent attrayants et retrouvassent leur vie d'autrefois, qu'ils pussent être

utilisés par les historiens non spécialisés dans les études africaines. En appliquant cette méthode générale aux documents portugais, Pierre de Cenival les rendit plus aisément accessibles aux chercheurs de toutes les catégories, et il le fit d'une manière qui lui valut les applaudissements unanimes de tous ceux qui s'intéressent à l'histoire du Maroc.

Quand la série Portugal aura été menée jusqu'à 1550, ainsi que nous comptons le faire, il sera enfin possible d'écrire d'après les sources l'histoire des Portugais dans le Maroc méridional. C'est donc un service précieux que la science française rend aux études lusitaniennes. Tant que ces documents ne seront pas tous connus, cette histoire demeurera dans une pénombre propice aux fantaisies des esprits romantiques. Heureusement, la vérité apparaît peu à peu en pleine lumière, grâce à cette courageuse initiative de nos amis français. A ce propos, on me permettra d'évoquer ici, avec émotion, le souvenir du comte de Castries, qui conçut ce vaste projet et qui travailla si activement à sa réalisation. Dès le début, il voulut m'associer à son œuvre, et il se rendit à Lisbonne dans cette intention. C'était en 1905, si j'ai bonne mémoire. Mais des circonstances indépendantes de ma volonté empêchèrent pour lors la collaboration désirée. Aujourd'hui, après bien des changements, je puis enfin apporter mon concours à l'édification de ce monument scientifique.

C'est en 1924 que je connus Pierre de Cenival. Pendant le séjour que je fis cette année-là au Maroc, mon collègue M. Lévi-Provençal eut l'heureuse idée de m'emmener le voir. Pierre de Cenival était alors conservateur des Archives et Bibliothèques du Protectorat à Rabat. Son accueil ouvert, plein de sympathie cordiale, est resté présent à mon esprit. Toutefois il ne s'intéressait pas encore aux questions portugaises, et je n'eus l'occasion de le revoir qu'en 1928, à Paris, comme il venait de prendre la direction de la Section Historique du Maroc. Mais depuis lors nos relations furent constantes. Il fit au Portugal plusieurs voyages d'étude, pour collationner, aux Archives Nationales de la Torre do Tombo, les documents qu'il avait à publier. De mon côté, j'allais tous les ans à Paris, et ma première visite était toujours pour la Section Historique. Celle-ci était, dans la grande capitale, l'antichambre

par où passaient tous ceux qui partaient pour le Maroc ou qui en arrivaient, une espèce de sanctuaire que, vers la fin du printemps et au début de l'automne, venaient saluer avec dévotion les amis et les travailleurs d'Afrique du Nord. J'y ai vu défiler toute une élite de jeunes savants qui collaboraient sur la terre marocaine à la résurrection du passé ou à l'inventaire du présent : pleins d'enthousiasme et de curiosité, ils incarnaient vraiment la France généreuse et créatrice. Ce sanctuaire accueillant était ouvert à tous ceux qui voulaient travailler. C'est ainsi qu'en 1929 et en 1930 je pus utiliser les copies des documents portugais relatifs au Maroc conservés à la Torre do Tombo de Lisbonne, en vue de l'étude sur les Portugais au Maroc que je publiai peu après dans la grande *Historia de Portugal* dirigée par M. Damião Peres. Ce sont précisément ces pièces qui constituent la série Portugal des SOURCES INÉDITES. Notre communauté d'études avait ainsi fait naître entre Pierre de Cenival et moi une estime fondée sur le respect mutuel, et une amitié si étroite et si forte que sa mort fut pour moi un chagrin véritable. Avec l'ami disparaissait en pleine maturité le travailleur scrupuleux et infatigable. Qu'on me laisse ici rendre hommage à sa personne et à sa sympathie pour mon pays. Je le fais avec émotion, au nom de tous les Portugais, en témoignage de gratitude pour le labeur qu'il s'imposa afin de faire mieux connaître l'histoire de l'expansion portugaise au Maroc.

David LOPES.

NOTE BIBLIOGRAPHIQUE¹

1920. Note sur la bibliographie générale du Maroc (*Bulletin de l'Institut des Hautes Études Marocaines*, n° 1, décembre 1920, pp. 10-16).
1921. Rapport sur les travaux de l'Institut des Hautes Études Marocaines (*Hespéris*, I, 1921, pp. 443-446).
1922. Rapport sur les travaux de l'Institut..., 1921-1922 (*Hespéris*, II, 1922, pp. 436-440).
1924. Rapport sur les travaux de l'Institut..., 1923-1924 (*Hespéris*, IV, 1924, pp. 450-454).
1925. La légende du Juif Ibn Mech'al et la fête du Sultan des Tolba à Fès (*Hespéris*, V, 1925, pp. 137-218, 4 planches).
C. r. par J. TRAMOND, dans *Revue de l'histoire des colonies françaises*, 2^e trim. 1926, pp. 292-293, par J. WEILL, dans *Revue des études juives*, 1^{er} avril 1926, pp. 217-220, et par J. C., dans *Revue des questions historiques*, 1^{er} octobre 1926, pp. 463-464.
- » Rapport sur les travaux de l'Institut..., 1925 (*ibid.*, p. 452-456).
1926. Bibliographie du Nord Marocain (Rif et Jbala), dans *Bulletin de l'enseignement public du Maroc*, janvier 1926, pp. 89-113.
1927. La mission franciscaine du Maroc. Dans *Saint François d'Assise, son œuvre, son influence, 1226-1926*. Paris, E. Droz, 1927, grand in-4°, pp. 309-320.
C. r. par Ch. FUNCK-BRENTANO, dans *Hespéris*, VII, 1927, p. 557, et par François DE SESSEVALLE, dans *Revue d'histoire franciscaine*, octobre-décembre 1927, pp. 614-615.
- » Le comte Henry de Castries. Notice sur sa vie, suivie d'une bibliographie de ses œuvres. Dans *Les Sources Inédites de*

¹ Nous remercions bien vivement M. Christian Funck-Brentano, qui nous a apporté pour l'établissement de cette bibliographie une précieuse collaboration.

- l'Histoire du Maroc*, France, Deuxième série, Dynastie filalienne, III, Paris, 1927, pp. 1-xxxviii, et *Hespéris*, VII, 1927, pp. 267-285.
- » **L'église chrétienne de Marrakech au XIII^e siècle** (*Hespéris*, VII, 1927, pp. 69-83).
C. r. par François DE SESSEVALLE, dans *Revue d'histoire franciscaine*, avril-juin 1929, pp. 226-227, et non signé dans *Revue de l'histoire des colonies françaises*, mars-avril 1928, pp. 254-256.
1928. **La maison de Louis de Chénier à Salé (1767-1782)** (*Hespéris*, VIII, 1928, pp. 23-35).
- » **Les relations anciennes de la France avec le Maroc**, conférence faite au cours préparatoire du Service des Affaires Indigènes. Rabat, Elgaly et Jacquet, 1928, in-16, 35 pages (Résidence Générale de France au Maroc, Direction Générale des Affaires Indigènes).
- » **Lettre de Louis XVI à Sidi Mohammed ben 'Abdallah (19 décembre 1778)**. Dans *Mémorial Henri Basset*, I, 1928, pp. 175-196.
1929. **La cathédrale portugaise de Safi** (*Hespéris*, IX, 1929, pp. 1-27, 5 fig., 6 planches).
1930. **Marrakech**, dans *Encyclopédie de l'Islâm*, Leyde, Brill, tome III, pp. 343-352.
1931. **Les Sources inédites de l'Histoire du Maroc**. Archives et bibliothèques de France, Deuxième série, Dynastie filalienne, tome IV, mai 1693-novembre 1698. Paris, Geuthner, 1931, in-4°, xvi + 729 pages, 7 planches hors texte, 6 pièces en arabe avec traduction française.
Contient : Introduction. François Pidou de Saint-Olon, ambassadeur au Maroc. Notice bio-bibliographique (pp. 1-xvi).
C. r. par Général BOURGEOIS, dans *Bulletin de la section de géographie du Comité des travaux historiques et scientifiques*, XLVII, 1932, pp. lxxxii-lxxxiii, par D. S. M[ARGOLIOUTH], dans *Journal of the Royal Asiatic Society*, octobre 1932, pp. 987-989, par A. F. MAYNARD, dans *Journal of the Society of Oriental research*, janvier-avril 1932, pp. 72-73, par G. PAGÈS, dans *Revue d'histoire moderne*, novembre-décembre 1932, pp. 518-519, par E. PRÖBSTER, dans *Orientalistische Literaturzeitung*, août-septembre 1934, col. 536, par Robert RICARD, dans *Bulletin hispanique*, XXXIV, 1932, pp. 87-90, et non signé dans *Revue militaire française*, juin 1932, pp. 442-443.
- » **Mazagan**, en collaboration avec G. S. COLIN, dans *Encyclopédie de l'Islâm*, tome III, pp. 485-486.

1932. **Bibliographie d'histoire coloniale (1900-1930). — Afrique du Nord... III. Le Maroc...** — Paris, Leroux, 1932, grand in-8°, pp. 294-310.
- » **La zaouïa dite de Berada'a** (*Hespéris*, XV, 1932, pp. 137-138).
 - » **Le prétendu évêché de la Kal'a des Beni Hammad** (*ibid.*, pp. 1-10).
 - » **Mogador**, dans *Encyclopédie de l'Islâm*, tome III, pp. 622-623.
 - » **Relations commerciales de la France avec le Maroc au XV^e siècle** (*Revue de l'histoire des colonies françaises*, septembre-octobre 1932, pp. 451-460).
1934. **Chronique de Santa-Cruz du Cap de Gué (Agadir).** Texte portugais du XVI^e siècle, traduit et annoté. Publication de la Section Historique du Maroc. Paris, Geuthner, 1934, in-8°, 170 pages.
- Comprend : **Introduction**, pp. 5-19;
Texte portugais et traduction française vis-à-vis, pp. 20-159;
Index des noms propres et des noms communs expliqués dans les notes, pp. 161-170.
- C. r. par F. BRAUDEL, dans *Revue historique*, septembre-octobre 1934, pp. 339-340, par Ch. DE LA RONCIÈRE, dans *Bulletin de la section de géographie du Comité des travaux historiques et scientifiques*, XLIX, 1934, p. xcvi, par David LOPES, dans *Revista da Faculdade de Letras* (Lisbonne), IV, 1937, pp. 407-409; par D. S. MARGOLIOUTH, dans *Journal of the Royal Asiatic Society*, octobre 1935, pp. 749-750, par Ch. MONCHICOURT, dans *Revue tunisienne*, 2^e semestre 1935, pp. 411-413, par Wilhelm PRINTZ, dans *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, 1934, XIII, p. 362, par Robert RICARD, dans *Bulletin hispanique*, XXXVI, 1934, pp. 398-399, et par Georges YVER, dans *Revue africaine*, 2^e semestre 1935, pp. 210-212.
- » **Les Sources inédites de l'Histoire du Maroc.** Archives et bibliothèques de Portugal, Première série, Dynastie sa'dienne, tome I, juillet 1486-avril 1516. Paris, Geuthner, 1934, in-4°, xvi + 783 pages, 9 planches hors texte et 2 dans le texte. Onze pièces arabes avec traduction française.
- Contient : **Avant-propos**, pp. i-vi.
Introduction. Les débuts de l'occupation portugaise au Maroc, pp. vii-xvi.
Notices : L'établissement de la suzeraineté portugaise sur Azemmour, 1486, pp. 1-3.
Les origines de Mazagan, pp. 103-107.
Mogador, pp. 120-127.

La conquête de Safi par les Portugais, 1508, pp. 151-161.
 Le partage des conquêtes entre l'Espagne et le Portugal,
 au Maroc et sur la côte au sud du Maroc, pp. 203-212.
 La conquête d'Azemmour, 3 septembre 1513, pp. 394-402.
 Expédition contre Marrakech, 23 avril 1515, pp. 687-692.
 L'expédition de La Mamora (juin-août 1515), pp. 695-702.

C. r. par J. CÉLÉRIER, dans *Revue de géographie marocaine*, juillet 1935, pp. 336-337, par L[ucien] F[EBVRE], dans *Annales d'histoire économique et sociale*, septembre 1936, p. 483, par LARANJO GOELHO, dans *Boletim da Academia das ciências de Lisboa*, Sessão da classe de Letras de 17 de janeiro de 1935, janvier 1935, pp. 35-39, par Georges LE GENTIL, dans *L'Afrique française* (Renseignements coloniaux), juin 1935, pp. 46-48, par DAVID LOPES, dans *Revista da Faculdade de Letras*, IV, 1937, pp. 403-406, par E. PRÖBSTER, dans *Orientalistische Literaturzeitung*, décembre 1935, col. 748-749, par Robert RICARD, dans *Bulletin hispanique*, XXXVII, 1935, pp. 248-251, et non signé dans *O Instituto*, 1935, 88, p. 278.

» René de Châteaubriand, comte de Guazaua au royaume de Fès, 1493 (*Hespéris*, XIX, 1934, pp. 27-37).

1935. Possessions espagnoles sur la côte occidentale d'Afrique : Santa Cruz de Mar Pequeña et Ifni (en collaboration avec Frédéric DE LA CHAPELLE) (*Hespéris*, XXI, 1935, pp. 19-77).

C. r. par LOUIS JALABERT, dans *Études*, 20 novembre 1936, pp. 569-570, et par Georges LE GENTIL, dans *L'Afrique française*, octobre 1936, pp. 556-558.

1936. Les Sources inédites de l'Histoire du Maroc. Archives et bibliothèques d'Angleterre, Première série, Dynastie sa'dienne, tome III, mars 1626-1660 (en collaboration avec Philippe DE COSSÉ BRISSAC). Paris, Geuthner, 1936, in-4°, 703 pages, 7 planches hors texte, bibliographie et index alphabétique des trois volumes de la première série Angleterre. Onze pièces en arabe avec traduction française.

C. r. par Émile A. BOUBEKER, dans *Aguedal* (Rabat), octobre 1936, pp. 210-215, par Henri LABOURET, dans *L'Afrique française*, janvier 1937, pp. 59-60, et dans *Africa* (Londres), octobre 1937, p. 497, par D. S. MARGOLIOUTH, dans *Journal of the Royal Asiatic Society*, avril 1938, p. 328, par E. PRÖBSTER, dans *Orientalistische Literaturzeitung*, janvier 1938, col. 35-36, par Robert RICARD, dans *Bulletin hispanique*, XXXIX, 1937, pp. 180-181, par Henri TERRASSE, dans *Hespéris*, XXIV, 1937, pp. 349-352, et non signé dans *Revue de l'histoire des colonies françaises*, 1^{er} trim. 1937, pp. 89-91.

» Quelques ouvrages récents sur le Maroc (a. s. de la traduction du tome IV du *Kitab el-Istiqça* — de Robert RICARD, *Un document portugais sur la place de Mazagan au XVII^e siècle* — de Frédéric DE LA CHAPELLE, *Le problème indigène au Maroc*),

dans *L'Afrique française* (Renseignements coloniaux), janvier 1936, pp. 11-14.

- » **Questions de méthode.** A propos d'un nouveau volume des *Sources inédites de l'Histoire du Maroc* (*Bulletin de l'enseignement public au Maroc*, avril-mai 1936, pp. 179-189).
1937. **Bibliographie marocaine 1923-1933** (en collaboration avec Christian FUNCK-BRENTANO et Marcel BOUSSER). Paris, Larose, s. d., grand in-8°, 607 pages.
- C. r. par Kenneth S. GAPP, dans *The Moslem World*, juillet 1938, p. 303, par Louis JALABERT, dans *Revue d'histoire des missions*, décembre 1937, p. 530, par Maria LEITER, dans *Mitteilungen der geographischen Gesellschaft in Wien*, 1938, 81, p. 125-126, et par P. B., dans *Bull. trim. de la Société de géographie et d'archéologie d'Oran*, décembre 1937, p. 293.
- » **Les émirs des Hintata, « rois » de Marrakech** (*Hespéris*, XXIV, 1937, pp. 245-257).
- » **Les sources de l'art hispano-mauresque**, allocution prononcée à l'Association Porza (*Aguedal*, août 1937, pp. 186-191).
1938. **Description de la côte d'Afrique de Ceuta au Sénégal par Valentim Fernandes (1506-1507)** (en collaboration avec Théodore MONOD). Paris, Larose, 1938, in-8°, 214 pages, une carte hors texte. Publication du Comité d'études historiques et scientifiques de l'Afrique occidentale française. Première partie : **De Ceuta à Arguin** par Pierre DE GENIVAL, pp. 18-49 pour le texte portugais et la traduction française, et p. 129-135 pour les notes.

Nous citerons encore pour mémoire les études de Pierre DE GENIVAL antérieures à sa nomination au Maroc et qui ne se rapportent pas à ce pays :

1. — **La jeunesse de Henri III** (thèse pour l'obtention du diplôme d'archiviste-paléographe).
2. — **Un récit inédit de la troisième guerre de religion (1568-1569)** (*Mélanges d'archéologie et d'histoire* publiés par les membres de l'École française de Rome, 1913).
3. — **La politique du Saint-Siège et l'élection de Pologne** (*ibid.*, 1916-1917).

Pour la période de son activité marocaine, nous rappellerons aussi un grand nombre de comptes rendus bibliographiques parus dans *Hespéris* et une communication sur la medersa Ben Youssef à Marrakech présentée

au sixième Congrès de l'Institut des Hautes Études Marocaines en 1928 (cf. *Actes du sixième Congrès etc.*, Supplément à *Hespéris*, VIII, 1928, p. XLVIII).

SUR PIERRE DE CENIVAL

Philippe DE COSSÉ BRISSAC, *Nos morts : Pierre de Cenival*, dans *L'Afrique française*, août-septembre 1937, pp. 400-401.

Ch. FUNCK-BRENTANO, *Pierre de Cenival*, dans *Hespéris*, XXIV, 1937, pp. 241-243.

B[arthélemy] P[OCQUET DU] H[AUT-JUSSÉ], *Pierre de Cenival*, Argentan, 1937.

Robert RICARD, *Pierre de Cenival (1888-1937)*. Allocution prononcée à Radio-Lisbonne le 26 mai 1937. Dans *Bulletin des études portugaises*, Lisbonne, 1937, pp. 22-24. Voir aussi la note du même dans *Bulletin hispanique*, XXXIX, 1937, p. 301.

D. L.

AVERTISSEMENT

L'orthographe des pièces qui constituent la série portugaise des *Sources inédites de l'Histoire du Maroc* est extrêmement capricieuse et irrégulière, comme un rapide coup d'œil sur les textes suffit à le montrer. Cette incohérence a cependant été respectée dans le présent volume, et elle le sera dans les suivants, comme elle l'a été dans le premier. Mais les inconvénients qui en résultent paraissent suffisamment atténués par les règles adoptées pour la publication des textes. Ceux-ci sont ponctués et divisés en paragraphes, les abréviations sont résolues, l'emploi des majuscules et des minuscules est régularisé conformément à l'usage actuel. L'apostrophe indique la suppression de voyelles *a*, *e*, *o*. Les crochets marquent l'addition, les parenthèses marquent la suppression de certaines lettres ou de certains mots ; on n'a d'ailleurs eu recours à ce procédé qu'avec la plus grande discrétion, lorsque la chose a paru nécessaire pour la bonne intelligence du document.

Dans le tome I^{er}, certains mots ou certaines syllabes ont été accentués, de manière à éviter des confusions. Mais les accents n'ont pas été ajoutés de façon totale et systématique, car ce principe eût entraîné logiquement une modernisation complète des textes qui risquait de défigurer ceux-ci et qui compliquait dangereusement le travail de l'éditeur. Tout compte fait, il nous a paru préférable d'adopter une règle absolue : nous avons renoncé, sans faire aucune exception, à ajouter des accents quand il n'y en avait pas dans les originaux, ce qui était de beaucoup le cas le plus fréquent.

Cette solution comporte assurément des inconvénients. Mais aucun système n'est parfait et ne peut dispenser le lecteur de faire un effort personnel de compréhension. Nous citerons cependant quelques exemples caractéristiques, qui lui faciliteront la tâche.

1° Les deux formes *a* et *ha* représentent tantôt l'article simple *a* (fém.), tantôt l'article contracté à (prép. *a* + art. fém. *a*), tantôt le verbe *há*. Ainsi, p. 39, l. 3, *a hy* = *há* [*a*]*hi*, mais, l. 9, *ha mester* = *há mester*, et, l. 19, *ha porta da rybeyra* = à *porta da ribeira*. Pour l'article simple, *passim*.

2° En fin de mot, on trouve fréquemment *a*, *e*, *o*, au lieu de *aa*, *ee*, *oo* (avec accent tonique). Ainsi, pour les substantifs, *merce* = *mercee*, *alquice* = *alquicee*, *pe* = *pee*, pour les prépositions, *ate* = *atee* (*passim*). On peut rappro-

cher *Mole Mafomede* et *Moley Mafomede* (p. 88). Pour les verbes, on trouve : *da* = *daa* [auj. *dá*] (p. 172, l. 18) ; *mande* = *mandee* [auj. *mandei*, comme p. 25, l. 21] (p. 25, l. 4 et 7) ; *fare* = *faree* [auj. *farei*] (p. 26, l. 1 et 4) ; *dare* = *daree* [auj. *darei*] (p. 26, l. 7) ; *de* = *dee* [auj. *dé*] (p. 61, l. 16 et 25) ; *este* = *estee* [auj. *esteja*] (p. 61, l. 30) ; *mando* = *mandoo* [auj. *mandou*] (p. 25, l. 5) ; *solto* = *soltoo* [auj. *soltou*] (p. 74, l. 20, mais, l. 27, *soltou*) ; *notefico* = *noteficoo* [auj. *noteficou*] (p. 202, avant-dernière ligne). Dans des formes archaïques comme *da lla morte* (p. 163, l. 17) et *pasa lo rio* (p. 261, l. 16), il y a simplement assimilation des infinitifs *dar* et *pasar* (pour *dar la morte* et *pasar lo rio*).

3° Les formes *e* et *he* représentent tantôt la conjonction *e*, tantôt le verbe *é*. Ainsi, p. 68, dernière ligne, *e muita avantajem* = *é muita vantagem* ; p. 240, 5° l. à partir du bas, *he a myster* = *e há mister*.

4° La forme *ho* représente tantôt l'article simple *o*, tantôt l'article contracté *ó*, *hó* (= *ao*). Ainsi, p. 191, l. 25, *esta ali ho pe da Serra Verde* = *está ali ao pé* etc. ; p. 193, l. 4, *ho menos* = *ao menos*. Pour l'article, *passim*.

5° On a cru devoir respecter d'autres formes qui prêtent également à confusion et qu'il importe de signaler. *Esta* représente ainsi tantôt le démonstratif *esta* (fém.), tantôt le verbe *está*. De même *nos* et *nós*, *vos* et *vós*, *mandara* (p. q. pf.) et *mandará* (fut.), *terá* (fut. du verbe *ter*) et *tera* (subst., pour *terra*, p. ex. p. 68, l. 8). Il arrive en outre fréquemment qu'on ait une consonne double à la place d'une simple et inversement.

D. L. et R. R.

MORT DE NUNO FERNANDES DE ATAIDE

(mai 1516)

Nous avons vu dans le volume précédent¹ que l'échec de l'expédition de La Mamora (juin-août 1515) avait causé grand préjudice au prestige des armes portugaises. Le gouverneur de Safi, Nuno Fernandes de Ataide, pleinement conscient des dangers de la situation, avait pourtant su la rétablir à force d'activité et de vaillance. Durant la fin de l'été et le début de l'automne, il avait réussi à ramener sur leurs territoires et sous la suzeraineté du Portugal les 'Abda et les Gharbiya qui, en juillet, pour échapper aux razzias du roi de Fès, s'étaient réfugiés au sud du Tensift, dans la zone d'influence du Chérif². Puis, prenant l'offensive afin de rendre aux tribus le respect de la puissance portugaise, il avait entrepris plusieurs expéditions lointaines destinées à contrebattre l'influence grandissante du Chérif.

Au début de décembre, D. Affonso de Noronha, gendre de Nuno Fernandes, et Lopo Barriga essayèrent, d'ailleurs sans succès, d'aller attaquer les Ouled bou Sba³ établis en plein cœur du grand Atlas³. C'est, semble-t-il, peu de temps après qu'eurent lieu, dans la même région, plusieurs incursions dans la garnison de Safi, dont Damião de Góis⁴ et Marmol⁵ nous ont conservé le récit. La plus audacieuse fut celle que le vaillant adail, Lopo Barriga, conduisit jusqu'au château d'Algel, « où le Chérif s'était retiré depuis qu'on lui avait détruit Amagor »⁶. Nous avons vu que cette affaire d'Amagor, où Lopo Barriga s'était couvert de gloire, avait eu lieu, selon toute apparence, le 2 avril 1515⁷.

Góis ne donne pas la date de l'attaque d'Algel. A l'en croire, elle aurait eu lieu quelques semaines seulement après le pillage d'Amagor. Mais Marmol la place en 1516 et ce renseignement paraît confirmé par tout ce que nous savons

1. *Sources inéd.*, Portugal, t. I, p. 701-702.

2. *Ibidem*, t. I, p. 739-757, *passim*.

3. *Ibidem*, t. I, p. 765 et notes 3 et 4.

4. Cf. Damião de Góis, *Crónica do felicissimo rei D. Manuel*, publ. par J. M. TEIXEIRA DE CARVALHO et David LOPES, Coïmbre, 1926, t. III, chap. 73, p. 236-238 (trad. Robert RICARD, *Les Portugais au Maroc de 1495 à 1521*, Rabat, 1937, p. 140-143).

5. Luis del MARMOL CARAVAJAL, *Descripcion general de Affrica*, livre III, chap. 4 et 5, éd. orig. espagnole, Grenade, 1573, t. II, f. 7 et 8; trad. fr., par N. PERROT D'ABLANCOURT, 1667, t. II, p. 10-13.

6. Góis, t. III, p. 237 (trad. RICARD, p. 140).

7. *Sources inéd.*, Portugal I, p. 685, note.

des événements de cette époque. Ce n'est qu'au début de 1516 que l'affaire d'Algél peut se situer avec vraisemblance.

Algél n'a pas jusqu'ici été identifié avec certitude. C'est encore Marmol, semble-t-il, qui fournit la solution du problème. D'une part, dans le chapitre 5 de son livre III qui est consacré à Alguel (c'est la forme qu'il adopte), il relate, d'après Góis, l'incursion de Lopo Barriga : d'autre part, dans un autre passage de son œuvre ¹, il donne Alguel comme étant l'endroit où, en octobre 1557, Moḥammed ech-Cheikh trouva la mort. Partant pour le Sous, dit Marmol, et « étant arrivé à un village de la montagne d'Atlas nommé Alguel, près duquel est le passage appelé de Bibona (Bibaoun), que traverse la route de Marrakech à Taroudant, les Turcs qui l'accompagnaient se mutinèrent et le tuèrent par trahison ». Ce lieu, situé avec précision par Marmol, est nommé Aglagal par El-Ifrani ² et par l'inscription funéraire du Sultan ³ ; Athlathel par Ibn 'Askar ⁴. C'est Aglagal de Taskemt chez les Demsira ⁵, petit ḳṣar d'une quinzaine de feux situé sur le cours supérieur de l'oued Issen entre le Tizi Ma'chou et le col de Bibaoun. Ce lieu correspond très exactement aux indications données par Góis. Nous sommes bien « au milieu de montagnes fort escarpées » et dans une région d'altitude assez élevée pour qu'un certain nombre d'Arabes ralliés aux Portugais, ayant abandonné leurs tentes à l'ennemi, puissent y mourir de froid au cours d'une nuit d'hiver. Nous sommes aussi sur la route du Sous, dans la direction duquel le Chérif s'enfuit en apprenant l'approche des Portugais. La situation du château explique du reste que le Chérif s'y soit installé : chassé d'Amagor (près de Tafetna), d'où il tenait la route du Sous par le bord de la mer, il était venu s'établir sur la route du Sous à Marrakech par la montagne, afin d'assurer ses communications avec le Ḥaouz.

Il peut paraître surprenant qu'une troupe portugaise ait osé s'aventurer jusqu'au plein cœur de la montagne : mais le fait semble confirmé par la présence dans la région, chez les Aït Tounert, du tombeau d'un saint « moudjahid », Sidi 'Abd el-Malek ben 'Amer Sba'i. D'après des traditions recueillies sur place par le capitaine de La Chapelle, ce saint homme fut mortellement blessé en combattant contre les Chrétiens sur la piste du Tizi Ma'chou à la Forteresse de l'Or (Housn ed-Deheb ⁶) et fut enterré « avec la hache dont il se servait contre les Chrétiens ». Ces tombeaux de saints « moudjahidin », si nombreux

1. Éd. espagnole, 1573, t. I, f. 264.

2. *Nozhat el-ḥadi*. La trad. HOUDAS, p. 80, donne Guelaguel, mais le texte arabe, p. 43, écrit : أڭلاڭل, Aglagal.

3. Dans G. ROUSSEAU et ARIN, *Le mausolée des princes sa'diens*, p. 35.

4. *Daouhat en-nachir*, trad. GRAULLE (*Archives Marocaines*, t. XIX), 1913, p. 178 : « Athlathel, devant le Djabal

Daran, sur la route de Taroudant ».

5. L'identification précise d'Aglagal est due au capitaine de La Chapelle, *Notice sur les Demsira*, aux archives de la Direction des Affaires Indigènes à Rabat ; voir aussi R. MONTAGNE, *Les Berbères et le Makhzen*, 1930, p. 91.

6. « Agadir Dehb » dans LA MARTINIÈRE, *Souvenirs du Maroc*, p. 253.

en Doukkala et aux environs de Mogador¹ et d'Agadir, conservent presque toujours le souvenir des luttes contre les Portugais. Si de plus on remarque que le marabout est un Sba'i et que ce sont justement les « Oley Çobea » (Ouled Bou Sba') qu'en décembre 1515 D. Affonso de Noronha et Lopo Barriga cherchent à atteindre dans la montagne, où ils se sont réfugiés « auprès de deux châteaux »² dont l'un nous paraît être Algel, nous croyons que notre hypothèse trouve dans ces faits un important élément de confirmation.

Nous n'avons pu retrouver aucun document original concernant l'activité de Nuno Fernandes de Ataide pendant les trois premiers mois de 1516. Seul Damião de Góis³ relate les circonstances d'une expédition conduite par lui en mai 1516 et qui fut d'ailleurs la dernière, car il y trouva la mort.

Les Ouled Mta', Arabes soumis au Portugal, établis dans le Haouz de Marrakech où on les trouve encore aujourd'hui, s'étant plaints d'être molestés par une partie de la tribu Ouled 'Amran, qui, autrefois soumise, avait passé en dissidence en 1514 ou en 1515⁴ à la suite d'une razzia faite en Doukkala par les troupes du roi de Fès, Nuno Fernandes de Ataide résolut d'aller châtier ces Ouled 'Amran. Il partit de Safi le 19 mai 1516 avec quatre cents lances portugaises et quelques arbalétriers et arquebusiers à pied. Arrivé chez les 'Abda au delà des montagnes des Beni Mager, il y trouva réunis quatre mille cavaliers 'Abda et Gharbiya, se mit à leur tête, tomba à l'aube du 21 ou du 22 mai sur le douar d'un des principaux chefs des Ouled 'Amran nommé Raḥḥo ben Chaḥmoḥ et reprit aussitôt la route de Safi avec un important butin. Raḥḥo avait réussi à s'échapper. Poursuivant ses vainqueurs avec quatre-vingts cavaliers, il les rejoignit au milieu du jour auprès d'un point d'eau⁵ où ils s'étaient arrêtés pour faire la sieste. Tandis que la colonne por-

1. Cf. *Sources inédites*, Portugal, t. I, p. 126.

2. *Ibidem*, t. I, p. 765 et note 4 : rapprocher de *ibid.*, p. 756, note 1.

3. *Crónica*, t. IV, chap. 6, p. 12-16 (trad. RICARD, p. 160-165). Le récit de Góis est reproduit par MARMOL, livre III, chap. 53 (éd. esp., 1573, t. II, f. 48-49 ; trad. fr., t. II, p. 88-91) et par Diego de TORRES, *Relation de l'origine et succes des Chérifs*, 1636, p. 63-66. Bernardo RODRIGUES (*Anais de Arzila*, t. I, p. 202-203, année 1516) mentionne la défaite et la mort de Nuno Fernandes de Ataide, mais ne donne aucun détail.

4. C'est en juillet-août 1515 que le roi de Fès était venu piller la Doukkala (cf. *Sources inédites*, Portugal, t. I, p. 722-

734, *passim*) : il y avait donc dix mois à peine. Le délai de deux ans indiqué par Góis nous reporte jusqu'à la razzia accomplie en Doukkala, en avril 1514, non pas par le roi de Fès, mais par son frère Moulay en-Naṣer (cf. *ibidem*, p. 540 et suiv.). A la suite de cette expédition, les Ouled 'Amran avaient dû partir en dissidence, puisqu'on voit revenir une partie de la tribu à la fin de décembre 1514 (*ibidem*, p. 670).

5. Góis ne donne pas le nom du lieu où les Portugais s'arrêtèrent pour faire la sieste. MARMOL le nomme el Xeriz (éd. esp., 1573, t. II, f. 48^{vo}) et TORRES, Xeris (p. 62), qui paraît non pas un nom de lieu, mais une déformation du mot *es-sahridj*, bassin ou canal.

tugaise, alourdie par ses prises, se remettait en route, Nuno Fernandes de Ataïde passa à l'arrière-garde pour soutenir les attaques désespérées de Raḥḥo. Celui-ci, qui le connaissait, voyant qu'il avait desserré et baissé son gorgerin, à cause de la très grande chaleur, lui lança un javelot qui lui traversa la gorge, dont il tomba mort aussitôt.

La mort du Capitaine amena aussitôt un grand désordre. Les gentilshommes entrèrent en discussion pour savoir qui prendrait le commandement : les uns voulaient que ce fût D. Affonso de Noronha¹, gendre de Nuno Fernandes, et les autres D. Alvaro de Ataïde², son oncle, qui était déjà un homme d'âge et bon homme de guerre ; ils faillirent en venir aux mains. Il en résulta un moment de trouble pendant lequel, chez les « Maures de paix », 'Abda et Gharbiya, le goût du pillage fut plus fort que la foi jurée. Ils s'entendirent avec les gens de Raḥḥo ben Chaḥmoḥ pour razzier les Chrétiens et tous ensemble tombèrent sur les Portugais dont ils tuèrent la plupart. Góis analyse avec beaucoup d'objectivité cette volte-face des partisans indigènes. Ce ne fut en rien une trahison préméditée. « Bien que, écrit Góis, ils eussent commis cette trahison, ce ne fut point par la faute de leurs cheikhs, qui furent extrêmement fâchés de ne pouvoir l'empêcher, et même ceux qui firent cela (comme on le sut ensuite) n'étaient partis avec Nuno Fernandes que dans l'intention de le servir. Mais, voyant les discussions des nôtres et que le désordre commençait à se mettre parmi eux, entraînés par la cupidité, ils voulurent partager ce profit avec les hommes de Raḥḥo ben Chaḥmoḥ ».

Trente-cinq Portugais restèrent prisonniers aux mains des tribus et parmi eux l'adail Lopo Barriga et le feitor Alvaro do Tojal. Cent hommes réussirent à s'échapper ; tous les autres furent tués³ et parmi eux D. Affonso de Noronha, gendre de Nuno Fernandes, son oncle Alvaro de Ataïde et son beau-frère Alvaro de Faria.

La plupart des tribus passèrent en dissidence, croyant que la mort de Nuno Fernandes marquait la fin de l'occupation portugaise. Des renforts demandés en grande hâte à Azemmour n'eurent pourtant guère à intervenir, car les rebelles semblent s'être livrés seulement à quelques démonstrations contre Safi, sans avoir tenté un siège en règle⁴. Quand la nouvelle de la

1. Ce gentilhomme que Góis appelle « Dom Afonso de Faram » (t. IV, p. 14 ; tr. RICARD, p. 163), était D. Affonso de Noronha, fils de D. Sancho de Noronha, 3^e comte d'Odemira, et qui portait aussi le titre de comte de Faro. D. Affonso avait épousé D. Maria de Ataïde, fille de Nuno Fernandes et de D. Joana de Faria.

2. Une lettre de ce personnage figure dans *Sources inéd.*, Portugal, t. I, p. 678-682.

3. On trouve dans le *Corpo chron.*, n^o 3,

maço 5, n^o 94, un ordre du « conde prior mordomo mor » (D. João de Meneses, comte de Tarouca, prieur de Crato) du 31 mai 1516, ordonnant aux fonctionnaires de Safi de dresser une liste « dos moradores do dito senhor [Rei] que agora morreram com Nuno Fernandez de Tayde que Deos aja, com deçeraçam do tempo que cada hum servio ».

4. Voir la lettre de Nuno Gato du 4 juillet 1516, *infra*, doc. II.

défaite et de la mort de Nuno Fernandes y parvint, apportée par les fugitifs, il y eut un moment de panique, dont le souvenir se trouve conservé dans une quittance du 16 novembre 1520 délivrée à Bastião Lopes, almoxarife de Safi. Outre l'argent, le blé et les objets divers mentionnés dans ce document, décharge est donnée à l'almoxarife pour « certaines armes et autres choses qui se perdirent quand on tua Nuno Fernandes de Ataide et qu'on ouvrit les portes du magasin alors que ledit almoxarife était ici [au Portugal] et qu'on prit en désordre [ces armes] dans ladite maison pour la défense de ladite ville ; en plus de beaucoup d'autres qui ont été retrouvées par les soins dudit almoxarife, comme il a été attesté par une enquête faite sur ce sujet par l'Ouvidor de ladite ville »¹.

A la suite de ces événements, Emmanuel I^{er} décida d'envoyer à Safi comme gouverneur D. Nuno Mascarenhas et de rendre son commandement à Yahya Ou Ta'fouft qui, depuis la fin d'août 1514, se trouvait en surveillance au Portugal. Ces mesures, nous le verrons, rétablirent la situation, mais de manière provisoire. Avec la mort de Nuno Fernandes de Ataide prend fin la plus glorieuse période de l'occupation portugaise dans le royaume de Marra-kech.

1. *Chancellaria de D. Manuel*, livre 35, f. 132, et *Livro das Ilhas*, f. 224 ; texte publié par BRAAMCAMP FREIRE, *Cartas de*

quitação de D. Manuel, dans *Arquivo historico portuguez*, t. V, 1907, p. 475.

I

LETTRES PATENTES D'EMMANUEL I^{er}

Yahya Ou Ta'fouft est nommé caïd de toute la Doukkala. — Il aura sur cette région tout entière les pouvoirs et les droits qu'il possédait antérieurement sur les tribus d'Abda et de Gharbiya. — Il touchera le quint du butin fait au cours des razzias. — Il fera rendre la justice selon la coutume des tribus. — Le Roi, comme signe d'investiture, lui fera remettre la bannière royale et un tambour. — Il aura une garde de cent lances maures qui recevront chaque année du Roi un équipement. — Il devra exécuter les ordres qui lui seront donnés de la part du Roi par les capitaines de Safi et d'Azemmour, et faire exécuter ces ordres par la population de Doukkala. Il devra également faire payer les tributs dus au Roi. — S'il est nécessaire au service du Roi que toutes les populations de Doukkala se réunissent, Yahya Ou Ta'fouft les commandera en chef. Cela n'aura lieu que pour défendre la Doukkala contre les troupes du roi de Fès, ou si les gouverneurs de Safi ou d'Azemmour décident qu'il y a lieu de réunir les tribus pour le service du Roi. Yahya devra toujours exécuter les ordres des gouverneurs comme si c'était le Roi qui commandait en personne. — Yahya ne nommera pas de caïds et ne disposera d'aucune charge en faveur de Musulmans. S'il y a lieu de faire des nominations, il les proposera au Roi, qui prendra les décisions s'il lui plaît. — Yahya pourra charger des Musulmans de faire payer les droits et redevances dus au Roi.

[S. l., juillet 1516]¹.

Dom Manuel etc.

A quamtos esta nosa carta virem, fazemos saber que esgar-

1. Ce document ne porte pas de date : au moment où Emmanuel I^{er} décida de le renvoyer à Safi, après la mort de Nuno Fernandes de Ataïde. Or Yahya débarqua

dando nos os muytos serviços que temos recebidos de Yhea Tafim, noso cavaleyro, e como nos tem servydo com muita fiellidade e lealdade e nos tem dada de sy comta de muyto fiell e leal vasalo e servidor, e queremdo-lhe fazer graça e merce, como a nos cabe ho fazer aquelles que nos bem e lealmente servem, como elle tem feyto e pello que esperamos que ao diante nos serva, por esta presentem carta ho fazemos noso alcaide de todo Duquella, asy e naquela propia forma, modo e maneira e com aqueles poderes e jurdições que elle tynha e de que usava em Abeda e Garavya, e esto emquanto nosa merce for e vyrmos que elle o faz asy como compre a noso serviço; e queremos, e nos praz que, da dita alcaidaria e poderes d'ella, remdas, proes, percallços, use em todo e per todo asy como elle usava em Abeda e Garabia, e sob aquelas penas que por elle forem postas, e das quaes usara e as avera pera sy asy como d'ellas usava e as avia no dito Abeda e Garabia, e asy as dara a eixecuçam naqueles que nellas emcorrерem.

Item. Nos praz que elle aja pera sy o quinto do despojo das cavalgadas que se fezerem, como he comtyudo na carta [de] detrymenaçam que temos dada, de como se ham de repartyr as cavalgadas amtre os Cristãos e os Mouros.

Item. Lhe damos poder que nas cousas da justiça proveja e amestre e faça segundo os costumes amtigos d'antre os xeques e povos de todo Duquela, e asy como senpre amtre eles se fez, e em tall maneyra que muy inteiramente seja a cada huum provido de justiça, e que com rezam se nam deva ninguem agravar, mas que inteiramente seja dado a cada huum o seu, e que os que mall fezerem ajam suas penas e castigos nos corpos e fazendas, segundo com rezam e justiça por suas culpas ho merecerem.

Item. Por synall de como asy he noso alcaide em todo Duquella, nos lhe mandamos dar nosa bamdeyra e atambor.

Item. Porque melhor nos posa servir, nos praz lhe mandar dar

à Safi le 21 juillet 1516 (*infra*, doc. V). Nous pensons donc que cette lettre doit être du début de juillet. — Elle fut complétée, sans doute quelques mois plus tard, par l'octroi d'une pension de « 300 onces d'argent de 320 reis l'once » que le

feitor de Safi reçut l'ordre de compter chaque année à Yahya, à partir du 1^{er} janvier 1517. *Cartas missivas, maço I, n^o 49*. Ce document non daté est publié par David LOPES, *Textos em aljama portuguesa*, Lisboa, 1897, p. 118-119.

cem lanças de Mouros¹, pera com elle comtynuadamente amdarem e nos servirem, e a cada hũa d'ellas nos praz dar em cada huum anno hũa marllota e senhos barretes e senhas toucas, e mais a cada huum sua cevadeira pera seu cavallo, a qual cevadeira averam d'aquelo que os Mouros de Duquilla nos sam e forem obrigados pagar de seus trebutos, e ser-lhe-am pagas as ditas cevadeiras em os nosos celeiros de Çafy e d'Azamor, ou omde melhor forem d'ellas pagas, e mays aprouver ao dito Yhea Tafim.

Item. O dito Yhea Tafim, noso alcaide, fara e comprira imteiramente e com grande diligencia todas aquelas cousas que pellos nosos capitães das ditas nosas cidades de Çafy e d'Azamor, ou por quaesquer outros nosos capitães, da nosa parte e por noso serviço, lhe forem requerydas e mandadas, asy nas cousas da paz como nas da guerra, e em tudo nos servira como fiell noso alcaide e verdadeiro noso vasallo, e com todas as obrigações que tem os allcaides de nosos reynos, e sem falecimento allguum, e sob aquellas penas em que encorrem os que nam comprem os mandados de seu rey e senhor, que d'elle nom esperamos.

Item. O dito Yhea Tafim sera obrigado de, com toda fieldade e lealdade e sem emgano, arte, cautela nem malicia, fazer compryr aos xeques, gentes e povo da dita Duquela todas as cousas a que nos forem obrigados, e que como nosos vasallos devem fazer, e tera d'iso tall cuidado como deve por noso serviço, e como he obrigado por ser noso alcaide, e de imteiramente lhe fazer pagar e trazer a nosos celleiros todo o que nos sam obrigados pagar de seus trebutos.

Item. Semdo caso que seja compridoiro e necesario per o noso serviço todos os Mouros da Duquela se ajuntarem, nos praz que o dito Yhea Tafim seja capitam principall de todos os ditos Mouros da Duquela, e todos lhe obedeçam como a noso capitam principall d'eles, e compriram seus mamdados sem falecimento allguum, porque asy ho aveemos por noso serviço.

E porem isto nom se entemdera salvo pera defensam da Duquela comtra poder d'el rey de Fez, e asy mesmo quando for acordado por os nosos capitães de Çafy e d'Azamor que todo

1. En donnant à Yahya cette garde de cent hommes, Emmanuel I^{er} semble avoir réalisé la suggestion que lui avait donnée

Estevão Rodrigues Berrio dans une lettre du 19 mai 1514, *Sources inédites*, Portugal, t. I, p. 555.

Duquela se aja d'ajuntar pera algũa cousa de noso serviço, porque entam sera elle capitam principal de Duquella e de quaesquer outros Mouros que pera yso se ajuntarem. E quando asy for, o dito Yhea Tafim obedecera e cumpryra os mandados de nosos capitães, e sem fallecememto allguum fara todo aquello que por elles lhe for mamdado, asy no que tocar a paz como a guerra, e asy como ho farea e compryria se por nos em pesoa lhe fose mamdado.

Item. O dito Yhea Tafim nam fara nem poera nenhum allcaide¹ em todo Duquela, nem dara outro nenhum officio nem carego a nenhuum Mouro, e quando lhe parecer noso serviço se fazer, elle no-llo fara saber, pera nos ho fazermos se asy formos servido. E porem quanto ao que tocar a paga e recadaçam dos nosos trebutos e dereitos, elle podera encaregar e mandar aquelas pesoa mouros que lhe bem parecer, pera com mais brevidade e diligencia fazer vyr as ditas pagas, e fazer eixecuçam d'ellas quando comprir.

Porem noteficamos por esta nosa carta patente aos xeques e velhos, cabeceiras e principaes de todo Duquella, gentes e povo d'ella, como fazemos asy o dito Yhea Tafuum noso allcaide de todo Duquela, e lhe emcomendamos e mamdamos que d'aquy em diamte ho ajam por noso alcaide amtre elles, e em todo lhe obedçam e compram seus requerymenttos e mamdados como a noso alcaide ho devem fazer, e o leixem em todo usar dos poderes e jurdiçam segundo por esta carta lho outorgamos e asy como eles sam obrigados ho fazer, semdo certos que de asy o comprirem receberemos prazer e serviço, e que fazemdo o contrario, que nam esperamos, nos desprazera, e tornaremos a yso como for nosa merce.

Dada etc.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores de Africa, n° 11. — Minute².

1. C'étaient des nominations irrégulières de caïds, faites par Yahya en son nom personnel et non pas en celui du roi de Portugal, qui avaient donné lieu aux principales accusations portées contre Yahya par Nuno Fernandes de Ataide.

Ses dénonciations avaient, à la fin d'aôût 1514, motivé l'envoi de Yahya au Portugal : cf. *Sources inéd.*, Portugal, t. I, p. 341-342, 347 et 634.

2. Publié par David LOPES, *Textos em aljamia...*, p. 115-118.

II

LETTRE DE NUNO GATO A EMMANUEL I^{er}

Une lettre du Roi, arrivée le 30 juin, ordonne de renvoyer les gens de guerre venus d'Azemmour au secours de Safi. — D'accord avec Rui de Sousa, Nuno Gato a décidé de renvoyer cent cinq hommes d'ordonnance, qui avaient Andrade pour capitaine. Ils sont partis le 2 juillet, sur une caravelle, pour Mazagan, bien que le Roi ait ordonné de les renvoyer directement au Portugal. Ils ont dit en effet qu'au reçu des mauvaises nouvelles de Safi on les a arrachés de leurs lits et embarqués de nuit, sans qu'ils aient pu emporter leurs effets ni aucune attestation de la durée de leurs services. Il a donc paru raisonnable de les envoyer d'abord à Mazagan. — Quarante-huit arbalétriers et arquebusiers, venus aussi avec Rui de Sousa, ont été retenus à Safi, à cause du départ de Diogo Lopes. On les gardera jusqu'à l'arrivée du gouverneur. — Remerciements au Roi pour la rapidité avec laquelle il a envoyé des vivres à Safi. La ville n'avait plus d'autre ressource que d'attendre le blé d'El-Khemis. Nuno Gato a pu faire au mois de mai une distribution de biscuit. — Trois cent dix quintaux de biscuit sont venus de Lisbonne. — Nuno Ribeiro en a envoyé quatre cent trente et le 30 juin une caravelle de Malaga a apporté cent vingt-quatre muids de blé envoyés par Estevão de Aguiar. — Les Maures en sont furieux, parce qu'il leur paraissait auparavant que Safi, pour vivre, avait besoin d'eux, alors que maintenant ils se rendent compte que, même si les tribus sont en dissidence, le Roi peut approvisionner Safi. — Lahsen Amedjdjoï a écrit d'Ayer pour annoncer qu'il amenait à Safi cinquante feux de Mechenzaya que les Gharbiya avaient enlevés d'El-Mdina et qui demandent à se soumettre. Les Gharbiya « courent » de temps en temps contre Safi et coupent les chemins. Les gens des villages viennent pourtant vendre des légumes. — Il y a peu de temps, les 'Abda sont venus « courir ». Nuno Gato a envoyé Ghanem leur parler et ils s'excusent de ce qu'ils ont fait. Les plus mauvais conseillent aux autres de venir « courir » contre la ville et de lui donner des inquiétudes, afin que le Roi consente plus facilement à leur pardonner leurs fautes. — Les

notables affirment qu'aucune de leurs tribus n'est venue « courir » et qu'ils n'ont d'autre désir que de rentrer sur leurs terres. Mais ils sont tous menteurs. — Les travaux de reconstruction de la douane, décidés d'accord avec Nuno Fernandes de Ataide et Alvaro do Tojal, et déjà donnés à entreprise, n'ont pu être exécutés à cause du danger où la ville s'est trouvée, qui a forcé les maçons à travailler aux murailles. Il n'y a que dix jours que les travaux de la douane sont commencés. La chaux ayant été utilisée aux travaux de défense, la douane sera faite de pierre et de pisé. Nuno Gato envoie un plan des travaux qu'il projette. Il faut aussi faire une maison des Comptes. — Le grain venu d'El-Khemis est encore intact, sauf quarante muids d'avoine que Diogo Lopes et Rui de Sousa ont emportés à Azemmour. — Mimoun est allé à Azemmour avec Diogo Lopes, dans l'espoir d'obtenir la soumission des Cherkiya. — D. Nuno Mascarenhas est arrivé à Safi le 3 juillet.

Safi, 4 juillet 1516.

Au dos : A el Rey noso senhor.

Senhor,

Ho deradeiro dya de junho me deram duas cartas de Vosa Allteza e em hũa d'elas vynha hum capytolo em que se despedyse a jemte que veyo d'Azamor ao socorro, e eu faley com Ruy de Sousa e parece-nos servyço de Vosa Allteza despedyrmos çemto e çymco omens da ordenança¹ que vyeram com Ruy de Sousa, de que era

1. Dans une lettre datée de Safi, 8 juillet 1516 (*Corpo chron.*, parte 1, maço 20, n^o 73), l'almoхарife Bastião Lopes insiste auprès du Roi pour que celui-ci rappelle au Portugal les troupes d'ordonnance qui sont à Safi. Etant donné qu'il n'y a pas danger de siège, ces troupes ne font que dépenser les approvisionnements, qui sont en quantité insuffisante. Les gens de pied employés aux travaux et à la garde de la ville suffisent pour assurer la défense de la place. Sur Bastião Lopes, almoхарife de Safi, cf. *Sources inéd.*, Portugal, t. I,

p. 313, n. 1. — Andrade resta à Azemmour jusqu'au mois d'août 1517. Le 4 août [1517], Simão Corrêa recommande au Roi, pour une récompense, Andrade qui va quitter Azemmour où il est depuis longtemps. Il a pris part à l'« entrada da Emxouvia » (22 sept. 1516 : cf. *infra*, p. 35, n. 1), aux côtés de Corrêa qui l'a armé chevalier, et à tous les autres faits d'armes qui ont eu lieu sous le gouvernement de Corrêa. En particulier, lorsque le roi de Fès est venu en Doukkala [juillet 1517], Andrade a fait le guet sur les remparts

capytam Amdrade, os quaes se despedyram loguo aos dous de julho, e tomamos hũa caravela que os levasse a Mazaguam, posto que ha carta de Vosa Allteza dyssesse que ha despachassem pera Portugall. Eles vyeram dyzendo que, quando foy ho recado do que aqueceo por nossos pecados¹, que os levantaram das camas e os embarquaram de noyte e que nom trouxeram nenhum fato nem certydões do tempo que tynham servydo e parreçe-nos rezam e emtam sse lhe deu embarquaçam pera Mazagam. E corenta e oyto besteyros e espyngardeyros que tambem vyeram com Ruy de Sousa nos pareço servyço de Vosa Allteza nom se despedyrem, porque se foy Diogo Lopes²; e agora estoutra jemte nom se despedyrom ate vymda do capytam³ e a estes omens da ordenamça pagey çemto e tres myll reis, segundo levam pela çertydam que Vosa Allteza em sua carta mamdou que levassem e levam hũa pera a Fazenda e outra pera Azemor decrarando-os todos per nome e de quanto cada huum foy pago, pera asy se decrarar em suas çertydões quando lh'as pasarem d'Azemor.

Deos acreçemte a vyda e reall estado de Vosa Allteza a seu santo servyço pela merçe que fez a este povo em no mamdar prover tam prestes com mantymentos, porque estavamos ja em allgũa apressam que, se nom fora a esperamça que tynhamos do pam de Gornyz⁴, ja estavamos muyto apertados; e com hũa dada que mam-

d'Azemmour avec trente hommes et a bien servi le Roi (*Cartas dos Governadores de Africa*, n° 352). De plus, à la date du 12 août 1517, dix gentilshommes de la garnison d'Azemmour signent une lettre au Roi attestant les services d'Andrade (*Corpo chron.*, parte 1, maço 22, n° 57).

1. La mort de Nuno Fernandes de Ataíde et la trahison des contingents arabes qui l'accompagnaient.

2. Diogo Lopes était l'almocadem de Safi qui réussit le premier, en octobre 1514, à conduire une troupe portugaise jusqu'à Marrakech: cf. *Sources inédites*, Portugal, t. I, p. 688. Il avait reçu du Roi des lettres l'autorisant à rentrer au Portugal. Cependant il était encore à Safi le 15 novembre 1516, et D. Nuno Mascarenhas écrivait au

Roi à cette date qu'il avait retenu l'Almocadem « parce qu'il n'y a que lui en cette ville qui connaisse le territoire en dehors des murailles ». Il demandait donc au Roi de maintenir Diogo Lopes dans ses fonctions. *Cartas dos Governadores de Africa*, n° 66.

3. D. Nuno Mascarenhas, dont l'arrivée à Safi sera annoncée à la fin du présent document.

4. C'est-à-dire des redevances en céréales dues, sur la nouvelle récolte, par El-Khemis, faubourg de Safi situé au Sud-Ouest de la ville (cf. *Sources inéd.*, Portugal, t. I, p. 681, n. 1). Les indigènes d'El-Khemis paraissent avoir été les seuls à rester fidèles aux Portugais qui n'avaient qu'eux sur qui compter pour le ravitaillement de Safi.

dey dar de byscouto do mes de mayo sse alargou a jemte em nom estar em apresam.

De Lyxboa nos vyeram trezentos e dez quintaes de byzcouto como ja la tenho escryto a Vosa Allteza; e Nuno Rybeyro ¹ mandou outra caravela com quatro çentos e trymta, e ho deradeyro de junho chegou aquy hũa caravela de Malegua com çento e vymte e quatro moyos de tryguo que deu muyto prazer a çydade e muyta paxam aos Mouros, porque lhes pareçya que nom podyamos vyver sem eles e aguora ja lhes parece que sem pazes pode Vosa Allteza manter Çafym, poys tam prestes acodyo ho mamtymento e parece-me, Senhor, que sera azo pera eles mays asynha asemtarem a tera; e ho trygo mandou Estevam d'Agyar ².

Omtem, que foram dous de julho, me veo hũa carta d'Ayer de Haçem Amejot ³ em que fazya a saber que ele se vyera ahy com cymcoemta casas de Miçymjaes ⁴ que levou Garbya d'Allmedyna, e que se vynham aly debaxo da bamdeyra de Vosa Allteza, e que debaxo d'ela esperavam de vyver e morer; e que lhe mandase dyzer se ho avya eu asy por bem e por servyço de Vosa Allteza. E eu lhe respomdy que estyvesem muyto embora sseguros como estyveram ssempre, que vyesem a esta cydade com mamtymentos, que Vosa Allteza ho avya asy por bem ate que vyese capytam que lhe mamdasse ho que fyzesem.

Guarbya nos corre agora aquy as vezes e atalha os camynhos que nam venham aquy dos lugarynhos. As vezes os roubam, outras vezes os matam, outras vezes escapam; comtudo vem vemder das çebolas e nabos e dos pepynos maduros.

Ha pouquo que nos correo aquy Abyda com trezemtas lamças. Mamdey Ganame falar com eles. Estam arepemdydos. Os que foram royms acomselham dos outros que coram pera darem apresam a çydade, pera lhe Vosa Allteza perdoar os eros que tem feyto; e allguns os ajudam e outros nam. Escreveram-me os prymcy-

1. Nuno Ribeiro, feitor portugais en Andalousie : cf. *Sources inéd.*, Portugal, t. I, p. 149, n. 1.

2. Estevão de Aguiar avait été feitor de Safi en 1510-1512 : cf. *ibid.*, p. 262, n. 3, et 331, n. 4.

3. Laçsen Amedjdjoç : voir lettres de ce personnage dans *Sources inéd.*, Portugal, t. I, doc. LXIII et LXV.

4. Sur les Mechenzaya, cf. *ibid.*, p. 70, n. 1.

paes, a saber: Haçom e Zagraz e Logyd e Çoley mam ben Nayt, que nenhum das suas cabylas nom corrya qua e que eles nom queryam senam a sua tera, porem, Senhor, em donos, que todos memtem e todos sabem fazer ho que lhe cumpre bem.

Eu tenho escryto a Vosa Allteza como a allfamdegua estava toda no cham e que avyamos de mamdar coreger como falara com Nuno Fernandez que Deos tem e com Allvaro do Tojall, e que lhes parrecera bem e que era dada d'empreytada; e pela neçesydade em que fomos metydos per nosos pecados, amdaram todos os pedreiros na obra, e avera dez dyas que começaram. E avya sse de fazer de pedra e call e ora a mamdo fazer de pedra e barro por se nom desavyar allgũa call que avya na obra, posto que era neçesarya pouqua em gallgar-se ha toda a roda em alltura de duas braças naqueles lugares por omde se podera fazer dano as mercadoryas. Decrararom aquy¹ a gramdura do cham pera d'ela Vosa Allteza mamdar debuxado aquylo que quer que se nela faça, porque nom ha hy em que recolher nenhua mercadorya, senam hũa cassynha muyto pequena, e por pouqua que seja fyqua-nos a metade fora, e em camto ha mercadorya dura dormem dous ou tres omens com ela fora ou a porta da casa, porque ja no-la abryram duas vezes e nom he servyço de Vosa Allteza nem bem dos mercatores estarem as mercadoryas desemparadas. E tanbem, Senhor, he neçesaryo fazer-sse hũa casa dos Contos, porque nom estamos senam em hum pardyeyro, que afyrmo a Vosa Allteza, Senhor, que quamdo omem despacha, e mays no ymverno, have-mos medo d'estar hahy, porque todo ho ymverno pasado os tyve fora d'allfamdegua e agora no veram sam tam boas as casas que nem pode omem estar sem hum sembreiro, por amor da tera e pedras que quaem no pesçoço. E esta obra se faz de fora d'empreytada sem se tocar nenhũa cousa as obras da cydade; e Allvaro do Tojall tyinha ja dados vymte myll reis ao mestre que ha faz. E he a empreytada, como ja tenho escryto a Vosa Allteza, a derybar as paredes velhas e abryr os alyçeses, sem Vosa Allteza por nenhũa cousa, a quatroçemtos reis por braça, sendo de pedra e call, e

1. A la présente lettre est joint un plan des constructions proposées par Nuno Gato. Nous ne l'avons pas reproduit parce

qu'il nous a paru qu'on n'en pouvait tirer aucun renseignement sur la topographie de Safi.

agora se descomtara allgũa cousa por ser de pedra e baro, e os cunhaes se asentam com call. E nesa mostra vera Vosa Allteza a gramdura do cham e meu parecer da maneira que se a de fazer a obra. E d'ahy avamte mamde Vosa Allteza aquilo que vyr que he mays seu servyço. E a casa dos Contos me parece que deve Vosa Allteza de querer que seja sobradada e com seus allmaryos gramdes, porque nos nam servymos aguora senam d'arquas, e hũa chymyné e duas janelas sobre a rua dereyta e hũa sobre ho patym d'allfamdegua, porque d'aly se pode ver dyzymar e se podem despachar as partes. E a sse de fazer hũa casa terrea pera a emtrada e outra pera a sayda e outra pera a moeda, ssegundo Vosa Allteza vera per esa mostra ; e a de ser acafelada com call.

Ho pam de Gornyz esta ymda quedo, senam corenta moyos de cevada que tomou Diogo Lopez e Ruy de Sousa pera levarem pera Azemor. Diogo Lopez pera seu filho e Ruy de Sousa pera sy e pera Dom Francisco Pereira [pagam] suas despesas e poem ho dinheiro na mão de Çayde pera quamdo vyerem seus donos, e Vosa Allteza ouver asy por bem pera lho darem e senam far-se-ha d'ele ho que Vosa Allteza ordenar.

Meymam ¹ foy com Diogo Lopez pera Azemor com a esperamça de fazer vyr Xerquia como tenho escryto a Vosa Allteza.

Dom Nuno ² chegou a esta çydade aos tres de julho e prazera Deos per sua myssyrycordya que sera por bem a seu servyço e de Vosa Allteza. Nom haguora qua cousas novas que escrever a Vosa Allteza.

De Çafym a iiiij dyas de julho de b^cxbj anos.

Beyjo as reaes mãos de Vosa Allteza.

Signé : Nuno Gato.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 20, n^o 71. — Original.

1. Probablement Mimoun, cheikh d'El-Mdina, cité dans *Sources inéd.*, Portugal, t. I, p. 386, 623, 634 et 753, n. 2.
2. D. Nuno Mascarenhas.

III

LETTRE ADRESSÉE A D. NUNO MASCARENHAS

L'auteur de la lettre offre un cheval à D. Nuno Mascarenhas, qui vient d'arriver à Safi comme gouverneur. — Il est à son entière disposition pour le suivre jusque dans le Sous ou partout où il voudra. — La première chose à faire est de conduire une expédition contre les 'Abda.

S. l. n. d. [peu après le 3 juillet 1516].

الحمد لله وحده انكتب الى فبطان اسب من المري¹ . . . عليك ويقول
لك نعلمك باننا تعارفنا مع الفبطان² الاول والنصارى الذين كانوا معه وانت ما
عرفناك فط وصرفت لك هاذ الحصان يكون معرفة بيني وبينك وجميع الحاجة
التي تعرضت لك في هاذ البلاد باننا لك فيه وادا اردت هاذ البلاد باننا
معك فيه الى سوس او الى ما اردت وانت ان اردت ان تاخذ البلاد بعارك
على بعض الحروك لعبدت وجميع ما فالو لك حاملين الكتاب باحكم منهم
مرهونة حتى يظهر لك كل شيء والسلام

1. Ce mot coupé par une déchirure de l'original semble être « المرید »; le mot suivant qui commence par un *ya*, dont on voit les deux points en bordure de la dé-

chirure, ne peut être autre que « يسلم », qui vient normalement se raccorder avec le « عليك » de la deuxième ligne.

2. Même déchirure.

*Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Casa dos Tratados.
Documents arabes. — Original¹.*

1. Publié par Fr. João de Sousa, *Documentos arabicos para a historia portugueza*, Lisboa, Academia real das Sciencias, 1790, 8°, n° XXXVII, p. 134-135. Sur cet ouvrage voir *Sources inéd.*, Portugal, t. I,

p. 1v, n. 1. Nous devons rappeler ici que les transcriptions et les traductions de Fr. João de Sousa sont si erronées qu'elles ne peuvent en aucun cas être utilisées par les historiens.

III^{bis}

LETTRE ADRESSÉE A D. NUNO MASCARENHAS

(TRADUCTION)

S. l. n. d. [peu après le 3 juillet 1516].

Louange à Dieu seul!

La [présente] lettre [est destinée] au capitaine de Safi, de la part de El-Mri...¹ [qui] vous [salue] et vous dit : Je vous fais savoir que j'avais fait connaissance avec le premier capitaine et avec les Chrétiens qui étaient avec lui, tandis que vous, je ne vous ai jamais connu : aussi, je vous envoie ce cheval pour qu'il nous serve à lier connaissance.

Pour tous les besoins qui se présenteront à vous dans ce pays, je suis à votre disposition ; si vous voulez ce pays, je serai avec vous, à son sujet, jusque dans le Sous ou jusqu'où vous voudrez. Si vous voulez prendre le pays, je vous conjure de faire quelques expéditions contre les 'Abda².

Quant à tout ce que vous ont dit les porteurs de la lettre, saisissez parmi eux un otage jusqu'à ce que tout vous ait clairement apparu.

Et le salut!

1. L'original est déchiré. Cf. *supra*, p. 16, n. 1. Le mot coupé dont les trois premières lettres seules sont lisibles paraît être le nom d'un cheikh d'une des tribus soumises à Safi. Nous n'avons trouvé par ailleurs aucun renseignement qui permette d'identifier ce personnage, que João de Sousa (*loco cit.*) appelle on ne sait pour quoi « Ben Ahmed ». Le destinataire de

la lettre est certainement D. Nuno Mascarenhas qui venait d'arriver à Safi le 3 août 1516.

2. Nous avons vu *supra*, p. 4 et doc. II, que les 'Abda et les Gharbiya, ayant trahi et pillé les Portugais aussitôt après la mort de Nuno Fernandes de Ataide, étaient passés en dissidence.

IV

LETTRE DE YAḤYA BEN 'ABD ALLAH
A D. NUNO MASCARENHAS

Yahya ben 'Abd Allah donne des renseignements sur la situation de sa tribu, cernée par les Cherkiya qui l'attaquent chaque jour. — Il a entendu dire que les Chrétiens ne venaient que pour faire rentrer les tribus en Doukkala et qu'ils s'en retourneraient aussitôt.

S. l. n. d. [vers août 1516 ?].

بيد د[نون مسكرنش] فييطان [مدينة اسب] لطب الله به : *Au dos :*

Alia manu : A el Rey noso senhor.

et : pera traladar em portuges.

الحمد لله وحده

الى دنون مسكرنش فبطان مدينة اسب ادام الله عزه من خديك يحيا
بن عبد الله وهو يسلم عليك على الخير والعاوية وبعد هاذا يا طيمي نعمك [بان
كتابك بلغني وفريته وبرحت به كثير وانت سالتني [الشرفي
جلسوا لنا على اربعة طرف هاذا بش جني الخبر من [عند] لي به
الكلاب العمران وقال لي لا تقرض في روحك وهم كل يوم يغير علينا كيف
طهر لك ترا الشرفي في الحصر والصخر بالمنزل والرفاس الذي صرفت ما رايت

1. Les lacunes sont dues à une déchirure de l'original.

لهم خبر ولا جواب ورسلت الرفاس اخرن يعد دل المحل ومشا ابني مع العرب
 حتى للطريق وطاح عليهم الخيل ما نجموا الا بالوهس ونعمك بان العرب ما
 يسئل الاعلى الفو كنت كن ازلت فيي ءاسب واتوا الينا [؟] زوج رجال من
 المحل الى ءاير عبوا ابراخ الباز من الجرب فالوا [لنا] برحوا الغري كثير حين
 سمعوا باخبارنا حين اتينا اليهم وقالوا لنا دن كرك ما عنده الاخير جا بن عكا ما
 ساق شيء من الغرب وقالوا هاذا الروم بش ندخل دكالة فالوا بانهم يرجعوا في
 الوقت وانا يومين في مجال الرفاس الذي ضربت تراين منازل العرب
 تعطله ولهم فبال وانا ما حبست العرب الا فباله المش وانا ما شدني هوا الا
 كنت مريض هاذه الايام وانا ما عندي من العفل الا ما في الحل وحاجتك
 مفضي كيف تحب وترضا ان شاء الله ولا تشوش منها ولا تعمل عند روحك الا
 خير وانا احرس منك في هاذا وانا فلبت المش ان شاء [الله] الحين
 والسلام

SEING MANUEL.

*Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Casa dos Tratados.
 Documents arabes. — Original².*

1. Un ou deux mots illisibles en raison
 du mauvais état de l'original.

2. Publié par João de Sousa, *Documen-
 tos arabicos...*, n° XVIII, p. 74-75; c'est

pourquoi nous avons cru devoir le publier
 à nouveau, bien qu'il soit si difficilement
 intelligible qu'on n'en peut guère tirer de
 renseignements historiques.

IV^{bis}

LETTRE DE YAḤYA BEN 'ABD ALLAH
A D. NUNO MASCARENHAS

(TRADUCTION)

S. l. n. d. [vers août 1516?]¹.

Au dos : [Cette lettre parviendra] aux mains de D[om Nuno Mascarenhas] capitaine [de la ville de Safi] — que Dieu lui soit bienveillant!

Alia manu, en portugais : Au Roi notre seigneur.

et : A traduire en portugais.

Louange à Dieu seul!

A Dom Nuno Mascarenhas, capitaine de la ville de Safi, — que Dieu fasse durer son autorité! — de la part de votre serviteur Yahya ben 'Abd Allah², qui vous salue dans le bien et la paix.

Ceci dit, ô Monseigneur, je vous fais savoir que votre lettre m'est parvenue : je l'ai lue et m'en suis beaucoup réjoui. Vous m'avez interrogé... Les Cherkiya nous cernent de quatre côtés. La nou-

1. Ce document ne contient aucun élément de date précis. Il est d'un moment de dissidence générale, probablement du mois d'août 1516, date à laquelle Yahya Ou Ta'fouft (cf. *infra*, doc. V, lettre du 9 août) dit que les Cherkiya qui sont chez les Haskoura songent à faire leur soumission. D'autres Cherkiya réfugiés en Chaouiya se soumettent vers le 3 octobre 1516 : cf. *infra*, doc. X. La lettre de Yahya ben 'Abd Allah pourrait être aussi

des environs du 3 septembre 1518, après l'assassinat de Yahya Ou Ta'fouft : cf. *infra*, doc. LV.

2. Yahya ben 'Abd Allah est probablement l'oncle de Yahya Ou Ta'fouft : cf. *Sources inéd.*, Portugal, t. I, p. 516. Il paraît chargé de faire rentrer en Doukkala les tribus dissidentes, besogne à laquelle travaillait Yahya Ou Ta'fouft depuis son retour de Portugal, *supra*, doc. I.

velle m'en est parvenue de chez...¹ El-Gellaf el-'Amrani me l'a [dit]. Il a ajouté : « Veillez sur vous-mêmes ». Et eux font tous les jours des incursions contre nous. Que vous en semble ? Les Cherkiya sont dans le château et les rochers à El-Menzel². Les courriers que j'ai envoyés, je n'en ai eu ni nouvelles ni lettres. J'ai envoyé d'autres courriers pour qu'ils retournent se renseigner sur la meħalla³. Mon fils est allé avec les Arabes jusqu'à la route : des cavaliers sont tombés sur eux et ils n'ont pu s'en tirer que par la ruse. [Or], vous saurez que les Arabes ne recherchent que la force.

Une fois que je descendais à Safi, vinrent vers nous (p) deux hommes de la meħalla⁴ jusqu'à Ayer; ils ont emporté de jeunes faucons d'El-Djorf⁵; ils nous ont dit que les Gharbiya s'étaient beaucoup réjouis d'entendre de nos nouvelles et de ce que nous étions allés vers eux.

Ils nous ont dit que Dom Jorge⁶ n'avait que de bonnes nouvelles. Ben 'Akka est arrivé; il n'a rien apporté du Gharb. Ils ont dit [que] ces Chrétiens⁷ [ne venaient que] pour que nous rentrions en Doukkala; ils ont dit qu'ils s'en retourneraient aussitôt.

Quant à moi, je resterai deux jours pour attendre les courriers que j'ai envoyés; nous verrons où sont les campements des Arabes. Je lui donnerai pour vous une bonne récompense.

1. Lacunes dues à une déchirure de l'original.

2. HÖST, *Nachrichten von Marokos und Fes*, Copenhague, 1781, p. 92, cite à onze heures de marche de Marrakech, sur la route de Gerrando, un lieu dit « Menzela », village situé au pied de montagnes. C'est peut-être le point nommé « Menserte » par l'Anonyme portugais, cf. *Sources inéd.*, 1^{re} série, France, t. II, p. 243, dans la même région au nord des Djebilet. Ce lieu est voisin des Haskoura, chez qui une partie des Cherkiya étaient réfugiés en août 1516. Mais le nom d'El-Menzel (lieu de campement, gîte d'étape) est trop répandu pour que l'identification présente un caractère de probabilité.

3. Nous avons lu *el-mhl* : la meħalla. On lirait mieux *el-thl*, qui aurait d'ailleurs

un sens analogue.

4. Même mot.

5. Ce mot peut être un nom de lieu, ou désigner seulement les falaises au bord de la mer où les indigènes dénichent de jeunes faucons.

6. Dom Jorge : lecture douteuse. Il y a dans le texte « Grg » avec des *g* durs.

7. Sans doute les renforts envoyés à Safi après la mort de Nuno Fernandes de Ataide. Si la lettre est de 1518, ce passage pourrait être rapproché de la lettre de D. Nuno Mascarenhas, 3 sept. 1518 (*infra*, doc. LV), dans laquelle celui-ci dit que s'il fait courir le bruit qu'il renvoie au Portugal une partie de la garnison de Safi, c'est parce que les 'Abda vont faire leur soumission.

Je n'ai retenu les Arabes que juste avant le départ. La seule chose qui m'ait retenu, c'est que j'ai été malade ces jours-ci. Pour moi, je n'ai que de bonnes intentions.

Vos désirs seront accomplis comme vous l'entendez et comme il vous plaît, si Dieu veut! N'en soyez pas inquiet et gardez votre esprit en repos. Je suis plus sur mes gardes que vous-même à ce sujet.

Je suis tout prêt à partir, si Dieu veut. [Répondez-nous] tout de suite. Et le salut!

SEING MANUEL.

V

LETTRE DE YAḤYA OU TA'FOUFT A EMMANUEL I^{er}

Lorsque Yahya Ou Ta'fouft est arrivé à Safi, le 21 juillet, tous les Arabes de la région étaient partis en dissidence : les 'Abda et les Sedja chez le Chérif; les Gharbiya aux portes de Marrakech, auprès de Moulay en-Naṣer. — Dès le jour de son arrivée, Yahya a écrit à ces tribus, convoquant leurs cheikhs. Ceux-ci, venus aussitôt à Safi, ont tenu une conférence avec le Gouverneur, les principaux officiers du Roi et Yahya, et ils ont conclu une paix solide. — La proclamation en a été faite solennellement dans le souk. — Tous les douars des 'Abda, des Gharbiya et des Sedja sont depuis six ou sept jours autour de Safi, tout près des murailles. — Yahya a fait dresser sa tente à Sernou et part aujourd'hui 9 août pour réunir l'azmel. — El-Mdina, à son arrivée, était entièrement dépeuplée. Déjà quatre cents feux, qui sont à Marrakech, demandent à rentrer. D'autres les imitent. — Les Ouled 'Amran veulent faire la paix et aussi les Cherḳiya, qui sont chez les Haskoura. Yahya fera de son mieux pour les engager à la conclure.

Safi, 9 août [1516].

Au dos : A el Rey noso senhor.

Alia manu : D'Yhea Tafuu do que tem feito ate agora e do que e pera fazer.

Senhor,

A vinte e hum dias do mes de julho chegey a esta cidade, e hos Alarves desta terra, que he Abida e Garbia e Ecija¹, estavam jaa acostados com outros senhores, a saber — Abida e Ecija com

1. Ecija : les Sedja. Cf. *Sources inéd.*, Portugal, t. I, p. 278, n. 4.

o Xaryfe, com suas tendas no azemel¹ do Xaryfe, e Garbia com azemel feyto com Muley Naçar, senhor de Marrocos, e asy mesmo toda Garbia asentados com seus aduares as portas de Marrocos. E logo no dia que chegey, mande rrecado a todos estes Alarves, e tanto que viram meu rrecado, Abida e Ecija mando vimte de cavallo a me ver, e ver o que mandava que fizesem.

E emtam le mande, por servyço de V. A., que todos os xeques viesem a mim, hos quaes vieram lhogo, e em este meo tempo de virem, que estavam longe, chegou rrecado meu a Garbia, e nom agardarom que hos chamase, e chegados a esta cidade hos huns e hos outros mandando trazer seus aduares apos sy, nos metemos em hũa camara, o Capitaom e eu e elles com estes fydalgos velhos, a saber o Adayl moor, e o Alcayde moor, e o Feytor, e o Comtador², e ay se asentou as pazes fiyrmes como V. A. me mandou. E asentadas se fez hum pregam por escrito, o qual se pregoo no çoco por ante hos xeques e muito povoo de Mouros e tronbetas e bandeyra, e o Adayl moor presente; e mays se asentou que Abida e Garbia e Ecija fizesem a V. A. hum servyço, e todos hos aduares d'estas cabildas a feytura d'esta estam a seys e sete dias por redor d'esta cidade apegados com estes muros.

E acabado de se apregar as pazes, eu mandey por meus criados e asy hos xeques principaes asentar a mynha tenda em Çernu e oje parto, que sam ix dias de agosto, pera fazer o azemel e ho que compre a servyço de Vossa Alteza e a minha onrra e ho que mays quceder.

D'aquy por diante V. A. yra conhecemdo a minha bondade e a mynha verdade e o amor e desejo com que vos senpre servy e hey de servyr, e nom quero fallar a V. A. hos agravos que foram feytos ahos Alarves ho tempo que caa nom estyve, por nom dezer mal dos mortos³. E quanto he, Senhor, a pobraçam d'Almedina, a mynha chegada estava despoboada, e a feytura d'esta me tem mandado dezer quatrocentas casas que estam em Marrocos que se querem vir, e eu lhes tenho mamdado que se venham, e asy outros que com estes Alarves andam d'espalhados. E asy, Senhor, me tem

1. *azemel*: le camp, de l'arabe *zmāla*.
Cf. BEAUSSIER, p. 273.

2. Nuno Gato.

3. C'est-à-dire de Nuno Fernandes de Ataide.

escrito Uledy Abram que se quer vir as pazes, e eu fare em isto o que for voso serviço, e asy Xarquia, que esta em Axagura¹, me escreveram hũa carta que sua emtençam he vir-se as pazes, e pera hos trazer a elhas fare em iso ho que me parecer voso servyço ho mays em breve que poder.

Aho presente nom tenho mays que escrever a V. A., soamente que das cousas d'esta terra dare comta muy a meudo a V. A.

Noso Senhor acrecemte a vida e rreal estado de V. A.

De Çafim, a ix de agosto.

Peço a V. A. que mande ao feytor doze bandeyras, porque sam necessaryas pera servyço de V. A., e a tenda no escaeça a Vossa Alteza. Beyjo as rreaes mãos de V. A.

Yea Tafuf.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores de Africa, nº 322. — Original².

1. *Azagura* : les Haskoura. Voir *Sources* inéd., Portugal, t. I, p. 260, n. 8.

2. Publié par David LOPES, *Textos em aljamia...*, p. 120-122.

VI

LETTRE DE D. FRANCISCO DE CASTRO A EMMANUEL 1^{er}

Il a acheté au marchand qui rentre au Portugal, porteur de cette lettre, 60 muids d'orge qui paraît bonne pour semer. Il demande au Roi de faire payer ce marchand et de lui parler, car il pourrait tirer des approvisionnements des Canaries. — Cinq marchands de Cadix sont venus à Santa-Cruz. — Ils acceptent de payer les redevances que le Roi exigera, mais trouvent un droit de 20 pour 100 excessif. D. Francisco de Castro demande des instructions, n'étant pas autorisé à abaisser ce droit de lui-même. Il est d'avis que le Roi doit fixer un taux modéré pour attirer les marchands de tous les pays à Santa-Cruz et pour que ceux dont il est question ci-dessus n'aient pas regret d'y être venus plutôt qu'à Tarkoukou, où ils fréquentent d'ordinaire. — Chaque fois que Castro y est allé « courir », il les y a trouvés. — Il semble qu'ils soient inquiets et qu'ils croient que le Roi veut détruire Tarkoukou. Ils désirent auparavant se mettre sous la sauvegarde du roi de Portugal. — Castro les favorise afin d'enlever au Chérif les grands revenus qu'il tire de ces marchands et dont il se sert ici et contre Safi. — Si le Roi désire d'autres détails sur Santa-Cruz et sur une expédition que Fr. de Castro a fait faire à Massa, il pourra interroger le marchand. — On travaille activement, avant l'hiver, aux maisons des colons. Tous sont mieux logés que le Gouverneur, qui n'a pas de maison. Il a déjà demandé au Roi de lui en faire bâtir une.

Santa-Cruz du Cap de Gué, 19 août [1516].

Senhor,

Este mercador portador d'esta veyo a esta villa com tempo caregado de cevada e por ser perto do inverno e me pareceo serviço de Vosa Alteza tomar-lhe a dita cevada, que sam sesemta moyos como elle leva em sua arecadaçam, e tambem me pareceo boa pera

semearer os moradores cristãos e mouros, mande Vosa Alteza fazer-lhe pagamento e mais fale com elle que podera sempre tirar das Canareas mantimento.

Eu tenho escrito polo Algarve outra a Vosa Alteza dando-lhe comta de cymco mercadores que vieram aquy de Calez¹ com hũa soma de mercadoria meter-se em mão de Vosa Alteza e estarem ao que Vosa Alteza ordenar de pagarem de dereitos porque xx por cento am-no por muito; e por camto eu nam tenho de Vosa Alteza recado de menos de xx por cento, nam lhe pus nenhuum preço, e tenho tomado de sua fazemda em que posa Vosa Alteza aver de seus dereitos tanto camto ouver por seu serviço. E peço a Vosa Alteza que mande llogo o que ordena de lhe levar e a quem se emtrege, e regimento de tudo o que ouver por bem que se faça: e o meu parecer, Senhor, neste caso e que Vosa Alteza se ponha em huum preço onesto, porque os mercadores de todas as partes folgem de vyr aquy tratar, e estes que aquy vyeram que ajam que acertaram em vir amtes aquy que a Taracuco omde senpre estam, que estes sam os propeos moradores de Taracuco e a algũas vezes que lla fuy a corer² elles estavam ay e parece-me que se agastaram e am por certo que Vosa Alteza a de mandar destruir aquelle lugar³ e qerem amtes estar seguros a ordenamça de Vosa Alteza que lhe eu muito louvo e o favoreço do menos por tirar ao Xarife tam grande remda como tem nelles, com que se faz muito forte pera ca e contra Çafim. Asy que Vosa Alteza oulhando tudo mande o que for seu serviço e asy sera feito e seya o mais breve que poder ser, porque posa Vosa Alteza saber o que lhe vem e o feitor posa vemder o que receber dos dereitos.

D'outras cousas, se as Vosa Alteza quiser saber d'esta tera e de hũa emtrada que mandey fazer em Meça⁴, pergunte Vosa Alteza

1. Calez, Cadix.

2. Sur une expédition antérieure faite par les gens de Santa-Cruz du Cap de Gué sur Tarkoukou, voir *Sources inéd.*, Portugal, t. I, p. 564-565.

3. Une expédition plus importante, au cours de laquelle Tarkoukou fut pillé et plusieurs marchands génois et castillans qui s'y trouvaient furent faits captifs, eut

lieu plus tard, après que D. Francisco de Castro fût revenu du voyage qu'il fit en Portugal pendant l'été 1517: cf. P. de GENIVAL, *Chronique de Santa-Cruz du Cap de Gué*, p. 36-37.

4. Il semble donc qu'à la date à laquelle cette lettre fut écrite, Massa était passée en dissidence. Ce devait être depuis très peu de temps, car le 29 avril 1516

a ese mercador, porque em outra lhe dou larga comta d'iso, e a presa que mando dar as casas dos moradores¹ antes que venha o inverno, por se poderem agasalhar e todos tem melhor onde se agasalhem que eu, que nam tenho nenhũa casa, e ja em outras o tenho pedido a Vosa Alteza que mande que me façam em que posa caber, e que nam este desonrado, como o manda em todos os lugares de Africa, e mais a mym fara muita merce e nam digo mais, senam que beijo as reaes mãos de Vosa Alteza².

Oye xbiiij de agosto.

Signé : Dom Francysco de Castro.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Gaveta 15, maço 18, nº 4. — Original.

João da Costa, chevalier (nommé le 21 avril 1516 du château de Santa-Cruz du Cap de Gué), est créé alfaqueque du dit château et « alcaide dos lugares de Meça que estam por nos junto da dita fortaleza » (*Chancellaria de D. Manuel, livre 25, fol. 5r vº*), ce qui fait penser qu'à ce moment Massa était encore dans la dépendance du Portugal.

1. Un ordre d'Emmanuel I^{er} du 18 avril 1516 (*Corpo chron., p. 1, maço 20, nº 17*) analysé dans *Alguns documentos*, p. 387, enjoint à « Bastiam de Vargas, recebedor do noso tisouro de Guince » d'envoyer à Santa-Cruz, outre 400 000 reis en argent pour achat de vivres et de mar-

chandises destinées à la factorerie, des armes, des clous et des objets divers et ce qu'il faudra de charretées de bois de construction pour trente maisons d'habitation (os carros de madeira que forem necesarios pera trinta moradas de casas da sorte e na maneira que foy a outra madeira que mandámos a Azamor). C'est, semble-t-il, à ces maisons que fait allusion la présente lettre et c'est la principale raison qui engage à la dater de l'année 1516.

2. On trouve souvent dans cette pièce le *g* à la place du *j* : *agam, ga, beigo*. Pour faciliter l'intelligence du texte, nous avons partout fait la correction.

VII

LETTRE DES OULED 'AMRAN A SIMÃO CORRÊA

Les Ouled 'Amran ont reçu la lettre de Simão Corrêa. Ils se réjouissent des bonnes dispositions qu'elle manifeste, car les promesses que D. Nuno Mascarenhas a apportées de la part du Roi n'ont pas jusqu'ici été exécutées. Les enfants donnés en otages devaient être libérés au bout d'un mois : or ils n'ont pas été relâchés. — Que Corrêa les relâche s'il veut faire preuve de ses bonnes dispositions. — Les Ouled 'Amran désirent rentrer sur leurs terres. Ils se sont mis en route pour se rapprocher d'Azemmour et attendre les nouvelles du Gouverneur.

S. l. n. d. [peu après le 29 août 1516].

الحمد لله وحده

الى الفبطان الفادم علينا بالخير والعاوية فبطان الزمر يسلم عليكم اولد عمران
منهم عمر بن مير واحمد الواو والناصر بن زغميم وكايت اولد عمران وهم
يفولون لك بلغنا كتابك يوم الجمعة الاخر في شهر وفريناه ووهنا ما فيه اما ما
فلت لنا انك جيت لنا بالخير والوفا برحنا لذلك لان الفبطان بن... [ككل ما
جاب من عند الصلطان ما كان... شي² اول ما كان من الشرط لولد ما يفعد
الاشهر حكهم ما طلفهم اذا جعلت بيننا خيرا تجبرنا باولدنا والمخاين بيننا وبينك

1. On n'a pu restituer le mot précédent dont les premières lettres sont déchirées.

2. Un mot manquant en raison d'une déchirure du papier.

ياخذہ اللہ ونحنا ما صبنا عوض بلادنا ونحنا باکين علی بلادنا والسلام علیکم
والسلام علی الذیاب وعلی عزیز بن علل وعلی جو واللہ ما نحنا متوحشین فیکم
الا کثیر ونحنا حین وصلنا کتابکم رحلنا فر بنا الیکم ومنتضرو اخبارکم والسلام

*Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Gaveta 15, maço 20,
nº 4¹. — Original.*

1. Ce document arabe est conservé entre quel il n'a pas le moindre rapport.
les feuilles d'un autre document avec le-

VII^{bis}

LETTRE DES OULED 'AMRAN A SIMÃO CORRÊA

S. l. n. d. [peu après le 29 août 1516]¹.

Louange à Dieu seul !

Au Capitaine qui vient à nous avec le bien et la paix, le capitaine d'Azemmour². Les Ouled 'Amran — entre autres 'Omar ben Mira³, Aḥmed el-Ouafi et En-Naṣer ben Zeghmim — et tous les Ouled 'Amran vous saluent et vous disent :

Votre lettre nous est parvenue le vendredi dernier jour du mois⁴ ; nous l'avons lue et nous en avons compris la teneur. Pour ce que vous nous dites, que vous êtes venu nous apporter le bien et l'amitié fidèle, nous nous en sommes réjouis, car tout ce que le capitaine Nuno [Mascarenhas] avait apporté de la part du Roi n'a pas été [exécuté]. La première des conditions [était que] les enfants ne resteraient qu'un mois⁵ : il les a retenus et ne les a pas relâchés.

1. Cette lettre est datée : 1° par l'allusion qui y est faite à l'arrivée récente de Simão Corrêa et à la lettre que les Ouled 'Amran ont reçue de lui le 29 août [1516] (*infra*, n. 4) ; 2° par le fait qu'elle fut envoyée au Roi le 3 octobre [1516], en même temps que le doc. VIII.

2. Simão Corrêa venait d'arriver à Azemmour en qualité de gouverneur. Son prédécesseur, D. Pedro de Sousa, était encore en fonctions le 23 juillet 1516 et fit ce jour-là une sortie à quatre lieues d'Azemmour (États de services de D. Rodrigo de Castro, *Gaveta 20, maço 6, n° 25*). La première lettre que nous possédions de Simão Corrêa est datée d'Azemmour, 4 septembre (cf. *infra*, p. 38, n. 2). Il y

fait allusion à son arrivée récente en ces termes : « ... depois que aquy estou ... ». Une notice sur Simão Corrêa ou Correia figure dans Sousa VITERBO, *Trabalho na ticos dos Portuguezes*, t. II, p. 144-153. Une cuve de marbre rapportée d'Azemmour par ce gouverneur est conservée à Lisbonne, au Musée Archéologique du Carmo (cf. *Hesperis*, 1937, p. 239).

3. Sur ce choikh des Ouled 'Amran, cf. *Sources inéd.*, Portugal, t. I, p. 302, 305, 307, 309, n. 2.

4. Le vendredi 29 août 1516, dernier jour du mois de radjeb 922.

5. Sur les otages livrés par les Ouled 'Amran, voir la lettre de Simão Corrêa du 3 octobre, *infra*, doc. VIII.

Si vous [voulez] nous faire une faveur, rendez-nous nos enfants. Les trahisons [qui auraient lieu] entre nous et vous, Dieu les punira.

Quant à nous, nous n'avons pas trouvé ce qui peut remplacer notre terre, et nous pleurons sur notre pays !

Que le salut soit sur vous ; que le salut soit aussi sur les Adibe¹, sur 'Azzouz ben 'Allal et sur Djou. Par Dieu ! nous avons un très grand désir de vous voir !

Lorsque votre lettre est arrivée, nous nous sommes mis en route et nous nous sommes rapprochés de vous et nous attendons de vos nouvelles.

Et le salut !

1. Ed-Dyab : c'est-à-dire sur les membres de la famille des Ouled ed-Dib, ou Adibe. Sur ces Juifs d'Azemmour, cf. *Sources* *ined.*, Portugal, t. I, p. 176, 408, 605, note 2, et 609.

VIII

LETTRE DE SIMÃO CORRÊA A EMMANUEL I^{er}

Il a déjà envoyé au Roi le récit d'une expédition faite en Chaouiya. — Il y a joint des nouvelles reçues des Maures, plutôt pour amuser le Roi que pour fonder là-dessus des espérances, car tout cela est incertain et changeant. — Un Maure vient d'arriver, que Corrêa avait envoyé à Marrakech pour apprendre des nouvelles de Moulay en-Naŕer et aussi des cheikhs des Ouled 'Amran. — Ceux-ci ont envoyé à Azemmour un messenger porteur de la lettre ci-jointe et d'un faucon. — Ils disent que, si on leur rend leurs fils, ils reviendront habiter et faire leurs labours sous la dépendance du roi de Portugal. — Ils ont accueilli avec de grands honneurs l'envoyé de Corrêa, se sont mis en route aussitôt, avec tous leurs douars, et sont venus s'établir à douze ou quatorze lieues d'Azemmour, en deçà de la Serra Verde. — Corrêa a jugé opportun de faire comparaitre quatre otages qui touchent de près aux cheikhs des Ouled 'Amran. Il leur a fait ôter leurs fers et leur a donné des vêtements en présence du messenger de leur tribu, en leur disant qu'il leur faisait cette faveur en considération de leurs pères, puisque ceux-ci voulaient venir au service du Roi. — Il a de plus envoyé aux cheikhs un sauf-conduit pour leur permettre de venir lui parler. — Il a écrit à Yahya Ou Ta'fouft pour le mettre au courant de cette négociation, et lui dire qu'il ne voulait rien faire sans lui, puisqu'il est caïd du Roi pour toute la Doukkala. Même si les cheikhs viennent sans passer par l'intermédiaire de Yahya, la politesse du moins est faite. — Avec les Ouled 'Amran viennent des douars des Ouled Ya'koub qui forment une fraction nommée Ouled Raḥḥal. S'ils font leur soumission, il n'est pas douteux que toute la population rentrera bientôt en Doukkala. — Simão Corrêa entretient une correspondance avec des cheikhs de Chaouiya, Yahya ben Belŕba' et Saïs ben 'Azzouz, qui sont cousins d'Ali Moumen ; et aussi avec Aḥmed ben Raḥḥal, cheikh de certains Ouled Ya'koub qui sont en Chaouiya, et avec Sidi 'Abd Allah, cheikh des Ouled Soubeita. Il attend leur visite d'un jour à l'autre. — Que le Roi veuille bien lui donner des instructions au sujet de la conduite à tenir à l'égard des otages et de leurs parents.

Azemmour, 3 octobre [1516].

Au dos : A el Rey noso senhor. D'Azemor, de muito seu serviço.

Alia manu : Os recados que ouve dos Mouros e o que faz as arefens. Ja tem reposta.

Senhor,

Tendo ja escrito a Vosa Alteza da mynha entrada na Euxovya¹ e asy as novas que dos Mouros tynha, pera Vosa Alteza pasar tempo mays que pera se fazer d'elas nenhum fundamento, porque todas suas cousas sam incertas e mudaves, me chegou a esta propya ora huum Mouro que tynha mandado a Marrocos a saber novas de Moley Nacer e asy dos seques d'Oleyd Anbram, aos quaes escrevy algũas cartas. Mandaram-me, Senhor, huum mysyseyro seu d'eles com esa carta² que a Vosa Alteza mando, e me mandaram huum falcam. Dyzem, Senhor, que se lhe der seus fylhos que vyram lavrar e povoar a terra de Vosa Alteza ; e eu soube, Senhor, d'este Mouro que mandey como lhe fyzeram grandes homrras e festas ao meu recado e que logo arrancaram com todos seus aduares e vyeram asantar d'aquy doze ou catorze leguoas aquem da Serra Verde³, e que beyjavam a terra como omens que a desejavam por ser sua natureza, polo qual, Senhor, perante este Mouro seu mysyseyro, por me parecer voso serviço asy, eu mandey por quatro arrafens que a estes seques tocavam e perante o mysyseyro lhe mandey tyrar os ferros e lhes dey de vystyr, e que aquela homrra lhe começava a fazer por amor de seus pays, e poys que-

1. Cette expédition en Chaouiya avait dû avoir lieu le 22 septembre. D'après les états de service de D. Rodrigo de Castro (*Gaveta 20, maço 6, nº 25*), Simão Corrêa avait ce jour-là fait une « entrada » en Chaouiya, « avec les chevaliers de cette ville [d'Azemmour], à bannières déployées ». Beaucoup de Maures et de Mauresques avaient été faits captifs. Au retour, D. Rodrigo de Castro, chargé du commandement d'un escadron, avait tué

d'un coup de lance « hum Mouro principal e xequee ». Le 20 octobre, des Maures étant venus courir contre les guetteurs, l'alarme avait été donnée et Simão Corrêa avait fait une sortie et poursuivi les agresseurs. Les Maures, dans l'affaire, avaient perdu trois des leurs. L'un de ceux-ci avait été désarçonné par D. Rodrigo de Castro et on l'avait ramené vivant à la ville.

2. Cette lettre est le doc. VII *supra*.

3. Le Djebel el-Akhdar.

riam vyr servir Vosa Alteza que lhe mandava huum seguro real que vyesem falar comygo, e que sobre seus fylhos eu farya o que fose onesto e asentariamos o que fose serviço de Vosa Alteza : os quaes despachey logo e agora com cartas pera eles e seguro pera vyrem. E a Çydahea tenho ja escrito do que me estes seques escreveram, dyzendo-lhe em mynha carta que como alcaide princypal de toda a Ducala de Vosa Alteza eu nam queria fazer nenhum asento com estes Mouros nem outro senam por sua mão, emcomendando-lhe que togo mandase huum mysyseyro a estes seques que os fyzese vyr e vyese com eles a tomar parte d'este asento que com eles eu fyzese. E em caso, Senhor, que os seques primeyro venham sem recado de Çydahea, abasta este comprimento. E tambem sayba Vosa Alteza como antre estes d'Oleyd Anbram vem outros aduares com eles lyados d'Oleyd Aquo¹, que he hũa cabyla que se chama Ulad Rahal, e sayba Vosa Alteza que, se com estes asantar, que nam a hy nenhũa detença de todos est'outros que d'esta terra foram pasarem logo ha Duquela. E sayba Vosa Alteza como me escrevo com certos seques da Enxouvya, a saber com Aehea Moloçoba² e com Çais Benazuz primos d'Ale Mumy e tam homrrados, e tambem, Senhor, me escrevo com Amede Rrabal³, seque d'Oleyd Aquo d'alguns que estam na Enxouvya, e com Çide Abedela, seque d'Oleyde Zobeta, os quaes espero aquy cada dya a verem-se comygo. Escreva-me Vosa Alteza em breve que maneyra terey com estes arrafens e com seus pays e olhe, Senhor, na sua carta o que dyzem. Beyjo as mãos de Vosa Alteza a que Deos acrecente o estado real a seu santo serviço.

D'Azamor oje iij dias d'oytubro.

Criado de Vosa Alteza.

Signé : Simão Correa.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Gaveta 15, maço 1, nº 34. — Original.

1. Les Ouled Ya'koub, l'une des six tribus composant la Cherçiya selon GÓIS, *Crónica*, t. III, chap. 47 (trad. RICARD, p. 105). Voir aussi *Sources inéd.*, Portugal, t. I, p. 278, n. 1.

2. Yaħya ben Belşba¹. Voir une lettre

de lui, sans date (vers mai 1517), *infra*, doc. XXV.

3. Ce personnage doit être Ĥmad ben Raħħal l'un des signataires de la lettre des cheikhs de la Cherçiya à Emmanuel I^{er}, *infra*, doc. X.

IX

LETTRE DE SIMÃO CORRÊA A EMMANUEL I^{er}

Il faut que le Roi décide s'il veut conserver, en les couvrant par des ouvrages défensifs, certains quartiers de la vieille ville, ou s'il préfère l'abandonner, recueillir toute la population dans le château et y bâtir des maisons. — Dans le premier cas il devra envoyer du monde pour peupler les quartiers conservés et pour défendre la muraille tant que le réduit ne sera pas achevé, car l'enceinte est d'une grande étendue et il faut, pour la garder, plus de troupes qu'il n'y en a à Azemmour. Dans le second cas, il est nécessaire que le Roi écrive une lettre aux habitants pour leur faire connaître sa volonté. — Le château est plus grand qu'il ne faut pour contenir toute la population. On pourrait y tracer des rues et y bâtir des maisons ; construire un quai près de la porte de la rivière, avec la douane et la factorerie tout à côté. La vieille ville serait rasée et sur l'emplacement on ferait des vignes, des jardins et des vergers ; les tours de l'enceinte seraient démantelées du côté qui regarde l'intérieur de la ville, les portes murées, sauf une, nommée la porte du Combat, près du château ; la tour de l'église, plus haute que les autres, servirait de tour de guet. — Quant aux maisons qui ont été bâties dans la vieille ville et qu'il faudrait démolir, une partie des matériaux, bois de construction et tuiles, pourraient être réemployés. Les indemnités à payer pour le reste seraient de peu d'importance. — Pour la juiverie, Adibe propose qu'on attribue aux Juifs, le long du mur de la rivière, deux ou trois rues aboutissant à la forteresse, où ils se réfugieraient en cas de danger.

Azemmour, 3 octobre [1516].

Au dos : A el Rey noso senhor. [D'A]zemor¹, de muito seu serviço.

1. Les deux premières lettres de ce mot étaient écrites sur le repli de papier qui portait le sceau.

Senhor,

Despoys que estou nesta cydade ¹, tenho sabydo que, na ora que Vosa Alteza determynar de nam aver hy atalho ² na cydade, de se

1. Allusion à l'arrivée récente de Simão Corrêa à Azemmour. On trouve les mêmes mots « depuis que aquy estou ... » dans sa lettre du 4 septembre [1516] (voir la note suivante).

2. Sur le projet de réduit (*atalho*) à construire à Azemmour, cf. *Sources inédites*, Portugal, t. I, p. 463, 499 et 548. Sur le sens du mot, cf. Robert RICARD, *Les Portugais et l'Afrique du Nord sous le règne de Jean III (1521-1557), d'après la chronique de Francisco de Andrade*, dans *Hesperis*, 1937, p. 305. — On voit par une lettre de Simão Corrêa adressée, le 28 mai [1517], probablement au secrétaire d'État Antonio Carneiro, qu'à cette date aucune décision n'avait encore été prise par le Roi au sujet de l'*atalho*. C'était pour le gouverneur d'Azemmour une question délicate. Il passait pour être hostile à la confection d'un réduit défensif embrassant un quartier de la vieille ville et pour souhaiter ne conserver que le château, où toute la population tiendrait à l'aise. La « noblesse » lui en voulait beaucoup en raison des droits acquis et des maisons que les gentilshommes avaient fait construire, par spéculation, dans le quartier où l'on pensait que serait fait le réduit. Dans cette lettre, Corrêa se défend d'être favorable à une solution plutôt qu'à l'autre. Il demande au Roi de donner ses ordres et il ne désire que les exécuter (*Carta dos Governadores de Africa, n° 1*). — Dans une lettre datée du 4 septembre [1516] et que nous n'avons pas cru devoir publier, car elle est remplie de menus détails d'administration peu intéressants, Simão Corrêa, arrivé depuis peu à Azemmour, donne au Roi un certain nombre de renseignements sur les travaux en cours : « Les ouvriers que le

Roi a envoyés ont été mal accueillis par tous, parce qu'ils ont rapidement achevé les travaux que l'on faisait durer depuis longtemps. Ils ont très bien travaillé et très utilement. On a dit au Roi, par malveillance, qu'ils étaient inutiles : en réalité il y aurait du travail pour deux cents maçons, rien que dans les maisons que l'on construit pour les habitants. Il y a du travail pour trois mois au moins à recrépir les murs et l'escarpe qui sont par endroits de pierre et par endroits de pisé, et aussi à achever un bastion que l'on fait à l'intérieur de la porte de la Rivière, pour y placer une grosse pièce d'artillerie afin de tenir toute la rivière de Chaouiya ; et aussi à renforcer la muraille par en haut tout à l'entour, parce que le vieux pisé n'est pas bien lié à l'ancien. A certains endroits il y a une grande hauteur de pisé et comme il n'a pas été commencé comme il fallait, il est déjà tombé en trois endroits et il a fallu le lier par en haut avec des pièces de bois. Pour ce qui est de faire des ouvertures dans la muraille, ce n'est pas utile, sauf à la porte de la Rivière, où le portail est déjà taillé et la porte faite. Sans les maçons et les charpentiers qui restent ici, il aurait été impossible d'achever des maisons pour les habitants. Alors que Corrêa oblige ceux-ci à terminer leurs maisons pour le mois de janvier, ils auraient eu une excuse pour ne pas le faire. On travaille en ce moment à construire 81 maisons. Beaucoup d'autres ne peuvent pas être commencées, faute d'ouvriers. L'arrivée des maçons et des charpentiers envoyés par le Roi a causé du déplaisir au « vedor das obras » et à toute la ville : au « vedor », parce que les travaux se trouveront achevés plus vite ; aux habitants de la ville, parce

recolherem ao castelo e fazerem suas casas, e, em quanto Vosa Alteza os pom em duvyda, deyxam-se estar, esperando determynaçam, e posto que os eu a iso enclyne e os faça tomar chamos¹, a hy quem os desvya com beocos que lhe metem que, se isto nam fora, nam fycara ja palmo de cham por tomar no castelo². Conpre muyto a Vosa Alteza e a seu serviço tomar logo determinaçam. Se a ouver de mandar atalhar, mande jente que a enchea, e com que se defenda ate se acabar o atalho, porque os muros sam tamanhos como Vosa Alteza sabe, que soo pera se velar bem ha mester mays jente do que agora me fyca ; e se Vosa Alteza quer que se recolham logo ao castelo, escreva-lhe hũa carta a todos em jeral, que compre asy a voso serviço e que vos servyram nyso.

E affyrmo a Vosa Alteza que todos os que ha na cydade e outros tantos nam enchem o voso castelo, o qual he tamanho que bem se pode chamar vyla ; e sayba Vosa Alteza que cheo todo de casas na ordem que vam as de Vosa Alteza e as ruas aruadas e calçadas de ladrilho, de muyto que ha nesta cydade, que cada hum calçara sua porta, com que se escusaram de muyto poo e lama que qua ha, e ha porta da rybeyra feito hum cays, e a alfandega e feytoria logo pegada com ela, e a cydade velha derribada e cham e feito nela muytas vynhas e pumares e ortas, e as torres chanfradas da parte de dentro todas, e as portas çarradas, somente hũa aberta que se chama do Conbate, junto do castelo, pera servyntya do canpo, e soo a torre da igreja, que esta no meo mays alta de todas, fycase pera hũa atalaya estar contynoa sobre a cydade e ortas, e asy pera

qu'ils sont mécontents de voir faire des maisons dans le château » (*Governadores de Africa*, nº 359).

1. Chamos, pour chanos, chãos, emplacements, terrains à bâtir.

2. Par un alvara daté de Lisbonne, le 3 décembre 1516 (*Livro das Ilhas*, f. 162, et *Chancellaria de D. Manuel*, livre 25, fol. 159 ; publié par SOUSA VITERBO, *Trabalhos nauticos dos Portugueses*, t. II, p. 145-146), Emmanuel I^{er} approuve un accord conclu entre Simão Corrêa et les personnes à qui le Roi avait donné des terrains à bâtir dans le château d'Azem-

mour. Il fut convenu que ceux-ci, au lieu de faire construire eux-mêmes des maisons sur ces terrains, les cédaient à Simão Corrêa qui aurait le droit exclusif pour lui et ses descendants d'y construire à ses frais des maisons et de les donner à loyer. Il est spécifié qu'au cas où le Roi ou ses successeurs voudraient quelque jour agrandir la ville ou transférer la juiverie au dehors, Simão Corrêa et ses héritiers auront seuls le droit de bâtir des maisons pour les Juifs sur vingt emplacements mentionnés par les instructions (*regimento*) royales.

o campo se ver d'ela, eu nam sey cousa que mays fermosa podese ser, nem mays valença pera os omens vyverem nela.

E quanto, Senhor, has casas que muytos alegam que tem feitas, tyrando-lhe a madeyra e telha que podem aproveytar, o que fyca sam duas paredes de pedra e barro de pouca sustancya; e o que mays, Senhor, alguns syntem he casas que podyam fazer, e algũas começavam pera lhe poder render, que as mays sam começos d'alycerces de pedra e barro, com pouca merce se podem pagar, e escrevendo-lhe Vosa Alteza bem.

E quanto, Senhor, ha judaria, bem se pode fazer dentro, em que se recolham todos os que na cydade ha em hũa rua ou duas. Porem, Senhor, eles me requerem por Ahe Adybe, que he bom servidor de Vosa Alteza e o acho omem certo, que Vosa Alteza lhe dese de longo do muro da rybeyra duas ou tres ruas, que fosem dyreytas ha fortaleza, e que eles ha sua custa se taypariam e se velariam, e tendo nesesydade que se recolheriam ha fortaleza; e a mym parece-me voso serviço, e eu lhe ordenaria de maneyra que a artelharia da fortaleza a defendese em caso que ouvese d'estar bem afastada. Mande-me nisto o que for seu serviço; e nam faça Vosa Alteza fundamento que nynguem esta nem queyra estar nesta cydade sem o ordenado de Vosa Alteza, posto que se atalhe, senam quanto entam pydyram mays porque averam mor medo. E asy nestas cousas, como em todas que me parecem voso serviço, eu as pratyco com o voso contador e feytor, por conhecer d'eles que com afeyçam vos servem.

Beyjo as mãos de V. A. a quem Deos acrecente o estado real a seu santo serviço.

Oje iii dyas d'oytubro, d'Azamor.

Cryado de Vosa Alteza.

Signé: Symam Correa.

X

LETTRE DES CHEIKHS DE LA CHERKIYA A EMMANUEL I^{er}

Les cheikhs de la Cherkiya, qui étaient passés en dissidence chez les Chaouiya, sont revenus à Azemmour traiter leur soumission avec le Capitaine dont ils se louent beaucoup. — Sidi Mimoun ben Amedjdjoṭ a servi d'intermédiaire.

S. l. n. d. [peu après le 3 octobre 1516].

Au dos : يدوم الكتب الامولانا صولطان برتغل دون مانويل

Alia manu : Carta pera el Rrey noso senhor dos Moros de Docala.

الحمد لله وحده ولا رب غيره ولا معبود [د] ساوه [سواه]

ذلك الكتب الاصولطان البراين ولعربين صولطان] برتقال مولانا دون
مانويل يوسو بيدك خودامك اسنج [الشيخ] اشرفيا منهوم سلام [سالم] بن
عومر وديجو وخابا ونصر بن رحال وحمد بن رحال وبن سعيد بن يخلب
وعومر بن سعيد بن يخلب هادو هوم وواد يعفوب وولاد سويطا وولاد براهيم
منهوم بجاودا بن البريجي وهابان وبرهيم بن رخييس ورحال بن حموفن ونملك
يا مولانا بين كونا في تمسنا عيند شايا وجينا حتا لازمور حتا تلافينا معا فبطان
ازمور ومعا سوكان ازمور وطننا [طلبنا] الامن لكرمنا وحول علينا معا ساويا
[شاويا] حتا فطعنا وجينا اجواد شرفيا حتا لعيند [ه] وكرمنا ونملك يا مولانا هاد

الفيطان ولو كانوا الفيطاناش الذي حازو [جازو] بحال هادا ما كان خولات
 البلاد ونحيبو من الله ومن فضلك توصيه علينا وهو جيد عوجبنا كثير وهو
 رطب معا المسلمين كيف نحيبو والله لله فجواب الكتب وسيدي ميمون بن امجوط
 علا يذو حاز [جاز] كل شي وسلام علىكوم

*Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Casa dos Tratados.
 Documents arabes. — Original¹.*

1. Publié par João de Sousa, *Documen-* sous la date erronée du 8 juillet 1512.
tos arabicos..., n° XXXV, p. 131-132,

X^{bis}

LETTRE DES CHEIKHS DE LA CHERKIYA A EMMANUEL I^{er}

(TRADUCTION)

S. l. n. d. [peu après le 3 octobre 1516]¹.

Au dos : Cette lettre sera remise à notre seigneur le roi de Portugal, Dom Manuel.

Alia manu : Lettre des Maures de Doukkala pour notre seigneur le Roi.

Louange à Dieu seul ! Il n'y a pas d'autre dieu que lui, pas d'être adorable si ce n'est lui.

Cette lettre [est adressée] au roi des deux continents et des deux Algarves, le roi de Portugal, notre seigneur Dom Manuel. Vos serviteurs, les cheikhs de la Cherkiya, vous baisent les mains, entre autres Salem ben 'Omar², D'idjou Ou Ghaba, Naşer ben Raḥḥal, Ḥmad ben Raḥḥal³, Ben Sa'id ben Ikhlef et 'Omar ben Sa'id ben Ikhlef. Ceux-là sont les Ouled Ya'koub ; et parmi les Ouled Soubeita et les Ouled Brahim, Bou Djaouda ben el-Fredji, Haban Ou Brahim ben Rkhis et Raḥḥal ben Ḥammou Ḳn (*sic*).

Nous vous faisons savoir, ô notre maître, que nous étions dans la Tamesna chez les Chaouiya et que nous sommes venus à Azemmour pour nous rencontrer avec le Capitaine et les habitants. Nous avons demandé l'*aman* et le Capitaine nous a traités avec généro-

1. Cette lettre paraît être en rapport avec la lettre de Simão Corrêa du 3 oct. [1516], *supra*, doc. VIII ; mais elle lui est postérieure, puisque le 3 octobre les Cherkiya n'ont pas encore fait leur soumission.

2. Sur ce personnage, cf. *Sources inéd.*, Portugal, t. I, p. 74, 81, 85-86.

3. Ḥmad ben Raḥḥal paraît être le même personnage qui est appelé *supra*, p. 36, Amede Rabal.

sité. Il a cherché à nous gagner de concert avec les Chaouiya, si bien que nous nous sommes décidés à venir, nous les notables de la Cherkiya, chez lui, et il nous a traités avec générosité.

Nous vous faisons savoir, ô notre maître, que si les capitaines qui ont précédé celui-ci avaient été comme lui, le pays n'aurait pas été déserté.

Nous désirons de Dieu et de votre bonté que vous nous recommandiez à lui. Il est excellent ; nous avons été très satisfaits. Il est doux avec les Musulmans comme nous le désirons.

Pour Dieu, pour Dieu ! répondez à la lettre.

Sidi Mimoun ben Amedjdjot¹ est celui par les mains de qui tout a passé. Et que le salut soit sur vous. !

1. *Amedjdjot*, « le teigneux ». Voir sur ce nom *Sources inéd.*, t. I, p. 364, n. 1.

XI

LETTRE DE D. NUNO MASCARENHAS A EMMANUEL I^{er}

Avant le départ de Gonçalo Mendes, Yahya Ou Ta'fouft a dit à Mascarenhas que les Arabes craignaient tant la venue du roi de Fès en Doukkala qu'il serait difficile d'obtenir qu'ils fassent cette année leur soumission et qu'ils viennent faire leurs semailles sur leur territoire ; qu'il serait à cause de cela nécessaire d'user d'un subterfuge, c'est-à-dire d'envoyer ostensiblement un messenger porteur d'une lettre pour le roi de Fès. Ce messenger irait jusqu'à la rivière de Chaouiya [Oumm Rebi'], et là ferait volte-face, car il ne s'agissait que de rassurer les Arabes en leur faisant croire à des relations d'amitié entre les Portugais et le roi de Fès. — Mascarenhas a répondu que ce stratagème lui paraissait bon, à condition de ne pas aller plus loin ; mais il a refusé d'autoriser Yahya par écrit à engager des relations avec le roi de Fès. — Avant d'être avisé de ce refus, Yahya, lorsqu'il est venu dans la région d'Azemmour, avait envoyé un de ses parents porter une lettre au roi de Fès. Il en a reçu une réponse dont Mascarenhas transmet au Roi le texte arabe avec une traduction. L'affaire lui paraissant d'importance, il a interdit à Yahya de poursuivre la négociation avant d'avoir reçu les ordres du Roi.

S. l. n. d. [après le 15 novembre 1516].

Senhor,

Hantes que de ca fosse Gomçalo Mendes¹, Eheca Tafu me dysse hum dya que lhe parecy a que estos Alarves hamdavam tam amedrthontados de vyr el rey de Fez a esta tera que seryham trabalhosos de chegar por este ano a paz e a fazerem suas samenteyras na Duquela, e que pera ysto tynha neçessydade d'hum emgano per eles, que era despachar hum homem a vysta d'eles

1. Gonçalo Mendes était rentré au Portugal apportant au Roi une lettre de D. Nuno Mascarenhas datée du 15 novembre [1516] (*Governadores de Africa*, n° 66) qui

nous fournit la matière de deux notes (*supra*, p. 12, et *infra*, p. 49). La lettre publiée ci-dessus est donc postérieure à cette date du 15 novembre.

com hũa carta pera el rey de Fez d'oferecymentos e d'amyzade, e que este troteyro yrya ate ho ryho da Emxouvya e d'ay farya a volta, porque a sua temçam nam era mays que sayr estes pola tera pera desamedromtar hos Alarves, sabendo d'estas amysades. Eu lhe dysse que me parecia muy bem esta manha, comtanto que nam fosse mays. D'emtam a certos dyas tornou-me escrever que lhe parecia muyto necessaryo mamdar hũa quarta a el rey de Fez, e que, sse a mym assy parecesse, que lhe avya de dar hum asynado meu em que lhe dava lugar pera ysso. Eu, Senhor, nam fuy neste parecer, por me nam parecer seu servyço yr ysto da mynha mão, mas que ele como Mouro, se quysese escrever a el rey de Fez as grandes merces que recebera de Vossalteza, com algũas outras palavras de cortesia que nam dyssessem nada, poys lhe parecia tam necessaryo pera assemtto da tera, que a ele ho leyxava. Vendo ele que lhe nam querya dar meu asynado, nam me falou mays nyssso e dysse-me d'ay a muytos dyas que nam mamdara nymgem.

Parece que, agora d'esta yda que fez sobre Zamór, nho tempo que esteve sobelo ryho, mamdou hum seu parente com quartas suas ; hantes que agora fyzese este feyto passado, lhe chegou a reposta. Tanto que lhe veho, m'ha mamdou com outra quarta sua. Hambas as mamdo a Vossalteza ¹, assy as d' aravya como trelados em aljemya ². A sua quarta respondy eu que estas cousas eram de muyto mayor sustamcyia do que ele cuydava, que sse avyzasse que tal cousa nam fyzese ate sse ver comygo, que emtam falaryamos e escolheryamos ho que fosse mays servyso de Vossalteza. Nysto fyquey co ele. A mynha temçam he nam leyxar yr avante nenhũa cousa d'estas ate ver recado de Vossalteza ; por ysso mamde-me ho que ouver por mays seu servyço no prymeyro navyo que vyer.

Beyjo as mãos a Vossa Alteza.

Signé : Dom Nuno Mascarenhas.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores de Africa, n° 449. — Original.

1. Ces lettres n'ont pas été retrouvées. toutes les langues européennes : ici le portugais.
2. L'*aljamia*, pour les Musulmans, désigne, par opposition à la langue arabe,

XII

LETTRE DE D. NUNO MASCARENHAS A EMMANUEL I^{er}

Il a reçu une lettre du Roi ordonnant la construction d'une cale. Il en a parlé avec le maître d'œuvres, avec le vedor Pedralbares et avec le Contador. Tous sont d'avis que la saison est trop avancée pour un travail de ce genre et qu'il vaut mieux commencer par réparer le mur d'enceinte qui menace ruine du côté d'El-Khemis ; on entreprendra ensuite la cale. — Mascarenhas estime que la réfection du mur sera achevée en mars prochain : le travail avance rapidement et Pedralbares s'en occupe avec beaucoup de diligence et de soin. — Les gens qui rentreront au Portugal pourront dire au Roi quelle différence il y a, pour la bonne conduite des travaux, entre ce qui a été fait depuis que Mascarenhas est à Safi et ce qui se faisait avant lui. Les gens d'El-Khemis ont apporté leur aide en fournissant des charges de bois de chauffage. Les Juifs et les Maures ont donné chacun leur tour des journées de travail pour le nettoyage du fossé. — Le Roi a interdit au feitor de faire aucuns paiements en gomme laque ou en bordats. L'ordre sera exécuté, mais il est indispensable que le Roi envoie des fonds en espèces pour le paiement des pensions. Il est impossible pour le moment de s'en procurer sur place, étant donné la situation du commerce. — Safi manque de vivres. Pourtant le territoire est fertile, et les Arabes ont tant de désir d'y rentrer que les Cherçiya qui sont revenus de Chaouiya ont payé, à un cheikh qui a négocié leur retour, une vache par tente, ou dix onces par douar pour ceux qui n'avaient pas de bétail. — Les Gharbiya et les Ouled 'Amran d'Ilksaoun ont achevé leurs semailles ; les Cherçiya et les 'Abda ne se pressent pas. Le blé et l'orge de semence sont à très haut prix : pourtant les indigènes ontensemencé beaucoup plus de terre que l'on n'espérait. Plaise à Dieu que l'on puisse faire tranquillement la moisson.

Safi, 9 décembre [1516]¹.

Au dos : A el Rey noso senhor.

1. La date est établie avec certitude par l'allusion que fait Mascarenhas à l'activité des travaux depuis son arrivée, et aussi par le fait que c'est seulement en 1516 que

Senhor,

Vy hũa carta de V. A. em que dezya que avya por seu servyço que se fyzese a obra da calheta¹ e me mandava que logo posese as mãos nela. Eu faley co mestre das obras² e com Pedralvarez³ e co Comtador. A todos nos pareceo que nom serya segura a obra que se fyzese, por nos tornar o recado de Vosalteza tam mytydos no ymverno, e que por agora hera mays necesario reparar este muro da banda de Gornyz, porque avya hy muyto receo de se achar algum dya todo no chão ; por yso nos pareceo mays seu servyço yr apos ele atee emtestar com muro novo. Co esta obra acabada emtam se pasaram os ofyciaes a calheta.

Parece-me, com ajuda de Noso Senhor, que atee março seguraremos esta parte de Gornyz. A obra amda muy boom avyamento, e Pedralvarez he muy dylygemte e de gramde cuidado. Os que de ca forem dyram a V. A. a deferemça que tem esta obra que se fez depouys de mynha chegada da outra que ja era feyta.

De Gornyz ouve duas myl carregas de lenha d'ajuda. Os Judeus e os Mouros me deram ca senhos dias que tyve necesydade de gemte pera alympar a cava. Nom leyxo perder nenhũa cousa em que, sem dar muyta apresom, Vosalteza pode ser syrvydo.

Senhor, vy outra carta de Vosalteza em que me fazia saber que mamdava ao seu feytor que nom dese lacre nem bordates em nenhum pagamento que fyzese, e me mamdava que asy lh'o fyzese compryr, porque o avya asy por seu servyço. Todo se fara asy como Vosalteza o manda ; mas pera esto he necessaryo que mande algum dinheyro com que ajude fazer os pagamentos a estes moradores e fromteyros, porque eles nom tynham ca outro nenhum senam este, que hera o mylhor que se lhe ca podya fazer, por ser em mercadoryas em que perdyam menos, o que hera menos

Pedralvares s'est trouvé en fonctions le 9 décembre sous le gouvernement de Nuno Mascarenhas.

1. La cale ou port à barcasses situé au pied du château de la Mer.

2. Il s'appelait « João Luiz, pedreiro », nommé par lettres du 3 juin 1513, remplacé le 13 novembre 1524 par Luis Dias. Voir P. de CENIVAL, *La cathédrale portu-*

gaise de Saffi, Hespéris, 1929, p. 22, d'après SOUSA VITERBO, *Diccionario dos Architectos*, Lisbonne, 1904, t. II, p. 104.

3. Pedro Alvares de Faria, « vedor das obras » jusqu'au 12 août 1517, date à laquelle il fut remplacé par Jorge Machado. Voir quittance donnée à celui-ci, le 19 juillet 1522, dans *Arquivo historico portuguez*, t. VIII, p. 399.

mal pera eles. A terra nom esta aynda de feyçam pera se tyrar dynheyro de mercadores com que faça nenhum pagamento, pryncipalmente agora por alguuns dyas que todos estam cheos de mercaderyas ; depoy, pelo tempo que gastarem as que tem e nom poderem aver outras senam de sua feyturya, emtam se podera tyrar dinheyro que seja ainda pera os pagamentos ; mas amtretamto eu nom symto nenhum remedeo pera estes homens serem pagos, senam o que lhe V. A. de la mandar, o que sera muyto seu servyço, pela fome e careza em que ca estamos¹.

Senhor, por Vosalteza saber a bomdade desta terra e cam desejada he dos Alarves, soube agora que todo Xerquya que veyo da Emxoovya pagaram, a hum xeque pryncypal que os pasou, de cada temda hũa vaca, e o aduar que nom tynha gado deu por sy dez omças. Garabya e Leyd Ambram Azcum² tem ja acabado suas sementeyras ; Xerquya e Abeda estam aynda de vagar. O trygo que compram huuns aos outros pera semente val o alquer amtre eles a cemto e trymta e tantos reaes em prata, e aquy dentro em Gornyz se vemdeo çevada a doze dobras a farroba³. Com toda myngoia de pam, he muyto mays semeado do que esperavamos ; prazera a Noso Senhor que nos deyxara em paz colher nosas novydades, porque co ysto se acabara esta terra de reformar de todo o pasado.

Oje nove de dezembro.

Beyjo as mãos a V. A.

Signé : D. Nuno Mascarenhas.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores de Africa, n° 37. — Original.

1. Dans une lettre du 15 nov. 1516 (*Cartas dos Governadores de Africa, n° 66*), Nuno Mascarenhas se plaint de la cherté de la vie à Safi. La pénurie y est extrême. Le Roi a fait envoyer du blé de Madère, mais le temps a été si contraire qu'une caravelle a abordé à Mogador et une autre à Mazagan. Elles y ont été prises et déchargées. Il n'est donc arrivé à Safi que deux caravelles de blé depuis l'arrivée de D. Nuno Mascarenhas, c'est-à-dire depuis

le 3 juillet. On en a tiré 200 muids de blé et c'est là-dessus que vit la population.

2. Sur les Ouled 'Amran d'Ezcaum ou d'Ilikaoun, cf. *Sources inéd.*, Portugal, t. I, p. 277, n. 4.

3. Dans une lettre du 29 mai 1512 (*Sources inédites*, Portugal, t. I, p. 312), Nuno Gato dit que la *farroba* mesure sept alqueires et quart : soit environ cent litres puisque l'alqueire est d'un peu moins de 14 litres.

XIII

LETTRE D'HAMMOU AMERKAS A [SIMÃO CORRÊA]

Les Chaouiya sont décidés à refuser au roi de Fès de lui fournir un azmel tant qu'ils n'auront pas achevé la récolte des céréales. — Hammou Amerkas reste à Tit afin de se trouver à proximité d'Azemmour. Il est venu avec Ahmed ben Salem et Salem ben 'Amr. — Ils ont mis leur confiance dans le Capitaine et ne veulent avoir de relations qu'avec lui.

S. l. n. d. [Tit, fin 1516 ou premiers mois de 1517].

بِسْمِ اللّٰهِ الرَّحْمٰنِ الرَّحِیْمِ عونك بالله صلى الله على سيدنا محمد
وعلى ءاله [اله] الحمد لله وحده لا ربا غيره من هو بى الدنيا سعيد وبى الآخرة
شهيد ما ذام المسك يهوج وما ذام الحمام يفرذ وما ذام الريح يهز الكتاب الي
يد الفبظن صاحب الاحكام من عند خدمك وراجلك وراجل السلطن حم
امر كس يفري لك السلام ويخصك بالتحيث والاكرام ويقول لك بيان سالت
عني ومن تبغني فبئس بئخير وعانيت بيان سالت اعل ازمل اسوي والسلطن ما
كان منهم لافليل ولا كثير بيان ظلمهم في ازمل بيان وجبهم اسوي وهم يقول
لسلطن ما عنذنا زمل ولا غيرهم حثا زريج الندع وانث اكن انث وايف وانث
على ما تفول الحز الحز اعجل الرجل ثم الرجل ءاثونا بروحك في الحن والوفث
على كل حال من الاحوال وانث الا ما يشوش عليك وانث الا ما يشوش عليك

اثونا بما عندك في الحين والوفث وانا ما حسني في ظث ألا نكون فريبا من
 ازمر واصحابن فيه ويعلمني بما عندهم في اليل قبل انهرو وانا امشت امع احمد
 بن سلم وسلم بن اعمر انبث الرجل الذي بفا لي فيه وهم يعرظ لاحوايج
 واخواني والعرب الذي امشت معهم وهم غضبان عليهم وانث يلفظن اسبخ
 بالمال والاولد والعز بوجوهك اعل فذ ما تكلنا عليك وانبا عليك ما عندنا فيه
 الا وجهك والله من فو والماهد الذي اعطيت لي حثا نموث والسلام اعل
 امرأت الفبظن واولادها من عند خذميها وغلامها [ا] حم امركس وانا ما عندي
 لا سلام ولا كلام الا ما عندك وشي ه نامرنا به نعمله باشبار عني والعر على
 من لا دل صاحبها [ه] رالسلام عليكم كبيركم وسغيركم وانا في اثر كتابي ان شاه
 الله

*Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Casa dos Tratados.
 Documents arabes. — Original.*

XIII^{bis}

LETTRE D'HAMMOU AMERKAS A [SIMÃO CORRÊA]

S. l. n. d. [Tit, fin 1516 ou premiers mois de 1517]¹.

Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux ! Notre secours est en Dieu ! Que Dieu bénisse Notre Seigneur Moḥammed et sa famille. Louange à Dieu seul ! Il n'y a point d'autre seigneur que lui.

[A] celui qui sera heureux en ce bas monde et tenu pour martyr dans le dernier séjour, tant que s'exhalera le parfum du musc, tant que l'on entendra gémir la colombe et tant que le vent agitera les rameaux !

Ceci [parviendra] aux mains du capitaine Gouverneur², de la part de votre serviteur, de votre homme et de l'homme du Roi [de Portugal], Hammou Amerkas. Il vous salue et vous souhaite particulièrement que Dieu vous conserve en vie et vous comble de bienfaits, et il vous dit :

Si vous demandez des nouvelles de moi et de ceux qui dépendent de moi, nous sommes en bonne santé et en paix. Si vous demandez des nouvelles de l'azmel des Chaouiya et du Sultan, il n'y en a ni peu ni beaucoup, car si le Sultan les requiert de [lui fournir] un azmel, s'il les y oblige, les Chaouiya disent au Sultan : il n'y aura

1. Cette lettre est postérieure à la lettre des cheikhs de Cherkiya (*supra*, doc. X) dans laquelle on voit Salem ben 'Omar qui revient faire sa soumission à Azem-mour. D'autre part, c'est à partir du 15 nov. 1516 que l'on voit se dessiner des inquiétudes quant à une venue éventuelle du roi de Fès en Doukkala : *supra*, doc. XI, et *infra*, doc. XVI.

2. « Le capitaine صاحب الاحكام ». Ce titre, qui signifie mot à mot « le maître des décisions, ou des jugements », a été pris dans différentes acceptions. Cf. Dozy, I, 819 : « En Espagne, titre d'une sorte de juge et de notaire » ; aussi quelqu'un qui est « faḳih » (savant, juriconsulte).

pas d'azmel chez nous ni autre chose, tant que nous n'aurons pas rentré nos céréales.

Quant à vous, si vous êtes fidèle [à vos engagements] et si vous tenez toujours votre parole, le mieux, le mieux c'est de vous hâter [de rassembler] des hommes et des hommes [et] de venir à nous vous-même, à l'instant et sur l'heure, quoi qu'il arrive. Et vous, si cela ne vous inquiète pas trop, et vous, si cela ne vous inquiète pas [trop]¹, amenez-nous ce que vous avez à l'instant et sur l'heure.

Pour moi, ce qui m'a retenu à Tit, c'est seulement que j'y suis près d'Azemmour où sont nos amis qui me feront savoir ce qui se passe chez eux nuit et jour.

Je suis allé avec Aḥmed ben Salem et Salem ben 'Amr ; les bagages qui me restaient se sont perdus dans [ce voyage], et eux se trouvent sans leurs effets, et aussi mes frères et les Arabes avec lesquels j'étais parti. Ils sont furieux contre eux !

Mais vous, ô seigneur Capitaine vénérable, vous avez des biens et des enfants et la dignité se lit sur votre visage, tellement que nous nous sommes confiés à vous et vous avons pris pour mandataire (*naïb*) : et ce faisant nous n'avons en vue que de vous plaire et de plaire par-dessus tout à Dieu. La parole que vous m'avez donnée [je ne l'oublierai pas] jusqu'à ma mort !

Le salut sur la femme du Capitaine et sur ses enfants, de la part de son serviteur et de son esclave, Ḥammou Amerkas.

Nous n'avons affaire qu'avec vous ; ce que vous nous ordonnerez, nous l'exécuterons, fût-ce avec les paupières de nos yeux. Honte à celui qui laisse bafouer son ami !

Que le salut soit sur vous [tous], grands et petits ; je vais suivre les traces de ma lettre — si Dieu veut !

1. Ces mots sont répétés dans le texte original.

XIV

ALVARA D'EMMANUEL I^{er}

Ayant appris que, malgré sa défense, les portiers de la ville continuent à percevoir des taxes sur les marchandises que les indigènes apportent à Safi, le Roi renouvelle l'interdiction absolue d'exiger d'eux le moindre droit. Le fonctionnaire qui contreviendrait à cet ordre perdra sa charge et paiera à la victime de l'abus neuf fois la somme indûment perçue. — Envoi de deux alvaras au sujet de la capture et de la vente des Maures. Ordre de les publier aussitôt, en présence de l'Adail Mor, qui devra rendre compte. — Envoi d'instructions concernant la mission de l'Adail Mor. — Tout Chrétien qui vendra des armes aux indigènes doit être puni de confiscation de tous ses biens et déporté pour dix ans à São Tomé. Le Maure qui aura acheté les armes ne sera en rien inquiété. Tout dénonciateur qui fera prendre un Chrétien vendant des armes aux Maures recevra une récompense de vingt cruzados. — Les Maures qui seront capturés à l'avenir seront relâchés. — Quant à ceux que D. Nuno Mascarenhas a présentement entre les mains, il devra, pour pouvoir les vendre, écrire au Roi, qui fera jurer au Contador et aux officiers, en présence de l'Adail Mor, que les Maures ont été faits captifs avant la publication des alvaras. — Alvaras adressés à D. Rodrigo [de Noronha]. — Alvara pour Nuno Mascarenhas lui recommandant d'entretenir des relations amicales avec Yahya Ou Ta'fouft.

Lisbonne, 2 janvier 1517.

Au dos : Cartas que heram a Dom Nuno pelo Adail Moor' a dois de janeiro 1517. Em Lixboa.

1. L'adail mor de Portugal au début de 1517 était sans doute Pero Leitão que nous voyons porter ce titre en juillet 1517, tandis qu'il remplace comme capitaine de Santa-Cruz D. Francisco de Castro

alors au Portugal : cf. *infra*, p. 129 et P. de GENIVAL, *Chronique de Santa-Cruz*, p. 34, n. 2. Il est probable que Pero Leitão passa par Safi en allant occuper son poste à Santa-Cruz.

Nos el Rey fazeemos saber o '...

Dom Nuno, que nos vos temos mandado que nas portas d'esa cidade se nom levase dereito allgum pellos porteiros de cousa que os Mouros trouxesem como se soya levar, e porque nos somos emformado que sem embargo d'iso os porteiros todavia levavam allgũa cousa aos ditos Mouros, de que cremos que vos nom sabeis parte, pello qual vos emcomendamos e mamdamos que vos tornes ha mandar agora apregoar que nos avemos por livres todollos Mouros que a esa cidade vicrem de todas as cousas que a ela trouxerem e sem paguarem pouco nem muyto das sobreditas cousas ; e quallquer porteiro ou pesoa que cousa allgũa lhe levar encora em pena de perder seu officio e mais pagar ao tall Mouro anoveado o que lhe asy levar, e se [a] allguum Mouro for levado cousa alguãa das que asy trazer, asy nas portas como em çoquo como em qualquer outra parte, venha a vos pera lhe mandardes fazer conprimento de justiça e dardes ymteyramente a eixecuçam o que vos asy mandamos. E a vos emcomendamos muyto que vos tenhaes grande cuidado de saber e preguntardes aos Mouros se nysto recebem allguum agravo pera eixecutardes aqueles que ho fezerem e elles verem que temdes cuidado de inteyramemte conprir o que vos mandamos.

Item, nos vos mandamos dous allvaraes, a saber acerca do cativar e o outro do vender d'elles. Emcomendamos-vos que logo os mandes pobricar como neles vos mandamos, sem embargo de quallquer inpidimento ou embargo que a yso se vos posa oferecer, porque asy o avemos por noso servyço, e seja presente o Adail Moor porque nos posa avisar de como asy fica feyto.

Item, o regimento do Adail Moor do que ha de fazer em Çafy.

Item, qualquer Christão que vender arma a Mouro perca toda sua fazemda e seja degradado pera Sam Thome² por dez anos e o Mouro que a comprar non encora em pena algũa e qualquer descobryr d'alguum Christão que vendese armas e o provar e damdo maneira como se prenda, merce de xx cruzados ; e a Dom Nuno que lhes mande pagar na feitoria e ao feitor que por seu mandado o pague e se apregoy logo e registre no livro.

1. En blanc dans le texte.

2. Ile du golfe de Guinée ; S. Tomé.

Item, a Dom Nuno que os Mouros que se cativarem seja[m] embargados, e aqueles que elle tem nam faça d'elles nada. Espreva a el Rey e elle mande dar juramento ao contador e officiaes se era ja pobricados os alvaraes e se faça presente o Adail e dee os testemuhos ao Adail pera o cobrar.

A Dom Rodrigo¹ os alvaraes seguyntes.

Item, a Dom Nuno amizade d'antrè Çidi Yhea e elle.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 21, n° 1. — Minute.

1. D. Rodrigo de Noronha, ami et défenseur de Yahya Ou Ta'fouft : cf. *Sources inédites*, Portugal, t. I, p. 645, n. 3.

XV

ALVARA D'EMMANUEL 1^{er}

A une question posée par Nuno Gato, le Roi répond en décidant que le couvent de l'Ordre de Saint-François, que l'on construit actuellement à Safi, devra être bâti de pierre et chaux. Il donne pour cela 60 000 reis sur le produit des tribuis. — Reçu de cette somme donné par le Frère André, vicaire dudit couvent de Sainte-Catherine, au nom du Frère Manuel, gardien dudit couvent.

Lisbonne, 11 janvier 1517.

Au dos : Por el Rey.

A Nuno Gato comtador da sua cydade de Çafym. Igreja de Çafy.

Nuno Gato, Nos el Rey vos enviamos muyto saudar. Vimos vosa carta acerca do moesteyro de Sam Francisco que se faz nesa cidade¹ que queremos² saber se o corpo da casa sera de pedra e cal, se de pedra e barro. Respondemos que seja de pedra e cal, e pera yso lhe fazemos esmola de sasenta myll reis do rrendimento dos trebutos desa çidade, os quaces vos fareis rrecadar e pagar e emtregar ao recebedor da dita obra e carregar sobr'ele em rreceita e por esta carta e seu conhecimento em forma se levarem em comta ao ofiçial noso que os pagar.

Sprita em Lixboa a xj dias de janeiro 1517.

E mandamos per esta ao noso feytor que asy o cumpra e pague os ditos lx myl reis e a elle se levarem em despesa.

Signé : Rey.

1. Sur le couvent de Sainte-Catherine de Safi, cf. P. de GENIVAL, *La cathédrale portugaise de Safi*, dans *Hespéris*, 1929,

p. 26-27.

2. *Queremos* : lapsus pour « quereis ».

Et plus bas : A Nuno Gato que o corpo do moesteiro de Çafy seja de pedra e cal e Vosa Alteza lhe faz pera yso esmola de lx myll reis dos trebutos e que elle os faça pagar.

He verdade que eu Frey Andre, vygayro que agora sam de Santa Catrerynha desta çydade de Çafym pelo Reverendo Padre Frey Manoel, guardyam do dyto mostreyro, dygo que conheço e confeço que recebeo Frey Manoel, guardyam, sesemta myll reis do dito almoxarryfe, hos quaes eu Frey Andre fuy escryvam dos dytos sesemta myll reis e hos carreguey em rreçeyta a ele dyto guardyam ; e por ser verdade lhe dey este por mym asynado por mynha mão e escryto oye xiiij de fevyreyro da era de desasete.

Signé : Frey Andre, vygayro¹.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 21, n° 11. — Original.

1. Il a paru inutile de publier diverses mentions qui figurent ici dans l'original, et qui sont relatives aux versements faits entre les mains du Gardien.

XVI

LETTRE DE YAḤYA ADIBE A EMMANUEL 1^{er}

Avant l'arrivée de Simão Corrêa, Azemmour était comme un malade à l'article de la mort. Les dissidents venaient sans vergogne battre le terrain jusqu'aux portes de la ville : mais les dernières fois qu'ils s'y sont risqués le nouveau gouverneur les en a sévèrement punis. — Il traite si amicalement et si habilement les Maures de paix, aussi bien ceux de Chaouiya que ceux de Doukkala, que tous louent Dieu de leur avoir donné un si bon capitaine. — Il en est de même des Juifs. — Quant à Yahya Ou Ta'fouft et à l'accueil qui lui a été fait dans le pays, Adibe n'en parlera pas, car le Gouverneur a déjà dû en rendre compte au Roi. — Adibe espère du reste aller bientôt voir le Roi et il lui racontera toutes les nouvelles d'Azemmour. — Tous les Maures qui viennent du royaume de Fès disent que le roi de Fès s'apprête à passer en Doukkala. — Il veut ruiner les tribus ralliées aux Portugais, Cherḳiya, 'Abda et Gharbiya. En effet, s'il ne vient pas cette année, on peut compter que la Doukkala est soumise pour toujours au Portugal. — Les Cherḳiya, bien qu'ils soient revenus sur leurs terres à une date tardive, ont fait des semailles étendues. Ils ont grand peur de ce chien de roi de Fès et supplient les gouverneurs de Safi et d'Azemmour d'obtenir du roi de Portugal qu'il fasse le nécessaire pour empêcher le roi de Fès de venir en Doukkala. Il suffirait d'envoyer une escadre sur un point quelconque des côtes du royaume de Fès pour inquiéter le Roi et l'empêcher de venir ici. — Si le pays est protégé cette année contre les pillages, on peut le regarder comme définitivement soumis. — Quant à la ville d'Azemmour, elle est plus démunie de troupes qu'elle ne l'a jamais été. Il faut craindre que le roi de Fès n'arrive à s'en emparer une nuit par ruse. S'il prend la ville, il ne faut pas compter sur le château pour se défendre, surtout si le roi de Fès vient avant que la population soit réunie dans le château où il n'y a encore que peu de maisons. Pour l'instant elle est très dispersée dans la vieille ville. — Le roi de Fès a certainement grande envie de reconquérir Azemmour pour redonner confiance à ses sujets. Il faut donc renforcer la garnison jusqu'à ce que toute la population soit

concentrée dans le château, ou jusqu'à ce que l'enceinte soit réparée et défendue, selon ce qu'Emmanuel I^{er} décidera.

Azemmour, 25 janvier 1517.

*Au dos : A el Rey nosso senhor.
D'Ahe Adyde seu Judeu e lymguoa d'Azamor¹.*

Senhor,

Ahe Adybe, Judeu, morador em esta cydade, filho d'Adybe ho velho², beyjo as reaes e emçelemtes mãos de V. A. e vos faço saber que ho atryvymemto que eu tyve de esprever a V. A. he pera lhe dar comta d'esta cidade e d'esta tera, ha quall he que sabera V. A. que esta cidade estava hamtes que este capitam vyese muyto emferma, como hum fynado que esta com a camdea na mão e quis Noso Senhor Deos que com has muitas esmolos e carydades que de Vosa Alteza sayam que nos ca habramgeram e diram d'este capitam, que nos quis halumiar, porque ja estavamos por os pecados dos pecadores com a cabeça bayxa que nos vynham os Mouros sem nenhũa vergomça ate as portas da cydade e des que este capitam aqui veo numca elles vyeram corer que nam fosse com as cabeças quebradas³. Deos seyja louvado. E quanto he aos Mouros das pazes, saberra V. A. que este capitam se da tam bem com elles e tam hamorosamente e os sabe tam bem levar, asy os da Emxouvya como os da Duquella, que todo mundo follga e daa graças a Deos por elle. Elle estaa nesta tera e tambem nosoutros Judeus moradorres d'esta cydade e servidores de V. A. damos graças a Deos por termos tam bom capitam.

E quamto he de Çidahee, Senhor, nam esprevo nem dou comta ha V. A. como foy a sua vymda ha esta tera e que maneyra e modo

1. Sur Yahya Adibe ou Ben ed-Dib, interprète d'Azemmour, cf. *Sources inéd.*, Portugal, t. I, p. 609 et n. 1.

2. Adibe le vieux est probablement Yousof Adibe, grand rabbin d'Azemmour:

cf. *ibidem*, p. 176, note, et 408, note 2.

3. Sur les « entradas » et « repiques » de Simão Corrêa, voir les états de services de D. Rodrigo de Castro, *supra*, p. 35, n. 1.

foy a sua vynda, porque ho Capitam ha dara a V. A. compridamente como foy e mais, Senhor, porque eu espero em Noso Senhor de me ver muyto cedo com V. A. e amtam lhe darey esta e outrras muitas que cumprir a serviço de V. A. e bem desta terra.

Outrosy, Senhor, sabera Vosa Alteza que a nova que aquy temos d'el rey de Fez he que em todas maneyras a de vyr a esta tera e a esta çydade, porque quantos Mouros de la vem a esta çydade ho dyzem e alguns d'eles que nos conheçemos sam muyto çertos e ho caso porqu'ese he que quer vyr estruir estes Mourros das pazes, a saber ha Xarquia he Abeda e Garavya, e çertefyquo a V. A. que, se este Mouro nam vem est'ano a Duquela, faça V. A. comta que tem povoada esta tera para sempre e vosas çidades fartas e abastadas de todo ho bem do mundo, porque ha Xarquya, aimda que vyeram tarde, fyzeram grandes sememteyras e estam com grande temor d'este pero d'el rey de Fez, e fazem hos xeques grandes requirymenttos aos capitães que esprevam a V. A. que lhe de allgum remedyo pera com que este Mouro nam venha a esta tera e ho remedee, que he que faça V. A. allgũa armada pera allgum lugar d'este Mouro e que lhe dem a emtemder para que ele nam posa vir ca, porque todo bem d'esta tera he escapar este ano, porque fyqua povoada para sempre.

Quanto he, Senhor, a esta çidade, sabera V. A. que esta muyto desfaleçyda de gente, ho quall ela nunca esteve tamto, e ho temor que aquy temos, Senhor, he que este perro he muito grande manhoso na guerra e avemos medo que hũa noyte de nesta çidade com xb ou xx mill homens e escalalaa e a tome, ho que Deos lhe nam dara tall poder, porque certefyquo a V. A. que se ele toma a çidade que nam temos remedyo no castelo aimda que ho castelo he muy forte : porem avemos medo que nos tome a tall tempo que nam este aimda ha gente no castelo, porque a¹ asy aimda muyto poucas moradas e esta a gente muyto derramada pola çidade, e disto he, Senhor, ho de que nos teme[mos].

E isto tome-ho V. A. de mym como de seu servidor lyall que eu sam e serey emquanto Deos quyser e nam no tome V. A. como de Judeu, porque ysto, Senhor, nam no diguo por medo

1. Il s'agit du verbe : há.

que aja, senam por ho que cumpre a V. A. e hũa cousa de tam grande estado como he esta çidade, porque eu sei a cubyça dos Mouros que nam querem maes bem que poderem roubar esta çidade, ho que Deos lhe nam dara tall poder, e para este perro acabar de ter ho crredyto em Mouros. Por tãoto se lembre V. A. dos ynoçemtes que nella estam e a mamde porver com gente hate que se recolham ao castelo ou a cerquem ou como V. A. ouver por seu servyço. E esperro em Deos, Senhor, que este capitam he tall pessoa que ho sabera muyto bem porver e reger como cumpre a serviço de V. A.

Quamto he de mim, Senhor, nam dyguo nada a V. A. senam que lhe beyjarey as mãos emforma[r]-se V. A. de quamtos capitões aquy esteverram e d'este para V. A. saber quam bom servydor eu sam e quam lyall e emcomemdar-me ha este capitam. Por aguora nam mais, Senhor, senam que fyquo rogando a Noso Senhor Deos que acrecemente hos dias de vyda e estado de V. A. reall.

Feita em esta çidade d'Azamor a xxb dias de janeyro de b^c e xbij.

Servidor de V. A.

Signé : Hahe Adybe.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 21, nº 19. — Original.

XVII

LETTRE DE D. NUNO MASCARENHAS A EMMANUEL 1^{er}

L'Adail Mor est arrivé à Safi, apportant des lettres du Roi et aussi des instructions relatives à diverses questions. Mascarenhas se plaint d'avoir été desservi par ses ennemis personnels auprès du Roi. Il espère que les instructions envoyées ôteront tout prétexte à leurs attaques. Ces instructions ont été immédiatement publiées dans le souf et l'Adail Mor a procédé à l'enquête dont il est chargé. — L'alvara par lequel le Roi interdit de percevoir aucune redevance aux portes de la ville a aussi été immédiatement publié et mis à exécution. — Mascarenhas a cru opportun de surseoir à l'exécution d'un autre alvara, en raison des inconvénients que les mesures prises auraient pour la ville et pour le service du Roi. Il estime que son devoir l'oblige à présenter au Roi des objections, sur le vu desquelles celui-ci décidera. — Quant aux deux alvaras par lesquels le Roi interdit d'une part de réduire les Maures en captivité quelque méfait qu'ils aient commis, et défend d'autre part qu'un Chrétien puisse acheter un Maure, même si le vendeur affirme que ce Maure est déjà esclave, il y a longtemps que ces mesures ont été proclamées et mises à exécution, l'une en vertu d'un alvara qu'a apporté de Portugal Yahya Ou Ta'fouft et l'autre parce qu'elle a paru nécessaire au service du Roi et à la pacification du pays. — A son arrivée, l'Adail Mor a trouvé quatre pendus, deux pour vol et deux pour s'être emparés de deux Maures de paix et les avoir amenés à Safi pour les vendre. Les deux captifs ont été libérés et sont rentrés chez eux. D'ici longtemps personne ne se risquera plus dans une entreprise de ce genre, puisqu'elle a si mal réussi aux premiers qui s'en sont mêlés. — Quant aux relations cordiales que le Roi lui ordonne d'entretenir avec Yahya Ou Ta'fouft, Mascarenhas a autant de souci de se conformer à la volonté du Roi que si c'était celle de son propre père. Si Mascarenhas y contrevenait, alors seulement serait justifiée la méfiance dont le Roi a fait preuve envers lui en donnant à l'Adail Mor l'ordre de ne remettre qu'en mains propres à Yahya ou à ses femmes les lettres dont il est chargé.

Safi, 11 mars [1517].

Au dos : A el Rey noso senhor.

Senhor,

Ho Adayl Mor¹ chegou a esta cydade, e me deu algũas quartas de Vosalteza, e assy quatro alvaras de regymento que manda que tenha aho dyhante em algũas cousas de seu servyço. Prouvera a Noso Senhor que co estes regymentos partyra eu de Vossa Alteza, e nam tyveram alguns lugar de lhe fazer grandes casos de pequenas cousas em que se mostraram tam desejosos de seu servyso como a mym de meu proveyto.

Vosa Alteza bem sera lembrado com quanta mylhor vomtade me hoferecy sempre a todelas cousas de seu servyço, em que podya gastar algũna proveza que tynha, do que tyve cuydado de ho emportunar por nenhũa de meu proveyto. E se Vossalteza por me fazer merce quyser saber meudamente por todos seus cryados que de ca forem ho modo de mynha vyvenda, eu sey certo que tera menos cuydado das cousas de qua do que lhe querem dar hos que trabalham mays por mynha desomra que por seu servyço.

Senhor, hos quatro alvaras que trouxe ho Adayl Mor foram apregoados no çoquo com ajuntamento de Mouros e de Judeus e Crystãos, e assy fez todelas outras delygencias, e tyrou ymqjryçam sobre my da maneyra que ho Vossa Alteza mandou. Ho que mays feyto foy, fez em partycular em certos casos, porque quanto mays larga fora, mays verdadeiramente fora Vossa Alteza emformado de meus servyços, e eu fycara com mays esperanza de merce.

Quanto, Senhor, aho alvara que Vossalteza deu a Ehatafu, em que mandava que sse nam levasse dynheyro as portas d'esta cydade¹, e asy todos hos outros que lhe deu, eu, Senhor, lhos mandey pregoar, tanto que m'os amostrou, perante seus hofyciaes, e sse goardaram d'emtam ate agora tam ymteyramente como Vossalteza neles manda. Hos que ho comtrayro escreveram ou

1. Cf. *supra*, doc. XIV.

disseram a Vossalteza conhece-los-ha pera cando forem com outras novas tam certas.

Nhum so alvara lhe pus pejo, como ja mays largamente tenho escryto a Vossalteza, polo emcovnyhemte que me pareceho pera esta cydade. Nunca me Noso Senhor de nenhum bem neste mundo nem noutro, se nysto tyve outro nenhum respeyto, senam parecer-me mays seu serviço nam no compryr ate ho fazer saber a Vosalteza pera que mylhor podesse mandar ho que fosse mais seu servyço. Se nysto cabe algum ero emganey-me com me parecer que era de meu hofycyho houlhar por todelas cousas de seu servyço, porque Vossalteza nam pode mandar nenhũa cousa de la senam segundo a emformaçam que de ca se fizer, e esta algũas vezes pode ser mays conforme a vomtade do requeredor que do seu servyço. Nestas cousas tays me parecya que me hobrygava ho carego que tenho nam hobrar nelas ate emformar prymeyro a Vossa Alteza na verdade, e esperar ho que nysso mamdar. Co esta temçam nam compry este alvara ate ho fazer saber a Vossalteza. Agora, nesta provysão que mamdou, teve respeyto aho ymcovnyhemte que lhe pus, e assy a compryr a merce que tynha feyto a Ehatafu; todos lhe beyjamos as mãos por tomar-me ho em que a todos fez merce.

Quanto, Senhor, a dous alvaras em que Vosalteza manda que nenhum Mouro nam seja catyvo por nenhum malefycyho que faça, e asy que nenhum Crystam nam possa comprar Mouro de mam de Mouro, aynda que ele dyga ser seu escravo, ambas estas cousas ha muytos meses que sham pregoadas e emxuqtadas, hũa d'elles por outro alvara que trousses Ehatafu, e a outra por nos parecer assy seu servyço e assassego d'esta tera. A chegada do Adayl Mor achou quatro emforcadros, dous por ladrhões, e os outros dous por furtarem dous Mouros de pazes, e hos trazerem a vemder a esta cydade, hos quays foram soltos e se tornaram a suas temdas; parece-me que d'aquy a cem anos se nam entremeteram nestes albytrys, poys hos prymeyros se acharam tam mal recebydos. Estes sam, Senhor, hos precalços que eu dou ahos que me trazem estes ardys de proveytos que nam he parte de muito cobiçoso. Nam fycou nenhum Mouro em Gormiz que me nam vyesse dar seus agardecymentos.

E quamto, Senhor, aho que Vossalteza m'emcomenda que trabalhe por soster amyzade de Heatafu, d'ysto crea Vossa Alteza que trago tamto cuydado que a vomtade de meu pay, se vivo fora, eu não podera a queryr com mayor gosto. E quamdo Vossalteza com enformaçam verdadeyra ho comtrayro souber, emtam aja por boa a desconfiamça que me mostrou que tem de mym em mandar Adayl Mor que as cartas que trazya pera Ehatafu que lh'as desse na sua mão, e se ho aquy nam achasse que emtam has desse a suas molheres.

Praza a Noso Senhor que ele atalhe quamtas falsas emformações de ca vam a Vossalteza de tamto perjoyzo pera seu servyço, e assy pera medrança de quem tam verdadeyramente ho serve.

Oje quarta feyra, xj dias de março.

Beyjo as mãos a Vosalteza.

Dom Nuno Mascarenhas.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores de Africa, n° 309. — Original¹.

1. Publié par David LOPES, *Textos em aljamia....*, p. 139-142.

XVIII

LETTRE DE YAḤYA OU TA'FOUFT A EMMANUEL 1^{er}

Après l'achèvement des semailles, Yaḥya est parti pour la région d'Azem-mour et y est resté le temps de s'approvisionner de tout ce que les Arabes ont pu lui fournir, sauf de blé, car il n'y en a pas dans le pays. De là il a remonté l'Oumm Rebi^c, afin de rencontrer les Chaouiya. Les notables à l'exception d'Ali ben Moumen sont venus le voir au gué de la rivière. Là ils ont eu une conférence avec les notables de Gharbiya. Ils ont décidé qu'ils ne laisseraient pas passer sur leurs terres le roi de Fès s'il voulait aller contre les Gharbiya ; et que les Doukkala leur prêteraient secours s'ils en avaient besoin. — Yaḥya a continué à remonter le cours du fleuve, cultivant le plus qu'il pouvait l'amitié des Chaouiya. — On est venu le prévenir que le roi de Marrakech et Moulay Mohammed, seigneur de la Montagne, venaient piller les blés de la Doukkala et y avaient déjà fait entrer leurs douars. — Yaḥya a aussitôt levé le camp et en trois jours et trois nuits de marche constante il est rentré en Doukkala à la recherche de l'ennemi. Celui-ci ayant fui avant son arrivée, il l'a poursuivi jusqu'à trois lieues de Marrakech. Bien qu'avec des troupes inférieures en nombre à celles de l'ennemi, Yaḥya a décidé de donner le combat. — Il a levé le camp à minuit, a rejoint l'ennemi à deux heures après midi. Dieu lui a donné la victoire. Les douars ennemis sont tombés entre ses mains avec la tente du roi de Marrakech, celle du seigneur de la Montagne et un grand nombre de celles des Ouled 'Amran. Le combat a duré jusqu'à la nuit. — Un cavalier des Gharbiya a traversé de sa lance le bouclier du seigneur de la Montagne et lui a enlevé son bonnet. — La nuit venue, les vainqueurs ont pris leur repos sous les tentes prises à l'ennemi.

Safi, 28 mars [1517]¹.

Au dos : A el Rey noso senhor.

1. La date d'année de cette pièce et des deux suivantes, qui se rapportent aux

Alia manu : De Yhea Tafuu, do desbarato que fez em el rey de Marroques e no senhor da Serra.

Senhor,

Nom tyve ate aguora tempo d'escrever a Vosa Alteza ho que pasey depouys de mynha partyda d' aquy, que foy em acabando a sememteyra, e fuy asemtar sobre Azamor por me parecer voso servyço, e ay estyve ate ser abastado do que hos Alarves tynham, somente pam que ho nom a na tera.

D'ay me fuy polo ryho acyma, pera me ver com a Emxhouvya, e vyherom a mym todos os prymcypays, somente Alle ben Mumen, porem a vaho a par do ryho, e ay se foram ajuramentar com ele hos prymcypays de Guarabya. E ho juramento foy que ell rey de Fez nom pasarya por sua tera comtr'elles, e asy camdo lhe fose necessaryo socoro de Duquella que lh'o desem. Trouxherom muitos cavalos a vemder aho azemell, e fazyam çoquo como em sua tera.

D'ay me fuy aho lomguo do ryo precurando o mays que podya amyzade de Emxhouvya, e estamdo la veherom-me dyzer que ell rey de Marocos e Moley Mafamede, senhor da Sera¹, que vynha pera corer hos pãys de Duquella, e que tynham asemtidos seus aduares nella. Camdo ysto soube arahaley² tres dyas dy dya he de noyte ate vyr a Duquella em sua busqua. Camdo vym, achey que erom fojydos ; emtam me fuy em pos d'eles ate hos por tres leguoas de Marocos, homde detremynavam de pelejar comyguo. Camdo soube que estavam tam perto de mym, detremyney de pelejar com eles, aynda que a jemte que levava em respeyto da sua era muito pouqua, e mays ser em sua tera, que pera Mouros e muita avamtajem. Com todas estas cousas quando me

mêmes événements, est fournie avec certitude par le fait que Yahya Ou Ta'fouft, revenu de Portugal à Safi le 21 juillet 1516, *supra*, doc. V, a été assassiné en février 1518, *infra*, doc. XLVIII. C'est donc seulement en 1517 qu'il s'est trouvé à Safi, au mois de mars et d'avril, sous le gouvernement de D. Nuno Mascarenhas. Voir

aussi le doc. XXI qui est daté.

1. Sur Sidi Mohammed el-Hintati, seigneur de la Montagne, cf. *Sources inéd.*, Portugal, t. I, p. 595, n. 1, et † Pierre de CERNIVAL, *Les émirs des Hintata*, « rois » de Marrakech, dans *Hespéris*, 1937, p. 257.

2. Voir Portugal, t. I, p. 81 et p. 347, n. 2.

alembrou que tynha de mynha bamda a boa vventura de Vossa Alteza, e que a vytorea, se m'a Deus dese, que avya de ser sua, detremyne de ho cometer, e temdo heu ysto que dyguo nom fazya muito. Ho feyto pasou d'esta maneyra : mandey arahalar ho azemell a mea noyte, e fuy-me com a jemte de cavallo dyamte, somemte vynha mahazanya que mandey fyquar pera me levar ho azamell. Amdamos de maneyra que cheguamos a eles duas oras depouys de meho dia, e achamos toda a jemte a cavalo esperamdo por nos. Fyz da mynha jemte quatro batalhas, duas d'elas na escaramuça, e as outras ceradas dereytas aos seus aduares. Paseamdo deu-nos Deus vytorya, que deyxharom seus aduares asy como estavam, em que fycou a temda d'ell rey de Marocos, e a de Moley Mafamede, senhor da Sera, e asy outras muitas de Holeyd Ambram.

Dorou a peleja ate a noute, e hum cavaleyro de Grabya deu ãa lamçada a Moley Mafamede, que lhe pasou [a] adargua, e tomou-lhe ho barete que trazya na cabeça; aquylo que fycou de noute descamsamos nas temdas dos emmyguos com muito prazer da vytorya que nos Deus dera¹.

Beyjo as reays mãos de Vossa Allteza.

D'esta cydade, hoje xxbiij de março.

SEING MANUEL.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores de Africa, n° 355. — Original².

1. D'après le document suivant, *infra*, p. 71, n. 1, le partage du butin pris au roi de Marrakech eut lieu le samedi 21 mars. Le combat est donc antérieur à cette

date.

2. Publié par David LOPES, *Textos em aljamia...*, p. 144-145.

XIX

LETTRE DE YAHYA OU TA'FOUFT A EMMANUEL I^{er}

Huit jours exactement après avoir partagé avec les Arabes le butin de la victoire remportée sur le roi de Marrakech et sur les Ouled 'Amran, Yahya, un samedi, ayant été averti que le Chérif et tous ses douars se trouvaient établis au delà de Tednest, a décidé d'aller contre eux avec 1 700 cavaliers. — Il a su par les gens du « Castello dos Moradys », qui sont ses amis et très hostiles au Chérif, l'endroit où celui-ci était établi. C'est un pays très difficile. Arrivé au contact de l'ennemi à midi, il l'a trouvé à cheval avec tout son monde en haut d'une colline très abrupte. Les Arabes ont engagé le combat : Yahya avec ses mokhaznis a fait un mouvement pour couper la retraite au Chérif. Les contingents de Yahya ont chargé l'ennemi avec autant d'ardeur qu'auraient pu faire des Chrétiens. L'ennemi a eu la chance que les chevaux n'aient pas pu aller plus loin ; mais il a été bousculé et a dû abandonner ses douars. Yahya n'en sait pas le nombre, parce qu'ils allaient en désordre : mais beaucoup d'entre eux ont demandé à se soumettre. Le butin a été si grand que chacun des cavaliers a eu douze brebis pour sa part, en plus d'une grande quantité que les contingents arabes ont mangées en route, car ils n'avaient pas d'autres vivres et le chemin était long. L'expédition a duré cinq jours.

[Safi], 2 avril [1517].

Au dos : A el Rey nosso senhor.

Alia manu : De Yhea Tafuu, do desbarato do Xarife.

Senhor,

Despoys de ter partydo com hos Alarves ho despojo da vytorya que nos Deus deu comtra el rey de Marocos e Holeyd Ambram,

d'ay a oyto dyas, dya por dya, que foy a um sabado¹, me vyherom dyzer como ho Xharyfe estava asemtrado alem de Tedenez² com todos seus aduares, detremyney d'emtrar he fuy com mill e setecentos de cavallo.

Amtes que cheguase homde hos aduares estavam, mamdey as espyas dyamte, vyherom-me dyzer que no erom alevantados. Comtudo detremyney de yr tanto ate que dese com ele. Emtam mamdey recado aho Castelo dos Moradys³, a saber homde estava, porque som muito meus amyguos, e muito emmyguos do Xharyfe. Mandarom-me dizer homde ho Xharyfe estava asemtrado, e que era muito ma tera. Comtudo fuy e chegue a ele ao meho dya e achey-ho a cavalo com toda sua jemte em cyma de hum outeyro muito fraguoso. Hos Alarves quomeçarom a escaramuça, e heu fuy com mynha bamdeyra e meus mahazanins pola outra bamda a lhe tomar a dyamteyra. Camdo me viho dyamte de sy, aguardou ate sobyr acyma, e era a tera tam ma que foy necesareho allguns dos meus deçerem-se a pe pera sobir la. Haguardou tamto que ajuntamos bandeyra com bamdeyra, e demos neles como Crystãos. Quys-lhe Deus bem que hos nossos cavalos nom podyam ja mays yr ao dyamte, mas, aynda que nos falltase a força ahos cavalos, ajuda de Deus e a boa vemtura de Vosa Alteza, a que heu atre-

1. C'est donc, semble-t-il, le samedi 28 mars 1517 (jour où il avait écrit au Roi la lettre *supra*, n° XVIII) que Yahya Ou Ta'fouft fut averti de la présence du Chérif à Tednest et qu'il partit en expédition. Huit jours avant, le samedi 21 mars, avait été partagé le butin du combat contre le roi de Marrakech. On verra à la fin de la présente lettre que, l'expédition ayant duré cinq jours, Yahya était rentré à son camp le jeudi 2 avril au soir. C'est le soir même qu'il écrivit au Roi pour lui rendre compte de sa victoire.

2. Nous avons exposé dans *Sources inéd.*, Portugal, t. I, p. 268, n. 1, les raisons que nous avons de situer Tednest au Tleta des Hanchen chez les Chyadma, sur la route de Marrakech à Mogador.

3. Le « Castello dos Moradys » est certai-

nement le lieu que LÉON L'AFRICAIN appelle Culeihat elmuridin (éd. SCHEFER, t. I, p. 154-158) et MARMOL, Culeyhat el Muhaydin (éd. esp., 1573, t. II, f. 111^{vo}-112). C'était une forteresse fondée par 'Omar es-Seyyaf vers 1460-1470. Nous croyons en avoir retrouvé les ruines tout près du petit village de Tamaloukt, à peu de distance au sud de la *kaşba* de Bou Abbout, chez les Mtouga. Cf. *Sources inéd.*, Portugal, t. I, p. 765, n. 1. Ce lieu, difficile d'accès, paraît correspondre aux descriptions assez précises de LÉON et de MARMOL. Il se trouve bien, conformément à leurs indications, sur un contrefort de la montagne de Tesegdelt et à six lieues au nord d'Eitdeuet (Ait Daoud, chez les Haha).

buyo todas mynhas vytoryas, nos ajudou de maneyra que ho Charyfe foy desbaratado e leixhou seus aduares.

Camtos fycarom nom no sey, porque yam alevamtados, mas muytos d'eles despoys de tomados me pedyam seguro, e que queryam vyr a paz. Fazya-lhe tornar sua fazemda, e vyherom comiguo; e por aquy vera Vossa Alteza quamto desejo a paz. Ysto faço porque sey que follgua Vossa Allteza com ela.

A presa foy tamanha que vyherom hos de cavallo a doze hovelhas de parte cada um, ysto afora muyta camtydade que hos Alarves comerom asado no camynho, porque houtro mamtymento nom avya, polo camynho ser muyto comprido, que do dya que party do azemell ate tornar a ele pasarom cymco dyas.

Beyjo as mãos de Vosa Allteza.

Hoje dois de abryll.

SEING MANUEL.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores de Africa, n° 43. — Original¹.

1. Publié par David LOPES, *Textos em aljamia...*, p. 145-146. Ce même 2 avril 1517, Yahya OuTa'fouft adressa au Roi une autre lettre (*Corpo chron., parte 1, maço 21, n° 75*) pour lui recommander, en vue d'une récompense, le porteur auquel il avait confié son courrier: « Ssalynas, portador

d'esta, he homem que sempre me acompanhou e se achou em todolos feytos que fyz, asy no desbarato del rey de Marrocos e seu primo senhor da Serra, como no do Xaryfe, e certifico a V. A. que ho nam quisera leyxar yr, polo achar tanto bom servidor e valente homem »

XX

LETTRE DE D. NUNO MASCARENHAS A EMMANUEL I^{er}

Yahya Ou Ta'fouft, très peu de jours après la victoire qu'il a remportée sur le roi de Marrakech, a été prévenu que le Chérif, avec les Arabes qui l'accompagnaient, se trouvait dans un lieu tel qu'on pouvait en profiter pour l'attaquer. — Il partit aussitôt avec quinze cents lances des Gharbiya et des 'Abda et fut en chemin deux jours. — Le Chérif averti de son approche se retira sur un terrain plus facile à défendre. — La plupart des notables qui accompagnaient Yahya furent d'avis de renoncer à l'entreprise, mais Yahya, qui depuis quelque temps se montre très hostile au Chérif, a décidé de l'attaquer. — Les avant-gardes de Yahya ayant été très mal reçues par le Chérif et s'étant repliées en hâte, Yahya avec le gros de ses troupes s'est porté en avant pour couper la retraite à l'ennemi. Le Chérif voyant cela a tenu tête avec ses cavaliers, pendant qu'il faisait mettre en lieu sûr ses troupeaux ; la chose faite, il s'est enfui avec tous les siens vers une citadelle qui lui appartient. — Une grande partie des Arabes sont tombés aux mains de Yahya qui a pris soixante chameaux, à peu près autant de vaches et beaucoup de menu bétail. — Tous les Arabes tombés aux mains de Yahya Ou Ta'fouft ont dit qu'ils voulaient se soumettre. Yahya a fait rendre à certains d'entre eux une petite partie de ce qu'on leur avait pris ; mais, aussitôt que Yahya les a quittés pour revenir à Safi, ils sont allés rejoindre le Chérif, probablement à cause des bruits qui circulent d'une prochaine venue du roi de Fès en Doukkala. — Malgré cela, le Chérif a perdu beaucoup de son crédit. — Les succès de Yahya ont été si brillants que Mascarenhas a voulu lui faire fête à son retour : il est allé au devant de lui avec les cavaliers à près d'une lieue de la ville. Il a fait organiser par Pedralbares avec les ouvriers des travaux deux groupes de danseurs qui sont allés accueillir Yahya hors de la ville ; et à son entrée on a tiré l'artillerie. — Les Maures d'El-Khemis ont fait pour leur compte une autre réception en l'honneur de Yahya. Il a donc été fêté comme il le mérite. — Des lettres de Juifs de Haskoura et d'autres lettres de Marrakech annoncent la venue du roi de Fès. Emmanuel I^{er} recevra par Arzila des nouvelles plus sûres. — Le mauvais temps a

interrompu les travaux pendant quelques jours. Ils progressent maintenant avec toute l'activité possible.

Safi, 3 avril [1517].

Au dos : A el Rey noso [senhor].

Alia manu : De dom Nuno Mascarenhas sobre o feito de Yhea Tafuu co Xarife e como foy d'elle recebido.

Senhor,

Asy como as mays das vezes hum bem nom vem sem outro, prouve a Noso Senhor que depouys que Hea Taafu fez o desbarato que tenho escryto a Vosalteza, lhe trouxerom novas que ho Xaryfe com alguuns Alareeves que aynda ho acompanham estavam em lugar em que se ele podya ajudar d'eles.

Partyo logo pera la com Garabya e Abeda, eses que tynham os cavalos mays folgados, em que levou mill e quinhentas lamças. Pus dous dias no camynho. Ho Xeryfe foy avysado e alevantou-se pera mays ruym terra do que estava e mays defemsavel. Tamto que Hea Taafu chegou ao lugar domde se ele alevantou, quys tomar o parecer d'alguuns prymcypaes que hyam com ele. A mor parte de todos hera em se tornar, e como Hea Taafu lhe tem de dias a boa vomtade perdyda, detryminou de yr apos ele, e aramcou logo d'aly com toda a gemte, e pos-se na sua trylha atee chegar homde o Xeryfe estava.

Solto alguuns Alaraves por corredores, e ele foy em suas costas com suas batalhas cerradas. Estes forom tam mal recebydos do Xeryfe e dos que co ele estavam que tornarom por detras mays rijos do que partyrom. Quamdo Hea Taafu ysto vyo nom se comtemtou de socorrer aos seus, ma(y)s amdou quamto mays rijo pudo com as batalhas que levava, por tomar a diamteyra ao Xeryfe dos lugares pera que se ele pudya acolher.

Quamdo o Xeryfe ysto vyo soltou alguuns de cavallo que lhe recolhesem seus camellos e outro gado seu que hi trazia e todo outro que poderom e poserom-lh'o em sallvo, e ele com toda a gemte de cavalo fez rostro em quamto lhe pareceo tempo. Como vyo o preyto vymcido pos-se em fugyda com todos camynho de

hũa sua fortaleza. Ficárom muyta parte dos Alaraves nas mãos de Hea Taafu com seus aduares, de que ele e os de sua companhia tomarom seyscemtos camelos e outras tamtas vacas pouco mays ou menos e muyto gado meudo.

Todos estes Alaraves que quedarom em mão de Hea Taafu disserom que quiryam paz. Alguuns fez tomar algũa cousa do que lhe tynham tomado ; estes todos, tamto que Hea Taafu partyo pera esta cydade, se tornarom logo a mesturar com o Xaryfe. Parece-me que foy com receo d'estas novas que ca amdã da vynda d'el rey de Fez a esta terra. Comtudo o Xeryfe ficou tam quebrado, e co credyto tam perdydo amtre os Mouros, que arefeecemdo estas novas com ajuda de Noso Senhor, nom avera Alarave que se comtemte de sua companhia.

Estes dous feytos foram tam homrrados que me pareceo muyto seu serviço fazer toda festa a chegada de Hea Taafu ; eu o fuy receber com toda gemte de cavallo pouco menos de hũa legoa d'esta cydade. Mamdey a Pedralvarez¹ que dos homês das obras hordenase hum par de folias² que o foram receber fora da cydade. A emtrada, mamdey jugar esa artilheria que aquy ha. Os Mouros e Mouras de Quarniz fizeram outro recebimento sobre sy, asy, Senhor, que ele foy festejado asy como seus feytos merecyam.

As novas da vynda d'el rey de Fez tenho por cartas de Judeus da Ezcura e por outras de Marrocos. Vosalteza as teera por Arzyla mays certas.

Nas obras d'esta cidade se nom fez alguuns dias nada pela muyta ymvern[i]a que ca tyvemos ; agora se da toda presa e boom avyamento que pode ser.

Por agora nom ha outras novas que sejam d'escrever.

Oje tres dias d'abrill

Beyjo as mãos a Vossalteza.

Dom Nuno Mascarenhas.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores de Africa, nº 310. — Original³.

1 C'était le « vedor das obras » : *supra*, doc. XII.

2. *folia* : danse accompagnée de chants.

3. Publié par David LOPES, *Textos em aljamia...*, p. 147-148.

XXI

LETTRE DE YAHYA OU TA'FOUFT A EMMANUEL I^{er}

Dieu leur ayant donné la victoire, ils se sont emparés des tentes du roi de Marrakech, de celles du seigneur de la Montagne et de ses frères, de six tambours et de deux cents chameaux. — A tout indigène qui justifierait avoir tué un ennemi, Yahya a promis le cheval du mort : on a compté cent quatre cavaliers tués. Les quatre-vingt-seize autres chevaux qui font partie du butin ont été abandonnés par leurs maîtres. Il a dû y en avoir un beaucoup plus grand nombre que les Arabes ont volés, car, d'après ce qu'on dit, les gens de Marrakech ont perdu six cents chevaux, dont cent vingt appartenaient au roi de Marrakech et à ses parents. Soixante de ces chevaux portaient des étriers dorés. — Des gens de pied, deux cents ont péri. — Les chameaux, les tentes, ainsi que les femmes et les enfants des notables d'Ouled 'Amran et des tribus qui les accompagnaient sont tombés aux mains des vainqueurs. — Yahya a restitué sans rançon ces femmes et ces enfants et il a bien fait, car les Ouled 'Amran, touchés de son procédé, ont demandé à faire leur soumission, rejetant la responsabilité de leur dissidence sur le roi de Marrakech et sur le seigneur de la Montagne. — Éloge de D. Rodrigo de Noronha et de son attitude en cette affaire.

Azemmour, 27 avril 1517.

Senhor,

Porque Dom Rodrigo de Norronha me disea que esprevera a Vosa Altezaa a maneira de que pasarra a pellejaa, e porque elle vyo beem como passou, nam quero mays fallar nysso, somente que nos deu Deus vytorya contra aquella gemtee, em que tomamos quanto trazyam, e ficaram em nosso poder as temdas d'ell rey de Maroquos e do senhor da Sera e de seus irmãaos ; e asi lhe toma[m]e]s seys atamborres, e deyxaram dozentos cavallos, os quaaes os cemto

e quatro d'elles foram mortos seus donos ; e ysto sey, porque mamdey apreguoar que todo Mouro que matase outro e dese testemunas d'yso, que lhe dava o cavallo asy como estavaa sem vyr a lleyllaão nem d'elle tomaar quynto, e achey que foram os mortos de cavallo cemto e quatro, e os outros tomados que hos lleyxaram seus donos. E estes sam os que hate quy sam parrecido, afora os que que (*sic*) haimda tem os Allarves que nam trouxeram, porque seguundo dizem os quee vyeram de Maroquos que hacham lla menos seyscemtos cavallos, e os cemto e vymte d'elles eram d'ell rey de Maroquos e de seus parentes, e os sasemta d'elles d'estrybeyrras douradas ; e, seguundo os Allarves sam lladrões, nam sera munto serrem todos furtados, e eu asy o creio.

Da gemtee de pee parrece-me que seram mortos dozemtos : e mays lleyxaram quamto trouxeram asy de camellos e temdas, como molheres e fylhos de todos os pryncipaaes d'Olleyd Ambraão e as outras cabyllidas d'Allarves que vyeram com elles. E todas as allmaas lh'as mandey tornaar, e isto fiz por amoor da paaz, e nam tive em comta quamto me podiam dar por sy, que fora muuito, porque nam quero mays que vyrem todos os Mourros se poder ser a servyço de Vosa Allteza, porque este he o emterrese que eu prrecurro e desejo, e esperro em Deus que m'o compra.

E pera Vosa Allteza saber quamto ysto que fiz aproveytou, que tanto que Holleyd Ambram vyram que lhe torney suas molheres e filhos com suas manylhas de prataa nos barços (*sic*) e nas pernas e com seus allquycees rricos, asy como vynham, e asy os Allarves despyram algũuaas, mamdey-as vistyr, mandaram-me muitos faquelles pidir pazees com muuitas descullpas de sua vymda, dizemdo que ell rey de Maroquos, e Molley Mafamede, senhor da Sera, os fizera vyr : asy que agorra estamos em comçerto de paaz, prazera a Deus que see farraa.

Senhor, Dom Rodrigo se achou em minha companhia neste feyto, nam quero llarguar de fallar nellee, somemte que me parecee, seguundo o que lhe vy(r) fazer de sua pessoa, que estyma mays as cousas de voso servyço que sua vyda. E, temdo eu tall companhia como a sua e seu conselho, que nenhuum medo teve poder pera torvaar, nam podera sayr o feyto senam como sayo.

Beyjoo as reaes mãaos de Vosa Allteza.

D'esta cidade d'Azamor a xxbij d'abrill de j^mb^cxbij.

SEING MANUEL.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 21, n° 93. — Original¹.

1. Publié dans *Alguns documentos, em aljama...*, p. 102-103.
p. 398-399, et dans David LOPES, *Textos*

XXII

LETTRE D'ALVARO DO CADAVAL A EMMANUEL I^{er}

Il s'est porté acquéreur aux enchères, de compte à demi avec un certain Rui Gonçalves et avec deux Juifs, d'un Maure capturé au cours de la dernière razzia faite en Chaouiya. Ce Maure étant marabout, on en pouvait espérer une grosse rançon ; en fait, son rachat a été traité par les soins de l'alfaquaque à un très bon prix. — Or, au dire du gouverneur Simão Corrêa, le Roi aurait interdit que l'on disposât de ce captif sans son autorisation. — Alvaro do Cadaval croit que le Roi a été mal renseigné. — On prétend que Yahya Ou Ta'fouft a réclamé ce Maure au Roi et qu'il n'est venu à Azemmour que pour le tirer de captivité. — Cadaval supplie le Roi de lui laisser le bénéfice de son opération. — Libérer ce Maure sans rançon n'empêchera pas le roi de Fès de se mettre en campagne, et n'assurera pas non plus la pacification de la Chaouiya. — Cadaval offre de vendre au Roi, au prix qu'il voudra, les 4000 arrobas de viande qui lui seront livrées pour la rançon du Maure. — Il sollicite pour son fils, étudiant à Salamanque, l'octroi d'une pension.

Azemmour, 10 mai [1517]¹.

Au dos : A el Rey noso senhor.

Senhor,

Eu comprey hum Mouro dos que tomaram n'almogavarya da Emxouvya que tynham roubada ha Castella², ho qual Mouro comprey no leylam por preço de cem myl rreaes com dez cruzados

1. La date est fournie avec certitude par le fait que Simão Corrêa, nommé gouverneur d'Azemmour après le 23 juillet 1516 et remplacé le 30 décembre 1517, ne s'est trouvé en fonctions le 10 mai qu'en l'année 1517.

2. Ce nom de lieu, non identifié, se retrouvera *infra*, p. 210, dans une lettre de D. Nuno Mascarenhas du 29 juillet 1518 : « os lugares de Quastella » (*Governadores de Africa*, n^o 40).

d'alças, e porem nam tenho no dyto Mouro soomemte a metade, porque Ruy Gonçalvez, cryado do Duque¹, tem nele dez myl reaes, e quatro Judeos tem nelle os coaremta myl reaes; ho qual Mouro e de gram resgate, porque he alfaquer dos Mouros e ho tem por grande samto amtr'eles. E temdo ora eu ho dito Mouro resgatado por cymco myl omças e dez tareas² de lãa, por mão do alfaqueque e por ele asynado, me dyse Simam Correa, que hora aquy esta por capytam, que V. A. lh'escrevera hũa carta, que se nam fyzese nada do dito Mouro sem mamdado de V. A.; ho que me fez parecer ser V. A. emformado do comtrayro da verdade, como ho e d'outras cousas. E diguo ysto porque a my veo as orelhas que ho Capytam escrevera ha V. A. tynha ho quymto nelle; ho que tal nam que he, porque eu paguey os cem myl reaes loguo em dinheiro aho Adayl³, por mym e por meus parceyros, e ho Adayl lhe deo loguo ho quymto aho dito capytam, asy d'ele como dos houtros que se vemderam; e sy V. A. ho comtrayro d'isto achar, mamde-me cortar a cabeça, porque, sy ele quuysera a metade hou ho quymto d'ele, eu lh'o dera com muy boa vomtade, amte que nam aos Judeos que ha tem. E V. A. pode loguo saber que nynhum capytam nas almogavaryas nam pode quymtar em almas, soomente em dinheiro, asy como ele fez nesta almogavarya; e comtudo, se me pedyra, como dito tenho, a metade hou hotra parte, lh'o dera com boa vomtade.

Hora, Senhor, me he dito que Cyde Ahe mamda pedyr este Mouro a Vosa A., porque ele nam veo aquy soomemte pera ho tyrar, e por yso lh'escrevo toda a verdade como se pasa; e peço a V. A. que, poys me Deos fez esta merce e esmola, pera hũa fylha que tenho solteyra e pera mamter hum fylho que tenho no estudo de Salamamca, aja por bem, por me nela fazer merce, m'o leyxar resgatar e aver proveyto d'ele, porque e⁴ velho ey medo de me acomtecer algua mofyna, ho que me serya a my grande perda.

1. Du duc de Bragance.

2. Sur le sens de ce mot, cf. *Sources inédites*, Portugal, t. I, p. 47, n. 1.

3. L'adail d'Azemmour devait être encore, en mai 1517, Antonio Fernandes de Cadros, nommé par lettres du 22 décembre 1516 (cf. *Sources inéd.*, Portugal,

t. I, p. 449, n. 3), car Vasco Fernandes Cesar, qui paraît son successeur immédiat, quitta Azemmour au début de 1520 après deux ans de séjour (cf. *infra*, p. 266), ce qui place son entrée en fonctions au début de 1518.

4. C'est-à-dire e[m] (?).

Ysto escrevo a Vosa A., porque nam crea que [a] vymda d'el rey de Fez, se para ca houvese de vyr, que por ele se pode atalhar, nem menos as pazes da Emxouvya, aynda que estyvese aquy Aly bem Mume, que he ho pryncypal xeque. E sy cada hũa d'estas por ele se pode fazer, e d'iso V. A. tyver certeza, emtonce averey em grande boa vyntura hordenar S. A. ho que por seu servyço houver. E sy por seu servyço houver lheyxar-m'o resgatar e houver mester algũas carnes, eu lhe poderey dar hate quatro myl arrobas, que loguo me seram aquy d'este resgate, e ho preço sera aquele que V. A. vyr que he bem ; porque as carnes sam muy grosas e boas, e os fretes, nos navyos que de ca vam, nam poderam gustar muyto.

Senhor, ha quatro anos que tenho hum fylho em Salamamca, e por Luys Teyxera e por Diogo Pacheco V. A. pode ser emformado como esta pryncyppyado pera nam aver por mal de me fazer merce da sua moradia, pera ajuda de seu estudo, poys he ja cryado de V. A., esta semfado nos seus lyvros por seu moço da Camara ; porque algũas pessoas ha no estudo que tem de V. A. ja moradia, de que seus paes nam syrvyram V. A. com tanto amor e lealdade com' eu. Peço a V. A. que receba esta merce, ha qual reciberey por muyta homrra.

Ho todo poderoso Deos acrecente ho real estado de V. A. com longuos dias de vyda. Amem.

De Azamor aos x de mayo.

Signé : Allvaro do Cadavall¹.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores de Africa, n° 17. — Original.

1. Alvaro do Cadaval avait été nommé almozarife d'Azemmour par lettres du 22 octobre 1513 (*Chancellaria de D. Manuel, livre 42, f. 121^{vo}*). On le trouva

encore en fonctions le 20 janvier 1520 (*Livro das Ilhas, f. 167*) : cf. *infra*, p. 267.

XXIII

INSTRUCTIONS
D'EMMANUEL I^{er} POUR D. MIGUEL DA SILVA¹

(EXTRAIT)

Suivant l'exemple du feu roi Jean II, il a toujours eu l'habitude de faire à certains Musulmans qui étaient à son service présent d'armes d'honneur, casques, épées, lances, cottes de mailles et cuirasses. — Il avait pour cela des autorisations du Saint-Siège qui sont égarées. — L'ambassadeur est chargé de demander au Pape absolution pour le passé et pour l'avenir autorisation de continuer à faire des dons de cette sorte. — La guerre contre les Maures a pris un caractère différent de celui qu'elle avait autrefois. — Le roi de Portugal a maintenant à son service des caïds maures qui font la guerre aux Maures insoumis : c'est le cas à Safi pour Yahya Ou Ta'fouft, capitaine de toute la Doukkala pour le Roi. Depuis le mois de janvier il a défait à deux reprises le roi de Marrakech et un de ses neveux, et aussi le Chérif. Il convient de donner à ce Maure des lances et d'autres armes nécessaires à la guerre qu'il fait pour le compte du Portugal. — Le Roi demande au Pape de l'autoriser à donner des armes à Yahya et à tous autres : il n'usera de la permission que pour le service de Dieu.

S. l. n. d. [11 mai 1517]².

.
 . . . Item, el rey dom Joham meu primo, que santa gloria aja,

1. D. Miguel da Silva, ambassadeur de Portugal à Rome, fils de D. Diogo da Silva de Meneses, premier comte de Portalegre. D. Miguel da Silva fut plus tard évêque de

Viseu et cardinal.

2. L'allusion aux deux victoires remportées par Yahya Ou Ta'fouft date avec certitude cette pièce de l'année 1517, su-

e asy nos sempre husamos de poder dar huña joya d'armas a allguns Mouros principaes nosos servidores, e que folgavam de nos servir, asy como hum capacete e huña espada e huña lança, ou cota de malha, ou coiraças, e avia d'iso provisam dos Santos Padres pera se poder fazer, a qual agora se nom acha. Sopricay ao Santo Padre asoluçam do pasado, e mais que Sua Santidade nos outorgue que ho posamos asy fazer d'aquí adiante. E porque as cousas da guerra dos Mouros estam agora, louvores a Noso Senhor, d'outra maneira do que estavam, porque amtre elles meesmos teemos capitães e alcaldes nosos mouros, que com nosa gente e com a gente dos Mouros, que estam asentados em nosa paz e nos pagam paryas e trebutos, fazem a guerra aos mesmos Mouros que nom estam aseentados em noso serviço, asy como he agora em Çafy hum Mouro principal, que se chama Cide Yheatafuu, que he noso capitam de todo Duquella, que he hũa terra muy grande, e que em sua capitania tem pasante de¹ de cavallo e grande numero de gente de pee, e nestes dias pasados de janeiro pera ca desbaratou duas vezes a el rey de Marroquos e a hum seu sobrinho, que vynham com grande poder de gente, e asy a hum outro xerife, capitam principall e de muyta geente, allem de lhe matar muitos Mouros ouve grandes e riquos despojos, ao qual Mouro noso capitam comvem por serviço de Deos e noso provermos de lanças e d'allgũas outras armas pera ha dita guerra que com o noso capitam faz, e por ter d'ellas necessidade pellas batalhas sobre ditas, que agora ouve, lhe enviamos algũas lanças, sopricay a Sua Santidade asoluçam das armas que lhe temos enviadas, e tambem que nos comceda Sua Santidade que a este e aos outros nosos capitães mouros, que, por nos fazerem a guerra aos mesmos Mouros semelhantes que temos agora e ao diante tevermos, posamos enviar quaesquer armas que nos bem parecer e forem mester pera serviço de Deos e noso, e d'iso nos enviay provisam: e dizee a Sua Santidade que tenha descanso, que se nom ha de fazer senam asy

pra, doc. XVIII, XIX et XX. Quant à la date de mois, nous acceptons celle du 11 mai proposée par REBELLO DA SILVA, car il semble que cette pièce est bien la lettre du 11 mai, à laquelle fait allusion

l'ambassadeur dans sa lettre du 30 juin 1517; cf. REBELLO DA SILVA, *Corpo diplomatico portuguez*, t. I, p. 468.

1. Le chiffre a été laissé en blanc.

como seja serviço de Noso Senhor: e esta provisam nos emviay
o mais em breve que poderdes

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Gaveta 7, maço 16, nº 5. — Minute¹.

1. Publiée par REBELLO DA SILVA (Luiz Agostinho), *Corpo diplomatico portuguez*, t. I, Lisbonne, 1862, in-4°, p. 441-442. Le Pape accorde l'autorisation demandée par un bref en date du 18 décembre 1517, publié *ibidem*, p. 503-504 (original à la

Torre do Tombo, *Collecção de Bullas*, maço 22, nº 27). — Sur D. Miguel da Silva (vers 1480-1556), on consultera Fortunato de ALMEIDA, *Historia da Igreja em Portugal*, III, 2, Coïmbre, 1915-1917, p. 908-931.

XXIV

LETTRE DE SIMÃO CORRÊA A EMMANUEL 1^{er}

Par un navire parti le 15 mai, il a déjà informé Emmanuel 1^{er} de la venue prochaine du roi de Fès en Doukkala : celui-ci était déjà à Salé. — Puis Pero Borges est rentré de chez Yahya Ou Ta'fouft, qui avait reçu en même temps la même nouvelle dont il était inquiet, ainsi que les Maures. — Nuno Mascarenhas a eu le même avis du gouverneur d'Arzila. Enfin hier sont arrivés deux informateurs maures. Le roi de Fès se mettait en marche pour venir assiéger une des villes de Doukkala ; ils ne savent pas laquelle. Il amène des chameaux chargés de bois d'œuvre, de l'artillerie et tant de troupes que le royaume de Fès va se trouver dépeuplé. — Dispositions prises par Corrêa en prévision d'un siège. Il n'a à Azemmour que huit cents hommes de combat. — Il en a mis cent cinquante pour défendre le château, où se sont retirées toutes les femmes de condition avec les enfants des notables et leurs objets précieux. Il n'y a pas d'inquiétudes à avoir de ce côté. — Le reste des troupes a été réparti sur la muraille de la vieille ville en douze postes de combat. — Andrade avec vingt hommes inspecte tous ces postes en faisant des rondes sur le mur. — Trois groupes de vingt cavaliers font des rondes au pied du mur : il ne peut donc pas y avoir de surprise. — L'artillerie est presque tout entière concentrée dans le château, sauf sept pièces qu'il serait facile d'y recueillir en cas de besoin. — Deux caravelles gardent le fleuve, avec deux brigantins chargés d'empêcher que l'ennemi ne se retranche à l'embouchure du fleuve : car, s'il est vrai que le roi de Fès vienne, le bois qu'il apporte pourrait bien être destiné à barrer la rivière. — Si le Roi envoie de suffisantes provisions de biscuit, Corrêa, retranché dans le château, peut tenir indéfiniment. — Tout ce qu'il a de vivres en réserve est rangé en bon ordre dans les celliers du château. — Les orges sont déjà moissonnées ; dans dix jours le blé le sera également. — Yahya affirme aux Maures que le roi de Fès ne viendra pas et qu'il lui en a donné l'assurance. Peut-être ne dépassera-t-il pas Salé et craint-il que le roi de Portugal n'essaie de s'en emparer.

Azemmour, 20 mai [1517]¹.

Senhor,

Eu tenho esprito a Vosa Alteza pella taforea, partio d'aquy ha quynze de mayo, de como Moley Mafomede vinha ha esta Duquella e estava ja em Çale; e logo ao outro dia me chegou Pero Borges², que era nos aduares de Cidahe ha entregar-lhe ho que lhe Vosa Alteza mandou, porque Cidahe asi o quys. Depois de ver aquy tudo, mandou camelos em que lhe fis tudo e mandei com Pero Borges Bras Barbosa; he omem de bom sisso e parente seu; os quaes me trouxeram nova de Ahe Atafuu que tinha aquella nova d'aquellas oras que ha eu qua tive e que estava desconfortado elle e os Mouros. E hasi me mandou D. Nuno Mascarenhas ho aviso que D. Joham Coutinho³ lhe escreveo d'Arzilla em hũa caravella, e me espreveo tambem Nuno Gato e Dom Rodrigo⁴ como era movido de lla pera esta Aduquela e que trazia algũa artelharia. E ontem, xx dyas de mayo, me chegaram dous Mouros dos que trago antre elles, os quaes chegaram a Çale, e que Molei Mafomede se movia a vir cerquar hũa cidade d'estas, nom se afirmando quall, e que trazia muitos camelos caregados de madeiras e de tavoado e artelharia e tanta jente que ficava o reino de Fez vazio, e outros espantos de que me eu nam espanto, porque vi ja em tres cerquos seus suas forças.

Esprivo aquy a Vosa Alteza ha maneira em que ho espero e como me ordeney. Sabera Vosa Alteza de como achei nesta çidade em toda a jente qu'e nella oitocentos omens pera pelegarem, emtrando nelles alguns estrangeiros e do mar, afora Judeus, que seram cem omens, e vinte Mouros de Meimão⁵. E d'esta jente, Senhor, tenho

1. C'est seulement en 1517 que Simão Corrêa est gouverneur d'Azemmour à la date du 20 mai : cf. *supra*, p. 38.

2. Une lettre de Simão Corrêa, adressée probablement au Secrétaire d'Etat Antonio Carneiro à la date du 28 mai [1517] (*Cartas dos Governadores de Africa*, n° 1) fait allusion à la venue de Pero Borges. Il

avait apporté « bem vinte sete cartas del Rey ». Certaines d'entre elles avaient trois ou quatre mois de date.

3. Gouverneur d'Arzila.

4. D. Rodrigo de Noronha.

5. Mimoun : c'est probablement le cheikh d'El-Mdina, cf. *supra*, p. 15, n. 1 (doc. II).

ordenado cento e cinquenta omens pera este castello e o voso almoxarife ¹ com dez alabardeiros ha porta, e meu filho Anrique Correa e Duarte Correa e Jorge Correa, meus sobrinhos, estes todos em estancias no muro da forteleza sem decer abaxo, e o ouvidor Dioguo Fragoso com elles, que he mui boom cavaleiro ; e dentro estam totalas molheres onradas e filhos dos principaes e suas fazendas secretamente ; ha qual forteleza esta aparelhada e acabada de todo e com tall guarda com que Vosa Alteza deve d'estar descansado. E posto, Senhor, que d'ella faço fundamento, eu mandei aparelhar o muro da cidade velha, e a outra jemte reparty em onze estancias por ella, de sesenta homens cada estancia, e nestes sesenta omens emtra em cada estancia dez omens dos de cavallo e os outros besteiros e espingardeiros e muitos de pee, todos bons omens.

Hũa estancia tem Manoell de Sousa, outra Antonio Lopes, outra Anrique Jaques, outra Antonio Vaz Caminha, outra ao feitor ², outra a Joham Fernandes da Fonseca, outra a Duarte Rodriguez Alcoforado, outra a Rui Gonçalves e ha Silvestre Vaz e ha Vicente Pirez. E ordeney Andrade, com xx omens, visitando estas estancias todas por cima do muro.

E eu, Senhor, apartey sasenta de cavallo e dei vinte ao Adaill e vinte a Geronimo Correa, meu filho, e eu fiquey com outros vinte, e reparty a cidade em tres terços, e coremos ho pe do muro debaxo das estancias, de maneira que nenhũa afronta non pode ser em nenhũa parte que eu non seja presente. E acho, Senhor, os omens tam desejosos de ha defenderem que, com ajuda de Deos, grande afronta sera ha que nos faça deixar o muro, e al de menos averia ahy tempo pera se rrecolher a forteleza ho que esta por rrecolher.

Artelharia de V. A. a muito que ha tenho dentro com cor de se adubar e coreger, e no muro da cidade nem tenho senam sete peças de artelharia, quaes que muy levemente se rrecolherão quando comprir.

No rio, Senhor, tenho Pero Anes a hũa parte da cidade e outra caravella a outro cabo da cidade, e dous bragantins aparelhados

1. Alvaro do Cadaval.

2. Lançarote de Freitas.

3. Antonio Fernandes de Cadros.

com fundamento de empidir quallquer estancia que me pusesem no rio a foz; e se he verdade que haquy vem, a madeira que traz non he pera outra cousa e que a bara, Senhor, se tomase. Tendo eu biscoito de Vosa Alteza em abastança elles se emfadarão, porque pera a forteleza eu tenho jemte em abastança, que pera a cidade V. A. sabe a grandura sua e ho julgara ela. De biscoito nos proveja V. A., porque temos muito pouco e nos taes tempos non se gasta outra cousa.

E asi nos mande V. A. algũa polvora de espingarda e algum almazem¹ e bramante² pera bestas e hũa estanhadeira pera derreter chumbo e algũas guindaresas.

Todo trigo de mercadores e vinho e azeite e mantimentos da cidade, tudo esta recolhido dentro e emprestado as casas de V. A., as cevadas ja recolhidas, seja Deos louvado, e começamos de segar ja trigo : se tarda dez dias o temos recolhido.

E comtudo Ahe Atafuu se afirma aos Mouros que Moley Mafomede nam ha de vir a Duquella, porque lhe tem dado seguro, e, no tempo que nos chegou a nova de sua vinda, lhe tinha mandado duzentos e cincoenta camelos. Pode ser que non pasara de Çale e que estas madeiras que traz sera pera ho mesmo Çale, com medo que tem de V. A. lho mandar tomar. Tenho mão, Senhor, em Adibe³ ate ver a determinaçam de Mole Mafomede, e avisarey V. A. de quallquer cousa que sobrevier.

Beigo as mãos de V. A. a quem Deos acrecemte o estado rreal com muyta vida a seu samto serviço.

D'Azamor, aos vimte dias de maio.

Cryado de V. A.

Signé : Symão Correa.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores de Africa, nº 36. — Original.

1. *almazem* : des provisions de flèches ou plus généralement des munitions.

2. Dans une pièce du 8 août 1514 (*Corpo chron., parte 2, maço 50, nº 46*) figurent « trezentas rodas da Barmente para os ditos besteiros fazerem ordas as bestas ». J. A. GORIS, *Les colonies marchandes mé-*

ridionales... à Anvers de 1488 à 1567, Louvain, 1925, 8º, p. 242, cite parmi les marchandises exportées de Flandre au Portugal sous le règne d'Emmanuel I^{er}, « 888 roues de Brabant ».

3. Probablement Yousof Adibe dont il est question dans le document suivant.

XXV

LETTRE DE YAḤYA BEN BELṢBA' A EMMANUEL I^{er}

Il s'excuse de n'avoir pas fait sa soumission entre les mains du gouverneur d'Azemmour : la raison en est qu'on disait que le roi de Fès allait venir faire campagne dans la région. — Il sollicite un don en argent pour l'aider à payer les frais du mariage de son fils ; et aussi des vêtements d'honneur. — Il propose de servir d'intermédiaire entre le roi de Portugal et les Chaouiya pour conclure la paix et demande à Emmanuel I^{er} de lui envoyer ses conditions par Yousof ben Ed-Dib.

S. l. n. d. [fin mai 1517 ?].

الكتاب اليك يا سلطان البرين الواف الشجاع من يد المفضل
يحيى بن بلصباغ

بسم الله الرحمن الرحيم

الحمد لله وحده لا ربا غيره ولا معبودا سواه الكتاب اليك يا سلطان
البرين المفضل الواف من يد الشيخ المفضل افضل الله بالوفا والجد الحسب
علاي الام بالجد يحيى بن بلصباغ يفرعك السلام ويخصك بالتحيت والاكرام
ويقول لك انا خدمك ولشدني عنا ملفاي بيني وبين غبيطان للخدم الا
السلطان ذكره حارك وعلملك يا سلطان البرين [انا علي تر عريس اسرول
اميت وفي واسرول زوج ملالط متاوع الشكرنط وزوج ملالط متاوع المور

وتصرفهمل مع يوسف بن الذيب وانا اللي راد الله انا خدمك بينك وبين
الشاوي في العاقي وانت تصرفل العفد وپرسيتك مع يوسف بن الذيب يا
سلطان البري وهاذا ما عندنا نفول لك والسلام عليك

*Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Gaveta 15, maço 18,
nº 5. — Original¹.*

1. La pièce se trouve actuellement des documents arabes.
transférée dans la Casa dos Tratados, caisse

XXV^{bis}LETTRE DE YAḤYA BEN BELṢBA^c A EMMANUEL I^{er}

(TRADUCTION)

S. l. n. d. [fin mai 1517 ?]¹.

Au dos : Cette lettre vous est adressée, ô roi des deux continents, accompli et valeureux, de la main du distingué Yaḥya ben Belṣba^c.

Au nom de Dieu le Clément, le Miséricordieux !

Louange à Dieu seul ! Il n'y a point d'autre Dieu que lui, point d'être adorable excepté lui !

Cette lettre vous est adressée, ô roi des deux continents, excellent et accompli, de la main du cheikh....

Yaḥya ben Belṣba^c, qui vous salue et vous souhaite particulièrement que Dieu vous conserve en vie et vous comble de bienfaits et vous dit :

Je suis votre serviteur. Ce qui m'a empêché de me rencontrer

1. Ce document ne contient pas d'élément de date précis. Dès le 3 octobre 1516 (*supra*, doc. VIII), Simão Corrêa négocie avec les Chaouiya et échange des lettres avec Yaḥya ben Belṣba^c. La présente lettre de Yaḥya est probablement de la fin de mai 1517, date à laquelle circule le bruit d'une prochaine venue du roi de Fès en Doukkala : voir *supra*, lettres des 3 avril, 10 mai, 20 mai 1517. Dans ce dernier document, Corrêa dit qu'il garde Adibe auprès de lui, pour l'envoyer, semble-t-il, au Portugal lorsqu'il sera renseigné sur les intentions

du roi de Fès. Cet Adibe est sans doute Yousof ben Eḡ-Dib, mentionné dans la lettre de Yaḥya ben Belṣba^c. Celle-ci serait postérieure de quelques jours au 20 mai 1517, et d'un moment où Yousof Adibe est déjà au Portugal. Par ailleurs elle ne saurait être postérieure au 30 mai [1520], puisqu'une lettre de cette date (*infra*, doc. LXX) annonce la soumission récente de Yaḥya ben Belṣba^c.

2. Selon Góis, *Crónica*, t. IV, p. 99 (tr. RICARD, p. 189), Yaḥya ben Belṣba^c était un cheikh des Oulad Sa'īd (Chaouiya).

avec le Capitaine¹ pour le servir, c'est seulement qu'on avait dit le Sultan en campagne.

Je vous fais savoir, ô roi des deux continents, que j'ai à ma charge un jeune marié² : envoyez-moi cent *oukiyya* ; envoyez-moi aussi deux *mellouta*³ de drap écarlate⁴ et deux *mellouta* de velours. Vous me les enverrez par Yousof ben Ed-Dib⁵.

Si Dieu veut, je servirai [d'intermédiaire] entre vous et les Chaouiya pour [obtenir] la paix, et vous m'enverrez l'acte et vos conditions de paix par Yousof ben Ed-Dib, ô roi des deux continents !

Voilà ce que nous avons à vous dire. Que le salut soit sur vous⁶ !

1. Simão Corrêa, si la lettre est antérieure au 30 décembre 1517 ; ou, après cette date, D. Álvaro de Noronha.

2. C'est-à-dire : « j'ai à faire face aux dépenses occasionnées par des noces ».

3. *Mellouta*, en portugais « marlota », sortes de manteaux. Cf. E. FAGNAN, *Extraits inédits relatifs au Maghreb*, Alger, 1924, p. 378, et P. de CERNIVAL, *Chronique de Santa-Cruz*, p. 38-39 et p. 56.

4. *Chkarnat*, l'écarlate : *grāa* dans le texte en « aljamia » cité *infra*, n. 6.

5. Nous avons vu mentionné dans

Sources inéd., Portugal, t. I, p. 175, n. 1, Yousof Adibe, grand rabbin d'Azemmour. Nous ne savons pas s'il s'agit ici de lui ou d'un autre membre de la famille Adibe.

6. Les archives de la Torre do Tombo conservent (*Casa dos Tratados, caisse des documents arabes, cahier des « aljamiados »*) une sorte de résumé de cette lettre, en « aljamia » (texte portugais transcrit en caractères arabes). Il a été publié par David LOPES, *Textos em aljamia...*, p. 49. Il est beaucoup moins précis que le texte arabe.

XXVI

LETTRE DU CHEIKH SA'ÏD A EMMANUEL 1^{er}

Il y a trois ans que Sa'ïd et ses gens sont au service de la forteresse [de Santa-Cruz du Cap de Gué] et y apportent des marchandises : cuivre, cire, esclaves, blé et or. — Mais le Chérif est venu et les a vaincus, et ils ont été contraints de s'enfuir. — Certains de leurs amis ont fait leur soumission au Chérif : ils ont donc perdu leurs amis et abandonné leurs terres. — Ils ne regrettent pas leurs sacrifices, puisqu'ils les ont faits pour le service du Roi. — Maintenant il leur est impossible de porter des marchandises à la forteresse, puisque le Chérif tient les chemins. Il demandent au Roi de leur envoyer des cavaliers et des arquebusiers pour ouvrir les routes et abattre le Chérif. — D. Francisco [de Castro] pourra dire au Roi quel est l'intérêt de son service. — Les indigènes préféreraient obéir au roi de Portugal plutôt qu'au Chérif. Ils n'obéissent au Chérif que parce qu'ils n'ont pas la force de lui résister.

S. l. n. d. [après mai 1517].

Tralado da carta do xequê Saïde do Cabo de Guer a el-Rei nosso senhor.

Nome de Deos misericordioso. Carta a vós o mui alto e poderoso rei D. Manuel, do xequê Saïde¹. A vós fazemos a-saber que

1. Le nom de ce personnage figure dans les textes sous des formes très diverses : « Çayde Bogozmão » *infra*, p. 131 ; « Çaide Boagaz Maho » dans Góis, *Crónica de D. Manuel*, t. IV, p. 51 (tr. RICARD, p. 171-172) ; « Cidi bu Agaz » dans MARMOL, éd. esp., 1573, t. II, f. 19 ; « Cide Buagaz » dans TORRES, *Relation de l'origine et succes des Chérifs*, 1636, p. 69. Góis, *op. cit.*, t. IV, chap. 21 (p. 51-52), donne un certain nombre de renseignements sur « Çaide Boagaz Maho ». Il rapporte qu'au mois de mai 1517, tandis que D. Francisco de Castro était au Portugal, le Chérif vint brûler les moissons des tribus ralliées au Portugal et en particulier de celle de

Çaide Boagaz Maho. Il y eut à cette occasion un combat assez meurtrier, à la suite duquel le Chérif appela à l'aide son frère qui se trouvait à « Galigiga », lequel lui amena des troupes de renfort avec lesquelles il pilla et détruisit le bourg de Tuyl, qui appartenait à Sa'ïd, « et d'où venait beaucoup de cuivre au château de Santa-Cruz ». Tuyl est probablement le principal village des Ait Tioult, fraction des Ifesfasen (Ida Ou Tanan). MARMOL, éd. espagnole, 1573, t. II, f. 18-19, et TORRES, chap. XXIII, p. 69, reproduisent avec plus ou moins d'exactitude le récit de Góis. La lettre du cheikh Sa'ïd est en rapport évident avec ces événements de mai 1517.

[h]á três anos que servimos vossa fortaleza com mercadarias, as quais são cobre e cera e escravos e trigo e ouro e outras muitas mercadarias que pertencem a vossa fortaleza, e nisto servimos até que nos venceu o Xarife e fugimos d'ele, e algunos dos nossos amigos lhe obedeceram, e assim perdemos nossos amigos, e deixámos nossas terras por vosso serviço; e pois esta perda nos veio por vosso serviço nós [a] [h]avemos por bem empregada, porque q[u]ando um servo morre em serviço de seu senhor não é mal empregado, e assim o encomendamos a nossos filhos que depois de nós façam isso mesmo. Assim, Senhor, vos fazemos a-saber que agora não podemos levar nenhūas mercadarias, polos caminhos serem sujeitos ao Xerife. Pedimos a Vossa Alteza que nos mande gente de cavalo e espingardeiros pera abriremos estes caminhos e [d]estruirmos o Xerife, por q[u]anto todo o proveito é de Vossa Alteza, e isto em todas maneiras polo que cumpre a vosso serviço, e o capitão D. Francisco poderá dizer a Vossa Alteza q[u]anto mais cumpre; isto é vosso serviço, porque os moradores d'esta terra desejam mais de servir a Vossa Alteza que ao Xerife, e por não terem fôrças obedecem agora ao Xerife.

*Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Casa dos Tratados, Documents arabes, cahier des aljamiados. — Copie de l'époque, en caractères arabes*¹.

1. M. David LOPES, qui a publié les textes « aljamiados » conservés à la Torre do Tombo (*Textos em aljamia portuguesa*, 1897, p. 42-44), a bien voulu les collationner à nouveau pour nous sur les originaux et y apporter quelques corrections. Sur l'*aljamia* portugaise, voir l'introduction de M. David LOPES (*op. cit.*), et Wilhelm GIESE, *Como os Mouros de Asfi grafavam o português*, dans *Biblos*, t. VII, Coimbre, 1931, p. 482-511. — Dans un compte rendu du travail de Giese (*Boletim de Filologia*, t. I, p. 363-364), M. David LOPES précise quelques points importants. Le fait que les huit documents « aljamiados » qui ont été conservés sont transcrits par une main unique dans un même cahier,

et que nous possédons pour plusieurs d'entre eux soit le texte original arabe, soit une traduction portugaise ancienne, prouve non seulement que ces actes n'ont pas été rédigés originellement en « aljamia », mais encore que les transcriptions n'ont pas dû être faites à Safi. M. David LOPES pense que ces textes ont été transcrits en caractères arabes, à la cour de Lisbonne, par quelqu'un qui savait très bien la langue arabe. Il s'agit, semble-t-il, soit d'exercices de transcription faits par un interprète, peut-être musulman ou juif, sachant parler mais non pas écrire le portugais, soit d'un recueil de documents composé par cet interprète pour son usage personnel.

XXVII

LETTRE DE SLIMAN BEN MOHAMMED AUX CHEIKHS
DES 'ABDA

Le roi de Fès se dirige vers la Doukkala. — Sliman ben Moḥammed exhorte les cheikhs des 'Abda à s'enfuir auprès du Chérif ou du roi de Marrakech et à se soumettre à eux.

S. l. n. d. [début de juin 1517].

Au dos : يصل الكتب الى يد عبد المولا ابن غنم :
الحمد لله وحده الامن اكرمه الكريم ولا يبارفه النعيم من هو في الدنيا
سعيد وفي الاخرت شهيد ذلك الكتب الى عبد المولا ابن غنم وحسن ابن
علي والزغرات وعمر ابن محمد ابن هلال وغانم ابن علي ومحمد ابن حسون
بفال لكم سليمان ابن محمد نسيب ابن عمير اسلام السلطن جا اهربو لشريف
وكل ما شدكم فيه اعطوه له اعطوه له لا تقربوه فيه لا تقربوه فيه واسلام اكان
ما قبل عليكم الشريف اهربو للملي النصر ملي مركش اكان اعطو الناس الخيل
اعطو لاولاد اكان مونكم ارفدو بامان ادا ما مونكم اهربو لبلاد ينجو فيها ملي
بيكر وملي بحسن وملي النصر وملي محمد الشريف طلعو البق وملي محمد خرج
لزمر واسب واتم دبرو على ارواحكم لا تكذبو فيهدا واتم نطو لحمل الكتب
باش بحال على نفسه بحال الدنيا

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores de Africa, n° 22. — Original.

XXVII^{bis}LETTRE DE SLIMAN BEN MOHAMMED AUX CHEIKHS
DES 'ABDAS. l. n. d. [début de juin 1517]¹.

Au dos : Cette lettre parviendra aux mains d' 'Abd el-Moula ben Ghanem.

Louange à Dieu seul !

A ceux que le Généreux [veuille] traiter généreusement et que le Bienfaisant [puisse] ne point abandonner, ceux qui seront heureux en ce bas monde et [comptés pour] martyrs dans la vie future ! Cette lettre [est adressée] à 'Abd el-Moula ben Ghanem, Hasan ben 'Ali Ou ez-Zaghrat², 'Omar ben Moḥammed ben Hilal, Ghanem ben 'Ali et Moḥammed ben Ḥassoun.

Sliman ben Moḥammed, parent³ par les femmes d'Ibn 'Omeïr, vous dit :

1. La date de cette pièce, ainsi que de la suivante, est fournie par le récit d'une attaque conduite le jour de la Fête-Dieu [jeudi 11 juin] 1517, par D. Pedro Mascarenhas, frère de D. Nuno, contre les 'Abda, qui venaient de partir en dissidence et se trouvaient non loin du village de « Hyguisnez », dans la région des Salines [lac Zima]. Cf. Góis, *Crónica...* t. IV, chap. 23, p. 54 (tr. RICARD, p. 174-175). Peu de jours avant, dit Góis, D. Nuno Mascarenhas avait appris que les douars de « Ganeme » étaient révoltés. La présente lettre de Sliman ben Moḥammed est certainement antérieure à la

révolte de Ghanem, puisque c'est Ghanem lui-même (*infra*, doc. XXVIII) qui la transmet à D. Nuno Mascarenhas. Le départ en dissidence des 'Abda eut pour cause la nouvelle de la venue du roi de Fès.

2. La traduction portugaise ancienne (cf. *infra*, p. 97, n. 2) paraît avoir confondu la particule de filiation berbère « Ou » avec la conjonction « et ». Elle énumère deux noms « Açom ben Aly e Zagrat », alors que nous croyons savoir qu'il ne s'agit que d'un seul et même personnage.

3. *nasib*, dans le texte arabe. La traduction portugaise ancienne interprète : « genro », gendre.

Salut ! Le Sultan est venu ; sauvez-vous auprès du Chérif et tout ce qu'il exigera de vous, donnez-le lui (*bis*) et ne négligez rien pour lui être agréable (*bis*). Et le salut !

Au cas où le Chérif ne vous recevrait pas, sauvez-vous auprès de Moulay en-Nașer, le roi de Marrakech ; si les gens donnent les chevaux, donnez les enfants. Si [Moulay en-Nașer] vous donne votre subsistance, dormez en paix !

S'il ne vous la donne pas, sauvez-vous dans un pays où vous soyez en sûreté.

Moulay Bou Beker, Moulay Bou Hassoun, Moulay en-Nașer et Moulay Moħammed ech-Chérif sont montés en haut ¹. Moulay Moħammed ech-Chérif est parti pour Azemmour et Safi.

Quant à vous, voyez ce que vous avez à faire ; ne croyez pas que ces nouvelles soient mensongères,

Vous donnerez quelque chose au porteur de la lettre... ².

1. Sic : peut-être « se sont mis en route vers la montagne », ou « vers le nord » ? La traduction ancienne donne pour ces mots : « Muley Mafamede ho Xarife levara os faqueres », c'est-à-dire « emmènera » ou « avait emmené les foķara (membres des confréries religieuses) », ce qui paraît ne correspondre en rien au texte arabe.

2. Cinq derniers mots n'ont pas été traduits. Le sens en est douteux ; peut-être : « car il est comme tout le monde, il a

besoin d'argent ». On conserve de cette pièce une traduction portugaise de l'époque sous la cote *Cartas dos Governadores de Africa*, n° 31. Elle porte la mention « Mayr a tresladou » : c'est-à-dire que la traduction est due probablement à Isma'ïl ben Zamirou, que nous voyons remplir les fonctions d'interprète et d'homme de confiance, plutôt qu'à Mair ou Meyer Levi, qui paraît n'avoir joué qu'un rôle commercial. Ces confusions entre Mail et Maïr paraissent fréquentes dans nos textes.

XXVIII

LETTRE DE D. NUNO MASCARENHAS A EMMANUEL I^{er}

Il recommande au Roi l'indigène porteur de la présente lettre : fait captif lors de la défaite de Nuno Fernandes de Ataide, il vient de recouvrer la liberté. — Ghanem a remis la lettre ci-jointe que les cheikhs des 'Abda ont reçue de leurs amis de Chaouiya. Les cheikhs de Gharbiya en ont aussi reçu une. — Il en résulte que le roi de Fès va venir contre Azemmour et Safi. — Il est urgent de prendre une décision au sujet des travaux de défense et de ravitailler la place en munitions et en matériel.

S. l. n. d. [Safi, avant le 11 juin 1517]¹.

Au dos : A el Rey noso senhor.

Senhor,

Esse Mouro dara por ssy mays larga comta de seus servyços passados. Ele veo a esta cydade dyzemdo que emtam saya de catyveyro que ganhou no desbarato de Nuno Fernandez, que Deos aja ; achey aquy emformaçam que assy nesta yda como em outras que tynha feytas, que em todas servyra bem e lealmente ; Vossa Alteza lhe pode fazer a merce que vyr que he seu servyço.

Ganeme² me deu hum escryto, que este leva³, que foy mandado [a] alguns xeques d'Abyda, e assy veo outro a outros pryncypaes de Grabya, em que alguns seus amygos da Enxouvya hos mandam avysar que ponham em cobro suas fazemdas e pessoas, porque el rey

1. Pour la date, cf. *supra*, p. 96, n. 1.

2. Ghanem, cheikh des 'Abda, qui allait partir en dissidence quelques jours plus tard (cf. *supra*, p. 96, n. 1), est

celui qui l'année suivante assassina Yahya Ou Ta'fouft. Cf. Góis, *Crónica*, t. IV, p. 152 (tr. RICARD, p. 225).

3. C'est le document précédent.

de Fez vynha sobre Zamor e a esta cydade ; se assy for, far-se-lhe-a ho pyor gasalhado que podermos.

Nestas hobras tome Vossa Alteza comcrusão ; mande-me hobrar nelas da maneyra que lhe mylhor parecer, porque ha d'ysso muyta necessitydade : d'algum almazem ha ca grande myngoá.

Beyjarey as mãos a Vossa Alteza mandar-nos prover do necessaryo, setas nam ha nenhūas, polvara d'espyngarda, pelouros d'espera e de quães d'estes boa soma, porque shão hos que ca mays servem, e assy hũa corona pera hũa espera com dous eyxos. Dyz mays ho comdestabre que estes quães, que ca estam, que tem caretas velhas, que avemdo necessitydade de servyrem, que a poucos tyros se desmancharam ou quebraram, que assy ssam necessaryas outras novas de sobrasalemté, ou madeyra pera sse ca fazerem.

Por agora nom ha mays que seja d'escrever, senam que peço a Noso Senhor que seus dyas acrecente com tanto acrecentamento d'estado canto por Vossalteza he desejado.

Beyjo as mãos a Vossa Alteza.

Signé : Dom Nuno Mascarenhas.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores de Africa, n.º 22. — Original.

XXIX

LETTRE DE YAHYA OU TA'FOUFT A EMMANUEL I^{er}

Yahya a supporté jusqu'ici sans se plaindre beaucoup de mauvais procédés du Capitaine. — Il n'a pas voulu en informer le Roi pour ne pas lui causer de souci : d'ailleurs ses ennemis ne s'étaient pas encore déclarés contre lui comme ils ont fait récemment. — La loyauté de ses services aurait dû le protéger. Toutes les lettres qu'il a reçues de Fès, il les a immédiatement envoyées au Capitaine et, s'il n'est pas venu lui parler, c'est pour ne pas retarder le paiement des redevances en céréales dont il poursuivait le recouvrement auprès des tribus. — Les Chaouiya n'ont pas payé tout ce qu'ils devaient à cause des nouvelles qu'ils ont reçues, annonçant la venue du roi de Fès : ils ont quitté leur territoire et se sont enfuis au loin. — Voyant les Arabes en effervescence, Yahya, après avoir tenu conseil avec les Gharbiya, a jugé bon de « courir » contre les 'Abda, puisqu'ils étaient partis sans sa permission et étaient sur le point de s'entendre avec le Chérif, de sorte que Yahya risquait de se trouver pris entre eux et le roi de Fès. — Il a été prévenu par Souleïman que le Capitaine avait fait dire aux 'Abda d'aller où ils voudraient et de ne payer aucun tribut au roi de Fès, quoi que Yahya pût ordonner ou faire. — Yahya, après avoir prévenu le Capitaine, est venu un après-midi à Safi, avec trente ou quarante cavaliers, pour lui parler. — Le lendemain d'autres Arabes, qui étaient restés en arrière près de Sernou, vinrent aussi à Safi pour s'entendre avec le Capitaine, au sujet de l'expédition projetée contre les 'Abda. — En les voyant, les gens de Safi prirent peur et coururent tous aux armes pour se défendre, disant que Yahya était un traître et qu'il venait pour s'emparer de Safi. — Yahya pendant ce temps était dans sa maison ignorant ce qui se passait. Dès qu'il fut averti, il fit dire au Capitaine qu'il venait pour lui parler et qu'il ne comprenait rien à ce qui arrivait. — Ceux qui ont ourdi contre lui cette intrigue sont ceux mêmes qui autrefois déjà l'ont accusé : Diogo Lopes, le rabbin Abraham, Ben Joja Ibrahim de Maguiol et quelques Arabes dont on a sollicité le témoignage. — Le Capitaine est avec eux et tout le peuple de la ville. — Ils sont jaloux de la gloire que Yahya a acquise au service du Roi et sont furieux qu'il n'y ait plus maintenant de butin à partager. — Ils voudraient continuer à entreprendre des expéditions de pillage contre les Maures. — Si quelques Maures viennent

faire du commerce à Safi, on déclare que ce sont des Chaouiya pour avoir prétexte à les faire captifs. Nuno Gato s'est emparé de deux Maures ; le feitor en a pris plusieurs. Si Yahya n'avait pas des lettres du Roi, lui aussi on aurait dit qu'il est Chaoui, comme on l'a dit de son mokhazni, que l'on a fait captif et qu'il a eu beaucoup de peine à faire libérer. — Depuis que le Roi a interdit de faire des captifs, on agit plus secrètement ; mais tout Maure qui entre pour vendre ou acheter dans certaines maisons n'en ressort pas, et cela se passe chez des officiers du Roi, surtout à la douane et à la kaşba. — Certains Maures qui ne consentent pas à être faits captifs, on les tue et on les jette dans les puits. — Ceux qui agissent ainsi avaient pris l'habitude d'avoir chaque jour du butin à partager : à présent ils n'ont plus rien, car Yahya a pacifié et soumis tout le pays selon les ordres du Roi. — Si le Roi ajoute foi aux accusations portées contre Yahya, qu'il l'autorise à aller se justifier au Portugal, ou qu'il le fasse juger et punir s'il est coupable. — Yahya ne désire rien tant que de servir le Roi en combattant contre le roi de Fès. Puisse celui-ci venir en Doukkala, afin que Yahya le vainque ou meure sur le champ de bataille, prouvant ainsi de manière indiscutable qu'il est fidèle sujet du roi de Portugal. — Yahya voudrait avoir son fils auprès de lui dans son camp afin de lui enseigner l'art de la guerre ; cependant il l'envoie à Safi, pour que l'on ne puisse pas dire qu'il l'emmène avec lui parce qu'il songe à s'enfuir. — Ses serviteurs ne peuvent plus aller à Safi sans qu'on les appelle traîtres. — Yahya demande qu'on lui fasse justice. — Il a fidèlement exécuté les ordres qu'il a reçus du Roi lorsqu'il a quitté le Portugal. Il a soumis les tribus comme on ne les a jamais vues soumises ; il a perçu toutes les redevances et les a amenées à Safi en quinze jours, tout cela sans qu'il en coûtât rien au Trésor. — Le Capitaine et les chevaliers ne veulent pas la paix, mais la guerre, parce que la paix ne leur donne pas de profits ni de butin à partager : c'est pour cela qu'ils essaient de faire à Yahya tout le mal qu'ils peuvent.

S. I. n. d. [Safi, après le 24 juin 1517].

Tralado da carta d'el-Rei nosso senhor.

Louvores ao só Deos. Senhor, eu até [a]gora sofri e remediei e dava passada a muitas cousas que passavam entre mim e o Capitão, e minha vontade era corrê-las sem no Vossa Alteza saber, e tudo me saio ao revés do que eu cuidava, pois todolos dias me armavam

e buscavam per onde me desonrassem sem no merecer. E eu sofri tudo porque não desse a Vossa Alteza cuidado, nem menos algũa occupação, e emmentes estes mexericos não eram tão deccarados como agora são. A mim me parece que a minha verdade e leal serviço me [h]avia de salvar d'elles e das cousas d'el-rei de Fez, porque na [h]ora que me davam algũas cartas que viessem de Fez, naquela mesma [h]ora as mandava ao Capitão, quer fõssem dos meus que lá eram como d'outras quaisquer pessoas, e se eu não vinha falar com o Capitão era porque não tardassem as pagas do trigo, e dava muita pressa aos Alarves no trazerem das pagas, e também porque não ficassem os Alarves, até que acabassem de pagar Abda e Garbia, e q[u]anto é as pagas da [En]xovia, não vieram todas por causa d'estas novas d'el-rei de Fez, que dizem deixaram as terras naquele tempo, e fugiram pera muito longe até que saibam como são estas novas de Nassar que temos de Fez. E eu, Senhor, q[u]ando vi os Alarves tão alvoraçados, fiz conselho com Garbia, em que nos pareceu bem corrermos a Abda, pois se foram sem minha licença e conselho e estavam pera se concertarem com o Xerife e ficar eu entre elles e entre el-rei de Fez q[u]andoquer que viesse; e cuidando eu como [h]avia de fazer de mim, me mandou dizer Çoleimão¹ que visse o que fazia, por q[u]anto o Capitão mandou dizer a Abda que se fõssem pera onde quisessem, e não dessem nada polo que eu mandasse, nem menos fizesse. E eu logo escrevi ao Capitão fazendo-lhe a-saber em como queria ir a Çafim falar com ele sobre el-rei de Fez e em outras cousas, e entrei em Çafim um dia á tarde com trinta ou corenta de cavalo e falei ao Capitão, e me fui logo pera casa.

E o outro dia Garbia, como ficámos de correr a Abda, vieram outros Alarves que ficavam detrás de nós em Açarnu². Vinham pera Açafim, pera saberem se concertara com o Capitão pera corrermos a Abda em tempo que não fõssemos descobertos, e q[u]ando

1. Góis, *Crónica...*, t. IV, p. 136 (tr. RICARD, p. 218), dans le récit de ces événements de juin 1517, cite « Çoleimaelaeze », cheikh des 'Abda. D'autre part, nous avons vu figurer dans *Sources inéd.*, Portugal, t. I, p. 607 et n. 1, « Çoleima » ou Souleïman, interprète et ami de Yahya,

qui l'avait accompagné au Portugal à la fin d'août 1514. Voir aussi *infra*, p. 139.

2. Sernou, village des environs de Safi, avait été donné à Yahya Ou Ta'fouft par Emmanuel I^{er} : cf. *ibidem*, p. 516, n. 2, et p. 601-602.

os Alarves começaram a vir, eram onze [h]oras do dia passadas, e q[u]ando a gente de Çafim os viram vir [h]ouveram algum receio e má suspeição, e alvoraçou-se a gente, e armaram-se totos pera se defenderem de mim, porque diziam que eu vinha tomar a Çafim, e difamaram-me por tredor¹, estando eu em minha casa sem saber parte de nenhũa cousa, sendo eu vindo pera falar ao Capitão. Se vieram pera mim Mouros e Cristãos, dizendo-me, que estava como quem não sabe parte de nenhũa cousa: « A gente da cidade está tota armada e mui alvoraçada ». E q[u]ando me isto disseram, mandei dizer ao Capitão que eu vinha pera o que êle bem sabia, e que êle ordenava contra mim o que eu não entendia.

E isto, Senhor, ordenam os tecedores que teceram contra mim da outra vez. Assim q[u]ando vim do campo pera Çafim, achei esta desonra que me ordenaram, e que foi Diogo López² e Rabi Abrão e Ben Joja Ibrahim de Maguiol³ e algunos Alarves que são ensinados antes que isto fôsse, e o Capitão com êles, e todolos da cidade, e isto m'alevantaram com grande inveja e cobiça da minha [h]onra e vitoria e vencimento que me Deos deu em serviço de Vossa Alteza. E também porque não [h]a [h]i agora cavalgadas, nem gados que repartir, e querem fazer as cavalgadas dos Mouros, e dentro a qualquer Mouro que vem comprar ou vender a Çafim acha que êle que é Enxovio⁴, pera terem causa de o cativarem; e isto fazem os vossos officiais. Nuno Gato tomou dous Mouros, assim o feitor⁵ tomou outros muitos, e se eu não tivesse previsão e

1. On verra *infra*, p. 113, que ces événements eurent lieu le jour de la Saint-Jean, 24 juin 1517.

2. L'almocadem de Safi : cf. *Sources inéd.*, Portugal, t. I, p. 646, n. 3, et p. 688.

3. Il est appelé Ibrahim da Magaul dans le document du 27 août [1517], *infra*, p. 163.

4. Les Chaouiya n'étant pas soumis au roi de Portugal, il était licite de les capturer et de les vendre comme esclaves.

5. Heitor Gonçalves qui, aux termes d'une quittance datée d'Evora, 2 octobre 1520 (*Chancellaria de D. Manuel, livre 35, f. 78*, et *Livro das Ilhas, f. 221 vº*, publiée

dans *Archivo hist. portuguez*, t. III, 1905, p. 157-158), fut feitor de Safi pendant trois ans et deux mois, du 1^{er} juillet 1516 à la fin d'août 1519. Il avait déjà été feitor de Safi d'août 1508 à janvier 1510 (cf. *Sources inéd.*, Portugal, t. I, p. 330, n. 2), puis en juin et décembre 1512 (*ibid.*, p. 330 et 366), et encore en août 1515 (p. 744). D'autre part João Lopes de Mequa figure dans une quittance du 3 janvier 1518 (*Archivo hist. portuguez*, t. III, 1905, p. 398-399) comme ayant été feitor de Safi pendant les quatre derniers mois de 1517 et les huit premiers de 1518. Comme il ne paraît pas qu'il y eût à la fois à Safi

cartas de Vossa Alteza, também de mim fizeram Enxovio, como de feito fizeram do meu marzagani, com que eu sirvo a Vossa Alteza. Fizeram d'êle Enxovio e cativaram-no, o qual fiz soltar com infinda fadiga que passei em no soltar; e depois que Vossa Alteza pera cá escreveu fazem-no mais secretamente. Todo o Mouro que entra em algũas casas a vender ou comprar algũa cousa não sai mais, assim muitos d'estes s'evadem pera tota a parte de fora, e isto, Senhor, se passa em algũas casas dos vossos officiais, principalmente n'alfandega e n'alcaçeva, e alguns Mouros que não consentem a ser cativos matam-nos e deitam-nos nos poços, e isto não digo a Vossa Alteza por mandar castigar o que lá mandaram preso, senão pera que saiba Vossa Alteza que amor e que bemquerença me podem ter, pois sei isto tudo, e isto fazem pola necessidade e costume que tinham cada dia em partir cavalgadas, agora não têm nada, por eu ter tudo em paz, como Vossa Alteza me mandou, e não ser proveito seu d'êles.

Assim, Senhor, peço a Deos e Vossa Alteza que me defenda minha [h]onra. A mercê que peço a Vossa Alteza, pois a nunca vendi, é esta, e se Vossa Alteza [h]ouver de crer os mexericos que dizem de mim e não olhar meus serviços e lealtade que sempre tive ás cousas de vosso serviço, mande-me Vossa Alteza licença pera que embarque pera Portugal, e se Vossa Alteza [h]ouver de dar passada a estes mexericos, e não nos fizer cavidar e ter crelito a tudo aquilo que quizerem dizer de mim, e parecer a Vossa Alteza que eu sou culpado, mandai-me onde querês que me va e leve meus filhos, a quem entregue vossa bandeira e atabaque e privilegios, e eu não me irei do campo de Çafim, nem menos os Alarves, até que me Vossa Alteza não mande ter a culpa, ou a quem na merecer.

Porém, Senhor, com tudo que me achacou, em nenhũa cousa desejei mais de servir a Vossa Alteza como em tolher a el-rei de Fez que não venha [d]estruir Duquela, nem menos vir a estas terras, polo que cumpre a vosso serviço e proveito de tota a terra, e agora não peço a Deos outra cousa senão que venha o rei de Fez pera com meu dinheiro comprar e buscar gente pera com êle me

deux feitores en exercice, il est probable que João Lopes de Mequa remplaçait Heitor Gonçalves pendant une absence de

celui-ci. On trouve encore Heitor Gonçalves en fonctions du 22 octobre 1520 à 1523 (*Arch. hist. port.*, t. X, p. 14).

combater, e eu espero em Deos e na vossa vitoria, que até aqui sempre comigo achei, de o vencer por fôrça ou por minha astucia; aprazerá Deos que êle virá pera sua desonra, e [h]onra de Vossa Alteza, eu deixarei no campo a minha cabeça, e então poderão dizer por fôrça que era leal servidor, pois fui morrer contra o rei de Fez.

Assim, Senhor, vos torno a lembrar que não consintais que me roubem a minha [h]onra sem razão e sem nenhũa culpa; isto não merece quem deixa seus filhos e sua fazenda por andar no campo cinco e seis meses. Muito melhor fama deve de comprar quem tanta fadiga passa, como eu.

Assim, Senhor, eu terei meu filho no campo com os Alarves pera o ensinar arte da guerra; agora o mando pera Çafim, porque não digam que o levo comigo e que me vou fugindo, e também, Senhor, nenhum meu criado não pode andar em Çafim, porque todos os chamam do tredor. Terei mercê a Vossa Alteza mandar que tanta desonra me não façam, porque chamando-me tredor não faz em vosso serviço.

Senhor, o dia que de Portugal parti m'encomendastes a paz, e que eu a comprasse por meu dinheiro, e fiz tudo o que me Vossa Alteza mandou. Fiz a paz com tudo aquilo que eu pude, que nunca se tal fez, nem viram em Duquela em nenhum tempo, e apanhei todalas pagas, e as trouxe a Çafim em obra de quinze dias, e não dei nem peitei por fazer a paz nenhum dinheiro da vossa fazenda, e o Capitão e os cavaleiros que cá estão não querem paz senão guerra, e isto fazem por não terem nenhum proveito da paz, nem do serviço que eu faço, por não terem que tomar, nem que repartir, e por êste respeito me querem todos fazer mais mal do que podem. Agora não sei que de mim faça. Trouxe de Vossa Alteza um regimento e o Capitão manda que faça cá outro. Peço a Vossa Alteza que me faça justiça e me mande dizer o que [h]ei-de fazer de mim e dos meus, no que receberei muita mercê.

*Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Casa dos Tratados, Documents arabes, cahier des aljamiados. — Copie de l'époque en caractères arabes*¹.

1. Ce document a été publié par David LOPES, *Textos em aljamia...*, p. 51-61. M. David LOPES a bien voulu revoir et

corriger son texte en vue de la présente réédition. Sur l'« aljamia », cf. *supra*, p. 94, n. 1.

XXX

LETTRE DE YAḤYA OU TA'FOUFT A D. NUNO [2]

Depuis le jour qu'il est revenu à Safi, Yahya n'a eu que des ennuis avec les Chrétiens aussi bien qu'avec les Maures. Les Maures disent qu'il est chrétien ; les Chrétiens disent qu'il est Maure. Il ne sait que devenir. — Depuis son retour, il n'est pas resté vingt jours dans sa maison et avec ses enfants : il a passé tout son temps à courir la campagne et à négocier avec les tribus. — Il a trouvé le pays ruiné, les Arabes et les Berbères dispersés. — Il est arrivé à regrouper les Arabes ; à obtenir qu'un certain nombre des Berbères abandonnent le roi de Fès et qu'Arabes et Berbères viennent faire leurs semailles en Doukkala. — Pendant qu'il se donnait tout ce mal, le Capitaine, Nuno Gato, le feitor et d'autres dans la ville faisaient tout ce qu'ils pouvaient pour le combattre. — Les Maures qui viennent à Safi faire le commerce ne rentrent pas chez eux : on prétend qu'ils sont Chaouiya et on les fait captifs par force au profit du Capitaine et de ses amis. — Il en est de même de ceux qui viennent apporter du bois de chauffage et de la paille : on les tue, on les jette dans les silos et dans les puits, si bien que l'odeur des cadavres empestes les maisons. — Beaucoup de Maures sont vendus en pays chrétien, au vu et au su de tous, sans que les responsables soient punis. — On a pris à Yahya un serviteur de sa propre maison en disant qu'il était Chaoui, et il a eu grand peine à le faire relâcher. — Si Yahya n'a pas fait savoir au Roi ce qui se passait, c'est que, en cinq ou six mois, il n'est pas resté à Safi plus d'un jour ou deux. De plus il préférerait supporter tout sans se plaindre pour ne pas donner de soucis au Roi. — Mais la mesure est comble, car maintenant, quand il passe dans les rues, les gens l'appellent traître. — C'est le roi de Fès qui, au cours des deux expéditions qu'il a faites depuis deux ans en Doukkala, a causé la ruine du pays. — Les 'Abda, les Gharbiya et les Arabes de Doukkala n'ont peur que de lui. Ils sont venus trouver Yahya, lui offrant la moitié de ce qu'ils possèdent s'il parvient à obtenir que cette année le roi de Fès ne pille pas la Doukkala. S'ils peuvent récolter leurs moissons et rétablissent leurs forces, ils ne craindront plus le roi de Fès l'année prochaine. — Après avoir tenu conseil avec le Capitaine, Yahya a envoyé au roi de Fès deux cents chameaux. — Il a communiqué au Capitaine

toutes les lettres qu'il a reçues du roi de Fès. — Le roi de Marrakech a écrit au roi de Fès : « Le présent que vous a envoyé Sidi Yahya n'est qu'une manœuvre pour vous empêcher de venir cette année en Doukkala. Si vous venez, la Doukkala est ruinée et dépeuplée pour toujours ». A la suite de quoi le roi de Fès a décidé de s'emparer de la Doukkala. — Les 'Abda et les Cherkiya se sont enfuis et Yahya a eu grand peine à retenir les Gharbiya. — Maintenant les 'Abda ont fait accord avec le Chérif pour aider le roi de Fès, quand il viendra, contre les Portugais et leurs alliés. — Voyant l'attitude des 'Abda, les Gharbiya sont venus trouver Yahya, lui disant qu'ils étaient perdus et que la seule chance qui leur restât était d'attaquer les 'Abda avant d'être attaqués par eux. — Yahya leur a répondu d'achever de recueillir certaines redevances dues au Roi ; que pendant ce temps il irait lui-même parler au Capitaine. En même temps il a écrit au Capitaine pour lui faire part des propositions des Gharbiya et lui annoncer sa venue. — Quand les ennemis de Yahya le virent arriver à Safi avec les cavaliers qui l'accompagnaient, Isma'ïl, le rabbin Abraham et leurs amis dirent au Capitaine : « Sidi Yahya a amené avec lui beaucoup d'Arabes pour vous trahir et s'emparer de la ville ». Le Capitaine fit aussitôt emprisonner un certain nombre des Arabes. — Yahya dans sa maison ignorait tout ce qui se passait. Dès qu'il en fut prévenu, il ordonna aux Arabes de sortir de la ville. — C'est ainsi que ceux de ses ennemis qui l'ont déjà calomnié autrefois recommencent à le faire. — On prête l'oreille à leurs dires, et ils tiennent conseil dans la maison d'Isma'ïl et écrivent au Roi des lettres où ils déguisent la vérité. — Yahya ne peut plus vivre au milieu de ceux qui le déshonorent : il demande le châtement des coupables.

S. l. n. d. [environs de Safi, après le 24 juin 1517].

Tralado da carta de cide Iahia ao senhor D. Nuno¹.

Louvores ao só Deos. Senhor D. Nuno, vosso servo Iahia Tafuft vos faz a-saber que des no dia que vim a esta terra, não vi nenhum prazer, nem descanso com Cristãos, nem menos com Mouros. Os

1. Le nom du destinataire de la lettre n'est pas connu. C'est certainement un ami de Yahya résidant à la cour de Lisbonne : peut-être Nuno da Cunha, ancien compa-

gnon d'armes de Yahya ; cf. Góis, *Crónica*, t. III, p. 126, 128 (tr. RICARD, p. 92-95), et *Sources inédites*, Portugal, t. I, p. 360, 621-622, 632 et 644.

Mouros dizem que sou cristão, e os Cristãos dizem que sou mouro, e assim estou em balanças sem saber o que [h]ei-de fazer de mim, senão o que Deos quizer, e quem boa conreição tiver Alá o salvará, pois des no dia que cá sou não estive em minha casa nem menos com meus filhos vinte dias, e sempre estive no campo a concertar e angariar com os Alarves, porque achei a terra [d]estruida e os Alarves e os Berbos espalhados, e eu trabalhei até que ajuntei os Alarves, e algunos dos Berbos deixaram el-rei de Fez, em causa que lhe corram de Maroços e da Serra, e trabalhei até que os Alarves e os Berbos vieram a lavrar em Duquela, por manter o que fiquei com el-Rei, e sofri muito trabalho e muita guerra, e deixei meus filhos e mulheres por servir el-Rei nosso senhor, e eu, Senhor, corro e trabalho por fora, e o Capitão e Nuno Gato e o feitor e outros assim me [d]estruem de dentro.

E assim toto Mouro que vem á cidade com proveito a comprar e vender não torna mais pera fora. Dizem logo que é Enxovio, e tomam-nos per fôrça pera o Capitão e pera os seus amigos, e também os Mouros que vêm á cidade com a lenha e palha, e agora lhe fazem treição, matam-nos e deitam-nos nas almotofias¹ e nos poços até federem polas casas, e muitos Mouros vendidos pera terras de Cristãos, e isto craro e visto, sem darem pena a quem por isto merecer. E também um meu servidor e de minha casa me prenderam, e disseram que era Enxovio, e não no soltaram senão depois de muito meu trabalho e paixão, que eu não poderia escrever em todo o tempo e fazer a-saber a Vossa Mercè algũas cousas que se cá passam, não por míngua de não ter razão, mas é; Senhor, por não estar em Çafim senão de cinco em seis meses estou um dia ou dous, e além d'isto passo outras muitas fadigas que ninguém pudera sofrer, e por ser a Mouros e Cristãos, e soffro tudo por não anojár el-Rei nosso senhor, e eu, Senhor, hoje me chegou o cutello ao osso, pois vou polas ruas e me chamam as gentes tredor craro e encoberto, que não pode ser maior mal.

E também, Senhor, vos faço a-saber que ninguém [d]estruiu e despovoou Duquela e degredou suas gentes, senão el-rei de Fez nestes dous anos que em ela veo, assim Abda e Garbia e Alarves de

1. *almotofias*, de l'arabe *el-motfiya*, silo, citerne.

Duquela não [h]ão medo de ninguém senão somente d'el-rei de Fez. Assim totolos Alarves se vieram a mim dizendo : « Queremos que procures por nós que neste ano não se [d]estrua Duquela, nem menos venha a ela el-rei de Fez; a ti da nossa fazenda a metade por nos salvartes, e se escarpamos d'este ano cobraremos fôrças e recolheremos nosso pão, e q[u]ando quèr que vier el-rei de Fez em outro qualquer ano, não nos dará d'ele nenhũa cousa ». E me fui logo aconselhar com o Capitão, e ele me disse cousa que cumpria a seu proveito, e eu lhe disse : « Isto é serviço d'el-Rei e proveito de Mouros e Cristãos », e me tornei pera o campo, e mandei a el-rei de Fez q[u]ási duzentos camelos que os Alarves d'entre eles pagaram, e mandei com eles alguns Alarves dos meus. Avisei-os que olhassem por tudo aquilo que nos cumprisse, assim totalas as cartas que vinham d'el-rei de Fez eu as mandava ao Capitão, pera que as lesse e entendesse o que nelas dizia.

E depois que mandei o presente a el-rei de Fez, lhe escreveu o rei de Marrocos a el-rei de Fez, o qual lhe escreveu : « O presente que vos mandou cide Iahia é manha e astúcia moura, pera que este ano não venhais correr a Duquela, e, se vós este ano vierdes a Duquela, ficará [d]estruída e despovoada pera sempre ».

E depois que el-rei de Fez vio o que lhe escreveu o rei de Marrocos, mandou... que todolos os seus...¹ pera [h]averem a Duquela. E como eu tive esta terra, mandei sair gente. Fugiu Abda e Xarquía, e tive Garbia quási por fôrça. Agora Abda estão concertados com o Xerife pera, quando el-rei de Fez vier, serem em sua ajuda contra nós. E agora que Garbia vio o que Abda fez, apertaram comigo e disseram-me que eles eram perdidos e que, se eu quisesse o que entre eles [h]aviam por conselho, que aproveitaria a eles e a nós, a qual é corrermos a Abda primeiro que corram a nós, e eu lhe disse que ordenassem algũas pagas a el-Rei, e ir-me-ei aconselhar com o Capitão no que nisto faremos. E escrevi ao Capitão, e lhe fiz a-saber o que pedia Garbia, e também lhe fiz a-saber em como ia com alguns xeques de Garbia, pera se com ele aconselharem sobre isto e sobre el-rei de Fez; e q[u]ando me vinha com eles, diziam alguns dos Alarves que vínhamos correr a Abda, e outros diziam que eu

1. Quelques mots tachés et illisibles.

ia dar aos xeques lanças que mandara el-Rei nosso senhor, e que queriam vir connosco pera lhe darmos das lanças em causa, e que lhe diziam os xeques que eles vinham aconselhar-se com o Capitão. Nos acompanharam trinta ou corenta de cavalo, e q[u]ando os mexeliqueiros que foram sempre contra mim viram estes e mais de cavalo comigo em Çafim, foi Mail' e rabi Abrão e os seus amigos dizerem ao Capitão : « Cide Iahia trouxe consigo muitos Alarves pera vos fazer treição e tomar a cidade ». Mandou logo o Capitão prender alguns Alarves, e eu estando em minha casa sem saber parte de nenhũa cousa, senão q[u]ando vi Mouros e Cristãos entrarem por mim e dizerem-me : « Estais bem sem cuidado, e os Mouros que convosco vieram estão presos, porque dizem que vós fazês treição aos Cristãos, e em vez (?) o conselho que sobre isto se faz em casa do Mail e as cartas que escrevem a el-Rei ». E quando sai, achei a cidade em grande revolta, e mandei logo aos Alarves que se saíssem logo da cidade, e logo saíram. Assim, Senhor, que os que faziam os mexericos ainda agora os fazem, nem [h]a outra fala que vá avante senão é a sua, e os conselhos nem se fazem senão em casa de Mail, e todalas cartas que se escrevem a el-Rei outro que esse; e eu, Senhor, não vejo vida entre estes mexeliqueiros, pois quebraram a minha [h]onra, e me têm desonrado na fim dos meus dias. E o que faço a-saber a Vosso Mercê é que aguardarei, e não viver entre eles nesta cidade.

Peço a Vossa Mercê que faça a-saber a el-Rei estes agravos, no que terei em mercê a Sua Alteza pôr-nos a cumprimento de justiça, e castigar quem no merecer, e se nisto não puser remedio, peço a Deos e Sua Alteza que mande entregar a bandeira e privilegio que eu tenho a quem el-Rei quizer, pois me chamam trêdor, porque sabem que não tenho terra onde viva em terra de Mouros que não moira, e o que peço a Deos e Vossa Mercê é la resposta da carta d'el-Rei que Vossa Mercê [h]a de precurar.

*Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Casa dos Tratados, Documents arabes, cahier des aljamiados. — Copie de l'époque en caractères arabes*².

1. Isma'îl ben Zamirou ou Maïr Levi (cf. *supra*, p. 97). Le contexte ne permet pas d'identifier le personnage.

2. Publié par David LOPES, *Textos em aljâmia*, p. 62-71; cf. *supra*, p. 94, n. 1.

XXXI

LETTRE DE YAḤYA OU TA'FOUFT A EMMANUEL I^{er}

Le Capitaine avait pris l'engagement de faire partir le lendemain, en même temps que ses lettres personnelles, celles que Yahya voulait écrire au Roi pour l'informer de ce qui s'est passé. — Mais le Capitaine a fait partir ses lettres sans prévenir Yahya, qui n'a été informé que le lendemain. — Yahya a frété un navire pour envoyer au Portugal un messenger porteur de ses lettres : le Capitaine a fait emprisonner ce messenger pendant trois jours, afin que ses lettres personnelles parviennent au Roi avant celles de Yahya. — Le Roi pourra juger par ce fait de la déloyauté du Capitaine.

S. l. n. d. [environs de Safi, après le 24 juin 1517].

Tralado de carta de cide Iahia a el-Rei nosso senhor.

Louvores ao só Deos. Senhor, depois que concertei com o Capitão que se queria ele que eu escrevesse o que se cá passava a Vossa Alteza, e ele me disse que as minhas cartas iriam com as suas polo outro dia, e depois que eu fui pera minha casa mandou chamar ao alcaide do mar, e mandou as suas cartas sem me dizer nada, até que m'ou outro dia disseram; fretei um navio pera mandar a meu homen com as minhas cartas, e o Capitão o mandou prender tres dias, porque achegassem as suas cartas primeiro que as minhas e também por este respeito deve de parecer a Vossa Alteza quão pouca verdade trata comigo o Capitão, que se me ele não quisera muito grande mal não me prendera o meu homen, pera não achegarem as minhas q[u]ando achegaram as suas, e mandara o que ficou comigo.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Casa dos Tratados, Documents arabes, cahier des aljamiados. — Copie de l'époque en caractères arabes¹.

1. Publié par David LOPES, *Textos em aljamia...*, p. 41. Cf. *supra*, p. 94, n. 1.

XXXII

LETTRE D'EMMANUEL I^{er} A YAHYA OU TA'FOUFT

Le Roi a reçu la lettre que Yahya lui a envoyée par un serviteur, afin de lui rendre compte des événements qui ont eu lieu à Safi le jour de la Saint-Jean. — Emmanuel I^{er} est peiné d'apprendre que ses vassaux ont traité comme un traître Yahya, en qui il a grande confiance. Au nom de la fidélité que Yahya a toujours montrée au service du Roi, il le prie d'oublier ce qui s'est passé et d'excuser le peuple qui est ignorant et obéit à des impulsions que ne gouverne pas la raison. — A cause des nouvelles que l'on avait de la venue du roi de Fès, les habitants de Safi ont pris peur en voyant entrer dans la ville des gens de guerre indigènes en plus grand nombre que de coutume. — La meilleure preuve de dévouement que Yahya puisse donner au Roi, c'est d'oublier sa rancune et de servir la Couronne comme par le passé. Rien ne prouvera mieux la fausseté des accusations que le peuple a portées contre lui. — Le Roi fera expulser de Safi un certain nombre des calomniateurs ; les autres seront soumis à une enquête et punis. — Quant au ressentiment que Yahya a conçu contre le gouverneur D. Nuno [Mascarenhas], il lui demande d'en faire le sacrifice ; de songer aux raisons qu'a eues D. Nuno de s'inquiéter, en voyant entrer à Safi, sans être prévenu, une telle troupe de gens de guerre, alors qu'il est responsable de la sécurité de la ville. — Le Roi saura beaucoup de gré à Yahya de consentir à sacrifier sa rancune ou à la tourner contre le roi de Fès, s'il vient en Doukkala.

Lisbonne, 23 juillet 1517.

Yhea Tafuu, nos el Rey vos fazeemos saber que recebemos vosa carta¹, que por este voso criado nos emviastes, e vymos todo o que por ella nos dizyees, e asy a comta que nos daveys do que dia

1. C'est le document n° XXIX.

de Sam Joam¹ se pasou na nosa cidade de Çafy. E çerto que nos recebemos disso muyto desprazer, porque de queem nos tanta confiança teemos como de vos e tanta expiriência de muytos grandes e leaes serviços, nam podiamos leixar de receber muyto descontentamento em nos dizerdes que por nosos vasallos, posto que povo fose, o quall sempre he yneramte e nam governado por rezam, soamente polla primeira inpresam que lhe chega, vos era posto nome tam contrairo do que vos seempre fostes e sooes e sabeemos que senpre avees de seer.

E pois esta confiança temos em vos e tanto contentamento de voso serviço, muyto vos emcomendamos que nam queyraes tomar paixam do pasado, por ser cousa de povoo como em çima dizeemos que as mays das suas cousas sam e seenpre feitas sem causa e sem rezam, e por algũa causa lhe dar a yso as novas que tynham da vymda d'el rey de Fez e verem geente mais que acostumada que os pos em algum reço, e que do pasado vos queyraes esquecer como se nunca fora, e soamente lembrar-vos quamto contentamento teemos de voso serviço e quamta confiança nelle teemos, e asy da booa vontade que pera vos e todas vosas cousas ssempre leveemos e teemos, pellas quaaes cousas nos esperamos que a paixam do pasado folguees de esquecer como vol-lo emcomendamos, pois em nenhũa cousa agora nos podees fazer maior prazer e serviço. E muyto vos emcomendamos que as cousas de noso serviço vos as queiraes agora fazer como de vos o confiamos, porque a todo seja mais notorio o errado conhecimento que ese povo de voso coraçam quis jullgar, e asy porque nos paguees a mais obrigaçam que vos agora teemdes pellos muyto desprazer e descontentamento que desta cousa recebemos. E acerca d'alguns mixiriqueiros que nos sprevestes, nos esperamos de mandar lançar loguo fora da çidade alguuns pera nunca a ella mais tornarem; e asy, açerqua d'alguuns outros mandar saber particularmente, pera que aqueles que acharmos que vos alevantaram cousa que nam deveeem, os castigarmos como em tall caso se deve. E quamto ha algũa paixam que nos amostraes de Dom Nuno noso capitam, muyto vos encomendamos que, pello noso [serviço] e por nyso muyto nos servirdes, ha

1. Le 24 juin.

queiraes perder, lembrando-vos iso mesmo a causa que elle teve de se alvoraçar teendo nova tam queente da vymda del rey de Fez e veer semelhante geemte sseem teer nosa algũa nem recado vosso de ella aver de vyr e por elle teer tamta obrigaçam a sua homrra de nos aveer de dar conta desa cidade, que he cousa que os homrrados e cavaleiros mais que tudo e que suas vidas proprias ham de istymar, e por elle teer esta causa e mais prinçipalmente por nos fazerdes muyto serviço e o maior que agora posa seer, vos agradeceremos muyto de esta paixam como em çima dizeemos se esquecer e fazerdes nos d'ella serviço ou se gardar pera se tornar sobre a cabeça d'el rey de Feez quemdo elle vyr a Duquela como nos sprevees, que vos muyto gradecemos, e como esperamos em Noso Senhor que seera, e que este serviço aimda de vos receberemos com outros maiores, como sabemos que ho vos desejaes e nos ho esperamos. E a esta nosa carta folgareemos de nos responderdes e por este noso moço d'estribeira que com ela emviamos, e asy como confiamos nos desejos que sabeemos que senpre tevestes e temdes pera as cousas de noso serviço. E com o dito noso moço d'estribeira vay o voso criado que a nos emviastes.

Sprita em Lixboa a xxiiij de julho, o secretario a fez, de 1517.

Et plus bas : Reposta a Yhea Tafuu.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 22, n° 39. — Minute.

XXXIII

LETTRE D'EMMANUEL I^{er} A D. NUNO MASCARENHAS

Le Roi le blâme d'avoir donné à Yahya Ou Ta'fouft le nom de traître. — Les dénonciations des Juifs et des Maures contre Yahya et l'arrivée à Safi de gens de guerre indigènes justifient les inquiétudes qu'a ressenties D. Nuno. Il devait en conséquence prendre toutes les mesures nécessaires pour la sécurité de la ville. Mais il n'était pas opportun de faire faire sans l'ordre du Roi une enquête qui ne pouvait être conduite que par des personnes déjà connues comme hostiles à Yahya et dont l'avis n'est guère recevable. — Le Roi se refuse à croire aux accusations portées contre Yahya. — Mascarenhas devra expliquer à celui-ci, le mieux qu'il pourra, qu'étant averti de la venue du roi de Fès et voyant arriver, sans être prévenu, les gens de guerre amenés par Yahya, il était naturel qu'il éprouvât de l'émotion, étant donné qu'il est responsable devant le Roi de la sécurité de la ville ; mais qu'il n'a jamais mis en cause la fidélité de Yahya. Il fera tout ce qui sera possible pour apaiser le ressentiment de celui-ci. — Le Roi désire être informé de ce que fait Yahya : où va-t-il ? Où en est la perception des tributs ? Laisse-t-il son fils à Safi ou l'emmène-t-il avec lui ? Quelles sont les nouvelles du roi de Fès ?

Lisbonne, 23 juillet 1517.

Dom Nuno, nos el Rei vos enviamos muito saudar. A primeira carta que nos sprevestes do caso que se pasou nessa cidade dia de sam Joam pella vymda a elle de Yhea Tafuu, noso alcaide de Duquela, e da geemte dos Mouros que hy veeo vos teemos respondido e mamdado o que emtam nos pareceo que era noso serviço. E despois ouveemos outras cartas vosas pellas quaaes nos daveys aimda mais comta do negocio e, segundo por todas teemos visto, afyrmaes-nos, como quem estaa de todo aseemtado, que o dito

Yhea Tafuu nos nam he fiel servidor e que sua detryminada vontade era e he de nos desservyr.

E certo que recebemos d'iso grande desprazer, e muyto mais por em vosa carta lhe chamardes treedor, porque, ainda que a vymda d'aqueles Mouros aquelle dia vos desem allguña causa de receo, e asy o que vos foy afyrmado pellos Judeus e Mouros que dizees que vo-llo disseram, ainda se devera por noso serviço teer outra melhor desymulaçam, e abastara por emtam olhardes pela guarda e segurança da cidade asy como sem este movymto ho devees fazer e nos vo-llo teemos mandado, e nysso comsiste vosa obrigaçam e a comta que de vos principalmente nos avees de dar. Neem ouveemos por bem tirardes outras inquirições sem noso mandado, que para yso deveys esperar, pois nam podiam seer tiradas, salvo por pesoas que peella veemtura deeram azo as outras cousas pasadas e que com rezam deve aver por muyto sospeitas Yhea Tafuu, neem nos as aveemos por muy [...] ¹, pois sam Judeus e Mouros que se nam deveem aveer acerqua do que tocar a Yhea Tafuu por muy verdadeiros. E, como dizemos, gardada muy beem nosa cidade, todo ho mais se devera desymullar seem mais obrardes atee verdes noso recado.

E certo nos nam podeemos perder ha confiança que teemos de Yhea Tafuu, pela experiemcia de seus serviços, e especialmente em quamto nam veemos mais claras suas culpas e com mais certidam d'aquela que atee agora teemos visto. E por tanto vos encomendamos e mandamos que neeste caso nam façaes mais outra allguña cousa que gardar muy beem nosa cidade, de dia e de noite, e vos veellardes muy beem a rolldardes asy como seem estes movymtos o aviies de fazer pella obrigaçam da comta que de vos nos avees de dar, e com Yhea Tafuu desymullardes na melhor maneira que poderdes, damdo-lhe de vos quallquer desculpa oneesta e da causa que tevestes para vos receardes vymdo a gente que aly veo e esperamdo por el rei de Fez, de que tynheys por elle e por outros recados nova tam queemte, e nam esperardes pella geemte que veo, neem elle vos ter dado d'iso aviso neem enviado recado, e trabalhando quanto poderdes de com elle vos poerdes em toda ami-

1. Un mot illisible.

zade e mostrardes-lhe toda boa vomtade para todo o que de vos lhe compryr, e lhe fazardes esquecer a paixam que por o pasado teem recebida, e tambem lhe apresemardes a rezam e obrigaçam que teemdes de nos dar de vos conta e d'esa cidade, fazendo quanto posyvel vos for por de todo ho descaregardes de sua paixam, e lhe amostrardes por todas boas rezões que a novidade do negocio foy causa de vos reçeardes e asy toda a gente da cidade, mas que nunca em vos emtrou desconfiança que d'elle podesseys teer, pella muyta confiança que sabees que sempre d'elle teveemos e teemos, a qual avees por muy certo que nunca d'elle podemos perder, e com yso a garda e segurança da cidade.

Fazee como atras vos dizemos, e em vosas cartas nam lhe ponhaes tal nome como agora nos sprevestes, porque nos desprouuve d'isso e o ouveemos e aveemos por muy mal.

Iteem, nos spreve omde elle amda, e o que se faz n'arecadaçam de nosos treebutos, e sse elle teem hy seu filho nesa cidade, ou o traz consiguio, e as novas que teemdes d'el rey de Fez.

Sprita em Lixboa a xxij dias de julho, o secretario a fez, 1517.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 22, nº 40. — Minute¹.

1. Publié par David LOPES, *Textos em aljamia...*, p. 104-106.

XXXIV

LETTRE D'EMMANUEL I^{er} A D. RODRIGO DE NORONHA

D. Rodrigo de Noronha a écrit au Roi pour lui dire le courroux de Yahya Ou Ta'fouft, causé par les événements qui se sont passés à Safi le jour de la Saint-Jean. — Noronha lui-même est très mécontent de D. Nuno Mascarenhas, qui le tient à l'écart des affaires : il a donc demandé la permission de rentrer au Portugal, puisqu'il ne peut plus à Safi servir le Roi comme il faudrait. — Emmanuel I^{er} lui interdit de quitter son poste, où sa présence est plus nécessaire que jamais. — Il devra travailler à apaiser l'esprit de Yahya et à calmer son ressentiment. Il devra aussi, dans l'intérêt du service du Roi, faire taire ses rancunes personnelles contre D. Nuno Mascarenhas, — Le Roi a répondu à la lettre de Yahya Ou Ta'fouft. D. Rodrigo devra s'employer, dans ses conversations avec Yahya, à reprendre les arguments contenus dans la lettre pour l'apaiser, le réconcilier avec D. Nuno Mascarenhas et le confirmer dans sa fidélité au service du Roi.

Lisbonne, 23 juillet 1517.

Dom Rodrigo, nos el Rey vos enviamos muito saudar. Vymos a carta que nos enviastes sobre o que se pasou neesa cidade dia de Sam Joam e alvorço que neella ouve com a vymda de Yhea Tafuu e a gente dos Mouros que a dita cidade veeo, e todo o que niso se fez e descontentamento que teemdes de Dom Nuno, noso capitam, por vos nam dar do caso aquella parte que vos parece que fora rezam elle vos dar, por as rezoões em vosa carta apomtadas, e asy o que vos parecera acerca de Yhea Tafuu, pello gramde descontentamento que d'iso recebeo, e em conclusam nos pediies licença pera vos vyr, pois vos parecia que nos nam podyes neestas cousas servir asy como desejaaes de niso e em tudo ho fazer. E certo que de todo o que se pasou teemos recebido e recebemos gramde des-

contentamento, neem se podera ofrecer cousa de que mais ho poderamos receber, asy pello que toca a noso serviço como pello que toca a pesoa de Yhea Tafuu, que nos teemos por tam verdadeiro e leal servidor.

E, primeiro que outra cousa vos digamos acerca do seu caso, vos encomendamos e mandamos que nam façaes de vos agora mudança ca pois vos nam enviamos a esa cidade com outro fundamento salvo pera nos servirdes como nos parecer que ho podees muyto fazer, asy pella grande confiança que de vos teemos, como por amizade d'antre vos e Yhea Tafuu.

Nam podia seer tempo em que mais ho devaaes fazer e vos trabalhar de nos servyr nese agora, em que ha tanto que fazer por esa torvaçam em que he posto Yhea Tafuu com ese caso pasado, e por yso vos encomendamos e mandamos que nam façaes outra cousa salvo asy vos trabalhardes de lhe asemtar a vontade, e o poerdes nas cousas de noso serviço, asy como vos sabees que convem, e lhe fazerdes perder a paixam que teem, pello que em outra cousa nos nam podees agora fazer mais serviço, e porque vos sabees beem quanto yso releva e importa a noso serviço aveemos por escusado de mais vo-llo emcomendar nem apertar.

E ha paixam que nos mostraes que teendes do Capitam, posto que nos ajamos por mal vos elle nam dar parte das cousas de noso serviço e mais em especial d'esta, de que tanto desserviço se nos podia seguir e em que tanto vos podyees aproveitar e saber beem aconselhar, vos emcomendamos e mandamos que vos a desymulees e pasees, e soamente sseja voso intemto nos servyrdes no asemto e asesequo d'esta cousa, asy como sabees que compre a noso serviço.

E nos spreveemos sobre este caso a Yhea Tafuu e respondemos a sua carta asy largamente como nos pareceo que comprya para noso serviço e seu descanso e contentamento, e allem do que lhe spreveemos vos emcomendamos e mandamos que lhe digaes de nosa parte o seguinte :

Item, lhe dizee que nos recebemos do caso pasado muyto desprazer porque de quem nos tamta confiança teemos como d'elle e tamta experiencia de muytos grandes e leaes serviços nam podiamos deixar de receber muyto descontentamento em nos dizer por

sua carta que por nosos vasallos lhe era posto nome tam contrairo do que elle senpre he e sabeemos que sempre ha de seer, e que lhe encomendamos muyto que elle ho tome como cousa de povo inorante e nam governado por rezam soamente pella primeira impresam que lhe chega ; e que, pois elle sabe a muyta confiança que d'elle temos e o muyto contentamento de seu serviço, lhe encomendamos que nam queyra tomar paixam do pasado, por seer cousa de povo como dizeemos que as mais das suas cousas senpre sam feitas seem causa e sem rezam, ao quall pella veentura darya causa as novas que tynham da vymda d'el rey de Feez e verem geente mais que a costumada que os poerya em algum receo ; e que lhe encomendamos que do pasado se queyra esquecer como se nunca fora e se lembrar de quanto contentamento e confiança d'elle teemos, e de seu serviço, e asy da booa vomtade que para elle e todas suas cousas senpre teveemos e teemos, pellas quaes cousas nos esperamos que ha paixam do pasado folgue de esquecer, pois em nenhũa cousa nos pode agora fazer mais prazer e serviço ; e que lhe encomendamos muyto que as cousas de noso serviço as queyra agora fazer como d'elle o confiamos, porque a todos seja mais notorio ho errado conhecimento que ese povo de seu coraçam julgou, e asy porque nos pague nisso a ma[i]s obrigaçam que agora nos teem pello muyto desprazer que d'esta cousa recebemos.

Item, lhe dizee que, acerca d'alguns mexiriqueiros que nos spreveo, que nos esperamos de mandar loguo lamçar fora da cidade allguns para nunca mais a ella tornarem, e asy acerca d'alguns outros mandar saber, para que aqueles que acharmos que lhe alevantaram cousa que nam devessem, os castigarmos como em tal caso se deve. E que quanto a algũa paixam que nos amostrou de Dom Nuno, noso capitam, lhe encomendamos muyto que, pello noso [serviço] e por niso muito nos servyr, a queyra perder, lembrando-lhe iso meesmo a causa que elle teve de se alvoraçar, por teer nova tam queemte da vymda d'el rey de Fez, e veer semelhante geemte seem teer nova alguña nem recado sseu de ella aver de vyr, e por elle teer tamta obrigação a sua homrra de nos aver de dar comta da cidade, que he cousa que os homrrados e cavalleiros mais que tudo e que suas vidas proprias ham de istymar.

E por elle teer esta causa, e mais principalmente por nos fazer serviço e o maior que agora posa seer, lhe agradeceremos muyto de se esquecer d'esta paixam e nos fazer d'ella serviço ou a gardar para se tomar sobre a cabeça d'el rey de Feez, queremdo elle vyr a Duquella, como elle nos spreveo que ho esperava fazer, que lhe muyto gradecemos, e que esa he a confiança que teemos d'elle, e que asy esperamos em Noso Senhor que seera, e que este serviço ainda receberemos com outros mayores, como sabemos que ho elle deseja.

Iteem, de todo o que a estas cousas vos responder, folgaremos nos spreverdes largamente, e asy do que vos parecer de sua detryminaçam e vontade, e sede certo que em nemhuña cousa agora mais nos poderdes servyr que em o desagastardes e desapayonardes e aseemtardes sua vontade em noso serviço, como he a confiança que d'elle teemos, e em ho fazerdes esprever d'esta cousa pasada de que tanto desprazer recebemos.

E asy nos spreve qualquer nova que teverdes d'el rey de Feez, e omde Yhea Tafuu agora amda, e o que espera fazer acerqua das cousas do Xarifé ssobre que nos dias pasados nos tynha sprito, e encomendamos-vos que o mais em breve que poderdes nos respomdaaes a esta carta, e asy fazer com Yhea Tafuu que nos respomda tambem loguo a nosa carta que lhe spreveremos.

Sprita em Lixboa a xxij dias de julho, o secretario a fez, 1517.

Et plus bas : Resposta a Dom Rodrigo de Loronha e o que ha de dizer a Yhea Tafuu.

*Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 22, n° 41. — Minute*¹.

1. Publié par David LOPES, *Textos em aljama...*, p. 106-109. — On trouve aux archives de la Torre, *Cartas dos Governadores de Africa*, n° 323, un texte qui paraît être soit un premier projet, soit un résumé de la présente lettre.

XXXV

LETTRE DE D. NUNO MASCARENHAS A EMMANUEL I^{er}

Il y a déjà quelques jours qu'il a écrit au Roi que Yahya Ou Ta'fouft, avec tous les Arabes, s'était réfugié à Skiat, et que tous les petits villages de Doukkala s'étaient dépeuplés en prévision de la venue du roi de Fès. — Quatre ou cinq jours après l'arrivée de Yahya à Skiat, des marabouts et des mokhaznis de Moulay Moḥammed sont venus le trouver avec un Maure de Gharbiya nommé Benoudel qui a coutume de porter les messages. Ils étaient accompagnés de vingt cavaliers. — Ils ont dit à Yahya, de la part du roi de Fès, que celui-ci acceptait qu'il ne lui remît pas son fils en otage, pourvu qu'il achevât de tenir ses engagements, mais qu'il devrait lui envoyer, en témoignage de la vérité de ses promesses, quatre fils de notables de Gharbiya et de Sedja. Sans en référer à D. Nuno Mascarenhas, Yahya a envoyé les otages demandés, bien vêtus et montés, et en plus un présent de quatre chevaux. — On ne sait pas exactement où est pour l'instant le roi de Fès. — Trois de ses caïds sont venus jusqu'à El-Mdina où ils ont pris livraison des otages et ont proclamé la paix avec la Doukkala. Ils n'ont rien pillé. — Ils n'avaient pas mille lances avec eux. — Ayant reçu les otages, ils ont, pour les conduire au roi de Fès, repris il y a quatre jours le chemin du fleuve. — Malgré tout, Nuno Mascarenhas ne croit pas les affaires du roi de Portugal très gravement compromises. Il estime qu'il ne servirait plus à rien de dissimuler avec Yahya, qui est parfaitement au courant de la défiance qu'il inspire aux Portugais. — Si jusqu'ici il songeait à trahir lorsqu'il en trouverait l'occasion, étant donné les circonstances, il ne lui reste plus autre chose à faire qu'à consommer la trahison, pour le plus grand péril des troupes portugaises qui lui sont confiées. — Avec les sommes que Yahya coûte au Trésor en pensions et en grâces diverses, le Roi pourrait entretenir dans Safi assez de troupes pour tenir soumis à son service les Arabes du voisinage, ainsi qu'ils étaient au temps où Yahya Ou Ta'fouft était à Conti, d'où le tira Nuno Fernandes [de Ataïde]. — Il serait sage de renoncer aux trop vastes visées, et de se contenter d'avoir pour vassales les tribus voisines de Safi, 'Abda, Gharbiya et Sedja, et celles

qui voudraient faire leurs semailles en Doukkala, plus une partie des Chyadma. — Ces tribus paieront sûrement les redevances qu'elles doivent. — Au contraire, les Ouled Mta' et les Ouled Haskoura, qui sont autour de Marrakech, ne se maintiendront soumis qu'à grands frais, sans qu'on en puisse tirer aucun profit. Les quelques chevaux qu'ils livraient au temps de Nuno Fernandes coûtaient en réalité extrêmement cher. — Yahya Ou Ta'fouft reste chez les Chyadma, essayant de faire la guerre au Chérif et de lui prendre des châteaux pour s'y retirer ; mais il n'en a encore pris aucun. — Les Arabes n'ont plus grande confiance en lui et ne lui resteraient pas fidèles un seul jour si le Roi lui enlevait sa faveur. — Suivant l'ordre du Roi, Nuno Mascarenhas a renvoyé les arbalétriers, un certain nombre des hommes employés aux travaux et un certain nombre de gentilshommes. Mais la ville se trouve dépourvue de troupes. Il faut que le Roi renvoie quelques gentilshommes qui viennent passer l'hiver, pour donner confiance aux habitants, faire repeupler la ville et favoriser les semailles.

Safi, 29 juillet [1517].

Au dos : A el Rey noso senhor.

Senhor,

Dyas ha que escrevy a Vossa Alteza como Eha Tafu com todos Alarves se recolhera a Çoquyate¹ e asy se despejaram todos los lugarynhos da Duquela com novas da vymda d'el rey de Fez. Passados, Senhor, quatro ou cynquo dyas depoyes d'ele la estar, lhe chegaram faqueres e marzaganys de Moley Mafamede e hum Mouro de Grabya que ha nome Benoudel, este ho que levou ho presentemte e d'emtam ategora hamda ho camynho nestes requados. Nesta companhia vynham vynte de quavallo. Ho que, Senhor, pude saber foy que el rey de Fez lhe mandou dyzer que avya por bem que Eha Tafu lhe nam mandasse seu fylho polas rezhões que lhe ele dava e que esperava que co ele aquabarya de por em hobra ho que lhe tynha prometydo, comtudo que, por synal de suas palavras e vomtade que dezya que tynha, lhe mandasse hantre-

1. Le Djebel Skiat, chez les Chyadma, au sud du Tensift.

tanto quatro fylhos dos pryncypaes de Grabya e Çeja, porque estes avya ele que eram mays conformes a ele que outros nenhuns e que co estes era emformado que ele fyzera gera ahos outros Alarves que agora lhe eram sojeytos. Sem d'ysto, Senhor, me dar nenhũa comta, assy como ho fez em todalas cousas passadas depoyes que começam ha dar estes rogos, lhe mandou dous tres ¹ (*sic*) arafens de Grabya e hum de Çeja, fylhos de quatro yrmãos dos pryncypaes. Estes foram muy bem vestydos e emcavalgados e levaram outros quatro quavalos de destre de presentem hos mylhores que sse acharam hantr'eles. Foram despedydos com grandes escaramuças e com outras suas festas.

D'el rey de Fez ategora nam tenho nova certa honde esta nem ate honde chegou ². Tres alquaydes seus vyeram assemstar sobre Almedyna honde esperaram estas arafens e pregoaram paz a toda Duquela. Nam fyzeram roubo nem perda outra nenhũa na tera. A jemte que trazham nam chegavam a myl lamças. Nestes dyas nam coreram a outra parte nenhũa. Ho dya que lhes chegaram as rafens sse alevamtaram camynho do ryho a leva-los a el rey de Fez. Oje ha quatro dyas que shão partydos.

Quanto, Senhor, aho meu parecer nestas cousas que me Vossalteza manda que lhe escreva, aynda que ho d'agora seja bem desvyado do que eu dysse a Vossalteza a mynha partyda pera qua, nam leyxaram de ser conformes segundo ho tempo em

1. Il ne semble pas qu'il faille comprendre ici : « dous ou tres arafens ». Il paraît plutôt que le scribe, ayant d'abord écrit « dous », a corrigé « tres », et a oublié de biffer « dous ».

2. « Jusqu'ici, écrit d'Arzila, le 24 juillet 1517, João Botelho, on n'avait pas de nouvelles du roi de Fès et on ne savait pas où il était. Un Maure vient d'arriver, qui affirme que le roi de Fès est allé contre Magoga et qu'il n'a avec lui que son makhzen et quelques Khloç en petit nombre. Il dit que Sidi Yahya l'a appelé et lui a ait savoir qu'il n'avait pas besoin d'autres troupes. Jusqu'ici Moulay Zayyan se trouve près d'El-Kçar avec huit cents lances... Des troupes sont venues secourir Saxuam

[Chechaouen], parce qu'on a appris que la flotte de Votre Altesse reste à Ceuta sans en partir ». *Corpo chron.*, parte 1, maço 22, nº 42. La venue du roi de Fès à Magoga, l'un des « fachos » de Tanger, est confirmée par les *Anais de Arzila*, t. II, p. 239. Voir dans Góis, *Crónica...*, t. IV, chap. 22, p. 52-53 (tr. RICARD, p. 172-173), et dans *Anais de Arzila*, t. I, p. 226, des renseignements sur l'envoi d'une escadre portugaise contre Targa, en juin 1517, sous le commandement de Diogo Lopes de Sequira. Les instructions que celui-ci reçut sont publiées dans *Alguns documentos...*, p. 400-406. L'expédition ne donna aucun résultat.

nom ter outro nenhum respeyto senam ho que emtender que he mays seu servyço. Agora, Senhor, polo que Vossa Alteza sabe e assy por outras muytas meudezas que eu sey de muyta sustançya muyto verdadeyras que seram muyto boas de dar comta por mym a Vossalteza e de muyta proleyxydade pera se escreverem, dygo que ho meu parecer he que Vossalteza nam deve de passar co este Mouro¹ por dessymulações, poys que d'elas nam pode ja tyrar nenhum servyço que nam seja com se por em comdyçam de hũa muyto grande perda e mayor desservyço, porque ele sabe muyto bem que lhe tenho alquançado totalas suas cousas e as pessoas per que has soube nunqua faley palavra nem dey passada que ele nam soubesse por hũa pessoa que Vossaltesa pode saber de mym se me mamdar que lh'o escreva². Por ysso, Senhor, de ategora este Mouro de sua vomtade esperava de cometer qualquer feyto vendo tempo, agora com mays rysquo seu se lhe deve esperar que ho faça de neçessydade e tanto perygo que morerya agora qualquer jemte que se lhe metesse nas mãos desesperado de cobrar esta cydade como ela mesma vendo ele tempo, pera ha tomar, e pera Vossa Alteza querer tomar esta quarega sobre ssy, eu nam sey que proveyto se d'aquy poderya esperar por grande que fosse, aynda que totalas cousas se dessem a bem que nam fosse muyto mayor ho cuydado de quada dya e muyto mayor ha payxam de qualquer perda que sobrevyesse tomada por suas mãos ; canto mays, Senhor, que nesta tera Vossalteza nam pode ter nenhum respeyto d'honra nem de proveyto pera que tenha mays neçessydade que dos seus, querendo Vossalteza gastar co eles ho que da a Eha Tafu em temças e em outras merçes que lhe faz, co ysto pode nesta cydade soster jemte com que esta tera este tam asemtda em seu servyço e os Alarves d'ela como era estamdo Eha Tafu em Comte domde ho Nuno Fernandes, que Deos aja, tyrou³. E ysto, Senhor, ha de ser com nam querer abarquar muyto e apertar pouquo, mas com sse Vossalteza comtemtar de ter por vassallos

1. *este Mouro* : Yahya Ou Ta'fouft.

2. Il s'agit, semble-t-il, de D. Rodrigo de Noronha, l'ami de Yahya.

3. Ce passage nous apprend que Yahya, après son premier voyage au Portugal en

1508-1510 (cf. *Sources inéd.*, Portugal, t. I, p. 157 et n. 1), s'était établi à Conte ou Conti, près du cap Cantin. Sur ce lieu, cf. LÉON L'AFRICAIN, éd. SCHEFER, t. I, p. 242-243.

hos vezynhos de Çafym que shão Abyda e Grabya e Ceja, e assy hos que mays quyserem semear na Duquela e parte de Xyatyma, porque d'estes he ho trebuto certo e asy habastança e nobrecymento d'esta cydade e estes, Senhor, nam tem necessitydade d'outra força nem d'outra sojeyçam senam da de Vossalteza e as pazes de Leyde Meta e de Leyd Aquara, das que estam deredor de Maroquos, estas numqua se sostyveram se nam a gusta de Vossalteza, sem se tyrar d'eles outro nenhum proveyto, nem Eha Tafu nem el rey de Fez que aquy estyvera por seu vassalo nam fora poderoso pera de tam lomje lhe fazer trazer pão aho seu cyleyro. Alguns quavalos que trazham em tempo de Nuno Fernamdes, que Deos aja, eram comprados aho mayor preço. Esta, Senhor, he a verdade d'esta tera e do que passa. Vossa Alteza escolha ho que ouver por mays seu servyço e mayor desquansso pera seu estado.

Eha Tafu, Senhor, fyqua em Xyatyma homde esta com todelos Alarves comquystando ho Xeryfe e ganhando quastelos em que sse recolha. Ategora nam tem tomado nenhum mas tras-lhe boa vomtade. Hos Alarves hum so dya nam esteram mays co ele que emquanto Vossalteza nam mamdar ho contrayro, porque com favor d'esta cydade ha-sse tam soberbamente co eles e sahon tantos a rouba-los que geralmente lhe tem todos perdyda ha boa vomtade.

Hos besteyros, Senhor, despedy todos asy como vyeram e assy alguns homens das hobras, como Vossalteza tynha mandado, e assy dey lyçemça [a] alguns fromteyros que aynda qua eram. Fyqua esta cydade muyto falecyda de jemte. Compre muyto a servyço de Vossalteza prover-nos d'alguns fronteyros, que venham qua ymvernar pera favor das samemteyras. Pão nam temos outro nenhum que ho que tenho escryto a Vossalteza. Beyjar-lh-ey as mãos por nos prover com tempo. Ho dynheyro que mandou pera pagamentos de moradores e soldos foy outra tam gramde esmola e merce como ha que fez as veuvas. Se sse assy podessem fazer, escusarya Vossalteza a pressam de mandar qua seus cryados, porque a jemte acodyrya de muytas partes e a cydade se pavoarya mays do necessaryo. Por agora nam ha mays que seja d'escrever, senam que Noso Senhor seus dyas acreçente com tanto acrecentamento d'estado quanto por Vossalteza pode ser desejado.

Oje xxbiiij de julho.
Beyjo as mãos a Vosalteza.

Signé : Dom Nuno Mascarenhas.

*Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico,
parte 1, maço 22, n° 46. — Original.*

XXXVI

LETTRE DU CAÏD MELEK A EMMANUEL I^{er}

Expédition du capitaine intérimaire de Santa-Cruz, accompagné de Melek, caïd de tout Izarrar, contre Tarkoukou. Melek a mis trente gens de pied maures en embuscade auprès des barques de Tarkoukou tirées au sec sur le rivage. L'Adail était aux environs avec vingt Portugais et dix ou douze cavaliers maures. — De grand matin les habitants de Tarkoukou venant aux barques ont été assaillis. On en a tué cinq et fait prisonniers cinq autres. — L'Adail et Melek avec ses gens ont pris part au combat. Le Capitaine est resté à garder le passage d'une rivière qu'il aurait été dangereux de ne pas occuper. — Pendant que l'Adail et Melek brûlent les deux seules barques qu'ils aient trouvées, leurs gens, chrétiens et maures, combattent en désordre au pied du village. Melek, chargé de les rallier, pendant que l'Adail achève de brûler les barques, ne parvient pas à rétablir l'ordre. L'Adail est obligé d'intervenir à coups de lance. Un soldat chrétien joue un moment de la lance avec lui. — Les combattants rentrent chez eux. — Autre expédition du Capitaine et de Melek contre Massa. « Amudāao », frère de Melek, et son cousin 'Ali Ou Sa'id, avec l'Adail et trois Portugais, ont été d'abord aux informations. — Il y a cinq jours, étant en embuscade dans les maïs, Melek, l'Adail et Amudāao revinrent des postes de guet pour s'entendre avec le Capitaine. Deux guetteurs maures, qu'ils avaient laissés derrière eux, vinrent leur annoncer l'approche d'une grande caravane se rendant à Massa. Le Capitaine envoie l'Adail avec les Maures de Melek pour voir s'il serait possible de s'emparer de la caravane sans être aperçus, de manière à ne pas rendre impossible l'expédition sur Massa. Mais la caravane est si importante que le Capitaine doit engager tout son effectif. Treize ou quatorze Maures de la caravane sont tués ; vingt-neuf faits prisonniers ; plus de cent chameaux capturés. La caravane allait chez les Rhamna acheter de l'or. — La troupe portugaise reprend aussitôt le chemin de Santa-Cruz. La chaleur est telle que prisonniers et chameaux meurent en masse pendant le retour. Il ne survit que seize prisonniers et soixante-seize chameaux ; mais du côté des Portugais il ne meurt ni Chrétiens ni Maures,

parce que quelques-uns des Maures portent sur leurs chevaux des outres d'eau. L'expédition a été une très bonne affaire, car cette caravane appartenait au Chérif qui l'avait envoyée pour lui rapporter de l'or. Elle était composée d'Ouled Babuquer et d'Ouled Ceydam. — Melek demande au Roi de renvoyer à Santa-Cruz le gouverneur D. Francisco de Castro, avec des renforts qui sont très nécessaires si l'on veut ouvrir les chemins du cuivre et de l'or. Si le Roi envoie des troupes, Melek compte sur l'aide de son parent « Çayde Bogozmão » pour détruire la puissance du Chérif. Il demande également au Roi de renvoyer l'ancien feitor, Affonso Rodrigues. Quand le Chérif est venu détruire et brûler les moissons, des parents de Melek ont eu leurs chevaux tués. Il demande au Roi trois chevaux pour les remplacer. Ses parents sont pauvres et n'ont pas de quoi en acheter. Il désire de plus obtenir l'autorisation d'aller au Portugal rendre visite au Roi, auquel il a des grâces à demander.

Santa-Cruz du Cap de Gué, 30 juillet 1517.

Au dos : Pera el Rey noso senhor.

Alia manu : De Meleque.

Senhor,

Meleque¹, alcayde de Vosa Alteza e de todo Izarrar², faço saber a Vosa Alteza que o capytam que agora he³ em esta vosa villa de Samta Cruz e eu emtram os e fomos correr a Taracuco com ardyll de tomarmos a jemte e zavras de Taracuco⁴, e lhe mety eu dos

1. Sur le caïd Melek, cf. P. de GENIVAL, *Chronique de Santa-Cruz du Cap de Gué*, p. 28, n. 3.

2. *Izzarar* : à la lumière de nouvelles recherches, l'identification que j'ai proposée dans *Chronique de Santa-Cruz*, p. 29, n. 4 (Zirara, tribu arabe makil), me paraît peu sûre. Cf. Góis, tr. RICARD, p. 172.

3. Pero Leitão, adail mór du royaume de Portugal, capitaine intérimaire de Santa-Cruz pendant l'absence de D. Francisco de Castro qui était alors au Portugal. Son nom figure dans des lettres patentes

du 15 juillet 1521 (*infra*, doc. LXXIV) par lesquelles Emmanuel I^{er} confirme des lettres de chevalerie données par Pero Leitão à Pero Fernandes d'Alvelos en raison de sa conduite dans l'expédition contre Massa, dont il est question dans le présent document.

4. Sur diverses expéditions menées contre Tarkoukou par la garnison de Santa-Cruz, cf. P. de GENIVAL, *Chronique de Santa-Cruz du Cap de Gué*, p. 34-37, et *supra*, p. 28, n. 2 et 3.

meus Mouros demtro obra de trymta homeens de pee que se pose-ram junto com as zavras homde estavam varadas, pera tomarem a jemte que vyese a ellas, e junto com elles estava o adayl¹ com obra de vymte Cristãaos e dez ou dozee Mouros de cavallo. E logo em amanheçemdo os Mouros sayram e vyeram as zavras e os meus Mouros de pee arremeteram a elles e tomaram cimquo e matarom outros cimquo e logo ho adayll lhe acodyo asy como era detrymi- nado no ardyll. E eu lhe acody com esees de cavallo Mouros e Cris- tãos que comigo sayram e o Capytam ficou em hum porto de hũa ribeyra que he pyrygoso por no-llo nam tomarem e aly esteve sempre, e o adayll e eu queymamos duas zavras que mays nam achamos e neste tempo que quymavamos as zavras se desmam- daram Mouros e Christãaos a pelejar ao pee do lugar. E o adayll me rogou que eu os fose recolher que elle queymaria as zavras, e eu fuy lla e os nam podya recolher que andavam muyto meestura- dos, e neste tempo veyo o adayll e os recolheo as lamçadas e tam- bem ouve ahy Crystão que jugou as lamçadas com elle, e nos vye- mos pera nosas casas.

Senhor, o voso capytão e eu emtramos a Meça a hum ardyll que meu irmãoo Amudão e meu sobryrho Alee U Çayde com o adayll e tres Crystãaos tynhaam espyado, e avera cinco dias antes da feytura d'esta que estavamos em çillada pera lhe correr aos milhos d'omde elles tynhão espyado. E vymdo eu e o voso adayll e meu irmãoo Amudão das atalayas pera concertarmos a jemte com o Capytão e pera corrermos que tynhamos muyta jemte e gado no campo e nos milhos, vyeram dous Mouros que eu tynha mandado que ficasem em atalaya sobre o noso raslo, e deram nova que vynha hũa gramde cafela pera Meça. E logo o capytão apar- tou o adayll com çymquoemta Crystãaos e com os meus Mouros pera veer se a podyam tomar que nam fosemos semtydos, pera todavya correr a Meça. E a cafella era tam gramde que se nam pode fazer senam sayr o Capytão e eu com elle; e tomamos vynte e nove Mouros² e morreram xij ou xiiij e em camellos que saryam

1. L'adail de Santa-Cruz, João da Costa; cf. *infra*, p. 185.

2. Le chiffre des prisonniers et l'im- portance du butin semblent indiquer que

cette expédition contre Massa est bien celle à laquelle se rapporte le document cité *supra*, p. 129, n. 3.

mays de cemto todos carregados de trygo, que hyam pera Rehamana a resgatar ouro. E tanto que tevimos feyta a presa, começamos d'andar caminho da vylla e fez-nos tamanha calma que de calma e de seede nos morreram os Mouros que traziamos, que nam ficarom senam xbj, e os camellos tambem morreram, que nam ficarom senam lxxbj, e nam morreram Crystâaos e Mouros porque nos provyamos d'alguns folles d'agoa que traziam alguns Mouros em seus cavalloos. E esta cousa foy muyto boa por ser esta cafella do Xarife que mamdava pera lhe trazerem ouro e era d'Aleyde Babuquer e d'Aley Çeydam.

Peço, Senhor, por merçee a Vosa Alteza que nos nam dee a conheçer jemte nova e que nos mamde Dom Francisco com jemte, que nos he muyto neçesareo pera serviço de Vosa Alteza pera abryr estes caminhos do cobree e do ouro, porque, se Vosa Alteza mamdar jemte, eu comfio em Xequê Çayde Bogozmão¹ meu parente e amigo, que elle no-llo ajudara [a] abryr e a estroyr este Xarifec. E asy nos mamde Afonso Rodriguez que de qua foy que era feytor², e nos nam bulla com o adayll, porque avemos medo de se nos hyr, porque nesta villa ha muytos maaos homens que spreveem das boas cousas que nelles nam haa. E peço por merce a Vosa Alteza que me faça merce de tres cavalloos que mataram a estes meus parentes quamdo aquy veo o Xaryfee, que pelejamos com elle sobre os noços pãaees, porque somos provees e aquelles que hos perderam nam teem pera comprar outros. E tambem me faça Vosa Alteza tamta merçee que me dee lecemça pera ir beyjar as mãaos a Vosa Alteza e a requerer algũas cousas que me sam necesareas e me fazem muyto mester a mym e a estes meus parentes que aquy estamos a servyço de Vosa Alteza.

Scprita d'esta vosa villa de Samta Cruz xxx dyas de julho de b^oxbij.

Signé : مالک بن داوود

[Malik ben Daoud]

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 22, nº 51. — Original.

1. Sur ce cheikh voir *supra*, doc. XXV. *inéd.*, Portugal, t. I, p. 470, n. 1.

2. Sur Afonso Rodrigues, cf. *Sources*

XXXVII

LETTRE DE YAḤYA OU TA'FOUFT A EMMANUEL I^{er}

Ses ennemis continuent à intriguer contre lui. — Après avoir pris congé du capitaine de Safi, Yahya s'est rendu auprès des Arabes ; le lendemain, après avoir envoyé son fils à Safi, il s'est mis en devoir de rassembler ceux-ci. Ne pouvant les empêcher d'aller au bord de l'Oumm Rebi' pour acheter du grain aux Chaouiya, il les a accompagnés ; mais, ayant eu nouvelle de l'approche du roi de Fès, ils sont revenus jusqu'à une demi-journée de marche de Safi. — Là sont arrivés des marabouts porteurs d'une lettre du roi de Fès, dans laquelle celui-ci prétend exiger que Yahya lui remette son fils en otage : à cette condition seulement il s'en retournera sans piller la Doukkala. — Voyant que Yahya ne consentirait pas à livrer son fils au roi de Fès, les Arabes se sont révoltés contre lui et ont pillé ce qu'il possédait à Sernou. Yahya a été forcé de s'enfuir avec quelques compagnons. — Venu à Safi, il y a trouvé plus d'hostilité encore qu'auprès des Arabes. Ses ennemis suscitent contre lui de faux témoignages et essaient de le faire assassiner. — Il a donc été obligé de s'enfuir de Safi. Traversant la rivière d'Agouz il a cherché refuge chez les 'Abda et les Cherḡiya : mais il les a trouvés pires que les Gharbiya. Ils se sont enfuis, le laissant seul dans un endroit abandonné. Il demande au Roi de lui faire rendre justice.

S. l., 1^{er} août [1517].

Au dos, en portugais : A el Rey nosso senhor.

En arabe : طيبن الصلطن

En tête : طيبن

Et plus bas à droite, alia manu : مُنْقَل

بعد ما كتبت للمقام العلى وان نعلمك بهد الغدر الذي بفويشع علي في
 خدمت مولن بان هدىك المعلمين الذي كن ينسج المسليل لولين وقتن ما مبد
 يعمل لهم جزاهم بالولي ما خب وهم اشغل بالنسج اخر جدد وقل في رسهم
 بان شين تر بالولي يتر بالحري نعط الحسب لمولي بعد ما صيهبط من عند
 الفبطن متعك وخرجت للعرب والشهر اخر رسلت ولد لسب واشتغلت
 نليم العربن ونجب نشدهم بالبلد ولا فدرت بين هم يفل حين نمشو للود متع
 اصربع نكيل الزرع من عند الشوي وقتن ما صبت ترول لهم الغرط وان عربت
 بانهم خصهم ما يكل سبعتهم بالرحل ومشت حت فرين من الود وسمعن
 بنجر مولي محمد صلطن العرب ورجعن حت بف بينن وبين اسب نصب
 نهر وجون البفر من عند مولي محمد بالكتب وهو يفل لن بالكتب يعطن
 يحي وتعبيت ابن يكن عند مرهن العبي وزجع ونحكلم في بلدكم او تحد شر
 النصر ويعطو العرب اولدهم مع ابنك وجون العرب كلهم من طرف وحد
 وان جوبت لهم بان ان عطيت ابن لصلطن ولا ايل فيه حكم حت طيف بي
 كثير وقلت لهم امشو للفبطن اد عطه لكم عبوه وكتبت للفبطن من جه اخر
 وقلت له لا يعطه ولا يكن فيه كلم وقلت للعرب ادا يجب مولي محمد العبي ان
 نعطه وحد الهدى كل عم موصل الاي بش [باس] اوهد فله للعرب بش
 نشدهم حت زو خبر مولن اش يجن من عنده غير ما سمع من العرب هد
 ولا صب في الطرف بالولد دك (?) خلهم الحل واشتغل بالمشور بينهم وجبتهم

الاي سرن وفم علي غير رد وحب بالمخزني وفيم العيط بينهم وكل السوف
وكل كل ما كن عند من الزرع في سرن وجرو لزمم وحب يعمل في اليد
وصبن ركب مع الذي حطى مع من المخزني وجيدت روح مع هدك الذي حب
يتبعون حت نزلت على اسب وفتل منهن تمنع روح نعمل جز لمن يجب يعمل
في العرومن هن نجيد العرب لخدمت مولن وصبت الشر الذي جن من اسب
اكثر من الذي جن من العرب وكل ما يدخل من جود العرب العرفين في
اسب ويجيده المعلمين ويفل له اقتل يحي وتعهببت ونعطو لكم كل ما تحب ولا تقبله
يكن عليكم وشهد لن عليه بان هو يجب يغدر النصر ونعطو لكم كل ما تحب
وصبت رح منين نتن الغني الغني تجن وجتن منه الدل وهد المعلمين الذي
يشتغل بهد هم ترجمنين بين العرب والقبطن باروهم وهم هم اليهد الذي
عرب مولن ولا صبت ما نعمل الاي هربت من اسب وفتلمت الود متع اكز
وعملت في عفل بان شين ما صبت بالغرني نصب في عبد والشرفي وفتل
هم بعد من اسب ما يكن عندهم هد الذي عند الغرني وصبتهم اشد من
الغرب وفربت منهم وهرب وخلو خيمت سليمان وحده بالخل وهد لجوب الذي
عطولي وهد ما عمل الاي هدك الكلم الذي يسمع من اسب وان والله ما
شوشن موت ادا نمت في خدمتك وان ادا نمت بالوب احسن لي ولا نعش
ويسمو علي بالندر وهد المسل رديته لمولي ان ينظر كيف نندر نعش بهد البقع
بان هم علي فد ما يجب يتبت كلامهم يتكلم بالجمع متعهم ويعمل الصلوت بش

تبت كذبهم ونشكر الله الذي فكن من يد همد الرجل وان والله معروت لا
نمت ولا نعش وان طلبت من الله ومن مولي في حف تج الصلطن ان تنف سعر
وتعمل زجهم [= جزاهم] لهد الغدرن عدي الله الذي يشتغل بهد الش الذي هم
يشتغل ويعطو كل ما يعطو من درهم مولن ولا يعطوشي من متعمهم وان عطيت
درهم كثير من رمر بش نجس هدا العرب حت يج خبر مولن وهد ليفل
مولن بان همد عملت في حف وان كتبت لك في كتب اخر ان تعطه لمن
تجب ودب نطلب لمولي ان يعطه لمن يجب المعلمين متوع الفطن وان طلبت
لمولي ان يعطن الشرع ولا نمت فانفسن في خدمت مولي وهكد وصيت على
اولد ومن ينف من وري وان طل ما ان حي ما نطلب من مولي البطل ولا غيره
الاي الشرع بين الشهد يحلب فيهم واخرن يرغيمهم واخرن يعطوهم الرشو واخر
اد يعزل؟ معهم بالي بكلم الملح ويفول لهم بالبطل وبالغني وان نطلب من مولي
ان هويشبه فيهد ويمتش فيه بان هدمو ما شتر مع ما شتر الاي مع مولن بان
ان ما خرجت من امر مولي الذي امرن به بان انت ما امرتن الاي على العمبي
والغرم ولا تخطر لي بالهد لعش وهكد عملت وهم يجب يكلم الذي في بر
ويقتل الذي في دخل ومن فل خلب همد الكلم هوه الغدر لين هكد امرن
مولي وبعد ماج الفيد مررا رسل لي اهل دار ان هم يدر الشهد اليهد والمسلمين
والنصر وان نطلب من مولي ادا ج ش كلم من بندم الذي هو امن ان ترسل
وره حت يوفف فدمك وتستفسه بلا خوف ولا طمع ومن تم يعرف مولي الحف

والمكتب في اول نهر من عشت [= غشت] وزجو من الله ان يعل درجتك

SEING MANUEL.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores de Africa, n° 344 (conservée actuellement dans la Casa dos Tratados, caisse des documents arabes). — Original¹.

1. Les archives de la Torre do Tombo conservent trois états de cette lettre de Yaḥya Ou Ta'fouft :

a) le texte original arabe publié ci-dessus ;

b) une traduction portugaise de l'époque, conservée sous la même cote que le texte

arabe (voir page suivante, note 1) ;

c) une transcription de cette traduction portugaise en caractère arabes (*aljamia*), conservée dans la même caisse des documents arabes, cahier des *aljamiados*, et publiée par David LOPES, *Textos em aljamia...*, p. 72-77.

XXXVII^{bis}LETTRE DE YAHYA OU TA'FOUFT A EMMANUEL 1^{er}

(TRADUCTION)

S. l., 1^{er} août [1517].*Au dos, en portugais* : Au Roi notre seigneur.*En arabe* : Notre seigneur le Roi.*En tête* : Notre seigneur.*Et plus bas à droite, alia manu* : Traduit ¹.

Depuis que j'ai écrit à votre Haute Majesté ² pour vous mettre au courant des bruits de trahison dans le service de Monseigneur que l'on persiste à répandre sur mon compte, les artisans ³ qui avaient tramé les premières intrigues, voyant qu'on ne les avait pas châtiés comme ils le méritaient la première fois, n'ont pas craint de se mettre maintenant en devoir d'en tramer de nouveau une autre, se disant que ce qui s'était vu au début se verrait aussi à la fin. Je vais en rendre compte à Monseigneur.

Après avoir pris congé de votre capitaine, je me suis rendu auprès des Arabes. Le lendemain, j'ai envoyé mon fils à Safi et je me suis mis en devoir de rassembler les Arabes. Je voulais les

1. La traduction portugaise jointe au texte arabe est à quelques variantes près identique à la transcription *aljamiada* publiée par David LOPES. Nous citerons en notes ce qu'elle contient de variantes intéressantes.

2. Cf. *supra*, doc. XXIX.

3. *El-m'allemin*, les artisans, dans le

texte arabe original : le mot est pris dans un sens inusité, peut-être celui de « tisseurs ». Cf. *supra*, p. 103 : « os tecedores que teceram contra mim ». La traduction portugaise ancienne donne ici : « os ofe-cyaes que tecyam os mexericos », et ailleurs : « os mexeriqueiros », les rapporteurs, les intrigants.

retenir dans le pays, mais je n'ai pas pu, parce qu'ils disaient : « Nous voulons nous rendre au fleuve Oum Rabi¹ pour acheter des grains aux Chaouiya ». Je n'ai pas trouvé moyen de les détourner de ce dessein, sachant qu'ils n'avaient pas de quoi manger. Je leur ai donc permis de partir et je suis allé [avec eux] jusqu'à ce que nous nous soyons trouvés à proximité du fleuve ; mais, ayant eu nouvelle [de l'arrivée] de Moulay Moḥammed, le sultan du Gharb, nous sommes revenus jusqu'à une demi-journée [de marche] de Safi.

Des marabouts² sont venus à nous de la part de Moulay Moḥammed, porteurs d'une lettre où il nous disait : « Yaḥya Ou T'afouft me donnera son fils, qui sera chez moi comme gage de la paix, et je m'en retournerai, vous laissant dans votre pays ; ou bien tu feras la guerre des Chrétiens et les Arabes donneront leurs enfants avec ton fils »³.

Tous les Arabes vinrent à moi à la fois. Je leur répondis que j'avais donné mon fils au Roi et qu'il n'était plus en mon pouvoir. Ils finirent par tant me harceler que je leur dis : « Allez chez le capitaine [de Safi] ; s'il vous donne mon fils, emmenez-le ! ». Mais j'écrivis au Capitaine, par une autre voie, lui disant de ne pas le donner et qu'il n'en soit même pas question.

Je dis ensuite aux Arabes : « Si Moulay Moḥammed veut la paix, je lui donnerai chaque année une *hediya* qui lui parviendra à Fès ». Je disais cela aux Arabes pour les retenir en attendant des nouvelles de Monseigneur et de voir ce qui nous viendrait de sa part. Mais à peine les Arabes eurent-ils entendu de moi ces paroles et vu qu'ils ne pouvaient trouver en moi de moyen d'obtenir mon fils, qu'ils furent dans le désordre et se mirent à tenir des conciliabules entre eux. Je les entraînai à Sernou⁴. [Là,] ils se soulevèrent contre moi sans qu'il fût possible de les repousser et fondirent sur

1. La fin du mot, dans le texte arabe, est à la ligne suivante, ce qui explique que la traduction portugaise et le texte *aljamiado* (D. LOPES, p. 73) donnent ici : « ao ryo d'Amir ».

2. *Beguynos* dans la traduction portugaise.

3. Le texte est ici très obscur : on

comprend mal le second terme de l'alternative posée à Yaḥya par le roi de Fès. La traduction portugaise a esquivé la difficulté en omettant ce passage.

4. Tout ce passage, relatif au pillage de Sernou, est omis par la traduction portugaise.

les mokhazenis ; une grande clameur s'éleva parmi eux ; ils pillèrent le marché et tout ce que j'avais de grains à Sernou, puis coururent à mon *azmel* et voulurent mettre la main sur moi. Nous trouvâmes des montures, moi et ceux des mokhazenis qui étaient auprès de moi, et je m'enfuis avec ceux qui voulurent me suivre.

J'arrivai ainsi à Safi, me disant : « Ici je pourrai me défendre et récompenser comme ils le méritent ceux qui veulent me couvrir d'opprobre ; d'ici je pourrai ramener les Arabes au service de mon maître ». Mais j'ai rencontré à Safi encore plus d'hostilité qu'auprès des Arabes. Tous les Arabes notables et connus qui entrent à Safi, les auteurs d'intrigues les attirent pour leur dire : « Tuez Yahya Ou Ta'fouft et nous vous donnerons tout ce que vous voudrez. N'acceptez pas qu'il soit au-dessus de vous et témoignez pour nous contre lui qu'il veut trahir les Chrétiens : nous vous donnerons tout ce que vous voudrez ». Je me suis donc trouvé, alors que j'attendais qu'une protection me vînt, recevoir à sa place le mépris. Ces auteurs d'intrigues qui accomplissent cette besogne, ce sont ceux mêmes qui servent d'interprètes entre les Arabes et le Capitaine. Ce sont les Juifs que sait Monseigneur.

Je n'ai donc trouvé rien de mieux à faire que de m'enfuir de Safi. J'ai traversé la rivière d'Agouz, pensant que ce que je n'avais pas trouvé chez les Gharbiya je le trouverais chez les 'Abda et les Cherkiya et me disant : « Eux sont loin de Safi ; il n'y aura pas chez eux ce qu'il y avait chez les Gharbiya ». Mais je les ai trouvés pires que le Gharb. Je me suis approché d'eux et ils se sont enfuis, laissant la tente de Souleïman ¹ seule dans un endroit abandonné : voilà la réponse qu'ils m'ont donnée. Cela provient uniquement de ces [mauvaises] paroles qu'ils entendent de Safi.

Quant à moi, par Dieu ! la mort ne me fera point de peine si je meurs à votre service. Mieux vaut pour moi mourir fidèle à ma parole que de vivre quand ils m'appellent traître ! J'ai rapporté cette affaire à Monseigneur pour qu'il se rende compte comment

1. Souleïman, interprète et ami de Yahya, l'avait accompagné au Portugal au mois d'août 1514 : cf. *Sources inéd.*, Portugal, t. I, p. 607. Il est donné (*ibid.*, p. 607 et 636) comme un notable des

'Abda. Cf. *supra*, p. 102. Yahya avait dû chercher asile auprès de lui ; et c'est évidemment parce que Souleïman l'avait accueilli sous sa tente que les Arabes abandonnent celle-ci dans la campagne.

je puis vivre avec un pareil crève-cœur¹ ; car, pour eux, ils sont contre moi autant qu'ils veulent. Ils donnent du poids à leurs paroles en parlant dans leurs mosquées et en faisant des prières pour le succès de leurs mensonges.

Je rends grâces à Dieu qui m'a tiré des mains de ces hommes ! Mais, par Dieu ! je ne sais plus si je mourrai ou si je vivrai et je demande à Dieu et à Monseigneur, pour l'honneur de la couronne du Roi, de laver ma réputation et de donner leur [juste] salaire à ces traîtres, ennemis de Dieu, qui ont accompli une telle besogne. Tout ce qu'ils donnent est pris sur l'argent de Monseigneur et ils ne donnent rien de leur argent propre, alors que moi j'ai donné beaucoup du mien pour retenir ces Arabes en attendant que m'arrivent des nouvelles de Monseigneur : et cela pour que Monseigneur puisse dire que j'ai fait cela pour lui.

Je vous ai écrit dans une autre lettre de donner [votre bannière]² à qui vous vouliez ; maintenant je demande à Monseigneur de la donner à qui voudront les fauteurs d'intrigues du Capitaine. Pour moi, j'ai demandé à Monseigneur de me faire rendre justice, pour ne pas mourir méprisé au service de Monseigneur. C'est ce que j'ai recommandé à mes enfants et à ceux qui resteront après moi. Pour moi, tant que je serai vivant, je ne demanderai à Monseigneur aucune faveur ni rien d'autre que le droit.

Quant aux témoins, [les uns], ils les menacent ; d'autres, ils les supplient ; d'autres, ils leur donnent un pot-de-vin ; d'autres, ils les prennent à l'écart⁽³⁾ avec de belles paroles, leur parlant de faveur et de protection.

Je demande à Monseigneur de jeter les yeux sur ces choses et de faire une enquête à ce sujet, car ce n'est pas moi que ces gens-là offensent, mais seulement Monseigneur. Moi, en effet, je ne me suis pas écarté des ordres que m'a donnés Monseigneur, puisque vous ne m'avez ordonné que [d'assurer] la paix et [le recouvrement] de l'impôt, et vous ne pouvez vouloir que je sois sacrifié à la fourberie. Voilà ce que j'ai fait. Mais eux, ils veulent « manger » ceux

1. La traduction portugaise donne un sens un peu différent : « peço a V. A. que me de remedio como vivaa sem tanta desonra ».

2. Ce mot manque dans le texte arabe ; mais il est donné par la traduction portugaise. Voir aussi la lettre de Yahya au Roi (après le 24 juin 1517), *supra*, p. 104.

qui sont à l'extérieur [de la ville] et tuer ceux qui sont à l'intérieur. Quiconque dit le contraire, c'est lui qui est le traître, car c'est bien cela que m'a ordonné Monseigneur.

Après l'arrivée de l'Alcaide Mor⁴, les gens de ma maison m'ont envoyé dire qu'ils sollicitent des témoins juifs, musulmans et chrétiens. Je demande à Monseigneur, s'il entend parler d'un homme qui soit digne de confiance, de l'envoyer chercher pour le faire comparaître devant lui. Vous l'interrogerez sans peur ni crainte et Monseigneur saura ainsi la vérité.

Écrit le premier jour d'août.

J'espère de Dieu qu'il élève votre rang !

SEING MANUEL.

1. Gonçalo Mendes Sacoto porte dès le 3 janvier 1511 (*Sources inéd.*, Portugal, t. I, p. 274) le titre d'alcaide mor de Safi, charge dans laquelle il fut remplacé par Manuel Pessanha (lettres du 17 mars 1520, *Chancellaria de D. Manuel*, livre 36, fol. 95 v^o, et *Livro das Ilhas*, fol. 173). Góis rapporte, t. IV, chap. 23, p. 55 (tr. RICARD, p. 175-176), que D. Nuno Mascarenhas ayant demandé au Roi des renforts, en prévision d'une attaque éventuelle du roi

de Fès contre Safi (fin juin 1517), Emmanuel 1^{er} envoya à la tête de ce renfort Gonçalo Mendes Sacoto, qui ne resta à Safi que peu de temps, car, ayant obtenu du Roi la permission de rentrer au Portugal pour ses affaires, il quitta Safi avant le 6 octobre 1517. Gonçalo Mendes Sacoto était donc arrivé depuis peu à la date du 1^{er} août 1517, et c'est lui certainement qui est désigné ici par son titre d'alcaide mór.

XXXVIII

LETTRE DE D. NUNO MASCARENHAS A EMMANUEL I^{er}

Il vient d'être averti du retour de trois cheikhs que Yahya Ou Ta'fouft avait envoyés conduire les otages au roi de Fès. — Celui-ci les a très bien reçus et leur a donné des vêtements. — Ils sont accompagnés de quelques mokhaznis qui viennent percevoir des redevances dans le camp pour offrir un repas au roi de Fès comme c'est la coutume. Ils disent qu'un frère du roi de Fès, nommé Bou Hassoun, se trouve près d'El-Mdina avec des caïds. Ce Bou Hassoun est celui que le roi de Fès, dit-on, voudrait placer comme vice-roi à Marrakech. — Sa'id a envoyé les mêmes nouvelles. Il est à Skiat où ces cheikhs sont passés en allant rejoindre Yahya Ou Ta'fouft. — Ces nouvelles, semble-t-il, ne concordent guère avec ce que Yahya écrivait il y a quelque temps à Emmanuel I^{er}, à savoir que, si le roi de Fès venait en Doukkala après la récolte, tous les Arabes iraient l'attendre sur la rivière d'Azemmour d'où ils le feraient malgré lui retourner en arrière. — On ne voit pas quelle confiance peuvent désormais avoir en Yahya ceux de ses amis qui ont plus de souci de ses intérêts que de ceux du Roi.

Safi, 1^{er} août [1517].

Au dos, alia manu: De Nuno Mazcarenhas, de primeiro dia d'agosto 1517.

Senhor,

Depoys de ter escryto a Voss'alteza, me chegou requado d'alguns Alarves meus amygos, que eram ja tornados tres xeques que Ehatafu mandara co os arafens a el rey de Fez, que davam novas que foram d'ele muy bem recebydos e hos vestyra de novo e que co eles vinham alguns marzaganys seus a garamar toda alhela pera tyrar

hum jamtar pera el rey de Fez, dyzendo que assy ho tynha por costume com todelos seus Alarves. Estes fyquam agora ajuntando este jamtar e assy me escreveram que deziham estes que acharam c'os alquaydes que estavam sobre Almedyna hum yrmão d'el rey de Fez que ha nome Moley Boaçum¹. Este he ho que dezyham que ele querya por em Maroquos. Em toda esta companhia nam passavam de quynze aduares. Estas mesmas novas soube por hũa quarta de Çayde² que esta em Çoquyate, por homde estes passaram yndo de camynho pera seu tyho. Parece-me, Senhor, que concertam mal estas novas co as que Ehatafu escreveho ha dyas a Voss'alteza, dizendo que s'el rei de Fez vinha a Duquela depouys de paens apanhados, que ele com todelos Alarves ho yryham esperar aho ryo de Zamor, dh'onde ho faryham tornar comtra sua vomtade. Agora nam sey que qrensa possam por nestas cousas alguns que precuram mays por este Mouro que por seu serviço³. Prazera a Noso Senhor que emquamynhara Vos'alteza a escolher ho que for mays seu serviço.

Oje prymeyro dya d'agosto.

Beijo as mãos a Vos'alteza

Signé : Dom Nuno Mascarenhas.

Archives nationales de la Torre do Tombo. — Gaveta 15, maço 19, nº 16. — Original.

1. 'Ali, dit Bou Hassoun, qui devint roi de Fès en mai 1526, après la mort de son frère Mohammed el-Bortoukali. Il fut détrôné en septembre de la même année par son neveu Ahmed el-Ouattasi. Cf. *Sources inéd.*, Espagne, t. I, pl. IV,

Généalogie des princes de la dynastie ouattaside, notice nº 7.

2. Sa'ïd, neveu de Yahya : voir Portugal, t. I, p. 629 et 725.

3. Allusion à D. Rodrigo de Noronha.

XXXIX

LETTRE DE D. NUNO MASCARENHAS A EMMANUEL I^{er}

Il vient de recevoir des nouvelles par des indigènes dont l'un est le caïd de Sernou, qui mérite confiance. — Le présent que les mokhaznis du roi de Fès ont reçu des tribus pour leur maître consiste en une charge de chameau de grain et trois kollas de beurre données par chaque douar. — Les mokhaznis ont fait la paix entre Yahya Ou Ta'fouft et le Chérif, et ils ont réparti entre eux le territoire de part et d'autre d'une rivière qui passe au-dessus de Skiat dans la direction du Castello Real. — Yahya a le territoire situé entre cette rivière et celle d'Agouz : au delà le pays appartient au Chérif. — Yahya, ayant abandonné ses desseins antérieurs, se dirigerait vers Skiat. Ces nouvelles ne sont pas absolument sûres. Mascarenhas transmettra au Roi, par le prochain courrier, les informations qu'il aura recueillies. — Les nouvelles du roi de Fès sont incertaines : selon des lettres que des Génois ont reçues récemment, il n'aurait pas encore passé la rivière de Salé. — Les indigènes appellent « roi de Fès » la troupe qui est entrée en Doukkala ; mais on ne sait s'ils donnent ce nom au frère du roi de Fès qui est arrivé à El-Mdina, ou si le roi de Fès le suit. — On dit maintenant qu'étant arrivé à mi-chemin entre l'Oumm Rebi' et El-Mdina il a renvoyé des Arabes de Chaouiya et qu'il a pris la direction de Marrakech, où il se trouve actuellement selon des renseignements qui paraissent certains. Depuis longtemps Mascarenhas a entendu dire que le roi de Fès viendrait passer l'hiver à Marrakech et y laisserait son frère. S'il n'en a pas prévenu le Roi, c'est que ces nouvelles paraissaient peu sûres. Mais elles semblent se confirmer, puisque le roi de Fès ou son frère est à Marrakech et que ses mokhaznis y vont. — Que ces nouvelles soient vraies ou non, il est nécessaire pour la sûreté du pays que le Roi envoie du Portugal deux cents lances, afin qu'on puisse faire les semailles autour de Safi. Si les troupes ennemies rentrent à Fès, ces deux cents lances seront encore nécessaires pour ramener les indigènes sur leurs terres et leur faire respecter la force des Portugais.

Safi, 5 août [1517].

Au dos : A el Rey noso senhor.*Alia manu* : De Dom Nuno Mascarenhas. Esta de b dia[s] d'agosto 1517.

Senhor,

Depoys de ter escryto a Voss'alteza a vynda dos marzaganys d'el rey de Fez em companhia dos que lhe levaram has rafens ¹, sobresteve ho navyho com tempo alguns dyas, em que soube por Mouros, em que hum d'eles era ho alquayde de Cernu que temos por homem çerto, que ho jamtar que hos marzaganys vynham ajuntar era que levavam hum quamelô quaregado de pam de quada aduar e tres alquolas de manteyga, e assy que meteram paz hantre Hea Tafu e ho Xarife e lhes repartyram a tera por hum ryho ² que vay por cyma de Çoquyate comtra ho Quastello Real, d'ele ate ho ryho d'Aguz fosse de Hea Tafu e pera aho dyhante fosse do Xeryfe, e que todos fossem mystigos nos pastos ³; qualquer que nam estyvesse por este concerto que ele em pessoa serya comtra ele; e co ysto se tornava ja Eha Tafu pera Çoquyate fora do preposyto que levava. Se esta tornada he certa, todo este concerto he verdade. Com tudo shão novas de Mouros. D'oje a dous ou tres dyas polo prymeyro navyho escreverey a Voss'alteza a determynaçam d'estas cousas. As novas d'el rey de Fez nam posso aquabar d'alquança. Janueses tem quartas de pouquos dias que nunqua pasou ho ryho de Çele pera nos. Hos Mouros a esta jemte que qua veho chamam-lhe el rey de Fez : nam ssey se quebia este nome no yrmão que chegou h[a] Almedina ou se vynha ele em suas costas. Dyzem agora que ssemdo em meo quamynho hantre ho ryho de Zamor e Almedyna, que despedyho alguns Alarves da Enxou-

1. Voir le document précédent.

2. Il n'existe aucune rivière importante entre Skiat et Mogador. Il s'agit probablement de la dépression située au sud-est du Djebel Hadid, suivie par la route de Safi à Mogador.

3. C'est-à-dire qu'ils partageront les mêmes pâturages. *Mystigo*, *mistico*, signifie proprement : voisin contigu, mitoyen (MORAES). Mais ici il y a plutôt, semble-t-il, l'idée de : mélange.

viya ; que d'ay fez volta pera Maroquos, honde agora temos por nova çerta que esta. E ha muyto tempo, do dya que sse começou soar esta sua vynda, que tive novas que vynha a ynvernar em Marroquos e leyxar nele este seu yrmão¹ e por m'ysto parecerem novas de longas vyas has nam escrevy nunca a Voss'alteza. Agora, Senhor, torna-sse ysto [a] afyrmar e he com estar ele ou seu yrmão em Maroquos e hos seus marzaganys handando. Agora manda todos estes Alarves e mantymto pera ajuda de seu sostymto. Semdo ysto assy ou nam, he de necessarydade a Voss'alteza, pera por cobro nesta tera, mandar de la duzentas lamças pera podermos dar nosas gaardas e nos aproveytarmos do quampo e podermos fazer nosas samenteyras aho redor d'esta cydade e, tornando-sse esta jemte pera Fez, shão necessaryas pera metermos medo a estes Alarves e lhe fazermos perder ho d'el rey de Fez, com que venham semear em suas terras e que saybam que tem força nesta cydade em que ter costas e que harecear nam tendo suas vomtades no servyço de Voss'alteza. Esta, Senhor, he hũa despesa tam neçessarya que esta nela acabarem estes Mouros de perder ou de ganhar credyto a esta cydade e aho seu servyço. Se nysto e nas cousas passadas ouver por bem de prover algũa cousa, aproveyte-sse Voss'alteza do tempo que Nosso Senhor pora o mays que nos for necessaryo.

Oje cynquo dyas d'agosto.

Beyjo as mãos a Vossa Alteza.

Signé : Dom Nuno Mascarenhas.

Archives nationales de la Torre do Tombo. — Gaveta 15, maço 16, nº 2. — Original.

1. Moulay Bou Hassoun, comme on l'a vu dans le document précédent, p. 143.

XL

LETTRE DE D. NUNO MASCARENHAS A EMMANUEL I^{er}

Il vient d'apprendre que c'est le frère du roi de Fès qui est venu à El-Mdina. Le roi de Fès lui-même a établi son camp à sept ou huit lieues au delà, au bord d'un grand lac; son frère l'y a rejoint avec les otages livrés par les tribus. — Le roi de Fès a renvoyé les Arabes de Chaouiya ne gardant avec lui que les troupes qu'il a amenées de Fès, et qui ne sont pas nombreuses. La stérilité du territoire ne lui permettrait pas de nourrir beaucoup de gens. — Il n'a pas de Khloṭ avec lui. — D'après ce que disent les indigènes, il s'en est allé à Marrakech et il y est resté cinq ou six jours sans y faire aucun dégât, et sans aucune réaction de la part des habitants; puis il aurait poussé jusqu'à un grand village situé au delà de Marrakech dans la région montagneuse. Il y serait encore actuellement. Les uns disent qu'il va s'en retourner à Fès; les autres, qu'il restera dans la région jusqu'aux semailles. — Mascarenhas a envoyé à Marrakech un informateur indigène pour y recueillir des nouvelles auprès des Juifs. — Il a eu confirmation, par les femmes de Yahya, de ce qu'il a écrit au Roi au sujet de l'accord intervenu entre Yahya et le Chérif. Cet accord est maintenant démenti. D'ici peu on saura ce qu'il en est. — Yahya est dans le Haḥa qui est un territoire au delà des Moradys. Il a avec lui le camp des 'Abda, des Gharbiya et des Sedja: ces tribus sont dispersées jusqu'à la rivière d'Agouz. Les Chyadma qui naguère étaient soumis restent tous avec lui. — Yahya a rassemblé une très grande quantité de grain en un lieu nommé Taqueleia. Personne ne vient de son camp à Safi. Il ne se livre à aucune opération de guerre et ne s'est emparé d'aucun village. L'avenir montrera quelles sont ses intentions. — Safi manque de troupes et d'approvisionnements. — Les habitants depuis un an ont vendu pour vivre tout ce qu'ils possédaient, mettant tous leurs espoirs dans la nouvelle récolte: or celle-ci n'a pas amélioré leur situation. — Il faut que le Roi envoie des vivres et accorde des congés à une partie de la garnison.

[Sab], 10 août [1517].

Au dos : A el Rei noso senhor.

Senhor,

Eu tenho escryto a Voss' alteza que ate emtam nam tynha sabydo ho certo ate honde chegara el rey de Fez nem se era a sua propya pessoa, ou se vynha esta jemte com hum seu yrmão, que alguns Mouros me afyrmavam que vyram e que ho conheceram. As novas, Senhor, que agora tenho shão que este seu yrmão veho sobre Almedyna co a quantitydade da jemte que tenho escryto a Voss' alteza, e que el rey de Fez assemtou seu arayal sete ou oyto legoas atras nhũa alagoa de muyta agoa, e que ho Comtador, se la esta, sabera mylhor ho nome¹, e nela esperou ho yrmão ate lhe yr co os arafens²; e d'aquy despedyho hos Alarves da Emxouvya, e fycou c'os seus alquaydes e companhia que trousses de Fez, que me afyrmam ser muyto pouqua jemte e ha rezam e ha estrelydade da tera nam sofre ser outra cousa. Colotos³ nam trousses nenhuns. A dyto d'estes Mouros, co ysto se foy a Maroquos, honde tenho nova que esteve cynquo ou seys dyas, sem fazer nenhũa novydade nem perda na tera, nem hos da cydade nenhum movymto. D'ay dyzem que foy a outro lugar muy grande e bem pavoado que esta alem de Maroquos mays metydo na sera, honde agora esta. Alguns dyzem que d'ele se ha de tornar com toda sua companhia pera Fez, outros que por esta tera ha d'estar, ate esperar has samenteyras. Eu, Senhor, tenho la mandado hum Mouro com quartas a Judeus de Maroquos, de que espero de saber estas novas mays certas; como has tyver, has mandarey a Voss' alteza.

Quanto, Senhor, aho que escrevy a Vossa Alteza sobre a paz d'hantre Eha Tafu e ho Xaryfe, estas mesmas novas tyve depoy por suas molheres, que mandey ver, que assy has tynham por Alarves

1. Sans doute le lac d'Ouarar : cf. Portugal, t. I, p. 724, note 3.

2. Les otages dont il a été question *supra*, doc. XXXIV et XXXVII.

3. Les Khlot, tribu arabe aujourd'hui

voisine de Larache, sur laquelle on peut consulter E. MICHAUX-BELLAIRE et G. SALMON, *Les tribus arabes de la vallée du Lekkous*, dans *Archives Marocaines*, t. IV, 1905, p. 59 et suiv.

que de la vynham. Agora tornam a dyzer que nam ha hantr'eles tal concerto; a verdade hantes de muytos dyas parecera. Eha Tafu esta em Haha, que he hũa tera alem dos Moradys; tem comsygo ho azamel d'Abyda e ho de Grabya e Ceja; hambas has alhelas estam deramadas ate ho ryho d'Aguz. Xyatyma fyqua toda qu'ele, ha que hantes estava de paz. As novas que tenho shão que emçara muyto pam sem conto nhum lugar por nome Taqueleaie². A esta cydade nam vem nenhum. Ele nam faz nenhũa gera aho presente, nem tem tomado lugar nenhum. A sua tençam aho dyhante parecera. Noso Senhor queyra que seja boa, e sendo ma que quebre na sua quabeça.

Esta cydade, Senhor, esta muyto myngoada de jemte; hos fronteyros nesta barquada vam alguns que aynda qua eram; hos moradores estam postos em comfushão, vemdo a quareza da tera e temdo passado hum ano em que empenharam e venderam quanta proveja e movel tynham pera seu sostymento, com esperança d'esta novydade, e agora vem que estam postos em quamynho de se verem em muyto mayor apressam; porque da tera nam se vende he nem temos esperança que se vemda nenhum mantymento; aynda que venha de fora por mar, sera a tal preço que fyquara ho quampo por ele. Assy que co ysto alguns me pedem lycença pera yrem busquar suas vydas, outros handam habalados; pera yssso Vossa Alteza nos deve de prover com mantymento pera ho seu cyleyro, e assy com soltar algũa jemte, pera favor d'estas samenteyras, aynda que nam seja toda, como lhe mandey pedyr, por ho tempo ho nam soferer. Seja ha que poder ser, porque nunqua esta cydade teve tanta necessarydade d'ela, e Vossa Alteza sem yssso nam pode ser bem servydo.

Oje dez dyas d'agosto.

Beyjo as mãos a Vos' alteza.

Signé : Dom Nuno Mascarenhas.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Gaveta 20, maço 5, n° 34. — Original.

1. C'est-à-dire *go* (co).
2. *Taqueleaie*, probablement Taçoulayat citée dans Portugal, t. I, p. 765, note 1. Nous croyons que Taçoulayat doit être

identifiée avec Culeihat el-Mouridin, que les Portugais appelaient Castello dos Moradys : cf. *supra*, p. 71.

XLI

LETTRE DE SIMÃO CORRÊA A EMMANUEL I^{er}

Dès son arrivée à Azemmour, Simão Corrêa a dit à Pero Anes qu'il lui paraissait utile qu'il allât à La Mamora pour rendre compte au Roi de l'état des tours. — Il l'y a fait retourner récemment, lui donnant ordre d'envoyer son canot dans la rivière, de manière à être vu des indigènes, afin que la nouvelle en parvienne au roi de Fès, lui donne de l'inquiétude et lui fasse quitter la région de Marrakech par crainte d'une attaque par mer contre la côte du royaume de Fès. — Corrêa vient de recevoir des nouvelles des indigènes : le roi de Fès n'est pas entré à Marrakech, il a seulement été visiter une mosquée en dehors de la ville, devant les portes, où est enterré un saint renommé. Le roi de Marrakech lui a envoyé un présent et il est reparti pour Fès par le chemin qui suit le pied de la montagne. — Yahya Ou Ta'fouft est en grand crédit auprès des Maures et doit le rester auprès du Roi, car il a donné de grandes preuves de sa fidélité. — Il recrutait ces derniers temps des Maures, pour être fort contre les ennemis du Roi. — Aucune tribu ralliée au Portugal n'a remis d'otages [au roi de Fès], sauf les Gharbiya. — Corrêa croit que Yahya va rétablir l'autorité du roi de Portugal sur toute la région. — Quant au roi de Fès, il ne paraît pas avoir à sa disposition de grandes forces. — Sa politique est pour l'instant de se faire passer aux yeux des Maures pour un saint homme, et de montrer des intentions pacifiques ; mais il semble en cela faire de nécessité vertu. — Il a pillé six douars aux Arabes de Marrakech et a emmené prisonnier le principal cheikh du territoire.

[Azemmour], 10 août [1517].

Au dos : A el Rey noso senhor.

Alia manu : Simão Correa. D'Azamor.

Senhor,

Porque V. A. sabe quam bom servidor tem em Pero Anes, escuso aquy esprever; e quanto ha sua detença nesta cidade, d'elle

pode saber se foy voso serviço ou nam, e por seu juramento eu quero estar, e por ele me julge, e se mereço merce pello de ter feito viagem e se castigo, a minha custa ho mande pagar ha despesa que fez.

Na ora que haquy chegou, Senhor, lhe dise da vosa parte que me parecia seu serviço ir de caminho pella Mamora pera dar fee a V. A. do que per seus olhos pudese ver acerca das torres¹. Agora, Senhor, ho torney ha mandar hir por ahy, e que tivese forma de nam esbonbardeer nem fazer mais que ver, como quem hya a espiar, e entrase dentro com a barqua de maneyra que fose bem visto da terra, por que pudese ir nova a Moley Mafomede, que esta a este tempo em Maroquos, e lhe desem algum cuidado em parte do que nos deu, que pella nova que tem d[a] armada de V. A. lhe parecese que venha ahy e o fazem ir de qua mais cedo.

Saiba V. A. que, depois de ter Joham Folgado despachado, me chegou nova dos Mouros pellos servidores de V. A. Da Emxouvya me espreverom como elle nom entrara em Maroquos, somente estevera as portas a visitar hũa mesquita de fora, donde jaz hum omem em que todos os Mouros tem grande credito², e aly lhe mandou hum presentemte el rey de Maroquos, e d'ahy vai caminho de Fez pello pe da sera.

Ahetafuu fica muito estimado antre os Mouros, e ho deve de ficar ante V. A. porque mostrou ser bom vasalo, e tomava agora Mouros a soldo pera se fazer forte comtra eles; e nenhũas pazes de V. A. lhe³ nom deu arrefeens, se nam a Garabya so. Parece-me com ajuda de Deos que asentara a terra toda em serviço de V. A., segundo este Mouro⁴ vay quebrado e mostrou qua pouca força, ainda que a maneyra agora sua he mostrar-se santo antre os Mouros e nom querer senam paz; porem a meu ver esta jornada elle fez da necessidade vertude. E dos Alarves de Maroquos roubou seis aduares, e levou o xeque princippal da terra preso. Esta he a nova que agora tenho.

1. C'est-à-dire du château de São João da Mamora, abandonné par les Portugais en août 1515 : cf. Portugal, t. I, p. 698-700.

2. C'est la mosquée de Sidi Bel 'Abbas

es-Sebti, qui était alors en dehors de l'enceinte de Marrakech, devant Bab Taghzout : cf. Portugal, t. I, p. 690.

3. *lhe* : au roi de Fès.

4. *este Mouro* : le roi de Fès.

Oje dia de Sam Lourenço, ao meo dia, x dias d'agosto.

Beigo as mãos de V. A., a que Deo acrecemte o estado reall
com muita vida a seu santo serviço.

Cryado de Vosa Alteza.

Signé: Simam Correa.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores de Africa, n° 73. — Original¹.

1 Publié par David LOPES, *Textos em aljamia...*, p. 119-120.

XLII

LETTRE DE YAḤYA OU TA'FOUFT A EMMANUEL 1^{er}

Il a reçu deux lettres du Roi apportées par Gonçalo [Mendes]. De l'une de ces lettres, il semble résulter que les Chrétiens se sont plaints que les Arabes n'apportent pas de blé et d'orge au marché de Safi. La raison en est d'abord qu'on a peu labouré ; ensuite que la moisson a été faite prématurément à cause de la venue du roi de Fès ; mais surtout que les Chrétiens font payer des taxes aux Arabes qui apportent du grain, les forcent à se servir de mesures plus grandes [que les mesures indigènes], fixent les prix d'une façon arbitraire et paient ce qu'ils ont acheté partie en argent et partie en coups de bâton. — En revanche les autres produits, figues, beurre, miel, bois, paille, sont apportés au marché en abondance. — Yaḥya a envoyé une lettre au Roi, par un serviteur, pour le mettre au courant des difficultés qu'il a eues avec le Capitaine. S'il ne s'agissait que de lui, il n'aurait pas importuné le Roi de ses affaires personnelles, mais les Arabes se plaignent de la manière dont ils sont traités à Safi. — Le roi de Fès est venu, accompagné du roi de Marrakech, du seigneur de la Montagne, de Ben Ḥaddou et des Arabes de tout le Ḥaouz. Il est entré en Doukkala et est allé jusqu'au Tensift. Il a envoyé aux Arabes des marabouts qui les ont engagés à se soumettre à lui et à abandonner Yaḥya. Les Arabes ont obéi au roi de Fès et lui ont livré leurs enfants en otages. — Yaḥya s'est réfugié sur le territoire du Chérif, attendant de voir ce que fera le roi de Fès. S'il s'en retourne, Yaḥya essaiera de regrouper les Arabes et de les ramener à Safi. — Un sien serviteur s'est enfui à Safi, où les ennemis de Yaḥya l'ont circonvenu et ont obtenu de lui des témoignages mensongers contre son maître. — Yaḥya se trouve sur le territoire du Chérif. Il a pris à celui-ci sept douars et vit sur les grains ensilés dans ses villages.

S. l. n. d. [vers le 15 août 1517].

Au dos : طيبن الصلطن

Alia manu : A ell Rey noso senhor

En tête : طيهن

En dessous, à droite, alia manu : مُنْفَلَّ اشعر¹

زوج كتب الد[ي]¹ [م]ان دار متوع مقام العل الذي سف
غنصل [د]هر لي فيي وحد منهم بان النصر الذي فيي من
العرب الذي ما يسف ففهم وشعيرهم لسب ومولي يرسل لي بان ان نشب
في هدك الش وهد الش ايل من السبيين ياسرن وحد منهم الحرت فليل
وخر حصده النس بالرب [=بالزرب] من الخوب مول الغرب وخزنوه بالحل
بالزرب والخر من سف غرر لسب يعبو منه الغرم وكبر لهم الكير (=الكيل)
الذي بش بيع ويعمل لهم الصوم [السوم] الذي يجب هم وبعد ما بيع الزرع
ويتخلص بالنصب من الدرهم والنصب من العص [العصا] واما المسيل لخرن
بجل التمر والسمن والعسل والحطب والتبن يدخل من اسف شين الافظ
دخل عمر ويعمل لهم بالخلص كيف ذكرت لك بالفصح وهم صبر لهد المسيل
الذي هم يسرن وام الفصح الذي هو قليل مفدر يصبر فيه وبيعه في موطم اخر
ويبعوه لليهد بالحل وان كتبت بعد لطيب [لِصِيْفِي] مع الخدم الديل [الذي لي]
بالمسيل الذي (*sic*) جز بين وبين الفطن ولوجهي ما نجب نكتهم حسب لي
ان نفدر نصبر ايل هم [آئِلَهُمْ] ولكن كتر الشكوت من العرب الذي يدخل
اسف ولا صبت ما نعدل فيهم ولدب يرسل مولي وحد الرجل الذي يدر

1. Les lacunes sont dues aux déchirures du texte.

[يدري] نبعث العم ويشب بعين تم تعرف الحلف من البطل ومولي
امر لي نكتبل بنخبرمول [الغراب] ومول الغرب ج بكل ما بالغرب من عرب
وبرر ولاخل ومحب مرکش ومحب الجبل وبن حد وعرب الحوز
[كله] [ودخل] دكل وچ حت للود ورسل البفر للعرب وهو يفيل
لهم [اعطون اول] دم وتزك يحي وتمهبت ونعظمك فيد اخر والعرب ابو يفيل
هدك وبعد ما صب غرطهم عملو غرطهم هم بالوقت ولا عرفن بش يت به
الزمن وهم عطو الولد ونحنين هربن له من الطرف ونحنين ترن في بلد الشرف
ونحنين زواش يعمل ان كان يرجع او ما يرجع والعرب كلهم طفت اروحهم ادا
ما رجع بهد الذي عمل له ما بف لهم الاي يتخزم لرجل بز منهم واما هم مبف
لهم ما يعمل وادا رجع ان نتخزم مع هد العرب حت زدهم لسب بز منهم
الاي اد قتلون واما ان حد ما ان حي ما نجر] الاي في خدمتك بعون الله
وان زغبك في وحد الخدم متع [الدي] عرقه انت هرب لي ودل [ودخل]
اسب وصبه المعلمين وبفو يدخل في رس شين حب وهو يشرب الشر
[الشرب] وخب من وان حلبت فيه حت نودبه وسمع من هدك وهرب
لسب وعطه مير الشرب وبف يديو [يدور] عليه بكثر الكذب وبف مير
ينعت لو كترت الكذب ما يفيل فدمك وانت تعرف مسيل المعلمين والفبطن
مب عقل علي فد غرطهم والفبطن سر بجل هدك الذي يجمع النخل ويهرف
الدف وان لو كانت الطرر متعت الاي غبت ان ما يشوشن الحل وقتن نعرف

بان عفل علي سن ولاكن شوشن علي فد ما نعرف من بان عفل معطل [ما اعطالي] يههم شي[ن] من خدمتك ولا تعين له الاي شين يتع[ين]
 بالوفت والسلام وزغب من الله ان يعل درجتك وكتبت لك اول الشهر من غشت من بلد الشرف وان اخدت له سبعت دوور من حلت الشرف يوم رحل لخيت وان مزلت معه حت زواش نعمل معه ادا فدرت فخرج
 [=نخرج] من هد البلد وان ترن نعش في زرع الذي خزن بالدرمتوع

En bas de la page, à droite, alia manu : اَمْنَقَلَّ

Et plus bas, eadem manu : SEING MANUEL. من خدمك يحي وتعبت

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Casa dos Tratados, caisse des documents arabes. — Original¹.

1. Les archives de la Torre do Tombo conservent trois états du présent document :

- a) l'original arabe publié ci-dessus ;
- b) une traduction portugaise de l'époque, conservée avec le texte arabe et sous la

même cote ;

c) une transcription en caractères arabes (*aljamiada*) de la traduction portugaise, conservée *ibidem*, cahier des *aljamiados*, et publiée par David LOPES, *Textos em aljâmia...*, p. 44-48.

XLII^{bis}LETTRE DE YAHYA OU TA'FOUFT A EMMANUEL I^{er}

(TRADUCTION)

S. l. n. d. [vers le 15 août 1517]¹.*Au dos* : Notre seigneur le Roi.*Alia manu, en portugais* : Au Roi notre seigneur.*En tête* : Notre seigneur.*Et plus bas, à droite, alia manu* : Traduit.

[J'ai reçu] deux lettres de la maison de Votre Haute Majesté, qu'a apportées Gonçalo [Mendes]². J'ai pensé, d'après l'une d'elles, que les Chrétiens qui sont à [Safi s'étaient plaints³] que les Arabes n'apportent pas leur blé ni leur orge sur le marché de Safi : en effet

1. D'après les nouvelles données par D. Nuno Mascarenhas le 10 août (*supra*, doc. XL), le roi de Fès, à cette date, avait déjà quitté Marrakech, mais Yahya ne s'était encore emparé d'aucun village du Chérif. La lettre de Yahya doit donc être postérieure de quelques jours au 10 août, puisque Yahya dit qu'après avoir pillé sept villages du Chérif, il se prépare à rentrer chez lui (en Doukkala). Nous verrons d'ailleurs (*infra*, doc. XLIV) que Yahya modifiera bientôt ses projets. Au lieu de regagner la Doukkala, il est signalé le 5 septembre marchant vers le sud, dans la direction du château de João Lopes (Santa-Cruz du Cap de Gué).

2. Ce nom est déchiré dans l'original arabe. La traduction portugaise ancienne

donne : Gonçalo de Mendonça ; et le texte *aljamiado* : *Ghonçal d'Mendouch*, que D. LOPES (*Textos em aljamia...*, p. 45), probablement sous l'influence de la traduction portugaise, interprète à tort : Gonçalo de Mendonça. Nous n'avons jamais rencontré le nom de Gonçalo de Mendonça dans les documents de cette époque concernant Safi. Il s'agit certainement de l'alcaide mór Gonçalo Mendes Sacoto qui, nous l'avons vu (*supra*, p. 141), venait d'arriver à Safi.

3. Lacune due à une déchirure. Nous avons pu suppléer les mots manquants à l'aide de la traduction portugaise : « ... que os Christãos que estam em Çafym fezeram queixume a Vosa Alteza... »

Monseigneur me faisait dire d'examiner ce fait. Il provient de nombreuses raisons : l'une est que l'on a peu labouré ; une autre, que les gens ont moissonné prématurément la récolte par crainte du Maître du Gharb et l'ont ensilée en hâte dans la campagne ; une autre, que lorsque quelqu'un apporte au marché à Safi un sac [de grain], ils [les Chrétiens] lui font payer une taxe ; qu'ils leur [aux Arabes] ont agrandi la mesure [dont ils se servent] pour vendre ; qu'ils leur fixent le prix qu'ils veulent, et qu'une fois qu'ils ont vendu le grain ils les paient moitié en argent et moitié en [coups de] bâton.

Quant aux autres produits, comme les figues, le beurre, le miel, le bois et la paille, ils entrent à Safi plus que jamais. Ils [les Chrétiens] en usent avec eux, pour le paiement, de la même manière que je vous ai dite pour le blé ; mais eux le supportent pour ces produits qui sont en abondance, tandis que le blé, qui est rare, ils ne peuvent supporter et vont le vendre ailleurs ; ils le vendent aux Juifs dans la campagne.

J'ai écrit en outre à Monseigneur [une lettre que je lui ai envoyée] par mon serviteur, au sujet des choses qui se sont passées entre moi et le capitaine [de Safi]. S'il ne s'agissait que de moi, je n'aurais pas voulu les écrire : il me suffit de pouvoir en supporter avec patience les conséquences. Mais les plaintes se multiplient de la part des Arabes qui entrent à Safi et je n'ai pas trouvé le moyen de leur donner satisfaction. [Il faut] maintenant que mon maître envoie [ici] quelqu'un qui comprenne l'intérêt du peuple et qui examine leur cas en personne : ainsi vous distinguerez la vérité de l'erreur.

Monseigneur m'a ordonné de lui écrire des nouvelles du maître du Gharb. Celui-ci est venu, accompagné de tous les Arabes et Berbères qu'il y a dans le Gharb...¹, du maître de Marrakech, du maître de la Montagne, de Ben Haddou² et des Arabes de tout le Haouz... [Il est entré en]³ Doukkala et il est allé jusqu'au

1. Lacune due à une déchirure.

2. 'Abd er-Rahman Ben Haddou, seigneur d'Animai (actuellement Sidi Rahhal chez les Zemran), que nous verrons en 1521, soumis aux Portugais, puis révolté

contre eux. Voir *infra*, doc. LXXIII.

3. Lacune due à une déchirure. Les derniers mots ont été reconstitués à l'aide de la traduction portugaise : « ...e entrou em Duquilla... ».

fleuve¹. Il a envoyé des marabouts aux Arabes pour leur dire : [« Donnez-moi] vos enfants et abandonnez Yahya Ou Ta'fouft et je vous donnerai un autre caïd ». Les Arabes refusèrent [d'abord] d'accepter cela ; mais, ayant obtenu [satisfaction de] leurs désirs, ils accomplirent aussitôt les désirs [du roi de Fès]. Nous ne savons pas ce que le temps apportera. Eux, ils ont donné les enfants [en otages] ; quant à nous, nous avons fui de la route [du roi de Fès] et nous sommes dans le pays du Chérif. Nous verrons ce que fera [le roi de Fès], s'il s'en retourne ou s'il ne s'en retourne pas. Tous les Arabes sont très inquiets. S'il ne s'en retourne pas [satisfait de] leur attitude, il ne reste aux hommes qu'à se ceindre pour le combat contre leur gré ; pour eux, il ne leur reste rien [d'autre] à faire ; et, s'il s'en retourne, moi alors je me mettrai en campagne avec ces Arabes afin de les ramener à Safi par force, à moins qu'ils ne me tuent ; car, pour moi, tant que je serai vivant, je ne m'emploierai qu'à vous servir, avec l'aide de Dieu !

Je vous sollicite aussi au sujet d'un mien serviteur, que vous connaissez et qui m'a échappé et est entré à Safi. Les fauteurs d'intrigues² l'ont trouvé et se sont mis à le circonvenir tant qu'ils ont voulu. Il buvait du vin : il a eu peur de moi, qui l'avais menacé de le corriger. Ayant entendu de moi cette [menace], il s'est enfui à Safi : Maïr³ lui a donné du vin et s'est mis à le circonvenir avec une quantité de mensonges, Maïr s'est mis à lui exposer une quantité de mensonges que l'on ne peut dire devant vous. Vous connaissez les procédés de ces fauteurs d'intrigues. Le Capitaine, lui, ils l'ont trouvé dans un état d'esprit tel qu'ils le souhaitaient. Le Capitaine a fait comme celui qui amasse le son et répand la farine⁴.

Quant à moi, si le dommage était pour moi seul, je me bor-

1. Le Tensift.

2. *el-ma'llemin* : sur la traduction de ce mot, cf. *supra*, p. 137.

3. Maïr : probablement Maïr Lévi (cf. *supra*, p. 97).

4. On peut rapprocher cette phrase d'un proverbe cité par WESTERMARCK, *Wisdom in Morocco*, p. 113 (n° 353) : « L'ennemi ne devient pas ami et le son

ne devient pas farine ». Le même auteur cite un autre proverbe, p. 117 (n° 387) : « Qui se mêle au son, les chiens le mangent », qui confirme le sens péjoratif attribué au mot « son ». Pour Yahya, le son, ce sont les *ma'llemin* et leurs amis, tandis que la farine représente, avec Yahya, les tribus rurales qui font la richesse et la force de Safi.

nerais à l'accepter pour moi-même. La situation ne m'inquiète pas, maintenant que je sais que ma tête est vieille ; mais elle m'inquiète pour autant que je sais que ma tête ne peut rien comprendre à votre service ; et vous, vous ne lui indiquez que les choses...¹ sur l'heure.

Et le salut ! Je prie Dieu qu'il élève votre rang !

Je vous ai écrit au commencement du mois d'août, du territoire du Chérif². Je lui ai pris sept douars de sa hella le jour où je suis parti pour [rentrer] chez moi. Je suis encore chez lui, jusqu'à ce que je voie que faire avec lui et si je puis sortir de ce pays. Je vis sur les grains qui avaient été ensilés dans ses villages.

Plus bas à droite, alia manu : Traduit.

En bas de la page, eadem manu : De votre serviteur Yahya Ou Ta'fouft.

SEING MANUEL.

1. Lacune due à une déchirure : cette phrase ne se trouve pas dans la traduction portugaise.

2. Allusion à la lettre du 1^{er} août 1517, *supra*, doc. XXXVII.

XLIII

LETTRE DE YAḤYA OU TA'FOUFT A EMMANUEL 1^{er}

Le Roi a refusé de prêter l'oreille aux accusations portées contre Yaḥya et l'invite à oublier les calomnies dont il a été victime. — Yaḥya ne demande qu'une chose : qu'on lui fasse justice. Si on le trouve coupable, qu'on le châtie. — Si le Roi avait fait punir les calomniateurs, dès la première fois qu'ils ont porté contre Yaḥya des accusations que l'on a reconnues mensongères, ils n'auraient pas osé continuer à colporter leurs mensonges. — Le Capitaine ému de ces mensonges a dit aux Arabes de tuer Yaḥya : en attendant, ceux-ci lui ont volé tout ce qu'il possédait à Sernou et ils disent que c'est sur l'ordre du Capitaine. Les 'Abda et la moitié des Gharbiya ont abandonné Yaḥya, qui s'est enfui de crainte d'être tué. — Quand le roi de Fès est venu, il est resté près d'un mois en Doukkala, sans trouver personne qui osât s'opposer à lui. Yaḥya était alors, pour le service du Roi, sur le territoire du Chérif : profitant de son absence, les calomniateurs ont obtenu que le Roi lui demande d'oublier le passé. — Comment pourrait-il oublier tout le mal qu'on lui a fait et que l'on continue à lui faire, puisque ses ennemis se réunissent toujours dans les maisons des Juifs et écrivent à Marrakech et ailleurs pour demander qu'on leur envoie, contre Yaḥya, des lettres mensongères qu'ils communiquent au Capitaine? — Ceux qui agissent ainsi sont Maïl, le rabbin Abraham et Ibrahim da Magaul, qui sollicitent tous les Arabes de porter témoignage contre Yaḥya, — Celui-ci, désespéré, s'est enfui de Safi, ne se confiant plus qu'en la grâce de Dieu et en celle du Roi. Les Arabes, sachant que Yaḥya est en disgrâce et pensant que le Roi va le faire passer en justice, recueillent tous les témoignages qui peuvent servir à l'accuser et les portent au Capitaine. — Il n'est pas du service du Roi que Yaḥya oublie tout cela : le Roi devrait au contraire faire bonne justice et punir qui mérite d'être puni. — Yaḥya demande que ses calomniateurs soient chassés de Safi : cela lui redonnera du courage pour aller châtier les Arabes et pour combattre contre le roi de Fès.

S. 1., 27 août [1517].

Senhor,

Hũa carta deram de Vossa Alteza¹, que eu bem emtendo o que nella dezya, por o que beiyto as mãos a V. A. e lho tenho em muita mercee nom creer o que de mim dezyam. E asy, Senhor, me manda Vossa A. que eu passe por estas coussas e que as esquessa por vosso serviço.

Bem ssabe Vossa A. que eu nom lhe avia de requerer sse nom muita verdade, e tambem lhe requery que sse me a mim acharem culpado que me mandasse castygar por justiça. Porem, Senhor, sse Vossa A. mandara castygar os mexeryqueiros da primeira vez que os² ordenaram contra mim, pois os nom achou verdadeiros nom tiveram coraçam de me allewantarem tantos alleynes e afyrmarem tantas falcydades de mim ao Capitam, ata dizer o Capitam aos Allarves que me matassem. E pollo elles terem em vontade, me roubaram quamto tynha em Asernu³, e agora dizem por altas vozes que ho Capitam os mandou, e por este rrespeito sse me foy Abeda e a metade de Garbea, e eu fogy por amor d'estas coussas e por me nom matarem.

E quamdo veo o rrey de Fez e esteve em Duquella quasy huum mes ante os olhos do Capitam ssem nenhum medo nem achou quem lhe amostrasse rosto por eu estar na terra do Xaryfe por vosso serviço, e a mingoa que eu ay emtam fyz, cauzaram os mexeryqueiros que Vossa A. dyz que hos esquessa por seu serviço. Nom sey, Senhor, como me ey d'esquecer de quem me tanto mall tem feyto e ordena, pois todos sse ajuntam em cassa dos Judeus e esprevem a Maroquos e a outras partes por lhe mandarem cartas

1. C'est la lettre du 23 juillet, *supra*, doc. XXXII.

2. Allusion aux accusations portées contre Yahya en août-septembre 1514: voir *Sources inéd.*, Portugal, t. I, p. 619 et suiv.

3. Ce mot est d'une lecture très difficile. Góis, qui a utilisé ce document dans sa chronique, a lu *Arsum* (t. IV, chap. 56, p. 136; tr. RICARD, p. 217); mais l's est

barrée, ce qui donnerait *Arserum*. Nous croyons qu'il faut lire quelque chose comme *Asermu*, mauvaise graphie pour *Asernu* (Sernou): voir *supra*, p. 102, *Açarnu*. Il n'est pas douteux qu'il s'agit de Sernou, car nous avons vu *supra*, p. 138-139, que c'est à Sernou que les Arabes révoltés avaient pillé les réserves de grain que possédait Yahya.

falças contra mym e dan-[n]as ao Capitão por lhe afyrmarem mais ssuas ffalcydades. E isto, Senhor, faz Maill¹ e Raby Abram, o que veo de Portugall, e Abraem da Magaull², que nom deixam nenhum Alarve dos que elles conhecem que nom roguem que sseja contra mim, e aos que nom conhecem peitam por todos sserem contra mim.

E quando vy tanta pelleja e tanta embrulhada por me mall fazerem, e nom lhe achar remedio, m'alargei de Çafym, contra minha vontade, e me fuy como desesperado, e nom da mercee de Deos nem de Vossa A. E ainda agora os Alarves todos ssam comtra mim, pollo que houvem dezer em Çafym que agardam por requado de Vossa A. pera me mandar justiça, e he muy bem que ho cuydem asy pois ainda andam emqueremdo testemunhas contra mim em cassa dos Judeus, e com quallquer coussa que me podem anojár van-[n]o logo dezer ao Capitam. E ysto, Senhor, nom he serviço de Deos nem de Vossa A. dezer-me que dê passada a estas coussas, mas antes devia Vossa A. pôr-nos a todo conprimento de justiça e da lla morte a quem na meressesse, ou outra quallquer penna que meressesse ho comdenado; por quanto eu, Senhor, nom tenho coraçam pera dar passada a estas coussas, e tenho pera quallquer coussa de vosso serviço. Senhor, terey em mercee a Vossa A., pois sabe que o que de mim dyseram que é falcydade, manda-llos degradar pera fflora d'esta cydade com pregam que dyga o porque, e andara cada huum com a cabeça dyreita, e emtam terey coraçam pera castygar os Alarves e pera ir combater com el rey de Ffez, e nom fara mais a vontade como fez esta vez que qua veo, que lhe obedeceram os Alarves e lhe deram muitos camellos e dos sseus filhos. Porem, Senhor, sse me Vossa A. fez esta merce que pesso, eu terey maneira pera os castygar e dar a Vossa A. d'elles muita vymgansa, sse a Deos quizer.

Esprita a xxbij dias do mes d'agosto.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores de Africa, n° 41. — Traduction de l'époque³.

1. Probablement Maïr ou Meyer [Lévi ?] : cf. *supra*, p. 97, note 2.

2. Ce personnage est appelé Ibrahim de Maguiol dans une lettre en *aljamia*,

supra, p. 103.

3. Publié par David LOPES, *Textos em aljamia...*, p. 149-150.

XLIV

LETTRE DE SIMÃO CORRÊA A EMMANUEL I^{er}

Ce matin sont arrivés à Azemmour deux messagers envoyés par l'ensemble des tribus de la Cherçiya, à savoir tous les Ouled Ya'koub et les Ouled 'Amran d'Iliskaoun, et ils amènent avec eux des Ouled 'Amran de Taelim qui sont restés dissidents depuis l'avant-dernière venue du roi de Fès. Ces Ouled 'Amran de Taelim ont toujours affirmé qu'ils étaient prêts à faire leur soumission, avec tous leurs autres parents, à condition qu'on ne les mélange pas, sous les ordres de Yahya Ou Ta'fouft, avec les Gharbiya qui sont leurs ennemis. — Corrêa n'a pas voulu accepter leurs conditions, car il estimait nécessaire que tous les indigènes ralliés fussent réunis sous l'autorité de Yahya pour résister au roi de Fès. — Yahya marche actuellement dans la direction du château de João Lopes, recueillant des soumissions pour le Roi. — Le Chérif lui a causé quelque dommage en pillant des convois aux Gharbiya. — Yahya a pris au Chérif un de ses gendres, qui, dit-on, serait mort. — Cette lutte entre le Chérif et Yahya est favorable aux intérêts du Roi, car elle permet d'apprécier la parfaite loyauté de l'attitude de Yahya. — Corrêa croit le moment venu de reprendre les négociations avec les Cherçiya. — Ils désirent rentrer sur leurs terres, mais demandent à Corrêa de leur donner Sidi Mimoun pour caïd, car ils craignent, s'ils retombent sous l'autorité de Yahya, d'être sous la dépendance de leurs ennemis Gharbiya. — Corrêa leur répond de venir immédiatement à Mougres et de là d'envoyer leurs cheikhs lui parler à Azemmour. Son intention est de leur proposer de venir vivre auprès d'Azemmour, dans la dépendance directe du Capitaine, et Yahya leur donnera le caïd qu'ils désirent. — Corrêa croit que les Cherçiya se prêteront à cette combinaison. Yahya de son côté a souvent offert à Corrêa de nommer caïd qui il voudrait : il a grand intérêt à ramener de dissidence les Cherçiya, d'autant plus qu'ils sont accompagnés d'une tribu d'Arabes de Marrakech, qui se nomment Beni Temim, lesquels désirent venir faire leurs labours en Doukkala, parce que leurs parents, les Haskoura, les ont pillés lorsque le roi de Fès a traversé leur territoire. — Que le Roi écrive donc à Yahya de

nommer un caïd aux Cherkiya, et qu'il prenne soin de lui dire que Corrêa porte bon témoignage de sa fidélité, afin que Yahya se trouve mieux disposé à obéir aux suggestions de Corrêa. — Il serait bon également que le Roi écrive à D. Rodrigo de Noronha et à Ishak ben Zamirou pour leur demander d'engager Yahya, comme de leur propre initiative, à nommer caïd Sidi Mimoun.

Azemmour, 5 septembre [1517].

Au dos : [A el Rey] noso senhor.

De Symão Correa, d'Azamor. De seu servyço.

Senhor,

Oje pella menhã, b dias de setembro, tendo escrito a V. A., me chegarão dous troteiros de toda Xerquya, a saber toda Leid Aquo e Oledé Dambram Lixcanu, e trazem comsigo Oledé Dambram de Etaelim¹, o quall foy de gera sempre da outra vinda de Molei Mafomede² ategora; porem senpre me espreevo esta Oledé Danbram de Taelim que se viriam as pazes de V. A. como os outros seus parentes, com condiçam de os nom mesturar no azamell de Ahe Tafuu com a Garabia, de que eram enmigos³. Eu, Senhor, nom quis aceitar sua vinda a Duquella com nenhũa condiçam, porque avia por voso serviço terem todos obidiencia a Ehe Tafu e andarem em corpo pera poderem regester⁴ a vinda de Molei Mafomede; e com este fundamento se nom fez aquy azemell sobre my nem alcaide, como conpre a voso serviço aquentar-se e aproveitar-se esta cidade. Agora, Senhor, tenho nova que Ahe Tafu anda contra o castello de Joham Lopez⁵ fazendo a terra de pazes pera V. A., e

1. Sur les Ouled 'Amran d'Ezcaum ou d'Iliskaoun et les Ouled 'Amran de Taelim (ou Lithali, ou Ayte el Haly), voir *Sources inéd.*, Portugal, t. I, p. 85 et 277, n. 4.

2. En juillet-août 1515 : cf. *supra*, p. 3, n. 4.

3. Cette inimitié entre les Ouled 'Am-

ran et les Gharbiya pourrait bien avoir pour origine une querelle de *leffs*.

4. *regester* : pour *resistir*.

5. Le château de Santa-Cruz du Cap de Gué (Agadir), qui depuis le 25 janvier 1513 n'appartenait plus à João Lopes de Sequeira : cf. Portugal, t. I, p. 374 et suiv.

do Xarife recebeo algum dano em certas cafilas de Garabia, e asy de lhe terem preso hum genro, e dizem que morto, como V. A. tera sabido per Çafim¹. E esta pendenza do Xarife com Ahe Tafuu he voso serviço, porque se mostra nella quam bom vasalo e verdadeiro he voso Ahe Tafuu, e por isto o julgo eu.

Pello quall, Senhor, a estes Mouros de Xerquia eu ey de trabalhar com elles outra vez, como ja fiz, que a obediencia de Ahe Tafu tornem, os quaes, Senhor, me mandam rrequerer que eu os tirey da terra d'Agra² e vieram a my pera lhe fazer alcaide e terem seu azamell junto com esta cidade e lavrarem pegado aos muros, e que eu os mety com Ahe Tafuu que os meteo na Garabia, seus inimigos mortaes, que agora me tornam vir buscar e pedir-me que lhe de alcaide, apontando-me logo em Cide Meimão³ em que elles tem grande credito ; principallmente he seu desejo apartarem-se da Garabia, que he gato com rrato, porque lhe parece que, estando com Ahe Tafuu, senpre estam debaxo da Garabia, e tambem, Senhor, sam muitos, e querem lograr qua esta terra, que foy sua, e nam levarem-nos por onde elles nom querem. Isto, Senhor, he muito de temperar, mas com ajuda de Deos a se de fazer como for voso serviço.

Eu, Senhor, lhe rrespondo logo que se venham muito emboora todos asy como estam a Mugaruz⁴, seis legoas d'esta cidade, e que d'ahy venham os xeques principaes falar comigo, e que aquy asentarey com elles todo o que for serviço de Deos e de V. A. e descanso seu. E o que espero, Senhor, de asentar com elles he dar-lhe palavra que Ahe Tafuu e eu lhe daremos hum alcaide quall elles quiserem, que estem qua apartado sobre my, o quall alcaide a d'estar a obi-

1. Ce passage est amphibologique. Grammaticalement, *he* devrait se rapporter ici à Yahya, sujet de la phrase qui précède. C'est donc un genre de Yahya qui aurait été pris par le Chérif. Mais si on se réfère à la lettre de D. Rodrigo de Noronha du 9 septembre 1517 (*infra*, doc. XLVI), on y voit que Yahya, dans cette affaire, a tué un genre du Chérif. Il faut donc traduire : « J'ai appris que Yahya Ou Ta'fouft va dans la direction du château

de João Lopes... que le Chérif lui a causé quelque dommage... et aussi qu'il [Yahya] lui a pris [au Chérif] un sien genre qui, dit-on, serait mort ».

2. *Agra* paraît désigner ici les Haskoura, appelés *infra* : Oled Acara.

3. Probablement Sidi Mimoun, cheikh d'El-Mdina : cf. Portugal, t. I, p. 692 et *passim*.

4. Souk el- Arba' de Mougres : cf. *ibidem*, p. 579, n. 2.

diencia de Ahe Tafuu. E elles, Senhor, sam d'iso contentes, porque ja o praticamos muitas vezes, e terey maneira de o esprever [a] Ahe Tafuu que muitas vezes me prometeo de fazer aquy nesta cidade quallquer alcaide que eu quisesse. E estes de Olede Dambram de Taelim a de folgar muito Ahe Tafuu de conservar, porque me tem pedido por merce que os faça vir de quallquer modo ; e com esta Xerquia vem hũa cabilla d'Alarves de Marroquos que se chama Beni Temy, porque os de Oled Acara, seus parentes, quando Molei Mafomede agora pasou por ahy, come[o]-os e rroubou-os, e estes vem lavrar a Duquella.

Parece-me muito serviço de V. A. esprever logo [a] Ahe Tafuu que faça aquy alcaide comigo nesta cidade, pera coservarmos esta gente, que he pera estimar ; na quall carta lhe diga V. A. como lhe eu esprevo que elle he bom vasalo e verdadeiro servidor de V. A., porque todo que lhe eu requerer de voso serviço faça mais levemente, e o que escrevo, Senhor, de apertar com elle, he que faça Cide Meimom alcaide, porque, se isto se fezese, estaria V. A. descansado da Duquella, e isto da mão de Ahe Tafuu, porque Cide Meimão todalas cousas que lhe diser de vosa parte fara. Rresponda-me V. A. a isto o que for seu serviço com grande brevidade.

Beigo as mãos de V. A., a que Deos acrecemte o estado rreal com muita vida a seu santo serviço.

D'Azamor aos b dias de setembro.

E espreva V. A. a dom Rodrigo¹ e a Isaque Benzamero que façam com Ahe Tafuu, como de seu, que faça Cide Meimão qua alcaide de sua mão ; porque, se o entendese, he muito sua onra, pois ja he seu amigo e lhe tomou cavallo de serviço e se lhe meteo em suas mãos.

Cryado de Vosa Alteza.

Signé : Symam Correa.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Gaveta 20, maço 1, nº 40. — Original.

1. D. Rodrigo de Noronha.

XLV

LETTRE DE D. NUNO MASCARENHAS A EMMANUEL I^{er}

*Le Chérif a attaqué deux caravanes envoyées par Yahya Ou Ta'fouft. — Yahya, immédiatement prévenu, est parti à la poursuite du Chérif qui regagnait sa forteresse ; il lui a pris douze chevaux et lui a tué douze Maures, faisant de plus captif un de ses caïds, qu'il a envoyé à Skiat où se trouve son neveu [Sa'id]. — L'occasion est favorable pour tirer Lopo Barriga de captivité en échangeant ce caïd contre lui. — Quarante cavaliers Ouled 'Amran ont cette semaine attaqué Safi. Nuno Mascarenhas se trouvait justement avec Cristovão Freire et le feitor. Ils apprirent en arrivant à la porte de la *kaşba* que les assaillants essayaient d'emmener le bétail d'El-Khemis. — Voyant paraître les Portugais, les pillards abandonnèrent le troupeau et se retirèrent au plus vite. Mascarenhas ne les a pas poursuivis, en raison du peu de sécurité qu'il y a dans les tribus. — On peut espérer que les semailles seront cette année, en Doukkala, plus étendues qu'elles n'ont jamais été. — Yahya Ou Ta'fouft est depuis déjà quelque temps au delà des Moradys. La saison le fera bientôt revenir. — Obéissant aux ordres du Roi, Mascarenhas fera en sorte de regagner l'amitié de Yahya. Il s'y emploie déjà par lettres.*

Safi, 9 septembre [1517].

Senhor,

Depoys de ser partydo Gaspar de Payva [d'esta] cydade, me veyo requado de Hea [Tafu] que lhe salteara ho Xeryfe emganosamente hũa quafyla de boys e quamelos que yham caregar de pam a hũa aldeas que tynha tomadas, e que apos ysto lhe tornou [a] armar com duzemas lamças em costas d'outra quafyla ; e nam sendo ho Xaryfe avysado d'ysto lhe sayho ao camynho e teve peleja co esta jente e po-la em desbarato. Tanto que se travou esta escaramuça, foram alguns dar avyso a Eha Tafu. Aho tempo que

ele acodyse, era ja ho Xaryfe recolhydo e yha de camynho pera sua forteleza. Com tudo segyho-lhe ho alcanso, em que lhe tomou doze quavalos e matou outros tantos Mouros e catyvou hum que dyzem que he al[caide]¹ lugar do Xeryfe [.....² man] dou a Açoquyate, honde esta seu sobryno³. Se Vossalteza ha por seu servyço tyrar Lopo Baryga⁴ de catyvo, agora lhe hofere[ce] Noso Senhor ho mylhor tempo, avendo Vossa Alteza este Mouro de Hea Tafu, porque todos se afyrmam que folgara ho Xaryfe de dar hum por outro, e senam sera com muyto pouquo mays custo.

Senhor, esta semana passada me coreram corenta de quavalo de Leyd Ambram, e aho tempo que se deu ho rapyque acertamo-nos Crystovam Freyre⁵ e ho feytor⁶ e eu a quavalo e saymos logo. Asy como nos achamos pola porta d'Alequaçava honde soubemos [... ..]¹ jemte pegava ja c'o gado de Gornyz que hamdava hum pouquo mays desmandado. Acodymos la ho mays prestes que podemos. Aho tempo que chegamos a vysta do gado, chegavam emtam a ele estes coredores. Tanto que nos vyram, ho leyxaram e sse recolheram. Em pouquo espaço foy toda a jemte de quavalo que ha nesta cydade comygo, e, por ho tempo estar revolto e as cousas da tera tam yncertas, hos leyxey yr sem me embarçar co eles. Estes podyham ser alguns ladrhões que em todo tempo de gera ou de paz usão de seu hofycyho.

Este ano tenho esperanza a dyto dos Alarves que a Duquela ha de ser mylhor [semca]da que nunca foy. [.....]¹ parecera hantes de muytos dyas. Emtam escreverey o serto a Vossa Alteza.

Eha Tafu esta alem dos Moradys⁷, homde ha dyas que ja esta. Ho tempo ho trara muy cedo. Vos'alteza sera tam bem servydo de

1. Deux ou trois mots déchirés.

2. *Idem*.

3. Sa'id, neveu de Yahya Ou Ta'fouft.

4. Il avait été fait captif le 21 ou 22 août 1516 (*supra*, p. 4), dans l'affaire où mourut Nuno Fernandes de Ataiêde.

5. Cristovão Freire, beau-frère de D. Nuno Mascarenhas (cf. *infra*, p. 207, n. 2, et p. 320, n. 3), avait été envoyé en renfort à Safi, avec cent cavaliers [en juillet 1517], pendant que le roi de Fès parcourait la Doukkala (Góis, *Crónica*, t. IV,

p. 136 ; tr. RICARD, p. 217).

6. João Lopes de Mequa qui, d'après une quittance publiée dans *Archivo hist. portug.*, t. III, p. 398, remplit les fonctions de feitor de Safi pendant les quatre derniers mois de 1517 et les huit premiers de 1518. Alvaro do Tojal, feitor en 1515-1516, avait été fait prisonnier comme Lopo Barriga dans l'affaire du 21 ou 22 avril 1516.

7. Chez les Haha : cf. *supra*, doc. XL.

mym no meu aprecurar da sua amysade como ja agora ho faço
todolos dyas per quartas.

Oje ix de setembro.

Beyjo as mãos a Vosa Alteza.

Signé : D. Nuno Mascarenhas.

*Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores
de Africa, nº 28. — Original.*

XLVI

LETTRE DE D. RODRIGO DE NORONHA A EMMANUEL I^{er}

Il a remis à Yahya Ou Ta'fouft la lettre du Roi et en a reçu des réponses, qu'il transmet. — Il semble que la colère de Yahya a pour principal objet les Juifs qui, dit-il, l'ont calomnié. Si le Roi les punit dans des conditions qui flattent l'amour-propre de Yahya, celui-ci fera au service du Roi le sacrifice des griefs qu'il a contre le Capitaine. — Que le Roi envoie au plus tôt ses ordres pour le règlement de cette affaire, car la saison des semailles approche, et pour qu'elles se fassent dans une atmosphère favorable, il faut que les gens soient apaisés. — Les seules nouvelles qu'on ait de Yahya sont qu'il a battu le Chérif et qu'il lui a tué quinze cavaliers, parmi lesquels un de ses beaux-frères et un de ses gendres et d'autres hommes de condition. Il a de plus fait captif un personnage très important, ce qui donne l'espoir que le Chérif, pour le racheter, fera des sacrifices. — Yahya est toujours dans la même région parce qu'il y trouve à manger pour ses gens de guerre, alors qu'ici il serait impossible d'entretenir trois cents cavaliers. Plaise à Dieu qu'il arrive à chasser le Chérif du pays ! — D. Rodrigo de Noronha a écrit à Yahya pour lui dire de tâcher de se faire remettre des otages par les gens de Tarkoukou et d'en chasser les marchands qui y trafiquent. — Le roi de Fès s'en est allé laissant le pays en paix. — Moulay en-Naŕer reste roi de Marrakech sa vie durant ; mais à sa mort Marrakech doit revenir à la maison de Fès. Il s'agit seulement de la ville, à l'intérieur des portes. A l'extérieur les frères et les cousins de Moulay en-Naŕer restent seigneurs de la montagne. — Les Ouled 'Amran de Taelim, qui étaient réfugiés à Marrakech, rapportent leurs grains en Doukkala pour y faire les semailles.

Safi, 9 septembre [1517].

Au dos : A el Rey noso senhor.

Senhor,

Heu escrevy a Cyde Eheu loguo que m'achevouo ho moço

d'estrebeyra de Vossa Allteza e lhe mandey a quarta que elle trouxe quomo ja la tenho escrito. Ella me mandou esas duas quartas¹ que lla vam e a mym escreveho outra; he, segumdo vy na mynha, parece-me que nestes Judeus que dyz que ho mexhery-quarom esta a mor parte de sua paxham, porque lhe parece que d'eles lhe veho todo este mall. Parece-me que damdo-lhe Vosa Allteza castyguo de que elle seja sastyfeyto, e que se sayba pubrequo ho porque he, que quanto ha paxham do Quapytam que loguo fara d'ella serviço a Vosa Allteza. Heu trabalharey por meu quabo quanto puder de maneyra que Vosa Allteza seja servydo. Heste requado mande Vosa Allteza loguo, porque se chegua a sementeyra e para ser boa he necessaryho estarem estes homens quonformes.

De Cyde Eheia nom a mays nova, somente que me escreveho que desbaratara ho Xharyfe e lhe matara quynze de quavalo, em que moreho huum quunhado do Xharyfe, yrmão de sua molher, he huum jenro seu, quasado quom sua fylha, e asy outros homens homrados, e quatyvou huum homem muyto pryncypall, que lhe da muyta esperamça de ho Xharyfe fazer tudo ho que ele quyser por amor d'elle. Non sey ho que sera. Elle aynda esta naquella tera² porque acha la de quomer pera sua jente, que qua non tem remedeho pera dar de quomer a trezentos de quavallo que tem, e tem-se la ho mays que pode por pasar ho ano he mays este guanhamdo tera. Prazera a Deos que lamçara ho Xharyfe fora he fyquara toda a tera por Vosa Allteza. Heu lhe escrevo que trabalhe quanto puder por aver arefens de Tareququo e que lamçe fora de lla heses merquadores que nella estam. Ysto lhe escrevo porque sey quanto com ysto Vosa Allteza follguara.

D'ell rey de Fez non a mays que dyzer que ho que la tenho escryto a Vosa Allteza, he ydo leyxhamdo paz na tera e leyxha a Moley Naçar por senhor de Marocos asy quomo estava em sua vyda, he que por sua morte fyque a quasa de Fez, e que non emtenda senon das portas a dentro, e de fora da a seus sobrynhos ho senhoryo da sera e seus yrmãos.

Da tera non a houtra nova somente que Holeyd Ambram ho de

1. Il s'agit, semble-t-il, des documents XLII et XLIII *supra*.

2. La région des Haha, au delà des « Moradys » : *supra*, p. 149.

Tahaly, que estavam em Maroquos, trazem ja ho pam que tem em Maroquos pera hos seus luguares de Duquela, pera vyrem qua samear, e asy todos los houtros am de ssamear este ano muyto bem segumdo me parece.

D'esta cydade, hoje biiij de setembro.

Signé : Dom Rodrigo de Noronha.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores de Africa, n^o 358. — Original.

XLVII

LETTRE D'ANTONIO LEITE A EMMANUEL I^{er}

Il faudrait que le Roi ordonnât de creuser autour du château de Mazagan un fossé de vingt palmes de profondeur, afin que l'eau de la mer puisse y entrer, et au bout du fossé on pourrait faire un moulin actionné par la marée (?). — Lors du dernier siège d'Arzila, le fossé a beaucoup servi à empêcher les Maures d'approcher du pied du rempart. — A Mazagan comme à Azemmour, il aurait du reste mieux valu creuser le fossé au moment où l'on a élevé la muraille. — D'ailleurs, quoi qu'on ait pu dire au Roi, le fossé est facile à faire, malgré la présence du roc. — Quant aux palissades, ou lices, A. Leite en a déjà fait faire malgré le peu d'hommes dont il dispose, car l'ennemi vient attaquer la place tous les cinq ou six jours, et sans les lices personne ne pourrait avoir ici de bœufs, ni quoi que ce soit dont il puisse se servir [probablement les jardins potagers]. A. Leite demande au Roi de lui faire envoyer de l'argent pour ces travaux et pour la solde des guetteurs, car Vasco de Pina n'en avait pas et n'en a pas laissé lorsqu'il est parti. — Il renvoie quelques pièces d'artillerie inutilisables. Il a besoin de deux faucons et d'une espère, car il n'y a de grosses pièces à Mazagan qu'un chameau de bronze et deux faucons fêlés. Il demande aussi des câbles et des ancres, car il a été obligé de faire décharger à Mazagan deux navires de blé — l'un de Biscaye, l'autre de Madère — destinés à Azemmour et qui étaient trop grands pour entrer dans la barre d'Azemmour sans danger. — Pour l'un de ces navires il a été bien heureux d'avoir des amarres qu'il a pu prêter. — Il faudrait que tout ce qui est envoyé à Azemmour fût chargé sur des navires assez petits pour entrer dans la rivière. — Il est allé tout récemment à Azemmour, où le grenier contient une réserve de blé qui suffira jusqu'à la fin de mars. — Pero Borges a apporté un paquet de lettres à envoyer d'ici par voie de terre au capitaine de Safi. Deux hommes ont été chargés de les porter à destination, mais, à cause du risque du voyage, il serait bon, si ces lettres sont très importantes, d'en envoyer un double à Safi. — Le Gouverneur écrit au Roi pour lui donner des nouvelles des négociations avec les tribus. Celles-ci disent qu'elles veulent rentrer faire les semailles sur leur territoire.

Mazagan, 20 octobre [1517]¹.

Au dos : A el Rey noso senhor.

Alia manu : De Antonio Leite pera ver por dentro.

Senhor,

Lembro a Vosa Alteza hũa cousa que ca tenho visto de muyto seu serviço que deve de mandar fazer hũa cava a este castello, em que nom fosse senam de vimte palmos em alto, e podera asy entrar a agoa do mar a redor do castello e no cabo da cava se poderia fazer hum moyno de maree. E lembro a Vosa Alteza este derradeiro cerquo d'Azilla² quanto os Mouros trabalharam por chegar ao pee do muro e quam proveitosa lhe foy a cava ; e amtes eu disera que fora melhor fazer-se cava como muro que damtes era feito, como a Vosa Alteza disse pelo de Zamor, de que me nom arremendo, e ouvera por melhor que ficar este castello asy rraso. Lembro isto a Vosa Alteza, porque deve de fazer fundamento d'esta fortaleza como da chave [.....]³ que tem ganhada.

1. La mention du Capitaine (*infra*, p. 177 et note 4) prouve que cette lettre, qui ne porte pas de date d'année, est d'une époque où Antonio Leite n'était pas encore capitaine de Mazagan, charge dont il fut pourvu par lettres d'Emmanuel 1^{er} du 20 janvier 1520 (*infra*, p. 293). Le 12 janvier 1514, Antonio Leite avait été nommé contador d'Azemmour (*Chancelleria de D. Manuel, livre 15, f. 172*). Un certificat qui figure dans les états de services de D. Rodrigo de Castro (*Gaveta 20, maço 6, n° 25*) nous montre qu'à la date du 28 juin 1517 Martim Vaz fait fonction de contador d'Azemmour « em auzencia d'Antonio Lleyte, comtador d'ella, que ora estaa por capitam do castello de Mazagam ». Nous ignorons depuis quelle époque et dans quelles conditions Martim Affonso de Mello, nommé capitaine de Mazagan par lettres du 10 août 1514 (*Portugal, t. I, p. 599, note 2*), avait cessé d'exercer ses fonctions. Depuis

lors, Mazagan était uni à Azemmour (*cf. infra*, p. 189). La juridiction d'Antonio Leite avait été étendue, car au moment de la signature des lettres patentes du 20 janvier 1520, qui l'investirent du gouvernement de Mazagan, il rendit au Roi celles qui l'avaient nommé contador « d'Azemmour, de Mazagan et de Tit », qui furent lacérées (*Livro das Ilhas, f. 165 v°*). Sur Antonio Leite, voir *infra*, p. 293, n. 1.

Le 22 juillet 1518 (*infra*, doc. LIII), Ant. Leite écrit au Roi, de Mazagan, qu'il fait exécuter les travaux du fossé. C'est donc qu'Emmanuel 1^{er} a approuvé les projets qui lui ont été proposés dans la lettre ci-dessus, du 20 octobre, qui ne peut être par conséquent que de l'année 1517.

2. Allusion au siège que le roi de Fès mit devant Arzila du 30 avril au 3 juin 1516 : cf. David LOPES, *Historia de Arzila*, p. 177.

3. Un ou deux mots déchirés.

¶ Quanto a dizerem a Vosa Alteza que se nom pode aquy fazer cava por ser fraga, se d'isso asy he emformado, eu me obrigaria a faze-lla e nom em muyto tempo.

¶ Quanto aos vallos, eu faço ja nelles com asaz fadiga pella pouca jemte que aquy tenho, e d'outra parte me compre nom abrir mão d'elles, porque os Mouros me correm aquy cada çimquo e seis dias, e sem vallos nom podera homem aquy ter bois nem çousa de que se sirva, e por iso com toda a diligemçia que posso dou ordem a fazerem-sse. Terey em merçe a Vosa Alteza pera elles e pera paga das atalaias que aquy servem me mandar prover com algum dinheiro, porque Vasco de Pina¹ o nom tinha quando se d'aquy foy nem m'õ leyxou.

¶ Eu emvio d'aquy hum falcam e hum berço de metall quebrados e dous berços de ferro. Hum d'elles he quebrado e o outro nom achey aquy camara que lhe sirvisse. Serya necessaryo que Vosa Alteza mandasse dous falcões, porque nom ficam aquy mays de dous e ambos eybados. Artelharia meuda a y asaz. Hũa espera seria aquy muyto necessaria, porque aquy nom ha mays artelharia grossa que hũa bombardada de camello de metall e dous falcões, os eybados que acyma digo.

¶ Os cabos e amcoras que a Vosa Alteza mandey pedir pera esta baia compre muyto a sirvyço de Vosa Alteza manda-llos, porque agora recolhly aquy de hũa nao bizcaynha çemto e çemquenta cafizes de trygo que trazia per[a] aquy e per[a] Azamor, e por ser navio gramde o descarregey aquy, e d'outro navio gramde que aquy veio ter da Ilha² descarregey çemto e treze moios, por serem navios que corryam muyto risco em emtrar pella barra, e pera hum d'elles bem follgara de ter amarras que lhe emprestara, porque lhe foram neçarias. Deve Vosa Alteza de mamdar avisar os officiaes que carregam este trygo que seja em navios que bem posam emtrar pella barra, em que eu cuydo que estes carregariam por falta d'outros que nom acharyam.

¶ Eu fuy ora [a] Azamor e averia no celeiro quatrocentos moios de trygo e aquy estam pera lla çemto e oytenta. Faça saber a Vosa

1. Vasco de Pina, « vedor das obras » d'Azemmour, en mars 1514, puis de Mazagan en juillet de la même année : cf. Por-

tugal, t. I, p. 523, note 2.

2. Ilha : l'île de Madère.

Alteza o trygo que ca fica nestes lugares que me parece com ajuda do Senhor Deos que per[a] a jemte que ca estaa podera abastar ate fym de março.

☞ Per Pero Borges, moço da camara de Vosa Alteza, reçoey hum maço de cartas que Vosa Alteza mamdava que eu emviase d'aquy per terra ao capitam de Çafim [...] ¹ emviey per dous omeins que pera iso tom [...] ² em risco. Se muyto comprem a servyço [...] ³ deve per lla d'emviar outras.

☞ Quamto as pazes, o Capitam ⁴ escpreve largamente a Vosa Alteza. Dizem que querem tornar a suas terras lavrar e semear. Cedo se podera ver o fim d'isso.

De Mazagam em xx dias d'outubro.

Signé : Antoneo Leyte.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores de Africa, n° 307. — Original.

1. Un ou deux mots déchirés.
 2. Deux ou trois mots déchirés.
 3. Un ou deux mots déchirés.
 4. Simão Corrêa, qui fut peu de temps après remplacé comme capitaine d'Azemmour par D. Alvaro de Noronha (lettres patentes datées d'Almeirim, 30 décembre 1518, c'est-à-dire 1517, car l'année au Portugal commençait alors à Noël : *Chancellaria de D. Manuel, livre 10, f. 107 v°*). Le rappel de Simão Corrêa fut probablement motivé par sa mauvaise administration. Dans une lettre du 11 août 1517 (*Corpo chron., parte 1, maço 22, n° 55*), Duarte Rodrigues Alcoforado, « homme âgé de plus de soixante-dix ans et ayant toujours servi dans les places d'Afrique, dénonce au Roi les grandes irrégularités commises par Corrêa. Il n'y a personne qui n'ait à se plaindre de lui. Arrivé à Azemmour, ainsi que ses fils et ses pages, pauvrement vêtu et armé, il s'enrichit en mettant le grenier à grains au pillage. Lui et ses amis y pénétrèrent la nuit, y prennent du blé et l'envoient chez lui à Villa Nova, alors que

la garnison d'Azemmour meurt de faim. Il perçoit à son profit des amendes abusives, réduit en esclavage et fait vendre en Castille des Maures qui viennent à Azemmour se faire chrétiens. De plus, pour se faire bien voir du Roi, il lui écrit des mensonges touchant la soumission des Chaouiya. Il a par exemple obtenu en faveur des cheikhs de Chaouiya, qui, prétend-il, sont soumis et apportent des vivres, un don du Roi de 700 000 reis, dont lui et ses amis espèrent bien toucher la plus grosse part, alors qu'en réalité les cheikhs en question attaquent fréquemment la ville, de jour ou de nuit, volent du bétail et des esclaves comme ils ont toujours fait et ne viennent à Azemmour que pour racheter les gens de leur famille qui y sont esclaves. Si le Roi n'a pas été averti plus tôt, c'est parce que Corrêa arrête les lettres qu'on envoie et punit ceux qui les portent. Duarte Rodrigues Alcoforado demande au Roi de faire faire une enquête sur la gestion de Simão Corrêa ».

XLVIII

LETTRE DE D. NUNO MASCARENHAS A EMMANUEL I^{er}

Dans toute la tribu des 'Abda, seuls sont responsables de la mort de Yahya Ou Ta'fouft, Ghanem, son frère Ichchou et sa famille. Pour les récompenser, le roi de Marrakech et le seigneur de la Montagne leur ont donné un village, avec tous les revenus qui en dépendent. — Ils sont allés avec cinq douars s'établir auprès de ce village. — Le seigneur de la Montagne, se défiant d'eux, a exigé qu'ils lui remettent des otages : un fils de Ghanem, un fils de son frère et un fils de ses parents. — Tout le reste des 'Abda sont établis dans les montagnes de Chyadma, le plus loin possible des Portugais. — On affirme de toutes parts qu'ils ne se sentent pas en sûreté et désirent beaucoup faire la paix avec Safi. — Aujourd'hui est arrivé un espion que Mascarenhas avait envoyé chez les 'Abda afin d'être prévenu au cas où ils voudraient attaquer Safi. Il dit que le cheikh Hassoun a réuni sous sa tente, au son du tambour, tous les notables et leur a déclaré qu'il ne leur restait pas autre chose à faire que de se soumettre aux Portugais, et qu'il était décidé à venir avec toute sa famille se mettre dans Safi. Il a immédiatement écrit, devant tous, une lettre adressée à Mascarenhas. — L'espion est parti aussitôt pour Safi afin d'annoncer la nouvelle ; il croit que la lettre arrivera demain matin. — Les Gharbiya sont actuellement sur le territoire de Ben Haddou, espérant que le roi de Fès leur donnera du secours pour leur permettre de venir récolter leurs moissons. Ils gardent D. Rodrigo de Noronha captif afin de négocier par son intermédiaire leur soumission aux Portugais dans le cas où le roi de Fès ne leur fournirait pas l'appui qu'ils espèrent. Mascarenhas estime qu'ils lui céderont D. Rodrigo pour le prix qu'ils l'ont eux-mêmes acheté, car il n'est déjà plus entre les mains d'« Alebemboqus » et de ses cinq associés ; il se trouve actuellement chez un frère de Mohammed [ben] Mes'oud, qui était un grand ami de D. Rodrigo, et il y est bien traité. — Le Roi peut être certain que Mascarenhas fait tout le possible pour tirer D. Rodrigo de captivité, d'autant plus qu'ayant beaucoup à se plaindre de lui, il ne veut pas qu'on l'accuse d'avoir négligé ses intérêts. — Il espère que D. Rodrigo sera libéré

dans quinze jours. — Quelques Ouled 'Amran ont été complices de la trahison dont Yahya a été victime. Ils ont fait captifs dix Chrétiens qui, au moment où l'alarme fut donnée, faisaient paître leurs chevaux à quelque distance du camp. Tous ont été faits captifs et vendus à Marrakech, où il sont encore. Tous ceux qui sont tombés avec D. Rodrigo au pouvoir des Gharbiya sont morts, sauf lui et quelques-uns qui ont réussi à s'enfuir et à rentrer à Safi. — Il faut que le Roi envoie au plus vite un renfort de cavalerie. Safi pour l'instant est suffisamment pourvu de vivres envoyés de Castille. Cependant le feitor de Castille n'a pas encore envoyé tout ce que le Roi a commandé. Mascarenhas espère recevoir le reste sans tarder.

Safi, 11 mars [1518]¹.

Au dos : A el Rey noso senhor. De Dom Nuno sobella morte de Aieha Tafut.

Senhor,

Depoys de ter escryto a Vossa Alteza, tyve Mouros de todelas partes assy dos Alarves como de Maroquos. A certeza, Senhor, que tenho da morte de Eheatatu he que de toda Habyda não forhão mays culpados nela que Ganeme² e seu yrmão Yjo³ e sua parenteyra. A estes, por este feyto que fyzerão, lhes deu ho senhor de Maroquos e ho senhor da Ssera hũa aldeha de que tyvesem todelos perqualços que a eles pertemcyhão. Estes sse forão com cynquo aduares ha assemtar sobre esta aldeha. Nam sse fyando d'eles ho senhor da Ssera lhes dysse que pera estarem em sua tera era neçessaryo que lhe dessem seus fylhos por arafens, que d'outra maneyra se nam fyarya d'eles. Pera ysto lhe deram tres,

1. Cette date est fournie avec certitude par l'allusion que la lettre d'Antonio Leite, datée du 22 juillet 1518 (*infra*, doc. LIII), fait à la mort de Yahya Ou Ta'fouft. Celle-ci, nous l'avons vu, avait eu lieu très peu de jours avant le 16 février 1518.

2. « Guaneme [Ghanem], mouro d'Abe-

da », est cité dans *Sources inéd.*, Portugal, t. I, p. 738 et 752, et *supra*, p. 96, n. 1, et 98, n. 2. Góis, *Crónica*, t. IV, p. 152 (tr. RICARD, p. 225), dit que « Ganeme » avait fait le voyage de Portugal.

3. Appelé « Izo » par Góis, *ibid.*, nom qui paraît correspondre à Ichchou.

hum de Ganeme, outro de seu irmão e outro d' hum seu parente. Toda outra alhela d'Abyda esta assemtada pelas sseras de Xyatytyma, ho mays lonje que podem de nos, e todos me afyrmão que aynda la nam estão com pouquo medo, e muyto desejosos de pazes co esta cydade. Oje me chegou hũa espya que la tynha mandado pera que, se me quysessem vyr corer, me vyr dyhante dar avyso. Este me afyrmou que ho Xeque Açum ¹ mamdara tamjer hum tambor dentro na sua tenda, com que sse ajuntarhão todelos prymeypaes co ele e que hamte todos lhes dyssera que nenhum quamynho lhes nam achava mays seguro nem mays proveytoso que tomarem ho mays cedo que podessem pazes comnosquo e que, quando algums d'Abyda outro ouvessem por mylhor, que ele com sua temda e molheres e fylhos se verya logo meter demtro nesta cydade, e que pera ysto me querya logo escrever hũa quarta e ha fyzera dyhante de todos, e que nysto hos leyxara por me vyr prymeyro co esta nova. Este requado me dysse que me serya aquy de manhã. No prymeyro navyo escreverey a Voss' allteza ho que passar.

Garabya, Senhor, tem feyto a jornada de que me Dom Rodrygo ² avysou em sua quarta que la tenho mandado a Voss' alteza. Estão agora na tera de Benhadou ³, esperamdo ajuda d'el rey de Fez pera vyrem colher seus pãys. Parece-me que tem mão em Dom Rodrygo porque, sse lhes nam acodyr el rey de Fez como eles esperão, pera que co ele tomem paz comnosco, e se lhes vyer ho requado, dar-mo-hão polo preço em que ho tem resgatado, porque ele esta ja fora do poder d'Alebemboqus ⁴ e dos outros cynquo que tem parte nele, e tem-no sobre ssy hum yrmão de Mafamede Maçoude ⁵ que era grande amygo de Dom Rodrygo, homde agora recebe boa companhia. Em sua sayda ha Vossa Alteza de ter por certo que he feyta muyto mays delyjemcya do que era neçessarya,

1. Probablement nommé H̄assoun. C'est en allant rendre visite au cheikh Açum que Yahya Ou Ta'fouft avait été assassiné: Góis, *ibid.*

2. D. Rodrigo de Noronha, qui avait été fait captif dans l'affaire où mourut Yahya.

3. Le territoire de Ben H̄addou (cf.

supra, doc. XLII, et *infra*, doc. LXXIII) est la région d'Animaï, à l'est de Marrakech.

4. « Alebembeques » dans Góis, t. IV, p. 152 (tr. RICARD, p. 226).

5. « Mahamede Maçoude », cheikh de Gharbiya, assassiné en même temps que Yahya Ou Ta'fouft: Góis, *ibid.* (tr. RICARD, p. 226).

porque quantas mays payxões e pyor companhia eu tynha reçebydo d'ele, ysto pera mym neste tempo me dobra mays a hobrygação de precurar todelas cousas que lhe possam aproveytar. Por Grabya estar tam lomje nam tenho todelos dyas novas d'ele, mas espero em Noso Senhor hantes de quynze dyas ho ter nesta cydade, se nos Alarves nam ouver outra novydade.

Algums de Oleyd Hambrão forão no comsselho e comssentymento da treyçam de Heatafu, como Vossa Alteza tera mays largamente sabydo polo portador que foy co estas novas. Estes catyvarão dez Crystãos, todos moradores, que aho tempo do rebate sse acharam hum bom pedaço do azemel damdo de paçer a seus quavalos, e aho tempo que vyerão era ja Dom Rodrygo recolhido com Grabya com toda outra sua companhia, e estes acharam-sse nas mãos dos de Leyd Hambrão, forão todos quatyvos e hos levaram a vemder a Maroquos, homde agora estam. Dos que sse acharão com Dom Rodrygo em poder de Grabya morerão todos senão ele e hos quays que me Noso Senhor troussse ¹. Se Vossa Alteza prover esta cydade com jente de cavallo ho mays prestes que poder ser, com que venhão hantes de começarem a colher seus pãys, esta cydade fyquara cobrada e as pazes mylhor assemtadas do que hantes estavam, e senam, sera d'ela e de nos ho que Vossa Alteza ordenar.

Aho presente, Senhor, fyquamos bem provydos de mamtymentos de Castela. Fyquão tres lojeas de pão de venda. No celeyro temos que nos habaste pera pessoas ate ho novo ; de todelas outras cousas muyta abastamça. Ho feytor de Vos' alteza que esta em Castela nam nos tem mandado todo ho pão que Vossa Alteza mandou. Parece-me que sera a myngoia do tempo. Co estes moradores tenho passado muytos embates sobre ho pão que lhes era devydo do ano passado, de que avyão de ser pagos neste que esperamos ; e, temdo receho de me nam poder vyr todo, tyve mão no que nos veho. Beyjarey as mãos a Voss' alteza por mandar dar despacho aho resto que nos fycou. Aho dyhamte, segundo necessitydade tyvermos, assy ha farey saber a Vos' alteza.

1. GÓIS, t. IV, p. 152-153 (tr. RICARD, p. 226-227), dit que plusieurs s'échappèrent, dont l'un était Francisco de Mello, lequel

est donné (p. 151 = p. 224), comme fils de Garcia de Mello, d'Evora.

182

11 MARS 1518

Oje xj de março.

Beyjo has mãos a Vossa Alteza.

Signé : Dom Nuno Mascarenhas.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Gaveta 20, maço 14, nº 67. — Original.

XLIX

LETTRE DE FERNÃO TAVEIRA A EMMANUEL I^{er}

Le 15 mai, D. Francisco de Castro, capitaine de Santa-Cruz, a envoyé trente cavaliers « courir » contre le Chérif avec quelques Maures de paix. Lui-même devait rester en embuscade à l'endroit où est le Chérif, un village nommé Azrou, que celui-ci vient de faire construire depuis la mort de Yahya, et qui est situé à trois lieues de Santa-Cruz. — Contrairement à ce que le Capitaine espérait, les Maures ne se mirent pas tout de suite à poursuivre les éclaireurs [portugais], mais attendirent ensemble que l'alarme fût donnée, puis, tous en corps comme les troupes du roi de Fès, ils vinrent attaquer le Capitaine qui rentrait chez lui. Celui-ci décida de combattre. Il était déjà tard dans la journée lorsqu'il attaqua le Chérif dans une plaine. Il avait ses gens bien en ordre. Le Chérif prit la fuite avec ses gens en troupe; les Portugais leur démontèrent neuf ou dix cavaliers, si bien que les nôtres disaient qu'ils les poursuivraient ainsi jusqu'à Fès, et qu'ils se débandèrent. Après avoir passé un peu de terrain montagneux, ils allèrent attaquer les Maures dans la campagne. Ceux-ci allaient encore groupés tandis que les Portugais marchaient en file mince. Les Maures firent volte-face et tuèrent six cavaliers chrétiens, parmi lesquels l'adail João da Costa, qui n'aura pas joui longtemps de sa charge. — Il laisse une femme et un enfant pour lequel Fernão Taveira demande la charge d'alfaquee, que sa mort rend vacante. Quant à celle d'adail, on ne voit que Luiz Sacoto qui soit capable d'en être investi; encore n'est-il pas en ce moment à Santa-Cruz. — Une mauvaise habitude a été prise pendant que Taveira était au Portugal: autrefois les Maures de paix qui habitent autour de Santa-Cruz se réunissaient à trente ou quarante et allaient couper les chemins, et les Maures qu'ils faisaient captifs, ils venaient les vendre à la factorerie. Maintenant, chaque fois que les Maures de paix vont en expédition, ils emmènent un Chrétien avec eux et tous les Maures qu'ils ramènent sont vendus aux enchères: le Capitaine prélève sur eux le droit de quint. Si cela continue, il n'y aura jamais un esclave à la factorerie, et c'était son principal profit. — Le Chérif est à la porte de Santa-

Cruz. Il tient tous les chemins et n'y laisse passer aucune caravane. Toutes celles qui devraient venir à Santa-Cruz vont maintenant à Tarkoukou, qui, dit-on, est bien pourvu de marchandises. — Bien que l'almoçarife ait reçu depuis peu des sommes importantes, il prétend n'avoir pas d'argent pour payer les pensions des « moradores ». Taveira demande au Roi d'envoyer de l'argent pour eux. — Les Maures manquent de blé en raison de la sécheresse ; mais Santa-Cruz est bien pourvue. — Le Roi devrait envoyer au feitor du blé à vendre aux Maures contre des esclaves. — Le Roi doit savoir par Melek les autres nouvelles de Santa-Cruz.

Santa-Cruz du Cap de Gué, 28 mai 1518.

Au dos : Pera el Rey noso senhor. Da vyla de Samta Cruz.

Senhor,

Eu chygey ha esta vyla com estes fronteyros he asy com ha mercadarya de V. A. em salvo, a Deos louvores, haos dez dyas de mayo ; he aos quynze dyas do dito mes, mamdou Dom Francysquo de Castro, capytam, trymta de cavalo a corer ao Xeryfe, com allguns Mouros de pazes ; he o Capytam havia de fyqar em hũa cylada homde ho Xeryfe esta, em hum lugar que se chama Azaro ¹, que agora fez novamente per morte de Cydeaea, que sam tres legoas da vyla, he os Mouros nam vyeram logo ahos coredores, como ho Capytam esperava, he agardaram por o repyque todo junto, he vyeram em corpo como hos de Fez, que vyeram dar com ho Capytam vyndo-se pera casa. Detrymynou ho Capytam de pelejar com elle, como de feyto ho fez. Sobre ha tarde fez ho Capytam suas batalhas bem ordenadas he da nele em hũa varzya. Pom-se ho Xeryfe em foyda com ha ma[is] jemte em corpo he derybaram-lhe nove ou dez de cavallo, de maneyra que dezyam nos nosos que fosem atras elles ate Fez, de maneyra que se desmandou a jemte he pasaram hũa pouqua de tera aspera he foram dar com hos mais no canpo, he elles yam aynda em corpo, he o fyo da

1. Azrou, *kašba* sur la rive sud de du Cap de Gué, éd. P. de GENIVAL, p. 27
l'oued Sous : cf. *Chronique de Santa-Cruz* et 37.

nosa jente yha delgado. Tornaram nos Mouros a fazer vollta, em que mataram seys de cavallo crystãos, em que mataram Jam da Costa, adayll, que bem pouquo, Senhor, logrou seu ofycyo ¹. Peço por merce a V. A. alembrar-se de quam bem tem servydo V. A., porque lhe fyqou hum fylho pequeno he hũa molher, he per sua morte avagaram dois ofycyos, adayel he allfaqueque da vyla. Peço por merce a V. A. que faça merce do ofycyo d'alfaquarya aho fylho de Joam da Costa, he a mym me faça merce que o syrva por elle ate o moço ser em ydade pera ho servyr. He quanto ho ofycyo d'adayll ², nam vejo, Senhor, nyngem nesta vyla auto per[a] elle, senam for Loys Çaquoto ³ que aynda na vyla nom esta.

Item, Senhor, depouys de eu hyr ha Purtugall, sse aventou qua hũa cousa he nam de servyço de V. A. Eu, Senhor, como pesoa que deseja de vos bem servyr, vo-la dygo, porque asy o dyxe ao Capytam, he elle me pos ha capelynha na sua garda roupa, ha mym he ao feytor ⁴ que de presente estava. Dygo, Senhor, que os Mouros que vynham vender ha feytorya trazyam-nos a vender estes Mouros de pazes que estam deredor da vyla, que se ajuntam trynta ou quorenta Mouros de pee he vam a saltear hos camynhos, he quantos Mouros trazyam todos hos vynham a vender ha feytorya. He agora, Senhor, lhe ordenou ho Capytam ou os Mouros, nam sey quall d'estes foy, porque ambas has partes levam no porveyto, que cada vez que os Mouros de pee fosem fora levarem hum Crystam comsygo, como de feyto ho levam, he de todos hos Mouros que trazem quynta ho Capytam, he nam nos vendem na

1. João da Costa avait été nommé, par lettres du 21 avril 1516, adail du château de Santa-Cruz et, par lettres du 29 avril suivant, alfaqueque dudit château et alcaide des villages de Massa... : cf. *supra*, p. 28, note 4.

2. Ce fut Fernão Taveira qui reçut la charge d'adail par lettres datées de Lisbonne, 3 juillet 1518, « en remplacement de João da Costa, qui est mort » (*Chancellaria de D. Manuel, livre 38, f. 33 v^o*).

3. A la date du 12 août 1517, Luiz Sacoto faisait partie de la garnison d'A-

zemmour et signe en cette qualité, avec neuf autres gentilshommes, une lettre au Roi, pour lui recommander Andrade, qui rentre au Portugal après avoir vaillamment servi pendant la durée de son séjour à Azemmour (*supra*, p. 11, note 1). Luiz Sacoto avait reçu depuis lors, par lettres datées d'Almeirim, 28 janvier 1518 (*Chancellaria de D. Manuel, livre 10, f. 142*), la charge de contador de Santa-Cruz.

4. Le feitor est désigné *infra* par son nom : Bastião Gonçalves.

feytorya senam em leylam ; he, depouys de eu aquy ser, foram nos Mouros fora he levaram hum Crystam he trouxeram seys peças, he quyntou ho Capytam, he as outras se venderam em leylam, como V. A. la sabera per Symão da Mota, crelygo de mysa, que V. A. mamdou chamar. Ponha V. A. provysam sobre ysto, porque me parece que leva camynho pera numqua vyr espravo a feytorya ; porque este era ho pryncypall proveyto que V. A. aquy tynha.

Item, Senhor, sabera V. A. como ha tera esta danada com hos camynhos tapados com este Xeryfe que esta ha porta, que nam leyxa pasar nenhũa casyla, he tudo ho que aquy avya de vyr vay a Taracuquo, que dyzem que tem muyta mercadarya.

Item, Senhor, quando eu vym, trouxe Bastyam Gonçalves, feytor, duzentos he sesenta mill reis pera pagar hos moradores. Sabera V. A. que foram entregues hao Allmoxaryfe¹, presente ho Capytam he mim, he foram fechados em hum cofre de tres chaves, he se gastam em dous quartees, a saber novembro he dezembro do ano de b^oxbij que estava a metade pago te janeyro, he fevyreyro he março se fez outro quartell, em que se acabou de pagar ho outro he a metade d'este ; em que se gastaram hos duzentos he sesenta myll reis. He o Allmoxaryfe recebeo, per morte d' Afonso Rodrigues², duzentos myll reis em prata, he mays quynhentos mytyquaes d' ouro ; he mays recebeo cento he trynta moyos de cevada que lhe V. A. mamdou que vendese aos Mouros das pazes, em que vendya ho allqueyre ha trynta he cynquo reis, que se montava nesta cevada duzentos e setenta he seys myll reis. He tem recebydo de pareas sesenta onças de prata he mays setenta mytyquaes d'ouro. He comtudo dyz que nam tem dynheiro. He devydo aos moradores da vyla a metade de hum cartell, que esta ja feyto, he mays outro que se caba por junho. Peço por merce a V. A. mamdar provysam de dynheyro pera hos moradores ; asy, Senhor, que este dynheyro he outro que nam sey nam lhe acho foro por aver tam pouquo que ho feytor he eu legamos.

1. Nous n'avons pas réussi à établir avec certitude qui était almoxarife de Santa-Cruz à la date du 28 mai 1518 ; c'était probablement déjà João Gonçalves, que nous trouvons en fonctions le 23 décembre 1518

(*infra*, p. 187, n. 1), puis le 12 avril 1519 (*Chron. de Santa-Cruz*, p. 29).

2. Afonso Rodrigues, l'ancien feitor : voir *supra*, p. 131.

Item, Senhor, ha tera esta qua antre hos Mouros este anno em estrylydade, por ahy nam aver pam nela. Na vyla ha muyto mamtymento de pam he cevada he asy byzgouytos de mercadores de fora. Parece-me, Senhor, que devya V. A. de mamdar allgum trygo a Bastyam Gonçalves, feytor, que ho vendese haos Mouros em troqo de escravos, se vyesem como se espera de ver se asy for. Na tera nam ha hy mays novas que has V. A. nam sayba mylhor por Mereque ¹.

Noso Senhor acrecente a vyda he estado reall a V. A.

D'esta sua vyla, a vynte he oyto de mayo do anno de b^cxbiij.

Signé : Fernam Taveyra.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 23, n^o 50. — Original.

1. Dans sa lettre du 30 juillet 1517 (*supra*, p. 131), le caïd Melek avait exprimé le désir d'aller voir le Roi au Portugal. Il est possible que ce soit lui qui ait été chargé de porter à Emmanuel I^{er} la présente lettre. Le 7 septembre 1518, à Sintra, le Roi donne ordre à l'almoxarife du bourg de Santa-Cruz de rendre à « Meleque, nosso alcaide dos Mouros d'esa villa », le gage qu'il en a reçu pour les deux muids

d'orge que ledit almoxarife lui a prêtés et dont le Roi fait don audit Melek. Le 23 décembre 1518, Melek, de retour à Santa-Cruz, déclare avoir reçu de João Gonçalves, almoxarife, les gages qu'il lui avait remis pour les deux muids d'orge dont il est question dans l'ordre du Roi ci-dessus mentionné (*Corpo chron.*, parte 1, maço 23, doc. 114).

L

LETTRE DE D. ALVARO DE NORONHA A EMMANUEL I^{er}

Moulay en-Nașer [frère du roi de Fès] est venu en Doukkala. Il s'est établi au pied de la Serra Verde, à l'insu des Cherķiya, et il est tombé sur ceux-ci, qui étaient à deux lieues en deçà de la montagne. Il a attaqué en premier lieu les Ouled Soubeita, les Ouled Ya'ķoub et les Ouled Raħħal, qui à midi donnaient à boire à leurs troupeaux. Il a réussi à les leur enlever et à piller tout ce qu'ils avaient dans leurs tentes. — Pendant ce temps, tout ce qu'il y avait là de gens de guerre se mirent à cheval et, avec l'aide des Ouled 'Amran d'Ilškaoun, ils attaquèrent Moulay en-Nașer et lui reprirent le bétail, avec une partie des femmes, des enfants et du butin. Sur ces entrefaites arrivèrent les Gharbiya avec le caïd Ben Moħammed qui amenait 500 cavaliers en plus des Gharbiya. Leur aide permit à Moulay en-Nașer de faire volte-face et de bousculer les Cherķiya. Enfin Ben Chaħmoť survenant avec deux cents cavaliers Ouled 'Amran de Taelim mit Moulay en-Nașer définitivement en déroute et le poursuivit jusqu'à trois lieues de l'endroit où il avait établi sa tente. On dit que, dans le combat qui s'engagea autour de cette tente, sont morts cinq cents de ses cavaliers, sans compter ceux qui moururent pendant la poursuite, ce qui fut un grand massacre. — On dit que trois caïds de Moulay en-Nașer ont été faits captifs dans le combat, savoir : le caïd El-'Attar qui était dans le Tadla, le caïd « Alhadet » et le caïd Ben el-Mes'oud. — Les Cherķiya, après le combat, se sont éloignés de vingt-cinq lieues de Moulay en-Nașer. Celui-ci leur a renvoyé les femmes et les enfants qu'il leur avait pris, en demandant à leurs notables de venir lui parler en vue d'un accord. Les Cherķiya ont repoussé la proposition en termes injurieux. Les 'Abda sont aux côtés des Cherķiya contre Moulay en-Nașer. On peut donc espérer que les affaires du roi de Portugal sont en bonne voie. — Les notables des Ouled Fredj, qui n'étaient jamais revenus à Azemmour depuis le temps de leur départ pour la Chaouiya, viennent d'arriver, offrant en présent à Alvaro de Noronha un cheval qu'il n'a pas cru devoir accepter. Ils ont l'intention de se joindre aux Cherķiya sitôt que Moulay en-Nașer aura quitté la Douk-

kala. Ils disent que lorsque la défaite de Moulay en-Nașer a été connue en Chaouiya, les Ouled Fredj avec la fraction des Ouled Ya'koub qui est en Chaouiya et d'autres gens de la région, qui font ensemble cinq cents lances, se sont réunis pour attaquer les Gharbiya et Moulay en-Nașer. Ils partaient pour cette expédition au moment où le Maure qui a apporté cette nouvelle quittait lui-même la Chaouiya. — Noronha a écrit aux Cherkiya de ne rendre la liberté sous aucun prétexte aux caïds qu'ils tiennent captifs : il veut les acheter pour les envoyer au Roi. — Moulay en-Nașer est encore au pied de la Serra Verde. Il est probable qu'il n'y restera guère et qu'avant de quitter le pays il attaquera Noronha, afin de prendre une revanche de son peu de succès auprès des tribus.

Azemmour, 28 juin [1518]¹.

Senhor,

Muley Naçar todavia veo a Duquela e pos-se no pe da Ssera Verde³ e veo de feição que ho não soube Xerquia ssenão quando deu sobr'ela que estava assentada d'aquela banda duas legoas do pe da Ssera Verde, e nos primeyros em que deu Muley Naçar foy

1. D. Alvaro de Noronha avait été nommé capitaine d'Azemmour par lettres patentes du 30 décembre 1518 (= 1517) (*supra*, p. 177). Il avait pris possession de son gouvernement au mois de mars 1518, dit Góis, t. IV, p. 67 (tr. RICARD, p. 178-179). Le 18 mai [1518], il écrit d'Azemmour une lettre au Roi (*Cartas dos Governadores de Africa*, n° 304), dans laquelle il le remercie de lui avoir donné le gouvernement de Mazagan et lui demande de faire établir, pour cette donation, des lettres patentes comme il a été fait pour le gouvernement d'Azemmour, « car il importe beaucoup au service de Votre Altesse qu'Azemmour et Mazagan soient unis étroitement comme une seule et même chose ». Emmanuel I^{er} avait donc sanctionné l'union de fait entre les deux places qui existait dès le 20 octobre 1517, date à laquelle Antonio Leite, contador

d'Azemmour, remplissait les fonctions de capitaine de Mazagan (*supra*, p. 175). Nous datons également de cette année 1518 une lettre du 19 mai (*Cartas dos Governadores de Africa*, n° 343), dans laquelle D. Alvaro de Noronha expose au Roi qu'il y a à Azemmour beaucoup d'habitants, ou de pensionnés (*moradores*), qui ont leurs femmes en Portugal, qui ne vont pas les voir et qui n'ont pas envie d'y aller. On en pourrait citer qui ne les ont pas vues depuis quatre ou cinq ans. Noronha demande au Roi ses ordres, car il estime que cette situation ne saurait se prolonger. — Voir dans Góis, *Crónica*, t. IV, chap. 30, p. 67-68 (tr. RICARD, p. 178-181), le récit de diverses expéditions faites par D. Alvaro pendant les premiers mois de son gouvernement.

2. Le Djebel el-Akhdar.

n-Oley Çobeta e n-Oleyde Aco e n-Oleyde Arraal¹, e deu neles ho meo dia que estavom dando de beber ha sseu gado, e tomarom-lh'o logo todo e entrarom polas tendas roubando yso que hachavom, e em tanto se pos essa gente que hahy avia ha cavalo, e hasy acudio houtra de mays longe d'Oleyd ãobrão Lizeão e derom em Muley Naçar e tornarom-lhe a tomar ho gado e asy algũas molheres e fylhos e todo ho houtro despojo e levarom-no desbaratado; e nysto chegou Garabya com ho alcayde Bem Mahamet e trazya quinhentos de cavalo hafora ha gente de Garabya, e com ho favor d'esta gente, que era muita, tornou Muley Naçar ha fazer ha volta com hos Mouros de Xerquia e po-los em desbarato. E nisto acudio Bem Xamut² com duzentos de cavalo d'Oleyd ãobrão de Ytahalim, e este Bem Xamut he hum homem muito principal d'Oleyd ãobrão de Ytahellym, e logo, Senhor, como esta gente chegou, tornarom ha por Muley Naçar em desbarato; ho qual desbarato, Senhor, dizem que forom tres legoas que era d'aly honde Muley Naçar tynha ha sua tenda armada, e dizem que sobola tenda morrerão da gente de Muley Naçar quinhentos de cavalo hafora hos que morrerão polo caminho, que dizem hos Mouros que foy hũa grande mortyndade e asy, Senhor, me dizem que ssão catyvos tres alcaydes de Muley Naçar, a saber ho alcaide Alatar que estava em Tedula, ho qual, Senhor, dizem que tem hum Mouro principal d'Oley Çobeta, que sse chama Deheygu, e ho houtro alcaide chama-se Halhadet que esta em poder d' Amor Ben Mirra, e ho outro alcaide chama-se Benel Meçoude, que esta em poder d' Arraho Bem Xamut, Anbrane de Ytahelym. E tanto que ysto, Senhor, foy feyto, apartou-sse Xerquia de Muley Naçar vinte e cinco legoas, e Muley Naçar tornou-lhe ha mandar totalas molheres e fylhos que lhe tynham levado e mandou Muley Naçar requerer ha Xerquia ha estes princypaes, que sse quizessem ver com ele, e responderom-lhe que eles nom eram Mouros ssenão Crystãos e que mandasse chamar seu irmão Muley Mafamede³ e que trouxesse mays gente e que aly ho esperavom, porque ha ele ja não tinhão em conta. E Habyda, Senhor, acolheo-sse a Xerquia e esta co ela

1. Les Ouled Rahhal : cf. *supra*, p. 36.
Sur les deux catégories d'Ouled 'Amran
citées ici, voir p. 165, n. 1.

2. Rahho ben Chahmot : cf. *supra*, p. 3.

3. Le roi de Fès.

contra Muley Naçar, e per aqui vera Vossa Alteza como Xerquia tem comprido com ho que escreveo a Vossa Alteza, e espero em Nosso Senhor que as cousas de seu serviço nesta terra se fação bem.

Hos princypaes d'Oleyde Farays ¹ vierom, Senhor, ha feytura d'esta falar conmigo, que nunca entrarom nesta cidade depois de serem na Enxouvia senão hagara, e trouxerom-me, Senhor, hum cavalo de presente, ho qual lhe eu, Senhor, não quiz tomar, porque me não parece seu sserviço, e concertarom commigo de, tanto que Muley Naçar saisse de Duquela, de logo sse passarem ha Xerquia, e hasy m'õ mandou dizer Haco por eles, e parece-me, Senhor, que estes hão de sser hos primeyros que hão de passar.

Tãobem me, Senhor, disserom que, como sse soube na Enxouvia este desbaroto de Muley Naçar, que se hajuntou gente d'Oleyde Farays e asy d'Oleyde Aco que anda na Enxouvia e com houtra gente da Enxouvia, em que por todos forão quinhentas lanças, has quays, Senhor, vão pera darem em Garabya e em Muley Naçar, que tudo esta junto, e ho Mouro que me trouxe este recado disse-me que em ele partyndo da Enxouvia pera m'õ dar partya ha gente ha fazer ho feyto. Haynda não ssey ho que, Senhor, passarom has cafylas da Enxouvia.

Eu, Senhor, quasi cada dia tenho, Senhor, escryto ha Xerquia que em nenhũa maneira halargem aqueles alcaydes, porque eu lh'os comprarey pera os mandar ha Vossa Alteza.

Estas novas, Senhor, tenho por muito certas e Muley Naçar todavia esta ali ho pe da Serra Verde, mas parece-nos ca, Senhor, que não ha aly d'estar muito e que me correrra antes que sse va, pera corar seus maos feitos com hos Mouros. Sse ho, Senhor, fyzer, far-lhe-ei toda ha homra que poder com duzentos de cavalo.

Nosso Senhor hacrecente vida e estado a Vossa Alteza.

De Zamor a xxbiij de junho.

Beijo, Senhor, as mãos a Vossa Alteza.

Signé : Dom Alvaro de Noronha.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Gaveta 15, maço 1, nº 58. — Original.

1. Les Ouled Fredj, l'une des tribus Cherçiya.

LI

LETTRE DE D. ALVARO DE NORONHA A EMMANUEL I^{er}

Les dernières nouvelles reçues touchant le combat des Cherkiya contre Moulay en-Naŕer confirment la capture des trois caïds. — Les Cherkiya sont fiers d'avoir accompli ce qu'ils avaient promis au roi de Portugal : il faudrait que celui-ci fit aux notables quelque largesse, leur distribuât au moins un grand nombre de beaux vêtements, car le roi de Fès, la dernière fois qu'il est venu dans le pays, a donné sept cents vêtements en Chaouiya aux gens de Yahya ben Belŕba' et d'Ali Moumen. — Il paraît juste de récompenser ceux qui ont agi si vaillamment, car c'est le plus beau fait d'armes que des Maures aient jamais exécuté dans la région, et les affaires du Roi sont en bien meilleure voie. Si ces Maures se sont ainsi brouillés de manière irrémédiable avec le roi de Fès, c'est qu'ils veulent servir fidèlement le roi de Portugal. — Sidi Haddou est à Azemmour, se préparant à aller voir le Roi. Il se plaint qu'alors que ses gens meurent pour le Roi, celui-ci ne leur donne pas de secours. Noronha lui a répondu de recruter les gens de guerre dont il aurait besoin, et que lui, Noronha, en paierait la solde. — Sidi Haddou [qui songeait à des récompenses pour lui et pour ses gens] a répondu qu'il n'était pas besoin de recruter des troupes pour si peu de chose. — Un Maure de Chaouiya, ami de D. Alvaro de Noronha, est venu lui dire qu'un grand caïd du roi de Fès s'est rendu en Chaouiya pour donner l'ordre de réunir un camp autour de Salé. Les Chaouiya ont répondu qu'ils ne pouvaient pas le faire parce qu'ils savaient que le roi de Portugal allait s'emparer de Salé.

Azemmour, 29 juin [1518].

Senhor,

Depoys de ter escryto a Vosa Alteza estas novas do feyto de Xerquia com Muley Naçar, vierão mays Mouros; polos quays, Senhor, acabey de saber afyrmadamente que ho feyto pasou como

escrevo a Vossa Alteza, e que são nos tres alcaydes presos. Estes Mouros, Senhor, gabam-se que tem comprido ho que fycarom com Vossa Alteza. E he, Senhor, mister que faça Vossa Alteza merce [a] estes pryncypaes ho menos, Senhor, de boms vistydos e muitos, porque el rey de Fez, ho ano que qua veo esta deradeyra vez¹, deu ssetecentos vistydos na Enxovia a gente [de] Bolsoba² e d' Ale Numen³; e de que não mal me a mim, Senhor, parece peitar-lhe, por que dem paz. Tãobem, Senhor, parecera fazer-lhes merces quando ho fazem tão bem; e visto, Senhor, que este feito foy ho mor serviço que estes Mouros nem houtros nenhuns fizeram nesta terra, e que hagora começão has cousas d' ir a caminho de serviço de Vossa Alteza, poys são tão homizyados com el rey de Fez, certo, Senhor, he que fazem fundamento de sservir Vossa Alteza.

E Cide Adout⁴ esteve aqui commigo pera hyr a Vossa Alteza, dizendo-me que eles moryam por sserviço de Vossa Alteza e que Vossa Alteza não nos mandava ajudar. E eu, Senhor, lhe disse que tomassem ha gente que houvessem mister a soldo, e que eu ha pagarya; e asy, Senhor, me tirey d'esta rezão que punhão por sy. Ele disse-me que nom avião mister gente pera tão pouca cousa.

Aqui, Senhor, veo a mim hum Mouro que tenho na Enxouvia meu amigo, e me veo dizer que hum grande alcayde d' el rey de Fez veo ha Enxouvia ha lhe requerer que fyzesse azemel sobre Çale, e que ha Enxouvia lhe respondeo que eles tinhão nova que Vossa Alteza avia de tomar Çale, que ho não podião fazer. Faço saber ysto a Vossa Alteza por que sayba ho que eles qua dizem houssabem.

Noŝso Senhor hacrecente vida e estado de Vossa Alteza.

De Zamor, a xxix de junho.

1. En juillet 1517.

2. Il s'appelait Yahya ben Belŝba^c : cf. *supra*, doc. VIII e XXV.

3. Cheikh de Chaouiya qui paraît avoir joué un rôle important et que nous trouverons souvent cité dans la suite. Il semble s'être nommé 'Ali ben Moumen (Alle ben Mumen, *infra*, doc. LXXVIII); mais son

nom est donné sous les formes les plus variées : Alle Mume, Ale Nume, Ale Nue et même Ali Mimero (ou Numero).

4. Paraît être Sidi Haddou (Side Adu), l'un des principaux cheikhs des Ouled Bou Zid : cf. Górs, *Crónica*, t. IV, p. 67 : « homem muito sabio antre eles como caciz ». Cf. tr. RICARD, p. 179.

194

29 JUN 1518

Beygo, Senhor, as mãos a Vossa Alteza.

Signé: Dom Alvaro de Noronha.

*Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Gaveta 15, maço 2,
nº 39. — Original.*

LII

LETTRE DE D. NUNO MASCARENHAS A EMMANUEL I^{er}

Moulay en-Naşer est depuis huit ou dix jours en Doukkala. — Il y est venu si secrètement que les Arabes n'ont rien su de son arrivée, sinon le jour où il a attaqué les Cherkiya et leur a infligé un véritable désastre. — Les Ouled 'Amran d'Ilikaoun, les Ouled Soubeita et les Ouled Ya'koub sont les plus atteints, car ce sont eux qui ont supporté le plein de l'attaque. Les Ouled 'Amran de Taelim aussi ont eu leur part. Ils se trouvaient tous groupés, à cause du différend qu'ils ont avec les Gharbiya, et prirent tous la fuite. Les 'Abda se joignirent à eux et ils gagnèrent le territoire des Ouled Mta', qui se trouve entre les Chyađma et Marrakech. — Les Gharbiya venus avec Moulay en-Naşer ont eu bonne part au butin, mais il ne leur est pas resté longtemps entre les mains, car Moulay en-Naşer leur a pris quatre cents chameaux. Quant au petit bétail, il le leur a laissé, mais en exigeant deux onces d'argent de chaque Arabe ayant eu part au partage. — Ayant ensuite décidé de poursuivre les 'Abda et les Cherkiya, Moulay en-Naşer a convoqué les notables des Gharbiya, leur a ordonné de l'accompagner et de lui remettre en otages, pour être envoyés à Salé par mesure de sécurité, un fils de chaque chef de douar. — Ils ont obtenu à grand'peine, en fournissant à Moulay en-Naşer deux cents lances pour son camp, qu'il renonçât à ses exigences. — Moulay en-Naşer est parti de « Çafenahala » où il faisait un séjour, allant s'établir sur la rivière [Tensift] à deux lieues de Mramer, pour aller de là, en suivant les 'Abda et les Cherkiya, jusqu'à Taxyleste, qui est un château dont Yahya Ou Ta'fouft s'était emparé peu de jours avant sa mort. — S'il ne s'empare pas d'eux avant d'avoir atteint ce lieu, il reprendra la direction de Marrakech. On ne sait pas s'il a ou non l'intention d'y entrer. — La seule raison qu'il donne de son désir de ruiner les Cherkiya, c'est l'assassinat de Yahya Ou Ta'fouft. — D. Nuno Mascarenhas a eu ces renseignements par deux messagers qu'il a envoyés au camp de Moulay en-Naşer porteurs d'un message pour Manşour Mes'oud le Gharbi, qui s'est porté garant pour le rachat de D. Rodrigo [de Noronha]. Manşour Mes'oud, qui est un grand ami

de Mascarenhas, lui a répondu que les Gharbiya ne resteraient pas longtemps [en dissidence] hors de leurs terres ; que, dès qu'ils seraient rentrés, leurs personnes et leurs biens seraient au service du roi de Portugal ; enfin il s'est engagé à le prévenir au cas où Moulay en-Nașer songerait à attaquer Safi. — Il semble donc que le résultat de la venue de Moulay en-Nașer sera de laisser la région plus soumise au service du roi de Portugal qu'elle n'a jamais été. Les tribus comparent la loyauté des Portugais avec la trahison de Moulay en-Nașer et n'attendent plus rien de lui. Ils jugent que leur intérêt est de servir fidèlement le Portugal. — Désirant avoir des nouvelles, Mascarenhas a envoyé l'Almocadem avec trente cavaliers jusqu'à la tour de Zergue, qui est par le travers d'El-Mdina, afin de ramener quelque Maure, s'il se pouvait. Ayant rencontré onze Maures à pied qui venaient du camp des Gharbiya, ils les ont ramenés et ont eu par eux des détails sur la défaite des Cherkiya. Les villages des Ouled 'Amran ont été entièrement pillés. — Terrorisés, tous ceux des habitants d'El-Mdina qui n'ont pu trouver place dans les grottes qui leur servent de refuge ont pris le chemin de Safi avec leurs troupeaux. Conte et Sorjedim en ont fait autant, ainsi qu'Agouz, où malheureusement l'Adail a manqué une occasion de combattre. — Deux jours après l'abandon d'Agouz, trente cavaliers, conduits par le caïd qui est à Skiat pour le Chérif, sont venus « courir » contre Safi. Ils attaquèrent des Maures d'El-Khemis, qui se trouvaient à Zemza récoltant du bois de chauffage, en tuèrent deux et se retirèrent. Pensant qu'ils pourraient faire halte en passant à Agouz pour piller le village, Mascarenhas envoya l'Adail à leur poursuite avec soixante lances et dix cavaliers maures d'El-Khemis. Arrivés de bonne heure à Agouz, ils aperçurent cent gens de pied maures, avec des mules chargées qui, marchant à la file, passaient au pied du château, et déchargèrent leurs armes contre eux. Pendant ce temps certains des Portugais, apercevant à la porte d'Agouz quinze ou vingt chevaux sellés, se dirigèrent de ce côté avec la plus grande partie de la troupe : c'était le caïd du Chérif qui, accompagné d'une soixantaine d'hommes, se trouvait dans le village. Ils ne s'aperçurent de l'arrivée des Portugais que lorsque ceux-ci y furent entrés avec eux. — Les Chrétiens qui entrèrent dans le village n'étaient que quatre ou cinq : les Maures, croyant que c'était toutes les troupes de Safi, commencèrent à se jeter dehors du haut de la muraille. Quelques-uns de meilleur courage, voyant le petit nombre des Chrétiens, se lancèrent contre eux et réussirent à les chasser hors de la forteresse. Un combat assez vif s'engagea alors entre les Maures et les Portugais qui arrivaient : plusieurs de ceux-ci furent blessés. Ne parvenant

pas à déloger les Maures, ils décidèrent d'attendre l'Adail qui pendant ce temps poursuivait les gens de pied maures, mais avec trop peu de monde pour pouvoir faire autre chose que d'en tuer sept ou huit. — Revenant autour d'Agouz, il y retrouva les troupes portugaises assez éprouvées par le combat et les Maures établis aux portes de la muraille dans l'intention de la défendre. L'heure tardive empêcha de reprendre l'attaque. La nuit venue, les Maures firent une sortie et se sauvèrent dans la direction des arganiers. Les Maures eurent dans cette affaire quatorze ou quinze tués et beaucoup de blessés, en sorte que le caïd du Chérif a perdu la plus grande partie de ses compagnons et que Skiat va se trouver dépeuplé.

Safi, 30 juin [1518]¹.

Au dos : A el Rey noso [senhor].

Senhor,

Moley Nacer ha oyto ou dez dyas que he emtrado na Duqela. Veho tam emcuberto que nenhum Alarve nam teve certeza de sua vynda senam ho dya que amanheceho sobre Xerquya, em que fez todo desbarato que se podya esperar de muyta jemte dando em pouqua. A dyto de Mouros ele vem asaz bem acompanhado. A mayor parte d'esta perda tem Oleyd Hambrão d'Azcaum e Oley Zubeta e Oleyde Aquo, porque nestes deu mays em cheo e Oleyd Hambrão de Taelym tambem levou seu quynhão, mas foy muyto somenos. Estes acertarão d'estar todos juntos pola deferemça que tynhão com Grabya. Todos se poserão em fogyda e Habyda co estas novas se foy ajuntar co eles e fyzeram seu camynho as teras de Holeyde Meta, que são hantre Xyatyma e Maroquos. Grabya, Senhor, veho com Moley Nacer e teve boa parte neste despojo, mas nam lhes durou muyto tempo nas mãos. Tomou-lhes quatro

1. La date paraît établie avec certitude par le récit de la défaite des Cherçiya ; mais on remarquera que les nouvelles données par Mascarenhas sont un peu différentes de celles que donnait la veille (*supra*, doc. LI) D. Alvaro de Noronha. Il

n'est pas question, en particulier, de la prise des trois caïds, soit que cette nouvelle n'ait pas été confirmée, soit que Mascarenhas n'en ait pas encore été informé. Les allusions à la mort de Yahya Ou Ta'fouft sont aussi un élément de date.

centos quamelos que se achou que eles levarão. Do gado meudo, porque era trabalhoso d'arrequadar, leyxou-lh'o, comtando que todo Alarve a que coubesse algum em parte lhe desse duas omças que forão logo pagas em boa prata Depoys de ter arequadado ho seu, determynou de yr apos Xerquya e Habyda. Pera ysto mandou xamar hos pryncypaes de Grabya e lhes dysse a determynaçam em que estava, e que avyão d'yr co ele, e pera sua segurança lhe avyão de dar hum fylho de todo xeque d' aduar e asy hos pryncypaes como hos somenos, pera d' aly hos mandar a Çele. D' ysto se escusarão ho mylhor que poderão e tomarão por remedyo dar-lhe duzentas lamças pera ho seu azemel e que toda outra alhela avya d' handar sobre ssy. D'esta maneyra partiho Moley Nacer de Çafenahala, que he hũa grande agoada alem dos lugarynhos de Holeyd Hambrão, em que esteve todos estes dyas, e yha assemtar sobre ho ryho¹ duas legoas de Meramer², pera d'ay yr apos Abyda e Xerquya ate Taxyleste, que he hum quasteloo que tynha tomado Ehea Tafu poucos dyas avya hantes de sua morte. Se ate hy hos nam tomar, ha de fazer a volta pera Maroquos. Nam se dyz ha tençam com que vay ha emtrar nele. Do que nysto mays passar escreverey a Vosa Alteza. A rezão porque dezeja destroyr estes Alarves, dyzem que dyz que he pola morte de Ehea Tafu, e que outra nenhũa nam da e he de crer porque ha nam tem, porque d'entam pera qua nunca tyveram paz com Crystãos hamtes muyta gera.

Estas novas, Senhor, tenho eu por dous troteyros que mandey aho seu arayal com requado a Mançor Maçoude Graby, ho que

1. L'oued Tensift.

2. « Les ruines de Meramer », lit-on dans *Villes et Tribus du Maroc, Région des Doukkala*, t. I, p. 57, « se trouvent à 52 kilomètres à l'est du cap Hadid et à dix kilomètres au sud du Tensift ». Dans cette région, une petite rivière, affluent de gauche du Tensift, porte aussi le nom d'oued Mramer. Cette situation correspond parfaitement aux renseignements donnés ici et dans *Sources inéd.*, Portugal, t. I, p. 669. EL-BEKRI, trad. SLANE, éd. 1913, p. 293, situe Meramer comme une étape sur la

route d'Aghmat à Couz (Agouz); MARMOL, éd. espagnole, 1573, t. II, f. 36 v^o (trad. fr., t. II, p. 68), décrit Meremer d'une façon très vague comme un bourg voisin de Marrakech, situé dans la région des arganiers. Seul LÉON (éd. SCHEFER, t. I, p. 255) donne Meramer comme une cité de quatre cents feux, située en Doukkala « à quatorze milles de Safi ». Si ce renseignement a quelque valeur, il concerne un autre village, homonyme de celui dont il est question dans la lettre de D. Nuno Mascarenhas.

lycou por Dom Rodrygo¹, com que estou muyto amygo, e por certeza de tudo me mandou synaes d'algũas cousas que passarão hantr'ele e mym a sua partyda, e mays me mandou dyzer que estyvesse certo que eles nam estaryhão mays tempo fora de suas teras; que emquanto Moley Nacer por esta handasse, que suas pessoas e fazendas tynhão pera todo servyço de Vossa Alteza; que estyvesse desquanssado de me corer jemte de Moley Nacer porque, se ha eu vyssse sem prymeyro ver troteyro seu, que ho tyvesse por tredor. Ho que nos que parece he que a vynda d'esta jemte ha de leyxar a tera e Alarves mays assemtados no servyço de Vossa Alteza do que ho nunca foram, porque da verdade e lealdade nossa e das treyções sobejas de Moley Nacer nam se pode esperar somenos cousa, porque ja agora estam todos desemganados que se nam podem salvar com serem Mouros, nem com fazerem treyções a Crystãos, e aho dyhamte vyr-lhe-ha mylhor nam perderem ho proveyto que fazyam comnosco, e de Moley Nacer fogyrão cando vyer, hamtes que terem ho mal d'ele e pyor de nos, por que he de todo ano apos eles. Tenho mandado algũas cartas de seguros pera hos recolher a requerymento de seus parentes. Da repostas que me vyer farey saber a Vossa Alteza.

Senhor, quando foy ho desbarato de Xerquya, estyve alguns dyas que nam vynha nenhum Mouro. Por que podesse saber a determynaçam d'esta jemte mandey ho Almoquadem² com trynta de quavalo que fosse ate a tore do Zerque³, que he a traves d'Almedyna, que vyssse ho campo e, se achasse algum Mouro, que o troussse[sse]. Foram la amanhecer. Tres oras ja do dya vyerão ter co eles omze Mouros de pe que vynhão do arayel d[a] alhela de Grabya a levar algum trygo em boys e bestas que trazyhão. Say[o]-lhes ho Almoquadem e troussse-hos todos com tudo que trazyhão. Por estes soube todo desbarato de Xerquya meudamente como passou. Hos lugarynhos de Holeyd Hambrão forão todos com estos, que lhes nãm leyxarão grão nenhum. Co este medo, alguns d'Almedyna, que nam couberão nas lapas que tem, se vyerão pera mym com todos seus gados e assy Conte e Sorjedim e Aguz, honde em

1. *Mançor Maçoude* : voir *supra*, p. 190.

2. Diogo Lopes, almocadem de Safi.

3. *Tore de Zerque* paraît être le lieu cité

dans Portugal, t. I, p. 624 et 635, sous les formes Zerge et Zerque.

mynha mofyna perdeho ho Adayl¹ hũa grande empreza. Dous dyas, Senhor, depoy d'Aguz ser despejado, nos vyerãm corer trynta de quavallo, em que vynha ho alquayde do Xarife que esta em Çoquyate, e ahos Mouros de Gormiz estando em Zemza fazendo lenha e matarão dous e recolherãm-sse logo. Tyve estas novas aho meo dya. Pareceho-me que poderyam yr tomar sua folga em Aguz e que poderya ser que leyxarião nele alguns pyhães roubando ho lugar. Pera ysto fiz prestes ho Adayl com sassenta lanças de moradores e mandey-lhe que desse toda pressa com que chegasse de dya ha Aguz. Partyho logo co esta jemte e mays dez Mouros de quavallo de Gormiz. Chegaram sobre Aguz a muy boas oras ; d'honde ho vyrão, corerão a ele. Acertarão a este tempo de ver cem Mouros, pyhães todos, com tres quatro azagayas nas mãos, com suas bestas quaregadas, e yham polo pe do quastello, d'honde entam sayhão hos nosos. Assy como yhão a fyho desfecharão a eles, acertarão alguns de oulhar pera Aguz. Vyrão fyquar a porta quynze ou vynte quavallos sselados. Estes co a mayor parte da jemte emquamynharão pera la, e acertou de ser dentro ho alquayde do Xaryfe co ha mays companhia de cavalo e alguns pyães, em que seryam por todos sassenta homes, handando de casa em casa. Nam tyveram sentymento dos nosos, senam cando hos vyrão dentro comsygo.

Hos Crystãos que emtrarão dentro erão quatro ou cynqo. Nam sabendo tambem nada d'eles, quando se acharão huns c'os outros, cuydarão hos Mouros que era toda a jemte d'esta cydade. Começaram a busquar ho muro e lamçar-se d'ele abayxo. Alguns de mylhor esforço, nam vendo mays de cynquo dos nosos, tornarão sobr'eles e deram-lhes tanta pressa que hos lamçarão fora da forteleza, donde veho hum muyto ferydo. Quando a outra nossa jemte chegou, acharam-nos ja de posse e com favor cometerão emtra-los ; e foy a sua custa, porque fycaram cynqo ou seys d'eles. Determynaram d'esperar por [o] Adayl que era apos a jemte de pe. Ele, Senhor, achou-sse com tam pouquos que nam pode fazer mays que matarão sete ou oyto d'eles. Os outros foram seu quamynho.

1. Lopo Barriga avait été fait captif, le 21 ou 22 mai 1516, dans le combat où mourut Nuno Fernandes de Ataide (*supra*,

p. 4). Nous ne savons pas qui remplissait en son absence les fonctions d'adail de Safi.

Quando vyo que nam podya fazer nada, tornou em busca da jemte e achou[-a] de redor d' Aguz, e hos nosos bem esqualavrados, e alguns ferydos, e hos Mouros repartidos por estancyas em bom som de se defenderem. A este tempo era ja ho sol posto. Querendo ho Adayl ordenar emtra-los, tendo-sse pera yssso concertado, anouteceho-lhes de todo. Como foy neute, lamçaram-sse todos fora contra os ergens e salvaram-sse. Trousseram dez quavallos e outros lhes fogyrão. Muytos Mouros foram ferydos de besteyros e espyn-gardeyros nosos e morerão quatorze ou quynze hantre hos da quafyla e hos que fycaram mortos dentro em Aguz. D'esta maneyra perdyho [ho] alquayde do Xaryfe ha mays de sua companhia, com que se despavoara de todo Çoquyate. Espero em Noso Senhor que em outra cousa nos fara dobrada merce.

Ho deradeyro dya de junho.

Beyjo as mãos a Vossa Alteza.

Signé : Dom Nuno Mascarenhas.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Gaveta 15, maço 21, nº 31. — Original.

LIII

LETTRE D'ANTONIO LEITE A EMMANUEL I^{er}

(EXTRAIT)

Aussitôt arrivé à Mazagan, Antonio Leite est allé à Azemmour pour chercher des ouvriers destinés aux travaux du fossé. Cela a déplu à D. Alvaro de Noronha, qui a refusé de lui céder personne, sous prétexte de ne pas gêner les travaux du nouveau réduit qu'il commence. — Critique des méthodes d'Alvaro de Noronha, qui bâtit, sans ordre du Roi, un nouveau réduit qui paraît inutile, alors que l'ancien réduit et le château ne sont ni achevés ni remplis. — Critique des dépenses faites en cadeaux aux Maures, comme pour les récompenser de leurs trahisons. — Il juge que c'est une grande marque de faiblesse de voir ceux qui ont tué Nuno Fernandes [de Ataïde] considérés et enrichis par le Capitaine. C'est un véritable encouragement à d'autres trahisons : et depuis ils ont tué Sidi Yahya et les Chrétiens qui l'accompagnaient.

Mazagan, 22 juillet 1518.

Au dos : A ell Rey noso senhor.

Senhor,

Eu como cheguey aquy¹ ffuy lloguo h[a] Azamor² a buscar gemte pera esta cava que ja faço, e pessou d' isso tamto a Dom Allvaro que esteve em condição de m'a nom deixar trazer, por lhe nom estrovar o atalho que acrecemta, que ja começa³, e notefico aos homens que comiguo vyeram que, se algum lla tornase, que ho

1. Antonio Leite revenait d'un voyage au Portugal auquel il est fait allusion dans la partie de la présente lettre que nous n'avons pas publiée.

2. Antonio Leite était contador d'Azem-

mour, de Mazagan et de Tit : cf. *supra*, p. 175.

3. Sur l'*atalho* ou réduit défensif d'Azemmour et les décisions qui avaient été prises à son sujet, voir *supra*, p. 38 et n. 2.

avya de mandar açoutar, e hum carpenteiro que eu avya mester por oyto dias pera me ffazer padiollas me nom quys deyxa trazer ; e porque lhe disse que nom devya de mandar começar o atalho sem recado de Vossa Alteza, me quer tamanho mall que me nom pode ver¹

Item, avyso Vossa Allteza e lhe llenbro que se ffazem muy grandes despesas com os Mouros em davydas e eu tenho vysto d'elles ateqy muytas trayções e parece-me gram ffrageza peytar-lhes por yso e que bem abastaria ho perdam de seus heros, que ainda este nom sey cam onesto serya antes d'alguum castiguo, e nom sei que mays esperyencya os Mouros querem pera lhes vyr bem ffazerem trayções que verem os que mataram Nuno Ffernandez tam estimados do Capitão de Vosa Allteza nesta terra, e com tamanha traição ffavorecendo-os elle e ffazendo-os ricos como os ffez, e a estes se darem peytas e marllotas² bem lhes pode parecer que cada vez que maoyrres trayções ffyzerem serão mylhor peytados. E depoyz matarão Cydehe³ e os Crystãos que com elle andavam e quem ysto tem vysto deve de crer que totalas mostranças que flazem são a ffym de mays emganos. Llenbro ysto a Vosa Allteza que hao menos poys se lhe nom daa a emtender em all que ho peytar devya de ser escusado.

De Mazagão a xxij dias de julho de b^oxbiij.

Signé : Antonio Leyte.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 23, n^o 85. — Original.

1. Dans le passage supprimé, Antonio Leite critique longuement les méthodes de D. Alvaro de Noronha qui, sans ordre du Roi, fait agrandir l'atalho, ce qui est tout à fait inutile, puisque le premier réduit n'est pas achevé, ni bâties les maisons des gens qui ont reçu des terrains dans ce réduit. Quand il sera terminé, il sera temps de voir s'il est nécessaire de l'agrandir. Or le nouveau réduit n'est guère moins grand que l'ancien et, s'il se fait ainsi, les maisons se disperseront au lieu de se grou-

per.

2. Cf. *supra*, n^o L, la lettre où D. Alvaro de Noronha demande au Roi de distribuer des vêtements aux chefs indigènes pour les attirer à la cause portugaise.

3. Cette lettre est le seul document de date certaine attestant que l'assassinat de Yahya Ou Ta'fouft est de l'année 1518. Les documents n^{os} XLVIII et LII *supra* ne portent pas de date d'année et Góis, t. IV, chap. 64, p. 151-153 (tr. RICARD, p. 224-227), donne la fausse date 1521.

LIV

LETTRE DE D. NUNO MASCARENHAS A EMMANUEL I^{er}

Bien qu'il ait toujours eu souci de n'envoyer au Roi que des informations certaines, comme les négociations en cours avec les Ouled 'Amran se présentaient bien, Nuno Mascarenhas, anticipant un peu sur les événements, a profité du départ de Simão de Lemos et de Cristovão Freire pour les charger d'en porter des nouvelles au Roi. En fait, il a été trompé comme tout autre l'aurait été à sa place. — Ainsi qu'il l'a écrit au Roi, quatre ou cinq notables Ouled 'Amran sont venus le trouver, demandant à faire leur soumission et offrant de livrer leurs femmes et leurs enfants en otages. — Faisant peu de fonds sur la solidité de ces offres, Mascarenhas les remit au lendemain, où il les reçut en présence du Contador et aussi du rabbin Abraham, qu'il avait fait venir à la demande des indigènes eux-mêmes, parce qu'au temps de Nuno Fernandes [de Ataïde] il était avec les tribus en meilleurs termes que tous les autres Juifs. — Les notables Ouled 'Amran déclarèrent qu'ils venaient pour faire leur soumission aux conditions qu'imposerait le Gouverneur. Celui-ci leur donna le choix entre l'une ou l'autre des conditions suivantes : ou bien ils remettraient entre ses mains les fils des notables, ou bien quatre ou cinq d'entre eux viendraient avec leurs tentes et leurs familles s'établir à Safi, Mascarenhas s'engageant à pourvoir à leur entretien. Les notables répondirent qu'ils acceptaient l'une de ces conditions et qu'en garantie l'un d'eux resterait à Safi jusqu'à ce que les notables des Ouled 'Amran aient mis à exécution celle des clauses de l'accord qu'ils auraient choisie. — Là-dessus Mascarenhas crut l'affaire faite et jugea qu'il pouvait en informer le Roi par Cristovão Freire, qui partait ce jour-là. — Le lendemain, jour fixé pour le départ des notables, ceux-ci vinrent, en s'excusant, dire que l'Arabe qui devait rester en otage s'était enfui. — Mascarenhas leur répondit qu'il voyait bien que tout ce qu'ils disaient n'était que mensonges destinés à leur donner le temps de récolter les moissons des Gharbiya ; qu'en ce qui concernait l'accord il n'y avait rien de fait, et qu'il leur ordonnait de rentrer immédiatement chez eux, car le sauf-conduit qu'il leur avait donné n'était plus valable que pour leur voyage

de retour. Ils répliquèrent qu'ils voulaient accomplir ce qu'ils avaient promis et que l'un d'entre eux resterait à Safi pendant qu'ils iraient chercher le campement des Ouled 'Amran pour l'amener aux portes de Safi. Mais, au moment de leur départ, celui qui devait rester pour garantir l'accord étant effrayé de se trouver à la merci du roi de Portugal au cas où la tribu n'accepterait pas l'une des conditions imposées, les notables Ouled 'Amran décidèrent de ne laisser personne à Safi et Mascarenhas regarda les négociations comme rompues. Néanmoins, ils revinrent bientôt avec une autre proposition, disant qu'ils voyaient bien que Mascarenhas pensait qu'ils voulaient seulement gagner du temps pour achever de récolter les moissons des Gharbiya ; mais que, afin de montrer la sincérité de leur désir de soumission, ils sollicitaient un sauf-conduit pour aller au campement et en revenir aussitôt en exécutant leurs promesses. Ils promettaient sur l'honneur qu'aucun homme de la tribu ne toucherait à un épi de blé tant que l'accord ne serait pas conclu, et demandaient seulement un délai de la journée pour rassembler les Arabes, s'il y en avait de dispersés dans la campagne. — Mascarenhas, bien qu'il sentit qu'on l'abusait, crut devoir accepter ce compromis, mais se répandit en menaces pour le cas où ses interlocuteurs manqueraient à leurs promesses. Eux se montrèrent satisfaits, sauf quand Mascarenhas leur dit qu'il ne leur donnerait de présents que lorsque l'accord serait certain. Ils partirent en hâte vers midi, disant qu'ils allaient rassembler les Arabes qu'ils trouveraient dans la campagne. — Tenant tout ce qu'ils avaient dit pour des mensonges, Mascarenhas envoya à deux heures de la nuit D. Pedro avec deux cents lances pour tomber au matin sur les cultures des Gharbiya, qui sont à cinq ou six lieues de Safi. La troupe se trouva au matin par le travers des plantations de figuiers qui sont à six lieues de Safi. A deux heures du jour, leurs vedettes virent la campagne pleine de Maures : les uns coupaient le blé, les autres avaient leurs bêtes déjà chargées. Ils tuèrent quinze ou vingt indigènes, en firent prisonniers cent soixante-dix, s'emparèrent de cent sept bêtes de charge et de quatre chameaux et revinrent à Safi sans encombre. — Le soir même arrivèrent deux cavaliers Ouled 'Amran avec un message des notables de la fraction que D. Pedro avait trouvée dans les blés, rejetant la responsabilité de leur tentative de récolte sur l'un d'entre eux, nommé Dia, qui les avait trompés. Mascarenhas renvoya les deux messagers à leur campement, accompagnés du rabbin Abraham conduisant deux captifs d'importance (une nièce d'un cheikh nommé Luar et un esclave de Rahho ben Chaḥmot), qu'il était chargé d'offrir de la part du Gouverneur, avec le chameau qui les portait. — Le rabbin Abraham

avait pouvoir de conclure l'accord à l'une des deux conditions indiquées. Il pouvait de plus accorder la restitution d'un certain nombre des captifs et même, s'il était nécessaire, de tous ceux qui faisaient partie des Ouled 'Amran ou qui étaient esclaves de la tribu. En outre il pouvait promettre, au nom personnel de Mascarenhas et sans que le Roi parût dans l'affaire, vingt onces d'argent à chacun des cinq ou six principaux notables. — Le rabbin Abraham fut très bien accueilli au campement qui était établi à Tazrout. On le fit sortir un moment de la tente où il avait été reçu, pour que les gens de la tribu pussent discuter les conditions de l'accord, puis on le rappela pour lui dire qu'ils désiraient traiter et offraient de livrer les fils des notables, ce qui serait plus promptement exécuté que de changer de lieu de campement. — Le lendemain, s'étant réunis à nouveau, ils désignèrent pour être remis en otages les fils de Raḥḥo ben Chaḥmot, de Luar, de Dia et de deux autres notables. Au moment où ceux-ci sortaient de la tente pour aller chercher leurs fils, arriva à cheval Sidi Hadur d'Azemmour qui avait appris quelque chose de cette négociation et qui commença à pousser des cris et à dire que D. Alvaro de Noronha l'avait chargé de leur faire savoir que le Roi lui avait donné juridiction sur toute la Cherḳiya, que c'était donc à Azemmour et non ailleurs qu'ils devaient faire leur soumission; que D. Alvaro d'ailleurs ne leur demandait ni de livrer leurs fils, ni de déplacer leurs tentes, ni de payer tribut, mais promettait au contraire de donner cinquante onces et un vêtement à chacun des notables. — Là-dessus il y eut de grandes discussions entre les Arabes; puis les notables firent appeler le rabbin Abraham, le prirent à témoin de leur désir d'accord et lui dirent qu'en raison des circonstances il leur était impossible de conclure la négociation; que d'ailleurs cela valait mieux ainsi, car ils avaient grand besoin de grain et en devaient aller chercher dans tout le pays de l'intérieur; qu'ils le feraient plus aisément s'ils n'avaient pas encore traité avec les Chrétiens; qu'ils allaient ainsi pouvoir retirer de Marrakech l'argent et les biens qu'ils y avaient déposés; qu'ils en reviendraient avec des chargements de grain et exécuteraient alors ce qu'ils avaient promis. Le rabbin fut ainsi dépêché. — Mascarenhas s'en remet à Gonçalo Mendes du soin de donner au Roi de plus amples détails. Il demande à ce dernier de faire connaître ses volontés. — Mascarenhas a reçu à titre de tribut des villages du territoire cent vingt-cinq muids d'orge et huit ou dix de blé: ils en doivent encore un peu. Cette lettre était déjà écrite lorsque sont arrivés à Safi vingt cavaliers des Gharbiya, avec un cheikh ami de Mascarenhas. Celui-ci venait s'excuser de ne pas revenir à Safi en raison de la disette de grain, mais il a promis

qu'après les premières pluies lui et ses gens seraient des premiers à venir camper sur leurs terres.

Safi, 29 juillet [1518]¹.

Au dos : A el Rey noso senhor.

Senhor,

Com quanto cuydado trazya de nam escrever a Voss'alteza nenhũa cousa d'estes Alarves senam depoy de ha ter por muyto certa, polas novas serem boas de concerto que tynha c'os de Oleyd Hambrão, e acomtecho que, neste mesmo dya, partihão Symão de Lemos e Crystovam Freire², pareceho-me servyço de Vossa Alteza hantecypar-me hum pouquo em lh'as mamdar mays cedo ; e porque eu nam fosse so ho que me podesse salvar de seus emganos, fyquey d'este concerto tam emganado como fora toda outra pessoa que se nele achara.

Eu, Senhor, escrevy a Vosa Alteza que quatro ou cynço pryncypaes d'Oleyd Hambrão eram chegados a mynha quasa, pedymdo-me paz, hoferesendo-me molheres e fylhos, ho que mays quysesse ; porque ysto parecyhão mays palavras de chegada que de feyto, não lansey mão de cousa que dyssem, hantes hos mandey logo bem agasalhar, que hantretanto cuydassem o que lhes mylhor verya, que a outro dya nos ajuntaryamos, e pera emtam me deryhão a determynaçam de sua vymda.

1. Cette lettre ne peut pas être antérieure à l'année 1518, puisque D. Alvaro de Noronha y est mentionné comme gouverneur d'Azemmour et que, nommé par lettres du 30 décembre 1517, il n'a pris possession de son gouvernement qu'en mars 1518 (*supra*, p. 189). D'autre part nous constatons la présence à Safi, au mois de juillet 1518, de deux des personnages mentionnés dans cette lettre, Cristovão Freire et Gonçalo Mendes Sacoto, que nous n'y trouverons plus réunis en 1519 et années suivantes. Enfin il faut noter

qu'à partir de juin 1518 les Ouled 'Amran sont attribués à la zone d'influence d'Azemmour, et que c'est D. Alvaro de Noronha et non plus D. Nuno Mascarenhas qui conduit les négociations en vue de leur soumission (Góis, t. IV, p. 67-68, tr. RICARD, p. 179, et *infra*, p. 220).

2. Cristovão Freire, beau-frère de D. Nuno Mascarenhas, était arrivé à Safi en juillet 1517 (*supra*, p. 169, n. 5). Il était encore à Safi le 9 sept. 1517 (*ibid.*). Son départ, peu avant le 9 juillet, ne peut donc être antérieur à juillet 1518.

A outro dia, Senhor, mandey chamar ho Comtador¹, porque Dom Pedro² e os outros seus hofeycaes eram ydos a esperar huns almogavares d' Abyda hũa legoa da cydade, honde tyve novas que me avya de corer aos Mouros de Gornyz que [....]³. Asy mandey chamar Raby Abrão a rogo d' eles, porque, do tempo de Nuno Fernandes, que Deos aja, [.....] fycou por mayor amygo de todos outros Judeus. Todos juntos nũa quasa, lhes dysse que podyhão dyser aho que vynham. Todos se afyrmarão nam vyr a outra cousa senam a tomar pas co as comdyções que eu quysesse. Eu, Senhor, lhes dey todolos agardecymentos que eram necessaryos e lhes dysse que, se punhão comcrusão no que tynham dyto, que por seu bem serya sua vymda, mas que era necessaryo que esta pas se fyzesse com hũa de duas comdyções, qual mays quysessem, ou me avyam de dar fylhos dos pryncypaes, ou quatro ou cynquo d' eles vyessem, com suas temdas, molheres e fylhos, a vyver nesta cydade, e que a todos me hobrygava asemta-los em soldo e mantymto, e em todolas outras cousas receberyam de mym tam boa companhia com que fossem de seus parentes asy ymvejados. A ysto dysseram que avyam por aceytada hũa d' estas comdyções e que, por segurança d' yso, fyquarya hum d' eles por arafens, ate vyrem os outros ou temdas, ho que por mylhor ouvessem hos pryncypaes d' Oleyd Hambrão. E ysto ouve ho concerto por seguro, e me pareceho que ho podya escrever por Crystovam Freyre que neste dya partyho.

A houtro dya, Senhor, que se avyam de despedyr e emtregar-me ho que avya de fyquar por arafens, vyeram a mym dyzemdo que vynhão muyto emvergonhados e que era posto a quavalo e ja fogydo ho Alarve que avya de fyquar. Como vy suas cousas começarem levar outro quamynho, afyrmey-me muyto mays no passado e lhes dysse que tudo me parecyhão palavras e detemças pera acabarem de recolher hos pãys de Grabya, que eu nam avya

1. Nuno Gato.

2. D. Pedro Mascarenhas.

3. Ici, quelques mots déclarés illisibles par le copiste. Je n'ai pu collationner sur l'original la copie exécutée pour M. de Castries, car lors de mes derniers séjours à Lisbonne, en juin 1933 et en octobre 1936, cette lettre était égarée et n'a pu

être retrouvée malgré toutes les recherches obligeamment faites par le personnel des archives. Le texte publié ci-dessus reste donc très imparfait. Nous avons remplacé par des points les mots assez nombreux que le copiste n'a pas pu lire. On trouvera aussi quelques phrases peu intelligibles et quelques noms propres probablement déformés.

ho concerto por nenhum nem lhes dava seguro mays que pera sua tornada, yndo por seu quamynho, como avya tres dyas que lh'o tynha escripto por outra mynha quarta em reposta d'outra que me mamdarão. A ysto, Senhor, tornaram que por nam fyquarem em [.....] nam comprynndo ho que ja tynha prometydo, que eram comtemtes [.....] hum d'eles, e que hos outros yryhão pera logo trazerem toda alhela d'Oleyd Hambrão ate as portas d'esta cydade [.....].

Aho tempo de sua partyda, ho que avya de fyquar perguntou-me com que comdyçam fyquava comygo. Eu lhe dysse que era por seguramça e certeza que Holeyde Hambrão avya por aseytada hũa das comdyções que lhe tynha posta. A ysto dysse ele que, se nam compryssem nenhũa, que se farya d'ele. Dysse-lhe que fyca-rya em Vosa Alteza ordenar d'ele ho que fosse mays seu servyço. Tamto que ysto ouvyo, como cuydaram por mânhas tyrarem algũas omças que se nam tomasse tamto pynhor de suas palavras, aquabarão de mostrar ho fy e determynaram-se em nam fyquar nenhum d'eles, e eu, Senhor, tambem em nam aver ho concerto por nenhum.

Em pouquo espaço, tornaram a mym com outro acordo, dyzendo que eu tynha por certo que eles nam amdavam por outra cousa senam por me deterem com palavras, pera hamtre tamto se aproveytarem do quampo e aquabarem de recolher alguns pãys de Grabya que fyquaram por segar, que pera ysto, por que eu vyssse que nam era esta a sua têmçam, hamtes era de quererem paz e nam desejarem outra cousa, que lhes dese seguro pera ho quamynho e pera [a] alhela e que eles yryhão pera tornar logo com todo requado que tynhão prometydo, e que hamtretamto ho quampo fyquasse de gera, e que se algum Mouro de toda sua alhela apanhasse hũa espyga de trygo ate tomarem concerto comygo, que os ouvesse por tredores e que lhes fyzesse toda gera que podesse, e que ho quampo fyquasse de gera como d'hamtes estava, comtamto que lhes desse aquele dya pera yrem recolher alguns Alarves, se hamdassem por ho quampo.

E porque nysto, Senhor, se nam podya mays fazer que conhecer-se homem por emganado e ser necessaryo sofrer-sse e ysso aceyto este partydo, avysando por muytas vezes que se quastygas-

sem por Abyda, que por outras tays manhas estava esta cydade chea de quatyvos parte dos luguares de Quastella¹, e que por agora eu nam avya de perder hũa seara de quampo e que quamtos achasse receberyam de mym toda ma companhia que podesse.

De tudo foram comtemtes, senam das dadyvas que lhes dysse que fyquaryhãõ pera quando vyessem com algũa certeza. Partyram aho meo dya com gramde pressa, dyzendo que yham a recolher todolos Alarves que achassem polo quampo.

Como todas estas cousas, Senhor, me pareceram manhas e falssydades e que aproveytarya muyto po-los em qualquer necessity, duas oras da noyte mandey Dom Pedro com trezentas lamças que fosse amanhecer sobre hos pãys de Garabya que são cynquo seys legoas d'esta cydade. Partyho com todos hos fromteyros e parte dos moradores e foy-lhes amanhecer atraves da Fygeyra que são seys legoas de nos; sendo duas oras do dya, vyram as suas atalayas ho quampo cheo de Mouros, d'eles segando, outros com bestas ja quaregadas; soltou-lhe seus coredores e ele com ha outra jemte em suãs costas tomarão cemto e sassemta almas e matarão quynse ou vynte, cemto e sete bestas de quarega e quatro quamelos. E ysto se veho sem em todo dya vyr mays jemte apos ele que vymte de quavalo que hamdavam nesta companhia².

Tamto que chegaram a esta cydade, neste mesmo dya a tarde, vyeram dous de quavalo d'Oleyd Hambrão, com requado dos pryncypaes de Solyão³ [.....] da jemte que achamos nos pãys,

1. Cf. *supra*, p. 79.

2. Góis raconte, t. IV, chap. 23, p. 54 (tr. RICARD, p. 175), une expédition qui eut lieu, dit-il, le jour de la Fête-Dieu [jeudi 11 juin] 1517 et qui présente de curieuses analogies avec celle que relate ici D. Nuno Mascarenhas. On y voit D. Pedro Mascarenhas, accompagné de trois cents cavaliers (plus, il est vrai, trois cents gens de pied), parti de Safi pendant la nuit, attaquer au matin, près d'une « figueira » située à six lieues de Safi, les 'Abda révoltés qui essayaient de récolter leurs moissons et celles de leurs voisins sans faire auparavant

leur paix avec les Portugais. On pourrait se demander, en raison de tant d'analogies entre les deux récits, s'ils ne se rapportent pas au même événement, auquel Góis aurait donné une fausse date. Nous pensons cependant qu'il s'agit de deux affaires différentes : car on remarquera que, dans le récit de Góis, l'expédition est dirigée contre les 'Abda, et contre les Ouled 'Amran dans le récit de D. Nuno Mascarenhas.

3. Ce mot inconnu, suivi d'un mot illisible, est probablement déformé par le copiste.

tornando a culpa a hum pryncypal hantr' eles, por nome Dya ¹, que este hos emganara. Vemdo eu, Senhor, que estava em tempo que se poderya tomar mays serteza de paz que na passada, determyney de nam leyxar cousa por fazer e ajudar-me de tudo, que pera ysto parece-me necessaryo e hoferecer a yso ho que tynhamos ganhado e assy algũa [.....] outra de mynha quasa pera ysto ; co estes dous Alarves mamdey Raby Abrão a sua alhela com dous quatyvos, que soube que de todos eram has pessoas de mays estyma e que la seryhão mays agardecydos, em que era hũa Moura, sobrynha de hum xeque por nome Luar, e hum escravo de Rreho bem Xamete. Estas duas peças lhes mamdey, gracyosos vestydos d'alquyces de laque e asy hum quamelô em que foram. A Raby Abrão dey poder pera todô concerto de paz com duas comdyções que d'estes tynha, e se vysse necessarydade de lhes soltar algũas peças dos quatyvos que ho fyzesse, e semdo necessaryos todos hos que fossem Ambranes e escravos d' eles, que todos lhes hoferecesse, e alem d'ysso a cymquo ou seys pryncypaes prometese, da mynha parte, vymte omças a quada hum e sua [.....] com temçam de Vosa Alteza nam ter parte em nenhum d'estes gastos.

Raby Habrão, Senhor, chegou a sua alhela que estava assemtada sobre Tazarote, homde foy recebydo de gramdes e pequenos com todo alboroço e festa que se podya fazer. Vyeram logo a ele todolos pryncypaes e ajuntaram-sse nhũa tenda ; hantre todos lhes deu as peças que levava e lhes dysse a temçam com que yha ; todos a hũa vooz lhe dyseram que no tempo passado numqua tyveram outro amygo senam ele, que sempre precurara por eles, com que todos lhe eram em muyta hobrygaçam, que todos eram comtemtes da paz, mas que era necessario averem comselho nas comdyções e que, pera mays breve despacho, poys se achavam todos juntos, que ele se saysse pera outra temda e lhe daryam logo a reposta. Fyquaram todos debatendo hum pedaço. Acabamdo foy chamado Raby Habrão e lhe dysseram que eram comtemtes da paz e queryão dar seus fylhos, porque serya mays despacho que temdas, e que a outro dya se determynarya que seryão e parteryam logo co eles pera esta cydade.

1. Dia, notable des Ouled 'Amran : cf. Portugal, t. I, p. 302 et 634.

A houtro dya, foram logo juntos, asemtarão que fosse os fylhos dos pryncypaes, de Rreho bem Xamete, de Luar, de Dya, e d'outros dous. Sayndo da temda pera cada hum yr polos fylhos, vehe Cyde Hadur¹, ho de Zamor, a quavalo. Sabemdo parte d'este concerto, começou a grandes brados a dyzer que tynha quartas de Dom Alvaro², em que lhe fazia saber que lhes dyssesse que tynha quartas de Vossa Alteza, em que lhe dava jurdyçam sobre todo Xerquya, que la avyam de fazer suas pazes e nam em outra parte nenhũa, e que ele nam lhe querya fylhos nem temdas nem trebutos, hantes a todos pryncypaes darya cymcoemta omças a cada hum e marlotas.

Co este pregam ouve muytas deferemças nos Alarves, hos pryncypaes chamarão Raby Abrão e dysseram-lhe que ele era boa testemunha do que tynhão feyto e da onyhão que sobrevyera, que por emtão eles nam podyham ja compryr co ele, mas que me dyssesse, da parte d'elles, que tudo era por mylhor, que eles estavam em muyta necessarydade de pão, que de necessarydade ho avyam a yr busquar por toda ha tera y que pera ysto era mylhor yrem por [...] que com terem feyto concerto Crystãos, porque asy perderyam toda a prata e outra fazemda que tynha emçarado em Maroços, e que agora yryhão por ela e veryhão quaregados de pão, e que emtam comprenyhão tudo ho que lhe tynham prometydo.

Co ysto foy Raby Habrão despedydo ; e eu, Senhor, ate ter a certeza d'estas novas, nam quys outra vez [...] por mamdar a determynaçam de tudo a Vossa Alteza. Ho que mays he passado, por escusar prolyxydade, leixo a Gonçalo Mendez³, que dara de tudo mays larga emformaçam a Vossa Alteza. Por estas cousas serem de tamta sustamcyta, e outras que sabera por ele, me parece necessaryo mamdar-lh'as, porque [...] lhe soubesse dar mylhor

1. Lecture douteuse. Il s'agit peut-être de Sidi Haddou cité *supra*, doc. LI.

2. D. Alvaro de Noronha, gouverneur d'Azemmour.

3. Nous avons vu *supra*, p. 141, que Gonçalo Mendes Sacoto, arrivé à Safi en juillet 1517, rentra au Portugal avant le 6 octobre suivant. Il était depuis lors revenu à Safi, où sa présence en juillet 1518 est

attestée par une « liste des personnes qui mangent à la table du seigneur Francisco Carneiro à Safi » (*Corpo chron.*, *parte 1*, *maço 36*, n° 75). Cette pièce fut envoyée à Antonio Carneiro, secrétaire d'État, père de Francisco Carneiro, avec une lettre de Fernão Jorge datée de Safi le 26 juillet 1518 (*Corpo chron.*, *parte 1*, *maço 23*, n° 90).

comta d'elas. Em tudo mamde Vossa Alteza logo prover ho que vyr mays seu servyço.

Oje vymte e nove de julho.

As paereas que são ja vymdas aho cyleyro dos lugarynhos d'este termo são cemto e vymte cymquo moyos de cevada e oyto ou dez de trygo ; algũa esta aynda por vyr, pera comprymto de suas pagas.

Depoys de ter esta escryta chegarão vymte de quavalo de Grabya, em que vynha hum xeque meu amygo ; a temçam sua he dar desculpas de nam poderem aho presentem chegar-se a esta cydade pola necessarydade do pão, mas que, tanto que arefecer ho tempo co a prymeyra agoa, serão os prymeyros que assemtem em suas teras.

Beyjo as mãos a Vosa Alteza.

Signé : Dom Nuno Mascarenhas.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores de Africa, n° 40. — Original.

LV

LETTRE DE D. NUNO MASCARENHAS A EMMANUEL I^{er}

L'ordre donné par le Roi de rapatrier une partie des troupes de Safi est arrivé à un très mauvais moment. Mascarenhas venait justement d'envoyer un étendard de garantie à six douars 'Abda qui avaient offert leur soumission. Ils étaient à deux lieues de la place et demandaient que le Gouverneur vint leur ouvrir la route à travers les Cherkiya et les Gharbiya. Mascarenhas y est allé. Ils avaient autant de chameaux, de bêtes à cornes et de menu bétail qu'auraient pu en avoir vingt douars. Il est probable qu'à la suite les autres douars 'Abda feront leur soumission, sauf ceux de Ghanem et de son frère Ichchou à qui leurs « seguros » ont été retirés. — Aujourd'hui même vingt douars ont écrit pour demander une bannière. Mascarenhas l'a aussitôt envoyée. S'il n'a pas avisé plus tôt le Roi des succès qu'il espérait de ce côté, c'était par crainte d'avoir des mécomptes comme avec les Ouled 'Amran. — La paix paraît solide. Les 'Abda se rallient parce qu'ils manquent de pâturages. Ils ont jusqu'ici supporté cette situation, en perdant beaucoup de bétail, par égard pour les fils de notables qu'ils ont remis en otages au Chérif, lors de la venue de Moulay en-Nâser ; mais certains d'entre eux sont d'avis qu'il vaut mieux sacrifier cinq ou six otages plutôt que de faire mourir de faim 20 000 personnes. Ils sont venus à penser qu'ils ne pourraient jouir de leurs pâturages qu'en faisant la paix, à cause des effectifs qui sont à Safi. Sans la présence de ceux-ci ils auraient pu s'en dispenser. — Mascarenhas fera embarquer les troupes dans les quinze jours selon l'ordre du Roi. Il espère que d'ici là la plupart des 'Abda seront rentrés de dissidence. Il compte réunir quelques cheikhs et leur dire que le Roi n'avait envoyé ces troupes à Safi qu'en raison des hostilités qu'ils avaient eux-mêmes ouvertes. La paix étant revenue, Mascarenhas, comme gage de confiance, les renvoie au Portugal. Ce sera une bonne explication de l'embarquement des gens de guerre. — Les indigènes paraissent disposés à remplir leurs obligations telles qu'ils les avaient acceptées autrefois. Comme les instructions du Roi interdisent d'exiger d'eux des tributs, peut-être par crainte de ne pas pouvoir les obtenir, Mascarenhas

demande confirmation de ces instructions. — Les 250 lances qui restent à Safi sont peu de chose en face des mille et tant de lances que peuvent leur opposer les indigènes. Mascarenhas demande que, s'il se trouve des gentilshommes qui veulent passer l'hiver à Safi comme volontaires, le Roi consente à leur maintenir les rations de vivres qu'ils touchent. Au cas où il n'y aurait pas de volontaires, il demande à être autorisé à en requérir quelques-uns au nom du Roi. — Sa'id se conduit très bien. Il a beaucoup aidé Mascarenhas dans les négociations de paix. Exception faite pour Ghanem et pour son frère, il a consenti à faire taire ses justes rancunes contre les 'Abda et a très bien reçu leurs cheikhs. Mascarenhas sera obligé au Roi s'il veut bien, dans une lettre, manifester la satisfaction qu'il a de Sa'id. On peut espérer qu'il rendra plus de services que son oncle et avec plus de loyauté.

[Safi], 3 septembre [1518]¹.

Au dos : A el Rey nos[so senhor].

Senhor,

Duas quartas me derão de Vossa Alteza, hũa do espedymto da jemte e outra do regymto que ey de ter no assemto das pazes. Quamto, Senhor, as rezões que Vossa Alteza da pera a yda d'esta jemte ser mays proveytossa pera ho assemto dos Alarves e que pera ysso farão suas samenteyras mays perto d'esta cydade, prazera a Noso Senhor que ele ordenara que este quamynho seja de mays servyço de Vossa Alteza. A mynha temção ele sabe que nam era ter nenhum respeyto a mym nem a nenhũa vaydade d'omra, porque eu numqua me ey por tam honrado como quamdo meus servyços acertam de ser conformes a vomtade e servyço de Vossa Alteza, sendo com pouços ou muytos.

Este requado, Senhor, acertou de vyr aho pyor tempo que se podera escolher, porque as novas da yda d'esta jemte vyerhão por muytas quartas. Em chegando ho navyo, foy espalhada por toda

1. Cette pièce paraît être de 1518, car les souvenirs de la mort de Yahya Oû Ta'fouft sont encore récents. L'allusion

aux négociations avec les Ouled 'Amran confirme la date (*supra*, doc. LIV).

a çydade e acertou de me tomar com ter mandado hũa bamdeyra a sseys aduares d'Abyda que me escreverão que saryão comygo tanto que vysem meu seguro. Ho dya que chegou este navyo, neste mesmo tyve requado que eram ja vymdos e que fyquavão tres legoas d'esta cydade. Pedyram-me hos xeques que hos fosse honrar e segurar-lhes ho quamynho de Xerquya e Grabya. Com toda a jemte fuy por eles, damdo aho quamynho todo resguardo que nos era neçessaryo. Estes fyquão assemtados debayxo do seguro e servyço de Su'Alteza. Trousseram tam gramde soma de quamelos e vaquas e gado meudo que parecy a ser nojoo de vymte aduares. Apos estes me parece que vyrão todos hos outros, tyramdo ho aduar de Ganame e de Ijo¹ seu yrmão, porque estes lhes tyro meus seguros que lhes dou. Oje quymta feyra² me veho hũa quarta d'outros vymte aduares que me mamdam pedyr hũa bamdeyra pera logo vyrem. Ho troteyro he ja partydo co ela. Parece-me que nam tardarão cymqo ou sseys dyas. Ategora nam escrevy a Vossa Alteza tam largamente a esperamça que tynha d'esta jemte, porque tyve receho de quayr em outro emgano como c'os de Oleyd Hambrão³. Esta paz, Senhor, he a que qua avemos por verdadeira, porque he ganhada pola lamça e nam por peytas. A rezão d'esta sua vymda he por nam acharem pastos por toda outra tera e tem-sse sostydo com muyta perda de seus gados polos fylhos que hos prymcypaes tynhão dados aho Xarife, de que foy quausa a vymda de Moley Nacer⁴. Agora alguns d'elles lh'os comprão. Outros dyzem que nam lhes damdo todos, que hamtes querem que se perquão cynquo ou seys fylhos que se perderem vymte myl d'elles a fome; e determynarão que nam podyão comer hos pastos de sua tera senão com paz, pola jemte que aquy esta, ho que poderão escusar nam avemdo aquy força que lhe resestyra. Este he,

1. Ghanem et Ichchou, les assassins de Yahya Ou Ta'fouft. Cf. *supra*, doc. XLVIII.

2. *oje quinta feira*; la lettre porte la date du 3 septembre, qui fut en 1518 un vendredi. C'est en 1517 que le 3 septembre fut un jeudi, date inadmissible, puisqu'elle est antérieure à l'assassinat de Yahya Ou Ta'fouft auquel il est fait allusion dans la présente lettre. Il faut croire que Masca-

renhas a écrit la phrase ci-dessus le jeud 2 septembre et n'a terminé et daté sa lettre que le lendemain.

3. Voir ci-dessus, doc. LIV, la lettre du 29 juillet [1518] à laquelle Mascarenhas fait allusion.

4. Moulay en-Nașer, frère du roi de Fès, était venu en Doukkala à la fin de juin 1518; *supra*, doc. L.

Senhor, ho proveyto que sse tyra da jemte quamdo lhe esperão seu tempo e não ho ardyl que derão a Vossa Alteza pera mandar por ela.

Eu, Senhor, terey mão na embarquação dos mays ate hos quymze dyas que Vossa Alteza me da, porque me parece que neste tempo serão vymdos a mayor parte d'Abida. Hamtes de hos despedyr, tenho determynado de ajuntar alguns xeques e dyzer-lhes que Vossa Alteza nam mandou aquy esta jemte, senam pera a gera que eles nos começarão a fazer: poys agora erão vymdos a paz, pera mays synal da comfyamça que neles tynha, eu avya a jemte por escusada e ha mandava logo a Vossa Alteza. Ysto me parece que sera algum mylhor achaque pera sua despedyda.

Estes Alarves, Senhor, me parece que vem de maneyra que serão boos d'achegar a todo partydo que d'hamtes tynhão, ho que Vossa Alteza me defemde agora em seu regymento, e porque nam sey se sse fez por Vossa Alteza nam ter d'outra maneyra esperamça d'elles vyrem a seu servyço, ouve por mylhor apresenter-lhe tudo primeyro que assemtasse nenhũa cousa co eles, nem ho ey de fazer ate ver sua reposta. Se Vossa Alteza ho quyser leyxar a desposyção de qua, damdo-lhe todo resguardo a nam nos perder por nenhũa sobegyção de comdyções de trebutos, farey tudo ho mylhor que poder; e se ha por mays seu servyço nam querer nada d'elles aynda que lh'o queyrão pagar, asy como dyz em seu regymento, segy-lo-ey em tudo assy como me manda.

Pera sostymento d'estes Alarves e sua samenteyra ser como deve, beyjarey as mãos a Vossa Alteza aver por bem que se alguns seus cryados escudeyros e quavaleyros por suas vomtades quyserem qua ymvernar, que sse lhes dem seus mamtymentos por sua ordenança, posto que sejam mays rações das que Vossa Alteza tem ordenadas, que shão duzentas e cynqoemta lamças, com que eu nam sey quem se atreviera co elas sayr a dar vysta [a] alohela homde ha myl e tamtas lamças; e quamdo seus cryados por suas vomtades nam quyserem nem se hoferecerem a estar, me de lycença pera ho reqeryr [a] alguns de sua parte. Beyjarey as mãos a Vossa Alteza por me mandar logo a reposta do que manda, tanto que esta chegar.

Çayde leva todo quamynho de servyr Vossa Alteza que sse pode

d'ele esperar e com tam boa vomtade e toda delyjemcya que he nele, nesta paz ele me tem muyto ajudado. Abyda lhe tynha muyto reseho pola morte de seu tyho. Polo que compre a sservyço de Vossa Alteza, ele sse da por bem vymgado tyrando Ganeme e seu yrmão. A todos hos outros tem feyto todos seus juramentos de lhes ser bom amygo, vymdo a paz e servyço de Vossa Alteza. Hos xeques que shão vymdos, ele hos levou a sua quasa, homde lhes fez todolos bamquetes e festas que podera fazer ahos mayores amygos que tyvera. Beyjarey as mãos a Vossa Alteza em mynha quarta lhe dar d'ysto muytos agardcymentos, porque eu espero que aynda Vossa Alteza ha de receber d'ele mays servyços que de seu tyho e com mays assemtto em sua lealdade.

Oje tres dyas de setembro.

Beyjo as mãos a Vossa Alteza.

Signé: Dom Nuno Mascarenhas.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Gaveta 20, maço 6, nº 52 — Original.

LVI

LETTRE D'ALVARO DO CADAVAL A EMMANUEL 1^{er}

Il n'y a plus dans toute la Doukkala un seul Maure soumis : tous sont partis en dissidence. Les uns sont passés en Chaouiya, les autres à Marakech et les principaux cheikhs sont allés trouver le roi de Fès. — La nouvelle en a été apportée aujourd'hui de Chaouiya, dont ils ont traversé les douars. — Il y a peu de jours que le Gouverneur a donné pour caïd aux Ouled 'Amran un Maure qui était, dit-on, parent de Sidi Yahya Ou Ta'fouft. Il semble qu'ils en ont été mécontents, car ils l'ont tué dès son arrivée à leurs douars. — Le Gouverneur ayant envoyé treize cavaliers à certains douars, les Maures les ont faits captifs et ont gagné le Djebel el-Akhdar. Quatre de ces Chrétiens ont réussi à s'enfuir et sont arrivés ici séparément et très maltraités. Les autres sont déjà vendus en Chaouiya. — Les Maures de Chaouiya affirment que le roi de Fès se prépare à venir bientôt en Doukkala. Puisse-t-il ne le faire que quand le Roi aura envoyé des renforts à Azemmour !

Azemmour [début 1519]¹.

Au dos : A el Rey noso senhor.

Alia manu : D'Azamor.

Senhor,

As novas de qua sam nam aver em toda a Duquela hum ssoo Mourro de pazes, porque todos sam ydos. D'eles se pasarram a Enxouvya, dos outtros pera Marrocos, e os princypaes xeques se

1. Cette lettre est un peu antérieure au doc. LVII, puisqu'elle raconte l'origine de la révolte des tribus de Doukkala (Cherkiya), cf. p. 232, qui passent en dissidence après

que les Ouled 'Amran ont tué le caïd que vient de leur donner D. Alvaro de Noronha.

partyrrom pera el rrey de Fez. E ysto, Senhor, me dyse hum Mourro que oje aquy chegou da Enxouvya, que pasarrom os xeques pelos seus aduarres.

Averra alguns dias poucos que o Capytam fez alcayde hum Mourro que dyzem que erra parrente de Cidaea e o entregou aquy a certos xeques d'Oled Ambram, do que me parece que elles receberrom escandolo segundo o que logo fezerrom, porque, tanto que o tiverom nos aduarres, o matarom logo. E asy ho Capytam mamdou treze de cavalo a huuns aduarres, os quoaes logo os Mourros catyvarrom, e ysto feyto se partyrrom pera [a] Serra Verde, domde coatro d'estes Cristãos fogyrrom he chegarrom aquy e nom juntos e bem mal tratados; os outros sam ja vendydos na Enxouvya. E por este respeyto qua nom ha maneyra pera se fazer cuall manda Vosa Alteza a mays que ser poder amte que mais em ho ymverno. E poucos dyas ha que a Vosa Alteza escrevy que os Mourros amdavam meos alevamtados e orra, Senhor, dygo que muyto se afyrmam os Mourros d'esta Enxouvya que a esta cidade veem que el rey de Feez he muy cedo comnosco¹, o que agorra Deos nom queyrra amte de Vosa Alteza mays gemte nom mandar e nos estarmos tam pouco fortes. Vosa Alteza. proverra a ysto como vyr que he servyço de Deos e seu.

O todo poderroso Deos emxalce e acrecemte ha vyda e reall estado de Vosa Alteza a seu servyço, Amen.

Signé : Allvaro de Cadavall.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores de Africa, nº 35. — Original.

1. Sur les bruits de venue du roi de Fès au printemps de 1519, voir *infra*, p. 247.

LVII

LETTRE DE D. NUNO MASCARENHAS A EMMANUEL 1^{er}

Si le Roi a l'intention de peupler de Chrétiens Skiat et Agouz et d'y faire des dépenses, c'est évidemment parce qu'il espère par ce moyen tenir les Arabes mieux soumis. — D'Agouz il n'est guère possible d'atteindre ce résultat ; car ce n'est pas un endroit d'où l'on puisse gêner les Arabes. Agouz aurait l'avantage de faciliter la besogne aux troupes que l'on enverrait de là faire des razzias : mais ce profit ne vaudrait pas la dépense. — Quant à Skiat, ce lieu justifierait tous les frais qu'on y ferait s'il était aussi près de la mer qu'Agouz, car de Skiat on tiendrait soumis, mieux que de nulle part ailleurs, tous les Chyadma et les Arabes de Doukkala. Mais Skiat est loin dans l'intérieur des terres, ce qui aurait des inconvénients. Le principal serait la difficulté de secourir et de ravitailler la garnison, ce qui ne serait possible que lorsque les chemins seraient libres. De plus, si l'on veut mettre une garnison à Skiat, avec l'intention de soumettre le territoire et les Arabes, on ne peut se dispenser d'y installer, en plus des gens de pied, un certain nombre de cavaliers, ce qui compliquera le ravitaillement. — Pour le moment, mieux vaudrait se contenter de travailler à reprendre Skiat, ce qui n'irait pas sans quelques difficultés, car le Chérif a employé toutes ses forces à le repeupler, et il y tient un caïd qui habite la forteresse que Sa'id a bâtie. — On peut espérer d'y réussir et de rétablir Sa'id dans Skiat avec vingt mokhaznis à cheval qu'il a avec lui, cinquante gens de pied d'El-Khemis et, pour l'aider à se défendre, vingt fantassins chrétiens, arbalétriers et arquebusiers. Ce n'est pas risquer grand'chose et cela pourra être très utile pour l'avenir en soumettant le pays. Quant aux Maures d'El-Khemis, c'est sur eux que repose tout le ravitaillement de Safi. — On ne peut les dénombrer exactement parce que les Berbères, habitants anciens, sont en très petit nombre. Tous les autres sont des Arabes qui, depuis la pacification, sont venus avec leurs tentes pour gagner leur vie en fournissant la ville de bois, de paille et d'herbe. Mascarenhas se propose de les établir hors d'El-Khemis aux alentours de la ville. — Il n'a aucune inquiétude à concevoir pour la sécurité de Safi, puisque celui-là est mort

[Yahya Ou Ta'fouft] qui pouvait donner du souci. — Quant à nommer un Chrétien caïd d'El-Khemis, cela ne pourrait se faire qu'au mépris de toutes les coutumes et cela pourrait avoir comme résultat que le village se dépeuplerait en peu de jours, ce qui serait un grand préjudice pour Safi. — Depuis que Mascarenhas a reçu la lettre du Roi relative à l'expulsion de Safi de certains Juifs inutiles, plus de trente familles sont déjà parties en deux caravanes. D'autres sont déjà désignées pour le prochain départ. Ainsi le nombre des Juifs sera réduit conformément aux ordres du Roi. — Rien ne peut être plus utile que l'église que le Roi veut faire construire; car, faute d'église, les gens de Safi vivent plutôt comme des gentils que comme des Chrétiens. L'inspecteur et le maître d'œuvres ont pris leurs mesures un peu trop grandes pour faire plaisir à l'écolâtre: ils ont dessiné un plan et en ont évalué la dépense. Mascarenhas envoie le tout au Roi qui réduira le devis à la mesure qui lui conviendra.

Safi, s. d. [premiers mois de 1519]¹.

Au dos: A el Rey no[sso senhor].

Alia manu: De Dom Nuno Mazcarenhas, reposta das cousas que lhe el Rrey mandou preguntar.

Senhor,

Co a chegada d'estes ospedes e porque logo tyvemos que fazer nas cousas do campo, nam pude ategora responder a Voss' alteza algũas cousas em que me mandava que logo lhe escrevesse ho meu parecer, comformando-me com algũas pessoas que mylhor ho emtemdem. E dygo, Senhor, que quamto aho de Çoquyate e d'Aguz, que me parece que Vossa Alteza nam tera temçam de hos pavoar de Crystãos e fazer neles custo senam esperamdo que aproveytem pera mays assemto dos Alarves [e] Vosa Alteza poder ser mylhor servydo. Pera ysto Aguz nam serve de nenhũa cousa,

1. Cette lettre est antérieure à celles du 22 mai [1519] (*infra*, doc. LXII) et du 11 août 1519 (date certaine: *infra*, doc. LXIV) dans lesquelles on voit que la déci-

sion est prise de bâtir un château à Agouz et que les travaux de la cathédrale de Safi sont commencés.

porque nam esta em lugar de que hos Alarves possam receber nenhũa apressão. Podya aproveytar pera menos trabalho da jemte que d'aquy entrar; este proveyto he asaz pouquo pera tamto custo. Quamto, Senhor, a Çoquyate, neste fora bem empregado todo gasto, se asertara de sser tam perto do mar como Aguz porque d'ele se ssogygara todo Xyatyma e hos Alarves de Duquela mylhor que de nenhũa outra parte, porque esta em meo de tudo. Abyda ja fyquava atalhada de feyçam que de neçessydade seryhão mays avyndos que hos de dentro de Gormyz; mas, por estar tamto polo sertão, ha pera ysto alguns ymcomvenyhentes. Ho mays pryncipal he hos que estyveram dentro nam terem nenhum sacoro, tendo d'ele neçessydade de mamtymentos nam poderem ser provydos, senam estando ho quamynho despejado, e comtudo coremdo sempre seu rysquo. E pavoando-sse, Senhor, Çoquyate com temçam d'ele se ssogygar a tera e hos Alarves, nam sse pode escusar hamtre hos pyhães alguns de quavalo, ho que sera asaz trabalhoso de ssoster, polo aquareto dos mamtymentos. Pera ysto, Senhor, avyamos por mylhor aho presente, damdo ho tempo lugar, trabalhar polo tornar a tomar, ho que ja nam pode ser sem algum rysquo, porque ho Xeryfe pos todas suas forças em ho tornar a pavoar e tem nele hum alquayde seu, que esta na forteleza que fez Çayde. Comtudo, espero em Noso Senhor que se podera fazer com pouquo perygo, tornamdo-sse meter nele Çayde com vymte marjaganys de quavalo que tem, e com cyncoenta pyhães de Gornyz, e pera favor de sua defemssa vymte pyhães crystãos besteyros e espyngardeyros. Nysto nam sse aventura muyto. Podem fazer muyto proveyto, ymdo ysto, Senhor, adyhamte, assem-tamdo-sse ha tera e hos Alarves. Emtam se poderya abryr quamynho pera se fazer d'ysto mays fundamemto.

Quamto, Senhor, aos Mouros de Gornyz, nestes esta toda provysão e habastança d'esta cydade, e neles nam ha nem pode aver comto certo, porque hos Barboros, moradores hamtygos, ssão muyto poucos. Todos hos mays shão Alarves, que co as pazes vyeram com suas temdas a ganhar sua vyda a lenha e palha e erva. Estes avemdo pazes fa-los-ey hamdar de fora aho redor d'esta cydade. Da seguramça da cydade Vossa Alteza este descan[sado], porque falecydo he quem nesta parte podera dar algum

cuydado¹. Quamto, Senhor, aho alquayde de Gornyz dever de ser cristaõ, ysto nam pode ser sem muytas leys e costumes novos, ho que serya causa de sse poder em poucos dyas despavoar, ho que serya grande perda pera esta cydade e muyto desservyço de Vossalteza.

Quamto, Senhor, a ssayda d'alguns Judeos, hos que parecerem mayns escusados, do dya que tyve a carta de Vossa Alteza ate oje shão ydos mayns de trymta casas em duas quafylas que d'aquy forão. Alguns estam ja apercebydos pera ha prymeyra que d'aquy for. Assy se yram agorentamdo² de maneyra que Voss' Alteza seja servydo.

Quamto, Senhor, a ygreja que Vossa Alteza quer mamdar fazer, nam pode ser cousa de que Noso Senhor sera mayns servydo e este povo receba mayor merce, porque a sua mymgoa vyvyamos mayns a uso de gentyos que de Cristãos. Ho veador e mestre das hobras³ tomaram suas medydas hum pouco favoraveys aho mestre escola que era no' presente, e fyseram sua pyntura e lhe orçarão hos custos. Tudo mamdo a Vossa Alteza la. Agorentara ho que mylhor lhe parecer no despacho, em ha mamdar logo começar, nysto receberemos todos grande merse.

Beyjo as mãos a Voss' alteza.

Signé : Dom Nuno Mazcarenhas.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores de Africa, n° 25. — Original.

1. C'est Yahya Ou Ta'fouft, dont la mort a, dans la pensée de D. Nuno Mascarenhas, fait disparaître la principale menace qui pesait sur Safi.

2. *agorentando* : pour *agoarentando*, de *agoarentar*, réduire, diminuer. De même

plus loin : *agorentara*.

3. Le « vedor das obras » s'appelait Jorge Machado et le « mestre das obras » João Luiz : voir P. de GENIVAL, *La cathédrale portugaise de Safi*, dans *Hespéris*, t. IX, 1929, p. 21-22.

LVIII

LETTRE DE D. NUNO MASCARENHAS A EMMANUEL I^{er}

Il y a un mois et demi, un certain nombre de gentilshommes, ayant obtenu l'autorisation de rentrer au Portugal, attendaient sur la plage les barques qui devaient les conduire au vaisseau où leurs chevaux étaient déjà embarqués, lorsqu'un mauvais temps subit força le navire à mettre à la voile sans les attendre. L'almozarife de Tavira a pris soin des chevaux. Au cas où ils auraient éprouvé quelque dommage, Mascarenhas demande au Roi de bien vouloir le prendre à son compte. — La situation est troublée chez les indigènes. Le seigneur de la Montagne, ses deux frères, et le fils du seigneur de Marrakech, que les Arabes appellent tous quatre « rois », se sont réunis avec leurs mokhaznis et toutes les tribus dont ils disposent, à savoir les Ouled 'Amran, les Ouled Mta', tous les Haskoura, les Beni Temim et les « Menimderes » et ont formé quatre mehal-las. Leur intention était de venir ruiner les Arabes soumis au Portugal et de ravager leurs blés. Ils vinrent ainsi jusqu'à Tazrout, à dix lieues de Safi. — Considérant les graves conséquences qu'aurait la réussite d'un tel plan, dont l'effet serait le départ en dissidence de tous les indigènes sans espoir de les voir revenir, Mascarenhas résolut de tout tenter pour y mettre obstacle. Il proposa donc aux soumis de les aider à repousser les agresseurs. L'ennemi, afin de voir ce qu'il en était des intentions des Portugais, tenta une attaque avec cent chevaux seulement. Mascarenhas, aussitôt prévenu, sortit avec tout son monde et se porta sur Sernou. Il n'eut pas à aller plus loin, les agresseurs s'étant retirés en abandonnant leurs prises. — A la suite de cette expérience, les ennemis évacuèrent Tazrout, allèrent attaquer ceux des Gharbiya qui campent au bord de l'Oumm Rebi' et leur razièrent trois douars. Ils se retirèrent ensuite en direction de Marrakech, disant qu'ils n'avaient pas trouvé les blés assez hauts, qu'une fois pâturés ils auraient pu repousser ; mais qu'ils reviendraient plus tard lorsque la pousse serait plus avancée. — Au début de février, de nouveaux rassemblements étant signalés, qui indiquaient que l'ennemi songeait à réaliser son dessein, Mascarenhas entreprit de réconcilier les 'Abda et les Gharbiya et de leur persuader de joindre leurs forces contre

l'ennemi commun, faisant de leur union la condition de l'appui qu'il leur offrait. Il y réussit, reçut d'eux des otages et se prépara à leur envoyer Sa'id avec quelques Portugais, pour attendre avec eux l'attaque ennemie. — A ce moment il apprit que la discorde s'était mise dans le camp ennemi, concentré entre Sidi Chiker et les Salines. Il y avait eu combat entre les gens de Marrakech et ceux du seigneur de la Montagne, avec dix ou douze tués de chaque côté ; à la suite de quoi tous s'étaient retirés. Mascarenhas retint donc Sa'id auprès de lui et restitua les otages. — Mascarenhas a déjà mis le Roi au courant de l'accord conclu avec les Gharbiya, qu'il a garantis contre les gens d'Azemmour et de Mazagan, Chrétiens aussi bien que Maures. — Il en a informé D. Alvaro de Noronha en lui demandant de faire publier et observer ce traité. Mais D. Alvaro a répondu qu'il n'en tiendrait aucun compte et qu'il ferait aux Gharbiya tout le mal qu'il pourrait, et cela parce qu'ils n'avaient pas livré d'otages, qu'ils campaient trop loin, se fortifiant sans cesse, enfin parce qu'ils avaient remis leurs fils en otages au roi de Fès. — Mascarenhas lui a envoyé un second message, lui faisant observer qu'en agissant ainsi il contreviendrait aux instructions royales qui ont délimité les zones d'influence respectives d'Azemmour et de Safi ; que lui-même, en concluant l'accord en question, était resté dans les limites de ses pouvoirs, qu'enfin il le requerrait à nouveau de respecter le traité, faute de quoi il en référerait au Roi. Mais Noronha a répondu qu'il persistait dans son refus. — Capture et vente comme esclave d'un Gharbi par des malfaiteurs d'Azemmour. Aux réclamations de Mascarenhas, Noronha n'a répondu que par des dénégations mensongères. — Réfutation des critiques faites par Noronha au traité avec les Gharbiya. Les seuls otages que les Gharbiya aient jamais donnés au roi de Fès sont ceux qui lui ont été remis par Yahya Ou Ta'fouft avant sa mort avec l'agrément du roi de Portugal, pour essayer d'empêcher le roi de Fès de venir ruiner la Doukkala ; encore ces otages n'ont-ils jamais été que trois et ont-ils été rendus depuis longtemps. — Il est absolument faux que le fait, pour les Gharbiya, de vivre loin de leurs territoires les rende plus forts : il les affaiblit au contraire, augmente leurs risques, les prive de l'appui de leurs parents, et cela d'autant plus que, lorsqu'on a su qu'ils acceptaient de payer tribut au roi de Portugal, les seigneurs de Marrakech et de la Montagne sont tombés sur eux et les ont pillés, et Ben Haddou a fait de même. Maintenant D. Alvaro voudrait en faire autant. — Que le Roi donne ses ordres : qu'il voie si l'intérêt bien entendu des gens d'Azemmour est d'être en paix ou en guerre avec les Gharbiya. Si D. Alvaro veut quelque jour ramener de dissidence

ses Cherkiya qui se sont enfuis en Chaouiya, ne vaut-il pas mieux que ceux-ci trouvent sur la route où ils doivent passer les Gharbiya amis plutôt qu'ennemis ? — Au moment où il terminait cette lettre, Mascarenhas a reçu, par Sa'id, un message des gens d'El-Mdina qui se plaignent qu'un des leurs ait été enlevé aux portes de la ville par des pillards d'Azemmour. Les choses étant ce qu'elles sont, il juge inutile pour l'instant d'intervenir auprès de D. Alvaro.

[Safi], 10 février [1519]¹.

Au dos : A el Rey noso senhor.

Alia manu : De Dom Nuno do que roga antre ele e Dom Alvaro.

Senhor,

Ha hum mes e meho que temdo despachado hum cryado meu pera Vossa Alteza, e asy tynha dada lycemça ha alguuns fromteyros, estando c'os quavalos embarquados e as pessoas na praya esperamdo polas zavras, veho hum tempo tam supyto e forte que foy necessaryo alevantar-sse ho navyo e eles fyquaram ategora que ho tempo deu lugar vyr este prymeyro², de que soube que ho almoxyrfe de Vossa Alteza da cydade de Tavyla tomara cuydado dos quavalos e lh'os mandara. Ssenam chegaram tays como de qua partyram, leve Vossa Alteza em comta este desastre e mynha mofyna.

D'entam ategora, tyve muytos rebates de Mouros de gera. Noso Senhor quys que tudo quebrasse hums nos outros e assy espero que seja aho dyhante. Ho senhor da Ssera e dous yrmãos seus e hum fylho do senhor de Maroços a que hos Alarves chamão quatro reys, se jumtarão todos com todelos seus Alarves e marzaganys, em que vynhaõ Holeyd Hambraão e Oleyde Meta e a toda

1. La date est donnée par la révolte des Cherkiya passés chez les Chaouiya (*infra*, p. 232, n. 3) et par les rivalités entre D. Nuno Mascarenhas et D. Alvaro de

Noronha.

2. Le mot *navyo*, écrit en interligne, a été biffé.

Aquara ¹ e Benetemym ² e hos Menymderes ³, e fizerão quatro azemes. A tenção d'este ajuntamento era vyr a destroyr hos Alarves de Vossa Alteza e passer-lhes seus pãys. Vyndo por suas jornadas chegarão ate Tazarote, que shão dez legoas d'esta cydade. Vemdo eu, Senhor, esta determynaçam que, levando-se adyhante, esta çydade e toda a tera fyquava de todo perdyda e sem esperança de se poder aver mays paz de nenhum Alarve, ho que era tam gramde ymqovynyente pera ho servyço de Su'alteza e sostymento da tera, porque has vyndas, Senhor, d' el rey de Fez semdo de tanto desassossego e destruyçam de toda ha tera nam eram nada em comparaçam d' esta por serem vesynhas, de que fyquava esta gera em ser de quada dya e ha d' el rey de Fez he hũa vez no ano; co ysto, Senhor, determyney, com comsselho dos seus hofycyaes e d' outras algũas pessoas que ho mylhor podyhão emtender, de nos hoferecermos a todo perygo e nos exquecermos de todelas treyções passadas tyramdo dos nosos Alarves toda seguramça que fosse possyvel, ha que estava boa d' entregar polo gramde medo em que se vyão. Co este comsselho e determynaçam, me hoferecy ajuda-los a defemder seus pãys e, se ho tempo se hoferecesse, em sua companhia hos yrmos busquar e faze-los tornar com mais pressa do que vyerão. Foy ho prazer tamanho nos Alarves que perderão logo todo receho que d' hamtes tynhão. Hos comtrayros nam passarão muytos dyas sem estas novas, ho que eles tynham aho comtrayro polas cousas passadas, e por nam darem muyto credyto a quem lh'as levou, determynarão de mamdar dar hum rebate com pouqua jemte, pera verem ho soçoro que tynhão. Este se deu com cento de qavalo e pegarão em alguns quamelos. Em pouquo espaço me veho ho rapyque. Say logo com toda a jemte e coremos ate Cernu temperadamente, por levarmos quavalos pera ho que fosse neçessaryo, d'homde nam passey, por saber que era a jemte pouqua e que leyxarão a presa e erão postos em fogyda. Nesta mynha sayda assemtarão hos comtrayros que eram verdadeyras as novas que tynhão; alevamtarão logo de Tazarote pera tras e forão

1. Les Haskoura.

2. Ce sont eux probablement qui sont cités dans une lettre de Nuno Fernandes de Ataide, du 29 octobre 1513, sous la

forme Ule Temym : Portugal, t. I, p. 443.

3. Lecture incertaine : *Menymderes* ou *Menymdeses*.

dar em Garabya, hos que estam no ryho da Emxouvya, de que tomarão muyto gado e outro despojo de tres aduares que levarão nas mãos. Nesta emtrada soube que foram myl e quynhemtas lamças. Co ysto se forão pera perto de Maroqos, dyzendo que se tornarão por acharem hos nosos pãys muyto novos, que pacend[o]-hos tornaryhãõ a crecer, que leyxavam esta vynda para quando hos pãys fossem mays qrecydos.

Agora, Senhor, como emtrou fevereyro, tornaram-sse a jumtar com toda mays força que ha neles, com determynaçam de vyrem por em hobra seu preposyto ; e como ysto parecyã ja de verdade, determyney de meter paz hantre Habyda e Garabya e faze-los ajumtar, ho que ate emtam numqua pude aquabar co eles por mortes de pryncypaes que avya d' hambalas partes. Nam se fazyhãõ mal huns aos outros e vyvyam em toda paz, mas era com estarem sempre afastados e nam se ssocoryhãõ huns aos outros. Quada cabyla tyrava pera seu quabo. Abyda estava assentada da parte d'Aguz e Grabya de Tamalu pera Cernu, assy que este apartamento hos fazya muyto mays fraqos. Pus-lhes a necessarydade que tynhãõ dyhante, e que eu d' outra maneyra nam nos podya soqorer, nem teryam mynha ajuda ; poys se nam fyavam huns dos outros, como me fyaiã eu de todos. A todos pareceho bem e folgaram d' esquecer todas suas deferemças, e foram logo seus azemees juntos e suas alhelas, estando todos hos pryncypaes pera me trazerem seus fylhos, de que ja tynha alguns em meu poder, pera lhes eu mamdar Çayde com alguns Crystãos pera estar co eles em seus azemees a esperar a vymda d' esta jemte. Me veho nova que estando ja toda assentada de Xyqre ate as Salynas, que ouve deferemça hamtre ho fylho do senhor de Maroqos e hos senhores da Sera, em que tyveram peleja huns c'os outros em que moreram dez ou doze d' hambalas partes e que co ysto eram tornados atras. Co esta nova tyve mão em Çayde e lhes torney suas arafens. Nam sey sse sse tornarão fazer estas amyzades. A nossa determynaçam he esta, por nos parecer muyto servyço de Vossa Alteza, em que teremos certa ha ajuda de Noso Senhor.

Senhor, eu tynha escryto a Vossa Alteza a paz que tynha dado a Grabya e as rezões porque ho fyzera segurand[o]-os de Zamor e Mazagam, assy de Mouros como de Crystãos, e me hobrygei a toda

perda que de la se lhes fizesse. Escrevy logo a Dom Alvaro, damdo-lhe toda esta comta, pedymdo-lhe da parte de Vossa Alteza que lhes mandasse demtro em Zamor pregoar esta paz e assy em Mazagão, e lhes fizesse toda boa companhia que merecyam por serem seus vassalos. A ysto me respondeho que tal paz nam avya por boa, por ser sem arafens e esclarem tam afastados, homde se fazyhão quada dya mays fortes e tynhão dados seus fylhos a el rey de Fez, e que por ysso ele lhes farya toda gera que podesse. E porque esta reposta me pareceho que era conforme as prymeyras que tyve suas tamto que chégou a Zamor, nam resgardamdo ho servyço de Vosa Alteza nem ho que devya a mym, querendo abarquar todelos Alarves e tera damdo paz e gera a quem lhe aprazya, nam trazendo poder pera ysso nem no temdo neles ha temperamça que tyve nestas cousas passadas, quys ter nesta novydade em que me achava, mandey logo outro Mouro com outra quarta em que lhe dezya que, por me parecer que a sua reposta serya com se esquecer das quartas que Vossa Alteza tynha mamdadas a ele e a mym, em que por tyrar estas deferemças lemytou hos Alarves e tera hamtre Zamore e esta cydade¹, em que nos mamdava que nos de Zamor nam emtemdesse eu em nenhũa gera nem paz senam por mão de Dom Alvaro, e a ele outro tamto c'os de qua ; e por Garabya fyquar co esta cydade eu lhe dera esta paz polo poder que pera ysso tynha de Vossa Alteza. Se era bem dada ou mal, que a Vossa Alteza avya de dar esa comta ; que portamto lhe tornava a requeryr de sua parte que esta paz lhe mandasse gardar, e nam quysesse desobedeçer ahos mandados de Vossa Alteza, por me mostrar a boa vomtade que me tynha, e nam no compry[n]do assy, que me era neçessaryo faze-lo saber a Vos' alteza pera que mandasse prover ho que fosse mays seu servyço. Comtudo me respondeho que se afyrmava no que me tynha escryto.

Ha dyas, Senhor, que alguns ladrões de Zamor tomarão hum Garaby, d' estes que estam debaixo do seguro de Vossa Alteza e de sua paz, ymdo d' esta sua alhela pera Almedyna a negoçar algũas cousas que lhe compryão. Foy vemdydo demtro em Zamor a hum

1. Sur cette répartition des tribus entre Azemmour et Safi et les contestations entre les gouverneurs des deux places, voir *supra*, p. 207, n. 1.

Judeu. Tamto que foy sabydo, por seus parentes, vyeram a mym co estas novas, pedymdo-me hũa quarta pera Dom Alvaro pera lhes fazer entregar este seu parente. Eu lh'a dey e ha levou a Dom Alvaro ; e de quamynho foy por quasa do Judeu e achou ho Mouro que yha buscar com feros nos pes e falou co ele e d' ay foy dar sua quarta. A resposta de Dom Alvaro foy que tal Mouro nam era la, do que lhe pesava porque logo ho mandara. Mandey outro Mouro, que tem sua molher e fylhos nesta çydade. Achou ho mesmo Mouro nesta quasa d' este Judeu que ha por nome Yuda, que foy d' esta çydade fogido por algũas dyvydas e he agora la muyto seu achegado ; e foy-sse logo a Dom Alvaro da mynha parte a requeryr-lhe este Mouro. Mandou que ho fossem tresmudar pera outra quasa. Emtam mandou hum cryado seu co este Mouro a buscar ho outro. Ysto, Senhor, sey a dyto dos Mouros. Alguns Judeus de Zamor escreveram tambem a outros de qua que era verdade que este ho tynha, e por estas cousas serem tam desvydas dos regymentos e de todo servyço de Vossa Alteza, e azo de muyto esquamdolo e desassassego dos Alarves, lh'o faço saber per que nysso proveja ho que for mays seu servyço.

Quamto, Senhor, as rezões que Dom Alvaro pode dar e da comtra esta paz que dey a Garabya, estas foram boas pera ele escrever a Vossa Alteza pregoando-ha prymeyro em sua çydade e gardhamdo-a muyto ymteyramente, poys sabya que por Vossa Alteza se dava esta paz e nam por mym, e que a Vossa Alteza tynha ja mandado suas paryas, e d' esta maneyra nam sse deverão de quebrar, senam por Vossa Alteza ou por seu mamdado, porque ho comtrayro he mostrar devysam ahos Alarves, e que ha tam pouqua certeza em nos como neles, nam tendo nos outra cousa que hos faça assassegar tamto em suas teras como a verdade de nosos concertos e promessas. Quamto, Senhor, aho que dyz Dom Alvaro que estes Alarves que estam muyto afastados e que tem dados fylhos a el rey de Fez e que quada dia se fazem mays fortes, a ysto, Senhor, dygo que de Grabya estar tam lomje de sua tera handando pacemdo per outras alheas, que a eles pesa mays d' ysto que a Dom Alvaro, mas fazem-no com muyto grande medo e querem hantes perder hum terço de sua fazemda que ha perderem toda. Quamto as arafens, eles nunca has derão a el rey de Fez, senam has que lhe deu

Ehea [Ta]fu hamtes que moresse, e assy dava mays quad'ano muytos quamelos de garama, e tudo avya Vossa Alteza por bem¹, porque lhe dezyam que se fazya por nam vyr el rey de Fez a esta tera, ho que era grande proveyto per ela e ssosego pera os Alarves ; quanto mays, Senhor, que agora estas arafens ha muytos dyas que lhes shão tornados, que nam foram mays de tres. Eu, Senhor, são d' ysto boa testemunha, porque hos vejo agora muytas vezes em mynha quasa, e Dom Alvaro sabe-ho d'ouvyda, e el rey de Fez nam tem outras nenhūas.

Quanto, Senhor, a sse fazerem quada dya mays fortes, isto se devera d' emtemder se fora algum quastelo ou vyla que a nosa myngoa ha leyxassemos gornecer de quava e muros, podendo-[se] tomar sem trabalho, mas Alarves desterados de suas teras e de seus parentes, homde hos mays dos dyas lhes morem seus quamelos e vaquas e todo outro seu gado, e la homde estam he com se gardarem dos vezynhos, estes averya eu que quada dya se faryhão hamtes mays fraços que mays fortes, e pera mays sua ajuda, depoyes que se soube ho trebuto que de la pagavam a Vosa Alteza, derão os senhores da Sera e de Maroços neles, em que levarão grande parte de suas fazemdas. Ho senhor de Benehadu², como lhe foram estas novas, fez outro tanto : deu neles, de que levou mayor presa que hos de Maroços. Dom Alvaro quer fazer outro tanto. Veja Vossa Alteza se comssente neste comcerto.

Quanto, Senhor, aho que compre a Zamor e ahos moradores d' ela e a esses pouços d' Alarves que lhe fyquarão, veja Vossa Alteza se lhes vyra a todos mylhor terem paz e com Garabya se gera, pera que lhes cora quada dya com pouça jemte e com muyta e hos ponha em necessarydade ou chegar-sse de paz per eles, levando de sua alhela muyta abastança pera a cydade.

E se Dom Alvaro, Senhor, tem esperamça de tornar a qobrar toda Xerquia que lhe fogyo pera ha Emxouvya³, veja Vossa Alteza se

1. Sur les otages remis au roi de Fès en juillet 1517, cf. *supra*, doc. XXXV et XXXVIII.

2. 'Abd er-Rahman ben Haddou, seigneur d'Animaï. Voir doc. XLII et LXXIII.

3. Ce doit être au début de l'année 1519 que les Cherkiya étaient passés en

dissidence et s'étaient réfugiés en Chaouiya, puisque dans une lettre du 30 mai [1520] (*infra*, doc. LXX), D. Alvaro de Noronha dit des Cherkiya (qui viennent de faire leur soumission) qu'ils sont passés en Chaouiya l'an dernier [1519].

ousaram hamtes de cometer este quamynho temdo paz com Grabya, se temdo'ha de gera sobelo porto por omde hão [de pa]ssar ; assy, Senhor, que eu nam synto nenhũa rezão que movesse a Dom Alvaro passar hos mandados de Vossa Alteza e nam oulhar ho que comprya a ssy e a cydade de que tem quarego, senam se tem alguns poderes de Vossa Alteza pera hobrar ho que quyser e lhe mylhor parecer.

Aquabando d'escrever esta, me veho Çayde com hũaa quarta d'Almedyna em que se mandavam aqueyxar d'algums Mouros ladrhões de Zamor, que lhe levarão hum Mouro das portas, pedymdo-me hũa carta pera Dom Alvaro, e porque me parece que as mynhas quartas nam podem aproveytar ate ele e eu vermos outras de Vossa Alteza, gardarey este requerymento pera emtam.

E porque tam grande descom[certo] pode parecer a Vossa Alteza que traz ho pe de mays lomje, tenha por certo que eu nam synto outra rezaõ nenhũa senam nam na ter Dom Alvaro em cousas d'esta cydade, com que pode ser que tera pendemça de mays tempo e co ysto passara algũa cousa polo servyço de Vossa Alteza e se esquecera da rezam que tem comygo e do alvoroso com que receby as novas da sua vynda.

Oje x dyas de fevereyro.

Beyjo as mãos a Vosalteza.

Signé : Dom Nuno Mascarenhas.

*Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Gaveta 15, maço 12, n° 4.
— Original.*

LIX

LETTRE D'EMMANUEL I^{er} A LAURENT DE GORREVOD

Luiz Sacoto, contador du bourg de Santa-Cruz d'Agoa de Narba, a fait savoir qu'étant sorti en bateau de Santa-Cruz par ordre du gouverneur D. Francisco de Castro, avec quelques arbalétriers et arquebusiers chrétiens et environ cinquante Maures serviteurs du roi de Portugal, pour aller assaillir un douar de Maures situé au bord de la mer, ils ont été pris dans une si grande tempête qu'il leur a été impossible de débarquer, ni de retourner à Santa-Cruz. Tout ce qu'ils ont pu faire, à grand risque, ç'a été de venir aborder au Puerto de Santa María. Là, le corregidor, nommé João Affonso [Juan Alfonso], a emprisonné tous les Maures et saisi toutes les armes qui se trouvaient dans la caravelle. — Sacoto a eu beau expliquer qu'armes et Maures appartiennent au roi de Portugal, il n'a pu empêcher que les Maures fussent maltraités. — Le roi de Portugal fait demander au roi d'Espagne de donner des ordres pour la libération de la caravelle avec les passagers et les armes qu'elle portait.

Almeirim, 13 février 1519.

Au dos : Ao homrrado Lourenço de Gourvod¹, governador de Breesa, cavaleiro do Toysam.

Homrrado governador, nos Dom Manuel, per graça de Deos rey de Portugal e dos Algarves d'aaquem e d'aalem mar em Africa,

1. Laurent de Gorrevod était alors en Espagne auprès de Charles-Quint. Sur ce gentilhomme bressan, né vers 1470, mort à Barcelone le 6 août 1529, haut fonctionnaire, agent diplomatique et conseiller intime de Marguerite d'Autriche et de Charles-Quint, gouverneur et grand-bailli

de Bresse, maréchal de Bourgogne et grand-maître de l'hôtel impérial, consulter André CHAGNY, *Correspondance politique et administrative de Laurent de Gorrevod, conseiller de Marguerite d'Autriche et gouverneur de Bresse*, Première partie, 1507-1520, Lyon, 1913, 8°.

senhor de Guinee e da conquista, navegaçam e commercio de Etiopia, Arabia, Persya e da Imdia, vos enviamos muyto saudar. Luis Çacoto, cavaleiro de nosa casa e noso comtador da nosa Villa de Santa Cruz d'Agoa de Narba que teemos na costa de Berberia em teerra de Mouros e que novamente aly mandamos fazer, nos scpreveo agora que, sayndo elle por mamdado de Dom Francisquo de Castro, nosso capitam da dita villa, em certos navios com alguns Cristãos besteiros e espingardeiros e com atee cymquoemta e çimquo Mouros cavalleiros, d'aquelles que estam aseemtados em nosa paz e serviço e que ssam nosos sogeitos e que vyveem jumto da dita villa sob noso emparo e defemçam como nosos propios vasallos e que em companhia da nosa geemte como taaes fazem contynuadamemte a gueerra aos outros Mouros da guerra, ha fazer hum salto em hum aduar de Mouros que estava aseemtado a caram do mar, deu neles tam grande tormemta que numca poderam lançar a geemte fora neem tornar a tomar a dita villa, e com grande risco seem outra cousa poder fazer arribaram e foram tomar ho porto da villa de Santa Maria del Porto ¹, omde quasy mylagrosamente Noso Senhor os salvara ; e que em ancoramdo hum corregidor da dita villa, que diz que se chama Joam Afonso, mandara a caraveella em que elle vynha com os ditos Cristãos e Mouros hum bargantim armado e emtraram a dita caraveella e lhe tomaram os ditos Mouros e todas as armas que os Cristãos e elles levavam, e posto que lhe requerese de nosa parte que tal nam tezesse e lhe disese como era noso e asy os ditos Mouros, e a causa porque aly vieram aportar, e lhe desse de tudo imteira e verdadeira conta e lhe requerese que os largase, ho nam quisera fazer e tiverham os ditos Mouros pressos e mal trautados, do que certo nos teemos recebido muyto desprazer, porque em cousa semelhante nosa e com Mouros que por noso serviço fazem guerra aos outros Mouros, que he cousa tam nova, se devia teer outra temperamça. Porem muyto vos rogamos que de nosa parte façaees d'isto relaçam a el Rey meu muyto amado e prezado irmão ², e lhe dizee que muy afeytuosamente lhe roga-

1. Puerto de Santa María, près de Cadix.

2. Charles-Quint, qui n'était pas encore empereur (il ne fut élu que le 28 juin

1519), mais qui était roi d'Espagne depuis 1516. Il était beau-frère d'Emmanuel I^{er}, qui avait épousé sa sœur, D. Leonor, en novembre 1518.

mos que mamde dar suas provisões pellas quaes mande ao dito corregedor e a todas as outras justiças e officiaes d'aquella villa de Santa Maria del Porto que, loguo como lhe forem apresentadas, entreguem todos os ditos Mouros e todas as armas e cousas, que lhe foram tomadas e asy aos Cristãos, ao dito Luis Çacoto, que com elles vynha por capitam, pera loguo os tornar a dita nosa villa, e venham as ditas provisões com taaes penas e asy abastantes que nam se posa oferecer duvyda nem impydymento algum na entrega dos ditos Mouros: e as ditas provysões se daram a Luis Homem pera loguo a gramde presa no-las trazer, porque compre asy a noso serviço, porque de serem mal tratados estes Mouros se poderia seguir muy gramde inconveniente ha nam sermos asy seemdo dos outros como comveem e muyto vos gradeçeremos de se poher nisto gramde deligencia e loguo ser despachado.

Scrita em Almeirim a xiiij dias de fevereiro de 1519.

Signé : El Rey.

Et plus bas : Pera o governador de Bresa, sobre ho caso dos Mouros da villa de Santa Cruz.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 11, nº 7. — Minute.

LX

LETTRE DE D. ALVARO DE NORONHA A EMMANUEL I^{er}

Il est absolument faux qu'à Azemmour, on ait, comme on l'a raconté au Roi, réduit en captivité des indigènes pour les punir d'avoir désobéi à certaines ordonnances. — On ne cessera pas de donner de ces fausses nouvelles tant que le Roi ne punira pas les menteurs ou ne les obligera pas à prouver ce qu'ils avancent. — Quant aux châtimens que le Roi veut que l'on inflige aux Maures, ils ne sont pas conformes à leurs coutumes, qui leur imposent des amendes calculées selon l'importance du délit commis. Les Maures seront bien plus indignés de voir couper les oreilles à un de leurs parents ou de le voir fouetté que si on lui prenait tout ce qu'il possède. — On suivra du reste les instructions du Roi tant qu'il n'aura pas envoyé de nouveaux ordres. — D. Alvaro de Noronha n'a pas bien compris un paragraphe où il est dit que dans les douars soumis on fait captifs des Maures insoumis qui viennent faire leur soumission. Jusqu'ici on n'a jamais fait captif dans ces conditions aucun Maure et Noronha pense que, bien loin de les faire captifs, il faut les laisser traiter à leur gré les uns avec les autres. Seuls les Maures qui veulent passer en Chaouiya doivent être faits captifs, et on doit leur confisquer leur bien ; car, s'ils n'ont pas grand'peur du châtiment, ils sont si capricieux et si inconstants que, pour peu qu'un douar soit en guerre avec un autre douar, il passe en Chaouiya. Il est nécessaire à l'égard des Arabes d'user de châtimens sévères : Sidi Yahya [Ou Ta'fouft] ne disait-il pas que les Arabes ne craignent que les fers ?

Azemmour, 12 avril [1519 à 1521 ?]¹

Au dos : A el Rey nosso senhor.

1. La date de cette lettre est incertaine. L'allusion à Yahya Ou Ta'fouft semble indiquer une année assez voisine de sa

mort, probablement 1519. D'autre part, le dernier document certain et daté qui atteste la présence de D. Alvaro de Noronha à

Senhor,

Do que Vosa Alteza he emformado, que nesta cydade sse quatyvão Mourros por pasarem has hordenamças he hos mandados hapregoados, tal cõusa se não pasou nunca depòys de eu nela ser e numqua deyxarão de dar eses emformações ha Vossa Alteza emmentes não castygar quem lhe mintyr hou mandar que faça cada hum certo ho que dyser.

He quamto ha maneyra que Vosa Alteza manda que se castygem, não he, Senhor, custume dos Mouros, que ho seu modo de castygar he pola fazenda e pagão segundo ho dylto; he mays espanto, Senhor, faria haloos Mouros he escandolo verem deshorelhar hou açoutar hum Mouro seu paremte que tomar-lhe toda ha fazenda. Ysto he ho que me, Senhor, neste quaso parece e far-sse-ha ho que Vossa Alteza manda hate ver houtro sseu rrequado e neste quasso Vossa Alteza m'escrevera ysto polo que houtrem tera feyto, mas não polo que eu faço he hos homens não são, Senhor, todos lyvres.

¶ Quamto ho que Vosa Alteza diz que nos aduares de pazes se quatyvão Mourros que vem dos aduares de gera ha quererem sser de pazes, aynda que, Senhor, ho capytolo que nysto fala não vem bem declarado nom no emtendy bem sayba Vosa Alteza que de nenhũa maneyra hate hoje não se catyvou nenhum Mouro, nem menos me, Senhor, parece bem quatyva-los ssenão deixa-los tratar huns com houtros ha sua vomtade: somente, Senhor, ho Mouro que se for pera ha Henxouvya, este, Senhor, deve de sser catyvo e tomada toda ha fazenda, porque sse haçerqua d'ysto não tyverem gramde medo, segundo são voluntaryossos he desvairados, se hum aduar pelegar com houtros, ir-sse-ha pera ha Emxouvya. E Halarves não sse castygão, Senhor, senão com aspera emxequação, no que se lhe ha de vedar, porque não cuyde Vosa Alteza que as

Azemmour est du 25 octobre 1520 (*Corpo chron.*, parte 2, maço 26, nº 82). Cependant il est probable qu'il était encore en fonctions le 12 avril 1521, car Bernardo Rodrigues allant à Azemmour en 1521 (mois non précisé), pour y acheter

des esclaves, l'y trouve encore pour capitaine (*Anais de Arzila*, t. I, p. 328). Avant le 24 août 1521, D. Alvaro de Noronha est remplacé par Gonçalo Mendes Sacoto (*Privilegios de D. João III*, livre I, f. 12 vº).

coussas dos Alarves tem meo [.....] 1 nem hordem : nem dizya Çyde Hehea em sua vyda que Alarves tynhão houtra cura senão ferros de [...] 2.

Noso Senhor hacreçente vyda e estado de Vosa Alteza.

De Zamor ha xij d'abryl.

Beygo, Senhor, as mãos de Voss' Alteza.

Signé : Dom Alvaro de Noronha.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores de Africa, n° 108. — Original.

1. Un mot déchiré.

2. Un mot illisible.

LXI

LETTRE DE D. ALVARO DE NORONHA A EMMANUEL I^{er}

Il faut d'abord achever le réduit défensif et pour cela faire construire deux bons bastions qui ne coûteront pas beaucoup. Il faut aussi faire aplanir le sol, sur lequel se trouvent des monticules de terre très proches de la muraille et des maisons qui ont été démolies. Il convient de faire une large rue le long du mur. — Déjà Noronha a fait raser à ses frais le vieux bourg, qui était gênant, tant à cause des méfaits qui s'y commettaient que par le danger qu'il aurait pu présenter en cas de siège. — La fourniture de viande a été mise en adjudication sans résultat. La viande que l'on mange à Azemmour vaut deux reis l'ar-ratel ; mais si le Roi envoie de l'argent et si on en fait bon usage, on pourra l'avoir à meilleur marché. Noronha engage le Roi à acheter le bétail sur pied, car la vente du cuir couvre le tiers du prix d'achat des bœufs. Il faut que le Roi fasse réparer la muraille du vieux bourg, dont un pan a commencé à s'écrouler. — Les indemnités accordées aux propriétaires des maisons qui ont été démolies ont été mal réparties. Il se plaint d'avoir été diffamé par Bastião Leite auprès du baron [d'Alvito]. — La présente lettre était achevée lorsqu'un Juif est venu proposer un marché de fourniture de viande que Noronha envoie au Roi.

Azemmour, 18 mai [1519].

Au dos : A el Rey noso senhor.

Senhor,

Este atalho que Vosa Alteza mandou fazer, prymeyro ha myster hacaba-lo, que não he hacabado, he a myster, Senhor, dous bualartes bons que ha meu ver abastarão e se farão com pouquo custo se hos eu mandar fazer. E, Senhor, ho longo d'este atalho ha alguns altos de tera que são deshordenados pera ho muro, porque estão muyto hachegados ho muro he a[s] casas que se dyrrybarom

ho longo do muro. Ysto, Senhor, ha mister tudo feyto chão, hũa rua larga ho longo do muro compre. He servyço de Vosa Alteza mandar fazer tudo ysto chão, que he, Senhor, bem pouqua hobra de fazer, he estara como deve d'estar, porque eu, Senhor, mandey ja dirrybar a vila velha¹ ha mynha custa, por ser cousa muy ympydosa ha esta cydade, asy polas maldades que se aly fazyão como por esta cydade estar mal com a vyla velha por dyrrybar, querendo algem emtender em cerquo.

Quanto, Senhor, as carnes, fora[m] postas em pregão como Vosa Alteza mandou ; e por ha gente saber que não mandava Vosa Alteza dynheyro, não se tomou nisto concrusão. Nos, Senhor, comemos a dous reis ho arratel, e se Vosa Alteza haquy mandar dynheiro que se gaste como dever de ser, senpre a Vosa Alteza haverá mays barata. Mas Vosa Alteza de meu conselho manda-la-ya fazer he comprar-se ho gado mesmo pera Vosa Alteza porque nos coyros, Senhor, se cobra ho terço do custo dos boys ; mas ysto ha mister, Senhor, pesoa certa pera ho fazer.

Ho muro da vyla velha parece-me que sempre ho Vosa Alteza deve de mandar repayrar de pedra he baro, porque começou de quayr hum pedaço d'ele.

Ho dynheyro, Senhor, que se deu pera as casas não foy dado por hordem, porque [a] alguus derão tudo e ha houtros dam a metade, he ha muytos d'estes que derão ha metade tem feita hobra em que tem mays gastado que ho que lhe derão. He mister que lhe mande Vosa Alteza pagar.

Beygarey as mãos a Vosa Alteza querer saber do Barão² ha mintyra que lhe Bastião Leyte³ foy dyzer de mim e tome-lhe Vosa Alteza ha fe d'yso, he vera Vosa Alteza quanta pacyencya ey mystter com estes homens ; he eles, Senhor, nunca hão de matar cousa

1. On a vu dans Portugal, t. I, p. 463, n. 2, que l'enceinte d'Azemmour, avant 1513, était très étendue et que les Portugais n'en conservèrent qu'une petite partie, joignant le château. Ce fut l'*atalho* ou réduit défensif. La vieille enceinte fut cependant conservée (elle existe encore en partie) pour protéger les jardins et les vergers.

2. Diogo Lobo, baron d'Alvito.

DE CENIVAL.

3. Bastião Leite, chevalier de la maison du Roi, était à Azemmour depuis le temps de Simão Corrêa (avant le 30 décembre 1517), car Emmanuel I^{er} lui restitue par lettres datées de 1519, sans indication de mois (*Livro das Ilhas, f. 233*), des maisons que Simão Corrêa lui avait données et dont le Roi, mal renseigné, avait malgré cela fait don à Luiz Mendes.

de não com mão nem matarão, he tem hatrevymento pera injuryar hum homem tão honrado como Vycente Pyrez ¹, cryado do Barão, e defamar de mym e fazer-me estar mal com hũa pessoa tão honrada como ho Barão e com que eu tenho rezão he hyr-lhe, Senhor, dyzer que eu arrepelara Vicente Pyrez, senço, Senhor, hum dos homens d'esta cydade com que eu mays folgo. E ysto sabera Vosa Alteza por verdade porque faço com ele muytas cousas.

E depoy de ter escryto ho que hatraz dygo a Vosa Alteza hacerqua das carnes, me veo huun Judeyo com este partydo que hahy mando a Vosa Alteza hacerqua das carnes ², he ho Judeu que este partydo faz ha Vosa Alteza he homem abastante pera yso he he dos que tem no trato dos alquyces ³.

Noso Senhor hacrecente vyda e estado de Vosa Alteza.

De Zamor, a xbiij de mayo.

Beygo as mãos de Vosa Alteza.

Signé : Dom Alvaro de Noronha.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores de Africa, n° 299. — Original.

1. Vicente Pires est connu par divers documents. Emmanuel I^{er} donne par lettres du 8 mars 1519 (*Livro das Ilhas, f. 170, et Chancellaria de D. Manuel, livre 35, f. 108 v°*) à « Vicemte Piriz, cavalleiro », les maisons où il habite actuellement dans le château d'Azemmour. Une lettre de l'évêque de Safi, du 11 août 1519, mentionne « Vicente Pyrez, criado do Barrão » [de Alvito], habitant d'Azemmour (*infra*, p. 254). Le jardin (*quintal*) de Vicente Pires est cité dans un *alvara* du 8 mars 1520, confirmant des lettres de donation de D. Alvaro de Noronha du 23 décembre 1519 (*Livro das Ilhas, f. 167*), comme bornage de maisons situées dans le château d'Azemmour, données par le Roi à João Alvares Frazão, chevalier de la maison du Roi.

2. Ce passage permet de dater la présente lettre de l'année 1519, car nous avons retrouvé un document du 21 mai 1519 par lequel « Jacob Tuson, Judeu,

morador na cidade de Azamor », s'oblige à fournir à Emmanuel I^{er} « 8000 arrobas de carne de vaca a 80 reis cada arroba » (*Corpo chron., parte 1, maço 24, n° 81*).

3. Une lettre datée également du 18 mai [1519] (*Cartas dos Governadores de Africa, n° 5*) donne quelques détails sur ce commerce des *alquices* ou *haïks* : « O contrato que ho feitor tem feito com hos Judeus dos alquiçes he, Senhor, este : em tres anos lhe hão de dar nove mil halquiçes, a saber cad'ano tres mil, e he, Senhor, seis meses que ho contrato he feito, asy que fezerom por correr dous anos e meo. Has sortes das mercadarias mando com este a Vosa Alteza... ». Voir sur le commerce des *haïks*, Robert RICARD, *Le commerce de Berbérie et l'organisation économique de l'empire portugais aux XV^e et XVI^e siècles*, dans *Annales de l'Institut d'Études Orientales de la Faculté des Lettres d'Alger*, t. II, 1936, p. 272 et suiv.

LXII

LETTRE DE D. NUNO MASCARENHAS A EMMANUEL I^{er}

Duarte Taveira a porté au Roi une lettre de D. Nuno Mascarenhas relative aux travaux à faire à Agouz. Ceux-ci paraissent de plus en plus nécessaires à mesure que le temps passe. — Les 'Abda du Chérif, qui sont plus de vingt douars, ont décidé de venir rejoindre le reste de la tribu dès qu'ils auront recueilli leurs récoltes, qu'on leur ait ou non rendu leurs fils [donnés en otages]. A cette condition Mascarenhas a accepté leur tribut de chevaux. Il en avait fait autant dès l'an dernier : pourtant les 'Abda ont ensilé leurs grains sur le territoire du Chérif. — A cause des incursions du roi de Fès, et même s'ils n'avaient pas livré leurs fils en otages, ils préféreraient payer de là-bas leurs tributs à Safi, pourvu qu'on les laisse faire leurs semailles sur les terres du Chérif. Si on ne le leur permettait pas il ne resterait pas un seul douar sur tout le territoire de Safi, pour le plus grand dommage de la ville. Le Chérif ne lâchera pas les 'Abda réfugiés chez lui : tant qu'il y aura cette division dans la tribu, on ne pourra pas regarder celle-ci comme soumise. A cette situation on pourrait porter remède à peu de frais, au moyen de cette construction que le Roi veut faire faire à Agouz. Dès avant qu'elle soit terminée, les 'Abda se trouveront tous réunis et aussi soumis que les habitants d'El-Khemis. — Mascarenhas, après un entretien avec Sa'id, a décidé que celui-ci ira aussitôt prendre possession d'El-Djema' et s'y fortifiera. De là il s'engage à s'emparer de Skiat, qui est à deux lieues, et à le ruiner en peu de jours. — El-Djema' bien muni de troupes doit être préféré à Skiat. Si la situation en est moins forte, elle est encore très suffisante pour se défendre contre les Maures de ce territoire. — Les deux tiers des Chyaḍma, qui obéissent au Chérif, ne tarderont pas à se soumettre et à payer tribut comme ils faisaient naguère. Le jour même où Mascarenhas est allé à Agouz pour se rendre compte de la situation du lieu, le bruit s'en est répandu dans le pays et le Chérif a commencé à parler de paix. Si l'on construit quelque chose, le Roi pourra faire la paix aux conditions qu'il voudra. — La plupart des Arabes de Chyaḍma n'attendent que la pose de la première pierre pour

revenir s'établir dans la plaine d'Agouz et jusqu'à sept ou huit lieues de là le long de la mer, à l'endroit où étaient anciennement leurs terres, les villages des Berbères seront bientôt repeuplés. — Cette construction d'Agouz sera très utile et ne coûtera pas grand'chose. Mascarenhas s'engage à surveiller lui-même les travaux avec un grand souci d'économie, sans qu'il soit nécessaire de nommer un inspecteur ni d'autres fonctionnaires. Le Roi fournissant l'argent, les barques et les troupes de Safi assureront la sécurité des travailleurs. — Les tributs des Arabes sont déjà payés en majeure partie ; le reste viendra prochainement. On peut compter sur au moins six cents muids d'orge. Si le pays se pacifie et si la récolte se fait dans de bonnes conditions, on peut espérer jusqu'à mille muids. Tout ce que possèdent les tribus, grains et argent, est mis en sûreté à El-Khemis : cela à cause de la loyauté dont les Portugais ont fait preuve l'an dernier. A certains indigènes qui avaient déposé leur grain dans la ville et qui se sont révoltés, Mascarenhas a donné un sauf-conduit pour venir le reprendre. — Il ne faut pas espérer acheter du grain : déjà les indigènes en achètent dans les boutiques des marchands afin de garder le leur pour la semence. — Le Roi devra donc envoyer du grain de Portugal. Il y a si longtemps qu'il n'en est venu que les gens ont tout vendu, jusqu'aux chaises, pour acheter de quoi manger. — De divers côtés s'est répandu le bruit que le roi de Fès venait sur Marrackech et qu'il était déjà en route. Puis les Maures ont dit qu'il ne venait pas, ayant appris que l'on armait une grande flotte au Portugal. On reparle maintenant de sa venue : il serait à une journée de Tadla. — Épidémie à Fès.

Safi, 22 mai [1519]¹.

Au dos : A el Rey noso [senhor].

Alia manu : De Dom Nuno Mascarenhas sobre Aguz.

Senhor,

Eu escryvy a Vosa Alteza por Duarte Taveyra ² acerqa da hobra

1. La date d'année est fixée avec certitude par la lettre de l'évêque de Safi du 11 août 1519 (*infra*, n° LXIV), où il est question de la réalisation imminente des projets de construction du château d'Agouz

(Souira el-Kdima à l'embouchure du Tensift).

2. Nous ne savons pas si ce Duarte Taveira, que nous voyons ici porter à Emmanuel I^{er} une lettre relative aux travaux

d'Aguz, e porque todelos dyas me parece mays neçessarya por cousas que se hoferecem e outras que ho tempo de ssy vay amostando, determyney de fazer esta lembrança.

Abyda, Senhor, do Xerife que shão vynte e tantos aduares fyqarão comygo, recolhydas suas novydades, vyrem pera est'outros c'os fylhos ou sem eles¹. Co esta comdyção aceytesy seu trebuto dos quavalos. Ho ano passado, fiz ja co eles outro tanto : eles, Senhor, comtudo emçarão seus pãys em teras do Xeryfe. Tem tanta neccessydade d'elas² por estas vyndas d'el rey de Fez, que aynda que nam tivessem la seus fylhos, folgaryhão de pazar de la seus trebutos, leixand[o]-os fazer sua sementeyra naquelas teras.

D'esta maneyra nam fyquarya hum so aduar em toda esta tera e termo d'esta cydade, donde se nos recreçerya muyta myngoia e neccessydade de muitas cousas.

Ho Xaryfe sey certo que nam ha d'abryr mão d'eles per nenhum preço nem partydo que se lhe hofereça. Em quanto ouver esta dyvyshão em Abyda, nam somente Vosa Alteza pode ter que hos nam tem, mas aynda perde muytas cousas de seu servyço, que esta certo poderem-se ganhar co eles co esta hobra d'Aguz da maneyra que ha Vosa Alteza ordena, sem outro nenhum custo.

Hantes que se aquabe, eu me hobrygarya a ter toda Abyda junta e te-la mays sojeyta que hos moradores de Gormyz, fazendo Vosa Alteza este recolhimento. Tenho falado com Çayde e assem-tado que logo yra tomar posse d'Aljuma³ e fazer-sse nele forte

d'Agouz, est le même qui avait amené de Madère à Safi, peu avant le 4 août 1515, un renfort de trente hommes (Portugal, t. I, p. 723); mais c'est lui sans aucun doute qui figure dans une quittance du 18 mars 1525 pour Luiz Gonçalves, feitor de Safi du 15 septembre 1519 au 16 juillet 1522 (*Chancellaria de D. João III, Doações, livre 10, f. 50*, publiée dans *Arquivo hist. portug.*, t. IX, 1914, p. 453): « 18082 reis que recebeo de Duarte Taveira, capitam do castello Mascarenhas ». Ce « castello Mascarenhas », dont le nom ne figure nulle part ailleurs, est très probablement le château d'Agouz (Souira el-Kdima) construit

par D. Nuno Mascarenhas (cf. *infra*, p. 296-297). Duarte Taveira est cité (à la date de 1520) par Góis, *Crónica...*, t. IV, p. 108 (tr. RICARD, p. 201). Il est encore signalé à Safi en fin août-octobre 1526 (*infra*, p. 378 et 380).

1. Sur ces otages remis à Moulay en-Nașer, frère du roi de Fès, voir *supra*, doc. XXXV et XXXVIII.

2. Il faut sans doute lire *eles*, se rapportant à *pãys*.

3. Dans Portugal, t. I, p. 725, n. 2, j'ai proposé d'identifier Aljuma avec un Souk el-Djema^c qui se trouve en territoire Chyadma, sur la rive gauche du Tensift, à

com alguns besteyros e ho pavoara de Mouros, d'honde tem duas legoas a Çoquyate, e d'ele se hobryga a despeja-lo e toma-lo em muyto poucos dyas. Sostyda Aljuma, preçede em todolos proveytos a Çoqiyate. Nam falece em mays que na forteleza do sytyho, mas parece-nos que tem a neçessarya pera Alarves e Mouros d'esta tera.

A el rey de Fez averya que areçehar, mas ele, aynda que tenha outras cousas mayores, tem em que entemder e que estão mays a mão e de mays seu proveyto.

Dous terços de Xyatyma, dos que tem ho Xeryfe, veryhão logo a sua paz e pagaryhão seus trebutos como d'hantes pagavão. Do dya que fuy ver ho sytyho d'Aguz, foy nova pola tera, d'honde ho Xeryfe começou falar nesta paz. Fazendo hobra nele, emtam ha poderya Vosa Alteza fazer com todelos avemtajes e comdyções que quysesse. Hos mais dos Alarves de Xyatyma nam esperão senam pola prymeyra pedra que se começe por na hobra pera logo vyrem asemtar na varzea d'Aguz e d'ele aho lomgo do mar sete ou oyto legoas, honde hantygamente forão sempre suas teras, hos lugarynhos dos Barboros logo [serão] todos pavaodos. Hos Alarves fyqão co as quabeças debayxo do capytam d'esta cydade. Esta hobra, Senhor, he de muyto pouço custo e de muito proveyto. Vosa Alteza nam deve de ha leyxar por nenhũa cousa, e pera ela nam tem neçessydade de veador d'obras, nem d'outros hofycyaes que nam levão menos parte na despesa, que ha mesma hobra por Vosa Alteza ser mylhor servydo e com menos custo eu tomarey sobre mym ho trabalho e cuydado da hobra e me ajudarey de muitas cousas e achegas com pouço custo, que pera hobra sejam muito proveytosas.

Vosa Alteza pondo ho dynheyro, com zavras [e] jemte de qua se segurara ho fazymento da hobra. Vosa Alteza pode nysto prover e mandar ho que for mays seu servyço.

Hos trebutos, Senhor, d'estes Alarves tem ja a mayor parte no cyleyro. Ho que esta por pagar se arequadara muy prestes. Pode Vosa Alteza fazer fundamento de çeycemtos moyos de çevada,

huit kilomètres environ (soit un peu moins de deux lieues portugaises) de Skiat; mais ce que nous savons par ailleurs d'Aljuma donne à penser que ce point était situé sur la route qui d'Agouz conduit vers le sud en

passant au pied du Djebel el-Ĥadid. Le nom de Souk el-Djema' (du vendredi) est extrêmement répandu et il suffit que change le jour du marché pour que le nom disparaisse.

hantes mays alguns que menos : trygo nenhum, porque tudo pagão em çevada. Esta paga he a vontade d'elles, e segundo ho tempo pola muyta proveza e fome que ha nos mays d'elles, asem-tando-sse a tera, acodyndo-lhes bem súas novydades, avera me-lhorya de myl moyos de seus trebutos. Ho emçaramento de todos, asy do pão como das fazemdas, he todo em Gornys pola verdade que acharão ho ano passado, por alguns que se alevantarão de gera tendo emçarado seu pão nesta cydade, a que dey seguro pera alevantarem quanto tynhão emçarado do seu pão.

Nam espere Vosa Alteza nenhũa vemda, porque j'agora ho começo de comprar das lojeas dos merçadores por leixarem ho seu pera suas samenteyras. De la nos mande Vosa Alteza prover, asy pera o que nos he devydo como pera ho ano adyhante, porque ategora nam he vyndo nenhum pão de Vosa Alteza, e este povo esta todo perdydo, que nam tem ja cousa de qasa ate qadeyras que nam sejam vemdydas. Pão de merçadores nam tenho tomado nenhum, polo preço ser grande : nam me pareceho serviço de Vosa Alteza.

D'el rey de Fez tive novas por muytas partes que vynha sobre Maroços e que era ja posto em quamynho. Esta nova tornou a esfryar, dyzendo Mouros que nam vynha ja, porque sabya que se fazya em Portugal hũa grande armada. Agora tornam afyrmar sua vynda, e dyzem que esta ja hũa jornada de Tedula. Como for mays certa ha escreverey a Vosa Alteza. Em Fez dyzem que morem ryjo de pestenença.

Oje xxij de mayo.

Signé : Dom Nuno Mascarenhas.

LXIII

LETTRE DE D. ALVARO DE NORONHA A EMMANUEL I^{er}

L'évêque de Safi, arrivant à Azemmour, a trouvé les « habitants » si désireux de voir construire un pont pour passer en Chaouiya, qu'il a offert d'y contribuer pour cent cruzados. Les habitants de leur côté donneront qui trois, qui quatre cruzados. D. Alvaro de Noronha lui-même s'inscrit pour cent cruzados. Les Juifs fourniront une aide assez importante. — Cet ouvrage sera de grande conséquence pour la pacification des Chaouiya, à qui il inspirera plus de crainte que cent cavaliers de plus à Azemmour. — L'ordre que le Roi a donné de libérer un certain nombre d'otages a été exécuté : ceux que Noronha avait à Azemmour sont avec les Ouled Soubeita.

Azemmour, 11 juillet [1519]¹.

Au dos : A el Rey noso senhor.

Senhor,

Ho Byspo² veo aquy he achou estes moradores tão desejosos d'ũa ponte pera ha Emxouvia, por lhes sser cousa muy proveytosa, que hoferreço ho Byspo cem cruzados pera hajuda, he asy hos moradores quem quatro quem tres, e asy cada um ho que podya ; he eu hajudo com cem cruzados, he asy hos Judeus tãobem dão boa ajuda pera yso. Agora, Senhor, tenho isto amtretydo hate ver recado de Vosa Alteza ho que ha por seu servyço. Pera ha gera, Senhor, parece-me que havera ha Emxouvya mor medo que se me vissem mayns cemto de cavalo. Pera repayro d'esta cydade, he,

1. Ce document est daté avec certitude par la lettre de l'évêque de Safi du 11

août 1519 : *infra*, doc. LXIV.

2. D. João Sutil : cf. *infra*, p. 251.

Senhor, muyto grande, porque lhe fyquam dous campos asy pera cryar como pera lavar.

As harefens que Vosa Alteza mandou que soltasse são, Senhor, todas soltas ; has que eu aquy tynha, estão aquy com Ley Çobeta. Estão, Senhor, d'yso muy contentes : haho dyante não sey ho que farão, por ser gente de mao agardycymento he desconcertada.

Por hum homem que hapos esta mamdou Vosa Alteza, com requados que me escreveo que lhe mandasse, lhe escreverey mays largamente tudo.

Noso Senhor acrecente vyda e estado de Vosa Alteza.

De Zamor a xj de julho.

Beyjo, Senhor, as mãos de Vosa Alteza.

Signé : Dom Alvaro de Noronha.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores de Africa, n° 70. — Original.

LXIV

LETTRE DE L'ÉVÊQUE DE SAFI A EMMANUEL I^{er}

Il a fait tout ce dont le Roi l'a chargé. — A Safi, il a commencé l'église, qui est de la grandeur indiquée par le Roi avec le chœur un peu plus grand, afin qu'il soit de la même taille que celui du couvent. — Bien qu'on ait prévu très peu d'argent pour ce travail, il s'est arrangé pour laisser entre les mains du contador Nuno Gato deux cent mille reis qui paieront le chœur, lequel a été donné à entreprise, et les douze arcades de l'église dont les pointes seront de pierre de taille. Pour le reste, il s'en remet à la grâce de Dieu et à la générosité du Roi. — Certaines redevances dues par les Juifs, dont le Roi a fait don pour aider à ce travail, n'ont pas encore été touchées. — Il est allé coucher une nuit à Agouz, ayant entendu dire que le Roi avait l'intention d'y faire des travaux, et voulant lui donner à ce propos un avis sincère et désintéressé. Il estime que le projet donnera satisfaction au Roi et ne lui coûtera pas cher. L'endroit choisi s'avance dans l'eau de telle sorte qu'avec une muraille de trente brasses de long on pourra faire un grand château entouré par la mer de deux côtés et entièrement bâti sur le roc. Si l'on désire qu'il soit entièrement entouré par la marée, ce sera facile à obtenir même lorsque le château sera achevé. — Lorsqu'il sera rentré au Portugal, l'Évêque donnera plus de détails au Roi et lui parlera aussi de Skiat. Azemmour, où il se trouve actuellement, est une ville dont on ne peut dire que du bien. — Le bien qu'il en a dit autrefois au Roi, d'après ce qu'il en avait entendu, est très au-dessous de la réalité. — Pour l'empêcher d'y revenir souvent il faudra que le Roi le mette en prison. — Par sa situation, Azemmour d'un côté rivalise avec Evora, et, si on la voit de l'autre côté de la rivière, avec Santarem. — Il est allé un jour chasser en Chaouiya : on a tué quatre-vingts sangliers, un très beau taureau sauvage, des gazelles, des perdrix et d'autres petites bêtes en nombre surprenant. Un autre jour au bord de la rivière on a tué plus d'une centaine de sangliers. — La nouvelle étant parvenue à Salé que l'on construisait à Azemmour un pont sur la rivière, les gens ont été consternés. Le gouverneur d'Azemmour estime que ce pont lui donnera plus de prestige aux yeux des indigènes

que si le Roi augmentait de deux cents lances la garnison. Il a donc promis de contribuer à la dépense pour cent cruzados. L'Evêque de son côté en a promis cent autres et les « habitants » qui trois, qui quatre, qui cinq cruzados. Les Juifs en donneront cent cinquante : ce qui fait six ou sept cents cruzados assurés. Aussi l'Evêque a-t-il déjà fait appeler un maître d'œuvres de Séville et a-t-il déjà fait tirer des carrières une bonne quantité de pierres de taille. — Une nouvelle arrivée de Portugal annonce la venue prochaine de D. Pedro de Sousa. Le Capitaine en est si mécontent que l'Evêque a cru devoir ne plus se mêler de l'affaire ; mais il estime qu'Azemmour avec deux cent cinquante lances et un pont est aussi fort qu'avec cinq cents ou mille lances sans pont. Les Maures de Chaouiya qui viennent chaque jour avec les caravanes disent ouvertement qu'ils n'ont plus d'autre ressource que de se soumettre et de payer tribut, au lieu d'abandonner le pays. — L'Evêque s'est également occupé de faire planter des vignes. Les raisins d'Azemmour sont magnifiques. Vicente Pires, qui appartient à la maison du baron d'Alvito, récolte déjà des grappes d'une beauté surprenante. — L'Evêque a l'intention de repartir pour le Portugal à la mi-septembre.

Azemmour, 11 août 1519.

Au dos, alia manu : Do bispo de Çafy¹ que espreve d'Azamor.

Senhor,

Pera daar conta a Vosa Alteza per extenso do que ca tenho feito

1. João Sutil, nommé évêque de Safi le 3 mars 1512, remplacé le 24 août 1537 par Gonçalo Pinheiro. João Sutil était mort dès 1536 selon PAIVA MANSO, *Hist. ecclesiastica ultramarina*, t. I, p. 75. Voir aussi au sujet de João Sutil : EUBEL, *Hierarchia Catholica*, t. III, p. 359, et P. de CENIVAL, *La cathédrale portugaise de Safi*, dans *Hespéris*, t. IX, 1929, p. 17-22. En plus des lettres publiées ou mentionnées ici, les archives de la Torre do Tombo conservent plusieurs autres lettres de João Sutil qui n'intéressent l'histoire du Maroc que par les éléments qu'elles fournissent pour la biographie de l'évêque de Safi : lettres du 20 et du 29 novembre [proba-

blement 1520], datées « d'este sprital » : *Corpo chron.*, parte 1, maço 3, n° 351, et *Cartas dos Governadores de Africa*, n° 423 ; du 2 décembre : *Cartas dos Governadores de Africa*, n° 313 ; du 24 janvier [prob. 1521] : *ibid.*, n° 12 (où il est question de l'envoi d'un retable à Azemmour) ; du 31 janvier : *ibid.*, n° 13 (ces trois lettres datées également « d'este sprital ») ; du 22 avril 1532, datée d'Elvas (*Corpo chron.*, parte 1, maço 48, n° 97), dans laquelle João Sutil se plaint avec amertume que le Roi le tienne à l'écart et ne lui ait pas donné Azemmour, malgré la promesse faite il y a sept ans (c'est-à-dire en 1525). Sur l'hôpital (« sprital ») d'où sont datées

sera conprido. Em soma, lhe faço saber que todo o que me mandou tenho feito e posto em hordem. Em Çafim comecei a igreja ¹ d'aquelle tamanho que me mandou e a capela algũa cousa mayor pera ser tal como a do mosteiro ², e posto que o dinheiro hordenado era muito pouco, eu leyxey per meos modos duzentos mil reis ja em maão do contador Nuno Gato que ouve per eses campos e hordens que dey, de que se pagara a capela que dey d'empreitada ; e todos os doze arcos da igreja emcymados d'alvenaria pellas pontas. D'ahy por diante Deos e Vosa Alteza faram merce pera ho mais. As honças dos Judeus, de que fez merce pera ajuda, per mandar poer no alvara que o recebedor fosse quem hordenase, nam sam reçebydas. Eu pus per recebedor o Contador ³, e per sprivam o meu vigario, que sam hos homens que a meu parecer o faram como compre a serviço de Deos e de Vosa Alteza.

O mais fique pera eu dizer em dar-lhe conta que fui [a] Aguz por me dizerem ca que tynha em vontade de mandar fazer obra nelle, e perque eu sey que nestas cousas muitas vezes falaão hos homes a seu interese e nam o que devem, por me aver per sem sospeyta nem afeyçam, quis la hyr e dormir hũa noyte e vy todo asy bem que tenho hũa conta larga pera dar a Vosa Alteza, que satysfara bem a seu desejo e serviço e pouco custo. E dentro na agoa de maneira que em cxxx braças de parede de comprido se faça hum castelo muito grande que fica de duas partes cercado do mar, pera o qual se avera mester pouca cousa pera se tapar, per ser todo sobre hũa pedra e as cxxx braças fica de sartam ⁴. E querendo que o cerque a mare, he tam facyl que ainda nam sera cuidado quando for feito. Ja me extendo muito. Eu hyrey, prazendo a Deos, e darey de todo conta larga e asy de Çoqueate ⁵.

Quanto a esta cydade d'Azamor, honde hora estou, lhe faço saber que nenguem pode dizer d'ella que he senam bendea ⁶. Bem

plusieurs de ces lettres, voir *infra*, p. 271, n. 2.

1. La cathédrale de Safi : cf. P. de CERNIVAL, *op. cit.*, p. 10 et 17 et suiv.

2. Le couvent franciscain dédié à sainte Catherine : *ibid.*, p. 26.

3. Nuno Gato.

4. Cette description atteste qu'il s'agit

ici du petit château portugais encore existant auquel les indigènes donnent le nom de Souira el-Ḳdima : voir *supra*, p. 245.

5. On a vu *supra*, p. 222, que le Roi semble avoir pensé à construire une forteresse soit à Agouz, soit à Skiat.

6. Texte difficile. Il faut peut-être comprendre : *bem de[lla]*, c'est-à-dire, par suite

se lembrara quantas vezes lh'a tenho gabada de ouvidas : sempre lhe disse mal d'ella a rrespeyto do que merece. Certefico a Vosa Alteza que nunca tal cousa vy, e que, pera nam vir ca muitas vezes, ha mester que me mande lançar ferros. O asento seu e campo sega os punhos com Evora de hum cabo ; do outro do ryo diz a Santarem¹, que se vai rrir, porque nunca vy rryo tam gracioso pois de folgar.

A Enxouvia fomos a monte hum dia e oytenta porcos se mataram e touro brabo muito grande e gazelas e perquispes² e outra mundice que fiquey espantado, e outro dia pello rryo morreram mais de cem porcos[...]³, que he cousa Azamor que nam he pera dizer senam ver.

Achey aguy nova como hum moço que se fora pera Gale disera la que se fazia hũa ponte neste rrio, e foi a confusam e affiçam tamanha na cydade que mamdaram chamar hum Judeu que hy estava de Azamor, e lhe perguntaram. Dise-lhe o Judeu que nam sabya tal. Prenderão[-no] e queriam mete-lo a tormento senam tyram a linpo que nam era. E asy achey esta cydade e o Capitão tam alvoroçado pera a fazerem e spreverem e pedirem a Vosa Alteza merce pera ella, dizendo que mais guerra fara que dusementas lanças mais que ouve per seu serviço meter mão a ella. E o Capitão com muito boa vontade prometeo cento cruzados e eu outros cento e os moradores quem tres, quatro, cynquo. Os Judeus me ouveram de dar cl cruzados de maneira que ouvera d'ajuntar bj^o ou bij^o cruzados com os quaes a ouvera de fazer ou leyxar em hordem pera se fazer, porque ja tenho mamdado chamar hum mestre a Sevilha⁴ e ja a conta era feita e as medidas tomadas que leva

d'un pléonasme : on ne peut dire d'elle que du bien d'elle.

1. Ce passage, de lecture très malaisée, est difficilement intelligible. João Sutil veut dire, semble-t-il, que la situation d'Azemmour l'emporte d'un côté sur celle d'Evora, et de l'autre côté, qui est celui de la rivière, sur celle de Santarem. Le mot *diz* paraît n'avoir pas sa place dans la phrase. Ce pourrait être le début d'un mot que l'évêque, ayant modifié sa rédaction en écrivant, aurait oublié de biffer.

2. *Perquispes*, pour *perdizes*, perdrix (?).

3. Un mot illisible.

4. Des lettres d'Emmanuel I^{er} datées d'Evora, 28 mars 1520, nous donnent le nom du maître d'œuvres chargé de la construction du pont d'Azemmour : « A quantos esta nossa carta virem fazemos saber que a nos dise ora Martim Teixeira, pedreiro, mestre da obra da ponte que mandamos fazer em Azamor, que na dita cidade estava hum chaão homde soiam ser açougues dos Mouros, despejado sem ser

sete ate oyto vareas¹ e pella ventura entraram os caes tanto que leve seys, e trazya ja os cavouqueyros na pedreira e tynha ja hũa boa soma de cantos. E neste veo hũa nova de Portugal que vinha pera ca Dom Pedro de Sousa², com o qual se danou o estamago ao Capitão, de maneira que me conveo cesar do negoceo. Faço saber a Vosa Alteza que tanto valem dusementas cinquenta lanças e ponte em Azamor como quinhentas e como mil sem ella, e que os Mouros da Emxouvia, que agora vem cada dia com cafillas, dizem abertamente que nam ha rremedeo senam serem de pazes e pagarem ou despovoarem. Rremedee este negoceo que eu pella minha arte em proposyto tynha de a poer em hordem que quamdo o Vosa Alteza soubese que tyvese eu ja ca a madeira e mestre e pedra arrancada. E asy tenho hordenado como se ham de começar aqui este ano muitas vynhas e sam ja dado quarrenta courrelas e pera dar outras tamtas e as uvas d'aqui he outra cousa, que tem aqui Vicente Pirez, criado do Barrão³, hũa que he pera nam crer as uvas e cachos que da.

Meu tempo ca he pouco, perque, prazendo a Deos, meado setembro partyrey. Emtam darey larga conta de todo a Vosa Alteza cuja vyda e estado o eterno Deos acrecente a seu serviço.

De Azamor xj de agosto de 19.

Signé : O bispo de Zaphy.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 25, nº 10. — Original.

dado a ninguem, em que podia fazer hũas casas, o qual teria quinze braças em quadrado, pouquo mais ou menos, pedindo-nos que lhe fizemos d'elle merce e assi da tore branca que estaa peguada com o dito chaão pera nelle tambem fazer casas de morada e toda obra que lhe prouvese e te-llas e possui-llas como cousa sua propia; e visto por nos se dizer e pedir, e querendo-lhe fazer graça e merce, temos por bem e nos praz de lhe fazer merce do dito chaão e assi da dita tore branca se hassi he como diz que estam por dar... Esta merce nos praz de lhe fazer vivendo o dito Martim Teixeira laa em Azamor ou fazendo elle a

ponte que ordenamos no rio » (*Livro das Ilhas*, f. 232 vº.). Le pont d'Azemmour resta d'ailleurs à l'état de projet, car dans un projet de soumission des Chaouiya négocié à la fin de 1522 par Gonçalo Mendes Sacoto (*Cartas dos Governadores de Africa*, nº 363 : *infra*, doc. LXXVIII) une clause prévoit que les barcassiers devront passer les indigènes avec plus d'égards et de bonne volonté qu'ils ne font actuellement.

1. *Vareas*, pour *varas*, ancienne mesure de longueur valant en Portugal 1 m. 09.

2. L'ancien gouverneur d'Azemmour.

3. Sur Vicente Pires, voir *supra*, p. 242.

LXV

LETTRE DE LUIZ SACOTO A EMMANUEL I^{er}

Il a reçu le 21 juin des lettres du Roi lui ordonnant de requérir les autorités du Puerto de Santa Maria de libérer les Maures, pour qu'il n'en meure pas davantage, et d'en évaluer le juste prix afin d'en communiquer le compte au Roi. — Il a immédiatement exécuté cette mission auprès du Corregidor, mais celui-ci a répondu qu'il ne pouvait libérer ces Maures sur simple promesse de payer rançon, sans en avoir référé au duc de Medinaceli. — Sacoto a donc tenté de renvoyer à Santa-Cruz, conformément aux ordres du Roi, les hommes qu'il avait entre les mains, mais le navire qu'il avait frété pour cela fut pris par le Corregidor. — Le 8 août est arrivée une lettre du Duc pour l'alcaide Carlos [de Valera], lui ordonnant de remettre les Maures à Sacoto, qui paierait la dépense qu'ils auraient faite et pourrait s'en aller quand il voudrait. Sacoto, ayant remboursé au feitor la dépense des Maures et ayant pris livraison de ceux-ci, voulait s'en aller au plus vite, craignant que les Maures ne continuent à faire de la dépense et surtout qu'il n'en meure encore d'autres, en plus des trois qui étaient déjà morts. Mais on lui fit de nouvelles difficultés et on mit l'embargo sur lui, par ordre de la Chancellerie, à cause de la cire prise par D. Francisco [de Castro]. Il fallut fournir caution pour n'être pas retenu. — Sacoto a déjà signalé au Roi qu'il faudrait envoyer des cuirasses à Santa-Cruz du Cap de Gué. Cela est d'autant plus nécessaire maintenant, à cause de la mésaventure qui est arrivée à D. Francisco [de Castro] et à ceux qui l'accompagnaient, qui ont perdu la plus grande partie de leurs armes, en sorte qu'il y a besoin de cent corps de cuirasses et de cent casques. Cette mésaventure donnera du courage aux Maures ennemis et affaiblira celui des soumis. — Afin d'éviter que des traîtres ne l'assailent en cours de route, Sacoto a répandu le bruit qu'il partirait par le navire qu'il a amené et qui ne sera prêt à partir que dans douze jours ; il s'est entendu secrètement avec un navire de Lagos et le 12 à la nuit il est venu à Santa Catalina, à cause du danger qu'il y a à partir sans armes, car toutes celles qu'il avait lui ont été prises et portées à Medinaceli (?) où

se trouue le Duc. — Le fret de la caravelle qui l'emporte doit être payé à Santa-Cruz. Sacoto prie le Roi de donner des ordres pour le paiement.

Puerto de Santa María, 13 août 1519.

Senhor,

A xxj dyas do mes de junho me foram dadas hūas provisões de V. A. ¹ em que me mandava que requere-se as justiças d'esta vylla que me entregassem os Mouros por nam morrerem mais dos que eram mortos e os avalyāsem naquillo que fosse justo, mamdando-me logo a contya que avya de ser e de pera baixo (2), ho quall como vy as cartas de V. A. logo fuy rrequerrer ao Coregedor que m'os entreguasem e os avalyasem c'aquillo que fosse razam, por serem Barbaros e os omens de pe, antes que morem mays, e naha paga eu tynha poder de Vosa Alteza per[...] ² pagar ao tempo que eu fycase, fycamdo elles spravos. E vysto por elle a segurança que eu dava, nam hos quis fazer sem lycença do Duque ³, e parece-me que nam era nesecario sabe-lo e mais dylatar-se muyto tempo, e nam ho quis aceytar. Somente trabalhey por mamdar alguns dos omens que aqui tynha pera Santa Cruz, como V. A. mandava, e o navyo que V. A. mandava que despydyse ho dya que tornaram com ⁴ os Mouros foy despedydo e tomado pello Coregedor, e os

1. Ces lettres reçues le 21 juin n'ont pas été retrouvées, mais on conserve sous la cote *Corpo chron., parte 1, maço 25, n° 4*, un ordre d'Emmanuel I^{er} à Luiz Sacoto, daté d'Evora, 6 août 1519. Le Roi le charge conjointement avec Nuno Ribeiro de présenter au corregidor de Jerez ou à celui de Cadix les lettres du roi d'Espagne ordonnant la libération des Maures qui ont été faits captifs. Dès que ceux-ci lui auront été remis, Sacoto partira avec eux pour Santa-Cruz. Il leur dira de la part du Roi que celui-ci se souviendra du dommage qu'ils ont éprouvé à son service. Nuno Ribeiro est chargé de fréter un navire

pour les conduire à Santa-Cruz, de fournir des vivres pour le voyage et de faire aux Maures un don de vêtements : à chaque cavalier « huum capelhar e huum pelote e huum barrete » valant ensemble mille reis ; à chaque homme de pied « huum pelote et huum barrete » valant ensemble 500 reis.

2. Les lacunes du texte sont dues à des déchirures du papier.

3. D. Juan de la Cerda, second duc de Medinaceli (par la mort de son père en 1501), comte del Puerto de Santa María.

4. Trois mots de lecture douteuse. On pourrait lire aussi *tomaram*.

marynheyros ydos soamente a que eu dava de comer ; e por nam emportunar V. A. nam ho fyz saber a V. A. ho que pasara com este Coregedor sobre este caso e[...] os Mouros estavam de saude e por esta[...] bem.

¶ E asy sabera V. A. que a biij dyas d'agosto chegou hum mesejeyro do Duque com hũa carta sua pera ho alcayde Chelros¹, em que lhe mandava que m'entreguase os Mouros e que pague os guastos que tevesem feytos, e que me fose quando quisesse. E o guasto que achey que fyzerom lhe paguey no ffeytor e me entreguey d'eles por nam estarem mays guastando [e nam morrerem]² Mouros mays de tres que ja eram mortos.

E depouys de ser entregues d'elles, me embagraram por parte do embargo que vyera da chancelarya sobre a cera que tomou Dom Francisco³ como V. A. vera no trelado do embargo que eu mamdey, e foy necessario dar de fiança a demanda e pagua⁴ e se comrise por me nam deterem ; e nam achey quem me fyase senam Bertolameu Rodriguez⁵ em duzentos cruzados. Por iso veja V. A. como ha de pasar isto, porque nesta terra sem deverem fazem pagar e matando por dynheyro soltam.

¶ Eu, Senhor, tenho escrito a V. A. que os de [...] estavam muyto desarmados por mym[goa] [...] nam terem coyracero e que V. A. devya de mandar algũas coyraças e dar-se-hyam no soldo d'este ano e mais conprir-se-hya ho regymento de Vosa A. e ategora nam forom. Agora me parece mays necessario manda-llas Vosa A. por esta fortuna que veyo a Dom Francisco⁶ e aos que

1. *Chelros*, forme populaire pour Carlos: cf. Pedro A. de AZEVEDO, *Calros e Chelres*, dans *Revista lusitana*, t. IV, 1896, p. 386-387. Góis, *Crónica...*, t. IV, p. 11, mentionne « Charles, alcaide do Porto de Sancta Maria » [en 1516]: c'est Carlos de Valera, fils du chroniqueur Diego de Valera, qui avait été lui-même alcaide du Puerto de Santa María (cf. la note de Robert RICARD dans sa traduction de Góis, p. 158).

2. Trois mots restitués par conjecture.

3. Nous ignorons à quoi fait allusion ce passage. D. Francisco de Castro avait sans

doute confisqué de la cire à des marchands castillans, peut-être ceux qui trafiquaient à Tarkoukou.

4. Ces derniers mots sont de lecture douteuse.

5. Ce personnage est peut-être le gentilhomme andalou Bartolomeu Roiz (= Rodriguez) que signale Góis (*passage cité plus haut*) parmi les Espagnols qui vinrent au secours d'Arzila lors du siège de 1516.

6. Nous n'avons aucun renseignement sur l'affaire dans laquelle D. Francisco de Castro fut défait et perdit des armes. La

com elle erom, que ficarom lla as mais das armas, que avera mes-ter cem corpos de coyraças e cem capacetes. Ysto deve Vosa Alteza de prover logo e jente devya Vosa Alteza [.....] porque com ysto que se fez, cobrarram os Mouros da gera muyto coraçam e os das pazes emfraquece-lhes os seus. Digo isto a V. A. porque conheço bem Mouros e desejo que seguguee Vosa Alteza toda aquella terra.

¶ E por que alguns traydores me nam aguardasem no camynho, deytey fama que avya de hyr no navyo em que vyese, que nam seria prestes d'ahy a xij dyas; concertey secretamente com hum navyo de Lagos e mandey-o sayr fora da bara, e vij dyas do dicto mes, como foy noute, fui [.....] a Santa Catarina ¹ que avera meia legoa [.....] por medo de ladrões por partyr d'aquy sem armas, porque as armas que me tomaram asy dos Cristãos como dos Mouros, levaran-[n]as a Medonaçele ², onde esta o Duque; e esta caravela que me leva leva-me com comdyçam que lhe paguase na vylla de Santa Cruz; e fyquey de lhe pagar por poder yr d'esta maneyra, por me parecer que era servyço de V. A., e porque V. A. mandava que paguase Pero Lopez, feytor d'Andaluzia, mande Vosa [Alteza] provysam pera que ho page ho almoxarite da dicta [.....] [a]o feytor.

Deos todo poderoso acrecente ho reall estado de V. A. per longuos dyas de vyda a seu servyço.

seule expédition faite en 1519 par la garnison de Santa-Cruz, dont le souvenir ait été conservé, fut dirigée contre « Itabez », c'est-à-dire contre les Aït 'Abbas, fraction des Mesgina. Le 13 septembre 1527, Jean III confirma des lettres par lesquelles D. Francisco de Castro avait, le 18 février 1520, fait chevalier Affonso Annes da Costa, de l'île Terceira, pour sa conduite dans l'affaire des Aït 'Abbas : « ffaço saber... como em tres dias do mes de novembro de myll b^o xix entrey com bandeiras temdidadas e ffuy tomar hum lugar que se chama Itabez, omde tomey oytenta e quatro almas e muito despojo [e] gado em que entraram muito boas cousas de ouro [e] prata, e porque Afonso da Costa o ffez muy bem

aquelle dia, e asy ho ter sempre muy bem ffeito em todallas que se asertou, eu ffiz cavaleiro porque ho ele muy bem mereceo » (*Chancellaria de D. João III, livre II, f. 39*, publié dans *Açorianos em Africa: Archivo dos Açores*, t. IV, 1882, p. 129-130).

1. Santa Catalina, château situé à l'entrée du Puerto de Santa María.

2. Il faut très probablement comprendre « Medinaceli ». Mais il est peu vraisemblable que l'on ait emporté les armes des Portugais jusqu'à cette lointaine bourgade de Vieille-Castille. Sacoto a dû être victime d'une confusion entre Medinaceli et Medina-Sidonia et entre les deux ducs dont le titre était attaché à l'une ou à l'autre de ces deux localités.

Do Porto, a xiiij dyas d'agosto de b^cxix annos.
As muy reaes mãos de Vosa Alteza bejo.

Signé : Luis Çacoto.

*Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico,
parte 1, maço 25, n^o 12. — Original.*

LXVI

LETTRE DE D. ALVARO DE NORONHA A EMMANUEL I^{er}

Il espérait que les Cherkiya rentreraient de dissidence pour venir faire leurs semailles sur leurs terres. Voyant qu'ils les faisaient en Chaouiya et aussi qu'ils avaient, avec l'aide des gens de Belşba', pillé des caravanes des Ouled Soubeita, qui sont soumis, et capturé deux de leurs cheikhs, il décida de les châtier. — S'étant donc renseigné sur le lieu où les Cherkiya faisaient leurs labours, Noronha quitta Azemmour le dimanche 11 décembre à la nuit avec plus de 200 lances et quarante gens de pied, et remontant l'Oumm Rebi' sur la rive gauche, passa la rivière le lundi, à une heure après midi, par un gué qui se trouve à huit lieues d'Azemmour. Il fit halte en ce lieu jusqu'à la nuit, envoyant en avant ses espions pour reconnaître la position des Cherkiya. — Ceux-ci revinrent à trois heures de la nuit rapportant les renseignements demandés. Noronha, qui avait laissé au gué les gens de pied ainsi que celles des montures qui étaient fatiguées, fit marcher ses gens à la file, et confia l'avant-garde à Lançarote de Freitas, l'arrière-garde à João de Freitas ; lui-même, avec cinq ou six cavaliers, prit la direction de la colonne. — Le douar sur lequel on tomba était celui d'un cheikh des Ouled Ya'koub, très hostile aux Portugais, nommé En-Naşer ben Douma, coupable d'avoir enlevé à l'embouchure de l'Oumm Rebi' beaucoup de pêcheurs chrétiens et juifs : c'est lui, de plus, qui a entraîné les Ouled Ya'koub en dissidence. On le fit captif avec soixante-dix notables et on tua tout le reste. Quant au bétail, ne pouvant lui faire traverser la rivière, on le tua à coups de lance. Les Portugais rentrèrent sans encombre à Azemmour. — Moḥammed ben Moḥammed, personnage que Noronha aurait aimé rencontrer, eut la chance que l'on passât près de son douar sans s'en douter. — En-Naşer ben Douma a été vendu 100 000 reis ; Noronha espère tirer quelque jour de Moḥammed ben Moḥammed un prix encore plus élevé. — Avant cette expédition, Noronha, avisé par ses espions, avait tenté de surprendre les Gharbiya dans le Djebel et-Akhdar ; mais ils avaient déjà décampé. — S'ils ne vont pas faire leur soumission à Safi, Noronha leur causera tout le mal qu'il

pourra. — Recommandation en faveur d'Alvaro Caiado. — Tit compte déjà plus de cent habitants. — Les Ouled Soubeita se tiennent aux alentours d'Azemmour et y ont fait leurs semailles.

Azemmour, 15 décembre [1519].

Au dos : A el Rey nosso senhor.

Senhor,

Eu esperey que, antes da sementeyra, estes Mouros de Xerquia se tornasem ha semear ha suas terras e tambem por alguns recados que m'eles d'eso tinham mamdado; e agora como vy que elles semeavam na Emxouvia, e asy porque, depois de la estarem, elles com ha gente de Bolçoba¹ roubarem cafylas d'estes Mouros d'Oley Çobeta que haqy estam e asy terem presos la dous xeques d'estes mesmos d'Oley Çobeta que lhe tomaram os cavalos; pareço-me, Senhor, rezam de averem algum castygo e tambem, Senhor, por nam parecer aos Mouros que lh'o deyxey de dar quando se elles d'aqy foram senam por esperar que elles emmendasem seu erro, e como, Senhor, soube omde estes Mouros de Xerquia estavam semeamdo, party d'esta cidade em busca d'elles, domyngo ha noyte xj dias de dezembro², com duzentas e tamtas lamças e quarenta omens de pee, e fuy polla banda de Duquella pasa lo rio ha segunda feyra, ha hũa ora depois do meyo dia, por hum porto que esta oyto legoas d'esta cidade. E hahy estyvy ate que foy noyte, e mandey minhas espias a ver se estava [a] alhela de Xerquia onde me tinham dyto, e dise-lhe hum lugar certo onde me achariam com toda ha gente. E ao porto, Senhor, deyxey alguns cavalos fracos e todolos piães.

Em tres oras, Senhor, andadas da noyte, me tornaram as espias

1. Les gens de Yahya ben Belşba', c'est-à-dire les Ouled Sa'id : cf. doc. XXV. Sur la capture par les gens de Ben Belşba' d'une caravane des Ouled Soubeita qui venait de Safi à Azemmour, peu avant le 14 octobre 1519, voir Góis, *Crónica...*, t. IV, chap. 40, p. 99 (tr. RICARD, p. 189).

2. Pendant la durée du gouvernement de D. Alvaro de Noronha, c'est seulement en 1519 que le 11 décembre tomba un dimanche. Ce passage permet donc de dater avec certitude la lettre de D. Alvaro de Noronha.

com recado domde estava alhela, e vysto bem ho lugar por onde avia de dar nella, e emtam ouve, Senhor, por meu conselho de dar ha fio com ha gente, pera nam ser sentido senam de perto. E pus ho guyam na dyanteyra e Lançarote de Freitas com elle, e ha bandeyra na traseyra e Yoham de Freytas com ela; e ordeney xxb de cavallo pera se apearem, se compryse ha entrada dos aduares. E eu, Senhor, com cinco ou seis de cavallo, hia governando ho fio e ha gente pera que fose como comprya.

E acertamos, Senhor, de dar num aduar d'um omem xeque d'Oleyd Aquo muyto pryncypall e que muyto desçerviço tem feito ha Vosa Alteza nesta terra. Chama-se Naçar Benduma; tem levado muytos Crystãos e Judeus pescadores da barra d'essa cidade e levou Holeyd Aaquo d'essa terra. Prouve ha Noso Senhor que ho trouvemos¹ e co elle outrras setenta almas, gente muyto prynçipall, e morreram todos os outros que hay achamos; e trouxemos xxx camelos e muyto gado vacum, que nos nam quys pasar ha rybeyra, e hay ho alanceamos. E com ho mais, Senhor, nos viemos, sem, louvado Nosso Senhor, nynguem contradizer. E Mafamede Ben Mafamede², que he outro omem que eu desejo de acolher, foy tam ditoso que pasey polo seu aduar sem no ver e fycou-me detraz. Naçar Benduma foy vendido por cem myl reis; mas mais caro espero eu em Nosso Senhor de dar Mafamede.

E antes, Senhor, d'isto, eu tinha ydo buscar Garabya ha Serra Verde, onde m'a tinha espiada, e achey-a levantada d'ahy; mas, se ela nam vay ha Çafym servyr Vosa Alteza, eu, Senhor, traharey de lhe fazer toda ha maa vezynhamça que puder.

E nestes trabalhos, Senhor, pasados, Alvaro Cayado³ tem muy

1. Voir dans Góis, t. IV, chap. 39, p. 95 (tr. RICARD, p. 184), un récit de la capture de « Naçar Benduma », sous la date du 25 février 1519. Comme il paraît peu vraisemblable qu'En-Naçer ben Douma ait été fait captif deux fois dans la même année, il faut croire que la date donnée par Góis est erronée.

2. C'est probablement le même personnage que « Mafamede Mafamede », notable des Ouled 'Amran (Cherkiya), dont

il est question dans Góis, t. IV, chap. 30, et dans Portugal, t. I, p. 506 et note 1, 508, 509, 536, et 610, note 2.

3. Alvaro Caiado était bien à Azemmour pendant les derniers mois de l'année 1519, car il est cité par Góis, t. IV, p. 101 (tr. RICARD, p. 191), dans le récit d'une *entrada* qui eut lieu du 15 au 17 octobre 1519. C'est une raison de plus de dater de l'année 1519 la lettre de D. Alvaro de Noronha.

bem servydo Vosa Alteza, e he, Senhor, pesoa que em tudo sabera bem servir e de muy bom ensyno; e asy, Senhor, he bem merecedor da merce que elle vay requerer ha Vossa Alteza, que he que ho tome, e eu beyjarey as mãos ha Vossa Alteza por iso.

Tyte, Senhor, tem ja cemto e tantos moradores; parece-me que se a de povoar bem. Estes Alarves d'Oley Çobeta amdam por derredor d'esta cidade e aquy tem sua samenteyra feyta; dam-nos muyta lenha e muyta carne; estes xeques que aquy tem suas molheres e filhos andam tambem com elles.

Nosso Senhor acrecemte vyda e estado de Vossa Alteza.

De Zamor, ha xb dias de dezembro.

Beygo, Senhor, as mãos de Vossa Alteza.

Signé: Dom Alvaro de Noronha.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores de Africa, n^o 74. — Original.

LXVII

ANALYSE DE LETTRES DE D. ALVARO DE NORONHA
A EMMANUEL I^{er}

Le caïd de Tadla a été tué par les Arabes. Ceux-ci ont fait accord contre le roi de Fès avec les Chaouiya. On peut espérer que cela fera rentrer les Cherkiya sur leurs terres de Doukkala. — Autre lettre relative à un certain Rui Gonçalves qui dit appartenir à la maison du duc de Bragançe. Noronha le regarde comme nuisible au service du Roi. Il demande à celui-ci de le rappeler d'Azemmour et de faire faire par Alvaro Cansado une enquête sur son compte. — Autre lettre relative à la charge d'adail. Noronha remercie le Roi d'avoir confirmé dans leur charge les pilotes désignés par lui. — Autre lettre au sujet d'un envoi de chevaux au Roi. — Autre lettre dans laquelle Noronha remercie le Roi d'avoir joint la Chaouiya au territoire dépendant de son gouvernement d'Azemmour et aussi de lui avoir accordé trente lances en surplus. — Autre lettre dans laquelle il fait l'éloge d'Alvaro Cansado et parle de la factorerie d'Azemmour. Le Roi a ordonné de confier celle-ci à Alvaro do Cadaval. Noronha pense que le feitor pourra très bien continuer à remplir ses fonctions tout en étant à Mazagan : il a à Azemmour un homme capable de le remplacer pendant son absence.

S. l. n. d. [Azemmour, 1519-1520?] ¹.

Au dos : De Dom Alvaro de Loronha. Pera fazer. Ja feita.

Summary das cartas de Dom Alvaro de Loronha.

☉ A nova da morte do alcaide de Tudella, que mataram os

1. Aucune des lettres analysées ne peut être datée avec précision ; mais tous les éléments de date fournis par le document se rapportent à la période qui s'étend de juillet 1519 aux premiers mois de 1520.

Alarves, e como se concertavam com a Enxouvya pera contra el rey de Fez e que espera que ysto faça tornar a Xerquiya¹.

¶ Outra carta sobre huum Ruy Gonçalves, que se chama criado do duque de Bragamça, que ha por omem muy oudioso a voso serviço e aquela cidade e pede que l'ho tire Vosalteza de la²,

1. L'allusion au retour des Cherqiya sur leurs terres de Doukkala semble dater cette lettre de la fin de l'année 1519 (cf. p. 261) ou du début de 1520 (cf. p. 277). L'assassinat du caïd de Tadla par les Arabes pose un problème difficile à résoudre. MARMOL en effet nous a laissé une liste des caïds de Tadla : « Zarangi, Laatar, son fils Bendorao et Aben Onzar en ont été gouverneurs l'un après l'autre », écrit-il (éd. espagnole, 1573, t. II, f. 69 v^o; trad. fr., t. II, p. 128). LÉON L'AFRICAIN donne (t. I, p. 290-304) un long récit de la conquête de la ville de Tefza (Tefza, que otros llaman Fistela : MARMOL, éd. esp., 1573, t. II, f. 70 v^o), capitale du Tadla, par le caïd Ezzeranghi, pour le compte du roi de Fès. Cet événement eut lieu, dit-il (p. 303), en l'an 915, c'est-à-dire du 21 avril 1509 au 9 avril 1510, et la « cité » demeura « souz le gouvernement du capitaine Ezzeranghi jusques à ce que les Arabes le murtrirent en trahyson ». On sait que Léon quitta le Maroc en 921 (MASSIGNON, p. 34), c'est-à-dire avant le 5 février 1516, et que les faits qu'il relate sont en principe antérieurs à cette date. D'autre part MARMOL, qui raconte les mêmes événements (texte espagnol, t. II, f. 70), dit que Zarangi resta longtemps (*muchos años* : passage non traduit dans l'édition française) alcaïde et gouverneur de la ville. Nous ne savons pas à quelle date son successeur Ahmed el-'Attar fut nommé caïd de Tadla. Góis signale sa présence à la bataille du Vendredi Saint 1514 (Portugal, t. I, p. 540, n. 4. Cf. tr. RICARD, p. 117), mais ne dit pas expressément qu'il fût à cette époque caïd de Tadla. Bernardo RODRIGUES au contraire parle, dans son récit du même

combat, « do alcaide Latar de Tedola » (*Anais de Arzila*, t. I, p. 114-115) ; et plus tard, p. 380, à propos d'événements de l'année 1522, dit qu'à cette époque il y avait de longues années (*muitos annos*) que l'alcaïde Latar était caïd de Tadla et qu'il avait été placé là de la main de Moulay en-Naser, frère du roi de Fès. On a vu *supra*, p. 190, mentionné dans une lettre de D. Alvaro de Noronha du 28 juin 1518, « ho alcaide Alatar que estava em Tedula ». Bien que cette phrase ne dise pas expressément qu'El-'Attar portât le 28 juin 1518 le titre de caïd de Tadla, il paraît probable que la mort d'Ez-Zarangi est antérieure au gouvernement de D. Alvaro de Noronha.

Il faut conclure : ou bien que la lettre de D. Alvaro de Noronha concerne le caïd Ez-Zarangi et que sa mort doit être retardée jusqu'à la fin de 1519 ou au début de 1520 ; ou bien que le renseignement donné est faux et qu'il s'agit non pas du caïd de Tadla El-'Attar (en fonctions, semble-t-il, jusqu'à 1540), mais d'un des caïds habitant le Tadla.

2. « Ruy Gonçalvez, criado do Duque », est mentionné *supra*, p. 80, dans une lettre d'Alvaro do Cadaval datée du 10 mai 1517. Nous savons, par un ordre de paiement du 2 novembre 1520, que Rui Gonçalves avait accompli à Azemmour deux ans de service, du 1^{er} août 1516 au 31 juillet 1518 (*Corpo chron.*, parte 1, *maço 26*, n^o 90). Il n'était d'ailleurs pas rentré immédiatement au Portugal, car un autre ordre de paiement, du 25 octobre 1520 (*Corpo chron.*, parte 1, *maço 26*, n^o 82), nous apprend que Rui Gonçalves, « cavalleiro, morador em Azamor », a séjourné au Portugal depuis la fin de juillet 1519

e que mande dar juramento a Alvaro Cansado¹ pera saber quem he.

¶ Outra carta que falla no officio d'adayl², em que diz que folgara de se concertar com ele, e mas que elle nom devya de pagar o pecado alheo. E quanto aos pilotos³, que tem em merce a

et qu'il doit y rester jusqu'au 15 décembre 1520, date à laquelle il pourra être rentré à Azemmour. Sa solde et ses rations de blé devront lui être payées pendant ce temps comme s'il avait résidé à Azemmour. A la fin du document se trouvent quelques lignes de la même écriture que le texte de l'ordre royal : « Pera Ruy Gonçalvez que vay por vedor das obras de Tyty [Tit] ser apontado e paguo em Azamor de seu soldo e rraçam e de hum homem e cavallo do tempo que de lla partyo te xb de dezembro que vem ». La lettre dans laquelle D. Alvaro de Noronha demande au Roi de le débarrasser de Rui Gonçalves doit être antérieure au départ de celui-ci pour le Portugal (juillet 1519).

1. La présence d'Alvaro Cansado à Azemmour est attestée par Góis qui donne son nom parmi ceux des gentilshommes qui prirent part à une *entrada* en Chacouiya, les 15-17 octobre 1519 (*Crónica*, t. IV, chap. 40, p. 101, tr. RICARD, p. 191).

2. Vasco Fernandes Cesar reçut de Jean III, le 26 juillet 1539, des lettres qui l'autorisaient à modifier le blason de sa famille en récompense du service qu'il avait accompli en Afrique « lorsqu'il aida à construire le château de Mazagan, lorsqu'il fut deux ans à Azemmour, remplissant la charge d'adail et lorsqu'il alla comme capitaine d'un navire et d'une caravelle au secours d'Arzila, où l'on s'attendait à être assiégé par le roi de Fès, etc. » (cf. A. BRAAMCAMP FREIRE, *Brasões da sala de Sintra*, t. I, p. 447, et *Armaria portuguesa*, p. 136-137). L'adail Vasco Fernandes Cesar fut, dit Góis (t. IV, p. 98 et 137, tr. RICARD, p. 188 et 218), rappelé par le Roi en 1520 (vers le début de l'année, semble-t-il) et envoyé peu après dans le

détroit de Gibraltar comme capitaine d'une caravelle, pour ravitailler les places d'Afrique. C'est probablement à son remplacement que cette lettre fait allusion. Elle daterait approximativement du début de 1520.

3. Nous trouvons mentionnés dans divers documents les pilotes de la barre d'Azemmour. João da Rua est nommé à cette charge par lettre du 23 mai 1514 : *Chancellaria de D. Manuel*, livre 15, f. 66 v^o (cf. Portugal, t. I, p. 401, note 3). Mort, il est remplacé par Ignacio Affonso : lettres du 13 août 1517, *Chancellaria de D. Manuel*, livre 10, f. 96 (analysées dans SOUSA VITERBO, *Trabalhos nauticos*, 1^{re} partie, p. 16). Ce même 13 août 1517, Manuel da Rua est nommé l'un des deux pilotes de la barre d'Azemmour. Il est spécifié dans la lettre de nomination que les pilotes devront avoir chacun une barque, « e asy de terem hua atalaya no alcorão, para verem quando os navios forem sobre a dita barra » : *Chancellaria de D. Manuel*, livre 10, f. 73. Ces lettres furent confirmées par Jean III, le 3 octobre 1524. Manuel da Rua renonce à sa charge en faveur de João Dias, de Lagos, et cette renonciation est confirmée par le Roi : lettres du 18 mars 1525, *Chancellaria de D. João III*, *Doações*, livre 8, f. 65 v^o, analysées dans SOUSA VITERBO, *Trabalhos nauticos*, 2^e partie, p. 256. Ignacio Affonso et João Dias sont encore en fonctions le 19 novembre 1537 (Rôle de la garnison, *Corpo chron.*, partie 2, *maço 213*, n^o 108). Il ne paraît donc y avoir eu aucune nomination de pilotes de la barre faite par D. Alvaro de Noronha. Cependant deux documents du 27 septembre 1520 (donations de maisons à Azemmour : *Livro das Ilhas*, f. 170 v^o et 172) mentionnent « as cassas de Joham Fernan-

Vosa Alteza aver por bem servirem os que ele pos e que os [que] andam com eles no batel mande Vosalteza o que ham d'aver e que pedem soldo de besteiros.

☞ Outra dos cavalos que manda a Vosa Alteza.

☞ Outra carta per que tem a Vosa Alteza muyto em merce a Enxouvya que lhe deu por termo ¹, e asy as trinta lanças que lhe acrecentou e o que diz dos moços da camara.

☞ Outra carta em que diz muyto bem d'Alvaro Cansado e que quem der capitulos d'ele os dee perante elle. E falla na feitoria d'Azamor, que diz que Vosa Alteza tem mandado entregar a Alvaro do Cadaval ², que diz que podera bem servyr o feitor ³, aimda que este em Mazagam, e que em Azamor tem pesoa soficiemte pera por ele servyr ⁴ e que he pera mais, etc.

dez pilloto »; et « João Fernandez Cardenal, pilloto, morador em Azamor », reçoit de D. Alvaro de Noronha, le 4 octobre 1519, des maisons dans le château d'Azemmour (confirmation royale du 20 mars 1521 : *Livro das Ilhas*, f. 226 v^o, et *Chancellaria de D. Manuel*, livre 39, f. 106 v^o; texte publié dans *Trabalhos nauticos*, 2^e partie, p. 140-141). Ou bien João Fernandes a remplacé un des pilotes de la barre pendant un séjour de celui-ci au Portugal, ou bien les fonctions de pilote, qu'il remplissait, ne coïncident pas avec celles de pilote de la barre.

1. La soumission des Chaouiya est antérieure au 30 mai 1520 : *infra*, doc. LXX. Górs qui n'en donne pas la date dit cependant qu'elle fut une conséquence des *entradas* faites par D. Alvaro de Noronha en octobre 1519 : *Crónica*, t. IV, chap. 40, p. 101 (tr. RICARD, p. 192).

2. Alvaro do Cadaval, nommé almoxarife d'Azemmour par lettres du 22 octobre 1513 (Portugal, t. I, p. 401, note 3), paraît avoir depuis lors exercé ses fonctions sans interruption, sauf probablement quelques séjours au Portugal. Il a été très fréquemment cité dans Portugal, t. I, et dans les pages *supra* du présent volume. Il reçoit du Roi, en don, une maison à Azem-

mour, par lettres du 13 septembre 1518 (*Livro das Ilhas*, f. 230 v^o), et est cité dans des donations de maisons du 14 novembre 1519 (*Ilhas*, f. 166 v^o) et du 21 janvier 1520 (*ibid.*, f. 167).

3. Lançarote de Freitas, feitor d'Azemmour, nommé par lettres du 9 mars 1514 (Portugal, t. I, p. 401, note 3), est encore en fonctions le 4 février 1520 (*Livro das Ilhas*, f. 172 et v^o). Il est remplacé, avant le 18 septembre 1520, par Bento Maça, qui reçoit à cette date (*Corpo chron.*, partie 1, maço 26, nos 62 et 63) l'ordre de payer diverses sommes pour l'entretien des « moradores qui sont dans le château de Mazagan » et pour divers travaux de réparation à l'*almazem* et au grenier à grains (*celeyro*) du château de Mazagan. Lançarote de Freitas est nommé à nouveau feitor d'Azemmour par lettres du 16 octobre 1521 : *Chancellaria de D. Manuel*, livre 15, f. 178, et livre 18, f. 41.

4. Ce passage est expliqué par la lettre de D. Alvaro de Noronha du 18 avril [1520], *infra*, p. 273 : « Fernão Gomes, qui porte au Roi cette lettre, est l'homme que le feitor propose pour le remplacer ». La lettre analysée ci-dessus est donc de peu antérieure au 18 avril 1520.

¶ Outra carta em que diz que aos que Vosa Alteza mandou ver e avaliar, se avaliou em cxxx, etc. E diz que lhe prove esta os...

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores de Africa, n° 339. — Original¹.

1. Cette analyse des lettres de D. Alvaro de Noronha a été faite à la Chancellerie royale. Elle est écrite de la même main que la plupart des minutes de lettres d'Emmanuel I^{er}.

LXVIII

LETTRE DE L'ÉVÊQUE DE SAFI A EMMANUEL 1^{er}

(EXTRAIT)

Du vivant de Sidi Yahya, l'Evêque a reçu du Roi un alvara ordonnant que les Maures de Safi lui paient la dîme : à quoi Sidi Yahya objecta que les Maures étaient révoltés et que ce n'était pas le moment de les agiter pour quoi que ce fût. Le Roi prévenu demanda à l'Evêque de ne pas exiger sa dîme pendant deux ans. — Lorsque l'an dernier l'Evêque a été envoyé par le Roi à Safi, il a reçu un autre alvara ordonnant aux Maures de lui payer la dîme. Quand le Gouverneur voulut faire exécuter l'ordre, les Maures apportèrent des lettres d'exemption d'impôts : à quoi le Gouverneur et l'Evêque répondirent que les exemptions ne valaient pas pour la dîme, qui est chose d'Eglise. — Les Maures demandèrent alors à l'Evêque de les tenir quittes de dîme pour l'année dernière, promettant de payer cette année-ci. Mais il envoyèrent au Roi des messagers, et le Roi, répondant aux objections de l'Evêque, lui promit de ne rien leur accorder qui pût lui causer préjudice. — Là-dessus l'Evêque a reçu de D. Nuno Mascarenhas une lettre qu'il a communiquée au Roi. — D. Nuno dit que ce qu'il y a de mieux à faire est de lui renvoyer les messagers et qu'il arrangera l'affaire en exemptant de la dîme Sa'id et quatre ou cinq autres notables. L'Evêque accepte cette solution, bien qu'elle soit à son désavantage, afin de ne pas importuner le Roi de ses réclamations ; il lui demande seulement de lui donner des lettres exemptant les notables indiqués, mais ordonnant à la population de payer son dû à l'Evêque, car il n'est pas du service de Dieu de tirer son bien à l'Eglise au profit des infidèles. — Pour ce qui est du pont d'Azemmour, Affonso Gonçalves dit que, si fort que soit le courant, il fera des arches qui ne bougeront pas.

Santa Crara ¹, 6 mars [1520].

1. Santa Clara : ancien couvent de Lisbonne détruit par le tremblement de terre de 1755. Le nom est encore porté par le

Campo de Santa Clara, situé à l'est de l'église São Vicente. Cf. *Guia de Portugal* (B. N. de Lisbonne), I, Lisbonne, s. d. [1924], p. 303.

Au dos: A el Rey nosso senhor.

Senhor,

Bem se lembrara Vosa Alteza como em tempo de Cyde Eya me deu hum alvara para que os Mouros de Çafim me pagassem dyzimo como são obrygados, ao qual elle acudio dizendo que os Mouros estavam levantados, que nam era tempo de se bolir com cousa algũa, e spreveo asy a Vosa Alteza, pello qual me mandou emtam que ouvese por bem nam lhe levar dizimo dous anos e quitar-lhe pera que, se elles mays asentarem, em logo dos dous anos fosse tres. Quando este ano pasado me mandou la¹ me deu outro alvara que me pagassem. Quando o Capitaão quis fazer execuçam, elles vieram com privilegyos, ao que o Capitaão e eu rrespondemos que a tençam de Vosa Alteza nam era dizimos, porque era cousa de igreja, pello qual, quando aquello vyram, me rrogaram que lhe quitase aquelle ano, porquanto o tynham ja rrecolhydo, e que pera este ano, se Vosa Alteza os nam provese ou pagase por elles, que elles pagariam, sobre o qual mandaram ca e o dia que parti d'Évora chegaram e eu o disese² a Vosa Alteza na rrelaçam vyndo ja de caminho, e me dise que lhe nam pasaria cousa que fosse em meu perjuizo. Alem de todo esto lhe mandey hũa carta que me Dom Nuno mandou, em que me fazia saber como eram ca eses Mouros, que o melhor rremedeo era rremete-los a elle, que elle os farya mansos quanto comprise com quitar o dizimo a Çayde³ e a outros quatro ou cynquo. Com todo Vosa Alteza lhe pasou eses alvaras pera o Capitaão e pera elles, que me nam acudam ate fallar Vosa Alteza comigo, pera niso tomar o meo que seja seu serviço, e Dom Nuno me mandou eses alvaras e asy esa carta, pera que a mostre a Vosa Alteza, em que diz que, quitando o dizimo a Çayde e a outros quatro ou cynquo, que fara todo

1. La présente lettre de l'évêque João Sutil est datée avec certitude par l'allusion au voyage qu'il avait fait l'année précédente [1519] à Safi et Azemmour (cf. *supra*, doc. LXIV), ainsi que par le passage concernant la construction du pont d'Azemmour. Une autre lettre de João Sutil, également datée « d'esta Santa Crara », est du 11 janvier

1520: *Corpo chron.*, parte 1, maço 25, nº 98. Elle ne fait d'ailleurs aucune allusion aux affaires marocaines.

2. Lapsus, pour disse.

3. Sa'ïd, neveu et successeur de Yahya Ou Ta'fouft. Voir *supra*, p. 217-218, et doc. LXII, et Portugal, t. I, p. 629, 637 et 724-725 (Góis, t. IV, chap. 43 et 44).

pacyfico : e porque eu nam posso hyr la como sabe, por estar aquy servyndo a Raynha sua yrmaam ¹ como me mandou e provendo o sprital ², lhe beijarey as mãos dar-me hũa carta pera Dom Nuno ³, em que ha per seu servyço me pagerem os Mouros o dizimo e honde elle dyz que o quyte a cynquo ou seys. Praz -me que sejam dos quaes elle nomear, e lhe quito em vyda, e he certo que valem mays dez que o rresto, mas eu nam querya ter rrequerimento que nam fosse de seu gosto, e por tanto quero perder dobrado ; e pois Dom Nuno diz nesa sua carta e ja o disse na outra que todo estava pacyfico d'esta maneira, beyjar-lh'ey as mãos fazer-me esta merce e dar-me logo provysaão pera que nam rrecolham est'outra novidade sem pagar, que seguro esta que o Mouro que esta em Guarniz nam se ha de hyr pera os aduares, moormente hyndo ao Capitaão que quando vyse que se fazia algum desserviço vosso o emendaria, e mays nam he serviço de Deos tyrar o seu a igreja pera infiees. Menos palavras espero em Deos que bastem pera me fazer esta e outras merçes, porque asy Deos me ajude que lh'as mereço e por tanto escuso as maes.

Quanto a ponte ⁴, ho homem he vyndo e dyzem-me que vem contente do caso. Afonso Gonçalves diz que por mays rrija que agoa seja elle fara arcas que se nam bulam, asy que a cousa esta facyl de fazer. Crea que he a melhor cousa do mundo e que fara d'Azamor medyna, e alem d'iso soo a ponte ha de rrender hum conto de reis : por tanto mande-a logo fazer e asy a vylla em Mazagam, que lhe nam custara iiij^e mil reis e sera hũa cousa pintada em pano, e estou tam deseioso de tornar[.....] ⁵ que, se nam ouver por seu servyço me mandar a Saboya ⁶, o que eu creio que, se Deos

1. La reine D. Leonor, veuve de Jean II, sœur d'Emmanuel I^{er}.

2. L'évêque de Safi porte dans un document du 11 octobre 1520 (*infra*, doc. LXXII) le titre de « procurador moor do noso spritall de Todollos Samtos da nosa cidade de Lixboa ». L'hôpital de Todos os Santos, fondé par Jean II, occupait la face est du Rossio. Cf. *Guia de Portugal*, I, p. 198.

3. D. Nuno Mascarenhas, gouverneur

de Safi.

4. Cf. *supra*, doc. LXIII et LXIV.

5. Deux mots illisibles.

6. Il s'agit des négociations qui aboutirent au mariage de D. Beatriz de Portugal, fille d'Emmanuel I^{er}, avec Charles III, duc de Savoie : cf. *Góis, Crónica...*, t. IV, chap. 70, p. 162 et suiv., et SOUSA VITERBO, *O dote de D. Beatriz de Portugal, duqueza de Saboia*, dans *Archivo hist. portuguez*, t. VI, 1908, p. 118 et suiv.

ouuer por seu seruyço que se faça, nam aver homem em Portugal
 pera yso igual a mym, que lhe tornarei hyr fazer esa ponte e esa
 vylla: per aqui vera quem eestou, por tanto de hum ou outro se
 sirva de mim ou tome o ofycyo a Nicollao de Farya¹ e m'o dee, que
 pera alem maar e aquem maar saao.

.
 D'esta horta de Santa Crara, bj de março.

Signé : O bispo de Çafym.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores de Africa, n° 59. — Original.

1. Nicolao de Faria est mentionné par second du roi Emmanuel 1^{er}; il fut par la
 Góis en 1508 (t. II, chap. 29, trad. suite trésorier de la province de Guarda.
 RICARD, p. 52) avec le titre d'écuyer en

LXIX

LETTRE DE D. ALVARO DE NORONHA A EMMANUEL 1^{er}

Fernão Gomes, qui porte au Roi cette lettre, est l'homme que le feitor propose pour le remplacer. Les gens de Safi ont demandé au Roi que tout le commerce des haïks soit concentré à Safi. Noronha estime plus avantageux qu'il se fasse à la fois à Safi et à Azemmour, afin que l'on puisse profiter du meilleur marché, s'il y a différence de prix entre les deux villes. — Les Ouled Soubeita n'ont pas encore consenti à ensiler leurs grains à Azemmour. Noronha demande au Roi d'envoyer ses ordres à ce sujet et de ne rien laisser à la bonne volonté des Arabes, car ils n'en ont aucune. Il a eu beaucoup de peine, pendant tout l'hiver, à les retenir autour d'Azemmour. Maintenant les gens de Chaouiya les jaloussent, parce qu'ils sont riches, qu'ils ont des troupeaux gras et pas mal de blé. — Il n'y a pas de médecin à Azemmour. Noronha demande au Roi d'en envoyer un. — La muraille du château est par endroits irréparable. Elle a été en partie récrépie, mais comme le travail était mauvais par-dessous l'enduit, un pan de mur, du haut en bas, s'est écroulé du côté de l'extérieur. — Le réduit dont le Roi a autorisé la construction est achevé. Ce travail a rendu la ville belle et facile à défendre. — Noronha demande au Roi de ne donner à personne les offices dont il lui a fait don et aussi la ferme de la cire dont il a disposé.

Azemmour, 18 avril [1520].

Au dos : A el Rey nosso senhor.

Senhor,

Fernão Gomez, que estas cartas leva ha Vossa Alteza, he ho homem que eu tenho escryto a Vosa Alteza que ho feitor tem pera por ele servir seu hofycyo¹, que pera yso e pera houtro mor carego he bem sofycyente ; he crea Vossa Alteza que em negocyo de

1. Voir *supra*, p. 267, note 4.

mercadarya que Vossa Alteza hachera Fernão Gomez homem pera servyr Vossa Alteza e de muyta vertude.

Tãobem, Senhor, me dyserão que de Çafy requeryão a Vossa Alteza que ho trato todo dos alquyçes ¹ fosse la. Mays servyço he de Vossa Alteza have-lo aquy he la, pera Vossa Alteza ver domde he mylhor servydo he mays barato.

Tãobem, Senhor, estes Mouros d'Oley Çobeta não tem assemtto feyto commygo d'emçerrarem seus pães nesta çidade e porem eu ey ho por muyto servyço de Vossa Alteza emcovarem-no aquy. Beygarey as mãos a Vossa Alteza escrever-me ho mays cedo que poder ser ho que ha por sseu sservyço he não cure Vossa Alteza de deyxar nada em curtesyas d'Alarves, porque eles não na tem em nada, que asy hos fyz aquy estar por força este ymvermo ² he agora hão-nos da Emxouvya ymveja d'elles, porque estão muyto rrycos e seus gados muyto gordos he tem arrezoadamente de pão.

Nesta çidade, Senhor, não ha nenhum fysyco. Beygarey as mãos a Vossa Alteza por nos mandar hum, que esta çidade que esta muy mal sem ele.

Ho muro d'este castelo he por nom sser repayrado a lugares, porque me, Senhor, parece que foy, Senhor, aquafelado a lugares que fycava ma hobrra debayxo, e do amdar do muro pera çyma quayo hum pedaço, he ysto da banda do sertão. Ho atalho de que novamente Vossa Alteza fez merce ha çidade, ho mor lãço d'ele corre em dous taypaes. Ja he mui, Senhor, muy bem feyto e fyqua, Senhor, esta çidade com aquele atalho muyto fermosa he muyto defensavel ³.

Hos hofycyo[s] d'esta çidade, de que me Vossa Alteza tem feyto merce, beygarey as mãos ha Vossa Alteza não nos dar a ningem e asy d'aluger de çera que nesta çidade deve d'aver, porque ho tenho dado ha hum meu cryado.

1. Sur le commerce des *alquices* ou *haiks*, cf. *supra*, p. 242.

2. Ce passage permet de dater la présente lettre de l'année 1520, car on voit dans la lettre de D. Alvaro de Noronha du 15 décembre [1519], *supra*, doc. LXVI, que les Ouled Soubeita avaient fait leurs se-

mailles autour d'Azemmour. *Góis*, t. VI, p. 99 (tr. RICARD, p. 189), confirme qu'à l'automne 1519 les Ouled Soubeita étaient « aho redor d'Azamor ».

3. Sur cet *atalho*, cf. *supra*, doc. IX, LIII et LXI.

Nosso Senhor hacreçente vyda he estado de Vossa Alteza.
De Zamor xbiij d'abryel.
Beygo, Senhor, as mãos de Vossa Alteza.

Signé : Dom Alvaro de Noronha.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores de Africa, n° 45. — Original.

LXX

LETTRE DE D. ALVARO DE NORONHA A EMMANUEL I^{er}

Les Cherçiya et Belşba' ont fait leur soumission. Ils ont payé quarante bœufs de tribut. Noronha envoie au Roi le texte de l'accord. Il loue Dieu de voir des Chaouiya payer tribut au roi de Portugal alors qu'ils ne l'ont jamais payé au roi de Fès. — Noronha a également conclu un accord avec les cheikhs qui ont à Azemmour leurs femmes et leurs enfants. — Depuis l'an dernier que les Cherçiya sont passés en Chaouiya, ces cheikhs annoncent leur retour comme certain. Ils assurent aussi que les autres indigènes de Doukkala qui ont traversé le fleuve ne peuvent manquer de rentrer sur leurs terres, parce qu'en Chaouiya ils se trouvent dans une situation inférieure. — D. João Coutinho écrit d'Arzila que Moulay en-Naşer se prépare à venir faire la guerre aux Maures soumis à Safi ; mais les Maures ne croient pas à sa venue. — Noronha demande au Roi de lui renvoyer le texte des accords conclus avec les Cherçiya et avec les cheikhs qui se trouvent à Azemmour. Il n'en possède pas d'autres exemplaires signés et pourrait avoir besoin de ceux-ci en cas de contestation. — Certaines gens ont, paraît-il, conseillé au Roi de vendre ces otages : Noronha met le Roi en garde contre les donneurs de mauvais conseils.

Azemmour, 30 mai [1520]¹.

Au dos : A el Rey noso senhor.

Senhor,

Eu fyz paz com Xerquya e com Bolçoba², porque pagarom ha Vosa Alteza quorenta boys de trabuto com has condyções que Vosa

1. Cette lettre est datée par la mention de la soumission des Cherçiya. Ceux-ci n'étaient pas encore rentrés de dissidence le 15 décembre 1519 (*supra*, doc. LXVI); mais, avant le 8 octobre 1520, Emmanuel I^{er}

leur donne pour caïd 'Abd er-Rahman ben Haddou: *infra*, doc. LXXI.

2. Yaşya ben Belşba', cheikh des Ouled Sa'ïd (Chaouiya): cf. *supra*, doc. XXV.

Alteza vera no asento que com esta vay que amtre eles e mym foy feyto. Eu, Senhor, dou muytas graças a Noso Senhor por da Emxouvya vyr trabuto a Vosa Alteza, porque na mesma tera se a por grande honra de seu estado, e numqua ho pagarom ha el rey de Fez ; prazera Deos que toda ha terra ho pagara a Vosa Alteza por seu servyço. Tãobem, Senhor, fyz assemto com estes xeques que nesta cydade tem suas molheres e fylhos, da maneira que com eles avya de ter. Depois de Xerquya pasar d'est'outra banda, eles am-no, Senhor, por sem duvyda pasar la. Porem, Senhor, eles são Halarves que d'ũa hora pera ha outra fazem ssempre ho que lhe não compre e porem eles, Senhor, dyzem que não tão somente ha de passar Xerquya que ho ano pasado la pasou¹, mas ha houtra gente que la era pasada d'est'outra banda de Duquela ; ho porque, Senhor, he pera lh'o crer he porque hos Mouros que passão de Duquela ha Emxouvya são la, Senhor, sogeytos.

Muley Naçar, Senhor, me escreveo Dom Joam Coutynho² que tynha la nova que vynha sobolos Mouros de pazes de Çafym, mas hos Mouros não hão por certa sua vynda.

Ho asento que tãobem fez com estes xeques que nesta cydade tenho o mando tãobem a Vosa Alteza com es'outro. Beygarey as mãos a Vosa Alteza tornar-m'os a mandar pera que, se amtre eles e mym houver algũa deferença, porque eles não ha hy asynados.

Qua, Senhor, me diserão que diserão la a Vosa Alteza que mandase vender estes arefens e que tynha la feyto merce d'elas. D'esas emformações verdadeyras dão la a Vosa Alteza muytas e de seu servyço, e quem esta deu a Vosa Alteza bem no podya enganar que asy emganou a mym, mas se me Vosa Alteza não crer nesta tera muytas vezes mandara ho que não for seu servyço.

Noso Senhor acrecemte vyda e estado de Vosa Alteza.

De Zamor a xxx de mayo.

Beygo, Senhor, as mãos de Vosa Alteza.

Signé : Dom Alvaro de Noronha.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores de Africa, n° 335. — Original.

1. Les Cherçiya s'étaient révoltés au début de l'année 1519 : voir *supra*, p. 232.

2. D. João Coutinho, comte de Redondo, capitaine d'Arzila. Cf. *supra*, p. 86.

LXXI

LETTRE D'EMMANUEL I^{er} A D. NUNO MASCARENHAS

Quand il a pris congé du Roi, en quittant le Portugal, le frère de Moulay 'Abd er-Rahman ben Haddou, caïd des Cherkiya, lui a exposé l'hostilité qu'il y a entre les Cherkiya d'une part et les 'Abda et Gharbiya d'autre part, et la nécessité, pour entretenir entre eux d'amicales relations et les unir au service du Roi, d'ordonner que trente ou quarante cavaliers 'Abda et autant de Gharbiya accompagnent ledit caïd et lui obéissent. — Le Roi, adoptant cette idée, ordonne à D. Nuno Mascarenhas de désigner trente ou quarante 'Abda et autant de Gharbiya qui seront relevés et remplacés de temps en temps, et de les envoyer auprès du caïd Ben Haddou. — Si Mascarenhas estime que cette décision comporte des inconvénients, il devra écrire au Roi pour lui exposer ses raisons.

Evora, 8 octobre 1520.

Dom Nuno amigo, nos el Rey vos enviamos muito ssaudar. Seu irmaão de Moley [Abderrahmam]¹ Beneadu, noso alcaide de Xerquya², que veo a nos por seu mamdado, nos dise quando de nos se espedio que pelas deferemças que senpre ouvera d'amtre os Mouros de Xerquya e os d'Abida e Garabia lhe parecera noso ser-

1. Ce nom est resté en blanc dans le manuscrit. Sur le voyage fait au Portugal par Moulay Fares ben Haddou, frère de Moulay 'Abd er-Rahman ben Haddou, voir Góis, *Crónica...*, t. IV, p. 139 (tr. RICARD, p. 222), et *infra*, p. 285, n. 2.

2. Moulay 'Abd er-Rahman ben Haddou, dont on trouvera l'histoire résumée *infra*, doc. LXXIII, venait d'être nommé, par lettres royales données le 29 septembre à Evora, « noso alcaide principall sobre

todos os Mouros de todo Xerquia e de todas quacsquer outras terras de Mouros que elle ganhar e someter a nosa obediencia e servyço » : *Livro das Ilhas*, f. 171, et *Chancellaria de D. Manuel*, livre 36, f. 104 v^o. Si l'on en croit Góis, t. IV, p. 139 (RICARD, p. 221-222), ces lettres confirmaient une nomination faite antérieurement par D. Alvaro de Noronha, capitaine d'Azemmour.

viço que, por nom haver azo de mais escamdollo d'amtre elles e se melhor segurarem e asemtarem todos em nosso serviço, que deviamos mandar que d'os d'Abida amdasem com ho dito alcaide Beneadu trimta ou coremta Mouros de cavalo e outros tantos de Garabia, os quaees ffezesem todo aquelo que por noso serviço ho dito noso alcaide Beneadu lhe mandase, e porque nos parece muyto nosso serviço e causa pera d'amtre os de Xerquia e os d'Abida e Garabia se escusarem escamdollos e mais se amigarem, vos emcomendamos e mamdamos que ordenees aqueles que vos bem parecer atee ho numero dos ditos xxx ou coremta Mouros d'Abida e outros tantos de Garabia e os emvies ao dito alcaide Beneadu, rrevezamd[o]-os naquelles tempos que melhor vyrdes pera se virem huuns e tornarem outros, aos quaees mamday que façam imteiramente o que pelo dito noso alcaide lhe for mamdado por noso serviço, e amoes-tamd[o]-os que imteiramente ho cumpram, porque nos ho aveemos asy por noso servyço e mais beem e descamso de todos e follgaremos que loguo asy o façaees, e quamdo lhes enviardees lhe fares saber como nos vos mamdamos que asy o fezeseis, e fazemdo-lhe alem d'iso vosas profeitas e ofereçimentos como por outra carta vos scprevemos, e se pela vectura vos parecer que de asy se fazer se segue ou pode seguyr algum emconvyniente a noso serviço scprevei-no-lo compridamente com todas as rrezõees porque vos parecer que se nom deve ffazer, pera tudo vermos e vos mamdamos ho que façaees e ouvermos por noso serviço.

Scprita em Evora a biij dias d'outubro, Bertolameu Fernamdez a fez, de 1520.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 3, maço 7, n^o 81. — Minute.

LXXII

LETTRES DE PRÉSENTATION POUR DUARTE FOGAÇA

(EXTRAIT)

Emmanuel I^{er}, en vertu du droit de présentation et de patronage qu'il possède dans toutes les églises bâties dans les régions conquises sur les Maures, présente Duarte Fogaça, son chapelain, à la nomination de l'évêque de Safi comme prieur de l'église du château d'Agouz qui a été construit et peuplé récemment.

Evora, 11 octobre 1520.

Dom Manuell e etc. A vos rreverendo im Christo padre Dom Joham¹, bispo da nosa cidade de Çafim em Africa, do noso conselho e procurador moor do noso spritall de Todollos Santos da nosa cidade de Lixboa, e ao voso lloguo temte, saude e imteira deleeçam. Praza vos a saber que nos temos mandado edeficar o castello d'Aguz e povoar, e asy mandamos nelle fazer igreja em que os Christãos que nelle estiverem ouçam os officios devinos e recebam os santos sacramentos e por as igrejas de todos os lugares que novamente tomamos aos Mouros e edefycamos as aprezenções das igrejas d'elles e padroados pertemçem im ssolido a nos e nos podemos d'ellas prover quem ouvermos por bem; e ora, confiando de Duarte Fogaça, noso capellam, que he tall que nesto servira Noso Senhor, o apresemntamos ora ao priorado da dita igreja d'Aguz e avemos por bem que elle aja, com o priorado da dita igreja, os dous terços da rremda que a dita igreja rremder e todo o pee do altar², e a outra terça parte sera pera vos e nos pode-

1. D. João Sutil, évêque de Safi.

2. « O pee do altar », le casuel, c'est-

à-dire les offrandes faites à l'occasion des messes, baptêmes, mariages, etc.

remos por nas ditas duas partes da rremda os raçoeyros que nos parecer serviço de Deos e bem da igreja; e esta merçe lhe fazemos per vertude de hum noso alvara que pera ello de nos ouve, de que ho trelado he o seguinte ¹.....

E porem vos rrogamos e emcomendamos que confirmes no priorado da dita igreja ao dito Duarte Fogaça e lhe des d'iso vossas letras de confirmaçam, nas quaes faça expresa mençam como a nosa apresemtaçam he por vos confirmada na dita igreja, por ser im solido da nosa apresemtaçam.

Dada em a nosa cidade de Evora aos xj dias do mes d'outubro. El Rey o mandou pelo licenciado Ruy da Graam, do seu conselho, e chancellor moor de seus regnos e senhorios. Pero Gomes a fez, anno de Noso Senhor Jhesus Christo de myll b^oxx annos.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Chancellaria de D. Manuel, livre 35, f. 80. — Copie de l'époque.

1. Ici est insérée une lettre d'Emmanuel I^{er}, datée d'Evora, 9 octobre 1520, ordonnant au Grand Chancelier [Rui da Grã] de faire rédiger les lettres de

présentation pour Duarte Fogaça. Comme la lettre publiée ci-dessus reproduit presque mot pour mot les termes de ce document, il a paru inutile de le publier.

LXXIII

LETTRE D'ABD ER-RAḤMAN BEN ḤADDOU A EMMANUEL I^{er}

Pendant trois ou quatre ans, dans son pays, il a lutté contre le roi de Fès en proclamant son amitié pour le roi de Portugal. — C'est appelé par le roi de Portugal, et portant à la tête de ses tribus la bannière que le Roi lui avait envoyée, qu'il a quitté son pays pour venir en Doukkala. Il a fait pour cela dix journées d'un voyage difficile, au cours duquel ses Arabes sont morts de soif en route ainsi que leurs troupeaux. — Arrivé en Doukkala avec mille cavaliers et cent douars, il a attendu les ordres du Roi. — Venu avec ses troupeaux, sur l'ordre du Roi, au pays des Musulmans, il s'y trouve maintenant sans instructions et sans ressources. — Le jour où son frère Fares est rentré du Portugal, où il était allé voir le Roi, ils sont allés en expédition dans le Haouz et ont pillé trente douars. — Il a écrit au Roi, tout joyeux, pour lui annoncer la bonne nouvelle. Mais ses lettres, arrêtées en route, ne sont pas parvenues. Cela se passait avant le début de janvier. — Il se plaint des injustices qu'il a subies et surtout du fait que ses lettres ne parviennent pas au Roi.

S. l. n. d. [après janvier 1521].

Au dos : الى سلطان برتقال ودكالة ولففوت :

الحمد لله وحده

الى سلطان برتقال و سلطان دكالة و سلطان الغرب و بلاد الهندية اعزه الله
دون منول من عند خديك المفر باحسانك الراغب في النصر الى وجهك
الداعي الى الله بدوام عايتك خديك عبد الرحمان بن حدوا المزطاوي يسلم

عليك وعن كافة احوالك ونعلمك اعزك الله اني كنت في بلادي وكنت
نضادد فيها مع سلطان المسلمين ثلاثة سنين او اربعة وحصرني في جبال الثلج
وكنت نبرح بيك ونفول لهم في وجه الغدار الله ينصر سلطان يرتفال وكانو
ياخذوني على ذلك الكلام واليوم الذي رحلت من بلادي ما رحلت منها
وتوجهت اليك حتى بلغني امرك وكلامك وعلامك فدام نجوعي وجيئتك
نمشي عشر رحلات وماتوا عربي ومات ما لهم كلهم في الطريق بالعطش ودخلت
دكالة بعشر مائة من الخيل ومائة دوار وكنت ننت[ظار] كلامك وكتوبك
يصلوني ويصليني امرك فنكون اليوم وفينا في بلاد المسلمين حيث اردت حتى
بلغناها ولا بلغنا امرك وضاع حالنا من المال والحلة والخيل والرجال وانقطع عنا
كلامك وكتابك ونعلمك ان اليوم الذي بلغنا اخينا وارس من عندك حركنا
للحوز واكنا ثلاثين دوار بما لها وناسها وجرينا بين يديك وجرحنا بالخصلة وكتبنا
لك بنشروك وانحصروا كتبونا عنك وكان هاذ قبل يناير

وكان هاذ قبل دخول يناير وانا جاز علي غبن وباطل كثير في بلادك
وحكمك والذي وجعني وضيع بي كتابك ما يصليني وكتوبي ورجالي ما صابوا
طريق الا اذ كتبت لهم يحصرهم الناس وضاق بنا الحال كثير من ذلك وانا
ما جيئتك الا تريدني العناية وتريدني العز واما انا اليوم كلما كان بيدي ضاع
ووجهك ما رايتة نشتكى عليك وكتابي محصور عنك وكتابك ما بلغني ولو كان
كتابك يصليني اذا نضرته كانني نضر في وجهك العزيز وانا نعلمك اعلمك الله

كل خير انني نصبر عفي علي كل ما جار لي حتى يصلك خبري واما انا ما
 عندي لو سمعت بما جرا عليه انك لم تصبر عليه ولا يطيب عليك لأنني جاز
 علي غبن كثير ونضرك اوسع وانت سلطان ذلك البشر وهاذ
 والسلام عليك

*Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Casa dos Tratados,
 Documents arabes. — Original¹.*

1. Publié par Fr. João de Sousa, *Docu-
 mentos arabicos...*, n° 26, p. 98-100. João
 de Sousa donne à cette lettre la date du
 4 radjeb 923, avec la fausse concordance
 6 mai 1517, alors que le 4 radjeb 923 cor-
 respond en réalité au 23 juillet 1517. La

date, fausse de toute manière, est de l'in-
 vention de João de Sousa, car l'original
 n'en donne aucune. Nous verrons *infra* que
 la lettre d'Abd er-Rahman ben Haddou ne
 peut être que des premiers mois de 1521.

LXXIII^{bis}LETTRE D'ABD ER-RAḤMAN BEN ḤADDOU A EMMANUEL I^{er}

S. l. n. d. [après janvier 1521].

Au dos : Au roi de Portugal, des Doukkala et de Calicut¹.

Louange à Dieu seul !

Au roi de Portugal qui est aussi roi des Doukkala, roi du Gharb et des pays de l'Inde — que Dieu augmente sa puissance ! — Dom Manuel, de la part de votre serviteur, qui vous est reconnaissant de votre bienfaisance, désire contempler votre visage et fait des vœux auprès de Dieu pour que dure votre bon état de santé, votre serviteur 'Abd er-Raḥman ben Ḥaddou² el-

1. Calicut est la première ville des Indes où Vasco de Gama avait abordé en 1498. Un établissement portugais y avait été fondé en 1513.

2. 'Abd er-Raḥman ben Ḥaddou est le personnage que Górs appelle « Moley Benaduxera », seigneur de « Nemo » ou « Namaï » (Animaï, aujourd'hui Sidi Raḥ-ḥal, chez les Zemran) et auquel il consacre le chapitre 59 du tome IV de sa chronique. Moley Benaduxera, dit-il, ayant été peu de jours auparavant défait dans une rencontre qu'il eut avec le roi de Fès, échangea des lettres avec D. Alvaro de Noronha, s'offrant à servir le roi Emmanuel I^{er} et à être son vassal. Cela ayant été conclu entre eux, il vint à Azemmour avec deux cents lances. D. Alvaro le fit caïd de certains cheikhs de Cherḳiya et envoya un sien frère, appelé Moleiferes, au Portugal pour prêter serment d'obéissance de la part d'Abd er-

Raḥman ben Ḥaddou entre les mains du Roi et lui offrir divers présents. Górs donne à ces événements la date de 1520, qui est exacte puisque Fares se trouvait à Evora le 29 septembre et en était parti peu de jours avant le 8 octobre : cf. *supra*, doc. LXXI. Étant ainsi au service du roi de Portugal, dit encore Górs, Benaduxera eut occasion de se réconcilier avec le roi de Fès et décida de trahir les Chrétiens. Le récit de Górs atteste d'une manière très curieuse le grand prestige personnel qu'avait Emmanuel I^{er} auprès des chefs indigènes qui avaient été admis en sa présence. Lorsqu'Abd er-Raḥman ben Ḥaddou avertit son frère Fares qu'il avait décidé de passer au roi de Fès et d'emmener en captivité les Portugais qui l'accompagnaient, Fares épouvanté lui dit : « Que Dieu ne permette pas, si vous êtes vraiment décidé à vous en aller auprès du

Meztaoui¹, qui vous salue et [demande des nouvelles] de toutes vos affaires.

roi de Fès, que vous emmeniez avec vous les Chrétiens, ni la tente et la bannière que le roi D. Manuel m'a chargé de vous apporter, car, si vous aviez vu son visage, vous n'auriez pas le cœur ni la volonté de commettre une telle trahison ». Sur quoi ils eurent entre eux de telles discussions qu'ils furent sur le point d'en venir aux mains. Cédant aux instances de son frère, 'Abd er-Rahman ben Haddou laissa les Portugais rentrer à Mazagan avec la tente et la bannière. Lui-même persuada son frère de l'accompagner auprès du roi de Fès. Celui-ci, « qui les avait toujours craints, parce qu'ils étaient puissants, de haute naissance et vaillants guerriers », leur fit couper la tête à tous deux. Góis ne dit pas la date exacte de la trahison d'Abd er-Rahman ben Haddou, mais quelques documents fournissent des renseignements approximatifs. Le 15 juin 1521, Emmanuel I^{er} ordonne au contador d'Azemmour de donner une embarcation, pour rentrer au Portugal, à Diogo de Mello qui est autorisé à ramener les gens qu'il voudra parmi ceux qui l'ont accompagné à Azemmour : *Corpo chron.*, *parte 1*, *maço 27*, n° 15. Or Diogo de Mello était l'officier qu'Emmanuel I^{er} avait envoyé à Azemmour (vers le 8 octobre 1520), accompagnant Fares, avec mission de remplir auprès de lui et auprès de son frère le rôle d'agent de contrôle (Góis, t. IV, p. 139, tr. RICARD, p. 222). Si Diogo de Mello rentre au Portugal, vers le 15 juin 1521, c'est très probablement parce que sa mission est devenue sans objet en raison de la révolte d'Abd er-Rahman ben Haddou. D'autre part, un alvara d'Emmanuel I^{er}, du 19 août 1521, ordonne au feitor d'Azemmour de donner « a mulher de Molei Ferez dous moyos de trigo e vimte honzas que lhe mandamos dar pera seu mantimento » : *Corpo chron.*, *parte 1*, *maço 27*, n° 44. A cette

date, Moulay Fares est certainement « absent », puisque le Roi doit prendre des mesures pour assurer la subsistance de la femme qu'il a laissée à Azemmour. Les deux frères furent mis à mort par le roi de Fès avant le 14 mars 1522, car, par un alvara de cette date, Jean III ordonne au feitor d'Azemmour « que deis a molher que foy de Benadu (c'est-à-dire à la veuve de Ben Haddou) e a de Molley Ferez cymquoemta omças de prata de que lhes fazemos merce, a saber trymta omças a molher de Benadu e vymte a de Moley Ferez » : *Corpo chron.*, *parte 1*, *maço 27*, n° 118. Au dos de la pièce, « Myra, molher de Molei Ferez », et « Marriom, molher de Beneaduu », ont donné quittance le 8 mai 1522. « Maryam, molher que floy de Bemaduu », devint quelques années plus tard femme du caïd « Aqoo Algaraby » [Yaçoub ben Gariba] : cf. *Corpo chron.*, *parte 2*, *maço 192*, n° 8, et *parte 1*, *maço 29*, n° 116.

Marmol donne sur « Aben haddu » quelques détails qui paraissent sujets à caution : « Quand les Portugais furent maîtres de Safie et d'Azamor, Aben Haddu estoit maistre de cette montagne [la Montagne Verte ou Djebel el-Akhdar] et demouroit dans ces bois comme un Hermite; de sorte qu'à la faveur de quelques Arabes de Charqui qui le suivoient, et de son frère Muley Ferez, il prit le titre de Roy, et eut plusieurs démeslez avec Buchentuf, Roy de Maroc, et avec les Chérifs; mais ils furent contraints à la fin, son frère et luy, de reconnoistre le Chérif Hamet pour Souverain ». MARMOL, éd. orig. espagnole, 1573, t. II, f. 64; trad. fr., t. II, p. 116-117. Ces renseignements paraissent en contradiction avec ceux que fournissent Góis et les documents originaux publiés ci-dessus.

1. On reconnaît dans cet ethnique le

Je vous fais savoir — que Dieu augmente votre puissance ! — que je me trouvais d'abord dans mon pays, où je m'opposais au sultan des Musulmans, pendant trois ou quatre ans ¹. [Puis] il me cerna dans les montagnes couvertes de neige; mais je vous proclamais et je leur disais, à la face du traître : « Vive le roi de Portugal ! », et eux me reprochaient de parler ainsi.

Aujourd'hui que je suis parti de mon pays, je n'en suis parti et ne me suis dirigé vers vous qu'après avoir reçu votre ordre et votre parole, et votre bannière [était] à la tête de mes tribus. Je suis donc venu à vous : j'ai marché dix étapes, [au cours desquelles] mes Arabes sont morts de soif en route ainsi que tous leurs troupeaux. Je suis entré en Doukkala avec mille chevaux et cent douars, et j'attendais que me parvinssent votre parole et vos lettres et que m'arrivassent vos ordres.

Nous nous trouvons aujourd'hui avoir fait halte au pays des Musulmans (comme vous avez voulu, si bien que nous y sommes arrivés). Mais votre ordre ne nous est pas parvenu et nous nous trouvons sans ressources : troupeaux, campements, chevaux, hommes; et nous n'avons plus reçu de messages et de lettres de vous.

Je vous fais encore savoir que le jour où mon frère Fares nous est arrivé de chez vous, nous sommes allés en expédition dans le Haouz et nous avons pillé trente douars avec leurs troupeaux et leurs gens. Nous avons couru vers vous, joyeux du succès, et nous vous avons écrit pour vous annoncer la bonne nouvelle. Mais on a empêché nos messages de parvenir jusqu'à vous. Cela se passait avant le début de janvier ².

nom des « Beni Mestau » ou « Aït Mes-tau » cités par le *Kitab el-Ansab* parmi les « Haskoura de l'ombre » : LÉVI-PROVENÇAL, *Documents inéd. d'histoire almohade*, p. 67. IBN KHALDOUN, *Hist. des Berbères*, trad. SLANE, t. II, p. 118, cite également les Mastaoua comme l'une des tribus des Haskoura. Cf. aussi FR. de LA CHAPELLE, *Le sultan Moulay Isma'ïl et les Berbères Sanhaja du Maroc Central*, dans *Archives Marocaines*, t. XXVIII, 1931, p. 57, note

64.

1. Nous n'avons pas de renseignements sur les conditions de la révolte d'Abd er-Rahman ben Haddou contre le roi de Fès. Il lui est encore soumis en août 1517 et l'accompagne dans son expédition à travers la Doukkala (*supra*, doc. XLII).

2. Avant le début de janvier 1521. Cette expédition, qui, selon GÓIS (t. IV, p. 140, tr. RICARD, p. 222), eut lieu quelques jours après l'arrivée de Diogo

J'ai subi beaucoup de peines et d'injustices dans votre pays et sous votre autorité. Ce qui me fait souffrir et m'angoisse, c'est que vos lettres ne me parviennent pas : mes messages et mes hommes ne pourront trouver de chemin [vers vous] que si vous écrivez en leur faveur, [car] les gens les arrêtent et nous sommes, de ce fait, dans une situation très angoissante.

Moi, je n'étais venu à vous que [pour que] vous augmentiez pour moi la protection et le prestige. Or, quant à moi, aujourd'hui, tout ce que je possédais a été perdu et je n'ai même pas vu votre visage pour me plaindre à vous. Mes lettres sont arrêtées loin de vous, les vôtres ne me sont pas parvenues. Si une lettre de vous m'était arrivée, en la voyant j'aurais cru voir votre cher visage.

Je vous fais savoir — que Dieu vous fasse toujours savoir de bonnes nouvelles ! — que je fais patienter mon esprit pour tout ce qui m'est arrivé, jusqu'à ce que vous receviez de mes nouvelles. Quant à moi, mon seul désir est que, si vous venez à entendre conter ce qui m'est arrivé, vous ne le supportiez pas patiemment et vous ne l'acceptiez pas de gaité de cœur, car j'ai souffert beaucoup de peines.

Mais votre regard est le plus vaste et vous êtes le roi de cette nation et vous n'avez besoin de personne pour vous donner des conseils. Et voilà [tout].

Le salut [soit] sur vous !

de Mello à Azemmour (Góis vient de dire que Diogo de Mello accompagnait Moulay Fares à son retour du Portugal : octobre 1520), atteignit « Ricalamim, que

he donde nasce ho rio Daguz », c'est-à-dire Ras el-Aïn, source du Tensift. La troupe resta absente d'Azemmour plus d'un mois.

LXXIV

ALVARA D'EMMANUEL I^{er}

Confirmation de lettres de feu Pero Leitão qui fut capitaine de Santa-Cruz du Cap de Gué, créant chevalier Pero Fernandes d'Alvelos, actuellement habitant d'Azemmour, pour sa conduite au cours d'une expédition faite [en juillet 1517] contre Massa.

Lisbonne, 15 juillet 1521.

Dom Manuell etc. A quamtos esta nosa carta virem fazemos saber que, por parte de Pero Fernandez d'Alvelos, morador em a nosa cidade d'Azamor, nos foy apresentado hum alvara de Pero Leytão ¹, que Deos perdoee, noso adayll mor e capytão da nosa vila de Santa Cruz de Narba, no quall se continha que polo dito Pero Fernandez fazer bem de sua pesoa em todalas cousas que se con ele achara em hũa entrada que fezera com bandeyras tendidas a face de Meça ², homde lhe coreeo o campo e catevou vinte e nove almas e moreram muitos Moiros e se tomou muitos cavalos e eygoas e asy muyto trygo e outras cousas boas ; e por sseu merecymento que o mereçera o fizera cavaleyro, como mays conpridamente vynos por o dito alvara, pydymdo-nos que lhe comfirmassemos e ouvesemos por bem que lhe fosse guardados os privilegios e lyberdades que tem os cavaleyros, da quall cousa por lhe fazermos merce nos praz, por quanto nos fez certo ser morador na cydade d'Azamor com armas e cavalo mais do tempo hordenado, e lhe comfirmamos e avemos por comfirmado, e mamdamos a todos

1. Pero Leitão, adail mór du royaume de Portugal, remplaçait en 1517 D. Francisco de Castro qui se trouvait alors au Portugal.

2. Cette expédition contre Massa est celle dont le récit est donné dans une lettre du caïd Melek du 30 juillet 1517. Cf. *supra*, doc. XXXVI.

nosos coregedores, juizes e justiças e officiaes e pesoas a que esta nosa for mostrada e o conhecimento d'ela pertencye que cumpram e guardem e façam comprir e guardar ao dito Pero Fernandez todas as houtsas privelegios [e] lyberdades que se guardam e devem guardar aos cavaleyros em nosos reynos e senhorios sem lhe niso porem duvyda nem embargo alguum, por que asy nos praz e he nosa merce.

Dada em Lixboa a xb do mes de julho, Diogo Jacome a fez, anno de mill b^oxxj annos.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Chancellaria de D. Manuel, livre 37, fol. 93 v. — Copie enregistrée de l'époque.

LXXV

LETTRE D'ANTONIO LEITE A EMMANUEL I^{er}

Antonio Leite a déjà averti le Roi des pillages accomplis par le caïd Ya'koub sur le territoire de Mazagan, du siège qu'il a mis devant la place, des vols de bétail et des assassinats tant de Chrétiens que de Maures qui ont été commis sous les murs de la forteresse, le tout à l'instigation de D. Alvaro [de Noronha]. — Il n'a pas reçu de réponse et Bento Gonçalves, écrivain de Mazagan, qui a été informer le Roi de tout cela, n'est pas encore revenu du Portugal. — Leite a requis l'ouvidor d'Azemmour de venir faire une enquête sur ces faits, afin de mieux renseigner le Roi : l'ouvidor s'y est refusé. C'est un homme qui s'emploie à cacher les choses qu'il voit et que le Roi devrait savoir. Il se montre pourtant très strict sur les autres points ; mais il se livre lui-même au trafic des esclaves et agit en tout au rebours de ses devoirs.

Mazagan, 12 novembre 1521.

Au dos : A el Rey, noso senhor.

Senhor,

Eu tenho esprito a Vosa Alteza sobre as cousas que me aquy floram feitas e das corrydas que me aquy ffez Aco¹ e do cerco

1. Ce personnage, généralement connu sous le nom d' « Aco » ou de l' « alcaïde Aquo », est appelé « Yaco Belgarabit » dans un document du 11 juillet 1514 (Portugal, t. I, p. 610, note 2) ; « Aqoo Algaraby » dans un document du 10 juillet 1534 (relatif à des événements de 1525 : *Corpo chron., parte 2, maço 192, n° 8*) ; « Iacob el Garib », cheikh des Gharbiya, par

MARMOL, qui le donne comme présent à l'assassinat de Yahya Ou Ta'fouft (éd. espagnole, 1573, t. II, f. 50 v° ; le passage manque dans la traduction française). Nous n'avons pas retrouvé la forme arabe du nom (probablement Ya'koub el-Gharbi). Le document cité *supra* du 11 juillet 1514 porte la signature autographe du caïd, mais elle est illisible et on n'en peut rien

que me pos e do guado que me la tem, asy meu como dos aduares que aquy estavam per mamdado de Vosa Alteza, e de mortes de homens asy Crystãos como Mouros que haquy matou, peguado com hos muros d'este castelo, e de outras muytas cousas que aquy fforam feytas comtra servyço de Vosa Alteza, tudo avyado por Dom Alvaro ¹. E d'esto nom ouve de Vossa Alteza rreposta, nem he aimda qua Bemto Gonçalves, espryam d'aquy, que ha Vosa Alteza d'iso levou rrecado.

E eu rrequery haho ouvydor ² d'Azamor que vyese aquy de tudo tyrar emqueryçam por milhor emfformado Vosa Alteza ser, e nam ho quys ffazer. D'ele ffaço saber a Vosa Alteza que trabalha por emcobryr as cousas que ve que Vosa Alteza deve de saber de qua, tirando queymar e emfforcar nysto se mostrou qua rrijo : por totalas outras he comservador e muy bom mercador d'espravos ³; e

tirer. Bernardo RODRIGUES, qui donne sur le caïd des renseignements assez précis, l'appelle « Jaco ben Gariba » (*Anais de Arzila*, t. I, p. 112-114) et « Aco Bengariba » (*ibid.*, p. 328). Rallié, semble-t-il, aux Portugais dès la conquête d'Azemmour et peut-être avant, il prend part à la bataille du Vendredi Saint (14 avril 1514) contre les caïds du roi de Fès (*Anais de Arzila*, t. I, p. 114). Venu à Lisbonne voir le Roi, il reçoit de celui-ci un don de vêtements le 11 juillet 1514 (Portugal, t. I, p. 610, note 2). En 1521, il est le chef des Maures soumis des environs d'Azemmour (*Anais de Arzila*, t. I, p. 328), et le 1^{er} novembre 1522, avec cinquante cavaliers et mille gens de pied « dos Mouros de paz confidentes », il accompagne Gonçalo Mendes Sacoto, capitaine d'Azemmour, dans une expédition en Chaouiya jusqu'aux environs de Salé (Luiz de Sousa, *Annaes de João III*, p. 65, et *infra*, p. 301). En juillet 1523, à la suite de difficultés avec D. Alvaro de Noronha, il s'enfuit chez le Chérif : *infra*, doc. LXXX.

1. Dès juillet 1518, cf. *supra*, doc. LIII, les relations étaient mauvaises entre Antonio Leite et D. Alvaro de Noronha. On voit

que depuis lors elles n'avaient pas cessé d'empirer. A la date du 12 novembre 1521, d'ailleurs, D. Alvaro de Noronha n'était plus gouverneur d'Azemmour. Le dernier document de date certaine qui le montre en fonctions est du 25 octobre 1520 (*Corpo chron.*, parte 1, maço 26, n^o 82). Il devait être encore à Azemmour pendant le printemps et l'été 1521, car, lorsque Bernardo Rodrigues y arrive (en 1521, dit-il sans plus de précision), c'est encore D. Alvaro de Noronha qu'il trouve comme capitaine (*Anais de Arzila*, t. I, p. 328). Mais avant le 24 novembre 1521, Gonçalo Mendes Sacoto, gouverneur d'Azemmour, commande une expédition en Chaouiya : cf. *infra*, p. 300, n. 1. Gonçalo Mendes était certainement arrivé à Azemmour depuis au moins quelques semaines. Nous retrouvons D. Alvaro de Noronha de nouveau capitaine d'Azemmour en 1523 et 1524.

2. A la date du 20 mai 1517, l'ouvidor d'Azemmour se nommait Diogo Fragoso (*supra*, p. 87). Nous ignorons s'il était encore en fonctions en novembre 1521.

3. On trouvera dans Bernardo Rodrigues, *Anais de Arzila*, t. I, p. 327-328, de très intéressants détails sur le commerce

mays nom ffaço, porque outrem ho dira, que creio que nom ha de ffaleçer quem ho a Vossa Alteza diga ho que ffaz ao rreves do que se cree, que ho Vosa Alteza qua emvyou. Deve Vosa Alteza de oulhar bem ho que compre a seu serviço e a bem de sua comçiença e provèr em tudo como seja rrazam e justiça ; e praza o Senhor Deos que queiram amostrar a Vosa Alteza quem leal e verdadeiramente ho serve e quem ho comtrayro aja sua emmenda.

De Mazagão aos xij dias do mes de novembro de b^oxxj.

Signé : Antoneo Leyte ¹.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 27, n^o 68. — Original.

d'esclaves auquel Portugais et Musulmans se livrèrent à Azemmour pendant l'année 1521. La sécheresse de l'année 926 Hég. (23 décembre 1519-11 décembre 1520), signalée par les auteurs arabes (cf. *Kitab el-Istikṣa*, trad. Ismaël HAMET, t. IV, p. 547 (*Archives Marocaines*, t. XXXIII) et DJENNABI, dans FAGNAN, *Extraits inéd. relatifs au Maghreb*, p. 341), eut pour conséquence l'année suivante une « hausse extrême du prix des denrées » et une famine, qui paraît avoir été terrible surtout dans la région d'Azemmour, mais à laquelle n'échappèrent ni le reste du Maroc, ni le Portugal, ni l'Espagne. Góis, *Crónica...*, t. IV, p. 183 (tr. RICARD, p. 228), rapporte que beaucoup de « Maures de paix » de Safi et d'Azemmour demandèrent au Roi la permission de passer au Portugal et de se faire chrétiens, afin de gagner de quoi manger. La ville de Lisbonne en était pleine et la plupart y moururent de faim. Luiz de Sousa dit qu'au début de l'année 1523, la rivière d'Azemmour était pleine de caravelles qui, venues chercher des aloses, chargèrent un nombre infini de Maures et de Mauresques pour les emmener à Lisbonne et à Séville. Beaucoup s'offraient à être esclaves à la seule condition d'être

nourris. Le caïd Aco Bengariba, selon les *Anais de Arzila*, paraît s'être particulièrement adonné au trafic des esclaves : de là sans doute ses razzias sur le territoire de Mazagan.

1. Nous avons vu *supra*, p. 175, qu'Antonio Leite avait été nommé capitaine de Mazagan par lettres du 20 janvier 1520. Il resta en fonctions au moins jusqu'au 22 janvier 1529 (*Cartas dos Governadores de Africa*, n^o 336) et devint capitaine d'Azemmour avant le 10 septembre 1529 (*Governadores de Africa*, n^o 64). Il fut remplacé peu avant le 17 juin 1530 par D. Pedro Mascarenhas (*Corpo chron.*, *parte 2, maço 163*, n^o 71). Il fut à nouveau capitaine d'Azemmour, succédant à D. Alvaro de Abranches, du 17 septembre 1537 (*Corpo chron.*, *parte 1, maço 59*, n^o 70) à 1541 (remplacé avant le 14 avril par D. Fernão de Noronha : Luiz de Sousa, *Annaes de João III*, p. 340-341). Nommé en 1549 capitaine de la forteresse du Seinal, près d'El-Ksar es-Seghir (Fr. d'ANDRADA, *Chron. de João III*, IV, chap. 51, p. 119, tr. RICARD, *Hespéris*, 1937, p. 322). Sur la biographie d'Antonio Leite, voir encore Portugal, t. I, p. 575. note 1, et Robert RICARD, *Les inscriptions portugaises de Mazagan*, dans *Bulletin des études portugaises*, 1932, p. 158, note 4.

LXXVI

LETTRE DE D. JOÃO MASCARENHAS

D. João Mascarenhas remercie le destinataire de la lettre, qui lui a fait demander un état des services de D. Nuno Mascarenhas, son père. — D. Nuno a été envoyé très jeune à Safi comme capitaine de cent lances, au temps où Nuno Fernandes de Ataïde y était gouverneur. Il y resta un an, puis revint au Portugal et peu après fut envoyé avec le duc de Bragança à Azemmour, puis à La Mamora avec le comte de Linhares. Il quitta La Mamora avec lui, l'un des derniers, sans couper les mains à personne de ceux qui voulaient entrer dans son bateau. Peu après, il va [en 1516] au secours d'Arzila assiégée. — Agé de vingt-cinq ans seulement, il remplace, comme capitaine de Safi, Nuno Fernandes de Ataïde, tué par les Maures. Il y reste sept ans, faisant aux Maures une si rude guerre que sa seule part du butin, dans les razzias qu'il faisait, aurait suffi à enrichir un ambitieux. Mais, ambitieux seulement d'honneur, il dépensait tout en dons et en largesses. — Le Roi lui ayant donné ordre de bâtir le château d'Agouz, sur la côte, à cinq lieues au delà de Safi, D. Nuno accomplit cette mission avec grand risque de sa vie et grande dépense de son argent, comme on peut le voir dans le compte des travaux, que le Roi ne lui a jamais remboursé. — Au début du règne de Jean III, D. Nuno Mascarenhas, au cours d'une expédition où il s'était emparé de douars situés à quatorze lieues de Safi, fut attaqué par le Chérif, vaincu et fait prisonnier. Il ne sortit de prison qu'en payant 22 000 cruzados de rançon ; pour cela il fut obligé de livrer en otages au Chérif ses deux fils, l'aîné, âgé de douze ans, et João, l'auteur de la lettre, alors âgé de neuf ans, pendant qu'il allait emprunter la moitié de la somme, qu'il n'avait pas. Les deux enfants restèrent en captivité deux mois et demi. Le jour de leur départ, le Chérif leur fit donner du poison. L'aîné mourut en arrivant au château d'Agouz. — D. Nuno Mascarenhas, s'étant racheté sans que Jean III lui donnât pour cela aucune aide, vint au Portugal pour voir le Roi. La caravelle qui l'amenait se perdit en arrivant dans la barre de Villa Nova et D. Nuno y périt avec tous les gens de sa maison qui l'accompagnaient. — D. João Mascarenhas

juge inutile de rappeler dans quelles conditions le Roi fit faire une enquête sur la gestion de D. Nuno, et comment cette enquête se termina tout à l'honneur de l'intéressé. — La seule récompense de ses services fut, pour sa veuve, une rente de quinze muids de blé, et pour son fils João une pension de 1 000 reis de rente seulement, qu'il a vendue pour aller servir aux Indes quand on apprit au Portugal que les Turcs voulaient s'emparer de celles-ci.

Après le 31 octobre 1522¹.

Carta notavel de Dom João Mascarenhas sobre os serviços de seu pay Dom Nuno.

Dom Pedro meu irmão me disse ontem que lhe pedira Vossa Merce papeis dos serviços de meu pai. Eu bejo as mãos a V. M. pella lembrança que d'isso tem por tamanha merce que nisto me faz, porque este he o primeiro galardão de seus serviços que eu ategora tenho visto. Direi a V. M. quem meu pai foi e sem me correr, porqu'ao pouco tem acrescentado em mi ser elle este.

El rey Dom Manoel, que Deos tem, pello que de meu pay conhecia, sendo de muito pouca hidade o mandou a Safim por capitão de 100 lanças em tempo que la estava Nuno Fernandez d'Ataide². Esteve em Çafim com estas 100 lanças hum anno com muito gasto de sua fazenda e ariscando muitas vezes sua pessoa. No cabo d'este tempo se veo a Portugal e d'ahi a poucos dias foi por mandado d'el Rey com o Duque³ ha Zamor, e despois a Mamora com o conde de Linhares⁴, omde se achou com muitos criados seus

1. Ce document ne portant pas de date, nous lui avons donné celle de la mort de D. Nuno Mascarenhas, dernier événement intéressant l'histoire marocaine qui y soit mentionné : cf. *infra*, p. 297, n. 2. La date réelle de la lettre de D. João Mascarenhas doit être beaucoup plus tardive (vers l'année 1540 : cf. *infra*, p. 298, n. 2).

2. L'arrivée de D. Nuno Mascarenhas à Safi, en 1512 (probablement avril ou mai) est mentionnée par Góis, *Crónica...*, t. III,

p. 122 (tr. RICARD, p. 87).

3. Le duc de Bragance, qui s'empara d'Azemmour le 3 septembre 1513.

4. En juin-août 1515 : cf. Góis, t. III, p. 243 (tr. RICARD, p. 149-150), et *Sources inéd.*, Portugal, t. I, p. 696. D. Antonio de Noronha, commandant de l'expédition de La Mamora, ne fut créé comte de Linhares que le 20 octobre 1525 : BRAAM-CAMP FREIRE, *Brasões da sala de Sintra*, t. III, p. 388.

e se recolheo com elle dos derradeiros, sem cortar as mãos a nenhum dos que se queirão metter no seu batel.

Vindo d'estes trabalhos, d'ahi a pouco tempo sercarão a Harzila, estando nella por capitão o comde do Rodondo, pay d'este¹. A este socorro foi meu pay dos primeiros, tanto a sua custa nesta jornada como nas passadas. Vindo de Ila, sobcedeo matarem os Mouros Nuno Fernandez em Safim, e estando Çafim em tanta reputação naquelle tempo como era rezão que tivesse hum lugar donde tanta guerra se fazia e donde o gosto d'el Rey tanto se mostrava, sendo meu pay de vinte e cinco anos o mandou el Rey por capitão de Çafim, omdé esteve sette annos, fazendo tanta guerra aos Mouros que so do que ganhava das cavalgadas que fazia de seus quintos, bastava pera enriquecer hum cobisozo. Mas como meu pai não tinha outra cobisa senão da homrra, trabalhava por se homrrar neste mundo e merecer tambem homrra no outro, assi gastava o seu, que não foi de ca em todo seu tempo nenhum criado d'el Rey desemcavalgado que elle não emcavalguasse, nem mattarão cavallo a nenhum Mouro que lh'o elle não desse, nem avia pobre em Çafim que de sua cassa não comesse. Pois em tempo de pestes que la forão mui grandes, aqui poderia provar em Lixboa com homens que isto sabem, que trazia meu pai criados seus de noite com bolças cheas de dinheiro a reparti-lo pelos doemtes mais necessitados e pelos pobres que naquelle tempo erão muitos.

Neste tempo que meu pay esteve em Çafim, pareceo a el Rey, que Deos tem, que era seu serviço mandar fazer o castelo d'Aguz²,

1. Il s'agit du siège d'Arzila par le roi de Fès (30 avril-3 juin 1516: cf. David LOPES, *História de Arzila*, p. 177-181). Quant au nom du capitaine d'Arzila au moment du siège, D. João Mascarenhas paraît commettre une erreur. Le titre de comte de Redondo était, en 1516, porté par D. Vasco Coutinho, qui l'avait reçu par lettres du 2 juin 1500; mais, depuis 1514, il n'était plus effectivement capitaine d'Arzila, tout en restant probablement propriétaire de la charge, dans laquelle il avait été remplacé par son fils, D. João Coutinho. Celui-ci, qui défendit Arzila en

1516, ne devint comte de Redondo qu'en 1522, à la mort de son père. Lorsque D. João Mascarenhas parle du comte de Redondo « qui vit à présent » (*este*), il doit entendre D. João Coutinho, car son fils, D. Francisco Coutinho, ne devint troisième comte de Redondo qu'en 1548, date trop tardive pour la lettre de D. João Mascarenhas (cf. *infra*, p. 298, n. 2).

2. Nous croyons que c'est le château d'Agouz (Souira el-Ḳdima), bâti par D. Nuno Mascarenhas, qui est appelé « castello Mascarenhas » dans une quittance du 18 mars 1525: cf. *supra*, p. 244, n. 2.

sinco legoas pela costa alem de Safim. Mandou a meu pay que o fosse fazer, o que meu pai assi comprio com tanto risco de sua vida e guasto de sua fazenda, como se vera no livro da despeza d'aquella obra, que toda lhe el Rey ficou devendo.

No cabo d'estes sette annos faleceo el Rey, que Deos tem, e sobcedeo el Rey nosso Senhor, e logo neste comenos fazemdo meu pay hũa emtrada a tomar hums aduares que estavam 14 legoas de Safim, temdo-os tomados, acudio o Xarife, e como os acontecimentos da guerra hora são, assim como os mesmos Mouros dizem, meu pay foi desbarratado e cattivo¹, do qual cattiveiro sahio por 22 mil cruzados que deu por si, e pera comprir este resgatte foi-lhe necessario por a hum meu irmão de 12 anos e a my de nove em arefens pela hametade do dinheiro que não tinha, e avia-o de buscar emprestado. D'alii a dous meses e meo que em poder do Xarife estivemos nos desempenhou meu pai e o derradeiro dia que saimos nos deu o Xarife peçonha. Meu irmão morreo d'ella em chegando ao castelo de Aguz, e a mi quis Nosso Senhor guardar e dar vida pera poder contar agora esta historia.

Depois de meu pay ter passado estes trabalhos e ter comprido o seu resgatte sem lhe el Rey nosso Senhor dar pera isso nenhũa ajuda, vindo-sse com sua licença a Portugal a bejar-lhe ha mão e pedir satisfação de tantos serviços, com todos os criados que lhe ficarão metidos com elle em hũa caravela, se veo perder na barra de Villa Nova, omde ttodos morrerão². Tambem parece que morreo

1. Ces faits étant postérieurs à la mort d'Emmanuel I^{er}, c'est-à-dire au 13 décembre 1521, ne sont pas mentionnés dans la *Crónica...* de Damião de Góis. Ils doivent dater de l'extrême fin de l'année 1521 ou du début de 1522. Le seul chroniqueur qui, à notre connaissance, y fasse allusion est Bernardo RODRIGUES (*Anais de Arzila*, t. I, p. 329) qui, après avoir raconté le voyage qu'il fit à Azemmour en 1521, ajoute: « A cette époque, le Chérif se mit dans Marrakech, se trouvant déjà favorisé de la fortune par la capture de D. Nuno Mascarenhas ». Dans le même ouvrage (p. 203), après avoir rappelé la défaite et

la mort de Nuno Fernandes de Ataide, il dit encore: « Le capitaine D. Nuno Mascarenhas fut aussi vaincu et captif au pouvoir du Chérif... » Le seul document original qui parle de la captivité de D. Nuno Mascarenhas est du 11 janvier 1535 (*Corpo chron.*, parte 2, maço 197, n^o 33). D. Garcia de Noronha, gouverneur de Safi, y ordonne au feitor, Gião Fialho, de payer à Manuel de Sequeira un secours pour l'aider à sortir de la captivité où il est resté quatorze ans, ayant été fait captif lorsqu'on a pris feu D. Nuno Mascarenhas, qui fut capitaine de Safi.

2. Bernardo RODRIGUES (*Anais de Ar-*

aly a aução que de seu filho mais velho e estas perdas e desaventuras tinha. Parece-me escusado por aqui a V. M. como depois d'esta morte el Rey nosso Senhor mandou devasar de meu pay¹ e como emttre hum povo de hũa cidade não se achou quem disesse mal d'elle, senão sette ou outo pessoas que meu pay tinha castigado por justiça, por furtos que tinhão feitos, nem tam pouco sera necessario dizer que trouxe S. A. a minha may e a nos em demanda sobre esta devassa e como no cabo d'elles foi queimada por justiça. A satisfação que de tudo isto ouvemos foi a minha may quinze moyos de trigo de rrenda e a mi só mil reaes de tença que vendi pera ir servir a S. A. aa Imdia quando aqui veo nova que lh'a hião os Turcos² tomar.

zila, t. I, p. 203) dit aussi que D. Nuno Mascarenhas, sortant de captivité, « vint se perdre et se noyer sur la barre de Villa Nova de Portimão en Algarve ». La date de cet événement, qui eut lieu le 31 octobre 1522, a été conservée par une copie de l'inscription funéraire autrefois placée sur son tombeau dans l'église du couvent des franciscains d'Alcacer do Sal (Extremadura): « Aqui jas a ossada de Dom Nuno Mascarenhas, do conselho d'el Rei e capitam que foi da cidade de Çafim, ao qual por experiencia de sua virtude e esforço em idade de 26 annos foi dada a dita capitania, e nella fes muita guerra aos Mouros, e ouve contra elles victoria. Foi filho do capitam Dom Fernão Martins Mascarenhas e de Domna Violante Anriques sua molher, que esta capella mor edificou e pera sepultura e treladação do dito seu filho mandou fazer, o qual faleceo o deradeiro dia do mes de outubro da era de mil e h^c e vinte dous annos » (Bibliothèque Nationale de Lisbonne, *Collecção Pombalina*, ms. 249. f. 194, copie du xvii^e siècle). Le même manuscrit contient, à la suite, le texte de l'épithaphe de la veuve de D. Nuno: « Domna Bretiz da Silva, ... filha de Simão Freire e de Domna Maria Anriques », qui mourut le 15 avril 1564 et fut enterrée à côté de son mari.

1. Nous n'avons retrouvé aucun renseignement sur cette enquête. Jean III, dans une lettre sans date (probablement 1523 : *Cartas dos Governadores de Africa*, n^o 55), fait allusion à des abus que lui a signalés Gonçalo Mendes Sacoto dans la distribution de terres et d'offices à des gens de la maison de D. Nuno Mascarenhas. Celui-ci laissait certainement une situation obérée. Dans une lettre datée de Safi, 5 octobre 1526, le gouverneur, Garcia de Mello, parle encore d'une somme de cent mille et tant de reis due par « Dom Nuno que Deos aja » aux orphelins de Dona Briatiz (veuve de Nuno Gato), et d'une somme égale due par lui à l'évêque de Safi: *Gavela 20, maço 4, n^o 24*, pièce 7 de la liasse (cf. *infra*, p. 377).

2. C'est en 1538 que les Turcs, à la requête du sultan de Cambaye, envoyèrent une flotte qui, partant de Suez, alla mettre le siège devant la forteresse portugaise de Diu. La présence de D. João Mascarenhas aux Indes n'est attestée qu'en 1544 (Fr. d'ANDRADA, *Chron. de João III*, t. III, p. 397). Il commandait alors une caravelle et fut nommé à la fin de 1545 ou au début de 1546 capitaine de Diu, où il sou tint glorieusement un second siège. Il paraît impossible que la lettre de D. João Mascarenhas publiée ci-dessus soit posté-

Este he o discurso da vida e trabalhos de meu pai. Por isso não se espante V. M. da pouca conta que vir que se tem aqui comigo e com meus serviços, porque de herança nos vem serem nossos serviços estes e as satisfações est'outras. Perdoe-me V. M. não lhe escrever por minha mão, porque não faço letra que se possa ler e eu queria que leseis esta muito bem, e acabado de a ler seja feita em simza, porque estas cousas dize-las eu não se podem fiar senão de V. M. pera vos so o saberdes. Bejo as mãos a V. M.

Dom João Mascarenhas.

E nas costas d'esta carta diz assi : Emformação que Dom João Mascarenhas manda ao senhor Bispo dos serviços de seu pai Dom Nuno.

Esta carta achei na Torre do Tombo emtre outros papeis e cartas espalhados da secretaria d'el Rey dom João o iiiº, e pera sua comservação ha meti no maço 21 do almario vº, debaixo das merces e moradias, que esta junto a escada que vay pera a cassa da Coroa.

Signé : Gaspar Alvares de Lousada Ma[chado]¹.

Bibliothèque d'Evora. — Ms. $\frac{CIII}{2-26}$, fol. 368. — Copie XVII^e siècle.

riure à cette date. Dès lors, en effet, D. João Mascarenhas est un personnage assez en vue pour que Jean III le désigne en première ligne comme successeur éventuel du vice-roi de l'Inde, D. João de Castro; et si, lorsque celui-ci meurt à Goa, le 6 juin 1548, D. João Mascarenhas n'est pas investi de sa charge, c'est parce qu'il a quitté l'Inde peu de temps auparavant pour rentrer au Portugal (Fr. d'ANDRADA, *ut supra*, t. IV, p. 119). Ce n'est pas à cette époque qu'il peut se plaindre que le Roi ne récompense pas ses services. Il faut donc penser que, parti pour l'Inde en 1538, il est revenu au Portugal vers 1540, et que c'est de ce moment, entre un premier et un second voyage, que date sa lettre. D. João Mascarenhas fit plus tard une grande carrière, dont les principales étapes sont rappelées dans son épitaphe, dont le manuscrit 249 de la *Collecção Pombalina*

(*f. 194, cf. supra*, p. 297, n. 2) a conservé la copie : voir aussi la notice qui lui est consacrée dans *Portugal, Dicionario historico chorografico* etc. par ESTEVES PEREIRA e Guilherme RODRIGUES, Lisbonne, 1909. Il devint l'un des cinq régents du Portugal en 1578, lorsque D. Sebastião partit pour la campagne d'Afrique où il devait mourir, puis en 1580, à la mort du cardinal-roi Henri. Il mourut lui-même en 1580.

1. Gaspar Alvares de Lousada Machado fut nommé le 10 octobre 1618 « *escrivão* » de la Torre do Tombo (Pedro A. de AZEVEDO et Antonio BAIÃO, *O Archivo da Torre do Tombo*, Lisbonne, 1905, p. 215). Il acquit une fâcheuse réputation de faussaire; mais ce fut aussi un érudit très laborieux, qui nous a conservé des copies d'un grand nombre de documents parfaitement authentiques qui ont disparu depuis.

LXXVII

LETTRE DE GONÇALO MENDES SACOTO A JEAN III

Il vient de recevoir une lettre de cinq cheikhs survivants, aussi notables que l'étaient ceux qui sont morts, demandant la restitution de leurs femmes et offrant en échange leurs fils en otages. Ils disent qu'ils veulent se soumettre. — Leurs femmes avaient fait l'objet d'une estimation ; ce que voyant, Ya'koub, qui les avait reconnues, et Gonçalo Mendes les ont prises pour eux à titre de « quint », afin d'éviter qu'elles fussent embarquées pour le Portugal ou vendues. — Si le Roi entend qu'elles soient restituées, elles pourront ainsi l'être ; sinon, elles seront vendues aux enchères. — Lorsque Ya'koub a vu que Gonçalo Mendes entendait diriger en personne l'expédition, il a aussitôt voulu conclure un accord au sujet du partage du butin. Il proposait de partager par lances : Gonçalo Mendes toucherait le quint sur la part des Chrétiens et Ya'koub sur celle des indigènes. Comme il avait cinq cent cinquante lances, à deux hommes de pied par lance, son compte aurait été le double de celui du Gouverneur qui n'en avait que deux cent cinquante. — Gonçalo Mendes a obtenu que les gens de pied indigènes auraient la moitié du bétail ; que la part des cavaliers indigènes serait la même que celle des Chrétiens ; enfin que lui-même et Ya'koub partageraient le quint par moitié. Ainsi fut fait. — Les cheikhs qui proposent de se soumettre ont demandé un sauf-conduit qui leur a été accordé. Gonçalo Mendes attend Ale Numero [= 'Ali Moumen], qui est le principal chef et dont tous suivront l'exemple. Il sollicite les instructions du Roi.

Azemmour, 13 novembre [1522]¹.

Au dos : [A el] Rey noso senhor.

1. La date est fournie par Luiz de Sousa, *Annaes de João III*, p. 65-66, qui donne un récit de l'entrée aux conséquences

de laquelle fait allusion la lettre ci-dessus. Profitant de ce qu'Ali Mimerio, qui était alors le principal cheikh de la Chaouiya,

De seu serviço.

Senhor,

Hoje m'escreverom cinco xeques que ficarom vyvos. Estes são tão princypaes como os mortos¹. Dizem que lhes dem suas molheres e darão arrefeis os filhos e que querem estar de paz. As molheres d'estes forão avalyadas como escravas de serviço. Quando isto vy e Aquuo², que as conheceo, tomamo-las como em quinto, per se nom embarquarem nem venderem, com tenção d'aproveitar na cavalgada; e se Vosa Alteza as quer dar a estes xeques, sera como soyam fazer, e senão, tornar-se-ão ao leilão, e o proveito sera de todos, e que ho costume nom seja este, eu desejo de ser o primeyro.

était absent de chez lui, occupé à négocier un accord avec le roi de Fès, Gonçalo Mendes Sacoto, avec deux cent cinquante cavaliers et onze cents hommes de pied, partit d'Azemmour le samedi 1^{er} novembre 1522 (concordance vérifiée) et le mardi 4 novembre au matin se trouva à deux lieues en deçà de Salé, où il commença à attaquer les douars ennemis. Sept cheikhs, qui essayaient de résister, furent mis en déroute et tués. Le butin fut très considérable: 2000 chameaux, 20000 têtes de bétail et six cents captifs des deux sexes, parmi lesquels se trouvèrent une femme d'Ali Mímero et celles de deux de ses fils; et de plus une grande quantité de vêtements et de harnachements.

Déjà l'année précédente, peu avant le 24 novembre 1521, c'est-à-dire très peu de temps après son arrivée à Azemmour (*supra*, p. 292, note 1), Gonçalo Mendes Sacoto avait conduit une *entrada* dans la région de Salé. Le souvenir de cette expédition a été conservé par des lettres de Jean III, du 7 mai 1552, confirmant un alvara de Gonçalo Mendes Sacoto, daté du 24 novembre 1521 (*Privilegios de João III, livre I, f. 12 vº*): « ... ffaço saber a quantos esta minha carta virem que por parte de Ruy Diaz, morador n'esta cidade de

Lixboa, que foy morador na cidade de Çafim, filho de Diogo Diaz, morador que foy na cidade de Beja, me foy apresentado hum alvara de Gomçalo Memdez Çacoto, capitão que foy da cidade d'Azamor, feyto a xxiiij de novembro do anno de quinhentos vimte hum, polo quall se mostrava que ele emtrara pola Emxouvia a vista de Çale e dera em huuns aduares, omde tomara quatro cemtas allmas e morrerão muitos Mouros e asy tomara muito guado vacuum, camelos e cavallos e outro muito despojo e que, por o dito Ruy Diaz se achar com elle na dita emtrada, o fizera cavaleiro, segundo mais inteiramente era conteudo no dito alvaraa, pedimdo-me que ho confirmase... »

1. L. de Sousa, *ibid.*, p. 67, donne les noms des sept cheikhs qui avaient été tués dans les combats du 4 novembre 1522 : « Josef ben Mahamed; Barahoo; Ali ben Narbian; Josef ben Buciba el Gueila; Mahamed ben Abuu; Azus ben Mahamed ben Maleque; Hamed ben Maleque Barahao » : mêmes noms dans Fr. d'ANDRADA, *Chron. de João III*, t. I, chap. 32, dont le récit est fait d'après les mêmes sources que celui de L. de Sousa.

2. Sur le caíd Aquo, cf. *supra*, soc. LXXV

Quando Aquo vyo que eu querya hir em pesoa, quis logo com-
certo e fi-llo d'esta maneyra : quisera de que partiramós por lanças
e que eu quintaria aos Cristãos e ele aos Mouros ; e d'esta maneyra
lhe ficuavão a ele quynhentas e cincoenta lanças, a dous piães
por lança, ficuava ho seu quinto dobrado, porque a mym nom
montava senão de dusetas cincoenta com os piães. Emtonces fiz
que os seus piães que levasem a metade do gado e os seus de cavallo
como os Cristãos e ele e eu partisemos, e asy se fez.

Estes que agora cometem esta paz pedem seguro para vyrem.
Dou-lh'o e aguardo por Ale Numero ¹, porque este he a cabeça e
onde este pender aly espero que sejam todos ; e porque nom queria
fazer senão o que for mais seu serviço, me mãode dizer o que farey
nyssso.

Nosso Senhor acrecente a vyda e estado de V. A.

D'Azamor xiiij dias de nobembro.

Bejo as mãos de V. A.

Signé : Gonçalo Mendez.

*Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores
de Africa, n° 421. — Original.*

1. Sur ce personnage que SOUSA et AN-
DRADA appellent « Ali Mimeró » probable-
ment en raison d'une faute de lecture, cf.
infra, p. 304, note 2.

LXXVIII

PROJET D'ACCORD AVEC LES CHAOUIYA

Le sauf-conduit royal vaudra pour tous les Chrétiens et tous les Maures soumis. Il sera enregistré dans les livres de comptes de la ville. Les sanctions seront telles que capitaines et caïds craignent de les encourir. — 'Ali Moumen portera le titre de caïd de toute la Chaouiya pour le Roi, avec juridiction civile et criminelle. Il rendra la justice selon le « chra' », d'après l'usage des Maures. Aucun capitaine n'enquêtera sur sa conduite et il ne fera pas de présent au Roi ; il ne touchera pas de traitement de caïd. Plus tard, lorsqu'on lui en donnera un et que les Chaouiya paieront tribut, le Capitaine aura sur eux la même autorité que sur les Cherkiya. — Ils ne paieront aucune redevance cette année, ni tant que le Roi ne leur en aura pas imposé par un ordre spécial. — Toutes les tribus qui voudront faire leur soumission par l'entremise d' 'Ali Moumen pourront le faire et, si elles sont munies d'un sauf-conduit d' 'Ali Moumen, elles seront en sécurité à l'égard des Chrétiens, à condition que ces sauf-conduits soient enregistrés dans les livres des comptes. Si 'Ali Moumen juge nécessaire d'exiger des otages de certains Maures, ces otages seront reçus par le Capitaine et remis par lui au feitor ou, s'il le juge préférable, confiés à Antonio Leite, à Mazagan. — 'Ali Moumen ira en Chaouiya partout où il voudra, à condition de respecter les terres ensemençées par les Chrétiens sur l'autre bord de la rivière et aussi les terrains qui seront nécessaires aux Chrétiens pour y faire paître leurs troupeaux et y récolter du foin. Ces endroits seront indiqués par le Capitaine. — Le souk sera établi le long de la rivière, sur l'autre rive, ou sur la même rive que la ville, comme il conviendra au Capitaine. — Les gens de Chaouiya iront à la ville et en reviendront dans les mêmes conditions que les gens qui dépendent de Ya'koub. Le Capitaine ordonnera aux portiers et aux bateliers de les passer avec plus de diligence qu'ils ne font actuellement. Cela ne s'entendra pas si le nombre de gens à passer est tel qu'il puisse apporter du trouble à la ville. — Les Maures qui sont avec Ya'koub ne pourront passer la rivière avec leurs tentes pour vivre en Chaouiya qu'avec la permission des deux caïds ; il en sera de

même pour les Chaouiya qui voudraient passer la rivière. — Si un Maure ayant commis un crime passe d'un bord à l'autre, sans sa tente, il sera en sécurité pourvu qu'il n'essaie pas de changer de tribu, mais cherche seulement un refuge; et si son crime est tel qu'il ne puisse plus vivre dans son pays, alors il pourra faire passer sa tente avec la permission du Capitaine. — 'Ali Moumen prêtera secours au Capitaine chaque fois qu'il en sera requis; de même les caïds se porteront secours l'un à l'autre sur l'ordre du Capitaine, quand cela sera nécessaire au service du Roi. — 'Ali Moumen recevra une tente, une bannière et un tambour, comme il est d'usage d'en donner aux caïds qui sont au service du Roi. — 'Ali Moumen se constitue otage pour les captifs qui lui ont été remis pour la conclusion de la paix. Plaise au Roi d'en faire payer la valeur aux habitants qui les ont achetés avec l'espoir d'en tirer profit. — Que le Roi leur tienne compte du fait qu'ils ont dû les nourrir en achetant du blé au prix d'un cruzado l'alqueire. Ils perdent l'espoir du profit que leur aurait valu la rançon; mais il n'est pas juste qu'ils perdent ce qu'ils ont dépensé.

S. l. n. d. [Azemmour, fin de l'année 1522]¹.

Au dos : Apontamentos que deu Gonçalo Mendez dos Mouros da Xouvyia.

Estas são as cousas que Ale Mune² pede que se ponham em seu seguro.

1. Ce document est de peu postérieur à la lettre de Gonçalo Mendes Sacoto du 13 novembre 1522. Il paraît évident que c'est l'émotion suscitée en Chaouiya par la razia du 1^{er}-4 novembre 1522 qui engagea 'Ali Moumen à négocier avec le capitaine d'Azemmour. D'autre part, Gonçalo Mendes est nommé capitaine et gouverneur de Safi à la fin de décembre. Jean III notifie sa nomination à la garnison et au peuple de la ville par lettre datée de Lisbonne, 22 décembre 1522 (*Corpo chron.*, *parte 1*, *maço 28*, n° 138, copie de l'époque). Même s'il n'a pas pris immédiatement possession de sa charge, l'accord avec les Chaouiya,

négocié par lui, ne peut pas être postérieur au début du mois de janvier 1523.

2. Ce personnage paraît s'être appelé 'Ali Moumen ou Ben Moumen (Ale bem-mune : Góis, t. III, p. 169, tr. RICARD, p. 110). Son nom est donné sous des formes extrêmement diverses : Allemume, Ale Mune, Ale Nueme, Ale Nue, Ale Nume, Ale Numero (*supra*, p. 302) et même Ali Mimerio (probablement par faute de lecture) par SOUSA et ANDRADA : cf. *supra*, p. 302. C'était un cheikh de Chaouiya, « tão poderoso, dit Luiz de SOUSA, chap. XVI, p. 64, que só de gente sua e de seu serviço punha em

☐ Ho seguro ha de ser de todos los Cristãos e Mouros das pazes, e tais condiçõis e penas postas neles que os capitães e alcaides mouros temão quebrantarem ho tall seguro, o quall seguro sera regestado nos livros dos contos da cidade pera em todo tempo Su'alteza ser enformado craramente se se comprio e guardou em todo ou em parte, pera se castigar sse necesario for.

☐ Ho Ale Nuume se chamara alcaide de toda a Enxouvía por el Rey noso senhor, com jurdição de civell e crime, e fara justiça com seu xara¹ ao seu modo e costume dos Mouros, e levava as penas asy como as soy levar; e nom lhe sera tomada regidencia² per nehum capitão, em quanto Su'alteza ha por bem que nom pagem nenhũa adiafa³; nem lhe he posta a tença que os seus alcaides tem, e quando lhe for posta e pagarem, então tera ho Capitão o moadõ que tem em Xarquía.

☐ Por este ano nom hão de pagar nada e em quanto sua merce for e em quanto ho nom mandar por seu espiciall moadõdo.

☐ Quaesquer cabilldas que se quiserem vir pera Ale Mume as pazes, que se venhão e com seguro do dito Ale Mume sejam seguros dos Cristãos, com tall condição que os seguros que ele asy der sse registem nos livros dos contos da dita cidade. E se o dito Ale Nue teever allgum rreceo dos tais Mouros que lhe pareça necesario tomar-lhe arrefeis, que ho Capitão lh'as receba e ponha em boa guarda.

☐ As arrefeis que Ale Nune der serão entregas ao feitor ou, se pola cidade ser grande e parecer ao Capitão serem a melhor recado, postas em Mazagão, que se entregem [a] Antonio Leite.

☐ Andara da parte da Enxouvya por onde quer que quiser,

campo mil homens de cavallo: e juntava de vizinhos e amigos que lhe obedecião sinco mil, todas as vezes que lhe cumpria». Il était pratiquement indépendant du roi de Fès et ne négocia avec lui que par désir d'obtenir la seigneurie du village de « Tageste ». Cf. *Hespéris*, 1937, p. 265, n. 3.

1. Le *chra'*, ou loi religieuse musulmane.

2. La « residencia », selon MORAES, est un examen ou une enquête sur la conduite

d'un magistrat ou d'un gouverneur, touchant la manière dont il s'est acquitté de sa charge pendant le temps qu'il l'a exercée.

3. *Adiafa*, présent. Ce mot désigne, dit EGUÍLAZ Y YANGUAS, *Glosario etimológico de las palabras españolas... de origen oriental*, p. 56, une gratification que l'on donne à un ouvrier en plus de son salaire. Il signifie ici présent fait au Roi, en plus des redevances qui lui sont dues.

somente guardara as teras que os Cristãos sameão da parte d'alem e allgums lugares que serão necesarios pera pastos e feno pera os Cristãos, como ho Capitão rrapartira.

¶ Farão o çoquo da parte d'alem ho longuo do rio, honde ho Capitão ordenar ou d'agem, se asy melhor parecer ho Capitão.

¶ Yrão e vyrão a cidade asy porpiamente como vão e vem os d'Aquoo¹, e o Capitão dara maõdado a porteiros e barqueiros que os pasem com favor e diligencia melhor do que ho agora fazem², e isto nom se entendera em tanta gente que traga enpidimento a guarda [da] cidade.

¶ Que os Mouros que estiverem com Aquo nom posão pasar com suas tendas a viver na Enxouvya, salvo se for per licença dos alcaides anbos, e iso mesmo farão os d'Ale Nuene, e sem seus aprazimentos nom pasarão o rrio, mas antes hos farão tornar.

¶ Se quasso for que algum Mouro homeziado pasar d'ũa parte pera outra sem sua tenda, que o tall Mouro este seguro e lhe valha como couto, por tall que nom se desterem e sejam enparados; e sendo ho omizio tall que nom posa viver na tera, então pasara sua tenda por mãodado do Capitão.

¶ Quando ho Capitão tiver necessidade de socoro d'Ale Muee, pedir-lh'o-a e ele dar-lh'o-a, e iso mesmo socorera hum alcaide ao outro quando necesario for e asy como melhor parecer ao Capitão, e o dito Capitão conservara suas amizades de maneira que se cumpra ynteiramente ho serviço de Su'alteza.

¶ Que se lhe de hũa tenda e bandeira e atanbor, como he custume dar aos allcaides e pesoas que estão em seu serviço, que he ho pryncipall synall d'estarem debajo de su'allforma e com seguro rreall.

¶ Ale Nueme esta em arrefeis das allmas que lhe entregarom. Ha de mãodar Su'alteza pagar-llas aos moradores que as comprarom pera guanham nelas e forom-lhes tomadas pera esta paz, as quais trouxe Gonçalo Mendez por hum rrol que ho feitor fez pelo livro do escrivão da cavalgada. Pedem os moradores que aja Su'alteza rrespeito ao tempo que derom de comer a estas allmas,

1. Les gens qui dépendent du caïd Aquo, c'est-à-dire les Cherkiya.

2. Ce détail indique que le pont qui, à

la fin de 1519, devait être construit sur l'Oumm Rebi¹ (*supra*, doc. LXIV et LXVIII) était resté à l'état de projet.

comprando o trigo a cruzado o alqueire¹, e que bem abasta daremnas sem rresguate, que nom he bem, pois nom guanhão, que perquão, que lhe dem allgum tanto mais que seja satisfação de sua despesa². E com isto se lhe dee sua embarcação.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores de Africa, n° 363. — Original.

1. Prix très élevé dû à la famine qui régnait dans la région depuis 1521.

2. Jean III fit droit à la requête présentée par les propriétaires desdits esclaves. Par un alvara daté d'Evora, 25 mai 1524 (*Corpo chron., parte 1, maço 31, n° 12*), il ordonne à Bento Maça (feitor et almoxarife d'Azemmour) de payer à Martin, marchand, 4 000 reis, prix d'une sienne

esclave nommée Bezim, qui lui a été enlevée pour être donnée à 'Ali Moumen par ordre de Gonçalo Mendes, laquelle fut, par ordre du Roi, portée au compte des recettes de la factorerie ainsi que d'autres, pour qu'elles fussent payées à leurs propriétaires, parce que le Roi avait ordonné de les rendre à 'Ali Moumen.

LXXIX

LETTRE DE JEAN III A GONÇALO MENDES SACOTO

Avant de prendre une décision, il veut réfléchir à la proposition que lui fait Gonçalo Mendes de faire frapper à Safi des pièces d'un sixième de real avec le cuivre qui est dans la factorerie. — Il demande des nouvelles de la moisson et quelle quantité de blé a été récoltée. — Il demande aussi des nouvelles détaillées de la guerre entre le Chérif et le roi de Fès, et si Gonçalo Mendes pense que le Chérif voudra faire la paix avec les Portugais. — Pour ce qui est du château d'Agouz et des dommages que les gens du Chérif lui font subir, le Roi prendra prochainement une décision. — Quant à l'achèvement du château neuf de Safi, il demande un état de prévision détaillé des sommes nécessaires pour ce travail. — Le blé qui a été pris aux marchands leur sera payé quand ils apporteront leurs certificats. — Il a donné ordre de payer le quartier auquel s'applique le certificat qu'il a reçu de Gonçalo Mendes. — Il approuve les dispositions prises par celui-ci pour le paiement des 1050 cruzados que D. Nuno [Mascarenhas] a pris au Français qui est mort à Safi. — Les habitants de Safi se sont plaints, à juste titre dit Gonçalo Mendes, d'un alvara du Roi relatif aux terres et offices que possédaient les gens de la maison de D. Nuno. Le Roi demande une copie authentique de l'alvara, afin de pouvoir trancher la question. En attendant la réponse, il sera sursis à l'exécution.

S. l. n. d. [juin ou juillet 1523].

Gonçalo Mendez, nos el Rey vos enviamos muito saudar. Vimos as cartas que nos emviastes, e quamto ao que dizees que deveemos mandar lavrar nesa cidade o cobre noso que esta[a] nesa feitoria em ceytys¹ pellas rezões em vosa carta apontadas, porque em lavra-

1. Monnaie de billon valant 1/6 de real, du nom de la ville de Ceuta (Ceita).

mento de moeda se deve teer booa comsiraçam, nos olharemos niso e veremos os proveitos ou ynconvenientes que d'iso se podem seguir a noso serviço, e vos mandaremos recado do que aveemos por bem que niso se faça.

E quanto ao colhymento de novydade¹ que dizes que amdaveys fazemdo, ouvemos prazer de serdes niso ocupado e folgaremos que nos sprevaes o pam que se colherya, e vos encomendamos que quando nos spreverdes o façaes.

E quanto as novas do Xarife, e da guerra d'amtre elle e el rrey de Fez e como vos parece que elle a de querer asentar em nosa paz, gardecemos-vos todo o que sobre iso nos sprevees e folgaremos que nos sprevaes todo o que pasa d'amtre elle e el rrey de Fez e omde cada huum d'eles estaa e com quamta gente cada huum, asy de cavallo como de pee, e todo o mais que pasar na sua gera e muyto myudamente, porque folgaremos de o saber.

E quanto ao que dizees acerqa do castelo d'Aguz e do dano que nelle fez a gente do Xarife, e o que por noso serviço devemos mandar acerqa do dito castello, nos tomaremos logo acerqa d'iso aquela detrymynaçam que nos parecer mais noso serviço, e vos mandaremos d'iso rrecado, e vos gardecemos a lenbrança que d'iso nos fezestes.

E asy mesmo acerqa do que façaes no acabamento das obras do castello novo d'esa cidade, a que dizes que compre logo se acodyr,

1. Cette mention de la moisson dans la lettre de Gonçalo Mendes à laquelle répond la présente lettre du Roi engage à dater ce document de la fin de juin ou du début de juillet. Quant à la date d'année, elle ne peut être que 1523, car les allusions aux menaces de guerre entre le Chérif et le roi de Fès, aux négociations de paix entre le Chérif et les Portugais et enfin à la situation difficile de la place d'Agouz sont en rapport évident avec les documents LXXXI et LXXXII, *infra*. Gonçalo Mendes Sacoto était capitaine de Safi depuis la fin de décembre 1522 : *supra*, p. 304, n. 1. Il le fut jusqu'au 9 novembre 1525, date à laquelle il fut remplacé par Garcia de Mello (*Chancellaria de João III, livre 8, f. 136*). Nous avons

très peu de renseignements sur les faits qui se passèrent sous son gouvernement : c'est pourquoi il importe de signaler que l'historien espagnol VIERA Y CLAVIJO, *Noticias de la Historia general de las Islas de Canaria*, t. II, Madrid, 4^o, 1773, p. 305, a conservé le souvenir d'une *entrada* que Gonçalo Mendes Sacoto (appelé par erreur Méndez del Canto), gouverneur de Safi en Afrique, fit en 1523 sur le territoire de « Benayun ». Un Canarien nommé Pedro Hernández de Alfaro, qui l'accompagnait, se conduisit en cette affaire avec une grande vaillance. Cf. Robert RICARD, *Recherches sur les relations des Iles Canaries et de la Berbérie au XVI^e siècle*, dans *Hespéris*, XXI, 1935, p. 94.

antes que se perca o que estaa começado, que em vosa carta apomtaes, e porem vos nos deveveys sprever quanto dinheiro vos parecera que era necesario pera se acabar, e vos encomendamos que com os primeiros rrecados que nos enviardes no-lo sprevaes, declarando cada cousa por sy e quamto avera mester, e ve-lo-es com ofeciaes que ho bem entendam. E emtretamto, se la ouver dinheiro noso, asy do rendimento da alfamdega como outro algum que nam seja apropiado e ordenado pera outra cousa, despemdese-se niso nas cousas que forem de mais necesydade e a que logo se deve acodir; e vos fazey-o asy bem e com aquele fieldade que de vos confiamos; e a despesa d'iso faram os officiaes hordenados.

O pam que la se tomou aos mercadores como em vosa carta apomtaes, quamdo vierem com suas certidões, se lhe dara ordem a sua paga, e este pam seja carregado em recepta sobre noso almoxarife ou rrecedor com toda booa declaração e asy como compra ha noso serviço, e vos vigiay como asy sse ffaça.

Quamto a paga do quartel de que com estas nos veio a certidam, nos mandamos em nosa fasenda que logo se provese, e dos iij mil cruzados que levastes, de que nos daes rezam como se despenderam, cremos que se farya tudo com noso serviço e em tall recado qual convem; e vos gradecemos de se fazer tam bem como dizes que se fez.

E quamto a paga dos mil cincoenta cruzados que Dom Nuno tomou do Françes que hy se faleceo, a qual mandas[t]es fazer por xx qyntaes de pymenta que hy estam a xxxiiij cruzados e quarto, e a demazya se vay entregando pella remda d'alfandega, posto que nom teveseys pera yso nosa comisam, avemo-lo por bem, por ser paga de divida; porem vos sabe se se despenderom os ditos mil cincoenta cruzados em pagamento de dividas nosas e tambem se sam caregadas sobre almoxarife ou ofeciall noso em rrecepta e, se o nom for, faze-os caregar, se por elles foram despesos em obrigações nosas: e sprevenos o que niso achases e fezeses.

Quamto ao alvara que pasamos sobre as terras e officios que tyham os criados de Dom Nuno¹, de que dizes que se agravam os

1. Les archives de la Torre do Tombo
(*Cartas dos Governadores de Africa*, nº 33)

conservent un autre document relatif à la
même affaire. C'est la minute non datée

moradores da cidade, e que a vos vos parece que elles tem rezam, pellas rezões em vosa carta apontadas, asy pello que toca a noso serviço como a elles, os moradores nos spriveram sobre yso ; e o que aveemos por bem he que nos seja logo emviado o trelado do noso alvara em publico e tambem asynado por vos, pera o vermos e mandarmos sobre yso o que overmos por mais noso serviço e bem d'esa cidade, e aos moradores d'ella avemos de folgar de fazer favor e merce como seja razam ; e atee hyr nosa repostas nom se faça obra pelo dito noso alvara, e asy vo-llo mandamos.

Sprita...

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores de Africa, nº 55. — Minute.

d'une lettre de Jean III aux habitants de Safi. Le Roi a reçu la lettre par laquelle ils se plaignent qu'il ait accordé aux gens de la maison de D. Nuno [Mascarenhas] le droit de posséder les terres et les offices de Safi et de les vendre. Ne conservant pas un souvenir très exact des termes de l'alvara par lequel ces privilèges ont été

conçédés, mais désirant reconnaître de manière équitable les services desdits habitants, il leur demande de lui envoyer une copie authentique du document, sur le vu de laquelle il prendra sa décision. Il ordonne en attendant de surseoir à la mise à exécution de l'alvara.

LXXX

LETTRE DE DUARTE LOPES A JEAN III

Il a déjà écrit trois ou quatre lettres au Roi pour le mettre au courant de la situation, puisque, semble-t-il, c'est pour cela qu'il est venu à Azemmour plutôt que pour aller accomplir en territoire des Maures la mission qui est le but officiel de son voyage. Il pense d'ailleurs qu'il ne pourra pas se dispenser d'y aller, afin de détromper le Roi de toutes les fausses informations qu'on lui donne. Il a déjà prévenu le Roi que la plupart des lettres qu'on lui envoie au Portugal sont mensongères et faites par ordre de D. Alvaro de Noronha, et que, pour lui faire savoir la vérité sur les affaires de son service, il lui enverra Cordilha. — Sachant que, pour tous les tourments du monde, Cordilha ne manquera pas de dire la vérité et craignant que le Roi ne le fasse venir, D. Alvaro a suscité contre lui un faux témoignage sous prétexte duquel il l'a mis en prison et il l'y a maintenu jusqu'au moment où il a reçu le message du Roi. — C'est donc écrasé sous des mensonges que Cordilha va aller trouver Jean III : aussi Duarte Lopes supplie-t-il celui-ci de croire que Cordilha est un serviteur loyal et de n'accorder aucun crédit à tout ce qu'on lui a rapporté contre lui. La présente lettre fera connaître au Roi une partie de la vérité : il apprendra les détails complémentaires par les rapports de Cristovão Esteves. — Le caïd Ya'koub s'est enfui dans la nuit du 24 au 25 juillet, sans emporter quoi que ce soit. On se mit à sa poursuite la nuit même, mais D. Alvaro de Noronha n'osa pas aller loin ; à l'aube on se rendit aux douars qui étaient dans leur état ordinaire, mais abandonnés par leurs habitants. Tout ce qu'on y trouva fut transporté à Azemmour, ainsi que tout ce qui était dans un autre douar établi sur la rive nord de l'Oumm Rebi' : cela fit bien cent cinquante personnes, un butin évalué au moins à 1 000 cruzados, six ou sept mille têtes de menu bétail et de vaches. On laissa sur place six ou huit cents muids de blé et d'orge. — D. Alvaro semble n'avoir pas été autrement fâché de cette fuite de Ya'koub, car, dit-on, il y aurait gagné vingt ou vingt-cinq mille cruzados, parce qu'il lui est resté entre les mains le coffre que Ya'koub

avait dans sa maison. Il l'a fait ouvrir deux jours après en présence du « noble » (?) de Francisco Godinho et on y trouva soit seize mille, soit vingt-six mille reis. Alors que pour répartir ce butin il aurait suffi de deux personnes, D. Alvaro a nommé seize répartiteurs, tous choisis parmi les gens de sa maison et ses créatures. — Ce n'est qu'un cri dans la ville contre le Gouverneur et on peut craindre des troubles comme il s'en est produit à Villa Franca des Iles d'en bas. — Si le Roi n'y apporte pas immédiatement remède, il sera trop tard, car la ville se dépeuple au profit de Safi. — Depuis l'arrivée de Duarte Lopes, plus de cinquante cavaliers sont ainsi partis. — Duarte Lopes a recueilli des renseignements par la femme de Ya'koub, qui fut autrefois femme de Ben Haddou. Il l'a interrogée secrètement de la part du Roi. Elle a répondu que Ya'koub s'est plaint à elle que tous les Maures étaient mécontents des vols et pillages que commettaient à leurs dépens les portiers et les serviteurs du Gouverneur. Si un Maure achetait à Azemmour un alqueire d'orge pour sa nourriture, il lui fallait d'abord payer un tomin, c'est-à-dire quatre reis, et pour sortir des portes il devait prendre une autorisation qui lui coûtait un autre tomin ; et s'il se présentait sans cette autorisation l'orge lui était confisquée. De même si un Maure apportait à vendre quatre ou cinq perdrix, on prélevait là-dessus le droit de quint et s'il ne voulait pas le payer on lui confisquait les perdrix. Sur tout ce qu'on apportait, même la paille, il fallait payer le quint. — Comme Ya'koub s'en plaignait à D. Alvaro, celui-ci lui ordonna de lui apporter immédiatement, lui-même et sur son dos, le quint de la paille, et ajouta qu'il en avait assez de ses plaintes. Il lui enjoignit d'amener immédiatement à Azemmour sa femme et ses enfants et de lui donner tous les chevaux qu'il avait achetés. S'il le faisait, il le maintiendrait à son poste de caïd, sinon il pouvait s'en aller où il voudrait. Le Maure, craignant que D. Alvaro ne fit comme il avait dit, retourna le soir même à son camp et prit la fuite. — Telle est la vérité et non pas ce que D. Alvaro a écrit au Roi : à savoir que Cordilha aurait été cause de la fuite de Ya'koub, parce qu'étant en mauvais termes avec lui, à cause des Adibe, il l'aurait menacé de la part du Roi de le faire mettre en prison. — Pour ce qui est du voyage que Duarte Lopes devait faire dans le Tadla pour y voir le caïd El-'Attar et Moulay en-Naŕer, quand il a reçu la lettre du Roi lui interdisant de quitter Azemmour, il a immédiatement envoyé au caïd un Juif, porteur de lettres de créance, chargé de négocier avec lui. Le Juif vient de partir. — Duarte Lopes supplie le Roi de déchirer ses lettres, car il craint qu'on n'en fasse parvenir copie à D. Alvaro de Noronha.

[Azemmour], 10 août 1523.

Au dos : A el Rey nosso senhor.

Senhor,

Ja tenho esprito a V. A. tres ho quatro cartas, dando-lhe conta das coussas d'esta terra e de quam fundada ssobre totalas maldades do mundo he emformada ssobre muitas mintyras. E porque, Senhor, eu tenho dyto a V. A., antes que pera ca vyesse, que nenhũa coussa de vossos servyço nesta terra sse podia fazer que me não fossem a mão ssem a elo ¹ lhe darem muitos desvyos, he bem que tudo largamente dey conta a V. A., poys me parece que pera isso ssão vyndo a esta terra mays que pera ir fazer ao que vynha a terra de Mouros, ho qual me parece, Senhor, que eu não poderrey escussar d'ir pelo que compre a vosso sserviço e pera V. A. sser dessenganado de quantos enganos he emformado, porque bem lh'a lembrarra V. A. que lhe tenho esprito que as mays das cartas que lhe lansão são falsas e feytas a mão e a vontade do senhor da terra ². E pera V. A. ser emformado na verdade, lhe mandey avyssar quanto conpria a sseu sserviço mandar por Cordilha, pera per ele ser emformado de toda verdade ; e como quer, Senhor, que Dom Alvaro sabe que, por todoles tormentos do mundo, Cordilha não leyxarra de dyzer a verdade, e rreceando-se que ho mandase V. A. ir ante ssy, lh'alevantou hum falsso testemunho por honde ho mandou prender e ho teve presso ate ver rrecado de V. A. ; e comtudo ele vay ante V. A. bem encravado com bem conhecyda mintyra. E a ssegundo, Senhor, eu tenho conhecydo de Cordilha quão leal sservidor de V. A. he, lhe peço por merçe que não dey credyto ao que contra ele esprevem a V. A. porque cuydo que ssaberra a verdade ; da qual verdade algũa coussa d'ela nesta darrey conta a V. A., e ho mays hyrra

1. *a elo* : ces deux mots sont de lecture douteuse.

2. *do senhor da terra* : D. Alvaro de Noronha, comme l'indique le contexte. Il

était redevenu capitaine d'Azemmour au début de l'année 1523, remplaçant Gonçalo Mendes Sacoto transféré à Safi.

relata(n)do na de Cristovão Estevez, por honde V. A. mays largamente sserra emformado.

Dyguo, Senhor, que ho alcayde Acoo¹ fugyo d'esta çydade bespora a noyte de São Tyaguo², a qual fugyda, Senhor, foy de feyção que couss'algũa levarrão comssyguo, somente suas pessoas. E saymos esta noy[te] depos ele e não houssou Dom Alvaro ir em pos ele, e estivemos no campo ate que amanheçeo, e fomos aos aduares e achamo-los como ssempre eles ssoyão estar, que d'elles houtra coussa faltava somente as pessoas ; e mandou rrecolher tudo a çydade, e assy hum aduar que da outra banda da Emxouia estava, em que, Senhor, ss'ajuntarryão hem cento cynquenta almas e despoujo que bem podia valer mil cruzados e bem sseys ho ssete mil cabeças de gado meudo e vacas. E assy, Senhor, leixou antre trigo e cevada sseteçentos ho houtocentos moyos. Da qual fugyda, Senhor, eu cuydo não pessar muito ao Capytão, porque a ssegundo dyzem lhe fycarryão bem xx ho xxb mil cruzados, porque lhe fycou ho cofre que em sua casa tynha³, ao qual cofre dyzem que ele mamdou abrir, d'ahi a dous dias que Acoo herra fugido, perante ho nobre(?) de João Godinho⁴, ho esprivão que la foy ante V. A., que João Folgado⁵ fez hir, e acharrão no cofre ho forrão, xbj mil reis hou xxbj mil reis, não afyrmo a V. A. qual d'estas ssomas he. E pera rrepartição d'esta cavalgada, a qual abastava duas pessoas pera a rrepartirrem, fez xbj quadrilherros, e estes, Senhor, criados sseus e achegados.

Eu çertefyco a V. A. que vay a cramação tamanha nesta çydade do povo que temo acontecer a esta çydade ho que aconteceo a Vyla

1. Sur le caïd Acoo ou Aquo Algaraby, cf. *supra*, doc. LXXV.

2. Saint Jacques le Majeur, patron de l'Espagne, dont la fête se célèbre le 25 juillet. Acoo s'enfuit donc dans la nuit du 24 au 25 juillet 1523.

3. Faut-il comprendre : « qui se trouvait dans la maison d'Acoo » ou « que Acoo avait déposé dans la maison de D. Alvaro » ? Le contexte semble autoriser plutôt la seconde interprétation.

4. Des lettres d'Emmanuel I^{er}, Almeirim, 27 janvier 1518, confirment à João

Godinho, « cavaleiro, morador em a nosa cidade de Azamor », l'office de « tabaliam do judiciall » qui lui a été donné antérieurement par D. Pedro de Sousa, capitaine, et que Simão Corrêa lui a confirmé par lettres du 30 novembre 1517 : *Chancellaria de D. Manuel, livre 10, f. 119 v^o*. On peut donc se demander si au lieu de « nobre de » il ne faudrait pas lire : *notari*.

5. João Folgado, « alcaide mor », est cité dans le récit d'une *entrada* peu de jours après le 14 octobre 1519 : *Góis, Crónica...*, t. IV, chap. 40, p. 101 (tr. RICARD, p. 191).

Franca das Ylhas de Baxo ¹, porque, Senhor, nãa sse cre nem he pera esprever a murmuração que nela vay. Sse V. A. não acuyde com cedo, quando quiger não poderra, porque ela sse despavoa altamente, que pocos ssão hos días que d'aqui sse não va jente de cavalo e de pe pera Çafim, que certefyco a V. A. que, depoyos que aqui ssão, ssão hidos mays de cynquenta de cavalo pera Çafim.

Darei brevemente conta a V. A. do que ssey, e ssobe pela mulher d'Acoo, a que foy de Ben Hadu ², que lhe preguntei da parte de V. A. de mi a ela. Hela me dyxe, Senhor, que Acoo lhe fyzerra queyxume em como hos Mourros todos sse lh'agravavão do grande rroubo que nesta terra lhe fazvão hos sseus porteyros e criados, que qualquer Mourro que comprava hum alqueyrre de çevada pera sseu comer, não no leyxavão sayr pola porta que primeyrro não pagasse hum tomi, que ssão quatro reis, e não avia de sayr ssem primeyrro levar hum esprito d'outro criado sseu, de que pagava houtro tomi; e sse menos d'isto o Mourro hia, tomavão-lhe a çevada por perdida; e assy, Senhor, lhe tomavão ho quinto sse trazyão quatro ho cynquo paxarras a vender, e sse loguo ho não davão tomava-lhas por perdidas, e dē qualquer cousa houtra que trazyam ate da palha, lh'avião de pagar quinto.

E porque de todo isto lhe fazya queyxume, pedindo-lhe que quyssese avytar este mao custume, lhe dyse que, loguo sseem mays

1. Les Ilhas de Baixo paraissent être les Açores. Il s'agirait donc de Villa Franca dans l'île de São Miguel.

2. Cette femme s'appelait Mariam : cf. *supra*, p. 285, note 2. On lit dans un ordre de D. Alvaro de Abranches, du 10 juillet 1534 (*Corpo chron.*, *parte 2*, *maço 192*, n° 8) que, lorsque celui-ci était capitaine d'Azemmour en l'année 1525, il a donné, sur l'ordre du Roi, permission à « Maryam, molher que ffoy de Bemaduu e ao tall tempo era do alquayde Aqoo algaraby, que ella com hua sua servidora se fose pera terra de Mouros ». — Jean III d'autre part, le 2 mai 1526, ordonne au gouverneur d'Azemmour (non nommé : c'était alors Jorge Viegas) d'autoriser « Mayza, Moura, irmã do alcaide Aquo, para ella se

transportar com sua casa e fazenda para omde bem lhe parecer » (*Corpo chron.*, *parte 1*, *maço 34*, n° 48). — Enfin, le 2 mars 1533, à Evora, Jean III ordonne aux « contadores » de sa maison de donner décharge à João Mendes, contador d'Azemmour, pour « hũa Moura com hũa menina sua filha, e hua moça tambem moura, filha de Busta, que ficaram em arrefens do alcaide Acoo; e bem assy lhe levareis mais em conta nove astes d'esporas com seus aciquates de prata velhos e hua espora que iso mesmo ficaram do dito Acoo ». Le Roi les a donnés « per mandado verball » au comte de Vimioso, son cousin (*Corpo chron.*, *parte 1*, *maço 50*, n° 89).

detença, lhe trossesse ho quinto da palha e que ele mesmo lha trossesse as costas e que ja herra emfadado de lhe fazer tanto queyxume, que loguo lhe trossese sua mulher e sseus filhos a cydade, e assy lhe desse todolos cavalos que tynha comprado, por quanto herra assy sua vontade ; e, se o assy fyzese, que ho leyxarrya por alcaide, e sse não que sse fosse honde quizesse, e que ele porrya quem lhe desse tudo mays comprydamente do que lho ele dava ; tanto, Senhor, que ho Mourro sse vio tão escandelyzado d'ele, deysse que sse faria ho que ele mandava e fo-sse aquela tarde a sua alhela ; e tanto que sse nela vyo fez ho que dyto tenho a V. A.

Isto tudo, Senhor, me contou sua mulher d'ele em grande ssegredo, que ho esprevesse a V. A., e esta he, Senhor, a verdade e não ho que ele la espreve a V. A. que Cordilha ho fez fugir, que ho Mourro estava mal com Cordilha por parte dos Adibes¹, e posto que lhe dyxerra e lhe mostrarra hum mandado de V. A. pera ho prender, não no crerra ho Mourro nem menos por isso fyzerra mudança, quanta mays não lhe falar nem dizer nada ; assy, Senhor, que esta he a verdade e Cordilha he dino de muita merçe, porque nunca d'ele synty sse não sservir V. A. com muita lyaldade e ele dyrra a V. A. mays compridamente totalas cousas de sseu sserviço.

E quanto compre a V. A. eu ir a Tedola a ver-me com ho alcade Latar² e com Moley Naçar³, tanto, Senhor, que meu moço veo com as cartas⁴ de V. A. e vyo que me mandava que não passasse

1. Les membres de la famille Adibe (Ouled ed-Dib dans les textes arabes): voir *supra*, p. 60.

2. Le caïd Ahmed el-'Ajjar : *supra*, p. 265, n. 1.

3. Moulay en-Nașer, vice-roi de Meknès, frère du roi de Fès. Il mourut l'année suivante à Meknès, peu après le 3 avril 1524 (*Anais de Arzila*, t. I, p. 461). L'objet de la mission de Duarte Lopes auprès du caïd El-'Ajjar et de Moulay en-Nașer sera indiqué *infra*, p. 321 et note 2.

4. Duarte Lopes fait ici allusion à une lettre de Jean III dont la minute non datée se trouve dans les *Cartas dos Governadores de*

Africa, n^o 340 : le Roi a appris que Duarte Lopes est arrivé à Azemmour avec les deux Juifs qui l'accompagnaient : Mosé Cafou et Cordilha. Il lui ordonne ainsi qu'aux deux Juifs de ne pas sortir d'Azemmour sans avoir reçu de nouveaux ordres. Duarte Lopes devra prendre grand soin de ne communiquer à personne les instructions secrètes qu'il a reçues touchant l'objet principal de sa mission, dont il doit traiter en pays de Maures. Le Roi ne peut croire ce qu'on lui a rapporté, à savoir que Duarte Lopes aurait dit pour quelle affaire il venait, alors que ses instructions ne l'autorisaient pas à le dire.

d'aqui, mando loguo hum Judeo ao alcaide, dezendo-lhe em como V. A. me mandava que d'aqui não passasse e que tudo V. A. a ele rremetya e que tudo ho que lhe mandava dizer por ese Judeo cresse e que tudo que lho Judeo dissesse esprevesse a V. A., porque tudo sse farrya como eles tynhão hordenado, e como quer que eu não fosse, não sse podia leyxar de fazer muito proveito no que tynhão hordenado. A feyturra d'esta herra ho Judeo partido ; nam ssey com ho que vyrra.

Não querro mays nesta largar a V. A., pelo não emfadar, ssoamente que beyjarrey [as] mãos de V. A., tanto que esta e todalas minhas ler, as rrompa, porque reço, como dito tenho, vyr ca ho trelado d'elas ; he as dey na mão de Cristovão Estevez. La vay Cordilha, sse sse não arrepender de o mandar, que largamente dirra a verdade de tudo a V. A.

Fycõ rrogando a Nosso Senhor Deos acreçente vyda e rreal estado de V. A.

Feyta aos x dias d'agosto de b^oxxiiij.

Signé : Duarte Lopez ¹.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 29, n^o 116. — Original.

1. Un personnage nommé Duarte Lopes avait été pourvu par Emmanuel I^{er} de l'office d'interprète (*Ulmgua*) d'Azemmour ; mais le Roi décida, le 2 octobre 1520, à Evora, que Duarte Lopes cesserait de remplir cette charge et qu'elle continuerait à être exercée par Yahya Adibe, qui l'avait reçue par lettres du 9 septembre 1514. Jean III confirma les décisions de son père, par lettres du 8 septembre 1524 à Evora (*Chancellaria de D. João III, Doações, livre 30, f. 34 v^o*, publiées par SOUSA VITERBO, *Noticia de alguns arabistas e inter-*

pretes..., p. 13-14). Il est probable, mais non pas certain, que ce Duarte Lopes est le signataire de la présente lettre. En tous cas Duarte Lopes, que nous voyons ici chargé d'enquêter à Azemmour et de négocier avec le caïd El-'Aïtar paraît être le même personnage que nous retrouverons à Santa-Cruz du C p de Gué, chargé de négociations avec le Chérif, dans une lettre d'Antonio Leitão de Gamboa du 3 avril 1528 (*Corpo chron., parte 1, maço 39, n^o 10*).

LXXXI

LETTRE DE GONÇALO MENDES SACOTO A JEAN III

Il a chargé Pero Machado, porteur de cette lettre, et Maïl [ben Zamirou] de racheter Cristovão Freire. — Le Chérif a répondu que Diogo Lopes de Sequeira offrait pour lui une rançon de 20 000 cruzados. Cela ne paraît pas vraisemblable. De deux choses l'une : ou bien Diogo Lopes offre cette somme pour empêcher Cristovão Freire de jamais sortir de captivité ; ou bien le Chérif lui-même, sachant les démêlés qu'il y a entre eux, répand ce bruit pour faire monter le prix du rachat. — D'ailleurs le Chérif a fait dire à Gonçalo Mendes qu'il lui laisserait le captif pour 15 000 onces. Cristovão Freire, par crainte de Diogo Lopes, a accepté ce prix, comme un homme qui sauve sa vie, et a supplié Pero Machado de bien vouloir aller s'occuper de l'affaire au Portugal. — Le caïd Ya'koub s'est réfugié auprès du Chérif. Par Pero Machado, il a envoyé à Gonçalo Mendes un relevé des biens qu'il a laissés à Azemmour. Ceux-ci monteraient, d'après son compte, à 40 000 cruzados. S'il en est ainsi et si cet argent est en sûreté, le Roi pourrait s'en servir pour racheter Cristovão Freire et tous les autres captifs, puisque ce rachat ne coûterait rien et tournerait à la gloire de Dieu les fautes commises [par D. Alvaro de Noronha]. Bien que celui-ci ait écrit au Roi que Ya'koub désire rentrer [au service du Portugal], Gonçalo Mendes estime que cela n'est pas désirable, car les gens de Ya'koub sont dispersés et détachés de lui. Il ne pourrait pas les regrouper ; et, s'il vient seul, cela ne servira pas à grand'chose et cela coûtera cher. Mieux vaudra avec son argent racheter les captifs. — Gonçalo Mendes aurait désiré garder à Safi Pero Machado, parce qu'il attache beaucoup de prix à ses services. — S'il le laisse partir pour le Portugal, c'est par pitié pour Cristovão Freire qui l'a supplié à genoux d'aller s'occuper de son rachat. — Le Chérif désire la paix avec les 'Abda et Gonçalo Mendes de son côté estime que Safi ne peut se passer de cette paix ; mais le Chérif ne veut pas la proposer le premier et Gonçalo Mendes ne veut pas non plus faire les premiers pas sans l'assentiment du Roi. Il ne sait pas ce que Jean III négocie avec le roi de Fès et le Chérif dit que c'est lui qui doit payer les

frais de cette paix des Portugais avec Fès. — C'est ce que croient les Maures, et Gonçalo Mendes fait de son mieux pour les confirmer dans cette opinion. — Il ne sait pas si le Roi consentira à racheter les captifs à ses frais ni s'il voudra confisquer le trésor du caïd Ya'koub. Il attend les instructions royales. — Que le Roi ne manque pas de ravitailler Agouz constamment attaqué par les Maures, qui tuent des hommes de la garnison et ont bouché les sources qui alimentent la place. Il est à craindre qu'elle ne puisse pas être secourue cet hiver et, comme il n'y vient ni ravitaillement des Iles, ni argent de Portugal, les hommes n'y ont pas de quoi vivre.

Safi, 10 septembre [1523]¹.

Au dos: A ell Rey nosso senhor. De seu serviço.

Senhor,

Ja tenho escrito a V. A. como tinha mãodado a Pero Machado, que esta leva, e a Maill² fazer o rresguate de Christovão Freire³. O Xariffe me rrespondeo que Diogo Lopez de Sequeira lhe dava por ele vinte mil cruzados. Isto eu non no creio, salvo se foy de duas hũa, ou Diogo Lopez o fez pera numqua sair, ou o mesmo Mouro, porque sabe a sua pendenza⁴, o diz pollo emquareçer. Comtudo mãodou-me dizer que polo meu lhe prazia de m'o dar por quynze mil onças. Christovão Freire com rreçeo de Diogo Lopez aceitou ho rresgate, avendo que comprava a vida, e pedio a Pero Machado que quisesse [ir] ha Purtugall como homem que dillata a vyda.

1. Cette date d'année paraît établie avec certitude par la lettre de Duarte Lopes du 10 août 1523 (*supra*, doc. LXXX). La fuite du caïd Ya'koub auprès du Chérif, que Gonçalo Mendes Sacoto donne comme un fait récent, avait eu lieu dans la nuit du 24 au 25 juillet 1523 : voir *supra*, p. 315.

2. Isma'il ben Zamirou : *supra*, p. 97, n. 2.

3. Cristovão Freire était beau-frère de D. Nuno Mascarenhas. Il est souvent mentionné par Góis, t. III, chap. 12, 13 et 14,

et t. IV, chap. 56. Voir aussi *supra*, p. 169, n. 5. Il avait sans doute été fait captif en même temps que celui-ci : cf. *supra*, p. 297.

4. Sur Diogo Lopes de Sequeira, cf. SOUSA VITERBO, *Trabalhos nauticos dos Portuguezes*, 2^e partie, p. 211-218. Nous ne savons rien des dissentiments entre Cristovão Freire et Diogo Lopes de Sequeira. Celui-ci était rentré en 1522 des Indes où Emmanuel I^{er} l'avait envoyé comme gouverneur en mars 1518 : Góis, *Crónica...*, t. IV, p. 69 et 195.

Digo, Senhor, que Aquuoo se foy pera ho Xaryffee e por Pero Machado me mândou esa emmenta da fazenda que lhe ficou em Azamor em que se podera montar por sua conta quarenta mil cruzados. Se assy he e esta fazenda esta a boom rrecado, com ela pode Voss'alteza tirar Christovão Freire e os cativos todos, pois lhe nom custa nada e mais torna ho seu a seu dono e dão a Deos a culpa da a que eu a tenho dito a V. A. em Santos¹, e que avia de ser o que agora foy. Ainda que la lhe tenha escrito que Aquo se quer tornar, digo que jaa vos nom vem bem, porque a sua gente he espalhada e esta em grande desamor com ele, e nom na pode ja conservar, e pera vir sso aproveita pouquo e a de custar quaro. Milhor sera tirar estes cativos co dinheiro que ele tinha mall levado e gastar-se bem e em serviço de Deos.

Nom quisera dar licença a Pero Machado polla necessitydade que d'ele tenho, assy por ser aquy mais antigo morador como por ser ouvydor e peoço de muita diligencia e boom juizo, e no qu'ele vay fazer podera ir quallquer outro homem : mas Christovão Freire se lançou aos seus pes e lhe pedio que quise[se] hir, e a piadade do seu cativeiro he tamanha que nem ele nem eu lha podemos negar.

Ho Xarife deseja paz com Avyda e eu tenho escryto a V. A. que esta cidade nom se pode restotoir senão com ela. Ho Xarife ha por quebra comete-lla prymeyro e eu nom ey de ser prymeyro sem vosa licença ; e mais nom sey o que V. A. faz com el rey de Fez², porque o Xarife diz que esta paz de Fez que se faz pera

1. Le palais de Santos à Lisbonne, l'une des résidences royales, dans le quartier où s'élève aujourd'hui l'église de Santos-o-Velho. Il semble donc qu'à son dernier passage au Portugal, Gonçalo Mendes Sacoto avait prévenu le Roi des fâcheuses conséquences que ne pouvaient manquer d'avoir les méthodes de gouvernement de D. Alvaro de Noronha.

2. Ces négociations avec le roi de Fès paraissent être celles qui avaient motivé la mission de Duarte Lopes auprès du caïd El-'Attar et de Moulay en-Nașer : *supra*, p. 317. Nous n'en connaissons pas le détail. Plusieurs ordres de paiement attestent qu'il

y eut pendant la plus grande partie de l'année 1524 des allées et venues de serviteurs du caïd et d'En-Nașer entre le Tadla, Azemmour et même Lisbonne. Le 6 avril 1524, D. Alvaro de Noronha, capitaine d'Azemmour, ordonne à Bento Maça, feitor et almoxarife, de payer à Mosé Adibe 3 725 reis « para quarenta dias que deu per vezes de comer a xxj Mouros per meu mandado..., os quaes Mouros erom do alquaide Latar que hiam e vynham per vezes a esta cidade com recados » (*Corpo chron.*, parte 2, maço 147, n^o 95); le 22 septembre 1524, D. Alvaro ordonne encore de payer à Mosé Adibe 720 reis

ser a sua custa, e isto he o que parece aos Mouros todos e eu digo-lhes que me par[e]çe que sera asy. E mays nom sey se querera V. A. tirar estes cativos de graça e tomar-lhe o seu tesouro que e ho mor que pode ser, e porque s'ysto pode fazer quando quiser, nom he bem que faça nada sem sua liçença. Veja V. A. o que he mais seu serviço e mãode-m'o dizer e fasa logo.

Nom se esqueça Vosa Alteza de mãodar prover Aguz, que cada dia lhe corem e matão homens, e taparão as fontes de que bebião e ey medo que este ymverno lhe nom posa sacorer. Nem mamtymentos nom vem das Ilhas, nem dinheiro de Purtugall, asy que os homens nom tem vyda nem se podem soste.

Noso Senhor acrecente a vyda e estado de V. A.

De Çafy x dyas de setembro.

Bejo as reais mãos de V. A.

Signé : Gonçalo Mendes.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Gaveta 20, maço 14, nº 40. — Original.

« por dez dias que deu de comer ao Mouro que Moley Naçer (mort peu après le 3 avril 1524) mandou a el Rei com dois cavallos » (*Corpo chron., parte 2, maço 119, nº 85*); enfin le 10 octobre 1524, le Roi ordonne à l'almojarife d'Azemmour de « não levar em conta a Jaco Adibe os 4000 reis que era obrigado a pagar na dita alfandega (d'Azemmour) dos direitos

do anil e cera que trouxe da mesma cidade, porque d'elles faz el Rei merce ao alcaide de Latar » (*Corpo chron., parte 1, maço 31, nº 71*). Effrayé par l'accroissement de la puissance des Chérifs, le roi de Fès songeait à chercher appui auprès du roi de Portugal, qui semble ne l'avoir pas découragé.

LXXXII

LETTRE ADRESSÉE A JEAN III
PAR SIX PORTUGAIS PRISONNIERS DU CHÉRIF

Quand le rabbin Abraham [ben Zamirou] arriva au camp, le Chérif était dans le Sous. Abraham lui envoya le juif Damam. Les captifs n'ont jamais su de quels messages Damam était chargé, mais ils le virent revenir avec trois mois de trêve et la dispense pour le rabbin de payer des droits sur les marchandises qu'il apportait. — La trêve conclue, Pero Machado vint rejoindre le rabbin. Celui-ci, qui était déjà au camp depuis quelques jours, n'avait pas demandé à voir les captifs. Cristovão Freire eut grand'peine à obtenir qu'Abraham acceptât d'agir d'accord avec Pero Machado pour le service du Roi. Enfin tous deux partirent vers le Sous au-devant du Chérif qui s'y trouvait. — Avant de partir, le rabbin dit au magistrat qui remplaçait le Chérif absent, et aux principaux notables, de faire bien surveiller les captifs, parce qu'ils avaient l'intention de s'enfuir : c'est pourquoi on leur mit aux pieds une chaîne courante et, comme ils se plaignaient d'une si sévère prison, le caïd de Tafetna et son almozarife, nommé Sidi 'Abder-Rahman, leur répétèrent ce qu'avait dit d'eux le rabbin Abraham. — Celui-ci, arrivé dans le Sous avec Pero Machado, s'entretint en particulier avec le Chérif et renvoya Pero Machado sans lui rendre compte de rien. Depuis lors, les captifs ont appris par le seigneur de Marrakech et par d'autres notables qui se trouvaient là, que le rabbin avait proposé au Chérif de détruire Telmes, tandis que le roi de Portugal détruirait Agouz. Le Chérif répondit que le roi de Portugal proposait de détruire Agouz parce qu'il ne pouvait pas le garder et que c'était une ruse pour lui faire détruire son château ; il ajouta qu'il n'y consentirait pas et n'accepterait la trêve que si les villages des alentours de Safi lui payaient tribut. Abraham l'accorda, et ils paient maintenant au Chérif ce tribut qu'ils n'ont jamais payé auparavant. Au contraire, si le rabbin s'était mis d'accord avec Pero Machado, le Chérif avait si grand besoin de la trêve, en raison de la crainte qu'il ressentait de la venue du roi de Fès, que cette trêve aurait été conclue à des conditions beaucoup plus avantageuses pour le Portugal. — Après la conclusion de cet accord entre le Chérif et le rabbin Abraham, tous deux revinrent au camp où étaient les captifs. Pero Machado commença à parler des rachats, sur le prix des-

quels il ne s'entendit pas avec le Chérif. Aussitôt après, Cristovão Freire alla en parler au Chérif, lui demandant de ne pas lui imposer une rançon trop considérable, parce qu'il n'avait pas d'argent pour la payer. Le Chérif se moqua de lui et refusa de consentir qu'il payât sa rançon moitié en argent moitié en marchandises, disant qu'il était parfaitement informé de ce que Freire pouvait payer. C'était le rabbin Abraham qui avait trahi celui-ci au lieu de l'aider. — Avant de partir d'ici [pour le Sous], Pero Machado l'avait requis au nom du Roi, d'accord avec les captifs, de ne pas conclure la trêve à de telles conditions, parce que le Roi n'y consentirait que pour tirer de prison les captifs ; et, puisque le Chérif ne voulait pas faire accord sur leur libération, il fallait demander au Roi de nouveaux ordres. — Après que Pero Machado eut été renvoyé, le rabbin Abraham, resté auprès du Chérif, lui dit que Cristovão Freire s'était racheté à bon compte, parce que ni le Roi ni sa famille ne l'auraient laissé en captivité pour quelque prix que ce fût ; et il donna au Chérif une liste de tous les parents de Cristovão Freire, en indiquant leur situation. Il lui a dit aussi que le père de Manuel da Silveira était si riche qu'il pouvait facilement payer une rançon de 20 000 cruzados et que le père de Lopo de Mello ayant 300 000 reis de pension pouvait bien payer le prix demandé. — Lorsque récemment [Isma'il] ben Zamirou reçut du roi du Portugal l'ordre de racheter Cristovão Freire, [le rabbin Abraham] écrivit au Chérif : il lui dit le but du voyage de Ben Zamirou et que le Roi rachetait Freire pour le nommer capitaine de Saft et faire la guerre au Chérif. Aussi, lorsque Ben Zamirou arriva, il trouva la besogne gâchée. Le Chérif fit venir Freire et prétendit exiger de lui un nouveau prix de rachat, ou au moins 1 000 bois de lances en sus du prix convenu. Freire ayant refusé fut mis dans une tente avec un collier de fer au cou, des menottes aux mains et les pieds attachés ; et trois nègres le harcelèrent de coups de pique jusqu'au matin pour l'empêcher de dormir. Le Chérif le rappela alors et renouvela en vain les mêmes exigences ; puis il le fit remettre avec les autres captifs. — Tout cela a été rapporté à Freire par le caïd lieutenant du Chérif et par d'autres notables qui ont vu la lettre du rabbin Abraham au Chérif.

S. l. n. d. [après le 10 septembre 1523]¹.

Au dos, alia manu : Apontamentos de Christovão Freire.

1. Les faits rapportés dans ce document sont en relation avec la lettre de Gonçalo

Senhor,

Estas sam as cousas que Raby Abrão dise contra serviço d'ell Rey e comtra mym e comtra estes cativos :

¶ Quando veo ter ao azemell do Xarife, era emtam em Çuz e elle mamdou llaa Damam Yudeu com rrequado. Do que levou nom soubemos mais que veremo-llo tornar com tres meses de tregoas e que nom pagase Raby Abrão da mercadoria que trazia emhuns¹ dereytos.

¶ Mais depois de serem as tregoas asentadas, veio Pero Machado ter homde Raby Abrão estava e como ho eu soube com cartas do Juiz e minhas em que lhe mamdava dizer que vyese ter homde estavamos, e asy mamdey tambem chamar Raby Abrão que avya dias que no azemell estava sem nos querer ver, e pera os ajumtar ambos e ambos fazerem o serviço d'ell Rey noso senhor a que vynham, e pera que hum a outro se nom danasem, e como chegou falamos com elle e achamo-llo muito descomcertado co Pero Machado, e lhe rrequeri da parte d'ell Rey que se comcertasem ambos pera servirem Su' alteza asy como lhes mamdou. Tyvemos muito trabalho com Raby Abrão em no ayumtaremos com Pero Machado, dyzendo que fyzese elle ao que vynha e que elle faria ao que vynha, e por deradeiro os asyuntamos ambos e partiram quamynho de Sus agoardar ho Xarife que llaa estava.

¶ Amtes que se partise Raby Abrão de nos, dyse ao Juiz o quall fiquara em lugar do Xarife, por aqui nom estar, e asy a estes princypaes, que mamdase oulhar por nos que querriamos fogyr, pollo quall nos mamdou alem das prisões que tynhamos hũa quadea coremte nos pes, e, aquyxamdo-nos de tamtas prisões, nos dise o alquaide de Tafetana² e hum seu almoxarrife, por nome

Mendes Sacoto, qui paraît datée avec certitude du 10 septembre 1523. C'est après un voyage fait au camp du Chérif que Pero Machado part pour le Portugal portant cette lettre du 10 septembre. Il est probable que le présent document est postérieur de plusieurs mois, car l'ordre donné à Isma'il ben Zamirou d'emmener Cristo-

vão Freire (*infra*, p. 328, n. 1) doit être le résultat des négociations conduites au Portugal par Pero Machado.

1. *emhuns* : pour *nenhuns*.

2. Il semble donc que le camp où se trouvaient les captifs était alors installé à Tafetna, chez les Haha, ou aux environs.

Cide Abaderamão, como lhe Rraby Abrão desera que nos mandassem arrequadar muito bem, porque queriamos todos fugir.

¶ Foram a Çuz ambos e como achegaram Rraby Abrão se apartou com ho Xarrife a falar e lamçou Pero Machado sem lhe dar comta de nada, e ho que soubemos despois que falara pello senhor de Marroquos¹ e por outros principaes que hy se acharam presentes que derrubase o Xarrife Telmes² e que ell Rey noso senhor derribaria Aguz, do qual apomtamento lhe rrespomdeo que ell Rey querrya derrybar Aguz pello nom poder soste, em que era manha pera lhe fazerem derrubar ho seu castello e que elle nom comcedia em tall cousa e que se qui[se]sem suas pazes que os lugarinhos que estam deredor de Çafim lhe avyam de pagar parias, as quaes lhe comcedeu e lhes pagam, o que nunca fizeram em nenhum tempo do mundo, e se se comcertara com Pero Machado, este Xarrife estava em tanta nececydade das pazes pella vymda que esperava d'ell rrey de Fez que as fyzeram mais a serviço d'ell Rrey do que foram feitas. E d'isto tudo que pasou em Çuz nom foy Pero Machado presente nem sabedor.

¶ Com este concerto feito amtre o Xarife e Rraby Abrão vyeram ter a este azemell homde estavamos. Começou Pero Machado a fallar nos quatyvos e descomcertou-se no preço d'elles com elle, e loguo emtam fuy falar co Xarrife sobre mim, pedimdo-lhe que me quitase do meu rresgate, que nam tynhya tamto dinheiro nem quem m'o dese. Rryo-se de mim, e depois lhe pedi que me tomase a metade em mercadoria e a metade em dinheiro. Tambem nam quis, e por deradeiro me dise que nada me nam avya de fazer, porque ya em Çuz lhe tynham dito o que lhe eu avya de rrequerer, e asy do que lhe podia dar. Ysto tynha falado tudo com Rraby Abrão, parecendo-me que me ayudase com ho Xarrife e elle trayo-me.

¶ Mais amtes que Pero Machado d'aquy partyse, rrequerio a Rraby Abrão da parte d'ell Rrey noso senhor peramte nos, e nos

1. Sidi Mohammed el-Hintati, surnommé Bou Chentouf, dernier roi de Marakech de sa race, fut dépossédé et tué par les Chérifs au début de 1525. Voir † Pierre de CENIVAL, *Les émirs des Hintata*, dans

Hespéris, 1937, p. 257. La présente lettre est donc de toute nécessité antérieure à cette date.

2. Telmest, chez les Chyadma, au sud du Tensift.

tambem lhe fezemos o mesmo rrequerimento, o quall era que tais pazes nom fezese, porque ell Rrey noso senhor nam nas comsentya senam pera aproveytar os cativos que aqui estavam, e que, pois o Xarife nom queria comnosco nenhum comtrato, que lhe nom desem taes pazes ate o nom fazerem saber a Sua Alteza, e ysto lhe rrequerio Pero Machado peramte nos muitas vezes.

¶ Mais depois de Pero Machado despedido do Xarife, fiquando Rraby Abrão com elle, soubemos como disera ao Xarife que me rresgatara por pouco, porque as merçes que me ell Rrey noso senhor fazia e os parentes que tynha me nam avyam de leyxarem catyvo por nenhum dinheiro, e lhe deu todos meus parentes e os nomes d'elles em rroll e o que tynham e quem eram.

¶ Mais dise de Manuell da Sylveira ¹ que seu pay era tam riquo que bem lhe podia dar vynte mill cruzados sem no semtyr.

¶ Mais dise de Llopo de Mello que seu pay tynha trezemos mill reaes de rremda, que bem ho poderia tirar pello que lhe pedia.

1. Manuel da Silveira avait été fait captif, selon son épitaphe (voir *infra*), en même temps que « son capitaine », c'est-à-dire en même temps que D. Nuno Mascarenhas, à l'extrême fin de 1521 ou au début de 1522. Il devait rester captif au moins vingt-trois ans et mourut à Marrakech au moment où il venait de se racheter. Dans une lettre du 25 juin 1529, qui sera publiée à sa date (*Corpo chron., parte 1, maço 64, nº 174*), D. Rodrigo de Castro, capitaine de Safi, annonce à Jean III que Manuel da Silveira s'est racheté pour 12 500 onces et deux Maures. Le Chérif a fait toutes sortes d'embarras avant de le donner pour cette somme, car il l'évaluait à un très haut prix. D. Rodrigo demande au Roi d'envoyer la rançon en toute hâte. Pourtant l'affaire traîna encore plusieurs années, comme l'atteste l'épitaphe de Manuel da Silveira qui se trouve dans l'église du couvent d'Espinheiro, près d'Evora. Elle est publiée par A. BRAAMCAMP FREIRE, *As Sepulturas do Espinheiro*, 1901, p. 28 : « Aquí estão os osos de Manuel da Silveira, filho de Francisco da

Silveira, coudel mor destes reinos de Portugal, e da senhora Dona Margarida de Noronha sua molher, os quaes foram mandados trazer de Marrocos, onde como cavaleiro com seu capitam juntamente foram cativos, e em poder do Xarife esteve xiiij annos soffrendo como christão trabalhos, e nelles faleceo ja resgatado por x mil cruzados na era 1545 ». Ce n'est donc pas treize ans, c'est vingt-trois ou vingt-quatre ans (le chiffre xiiij est certainement une faute du graveur) que Manuel da Silveira demeura captif à Marrakech. — Il ne faut pas le confondre avec un autre Manuel da Silveira, cousin (*primo*) d'Antonio da Silveira, capitaine d'Arzila de 1525 à 1529. Fait captif au cours d'un engagement qui eut lieu le jour de la Fête-Dieu [31 mai] 1526, il fut racheté en 1528 : *Anais de Arzila*, t. II, p. 35-39 et 74-75, et lettre de Jean III à Antonio da Silveira du 15 janvier 1528 : cf. *Antonio da Silveira, capitão de Arzilla*, dans *Boletim da Soc. de Geographia de Lisboa*, 17^e série, 1898-1899, nº 8, p. 412.

¶ Mais aguora que a Bemzamerro¹ veio rrequado d'ell Rrey noso senhor que me levamtase, espreveo a este Xarife e o avysou do a que Bemzamerro vynha sobre mym, dyzemdo-lhe que me tyravam pera ser quapitão de Çafym e pera lhe fazer a gera ; e quando Bemzemirro chegou, achou tudo danado e mamdo[u] este Xarife por mim e me dise que me rresgatase de novo ou que lhe dese myll astes de lamça em cyma de meu rresgate, que bem no podia fazer pois me tyravam pera quapitão. A ysto lhe rrespomdi que nom tynha feito nada com elle ; que Pero Machado tynha seu alvara se o quisese comprir e senam, que seu cativo era, que fizese o que quisese, pello quall [me] mamdou meter em hũa temda com hum collar de ferro no pesçoço e hũas algemas nas mãos e os pes atados, e se estava calado davam-me tres negros que estavam pera yso e me picavam que nom dormise e se falava que dormise. Asy me tiveram nestas picarias ate pella menhã. E emtam me tornou a mamdar falar que me rresgatase de novo ou lhe dese as lamças, e quando vyo que nom quis, me mamdou trazer omde estavam os outros cativos.

¶ Estas cousas que Rraby Abrão espreveo ao Xarife sobre mym me dise o alqu[a]ide su tenante, e que vyra cartas que o dito Rraby Abrão esprevera ao Xarife e asy outras pesoas principaes d'esta terra.

Signé : Christovão Freyre d'Andrade. — Manuell da Sylveira. — Lopo de Mello. — Lopo Bariga². — Diogo Lopez, almocadem³. — Luis Gonçalvez⁴.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas missivas, maço 1, n° 212. — Original.

1. Isma'il ben Zamiron : voir *supra*, pièce précédente.

2. Lopo Barriga était captif depuis le 21 ou 22 mai 1516 : *supra*, p. 4.

3. L'almocadem Diogo Lopes avait probablement été fait captif en même temps

que D. Nuno Mascarenhas.

4. On verra *infra* p. 373 que Luiz Gonçalves était adail de Safi. Il est probable qu'il avait été capturé lui aussi en même temps que D. Nuno Mascarenhas.

LXXXIII

CERTIFICAT DÉLIVRÉ PAR ANTONIO LEITÃO DE GAMBOA

Certificat rédigé par Bartolomeu de Final sur l'ordre d'Antonio Leitão de Gamboa, adail mor du royaume de Portugal et gouverneur de Santa-Cruz du Cap de Gué, attestant que le 6 juillet dernier sont arrivés dans le port cinq navires français commandés par un corsaire nommé Jean Frollim [Jean Fleury]. — Quand ils eurent mouillé, le Gouverneur leur donna un sauf-conduit, ayant appris que sur ces navires se trouvaient un certain nombre de Portugais que les corsaires avaient pris dans le détroit de Gibraltar sur une caravelle dont le capitaine était Gonçalo Leite. — Après lui avoir délivré ce sauf-conduit, le Gouverneur alla voir le capitaine français et lui demanda, entre autres choses, de lui donner Gonçalo Leite et les autres Portugais qui avaient été pris en même temps que lui. Jean Fleury répondit que, pour Gonçalo Leite, il ne pouvait pas le faire, mais que des autres captifs il faisait présent au Gouverneur et que celui-ci pouvait les faire débarquer. — Le Gouverneur le remercia et envoya aussitôt une barque pour le débarquement des Portugais. — Ceux-ci ont demandé un certificat relatant les circonstances de leur capture par les Français et de leur libération, afin d'en informer le Roi, étant sortis des navires français pauvres et dépourvus de tout, et se trouvant dans l'intention de s'embarquer pour le Portugal afin d'aller demander au Roi une aumône.

Santa-Cruz du Cap de Gué, 8 juillet 1524.

Au dos, alia manu : A onze de julho de mil e quinhentos e vinte e quatro. — Hũa certidam de como pagey a Pero Anes, besteiro da caravella de Gonçallo Lleyte, oitocentos e sessenta reis que lhe dey de soldo em Gibralltar.

Amtonio Lleytam de Gamboa, fydallguo da qasa d'ell Rey noso senhor e adayll mor dos rreynos e senhoryos de Portugall e qapytam e governador nesta sua vylla de Samta Cruz do Qabo de Gue

etc. Faço a saber a quamtos esta minha certydam vyrem que aos bj dias do mes de yulho da presente hera de quynhentos xxiiij^o annos arybaram a este porto d'esta dyta vylla cynquo navios de Framça, a saber : tres naos e dous galeões, hos goaes todos heram de hum cosaryo frances por nome Yoam Frollym¹, e pello que, depoy de surtos, eu dyto capytam lhe dey segoro por qanto hera emformado que vynham demtro nas dytas naos certos Portugeses que elles trazyam tomados, que tomaram no estreyto com Gonçallo Lleyte, qapytam de hũa qaravella em que elles vynham, e, depoy de lhe dar ho dyto seguro, eu me fui ver o dyto qapytam frances, e pello quall amtre as outras cousas lhe pedy por merce que me dese prymeyramente ho dyto Gonçallo Lleyte e todollos outros Portugeses que com elle tomaram, e pello quall elle se escuso em

1. Ce personnage, que Bernardo RODRIGUES (*Anais de Arzila*, t. I, p. 369 et 399-400) nomme João Florim, n'est autre que le célèbre corsaire normand Jean Fleury, capitaine de la flotte de Jean Ango. Il venait l'année précédente (1523) de s'emparer, près du Cap Saint-Vincent, de deux des caravelles apportant en Espagne les trésors du Mexique envoyés par Fernand Cortés à Charles-Quint (Ch. de LA RONCIÈRE, *Hist. de la Marine française*, t. III, 1906, p. 349 et suiv.). Capturé par les Espagnols en 1527, il fut emprisonné et jugé à Colmenar de Arenas, près de Tolède, et pendu le 13 octobre 1527 (*ibid.*, p. 254). Bernardo RODRIGUES, *op. cit.*, t. I, p. 399-400, signale plusieurs séjours faits à Arzila par Jean Fleury pour y vendre ses prises. Voir aussi GAFFAREL, *Jean Fleury*, dans *Bulletin de la Société normande de Géographie*, 1902, p. 182. Eugène GUÉNIN, *Ango et ses pilotes*, Impr. Nat., 1901, 8°, p. 212, publie le texte latin d'une enquête faite à l'occasion d'un procès intenté (mai 1539) par un marchand de Lisbonne, nommé Diogo Fernandes, contre François Fleury, fils de Jean Fleury. On y voit qu'au mois d'août 1521, dans la rade de Safi, Diogo Fer-

nandes avait été pris par Jean Fleury, avec toutes les marchandises qu'il apportait, sur un vaisseau qui l'amenait de Lisbonne. François Fleury fut condamné à restituer les prises de son père. Voir aussi GAFFAREL, *op. cit.*, p. 7 et 8. — La guerre déclarée depuis 1521 entre François I^{er} et Charles-Quint donnait lieu à une grande activité des corsaires français sur les côtes d'Espagne. La côte d'Afrique en ressentait les conséquences. Le procès-verbal d'une enquête faite à Azemmour par l'ouvidor Fernão Gonçaves, le 12 septembre 1523, nous apprend qu'un navire appartenant à João Alvares, pilote d'Azemmour, et ayant pour capitaine « mestre Francisco Monteiro », de Tavira, chargé d'une cargaison de 700 cuirs de vaches et de quatre quintaux d'« anir » ou indigo appartenant à Francisco Gomes, receveur et adjudicataire de la douane d'Azemmour, avait été, au mois de juillet précédent, pillé par des corsaires français de « Cresuqua » (Le Croisic, Loire-Inférieure), par le travers des Arenas Gordas, dunes situées sur le littoral d'Andalousie, au nord-ouest de l'embouchure du Guadalquivir (*Gaveta 20. maço 5, n° 16*).

dar-me razões e que ho nam podya dar e, qamto a outra gemte, que lhe¹ fazya çerviço d'ella, e que a mamdase desembarçar ; e vysto pello dyto senhor qapytam lhe agardeceo muyto a vomtade e ho que lhe dezya, e mamdou loguo hum batell pera desembarçar a dyta gemte, pello qall se desembarquou das dytas naos e galeões. E por qamto elles todos foram rroubados e vynham de armada dentro no dyto navio com ho dyto Gonçalo Lleyte e foram asym tomados e aquy desembarçaram por meu roguo como dyto he, elles querem apresemtar esta certydam a Sua Allteza e lhe fazerem certo por ella como foram tomados e vinham nas dytas naos de Framça, lhe mamdey pasasem esta dyta certydam e fama, pera Sua Allteza todo vyr² e lhe mamdar fazer aquella esmolla e merce que lhe bem parecer. E hos homens que deram os dytos Framceses ao dyto senhor qapytam sam nos segymtes : prymeiramemte qatro espimgardeyros, Pero Anes e Symão Memdez e Pero Gonçallvez e outro Pero Gonçallvez ; seis marynheyros e dous grometes e Joam Fernandes e Pero Fernandes e Domingos Tysnado e Baltesar Fernandez e Pamtelyão Pyres e Martim Besqaynho e Gonçallo Domingos e Fernam Garcya e Pero Anes e Pero Fernandez, besteiro, Afomso Fernandez e Diogo Pyrez e Pero Anes, e pesoas desembarçaram das dytas naos [e] pedyram, pello que eu, espryam abayxo nomeado, dou fe e verdade que as dytas pesoas arryba nomeadas sayram das dytas naos de Framça bem pobres e dyspi(n)dos e se embarçaram no porto d'esta vylla, por la³ yrem a pedyr esmola a Sua Alteza, comtendo [como] ho dyto senhor capytam lhe mandou dar esta fe de certydam, a quall foy feyta per mim Bertolameu de Fynal criado d'ell Rey noso senhor, espryam do publico e judeceal na dyta vyla por Sua Allteza, que esta fe de certydam sprevy e nella meu publico synall fyz, que tall he, biiij dias do mes de julho de mill e quinhentos e xxiiij^o anos.

E mais vai Amtam Gomez, bombardeyro, que fyçava de fora.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 2, maço 119, n^o 11. — Original.

1. La rédaction de ce document est très négligée. L'auteur, oubliant que le certificat est rédigé au nom du Gouverneur, emploie désormais pour désigner celui-ci, tantôt la

première, tantôt la troisième personne.

2. Lapsus, pour *ver*, voir.

3. *La*, au Portugal.

LXXXIV

LETTRE D'ANTONIO LEITAO DE GAMBOA A JEAN III

Il s'excuse d'avoir entrepris une expédition contre les Maures, malgré l'ordre du Roi qui lui défend de sortir de Santa-Cruz : l'occasion se présentait particulièrement favorable. — Le chérif du Gharb et le chérif du Sous se trouvaient réunis dans le Sous afin de partager entre eux leurs territoires et d'aller dans le Dra qui s'est récemment révolté, lorsque le seigneur de Marrakech se souleva avec la ville, à cause d'offenses qu'il avait reçues des Chérifs. A cette nouvelle les deux Chérifs quittèrent le Sous avec toute leur armée : le chérif du Gharb prit les devants et le chérif du Sous resta en arrière à lever des gens de guerre. — A cause du retard apporté par le roi de Portugal à ratifier la trêve avec le chérif du Sous, on savait que les gens de celui-ci avaient dessein d'attaquer de nuit les Maures alliés des Portugais. Averti du départ des troupes chérifiennes, Antonio Leitão de Gamboa fit sortir dix éclaireurs à cheval, chrétiens et maures, qui ne rencontrèrent aucun adversaire, tuèrent dans un douar quatre Maures et ramenèrent deux prisonniers. — Il envoya aussi des coureurs couper les routes. Ils ramenèrent quelques captifs, par lesquels on sut qu'il ne restait pour défendre le pays qu'une cinquantaine de cavaliers, cantonnés à trois lieues de Santa-Cruz. — Antonio Leitão de Gamboa voulut aller se rendre compte par lui-même, espérant accomplir quelque belle action qu'il pût annoncer au Roi pour son mariage, de même que les gens d'Azemmour avaient pu lui annoncer au début de son règne la défaite du caïd-El-'Attar. Il fit donc sortir des coureurs dès prime et devait les suivre à l'aube. Mais les éclaireurs ayant trouvé des traces de chevaux, Antonio Leitão pensa que son dessein était éventé et renonça pour lors à son entreprise. — C'est à ce moment que Bou Chentouf fit entrer le chérif du Gharb à Marrakech, comme le Roi a dû en être informé par Safi. — Le chérif du Sous, quand il apprit cette nouvelle, se trouvait avec toutes ses troupes à deux jours de marche de Marrakech. Comme il laissait le Sous sans défense, il prit seulement cent cavaliers pour aller voir son frère et fêter la reconquête de Marrakech. — Averti du dommage que la garnison de

Santa-Cruz commençait à causer à ses tribus, le Chérif ordonna une expédition de quatre cents lances conduite par quatre caïds : le caïd Ou Mbarek, son cousin et beau-frère (car le Chérif a épousé sa sœur), fils du marabout de Tidsi qui l'a aidé à s'emparer du pays ; le second, fils d'un Génois qui se fit Maure, caïd de Tiout ; le troisième caïd des Rehamna ; enfin le caïd d'Azrou, celui qui tua Melek. Ce sont les principaux caïds du pays. Il se trouva que tous quatre, par ordre du Chérif, entreprirent leur expédition la nuit même qu'Antonio Leitão avait choisie pour les attaquer, et les traces que les éclaireurs de Santa-Cruz avaient relevées étaient celles de leurs espions. — Sachant qu'Antonio Leitão était sorti contre eux, ils décidèrent de le faire attaquer à l'aube du mercredi 4 janvier par les almogavares, afin de se glisser pendant ce temps entre lui et la forteresse et de s'emparer de celle-ci. Heureusement faisait partie de l'expédition un Portugais nommé Alexandre Gonçalves qui s'était fait Maure au temps de Simão Gonçalves. Arbalétrier et homme habile, il fabriquait des arbalètes pour les Maures. Antonio Leitão lui avait promis un sauf-conduit s'il voulait revenir dans les rangs des Portugais. Considérant le risque que courait la forteresse, il décida de s'enfuir et vint frapper à la poterne du château. Antonio Leitão l'ayant fait entrer, il lui découvrit toute l'affaire. — Leitão proposa d'attaquer l'ennemi avant l'aube ; mais le conseil ne jugea pas que ce fût prudent. Dès qu'il fit jour, Antonio Leitão sortit avec le petit nombre de cavaliers dont il dispose, et aussitôt plaça l'adail Antonio Rodrigues en embuscade avec quinze cavaliers pour répondre aux projets des almogavares. Quand les ennemis, à l'aube, virent qu'Alexandre Gonçalves avait disparu, ils comprirent qu'ils étaient attendus et modifièrent leurs projets. — Détail des dispositions prises par Antonio Leitão. Le caïd Ahmed Naşer avec ses vingt cavaliers maures plus dix cavaliers chrétiens est envoyé escarmoucher contre l'ennemi, tandis que Leitão l'appuie. — Arrivée du caïd Sidi Ou Mbarek avec cent lances qui font rebrousser chemin aux gens d'Ahmed Naşer et les ramènent vers la forteresse. Ces derniers en arrivant font volte-face : alors commence un combat assez vif. Les trois cents lances, qui n'étaient pas encore engagées, entrent en jeu et poursuivent les Portugais jusqu'au lieu où Leitão a placé ses arbalétriers et ses arquebusiers. Le combat se présentait assez mal lorsqu'il plut à Dieu d'ordonner une volte-face des Portugais. Sidi Ou Mbarek, à l'arrière-garde des quatre cents lances qui se retiraient avec l'intention d'entraîner à leur suite les Portugais pour les disloquer et revenir ensuite sur eux, se trouva dans une telle presse qu'il eut son cheval tué et fut lui-même criblé de blessures sans que l'on sût qui il

était. Voyant mort leur principal chef, les ennemis furent aussitôt en déroute et contraints de prendre la fuite en abandonnant le corps du caïd. Antonio Leitão les poursuivit jusqu'à Tildi, qui se trouve dans un ravin voisin de la place. Alors on vit venir de l'autre côté du ravin deux cavaliers du Chérif, demandant que, si Ou Mbarek était mort, on leur rendît son corps. Leitão refusa, car le caïd était encore vivant et on le ramena au bourg. Le lendemain 5 janvier, deux Maures notables vinrent avec une bannière de sauvegarde. Ils apportaient une lettre que les caïds avaient écrite au nom du Chérif et une lettre du père de Sidi Ou Mbarek demandant qu'on leur donnât le corps du caïd, si celui-ci était mort. Il mourut justement l'après-midi. Les Maures n'ont pas coutume de racheter les cadavres. Comme d'autre part ils auraient pu le voler, Antonio Leitão le leur fit remettre revêtu d'un de ses manteaux de soie, en disant qu'il agissait ainsi par égard pour le Chérif. — L'ennemi a perdu 38 chevaux; 33 Maures ont été tués et beaucoup d'autres blessés. Leitão envoie au Roi la dépouille du caïd Sidi Ou Mbarek. Il lui enverra de plus, à la prochaine occasion, un jeune cheval très beau. — Il demande une récompense pour Alexandre Gonçalves qui a rendu un très grand service, et témoigne que les soixante cavaliers de la garnison de Santa-Cruz ont en cette affaire bien servi le Roi. De même le caïd Ahmed Naser et ses Maures. — Leitão a dépensé 30 000 reis pour leur rembourser leurs chevaux qui ont été tués et pour leur donner des vêtements d'honneur; il a été obligé d'emprunter cette somme et demande à en être remboursé. — Il a déjà signalé au Roi que Santa-Cruz n'a ni argent ni vivres. Si ceux-ci n'arrivent pas d'ici huit jours, on sera obligé de manger les chevaux. — Il a demandé au Roi de l'autoriser à faire venir sa femme à Santa-Cruz, à moins qu'il ne préfère renvoyer comme gouverneur de Santa-Cruz D. Francisco [de Castro], qui le désire, dit-on, et serait très bien accueilli par tous. — Leitão ne sera pas rendu plus hardi par le succès qu'il a remporté, mais au contraire plus prudent. Il n'a agi que pour se défendre et sait très bien que ses forces ne sont pas suffisantes pour lui permettre de recommencer. — Recommandation pour Simão Rodrigues porteur de la présente lettre.

Santa-Cruz du Cap de Gué, 16 janvier 1525.

Au dos : A el Rey noso senhor.

Senhor,

Prymeiro quee outra conta de a V. A., lhee quero pedyr merçee quee mee aja por relevada a culpa de meus cometimentos, porque, pollo que me V. A. tem mamdado de nom sahir, sey que m'a dara, e a desposysão da terra mee dava a yso osadia.

Depois de teer espyto a V. A. como os Xeryfes ambos eram nesta terra, e ajuntou-see o do Algarvee ¹ com este de Çuz ², asy a partyr as terras como pera ffazerem o caminho pera Dara, que são lugares que novamemte see lhe levamtaram, sobcedeo o senhor de Marocos ³ levamtar-se com ha cidade, por certas afromtas que dos Xeryfes reçebia. A este alavamtamento abalaram d'este termo de Çuz ambos os ditos com todo seu ixeçito. Ho do Algarve caminhou diamte e este d'aquy fficou, indo levamdo toda gemte comsygo, asy cavaleiros como piães, os quaes tinha nova que, por a tardamça da rreposta que lhe dava das pazes ⁴, que he a que tenho mandado pedyr a V. A., que estavam pera de noyte me darem nestes seus Mouros das pazes, de que, Senhor, estava sobre avyso. Como tive nova de seus abalos, mamdey Christãos e Mouros almogavres de cavallo fora, em que eram dez, os quais nom acharam quem os empedyse, e mataram em huum aduar quatro Mouros e trouxeram dous, e mataram muitas vacas e cavallos. Mamdey ladrões atalhar caminhos : viram todo ho movymento e trouxeram certas almas, das que tomey toda certeza a tera fficar com poucos cavallos. Somemte tres legoas d'aquy, que he fromtaria d'esta villa, avia cincoenta de cavallo ; e vemdo esta desposysão, estamdo imçerto d'estarem e desejo[so] de o por mym ver, hordeney mamdar coredores e eu por costas, homde pollo ardyll que levava tinha esperança em Noso Senhor de fazer algũa boa sorte, pera a mamdar a

1. Moulay Ahmed el-A'redj, l'ainé des deux frères chérifs. On remarquera que le nom d'Algarve désigne ici non pas comme d'ordinaire la province du Gharb, mais la région littorale au nord du Haut-Atlas.

2. Moulay Mohammed ech-Cheikh, le cadet des deux frères.

3. Le « senhor de Marocos », appelé plus loin Bom Xatufo, est Mohammed Bou Chentouf, dernier roi de Marrakech de la famille des Hintata : cf. *supra*, p. 326.

4. Selon la *Chronique de Santa-Cruz du Cap de Gué*, Antonio Leitão de Gamboa conclut avec le Chérif une paix pour deux années (p. 42-43).

V. A. no começo de seu casamento¹, como foy a do Latar em Azamor no p̄ncipio de seu regnado², e Noso Senhor se-llo mi-lhor. Mandey logo os ditos coredores a vella da p̄yma, e eu, com leixar a villa a bom rrecado, avia de partyr na d'alva. Mamdey atalhadores. Acharam rrasto de cavallos. Vyeram-meê dar avyso, e por me parecer ser syntido mandey tornar toda a gemte. E desmanchado o preposyto por emtão, o Xerife do Algarve, com favor de Bom Xatufo, emtrou em Marocos³, como V. A. sera avysado por Çafim. Est'outro Xeryfe, o tempo que esta nova soubee, hia com sua arreehalla duas jornadas de Marocos com toda sua gemte, e, porque lleyxava a terra soo, aforou-se com çem cavallos a todavia ver ho irmão e gozar da rrestetuiçam de Marocos.

Polla nova que tinha do dapno que lhe começava de ffazer, hor-denou ardyll de quatro cemtas llamças com quatro allcaydes : hum p̄ncipall, Cide Obarqua, seu p̄ymo e cunhado, por ser o Xeryfe casado com sua irmã, filho de hum caciz, senhor de Tiçe⁴, que

1. Le roi Jean III épousa en février 1525 l'infante Catherine de Castille, sœur de Charles-Quint.

2. Le 19 décembre 1521, jour de la proclamation de Jean III à Lisbonne, Gonçalo Mendes Sacoto, capitaine d'Azemor, avait remporté sur le caïd Ahmed el-'Attar et quatre autres caïds du roi de Fès, une victoire dont le récit est donné par Luiz de SOUSA, *Annaes*, p. 59.

3. La présente lettre est l'unique document original que nous ayons rencontré qui donne la date de l'installation définitive des Chérifs à Marrakech. Les faits sont par ailleurs rapportés par MARMOL et par TORRES.

4. Tidsi, village du Sous, chez les Chtouka, fraction des Issendalen, situé à 35 kilomètres environ au sud-ouest de Taroudant, à la limite de la plaine et des premiers contreforts de l'Anti-Atlas : on l'appelle souvent Tidsi Oumm el-Djerid, pour le distinguer d'autres villages du même nom. MARMOL, éd. orig. espagnole, 1573, t. II, f. 22 ; trad. fr., t. II, p. 40-41, donne une description de « Tedsî, ci -

dad de la provincia de Sus », mais la place à douze lieues au levant de Taroudant et à une lieue, soit environ cinq kilomètres et demi, de la rivière de Sous, ce qui ne correspond aucunement à la réalité. On peut donc se demander si MARMOL commet seulement une erreur sur la situation de Tidsi, ou s'il veut parler d'une autre petite ville.

Tidsi du Sous ne doit pas être confondu avec Tidsi, l'un des k̄sour du district de Ternata dans le Dra, où les ancêtres des Sa'diens semblent avoir résidé quelque temps avant de s'établir à Tagmadert, situé non loin de là dans le district de Fezouata : cf. SPILLMANN (le Cap.), *Districts et tribus de la haute vallée du Dra*, p. 43.

C'est à Tidsi du Sous que, selon EL-IFRANI, *Nozhat el-hadi*, trad. HOUDAS, p. 32-33, « les jurisconsultes des Maçmouda et les chefs des tribus » prêtèrent le serment de fidélité au chérif Moḥammed el-Ḳaim bi Amrillah, en l'année 916 (10 avril 1510-30 mars 1511), puis, sur sa demande, à l'aîné de ses fils, Moulay

o meteo nesta terra ¹ ; e outro alcaide, filho de hum Genoes que se tornou mouro, allcaide de Teu ² ; e outro alcaide de Arrachamna ³ ; e outro alcaide d'Azuro ⁴, que he o que matou Melleque ⁵, que são os prymcepaes d'esta terra. Todos quatro, por mandado, como dito tenho, do Xeryfe, e com o dito ardyll, acertaram de vyr aquella propia noyte de minha entrada, e as espias, cuja trylha os meus acharam, eram suas. Detreminaram, como fose menhã, como foy quarta feira quatro dias de janeiro ⁶, de me armarem com almogavres por huã bamda, com esperança que com a nova que tinha[m] que sahirra tras elles, pera me tomarem a villa e fficarem amtre mym e ella ; que çerto eu, posto que trago bom rrecado, rryscos azaz se corya, inda que tudo ouvera de ser por seu justo preço. Prouve a Noso Senhor que humm Christão portuges, por nome Alexandre Gonçallvez que no tempo de Symão Gonçallvez ⁷ se ffoy tornar mouro, besteiro e homem ma-

Ahmed el-A'redj, en 918 (19 mars 1512-8 mars 1513).

1. Ce marabout, qui introduisit le Chérif dans le Sous, est Sidi Moḥammed en el-Mbarek, ou ben el-Mobarek (forme qui paraît correspondre à une prononciation ancienne) : cf. *Nozhat-el-hadi*, trad. HOUDAS, p. 21-24 et p. 32, et IEN 'ASKAR, *Daouhat en-Nâchir*, p. 193-195 (*Archives Marocaines*, t. XIX). EL-IFRANI (*Nozhat...*, *ibid.*, p. 21) l'appelle aussi Sidi Barakat ben Moḥammed ben Abou Bekr et-Tedsi. Cet ethnique confirme le témoignage d'Antonio Leitão de Gamboa, qui dit que Sidi Moḥammed ben el-Mobarek était « senhor de Tice ». Sidi Moḥammed el-Mobarek avait aussi une zaouiya à Aḳḳa (sud-est de l'Anti-Atlas) (*Nozhat*, p. 23). Selon la *Daouhat en-Nâchir* (p. 193), il était originaire des environs du ribat de Massa.

2. Sur ce caïd de Tiout, nommé Moumen ben Yahya el-'Ildj, et sur son père, le renégat génois, voir *Chronique de Santa-Cruz du Cap de Gué*, p. 90-91.

3. Il est intéressant de trouver à cette date dans le Sous la tribu arabe ma'ḳil des Reḥamna. Elle était encore en Mauritanie

au moment où Valentim FERNANDES rédigeait sa description, en 1506-1507 (cf. CENIVAL et MONOD, *Description de la côte d'Afrique de Ceuta au Sénégal*, Paris, 1938, p. 68-69 et p. 152). Par la suite, les sultans sa'diens la transportèrent dans le Ḥaouz de Marrakech (cf. G. S. COLIN, *Mauritanica*, dans *Hespéris*, XI, 1930, p. 142).

4. Azrou, ḳaṣba sur la rive sud de l'oued Sous.

5. Sur la mort du caïd Melek : cf. *Chronique de Santa-Cruz*, p. 40-41. Aucun document ne donne la date de cet événement. Nous savons seulement qu'il eut lieu sous le règne de Jean III, c'est-à-dire après le 19 décembre 1521, car Luiz de Loureiro, à propos d'une mission confiée au fils de Melek, écrit à Jean III, le 26 juillet 1544, en lui rappelant les services autrefois rendus par Melek, « alcaide quo foy de V. A. no Cabo de Gue... Mataram-no pelejando em serviço de Vosa Alteza » (*Corpo chron.*, *parte 1*, *maço 75*, n° 35).

6. Concordance vérifiée : le 4 janvier est bien en 1525 un mercredi.

7. C'est-à-dire au temps où Simão Gon-

nhoso que lla fazia bestas, ao quall eu tinha mandado seguro rrogando-lhe que se vyese, e estando na cillada com elles duas orras ante menhã, comsyrando o rrisco que esta vylla e eu corya de tão manhoso ardyll, delyberou fogyr por fazer este servyço a Deos e a V. A., que certo foy grande, como ao diamte direy. Veio ter a porta da Treiçam¹ d'este seu castello. Meti-o dentro. De[u]-me todo este avyso, de que louvey Noso Senhor por ho hordenar tamto a seu servyço. Pus em conselho dar de noyte nelles, porque pera pouqa gemte era mil[h]or. Nom pareceo syso, por ser ante menhã. Como logo escrareçeo, cavalgey com estes pouços que haquy tenho, e llogo a face da villa mandey o adayll Amtonio Rodriguez estar em hũa emcuberta em çillada com xb de cavallo armando ao ardyll dos almogavres. Como polla menhã acharram o dito Alexandre menos, por trazer todas as nozes² das bestas dos seus besteiros, por quanto era cadrylheiro d'elles, ouveram-se por semtidos e dezarmarom-se de seu propysyto; e depois que foy menhã, como se descobryram, descobry[u]-se a çillada. E asy o Adayll ganhou loguo hum tezo de hũa tramqueira que haquy mandey fazer; e eu çarrado puz-me jumto em costas, e mais acima em hum paso fragoso mandey por xb besteiros e espimgardeiros pera lhe fazerem dapno. E asy mamdey o allcayde Amete Naçer³ com os seus xx de cavallo mouros que aquy tenho, que

çalves da Costa était gouverneur. Il avait pendant quelque temps remplacé dans cette charge son beau-frère D. Francisco de Castro et revint plus tard à Santa-Cruz comme gouverneur, de 1529 à 1533 : *Chron. de Santa-Cruz*, p. 38-39 et 54-61.

1. Sur ce nom, donné dans les fortresses portugaises du xvi^e siècle à une poterne faisant communiquer directement le château avec la campagne, voir *Chron. de Santa-Cruz*, p. 56, n. 3, et les références indiquées par Robert RICARD dans sa traduction de GÓIS, p. 48, n. 2, et p. 257.

2. La *noz* ou noix d'arbalète, pièce d'ivoire ou de corne servant à tendre la corde d'une arbalète.

3. Le caïd Naçer (probablement Ahmed ben Naçer), neveu de Melek, trahit les Por-

tugais quelques années plus tard (avant 1529). Il est connu par la *Chron. de Santa-Cruz*, p. 34-35 et 40-45. En plus des documents qui ont servi à annoter ce texte, nous avons retrouvé récemment un ordre du 10 février 1525 adressé par Antonio Leitão de Gamboa, adail mor de Portugal et gouverneur de Santa-Cruz du Cap de Gué : « mando a vos Bemto da Costa, que hora temdes carego d'almojarife na dita vila, que de quallquer feragem que tiverdes do dito senhor des a Hamet Naçer, alcaide dos Mouros das pazes de Isaraell, quatro duzias de feragem pera ferrar os seus cavallos, porquanto nom tem feragem pera os ferar... » (*Corpo chron.*, parte 2, maço 123, nº 194).

lhe perfiz com cavallos que depois que aquy estou tomey, e asy dez Christãos escolheitos ; o quall allcayde com estes trymta de cavallo mamdey escaramuçar ; na quall escaramuça amdou bem loução, com ter o tezo dos espyngardeiros juntos, e asy mais alguums Christãos, tendo força nos lugares homde compria, e provydos per mym asy na praia como tramqueira pera boa segurança e rrecolhimento. Como nos vyram postos nesta maneira, amdaram picamdo o lomge e nos favorecemdo os da escaramuça com esperar tudo ho que rrecrecese. Estamdo nysto, veo o allcayde Cide Barqua com cem llanças e traz-mee a escaramuça d'arremcada, e como chegaram os espyngardeiros e piães asy mouros como christãos tiveram, e solltey mais x de cavallo, e ally perfia-ram tamto e baralhou-se muyto a peleja em voltas asy Mouros como Christãos de cavallo e de pee, que foy fremosa cousa de ver pelleja tam quemte, com inda esperar as iij^o llanças que juntas estavam que se espalhasem, em que logo lhe fizeram os meus que hafallava[m] (?) muito dapno, que lhe derybaram xj cavallos e muitos ferydos, estes xj logo mortos, e Mouros que logo tambem ferydos se hyam ; e asy me feryram dos meus xbj Christãos e Mouros, sem perygar nenhum, salvo hum Mouro que loguo moreo, das pazes, e dous cavalos e sete ferridos.

Quamdo as iij^o llanças viram tall deffemsão, partiram juntas e trouverão os meus de quebra ate o lugar homde tinha os besteiros e espyngardeiros. Vendo vyr tudo mall parado, prouve a Noso Senhor hordenar hũa volta curta jumta, asy Christãos como Mouros da paz de V. A., asy cavallos como piães, ate hum tezo, na quall himdo o dito Cide Obarqua rrecolhemdo na trazeira de todas as iij^o lamças com temção de, depois de levarem os meus hum pedaço, virem de rroldão ; na quall volta se lhe deu tall presa que o derribaram os meus e lhe mataram logo o cavallo. Deram-lhe tamtas fferydas sem no conhecerem, que nam sey quall dos meus o derybou. Tenho esa deferemça de pessoas amte mym que houvee por bem julgado ser de todos. Como os Mouros vyram seu prymcipall alcayde morto, ficaram logo desbaratados. Como tivee nova de o ser, depois de estar no chão a quem no levarya, foy hum dia do juizo. Dei-lhe costas tam quemtes que houveram por bem leixa-lo, sobre o quall ffezeram todo seu dever, e alargaron-no pollo

muito dapno que se fazia a elles ; e como ho viram ficar, pose-ram-se em fogida, e segi-lhe o allcanço ate Tellde¹, que he perto da villa em huum rreibeirão, no quall tive toda a gemte, por nom se fazer desmancho, e porque me parreceo rrezão comtemtar-mee com a peça pryncipall e com o dito e com o que depois soube, que direy a V. A.

Estando sobre Tellde, toda a gemte começou de caminhar a seu amdar com asaz pesar. Vieram da bamda d'allem do rreibeiro dous cavaleiros do Xeryfe, pedimdo-mee o seu alcayde, see era morto ; e porque inda estava meo vivo e veo ate [a] villa, m'escusey. Estivee huum pedaço, porquee ja me comprya nom aballar do paso ate nom serem idos. Vym-me rrecolhendo caminho da villa com asaz vytorya no nome de V. A.

O outro dia b dias de janeiro, vieram dous Mouros pryncipaes dyrreitos pollo caminho com bamdeira de seguro, que nos tais casos qua se tem por custumee, com hũa carta do Xeryfe que os alcaydes fizeram em seu nome e do pay², em que me dizia que, por minha fe e por a homrra que ganhara, e por quem era, que lhe dese o dito alcayde, se fose morto ; o qu[al] logo aquelle dia a tarde moreo. Os Mouros da paz de V. A. m'o pediram, o quall tinham emterado, e por ver e saber d'elles nom terem por custume rresgatarem corpo morto, e porque m'o podiam furtrar, parece-mee gemtylleza manda-llo, dizemdo que lho mamdava pollas rrezões com que m'o pediram, e por amor do Xeryfe ; o quall mandey vestyr com hũa marllota de seda minha, e asy ho levaram. Isto pode parecer estranho a V. A. ; mas pera quem souber a tera creo fazer-lhe nysto muyto serviço.

Soube pollos ditos Mouros serem mortos xxxbiij cavallos, asy com os que logo moreram como que morendo hiam pollo caminho, e muitos outros ferydos ; e xxxiij Mouros e muytos ferydos. E por me este asy confesar e por a gemte se rrepartyr por muitas partes, e pollo que vy, m'afyrmo ser mais. Nysto ponho boca, por m'o

1. Tildi, sources et village dans un ravin à trois ou quatre kilomètres au nord-est d'Agadir. Cf. *Chronique de Santa-Cruz*, p. 26-27 et 58.

2. C'est-à-dire de Sidi Moḥammed ben

Mobarek, père du caïd défunt. On remarquera que Sidi Moḥammed est encore vivant en 1525, alors que la *Daouhat en-Nâchir* d'IBN 'ASKAR le fait mourir dès 1515 (p. 195).

elles dizerem, ate vyr o copo (P) pera quamto os que qa estamos servymdo, que pera o gosto de V. A. tomo soo este alcaide, ho quall se cativara, era de V. A., como tem por seu rregimento tomar pera sy todas as peças reaes, e asy como elle, se vivera, era seu, asy o são todas suas cousas. O cavallo tambem moreo. O despojo d'elle, de sua propia pesoa e ese que mamdo a V. A., tall quejando hee, ysto nam como serviço, senam com rrestetuyr ho seu a seu donoo. Hum potro bem fremosa besta se ouvee, que mandara a V. A. se tivera passagem : elle fica por seu ate poder hyr, e este meu lhe dara rrezaão d'ellee.

Senhor, este Alexandre Gonçallvez parece que hordenou Noso Senhor sua ida pera bom fim. Elle quysera hir com esta minha : eu o detivee por a neccesydade de gemte em quee estou, e porque mee atrevy a pedyr-lhe por merçee a V. A. que ho aja por seu no foro que por bem tiver, e lhe faça a merçee segundo conheço quee fez serviço a Deos e a V. A. no que podera ser ; e mais, Senhor, sera emxemplo pera os tais se virem, que são dous serviços, asy pera quamto as allmas como as pessoas pera o servirem.

Tambem, Senhor, nestes casos, dos capitães he espreverem das pessoas que ho bem fizeram : por nom alomgar muito, sfaço certo a V. A. aver nesta villa lx de cavallo, entre os quaes ha muitos cavaleiros, que ho aquy tem bem servido, asy nysto como sempre, nom tem enveja a nenhúms d' Afryqua. Cada huum d'elles neste caso merece mais qu'eu. A todos juntamemtee pode V. A. esprever seus agradecimentos, porque creçe muito as vontades que nam trazem boas pollo esquecimento que lhe vem d'esta villa e d'elles, como em outra dyrey. Asy, Senhor, Amete Naçer seu alcaide com seus Mouros, se V. A. vise quam leves morrem pollo servyr, e como pelejam com os seus naturaes, não tem preço seu servyço, nem o que merecem. V. A. lhe deve mamdar seus agradecimentos a elle e os seus. Eu lhe tenho esprito sobre xx reções que certo com ellas ficam de todo seguros e são bem empregadas, e são tão boas que he bom te-llas amtes menos das hordenadas. Eu, Senhor, mamdey despemder xxx mil reaes em perdas de cavallos seus e marllotas, os que busquey emprestados, que V. A. nam tem qua fazemda, se ouver por bem levar-se-me em conta ; merçee hee que

lhe faz, senam ja o tem, e o que eu tenho, posto que hee asaz pouco pera os tais serviços de V. A., ao menos na vomtadee ey que tenho muito.

Por outras tenho espyto a V. A. a neçecesydade da tera de dinheiro e de mantimentos. Agora, a nam vyr d'aquy a biij dias, comeremos os cavalloos. Devia V. A. dezemganar-se com esta villa e nam por hos homens em tamta estreyta, que, se ffosse enformado d'ella na verdade, nam semto empresa tamto pera huum prymçipee com nam muita fforça, como, se compryse, eu farya certo per boa rrezão ou huum ou outro. Senhor, acuda-lhe V. A., porque eu compro com dar a metade do meu saio, como São Martinho, e inda o que me fica e bem rroto.

Outrosy tenho espyto a V. A. meus sobçedimentos e de ser casado. Quee tambem, Senhor, se detremine commigo de aver por bem de vyr minha molher, se nyso se ha por servido, porque ese he ho ffinm a que tiro-o, que no proveito rrezão tem de me fazer merçee, se bem rrespeitase quam gastado estou, e nam vyndo, trabalhosa cousa me tera com nam fogyr de servyr V. A. como me mandar, com lhe lembrar quam feo sera nam acudir a minhas cousas e de meus irmãos, como tenho espyto a V. A. eu nam ser esquecido do que lhe d'elles peço, pois ha tamta rrezão. E se lhe a V. A. parece que Dom Francisco¹ quer vyr, eu e todos os d'esta villa ave-lo-emos por gramde merçee, porque, Senhor, elle lhe tem feyto qua tamto servyço que bem merece ter-lhe esta villa este desejo a elle e a suas cousas; e pera o que as minhas e a mim comprem merce gramde mee fara V. A. em se detreminar commigo, porque eu, em toda a parte que estiver, ja estou no tavoleiro de seu serviço, porque de quallquer d'ellas me convem sabe-llo de mym. Nam no escolho, porque homde se mete servi-llo naçy (?) tomando por melhor ser.

¶ Senhor, nas cousas das pazes e todas d'esta villa me rreporto o que tenho espyto a V. A., e o do que sobceder, inda que seja lomgo, o farey amtee que careçer de carta. Este V. A. seguro, com ajuda de Noso Senhor, seu serviço sera conservado, e este feito nom me fara creçer a cobiça, senam agardar-me, porque a tera

1. D. Francisco de Castro, l'ancien gouverneur de Santa-Cruz.

inda pera yso gente nom têm, ysto foy defemder nosas casas, que esta rrezão traz o vemçimento comsygo.

Ho portador d'esta se chama Symão Rodriguez. He de boa casta e a dias que vive commigo ; eu nom tenho com que pagar os tais serviços senam com os dar a V. A. por lh'o merecer polos meus e de meu officio e asy he estillo ; aceitou esta nova que lhe dey como em paga do dito serviço, em no V. A. aver por seu, a mym faz a merçe, e allem d'yso os tais sobçedimentos traz esta rrezam comsygo, e d'outras algũas cousas hele a sabera dar a V. A., a quem Noso Senhor, com longos dias de vida, acreçemte e prospere o rreal estado de V. A.

D'esta sua villa de Santa , xbj dias de janeiro de mil b^cxxb.

Signé : Ho Adayll Moor¹.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Gaveta 15, maço 21, nº 7. — Original.

1. Antonio Leitão de Gamboa, adail mor, fut gouverneur de Santa-Cruz du Cap de Gué de 1524 à 1529 : cf. *Chron. de Santa-Cruz*, p. 40-47.

LXXXV

LETTRE DE JORGE VIEGAS A JEAN III

Un Juif vient d'arriver de Tadla avec une caravane, et aussi un Maure qui, la dernière fois que le roi de Fès est venu en Doukkala, a averti Viegas de sa venue. — Tous deux disent que Moulay Moḥammed prépare des troupes, cavaliers et gens de pied, ainsi que du matériel de siège. On dit en Tadla que c'est pour aller contre le Chérif et que Moulay Moḥammed ne passera pas comme la dernière fois par le pied de la montagne, pour ne pas ruiner les territoires du caïd El-'Attar, mais qu'il prendra un autre chemin qui passe non loin d'Azemmour. — Viegas redoute que le roi de Fès ne fasse en réalité ces préparatifs contre Azemmour et demande à Jean III de lui envoyer cent arbalétriers et arquebusiers, car, s'il faut attendre pour demander du secours que Moulay Moḥammed soit devant la ville, le secours viendra trop tard, comme il est arrivé la dernière fois que Moulay Moḥammed est venu. Les renforts ont mis dix-sept jours à venir; encore se composaient-ils seulement des frères et des parents de Jorge Viegas. — Cette fois il faudrait compter de plus avec l'hiver, et la côte est si dangereuse qu'un vaisseau met souvent trois mois à faire le voyage. — Il vient d'arriver aussi un captif qui s'est enfui du camp de Moulay Moḥammed. Il dit que celui-ci, quand il est rentré de Doukkala, n'est pas resté plus de trois jours à Fès et s'est rendu aussitôt aux environs de Meknès où il prépare des troupes afin d'aller, dit-on, « courir » contre Arzila. — Le caïd d'El-Kṣar el-Kebir est venu voir le roi de Fès; c'est pour cela qu'on dit que les préparatifs sont faits contre Arzila. Mais Viegas pense que c'est Azemmour qui se trouve menacé, parce que la situation de la ville a beaucoup plu à Moulay Moḥammed qui a grande envie de s'en rendre maître. — La garnison d'Azemmour ne comprend que 190 cavaliers et 450 gens de pied dont 300 sont bons soldats, les 150 derniers n'étant que les pages des gens de cheval. — La ville est difficile à défendre à cause de son étendue et parce qu'elle n'a pas de fossé. Les habitants et les Juifs proposent de contribuer aux travaux du fossé comme Fernão Pires de Andrade est chargé de le dire au Roi. Si la ville est forte, Moulay Moḥammed per-

dra l'envie de l'attaquer et Jean III fera l'économie des secours qu'il est souvent obligé d'y envoyer. — Il est heureux que deux bateaux de Madère aient apporté du blé, car la disette était grande, et le blé qui devait venir de Castille n'est arrivé qu'en petite quantité.

Azemmour, 18 septembre 1525¹.

Au dos : A el Rey noso senhor.

Senhor,

Hum Judeu que a feitura d'esta veyo de Tedulla em hũa

1. Jorge Viegas avait remplacé depuis quelques mois, comme capitaine d'Azemmour, D. Alvaro de Noronha. Celui-ci, à la suite des enquêtes que Jean III avait fait faire sur sa mauvaise administration, avait été rappelé au Portugal. Il était encore gouverneur d'Azemmour le 26 septembre 1524 : cf. ordre de cette date à Bento Maça, feitor et almoxarife, de se rembourser d'une somme de 2640 reis qu'il a dépensée pour divers travaux de maçonnerie et de charpente, en particulier « ij^o reis a Jorge Diaz e a outros tres pedreiros que corejerom as bombardeiras do baluarte Sam Christovom e vij^oxx reis aos carpinteiros que fezerom as portas do atalho » (*Corpo chron.*, parte 2, máço 119, n^o 110). — Les auteurs de *Portugal, Dictionario historico chorographico* etc. (par ESTEVES PEREIRA et Guilherme RODRIGUES) disent que D. Alvaro de Noronha, dégoûté du peu de reconnaissance que le Roi lui témoignait pour ses services, passa en Castille et alla habiter Séville, d'où il revint peu après, et mourut obscurément (t. V, p. 100). La vérité est différente. En réalité, D. Alvaro de Noronha fut banni pour les fautes qu'il avait commises. On voit par une lettre de Jean III datée d'Aviz, 12 décembre 1534, adressée à D. Antonio de Noronha, comte de Linhares (*Corpo*

chron., parte 1, máço 54, n^o 21, minute), que celui-ci avait à plusieurs reprises demandé au Roi de permettre le retour de D. Alvaro au Portugal. « E posto », dit le Roi, « que d'ele tivese descontentamento por alguãas culpas que cometeo na capitania d'Azamor, de que foy encarregado por el Rei meu senhor e padre, que santa gloria aja, e depois por mym, estando fora d'ela ao tempo que reiney, por ser cousa em que me falaveys, me pareceo que seria rezam e serviço de Deos e meu perdoar-lhe... » En conséquence, Jean III lui pardonne « toda a pena civil e crime em que por suas culpas tinha encorido ». D. Alvaro, donc, « se pode vyr pera meus reinos a me servyr, sem impedimento nem pejo algum ». — D. Alvaro de Noronha paraît avoir été remplacé durant quelques mois par D. Alvaro de Abranches, car celui-ci, dans un ordre du 10 juillet 1534 (cf. *supra*, doc. LXXX, p. 316, n. 2), fait allusion à des faits qui se sont passés lorsqu'il était capitaine d'Azemmour en l'année 1525. Nous ne savons pas avec précision à quelle date Jorge Viegas vint le remplacer. Le premier document qui le montre en fonctions à Azemmour est un ordre de paiement du 23 juillet 1525 (*Corpo chron.*, parte 2, máço 134, n^o 147).

cafylla e asy hum Mouro que da outra vez que Muley Mafamede veyo a esta tera ¹ me deu de sua vymda nova çerta me comtaram como Muley Maffamede fazia muyta gente prestes, asy de cavallo como dee pee, e asy mantas e escallas e bamcos, e que se dizya la em Tedulla que era pera o Xaryffee, e que d'esta vez que avya de vyr pera o Xaryffee nam avya de hyr o pee da sera, per homde da outra vez ffoy, porquanto estroya a tera do alcayde Latar, e que avya de vyr per outro caminho muyto perto d'esta çidade ; e porque a mym me parece que o Xaryffee que em Tedulla se diz, a que elle a de hyr nom he outra senam esta çidade, eu me reçoeyo d'isso e beyjarey as mãos de Vos'alteza por este inverno mandar-me cem besteyros e espymgardeiros, ou aquyllo que a Vos'alteza parecer seu servyço, porque pera mandar pydyr socorro quando Muley Mafamede estyver sobr'esta çidade, ja nom pode vyr senam depois de ser ffeyto, o que ouver de ser como foy d'est'outra vez pasada que tardou o socorro xbij dyas, e este que veyo foram meus irmãaos e parentes, e alem d'isso em tempo de inverno he esta costa e bara muyto perygosa e muytas vezes se acomteçe amdar hum navyo tres messes na vyagem.

E asy a ffeitura d'esta chegou hum catyvo que fogyo do arrayael de Muley Maffamede, o quall me deu nova que, quando elle fora d'esta terra, nam estyvera em Ffez maes que tres dyas, e que logo se sayra ao campo, tres legoas de Ffez comtra Miquinez, e que hy ffycava e que ffazyza muyta gente prestes per toda terra, e que se dyzya que hera pera hyr corer Arzylla, e que o alcayde d'Alcaçer Quybyr ² vyerra ver Muley Maffamede, he que por sua vymda se dyzya ser per[a] Arzylla. E a mym, Senhor, me parece que tudo he pera esta çidade, porque eu tenho sabydo

1. Le roi de Fès, Mohammed el-Bortoukali, était donc déjà venu dans la région d'Azemmour depuis que Jorge Viegas était gouverneur de la place. Cette expédition, sur laquelle nous n'avons trouvé aucun autre renseignement, avait donc eu lieu au cours de l'été 1525. Pendant la Semaine Sainte de 1525 (9 au 15 avril), selon les *Anais de Arzila* (t. I, p. 491-492), le roi de Fès

avait « couru » contre Arzila et Tanger. Nous ne savons rien de ses agissements pendant les mois suivants.

2. Ahmed el-'Arousi, caïd d'El-Ksar el-Kebir. Bernardo RODRIGUES, qui l'appelle « Ametê Laroz », le cite très fréquemment dans les *Anais de Arzila*. Voir aussi Robert RICARD, dans *Hespéris*, 1937, p. 288, n. 1.

que elle ffoy muyto comtemle d'ella e de sua comarqa e sytyo, e dyzer que aimda nam vyra cydade tam bem asemtada, e que Deos lhe ffyzese merçe d'ella, o que lhe o olho numqua vira.

¶ A gente que Vos'alteza tem nesta çydade he cemto e noventa de cavallo, em que entram muyto boons cavaleiros e pessoas de myrcymento e rrecado e outros de menos sustamçia, porque todos nom podem ser escolheitos como Vos'alteza milhor sabe, e quatrocentas cincoenta rações de pee em que avera trezentos boons homens e os cemto e cincoemta moços dos homens de cavallo que sam de idade pera serem asemtados, e nam a hy maes outra gente.

¶ Esta çydade esta muyto ffraqua por nom ter hũa cava de que tem grande neçesydade, e asy por ser grande pera guardar, e a mester muyta gente. E os moradores d'ella e Judeus querem fazer servyço a Vos'alteza pera ajuda de se fazer a dita cava, sygundo Fernam Perez d'Andrade dara de tudo comta a Vos'alteza, porque temdo Vos'alteza esta çydade forte Muley Mafamede perdera o cuidado d'ella, e nam pedyram a Vos'alteza ca[da] dya socorros, e escusara os gastos que nelles ffaz.

¶ Esta çydade tem neçesydade de duas duzyas de berços. Mande-os Vos'alteza, porque d'artelharya grossa esta provyda.

¶ Ategorra sam vymdos a esta cydade dous navyos de trygo de Vos'alteza da Ilha, que trouveram cemto l R ¹ moyos de trigo, o quall rremedeou esta çydade de tamta ffome como estava, porque os cem cassyzes que Vos'alteza mandou que vyesem de Castella nam vyeram senam xxx, os quaes cemto e novemta moyos de trygo se despemderam na dada de julho e d'este mes d'agosto que orra passou.

Nosso Senhor a vyda e rreal estado de Vos'alteza tenha em sua guarda.

D'Azamor a xbiij dias de setembro de myll b^cxxb.

Signé : Jorge Viegas.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 32, n° 18. — Original.

r. C'est-à-dire cent quatre-vingt-dix, graphique portugaise.
la lettre R valant quarante dans la paléo-

ازمور زوج مسلمين من خدامنا وطلعوهم لذلك البرمتكم وكل يوم نطلبهم ولا رايانا لهم خبر واهل اسبى ايضا بعثو سراقهم سرفو البفر من بلادنا وباعوهم في ازمور وظهرو فيها عيانا وفي هذه العافية الاخرة التي كانت بيننا على يد اليهودي ابراهم بن زمير اخذوا اهل ازمور فاقلة عليها الشمع وردوا الناس واكلموا الشمع والبهائم ولا ردوا الا الناس بروسهم خاصة وايضا رسل فيبطان اسبى الخناشة والتقوم مع فاقلة من خدامنا واخذوها وقتلوهم كلهم لكي ياكلون الفاقلة وقتلو جميع اهلها لكي لا تظهر عليهم وظهرت عليهم وايضا اخذوا زوج مسلمين وطلعوهم لذلك البرمتكم والفاقلة الذين ماتوا اهلها ردوا من بهائمها والذي عليها نحو من ثلثين وفي الثلث وحاصل الامر ان كانت هاذة العافية باصركم ترسله لنا من ينصب لنا في جميع ما لنا عند خدامكم ولا نرضا لكم يعملون خدامكم هذا في عافيتكم تبعثو من يفب حتى يرجع جميع ما ذكرت لكم وياخذ الحق من الذين عملوا هاذ البعل الفبيح لاننا لا نصبر على ذلك ابدا الا واجب علينا نعرفكم بذلك بالله الله ثم الله في الجواب في الفرب دخول الكتاب خروج الجواب وانا ما ننتظر الا ما عندكم فان انصبتم لنا في حفنا وعلمتم عمل الحق والشريعة بالذين عملوا هاذ البعل الفبيح بالحمد لله والعافية تبغا على حالها والا فنحن ما نصبر على ما جرا فينا ابدا ومن يوم عملنا مع خدامكم العافية ما انصدر منا عيب فط واذا رسلتم شرعكم وظهر له جمع ذلك ونحن نحب منكم تبعثو فاضيا يكون فاعدا في اسب ابدا جميع ما كان يظهر له ولاكن بعد ان تاخذ

جميع حفنا وتكون العافية بالفول والبعل والسلام على من اتبع الهدى رابع
وعشرين من صهر عام 932

*Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Casa dos Tratados,
Caisse des documents arabes. — Original¹.*

1. Publié par João de Sousa, *Documentos arabicos...*, n° XLVII, p. 159-161.

LXXXVI^{bis}

LETTRE DE MOULAY AHMED EL-A'REDJ A JEAN III

S. l., 24 safar 932 [10 décembre 1525].

Au dos : [Cette lettre] parviendra, par la grâce et la puissance de Dieu, aux mains du grand [roi] des Chrétiens, le roi de Portugal.

Alia manu : A notre seigneur le Roi.

Louange à Dieu seul !

De la part du serviteur de Dieu, qui s'appuie sur Dieu, alama le Chérif, — que Dieu lui soit bienveillant !

Au Grand des Chrétiens, le roi de Portugal.

Nous louons Dieu, hormis lequel il n'y a point de Dieu, et nous prions pour le Prophète de Dieu — que Dieu le bénisse et lui accorde le salut !

Ce que nous avons le devoir de vous faire connaître, c'est que nous avons fait la paix avec vos serviteurs, le capitaine de Safi et le capitaine d'Azemmour, sur votre ordre, l'année passée, par l'intermédiaire du chrétien, votre serviteur, Machaṭ [Machado] et du juif Abraham le rabbin¹ : or, pendant cette paix, les gens d'Azemmour ont pris deux Musulmans de nos serviteurs et les ont embarqués à destination de votre continent. Tous les jours nous les demandons, mais nous n'en voyons [venir] aucune nouvelle.

1. Nous avons vu *supra*, doc. LXXXI et LXXXII, qu'avant le 10 septembre 1523 Gonçalo Mendes Sacoto, capitaine de Safi, avait envoyé au Chérif Pero Machado et le rabbin Abraham ben Zamiro, qui avaient conclu une trêve pour trois mois. Cette

trêve paraît avoir abouti, en 1524, au traité de paix dont il est question ici. Nous ne savons rien des négociations du Chérif avec Azemmour, dont le capitaine fut, au moins jusqu'au 26 septembre 1524, D. Alvaro de Noronha.

Les gens de Safi aussi ont envoyé leurs voleurs, qui ont volé des bœufs de notre pays et les ont vendus à Azemmour : ils s'y sont montrés publiquement.

Pendant cette autre paix qui avait été [conclue] entre nous par l'intermédiaire du juif Abraham ben Zamirou ¹, les gens d'Azemmour ont pris une caravane chargée de cire : ils ont rendu les gens et ont pillé la cire et les bêtes ; ils n'ont rendu que les gens dépouillés de tout ².

Également, le capitaine de Safi avait envoyé [en expédition] des « hannacha » ³ : ils rencontrèrent une caravane de nos serviteurs, s'en emparèrent et les tuèrent tous afin de piller la caravane. Ils ont tué tous les gens de la caravane afin que l'affaire ne fût pas connue ; mais elle a été connue cependant.

Également, ils ont pris deux Musulmans et les ont embarqués à destination de votre continent.

Quant à la caravane dont les gens sont morts, on a rendu environ les deux tiers des bêtes qui la composaient et de ce qu'elles portaient : le [dernier] tiers est resté [entre leurs mains].

Bref, si cette paix a [vraiment] eu lieu par votre ordre, vous nous enverrez quelqu'un qui nous rendra justice en tout ce que

1. On remarquera que le rabbin Abraham ben Zamirou, dont il a été question ci-dessus, est toujours mentionné avec son titre de rabbin. Abraham ben Zamirou, dont il s'agit ici, paraît être un autre membre de la même famille, probablement « Abram Bemzamero, judeu, morador na minha cidade de Safym », auquel Jean III donne par lettres datées de Coïmbre, 14 octobre 1527, « o hoficio de limgoa m a minha villa de Mazagam », avec un traitement égal à celui que reçoivent les interprètes de Safi et d'Azemmour. Si un des offices d'interprète de Safi ou d'Azemmour vient à vaquer, il sera réservé à Abram Bemzamero : texte publié par SOUSA VITERBO, *Noticia de alguns arabistas e interpretes*, p. 23. C'est probablement le même personnage qui, dans un document du 15 juillet 1531 (*Corpo chron.*, parte 2, maço 169, n° 113), porte

le titre de « contratador dos pagamentos d'estes lugares d'Africa ». — La paix dont parle Moulay Ahmed el-A'edj, conclue par l'intermédiaire du Juif Abraham ben Zamirou, est peut-être un renouvellement de la trêve de 1523, antérieur à la conclusion de la paix de 1524.

2. Littéralement : « les gens avec leur tête personnelle ». Comparer cette expression avec celle qu'on trouvera *infra*, p. 386, dans une lettre du caïd EL-'Attar qui, racontant une expédition dans le Tafilat, dit que les caïds révoltés ont pu s'enfuir « com suas cabeças », c'est-à-dire sauvant leur vie, sans rien pouvoir emporter de leurs biens.

3. *hannacha* : coupeurs de routes semi-réguliers qui pillaient les alentours des places. L'expression se trouve dans la *Nozhat el-ḥadi*. Cf. trad. HOUDAS, p. 361.

nous avons [en litige] auprès de vos serviteurs. Nous n'acceptons pas de vous que vos serviteurs fassent ces choses pendant votre paix. Vous enverrez quelqu'un qui s'occupera de la restitution de tout ce que nous avons dit et qui obtiendra justice de ceux qui ont commis cet acte abominable. Car nous ne supporterons jamais cela : nous avons seulement le devoir de vous faire savoir cela.

Par Dieu, par Dieu, et encore par Dieu, répondez sans retard : arrivée de la lettre, départ de la réponse ! Nous n'attendons en effet que votre décision : si vous rendez justice à notre bon droit et si vous agissez conformément au droit et à la justice à l'égard de ceux qui ont commis cet acte abominable, eh bien, louange à Dieu ! et la paix demeurera [entre nous] telle qu'elle est. Mais sinon, nous ne supporterons jamais ce qui nous est arrivé.

Depuis le jour où nous avons fait la paix avec vos serviteurs, aucun acte répréhensible n'est venu de nous ; si vous envoyez [ici] votre justice, tout cela lui apparaîtra.

Nous désirons de vous que vous envoyiez un juge qui siégera à Safi à demeure : tout ce qui aura lieu lui apparaîtra. Mais cela [devra être fait] après que nous aurons obtenu tout notre droit. [Ainsi] la paix existera en parole et en action.

Et le salut sur qui suit la voie droite !

Vingt-quatre de safar, l'an 932.

LXXXVII

LETTRE DE LANÇAROTE DE FREITAS A JEAN III

Les captifs qui ont été pris au temps de D. Alvaro [de Noronha] sont tous revenus à Azemmour, sous la caution fournie pour eux par les habitants. Le capitaine Jorge Viegas leur a donné une lettre pour le Roi. La plupart d'entre eux sont gens de la maison de D. Alvaro. Ils sont partis pour Séville afin d'y chercher une partie de leur rançon que ledit D. Alvaro leur a promise. — Antão do Rego, porteur de la présente lettre, a été captif avec eux. Il l'a déjà été une autre fois, accompagnant D. Rodrigo de Noronha lorsqu'on a tué Sidi Yahya ; il est alors resté très longtemps en captivité et s'est enfui. — En raison de ses services passés, Lançarote de Freitas a fourni pour lui une caution de 200 onces, prix de son rachat : il espère que le Roi voudra bien lui en faire don. — Antão do Rego pourra fournir au Roi les meilleures informations sur le royaume de Fès, car il sait bien la langue. — Il est au courant de la mission dont est chargé le Maure du caïd El-'Attar qui va trouver le Roi au Portugal.

Azemmour, 27 juin 1526.

Au dos : Pera el Rey noso senhor.

Alia manu : Do feytor d'Azamor.

Senhor,

Os catyvos que em tempo de Dom Alvaro quatyvaram vyeram aquy ter todos, pela fyamsa que hos moradores d'esta cydade lhes fyzeram. Ho capytam Jorge Vyegas lhes deu carta pera Vosa Alteza e, pola mayor parte d'eles serem cryados de Dom Alvaro de Noronha, se partyram pera Sevyilha a busquar parte de seu resgate que ho dyto Dom Alvaro lhe tem pormetydo. E porque esta pessoa que a nome Amtam do Rego foy quatyvo com eles, e asy tambem outra

vez foy catyvo, amdamdo com Dom Rodryguo de Loronha quando mataram Sydaea¹, e esteve muyto tempo quatyvo e fugyo; e por ele ser tal pessoa e ter tam servydo Vosa Alteza como eu bem sey, fyquey por seu fyador de duzentas omças em que foy rresgatado. Peso a Vosa Alteza aja pyadade d'ele e lhe faça merçe de seu rresgate, porque lhe sertefyquo que elle ho merrese.

E asy sabera Vosa Alteza que he pessoa que se bem pode imformar das cousas do rreyno de Fez, porque sabe bem a lymgoa, e asy sabe toda ha imformaçam com que este Mouro do alcaide Latar vay a Vosa Alteza², porque ele fez todolos apomtamentos que leva; e porque a ysto sam obrygado o escrevo asy a Vosa Alteza.

Noso Senhor acresemte o rreall estado de Vosa Alteza a seu samto servyso.

D'Azamor oje xxbij de junho de b^cxxbj anos.

Signé : Lançarote de Freitas.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 36, n^o 138. — Original.

1. Sidi Yahya Ou Ta'fouft. C'est donc en 1518 qu'Antão do Rego avait été fait captif : cf. *supra*, p. 181.

2. Nous avons vu *supra*, doc. LXXXI, que des négociations étaient engagées dès le 10 septembre 1523 entre Jean III et le roi de Fès, Moḥammed el-Bortoukali, par l'intermédiaire du caïd El-'Aṭṭar : cf. *supra*, p. 321, note 2. Depuis lors, Moḥammed el-Bortoukali était mort, peu

de temps avant la Fête-Dieu, 31 mai 1526 (*Anais de Arzila*, t. II, p. 28), laissant son royaume à son frère Bou Ḥassoun. C'est ce prince qui régnait au moment où fut écrite la présente lettre. Il fut du reste détrôné dès septembre 1526 par son neveu Aḥmed el-Ouaṭṭasi, fils de Moḥammed el-Bortoukali : cf. *supra*, p. 143 et *infra*, p. 383.

LXXXVIII

LETTRE DE MOULAY AHMED EL-A' REDJ A GARCIA DE MELLO

Il demande à Garcia de Mello s'il accepte les conditions de la paix antérieurement conclue par Gonçalo Mendes Sacoto. Abraham ben Zamirou lui en fera connaître les clauses.

S. 1., 3 dou l-hidjja 932 [10 septembre 1526].

يصل بحول الله وفوته الى يدّ [sic] فبطان اسمي غربي دميلاه : *Au dos*

الحمد لله وحده

من عبد الله المعتمد على الله alama الشريف الحني لطب الله به
الى فبطان اسمي غربي اما بعد ففد كتنا عملنا العافية مع الفبطان الذي
كان هناك فلك بمشورة ضميمه [sic] وضيهاك وشرطنا فيها شروط مجبرك بهم
ابراهيم بن زميرو اليهودي وان انت باق على ما كان عليه الكلام فيه ونعم والا
فا عمل ما ظهر لك والذي عندك اعلمنا به في الفرب والسلام على من اتبع
الهدى ثالث دي حجة عام 932 عرفنا الله خيره

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Gaveta 20, maço 4, n° 24. — Original.

LXXXVIII^{bis}

LETTRE DE MOULAY AHMED EL-A'REDJ A GARCIA DE MELLO

S. l., 3 dou l-hidjja 932 [10 septembre 1526]¹.

Au dos : [Cette lettre] arrivera, par la force et la puissance de Dieu, aux mains du capitaine de Safi, Garcia de Mello.

Louange à Dieu seul !

De la part du serviteur de Dieu, qui s'appuie sur Dieu, 'alama

1. Garcia de Mello « do meu conselho, capitaam e anadel moor dos meus besteiros do momte », aussi appelés « besteiros da faldrilha », ou arbalétriers au tablier de cuir (cf. Góis, *Crónica*, t. I I, p. 162, et note dans tr. RICARD, p. 241), avait été nommé capitaine et gouverneur de Safi par lettres de Jean III datées d'Almeirim, 9 novembre 1525. Ces lettres indiquent que cette charge de capitaine ayant été donnée à D. Sancho, petit-fils de Nuno Fernandes de Ataíde [D. Sancho de Noronha, qui devint plus tard 4^e comte d'Odemira, fils de Maria de Ataíde : cf. A. BRAAMCAMP FREIRE, *Brasões de Sintra*, t. III, p. 415-416], le Roi ne peut en investir Garcia de Mello que jusqu'au jour où D. Sancho pourra en exercer lui-même les fonctions. Elles rappellent aussi les services que Garcia de Mello a rendus dans le passé à Emmanuel I^{er} et à Jean III lui-même, tant dans les secours des places d'Afrique où il fut souvent envoyé, que dans les expéditions maritimes et autres affaires du service des deux souverains (*Chancellaria de D. João III, livre 8,*

f. 136). Dès 1505 il avait été mêlé aux affaires de Safi : cf. *Sources inéd.*, Portugal, t. I, p. 114-119 ; il prit part en 1507-1508, aux côtés de Diogo de Azambuja, à la conquête de la ville (*ibid.*, p. 155-156). Plus tard, en 1513, il accompagna le duc de Bragance dans l'expédition d'Azemmour (Góis, *Crónica*, t. III, p. 162, tr. RICARD, p. 102, et Portugal, t. I, p. 409 et 418-420). On le retrouve au début de mai 1514 arrivant en renfort à Safi, menacé d'un siège par Moulay en-Naser, frère du roi de Fès (Portugal, t. I, p. 550-551). Le 4 août 1515, il arrive en renfort à La Mamora (*ibidem*, p. 720 et note 1). — Il était fils de Vasco Martins de Mello, alcaide mor de Castello de Vide, et par conséquent frère de Jorge de Mello, que nous avons cru pouvoir identifier avec le fondateur de Mazagan (Portugal, t. I, p. 106). Damião de Góis, *Livro de linhagens* (Bibliothèque Nationale de Lisbonne, *Collecção Pombalina, Ms. 323, f. 175 v^o*, copie xviii^e siècle), dit que Garcia de Mello mourut capitaine de Safi : « foi capitão de Çafim e lá morreo », ce qui paraît faux.

le Chérif hasanien — que Dieu lui soit bienveillant ! — au capitaine de Safi, Garcia.

Nous avons fait la paix avec le capitaine qui était là-bas avant vous, sur le conseil de son maître et du vôtre ¹. Nous y avons stipulé des conditions dont vous informera Abraham ben Zamirou, le Juif. Si vous demeurez [d'accord] sur ce dont il a été question, c'est parfait ! Sinon, faites ce que [bon] vous semblera. Faites-nous savoir votre avis sous peu.

Le salut [soit] sur qui suit la voie droite !

Trois dou l-hidjdja année 932 — que Dieu nous la fasse connaître heureuse ² !

1. C'est-à-dire du roi de Portugal. — Nous avons vu *supra*, doc. LXXXVI, que cette paix conclue entre le Chérif et Gonçalo Mendes Sacoto devait dater de

1524.

2. Une traduction portugaise de l'époque est conservée aux archives de la Torre do Tombo, *Gaveta 20, maço 4, n° 24*.

LXXXIX

LETTRE DE MOHAMMED BEN AHMED A GARCIA DE MELLO

Il souhaite la bienvenue à Garcia de Mello et le remercie des compliments que celui-ci lui a envoyés par Abraham ben Zamirou. — Moulay Ahmed el-A' redj propose de maintenir les conventions qui ont été conclues avec Gonçalo Mendes Sacoto ; il attend la réponse de Garcia de Mello.

S. l., 10 dou l-hidjdja 932 [17 septembre 1526].

Au dos : الفبطان المكرم الحسيب المعظم فبطان مدينة اسهي وصاحب مشور :
سلطان برتقال غرسيا دمال حفظ الله كماله وادام عزه

الحمد لله وحده الفبطان المكرم والحسيب المعظم فبطان مدينة اسهي
وولي امر رما ت برتقال كلها غرسيا دمال حفظ الله كماله وادام عزه من معظم
فدركم المتني على حسبكم العارب بكبير حفكم وصيب مولاي احمد نصره الله
محمد بن احمد كتب الله سلامته اما بعد اعزكم الله كتبنا لكم على امران
احدهما الحمد لله على سلامتكم والثني على حبكم كما ذكر لنا ابراهيم بن ازمر
عنكم وعن حسبكم فد ذكر عنكم من الخير ما اتم اهل له فبالك الطن بجميع
حسيب متلكم ونعرفكم باننا على محبتكم وتعطيا لجانبيكم وجميع ما نخدمكم فيه وب
هاد البلاد وبلي رء وسنا نفظوه على فدر طنكم واما مسايل ابن الحزان وفبنا له

بامر مولاي نصره الله وعلى فدر ما وصيتم به ابراهيم بن ازمر حتى اخذ متاعه
 كله وكذا لك جميع اليهود من اتا لمتاعه ياخده مولاي احمد نصره الله ءامنه
 وعهده ما فيه تبديل ولا تغير كما سمعتم بدالك امر ما خبي على احد واما ما
 بفي يتخلص كل شيء ولا رءينا ما بفي والعاهد الذي اشترك مولاي نصره الله
 مع غنسل مندرس بامر طيبه سلطان برتفال مولاي بفي عليه حتى يجي الشيء
 من عندهم ويفبله هو نصره الله ونحنوا عز ما عندنا يكون في اسمي حسيب
 متلكم لان مجاورة الحسباء والبهطلاء احسن من مجاورة الكلاب والسبلاء
 حشاكم من ذكر الكلب لان الجيد عافيته وفوله فول واد فدر الله بشره
 يعمل بهعله ولا يتكلم العيب بلسانه وهاديه صبغات البطلاء وانتم بحمد الله
 سمعنا عنكم الحسب والتنا والبطل والمعنا وبافية كلام مولاي نصره الله عند
 ابراهيم بن ازمر وهدي ما عندنا واصله نحمدكم على السلامة وكتبنا لكم بترينخ
 ،، 10 ،، دي حجة الحرام عام ،،

LXXXIX^{bis}

LETTRE DE MOHAMMED BEN AHMED A GARCIA DE MELLO

S. l., 10 dou l-hidjja 932 [17 septembre 1526].

Au dos : Au capitaine honoré, distingué, considéré, capitaine de la ville de Safi et membre du conseil¹ du roi de Portugal, Garcia de Mello, que Dieu conserve sa perfection et perpétue sa puissance !

Louange à Dieu seul !

Au capitaine honoré, à l'homme de valeur considéré, capitaine de la ville de Safi et commandant en chef de tous les arbalétriers de Portugal, Garcia de Mello — que Dieu conserve sa perfection et perpétue sa puissance ! — de la part de celui qui honore votre dignité, loue votre mérite et qui connaît votre grande justice, l'esclave de Moulay Ahmed — que Dieu le secoure ! — Mohammed ben Ahmed² — que Dieu écrive [sur la table de la destinée] son salut éternel !

[Nous vous dirons] ensuite — que Dieu augmente votre puissance ! — que nous vous écrivons pour deux motifs : premièrement pour louer Dieu de votre arrivée à bon port³ et deuxièmement pour [le louer aussi de] l'amitié que vous avez pour nous, comme nous l'a rapporté Abraham ben Zamirou de vous et de votre

1. Les mots *ṣaḥīb mechouar* du texte arabe paraissent correspondre aux mots « do conselho d'el Rei » qui accompagnent le nom de Garcia de Mello dans les pièces officielles portugaises.

2. Mohammed ben Ahmed paraît être un secrétaire ou vizir de Moulay Ahmed

el-A'redj. Son nom ne figure pas dans la liste des fonctionnaires impériaux donnée par E. LÉVI-PROVENÇAL, *Les historiens des Chorfa*, 1922, p. 400.

3. Garcia de Mello venait d'arriver à Safi le 20 août 1526 : voir *infra*. doc. XCII.

générosité. Il a dit de vous le bien que vous méritez ; c'est là ce qu'on peut attendre de tout homme de valeur tel que vous. Nous vous faisons savoir que nous vous sommes affectionnés et que nous honorons votre personne. Tout ce pour quoi nous pourrions vous servir dans ce pays, c'est avec plaisir que nous l'accomplirons conformément à votre attente.

Quant aux affaires du fils du rabbin¹, nous nous sommes occupé de lui, sur l'ordre de notre maître — que Dieu le secoure ! — et conformément à ce que vous aviez recommandé à Abraham ben Zamirou², si bien qu'il a pris tout ce qui était à lui. De même tous les Juifs qui viendront chercher ce qui est à eux pourront le prendre. Moulay Ahmed — que Dieu le secoure ! — l'a garanti et promis : il n'y aura ni changement ni modification, ainsi qu'il vous a été dit ; c'est là une chose que nul n'ignore. Quant à ce qui pourrait rester, tout sera restitué, mais nous n'avons pas vu qu'il restât quelque chose.

Quant à la convention qu'avait conclue notre maître — que Dieu le secoure ! — avec Gonçalo Mendes par ordre de son maître le roi de Portugal, notre maître s'y tient jusqu'à ce que la chose revienne de chez vous³ et qu'il la reçoive — que Dieu le secoure !

Pour nous, notre plus cher désir est qu'il y ait à Safi un homme de valeur tel que vous, car le voisinage des hommes de valeur et de mérite est meilleur que celui des chiens et de la canaille — pardon pour avoir parlé du chien —, car l'homme noble, sa paix est une paix et sa parole une parole ; si Dieu l'a prédestiné à faire la guerre, il [la] fera par ses actes, mais ne dira point de paroles déshonorantes avec sa langue : voilà les attributs des hommes de mérite. Pour vous — Dieu en soit loué —, nous avons entendu [parler] de votre valeur, de votre bonne réputation, de votre mérite et de votre esprit sensé.

Pour le reste de ce que notre maître — que Dieu le secoure ! — avait à vous dire, [vous l'apprendrez par] Abraham ben Zamirou.

1. La traduction portugaise ancienne (cf. *infra*, p. 363, n. 1) précise : « ... do filho de rabi Abrão ».

2. Sur ce personnage, cf. *supra*, p. 352, n. 1.

3. La traduction portugaise ancienne dit : « ... ate que venha a conclusão de vossa vontade », c'est-à-dire : jusqu'à ce que Garcia de Mello ait pris une décision.

Voilà ce que nous avons [à vous dire]. Le but primitif de cette lettre était de vous féliciter de votre arrivée à bon port.

Nous vous avons écrit à la date du 10 dou l-*hidjdja* le sacré, année 932¹.

1 Une traduction portugaise de l'époque n° 24.
est conservée dans *Gaveta 20, maço 4*,

XC

LETTRE DE GARCIA DE MELLO A MOULAY AHMED EL-A'REDJ

Il a reçu, par Abraham ben Zamirou, une lettre de Moulay Ahmed el-A'redj qui se montre disposé à maintenir la paix conclue avec Gonçalo Mendes Sacoto, aux conditions qui ont été approuvées par le roi de Portugal. Au cas où Garcia de Mello n'agrèerait pas ces conditions, Ahmed el-A'redj lui demande de le lui faire savoir quinze jours avant la rupture de la paix, comme il est convenu dans le traité. — Garcia de Mello répond que le roi de Portugal n'a jamais été informé que ses villages dussent payer tribut au Chérif. S'il l'avait su, le Capitaine son prédécesseur aurait quitté Safi les fers aux mains, comme Garcia de Mello serait condamné lui-même à le faire, s'il acceptait pareille clause. Abraham lui a dit que les villages du roi de Portugal payaient 250 onces de tribut : Garcia de Mello préfère s'exposer à mille morts plutôt que d'y consentir. Si le Chérif veut la paix, il devra renoncer à ce tribut et consentir que les vivres soient librement échangés entre les Portugais et les Musulmans, comme il est prévu avec plus de détail dans le projet de convention dont Abraham ben Zamirou est porteur ; s'il rejette ce projet, la présente lettre lui sera notifiée par ledit Abraham et par l'écrivain qui l'accompagne, en présence des caïds et des chevaliers de son entourage. L'écrivain devra noter les noms des témoins, ainsi que le jour et l'heure de la notification pour servir de point de départ au délai de quinze jours au terme duquel l'état de guerre sera rétabli. Garcia de Mello regardera la paix comme rompue si ces conditions ne sont pas acceptées, même si au terme de ce délai de quinze jours Abraham ben Zamirou n'avait pas été renvoyé.

Safi, 24 septembre 1526.

Au dos : A Moley Agamede Xarife.

Alia manu : . . . ¹ال سلطان

1. Cette adresse en arabe a été ajoutée lorsque le Chérif envoya à Jean III cette

Moley Hagamede Xarife, Garcia de Mello, do consselho d'el Rey noso ssenhor e sseu anadell mor e capytão e governador d'esta cidade de Çafym, lhe faço ssaber que por Abram Benzammero¹ rreçeby hũa carta sua, na quall me diz que esta pellas pazes que com Gonçalo Mendez tinha feitas, pellas condições d'ellas, como o dito Abram mays largamente me deria, de que el Rei noso senhor d'isso fora ssabedor e contente; e que, quando d'isso me nom aprouvesse, lh'o fyzesse ssaber primeiro quinze dias que quebrasse a paaz, porque asy estava assentado nas ditas pazes.

Eu tenho sabydo que el Rei noso senhor de tall nom ssoube parte que sseus lugares avyam de pagar trabuto, e que, sse o ssoubera, que em ferros fora o sseu capytão, como eu yria sse tall fyzesse. E por me dezer ho dito Abrão que os ditos lugares d'el Rrey noso senhor, cujo servo e vassallo eu ssão e sua feytura e todos aquelles donde eu deçendo, dezer que pagavão dozentas e cinquenta homças de trabuto, eu nom comssento em taall, que ante me nom possesse a todalas moortes que podessem vyr — que de çyma ssera julgado em quem cayrão — que tall consseuty². E portanto mandey ho dito Abrão que esta vos fosse notificar com hum esprivão, que, poys quereys a paaz, ha de ser com esta condiçam que tall trabuto que ssoeys levar sse nom pague, e os mantimentos venham de parte a parte, ssegundo mays largamente vereis por apontamentos que o dito Abram Benzammero leva; e, nom querendo, esta vos

lettre, jointe à celle qu'il lui écrivit le 11 mars 1527. Il existe à la Torre do Tombo, *Gaveta 20, maço 4, nº 24, pièce 3 du dossier*, un autre exemplaire de cette lettre de Garcia de Mello au Chérif. C'est, semble-t-il, une copie que le gouverneur de Safi envoya au Roi pour son information. Certains passages, d'une rédaction un peu obscure dans l'original, ont été légèrement remaniés dans la copie envoyée au Roi. Nous indiquerons en notes les principales différences entre les deux textes.

1. Sur Abraham ben Zamirou, cf. *supra*, p. 352, note 1.

2. Le passage qui précède est ainsi mo-

difié dans la copie envoyée au Roi :
« ... porque, sse o ssoubera, em ferros fora d'aqui o sseu capytão, como eu yria sse o consseutisse. E porque aquelles donde eu venho todos foram servos e vassallos e feitura dos rreys de Portugall como eu ssão, e pollas liberdades do rreyno rreberão moortes e derramamento de ssangue, e eu ysso mesmo espero consseguir e nom consseutir que os vassallos do muito alto e poderosso Rrey noso senhor paguem trabuto, ante poer-me a todalas moortes que ssobre ysso poderem vyr, que de çima sseram julgadas, e portanto mando Abrão... »

sseza notificada pello dito Abrão com o esprivam que pera ysso mando que perante alcaides e cavaleiros vossos vos sseja notyficada, e tomando os nomes d'elles, ho dia e ora em que vos he notyficado, pera d'aquella ora em xb dias guardardes vosso campo como eu farey o meu, porquanto vos ey a paaz por quebrada sse estas condições nom açeitaes ¹, aimda que o dito Abrão Bêzamerom nom sseja despachado nos ditos quinze dias.

Esprita em a çidade de Çafym oje xxiiij de ssetembro de bº e xxbj annos.

Signé : Garcia de Mello.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Gaveta 20, maço 4, nº 11 (pièce nº 2 du dossier). — Original².

1. La fin, à partir de ce mot, manque dans la copie.

2. En même temps que cette lettre, Garcia de Mello en adressait une autre, de même date, à « Mafamede bem Mafamede, alcaide mor » : *Gaveta 20, maço 4, nº 24, pièce 2 du dossier*. C'est la réponse au doc. LXXXIX, *supra*. Garcia de Mello remercie « Mafamede bem Mafamede » de ses offres d'amitié, qu'il sera heureux d'accepter, de même qu'il se réjouira de la paix avec le Chérif, pourvu que ce ne soit pas celle que celui-ci propose et dit avoir conclue : « porque, sse eu consentysse que os

vassallos do muito alto e poderosso rrey nosso senhor lhe pagassem o trabuto, mereçia muito grande castiguo de Ssua A. ; e portanto, honrrado Mafamede bem Mafamede, vos faço çerto que por cada homça dos lugares sse ha de derramar mil homças de ssangue. Deos vos tenha em ssua guarda e fico bem dessejosso de nos vermos em paaz ou em guerra, quall d'ellas açeitar quisserdes ». C'est une copie envoyée au Roi, de la même écriture de secrétaire que les lettres originales de Garcia de Mello.

XCI

TRÈVE ENTRE AHMED EL-A' REDJ ET JEAN III

Moulay Ahmed el-A' redj accepte toutes les conditions qu'Abraham ben Zamirou lui a proposées de la part de Garcia de Mello. — Il renonce à percevoir un tribut sur les villages dépendant de Safi. — Les habitants de Safi pourront faire leurs labours sur les territoires d'El-Mdina, de Tazrout, des Beni Mager et des villages dépendant de Safi. — Les Chrétiens pourront acheter sur le territoire du Chérif tout ce dont la vente n'est pas interdite par la religion. La trêve est conclue pour un an.

S. l., 22 dou l-hidjdja 932 [29 septembre 1526].

الحمد لله وحده يتعرب بحول الله وفوته ، من وفب علي مكتوبنا هدي
يعلم صحة ما فيه ان مولاي نصره الله وخلد ملكه قبل جميع الشروط الدين اتا
بهم ابرهيم بن ازمر من عند الفبطان غرسيا دي ميلو صاحب مشوار [سلطان
برتقال وناطر رما ت برتقال والشروط علي غرامة الدشور تركها مولاي نصره
الله والحدود الدين هم لاهل اسبى يحر تون المدينة وتزروت والدشور وني مكر
وهدو الدشور من جملة حدود النصر يحر تونهم او يسكونونهم وكذلك جميع
من لم يحرم بيعه في ديننا يشترونه النصر في بلاد مولاي نصره الله و ابرهيم
بن ازمر شهد بذلك وعلى يديه كان ذلك والعافية الذي عليها هاد الشروط
علي عام من شهر دي دي [sic] حجة عام اتين وتلاتين وتسع مائة الاشهر دي

حجة عام ثلاثة وتلاثين وتسع مائة وكتب بأمره وصيه وعبده محمد بن احمد
 متعه الله بطول حياته بترنج ، 22 ، من دي حجة عام ،
 وشهد بذلك نون البرس كاتب الفبطان اسمي بترنج واحد
 صح هذا مني فآله 'alama الشريف لطب الله به

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Gaveta 20, maço 4, n° 24. — Original.

1. La date est écrite en *ḵlam fasi*.

الحمد لله وحده
 من عند الله العليم على الله تعالى
 العظمى الروح سلطان بن قفال ما بعد طينة الحوار له الذلا
 الله الاله واصل على رسوله صلى الله عليه وسلم وبالزواج
 به اعلا عنك اننا حملنا الاعانية مع خسر امك في كل ما
 وفيك من امور دامت في العالما على يد المصطفى
 قد يبع مشاها واليهود في ارض الحس ان في بلاد العاربة
 انفسوا اصل ان موروج مسلمين من خد امناو كل العو ولا في
 فتعرك كل يوم فطلبه ولا ايضا في عقم واصل لم يبع ايضا
 بقتوس اقله من فوالقهم بل في ناو باعوم في امور وكثير منها
 عيانا و في هبوا الدوا في الاخرة التي طالت بيننا على يد
 اليهود عا اوج من اخذوا اصل ان معر فاقلة عليها الاضلع
 وردوا اليها واطلوا الشفق والبساع ولا ردوا الا الناس
 من وسع حامة وايضارسا في كان اصبح الحفاضة والتغو
 مع فاقلة من خد امناو اخذوها وقلوع كلهم اجمعين وكنس
 فلة وقلوع جميع اصلا الكشي لا قطنس على يد المصطفى
 وارضوا الفو زوج مسلمين وقلعوه كذا في البساع
 واقفلة الذين انوا اصل ان في من بيننا بعضا والزوج لها
 نحو من قلتين وقلوع الثلث رحاها الامم فان كانت دارة
 العاربة بامس في سلولنا من يندوب لنا في جميع ما لنا عند
 خدام بلا نرطام يعملون خد امك في مصر في عاجب مع
 تبعثو من يبقا حق من جمع جميع ما ذكره باخذ الحق

LETTRE DE MOULAY AHMED EL-A'REDJ A JEAN III

(10 décembre 1525)

D'après l'original conservé aux Archives de la Torre do Tombo, à Lisbonne

XCI^{bis}

TRÈVE ENTRE MOULAY AHMED EL-A' REDJ ET JEAN III

S. l., 22 dou l-hidjdja 932 [29 septembre 1526].

Louange à Dieu seul !

Soit connu, par la force et la puissance de Dieu, [ce qui suit] :

Quiconque prendra connaissance de cet écrit [émané] de nous saura la vérité de ce qui y est contenu, [savoir] que mon maître — que Dieu le secoure et perpétue son règne ! — a accepté toutes les conditions qu'a apportées Abraham ben Zamirou de la part du capitaine Garcia de Mello, membre du conseil¹ du roi de Portugal et chef des arbalétriers de Portugal.

[Voici] les conditions :

En ce qui concerne le tribut des villages, mon maître — que Dieu le secoure ! — l'abandonne ; les territoires assignés aux habitants de Safi pour [y] labourer [sont] El-Mdina, Tazrout, les villages² et [le territoire] des Beni Mager ; ces villages compris dans les territoires des Chrétiens, ils les laboureront ou y habiteront ; également, tout ce dont la vente n'est pas illicite dans notre religion, les Chrétiens l'achèteront dans le pays de mon maître — que Dieu le secoure ! — Abraham ben Zamirou atteste tout cela, qui a été fait par son intermédiaire.

La paix faisant l'objet de ces conditions [est conclue] pour un an, du mois de dou l-hidjdja an neuf cent trente-deux au mois de dou l-hidjdja an neuf cent trente-trois.

1. *ṣahib mechouar* : sur ce titre, voir *supra*, p. 361.

2. Ce mot pourrait être pris comme un nom de lieu (El-Dchour) ; mais il paraît

plutôt désigner les villages berbères auxquels Garcia de Mello, dans sa lettre du 5 octobre 1526, *infra*, p. 375, donne le nom d' « os lugares ».

A écrit par son ordre son esclave et son serviteur, Moḥammed ben Aḥmed — que Dieu le fasse jouir de la longueur de la vie du souverain ! — à la date du 22 dou l-ḥidjdja an 932.

A été témoin de cela Nuno Alvares ¹, secrétaire du capitaine de Safi, à la même date.

Cela est authentique : l'a déclaré 'alama le Chérif — que Dieu lui soit bienveillant ² !

1. Nuno Alvares paraît être l'« escrivão » dont Garcia de Mello annonce l'envoi dans sa lettre au Chérif du 24 septembre 1526.

2. Une traduction portugaise de l'époque est jointe à l'original arabe, sous la même cote.

XCII

LETTRE DE GARCIA DE MELLO A JEAN III

Garcia de Mello est arrivé à Safi le 20 août ; huit jours plus tard il a envoyé Abraham ben Zamirou au Chérif pour négocier le rachat de Lopo Barriga et pour ramener l'adail Luiz Gonçalves. — Ben Zamirou devait dire au Chérif, à titre personnel, que Garcia de Mello n'admettrait pas que les Maures soumis au Portugal lui payassent tribut ; mais Garcia de Mello ne l'avait chargé d'aucun message pour le Chérif. — Abraham s'étant acquitté de sa mission, le Chérif le renvoya avec une lettre dans laquelle il déclarait s'en tenir à la paix conclue avec Gonçalo Mendes et demandait à Garcia de Mello de lui faire savoir dans les quinze jours s'il était ou non d'accord. — Trois jours plus tard Garcia de Mello renvoya Abraham accompagné d'un écrivain, afin de mettre le Chérif en demeure d'accepter ses conditions sous peine de rupture de la trêve au bout d'un délai de quinze jours. — Le Chérif ayant accepté lesdites conditions, Garcia de Mello envoie au Roi, par Luiz Gonçalves, un dossier contenant toute la correspondance échangée à ce propos. — Satisfaction des gens de Safi d'être affranchis de tout tribut et de disposer de terres de culture et de pâturages aussi vastes. — Détail des tributs autrefois payés au Chérif par les villages dépendant de Safi. — Dès son arrivée, Garcia de Mello a fait prêter serment aux caïds des villages et à celui de Guarniz. — Depuis la fuite de Boeta il ne reste presque plus d'Arabes sur le territoire de Safi. Il n'y restait pas quarante tentes ; il en est revenu quelques autres. Mello va leur faire payer l'orge qu'ils doivent au Roi comme tribut. Il faut que le Roi donne l'ordre de percevoir aussi les tributs dus par les Arabes d'Azemmour et de Mazagan, afin que ceux-ci, qui sont 8 000 tentes, ne soient pas mieux traités que ceux de Safi. — Garcia de Mello s'est occupé de faire rembourser au Chérif la valeur d'une caravane indûment capturée en temps de paix. — Usage fait du produit d'une contribution levée par Gonçalo Mendes sur les Juifs et les marchands à l'occasion de cette affaire. — Reddition des comptes de Gonçalo Mendes. Garcia de Mello lui a fait retenir sur sa solde une somme qui doit être

employée au profit de la cathédrale et des pauvres de Safi et qui provient de la vente de Maures qui, convertis au christianisme, sont revenus à la religion musulmane; il l'a forcé à payer de plus une somme qu'il devait aux enfants orphelins de feu Nuno Gato. Enfin Gonçalo Mendes s'est engagé à rembourser des sommes indûment perçues par lui. — Garcia de Mello en arrivant a passé en revue la garnison: il a trouvé deux cent dix-sept lances, y compris trente-cinq lances qu'il a amenées. — Une partie de la muraille de la nouvelle enceinte est lézardée; elle s'est même écroulée à certains endroits. Il a pris des dispositions pour la faire réparer immédiatement, ainsi que les écuries du château, afin que les pluies de l'hiver prochain n'augmentent pas les dégâts. — Il insiste pour que le Roi crée à Safi une maison de la monnaie afin d'utiliser l'or qui y arrive. — Il estime de plus qu'il sera possible d'augmenter les profits de la douane. — Il a trouvé Safi en proie aux voleurs, qui n'attendaient même pas la nuit pour voler, mais qui, en plein jour, arrachaient les manteaux du dos des Juifs. Il a pris des mesures pour faire respecter la justice. — Il demande au Roi de lui permettre de faire inscrire sur les rôles de la place trente-cinq cavaliers qu'il a amenés avec lui, jusqu'à concurrence de l'effectif normal de la garnison qui est de deux cent cinquante. — Luiz Gonçalves va demander au Roi de bien vouloir l'aider à payer sa rançon. — Abraham ben Zamirou a rendu de grands services, tant pour le rachat des captifs que pour tout ce qui concerne les relations entre Safi et les Maures. Il serait bon que le Roi l'en remerçiât par une lettre.

[Safi], 5 octobre [1526].

Au dos: A el Rrey noso [senhor].

Senhor,

Eu nom escrivi a Vossa Alteza logo como cheguei a esta cidade, porque nom podia esprimer certeza de paaz nem de guerra, e deixey-o pera quando hũa d'estas tivesse assentado. Aguora darei conta do que passa. E diguo, Senhor, que eu cheguei a esta cidade a xx d'agosto, e d'esse dia em oyto dias mandei partyr Abrão Bemzamerro ao Xarife ssobre o rresgate de Lopo Barriga ¹ e

1. Sur la captivité de Lopo Barriga, voir *supra*, p. 328. Le Chérif paraît l'avoir

a trazer o adahill Luis Gonçaves que esta lhe dara ; e consultei

soumis à un traitement très rude, lorsqu'il le tint en son pouvoir à Marrakech (ce qui ne put avoir lieu qu'après qu'il se fut emparé de cette ville : fin 1524 ou début 1525). MARMOL raconte en effet (texte espagnol, t. II, f. 49, trad. fr., t. II, p. 91) que la réputation de Lopo Barriga était si grande qu'on accourait de tous côtés pour le voir. « Il y vint entre autres un vaillant Maure de Tremécen, qui entrant dans l'écurie du Chérif, où il estoit prisonnier avec les fers aux pieds, luy dit comme par bravade, Es-tu ce Chrestien dont on parle tant, je voudrois que tu fusses libre, pour te pouvoir arracher la barbe, et en disant cela y mit la main ; ce que Lopé ne pouvant souffrir, luy donna un si grand coup de baston sur la teste, qu'il le jetta mort à ses pieds, et en eust fait autant de deux autres qui le suivoient, s'ils n'eussent gagné le haut. Le Chérif l'ayant appris, le fit venir devant luy, et luy fit donner tant de coups sur les épaules, qu'on luy mit sa chemise en pièces sur la chair, sans qu'il dist jamais un seul mot. Lopé quelques jours après envoya les restes de sa chemise tout rompus et ensanglantez au Roy de Portugal, pour l'émouvoir à compassion, et l'obliger à le racheter, ce qu'il fit ». — Nous ne savons pas exactement à quelle date Lopo Barriga fut libéré : probablement peu après le 5 octobre 1526. Le 5 mai 1526, Jean III avait envoyé à João Peres, almoxarife de Safi, pour être employés au rachat de Lopo Barriga, des bordats (*bordates*) pour une valeur de 1 400 onces à 320 reis l'once. Il est dit que João Peres, dès qu'il aura reçu ces bordats, devra en donner quittance au trésorier de la Casa da Mina, et les mettre en un endroit où ils ne s'abîment pas. Dès que Garcia de Mello, nouvellement nommé capitaine, sera arrivé à Safi, João Peres lui rendra compte et c'est Garcia de Mello qui, lorsqu'il en sera temps, ordonnera de

délivrer lesdits bordats pour le paiement de la rançon. Dès que Lopo Barriga sortira de captivité, João Peres devra lui demander un certificat attestant que les bordats ont bien servi à sa rançon. Sur le vu de ce certificat et d'un certificat de Garcia de Mello, les bordats seront portés au compte des dépenses de João Peres. Si, ce qu'à Dieu ne plaise, Lopo Barriga mourait avant de sortir de captivité, João Peres demandera des ordres au Roi avant de disposer des bordats. Il devra prendre grand soin de cette affaire, parce que « he serviço de Deos e meu sayr ja de catyvo, por o muyto tempo que ha que esta catyvo » (lettre de Jean III datée d'Almeirim, *Corpo chron.*, *parte 1*, *maço 34*, *nº 52*, *orig.*).

A la suite se trouve un ordre de Garcia de Mello à João Peres, feitor (15 septembre 1526), de remettre à « Abraho Bemzamerro » les 1 400 onces d'argent, en bordats, que les officiers de la Casa da Mina lui ont envoyées par ordre du Roi pour le rachat de Lopo Barriga, que Abraho Bemzamerro est chargé de négocier. Au cas où Lopo Barriga ne sortirait pas de captivité, ledit Abraho s'engage à rendre lesdites 1 400 onces, moitié en bordats, moitié en argent. — A la suite figure une quittance d'« Abraham Benzemero » attestant qu'il a reçu de João Peres 1 400 onces d'argent, représentées par 448 pièces de bordats fins à 410 reis la pièce, et 777 pièces de bordats communs à 340 reis la pièce, plus 140 reis en argent. Il s'engage à restituer, au cas où Lopo Barriga ne sortirait pas de captivité, les 448 pièces de bordats fins en nature, et le reste de la somme en argent (Safi, 31 août 1526). — Enfin, le 22 juillet 1527, un certificat délivré par « Abram ben Zemerro » atteste qu'il a reçu de João Peres, feitor et almoxarife de Safi, 1 400 onces d'argent en bordats, que le Roi a données pour le rachat de Lopo Barriga (*Corpo*

com o dito Abrão que de ssi mesmo lhe dissesse que eu vynha em preposito de nom consentir que os Mouros vassallos de Vossa Alteza lhe pagassem trabuto e que de minha parte nom dissesse nada, nem menos lhe quis escprever e fiquei-me conçertando pera o que quissesse vyr.

Partido Abrão, negoçoou com elle ao que hia. Em sse espedindo lhe deu hũa carta que me desse¹, em que dezia que queria estar polla paaz que com Gonçalo Mendez tinha feita; que sse d'isto nom fosse contente, lh'o fizesse ssaber dentro em xb dias. Pello quall me conveyo mandar tornar Abrão, do dia que chegou em

chron., parte 2, maço 142, nº 108). Ce certificat paraît être une pièce de comptabilité destinée à régulariser une opération qui avait eu lieu l'année précédente. Il est donc probable que Lopo Barriga, à la date du 22 juillet 1527, était libéré depuis quelques mois déjà.

« Peu de temps après [son rachat], dit encore MARMOL (*ibid.*), en une sortie qu'il fit sur les Maures qui couroient les environs de Safie, comme il traversoit sur un chemin creux qui alloit de la porte de la ville aux retranchements [ou palissades, *tranqueiras*], un petit garçon luy perça le gosier d'un coup de javelot... et le jetta mort par terre » (MARMOL, trad. fr., t. II, p. 91). TORRES (p. 99) ajoute que cet événement eut lieu « l'année 1524 », ce qui est certainement faux. En réalité nous ne savons pas la date de la mort de Lopo Barriga. Il est probable qu'il faut la retarder jusqu'à la fin de l'année 1533. Si l'on en croit une généalogie de la famille Barriga, contenue dans un manuscrit du xviii^e siècle qui porte le nom de l'historien Lourenço Anastasio Mexia Galvão, auteur ou au moins propriétaire du volume (*Bibl. Nat. de Lisbonne, Collecção Pombalina, Ms. 289, f. 518*), Lopo Barriga fut « comendador de Corzedello de Lima, aprovado no anno de 1533 na ordem de Cristo ». C'est probablement à cette occasion que Jean III ajouta au blason qui avait été accordé à Lopo Barriga par

lettres du 7 avril 1515 (*Sources inéd.*, Portugal, t. I, p. 683-686) une bannière de l'Ordre du Christ au sommet ou à l'une des fenêtres du château qui figurait dans ces armoiries (Généalogie citée *supra*, f. 516 v^o, et A. BRAAMCAMP FREIRE, *Armaria portuguesa*, p. 65). La généalogie dit encore (f. 518) que « em 3 de janeyro de 1534 se fez inventario em Zafim da fazenda que ficou do adail Loppo Barriga, e o fes sua molher Catharina Alvares; e se affirma haver-se visto no cartorio de Pedro de Basto, escrivão dos orphãos de Lixboa, morador á Mouraria [quartier de Lisbonne], Gaspar Alvares Louzada na terceira parte das suas annotações. Pelo codecillo de João Barriga consta tambem ser Catharina Alvares molher de Lopo Barriga ». Ce mariage avec Catarina Alvares était un second mariage, car la généalogie dit un peu plus loin que Lopo Barriga avait épousé « D. Joanna de Eça, filha natural de D. Christovão de Eça », ce que confirment deux textes (Portugal, t. I, p. 738 et 747) qui attestent que Lopo Barriga était beau-frère de D. Garcia de Eça. — L'adail Lopo Barriga laissa plusieurs enfants, dont l'un, nommé Lopo comme lui, fut adail de Safi en 1540 et 1541 (Fr. Luiz de Sousa, *Annaes de João III*, p. 310, 338-339, et Généalogie, p. 519).

1. C'est le document LXXXVIII, *supra*.

tres dias, com hum esprivam e huns apontamentos meus que, sse aquelles nom outorgasse, lhe notificasse que d'aquella ora em xb dias avya a paaz por quebrada¹: a quall paaz elle azeitou assy e pela maneira conteuda em meus apontamentos que por Luys Gonçalvez envyo a Vossa Alteza e assy as cartas do Xarife e sseu alcaide e minhas rrepostas com as decrarações. Nellas vera mays largamente o que sse nom pode esprivar.

Toda esta çidade esta muy contente assy pellos vassallos de Vossa Alteza ficarem liberdados do trabuto como por lhe fycarem as terras tam largas pera ssuas lavoyras e criações. As pazes ssão por hum anno. O trabuto que ssoyam de pagar os Mouros he este :

☞ os lugares ao Xarife dozentas e çinquenta onças ;

☞ ao Latar cento honças ;

☞ Guarniz a Gonçalo Mendez por fazer a paaz dozentas e çincoenta pera ssua messa ;

☞ os lugares pela mesma rrezão lhe pagavam çinquenta. Benimagre fazia outra paga ssobre ssy ao Xaryfe. Quanto has homças de Gonçalo Mendez, sse Vossa Alteza me daa lecença que as leve, fa-lo-ei, e ssenom nom.

Diguo mays, Senhor, que, tanto que cheguei a esta cidade, mandei chamar os Mouros alcaides dos lugares e assy o de Guarniz e lhe tomei as menagens e dei juramento em sua ley que a Vossa Alteza fossem leaes e verdadeiros em suas alcaidarias, e lhe emendei allguns agravos que tinham recebido, de que todos foram contentes.

☞ Quanto aos Alarves, com fazerem fogir Boeta² acabou a terra de ficar toda despejada d'elles, que nom avya mays de quarenta alghaymas por todas. Cide Meimão sse veyo ora pera mym com xxbiij allghaymas e outras xb sse vieram afora estas, por sserem parentes de hum cavalleiro mouro que aqui vyve com estes ; e com outros alguns que sse tornaram, pode aver noventa allghaymas dos Mouros dos lugares. Mando aguora que sse cobre o trabuto da çevada que ssoyam de pagar a Vossa Alteza ; e quanto aos Alarves, deve Vossa Alteza de mandar aos d'Azamor e Mazagão

1. Voir la lettre n° XC, *supra*.

2. Ce nom, qui n'est pas connu par

ailleurs, paraît être celui d'un caïd ou d'un cheikh.

que paguem como ssoyam de pagar, por nom fazer agravo a estes poucos que aqui tenho, porque llaa haa biij mil allghaymas, e com elles e com estes sse podera forrar algũa pequena parte do gasto que Vossa Alteza faz nestas partes, que he tanto serviço de Deos e vosso.

¶ Quanto ha cafella que Vossa Alteza me mandou que fizesse rrestetoyr ao Xarife, por lhe ser tomada em tempo de paaz¹, pus a melhor diligença que pude e achei que tinha por pagar vynte tantos allquiceys e çertas allcatifas, quintal e meo de cravo e pymenta, quatro Mouros vendidos pera Castella e tres que sse mataram por nom descobrirem a cafella. Mandei dezer ao Xarife que Vossa Alteza me mandara que lhe fizesse comprimento de paga da cafilla e lhe entregasse sseus Mouros como era conçertado com o Capytão ante mim, e que, porquanto os quatro foram pera Castella e os nom podia aver, e os tres moortos, eu lhe daria outros tantos de Çafym. Rrespondeo-me que elle tinha feyto outro agravo [a] Azemor, que conçertando llaa sse faria isto tambem.

¶ Quanto ao dinheiro que Gonçalo Mendez tinha lançado pellos Mouros e Judeus e mercadores pera pagarem a cafylla, ssoube-sse que Vosa Alteza tinha nisso provydo, e ssecretamente ouve algum corregimento nos rroes, porque os Judeus a que era lançado nom ouve hefeito de pagua. Aos mercadores que aqui ssão pressentes mandei tornar ssete mill e iiij^o reis que tinham dados. Achei mays que era tirado dos Alarves xxxb mil reis, de que mandei descontar quatro mill e biij^o por sserem d'aquelles que foram cullpados em tomar a cafylla, e a demassia mandei entregar ao vosso almoxarife. A verdade do que mays era tirado nom pude bem alcançar por sserem hydos os mercadores prinçipaes e assy a mayor parte dos Alarves com Boeta e achar tudo fora d'ordem. Ssoube mays que tinha Gonçalo Mendez recebido cento e noventa homças dos Mouros de Guarniz e cinquenta dos lugares pera paaz, que tambem fyz entregar ao dito almoxarife. Assy mays, Senhor, me fizeram ssaber os moradores d'esta cidade como aqui foram vendidos certos Mouros que d'ante eram crystãos, ssobre o quall casso Gonçalo Mendez tomara consselho com elles sse lhe

1. Voir *supra*, doc. LXXXVI.

pareçia que devyam ser vendidos sse mortos por justiça, e a elles parecera melhor sserem vendidos e gastados em obras pyas, e elle o fizera assy e rreçebera dos ditos Mouros cento e dez mill reis, dizendo-me que, poys sse elle hia, eu devya de prover como o dinheiro fycasse nesta cidade pera [a] ssee e pera muitos neçessitados que aqui vyvem. Pareçe-me justa coussa faze-llo, e por elle dezer que d'elles nom tynha gastado mays de xxb mil reis, lhe mandei embargar cento e cinquenta de ssoldo, ajuntando a isto dever elle ha cagylla o quinto dos Mouros que foram vendidos pera Castella, e assy cem cabeças de gado ao alcaide d'Oherez¹ que com o de Boeta veyo mesturado, e sseu dono bradando apos elle disse ssempre que lh'o daria, e foy rrepartido na cavallgada; na quall cavallgada tomaram quatro Mouros e hũa Moura, hum d'elles as mãos atadas como escaparados outros, e vyndo de volta pera [a] çidade com seus gados, foram tomados e nom ouvydos, e qui estam todos cativos, ssalvo a Moura que ssoltou levando-lhe xxx honças e sseu gado. Confessou perante mim sser maall tomada e os outros, e por concerto lhe tornava a metade da fazenda, e deyxou hum asynado pera pagar o quinto d'elles. Mande Vossa Alteza nestes cassos o que vyr que he sseu serviço, que, por me a mim parecerem estas adições todas obligatoreas a rrestetuyçam, me pareçeo justiça embargar-lhe o ssoldo pera ellas. Ssoma de pytições, agravos e tomadias vyeram ante mim, que tudo torney a mão do esprivam, por nom me pertencer o conhecimento d'elles; ssomente ssatenta mill reis que levava aos filhos de Nuno Gato de çerta prata que lhe comprou, dezendo que de laa lhe mandaria o dinheiro, e por sserem horfãos lhe mandey pagar na terra, porque, sse assy fora feito a Dona Bryatiz, nom sse devera hoje em dia aos horfãos çento e tantos mil reis que Dom Nuno², que Deos aja, lhe tomou, e outros tantos o bispo de Çafym³ que aimda deve.

1. Oherez, Ouir, aux environs du Cap Cantin : cf. *Sourcees inéd.*, Portugal, t. I, p. 626, note 4.

2. D. Nuno Mascarenhas. — Nuno Gato, contador de Safi, que nous avons vu encore en fonctions le 11 août 1519 (*supra*, p. 252) était donc mort avant le 31 octobre

1522, date de la mort de D. Nuno Mascarenhas. Il résulte de la lettre de Garcia de Mello publiée ci-dessus que Dona Bryatiz ou Beatriz, veuve de Nuno Gato, était morte depuis lors.

3. D. João Sutil.

¶ Quanto a cidade, o primeiro de tudo fiz alardõ e achei dozentos e dezasete lanças¹, com trinta e çinquo que comiguo vyeram, boa gente e bem armados de coyraças e capaçetes que Vossa Alteza lhe mandou, que todos tomaram em sseu ssoldo. Nove cavallos mandey rryscar e trinta e ssete mininos no mes de ssetembro, porque o d'agosto nom pude emmendar por sser mandado pollo capytão ante mim e assy Duarte Taveyra.

¶ Senhor, achei muita parte do muro da çerca nova fendido e a pedaços caydo da parte de dentro. Mando-lhe loguo acudir por nom fazer ao diante muita perda, a saber o aberto calldeado e o caido alevantado. Tambem dentro neste castello achei maaõ adereço das estrebarias que ficaram começadas e estavam acimadas as paredes de tavoado bem rroym. Mandey-as loguo acabar, porque com as agoas d'este enverno nom fora muito vyrem ao chão, ssegundo jaa estavam muy caladas as paredes e assy os canos da cisterna. Este gasto mando fazer das homças que tem o almoxarife que pouco mays ou menos me parece que abastara, e com esta pouquidade sse poderam aproveytar dous mil cruzados de perda que as agoas podem fazer. Tenho concertado os Mouros de Guarniz que ajam por bem gastar-sse aqui o sseu dinheiro, e no sseu muro que tambem esta caydo, e elles poem a servintia posto casso que a primeira rrequeriam ssua paga como todos.

Lembrara a Vossa Alteza que lla lhe falei que me fyzesse merçe em sse fazer nesta cidade cassa da moeda por algũa emformaçam que jaa llaa tinha do ouro que vynha a ella. Aguora diguo que, bem vysto per mim, acho que Vossa Alteza fara muito sseu proveyto e honrara esta çidade em a mandar fazer pera sy que por ter nome de moeda sse me encurtaria a limguoa de pedir a rrenda d'ella, mas o proveito sseja de Vossa Alteza, e o gosto ssera meu de nom ver ir ouro de Portugall pera Castella. O que agora dessejo he fazer ssobyr as rrendas de Vossa Alteza. Allfandega estava arrendada em sseis centos mill reis. Creyo que yram llaa a fazer lanço de cem mill mays². Nom sse arremate llaa, porque quiça a faremos ir avante.

1. Sur le sens du mot lance, comprenant, outre l'homme d'armes à cheval, un nombre variable de combattants, cavaliers ou gens de pied, cf. Portugal, t. I, p. 461,

note 2, et 478.

2. Le 12 décembre 1526, les Vedores da Fazenda ordonnèrent au feitor et aux officiers de la douane de Safi de mettre en

¶ Quanto ha justiça que eu achei e sse fazya nesta cidade, Vossa Alteza o ssabera d'este e dos outros que de caa forem, que podem dezer a dessoluçam dos rroubos d'ella ¹, os quaes nom esperavão a noyte pera sse fazer, ssenom de dia tomavam as capas e as bedems das costas aos Judeos e aos outros que os nom ssabyam defender, pello quall me conveyo, tanto que cheguei, por dar oussadia aos rroubados, fazer temer vossas justiçaes, mandar hir

adjudication le revenu de l'adite douane : *Corpo chron.*, parte 2, maço 137, nº 161.

1. Une lettre de Gonçalo Mendes Saccoto, non datée mais qui suit de peu un 15 août (1523 à 1525, puisque c'est seulement pendant ces années que Gonçalo Mendes gouverna Safi), jette un jour curieux sur le brigandage à Safi à cette époque et sur l'état où l'irrégularité du paiement des soldes et le mauvais ravitaillement de la place avaient réduit la garnison et les habitants. Il vient d'arriver à Safi, dit Gonçalo Mendes, un événement dont la responsabilité incombe en partie au Roi, car il n'envoie pas d'argent et la pauvreté y est telle qu'il est forcé que les gens se « mangent » les uns les autres. Quatre Portugais décidèrent de capturer, pour les vendre comme esclaves, un Maure qui vivait à une demi-lieue de la ville, avec ses deux femmes et un fils de six ou sept ans. C'était un brave homme de potier qui travaillait là depuis longtemps. Une caravane de Juifs arriva de Marrakech et, comme on craignait qu'il n'y eût parmi eux des malades de *modorra* [encéphalite épidémique], Gonçalo Mendes ordonna de les tenir en quarantaine. Deux Juifs et deux Juives allèrent loger chez le potier. Les quatre Portugais, voyant qu'ils ne pouvaient s'emparer de ces Maures, à cause des Juifs, et que le navire qui devait les emporter allait partir, le jour de Notre-Dame d'août, alors que Gonçalo Mendes passait les troupes en revue, s'en allèrent chez le potier, lièrent aux trois Maures les mains et les pieds, mais ne prirent pas soin de lier l'enfant,

étant donné son jeune âge. Ils laissèrent l'un d'entre eux pour les garder, pendant que les trois autres emmenaient les quatre Juifs à une assez grande distance, où ils les tuèrent tous, dans le dessein de revenir chercher les Maures pour les embarquer. L'homme qui gardait les Maures s'aperçut tout à coup que l'enfant avait disparu. On dit aussi qu'il vit venir dans la direction du lieu où il se trouvait deux personnes vêtues de blanc. Il eut peur que ces gens ne libérassent les Maures et que ceux-ci ne leur découvrirent l'assassinat des Juifs : aussi tua-t-il les trois Maures. Dieu ne voulut pas que ces crimes restassent impunis. L'enfant vint à la ville, où il trouva les portes fermées. A l'aube on lui demanda ce qu'il faisait là et ce qu'il voulait. Il répondit, avec autant de raison qu'il avait eu vingt ans, qu'il voulait être conduit au Capitaine et qu'il lui parlerait. Amené devant Gonçalo Mendes, il lui raconta toute l'affaire. Dès le début de l'enquête on trouva des indices qui permirent d'emprisonner un des coupables. Les trois autres parvinrent à s'enfuir à Azemmour. On essaya de les poursuivre, mais ils avaient tant d'avance qu'on ne put pas les atteindre. Celui qui avait été pris fut jugé par l'Ouvidor et condamné à mort. Gonçalo Mendes, malgré son désir de faire un exemple, n'a pas osé faire exécuter la sentence, par scrupule de conscience, car les commandeurs de l'Ordre du Christ n'ont pas le droit de condamner à mort, à moins d'avoir une dispense, qu'il ne possède pas. Il envoya donc le condamné au Portugal (*Cartas dos Governadores de Africa*, nº 76).

certas peças de pano e outras mercadarias ha praça e dormir nella ssem ninguem oussar de bolir. Te oje nom-he faleçido nada, Deos sseja louvado, e o deixe ir avante d'isto e de toda outra guovernança em que estava e em que aguora esta, me fara merçe em o querer ssaber.

Senhor, eu achei nos contos d'esta cidade hum mandado de Vossa Alteza, que Duarte Taveyra a elle trouve, em que manda que, depoy do alarde emtam feyto per elle, nom sse assente mays ninguem. Comiguo vyeram trinta e cinco de cavallo, antre fillos e ssobrinhos e criados, com alguns moradores de Çafym que llaa¹ andavão, e fiquey bem espantado de ver tam aspero mandado, porque cuidava que, quantos mays trouvesse, tanto mays serviço rrecebya Vossa Alteza e mais honrra era minha, e porque cri que Vossa Alteza oulharia minha honrra como oulhou a dos passados, eu os mandei assentar. Beijarei as mãos a Vossa Alteza mandar-me provissão assy pera estes como pera outros que muy certo me am de vyr buscar, nom passando dos dozentos e çinquenta que Çafim tem hordenado, e chegando a elles imda lhe faço certo que tenho aproveitado em sseu gasto mais de dozentos mil reis, e, ssendo os dozentos e dezasete que ora ssomos, mill cruzados. Meus fillos e Rruy de Mello, meu ssobrinho, servem a sua custa. Os ofyciaes de Vossa Alteza m'o disseram, que o diram a elle sse mandar.

Luis Gonçalvez, Senhor, vay rrequerer Vossa Alteza ssobre sseu rresgate. Por elle ser pessoa tam conhecida por seu[s] serviços, ey por escussado encomenda-llo, porque Vossa Alteza o ssabe melhor fazer e agallardoar do que o eu ssaberei dezer; ssomente digo que he pessoa de muita ssostança e pode[r]a falar com elle de toda calidade. Rrequerera Vossa Alteza ssobre o pagamento d'esta cidade, que esta em assaz estreyta por não aver paga ha dous annos. Por fazer merçe a todos e mays a mim, nos queyra prover com ella.

Abram Bemzamerro ho tem mui bem feito ssobre estes cativos de muitos annos a esta parte, e assy em todo o que cumpre antre esta çidade e os Mouros fe-llo ssempre fiellmente. Ssegundo tenho ssabido, he dessejosso de Vossa Alteza o ssaber e lhe mandar

1. *Laa*: au Portugal.

sseus agradecymentos per carta. Rreceberey merçe em lh'a mandar, porque certo eu tenho neçesydade d'elle pera cassos.

Deos acreçente a vyda e rreall estado de Vossa Alteza.

Esprita oje, ssesta feira cinco d'outubro.

Senhor, parece-me rrezão fazer lembrança a Vossa Alteza de Dom Affonso, filho do conde de Vylla Nova¹, que achey nesta cidade quando vim, servindo-vos com cavallos e homens e gasto ate ora que sse parte por deixar feitas as pazes.

Criado e feytura de Vosa Alteza.

Signé : Garcya de Mello.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Gaveta 20, maço 4, nº 24 (pièce 7). — Original.

1. D. Martinho de Castello Branco, premier comte de Villa Nova de Portimão, mort avant le 23 octobre 1527 : voir

A. BRAAMCAMP FREIRE, *Brasões da sala de Sintra*, t. III, p. 376.

XCIII

LETTRE DE GARCIA DE MELLO A JEAN III

(EXTRAIT)

Le caïd El-Attar lui a fait des offres de paix. — Garcia de Mello a répondu en proposant une collaboration des troupes du roi de Fès et des troupes portugaises pour attaquer le Chérif. Chacun restera maître des territoires qu'il aura conquis. — Le roi de Fès ayant un grand désir de s'emparer de Marrakech consentirait à laisser aux Portugais tout le pays situé le long de la mer jusqu'au Cap de Gué, c'est-à-dire le territoire de Chyadma. — Garcia de Mello exige de plus que le roi de Fès s'engage à ne jamais attaquer ce territoire et que Moulay Mes'oud livre des otages. — Il est peu probable que la paix avec le Chérif se prolonge au delà de l'année pour laquelle elle a été conclue. Si la paix avec le roi de Fès se réalise, elle permettra de tenir le pays sans augmenter les garnisons actuelles de Safi et d'Azemmour.

[Safi], 24 octobre [1526].

Au dos : A el Rrey noso Senhor.

Senhor,

A carta de V. A. me foy dada hontem xxiiij dias de outubro...

Senhor, darei mais conta a Vossa Alteza do que caa tenho movido com o alcaide Laatar, que a meu parecer he muyto vosso serviço. Elle, dito alcaide, me mandou çertos rrecados de querer comiguo amizade, e o primeiro por Rraby Abram que laa hamda. Tenho armado que, sse a paaz quisser pera elle sse vingar d'este Xarife, que, trabalhando eu com Vossa Alteza que queira dar paaz

a el rrey de Fes¹, que elle e Moley Maçoude², filho de Moley Naçer, justiça moor, façam llaa com el rrey de Fes de tambem fazer paaz com Vossa Alteza, pera que suas guornições de gente e vossas possam caa acodir e demos neste Xarife cada hum por sua parte, e a terra que cada hum ganhar fyque com elle ; e, pella cobyça que tem de Marrocos, lhe apraz que, cobrando-sse esta terra ao lomguo do maar ate o cabo de Guee, fosse de Vossa Alteza, que he muita e grossa, porque he a terra de Xatema ; e aimda lhe meto mays que nunca em nenhum tempo sse possa ir contra esta terra e vos fique ssempre pagando paçifica, e aimda lhe peço mais que me ha de dar Molei Maçoude arrefêes, e que de nada nom ei de fazer ssaber a Vossa Alteza ate que primeiro nom tyvesse a çerteza d'estes arrefêes.

A paaz do Xarife nom ei que ssera çerta mays que este anno que esta feita, e per esta maneira, sse o ouver assi por serviço de Deos e sseu, tera a paaz com Fez pellos annos que quisser, e Azemor e Çafym tambem, e pera este casso nom ei mister mays gente que a que tenho com a d' Azemor. Agora veja Vosa Alteza ho que ha por bem e m' o espriva.

Deos acrecente a vyda e reall estado de Vossa Alteza.

Esprita oje, xxiiij^o d'outubro.

Criado e feytura de Vosa Alteza.

Signé : Garcia de Mello.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Gaveta 20, maço 4, n^o 424, pièce 1. — Original.

1. Moulay Moçammed el-Bortoukali, roi de Fès, était mort en mai 1526 (*Anais de Arzila*, t. II, p. 28) et avait eu pour successeur son frère 'Ali, dit Bou Hassoun. Celui-ci venait d'être renversé, à la fin de septembre ou au début d'octobre 1526 (fin de dou l-hidjdja 932 = 8 septembre au 7 octobre 1526, selon EL-IFRANI, *Nozhat el-hadi*, trad. HOUDAS, p. 58) par Aḥmed el-Ouaṭṭasi, fils de Moçammed el-Bortoukali : voir aussi le récit de cette révolution de palais dans *Anais de Arzila*, t. II, p. 68-71. — C'est d'Aḥmed el-Ouaṭṭasi qu'il est

question ici. On verra le parti qu'il essaya de tirer de l'alliance portugaise pour aller mettre le siège devant Marrakech.

2. Moulay Mes'oud, fils de Moulay en-Naçer (frère de Moçammed el-Bortoukali) qui était mort peu après le 3 avril 1524 (*supra*, p. 317, n. 3), avait succédé à son père comme vice-roi de Meknès, de Salé et du Tadla. C'était, dit Bernardo RODRIGUES, *Anais de Arzila*, t. II, p. 69, le plus grand seigneur du royaume de Fès.

XCIV

LETTRE D'AHMED EL-'ATTAR A GARCIA DE MELLO

Son Juif lui a transmis le message de Garcia de Mello. Le roi de Fès et Moulay Mes'oud vont venir dans le Tadla avec une grande harka. Quand ils seront arrivés, El-'Attar se rapprochera d'Azemmour et ira conférer avec Garcia de Mello. — Il espère que, tant que ses serviteurs ne seront pas revenus du Portugal, la paix conclue par Garcia de Mello avec le Chérif restera de pure forme.

Fichtala, 28 octobre 1526.

Au dos : Ao muy prezado senhor ho senhor Garcia de Melo, capytam e governado[r] da cydade de Safym.

Senhor,

Depoys de beyjar as mãos de Vosa Merce, posto caso que amtre Vosa Merce e mim nom aya tamto conhecymento como eu deseyo, prazera a Deos que nos conheceremos pera mays ; asy, Senhor, que pola boa fama que de Vosa Merce tenho sabydo me hobrygou a esta lhe esprever ; e ho Judeu meu me dixo ho que Vosa Merce lhe dixera. Asy, Senhor, lhe faço a saber como el Rrey e Moley Maçoude, meus senhores, vem a esta tera e vem com grande alcharqua, e tamto que eles aquy chegarem eu ey de achegar [a] Azamor e d'ahy eu me verey com Vosa Merce. Asy, Senhor, lhe beyjarey as mãos das pazes que ele fez com ho Xaryfe que seyam bramcas, ate que venham meus cryados de Purtugal, e beyjarey as mãos de Vossa Merce de me esprever muytas vezes, e nom no tome por trabalho, porque eu ho servyrey. Asy fico beijando as mãos de Vosa Merce.

De Fystela, aos xxbiij d'outubro de 1526.

Signé : عبد الله الفيد

احمد العطار

[Le serviteur de Dieu le caïd

Ahmed el-'Attar].

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Gaveta 20, maço 4, n° 24 (pièce 9). — Original.

XCV

LETTRE D'AHMED EL-'ATTAR A GARCIA DE MELLO

Il attend la venue de Moulay Mes'oud. — Dès que celui-ci sera arrivé, El-'Attar viendra rendre visite à Garcia de Mello près d'Azemmour. Cette entrevue aura d'heureuses conséquences pour le service du roi de Portugal. — Deux caïds du roi de Fès sont allés au Tafilalt. Ils ont tiré vengeance de la trahison qui a été faite en Haskoura. Ils ont tué beaucoup de monde. Les caïds seuls, au nombre de trois, ont pu s'échapper. — El-'Attar ne croit pas que le Chérif garde longtemps la paix qu'il a conclue avec Garcia de Mello. — Les lettres du roi de Fès et de Moulay Mes'oud doivent arriver incessamment. Peut-être le serviteur de Garcia de Mello pourra-t-il les lui porter.

Fichtala, 19 novembre 1526.

Au dos : Ao muyto prezado senhor Gracya de Mello, capytam e governador da cydade de Safeme.

Senhor,

Depoys de beyjar as mãos de Vosa Merce, ca rreceby hũa sua com que muyto folgey por saber estar Vosa Merce de saude. Senhor, quanto he ao que Vosa Merce dyz que folgarya de lhe envyar hũa pesoa em que me eu fyase, dygo, Senhor, que eu estou esperando por Moley Maçoude, e tamto que ele aquy chegar, eu lhe farey a saber por hum cryado meu, e entam me verey com ele junto com Azamor; e ho ajuntamento que eu ey de fazer com Vosa Merce a de ser servyço de el rrey de Purtugal, meu senhor, como Vosa Merce bem vera, porque eu querya que Vosa Merce fose nyso antes que houtra pesoa nenhũa, pela boa fama e notycya que de vosa Merce tenho sabydo, de quem he e d'omde decemde.

Asy, Senhor, sabera Vosa Merce de como dous alcaydes de meus senhores foram a Tafylete ¹ e vingaram ha trayçam que fizeram na

1. Nous ne savons à peu près rien des événements qui avaient eu lieu au Tafilalt.

Escura¹, e mataram-lhe muyta gemte e dos Alarves, asy que nom escaparam senam hos alcaydes, que heram tres, que foram com suas cabeças²; e mays, prazendo a Deos, mays nos avemos de vymgar, segundo nos aprecebemos.

Asy, Senhor, pera eu saber [a] hamizade de Vosa Merce, lhe terei em merce de me envyar hum cryado seu para lhe satysfazer a sua, e ysto seya em toda maneyra. Asy, Senhor, quanto he ao que dyzeys das pazes que tendes com ho Xaryfe, ele he pessoa que nom a de as ter muyto. Asy, Senhor, que, quando me eu vyr com Vosa Merce, lhe darey conta de como a de ser pera que nom seya nenhum abatymto de Vosa Merce. E isto tudo, Senhor, nom ha de ser senam por abondança e servyço d'el rrey de Purtugal, meu senhor.

E quanto he a carta d'el Rrey e Moley Maçoude, meus senhores, ela sera aquy prestes e quisays a levara vosso cryado, e sera como vos, Senhor, deseys e eu tambem, porque esteyays mays seguro de minhas cousas. Asy, Senhor, me fara merce de se servyr de mim, pôrque esta tera he sua, e quando seu cryado vyr, me mande dyzer qualquer cousa que de ca ouver mester. Asy, Senhor, fyco rrogando por vyda e acresemtamento de Vosa Merce.

De Fystela, aos xix de novembro de 1526 annos.

وكتب عبد الله الفيد : *Signé :*

احمد العطار

[écrit par le serviteur de Dieu le caïd
Aḥmed el-'Attar].

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Gaveta 20, maço 4, nº 24 (pièce 6). — Original.

Le Chérif, semble-t-il, y intriguait afin de soulever le pays contre l'autorité du roi de Fès. Au début d'avril 1524, Moḥammed el-Bortoutali, qui se trouvait devant Arzila, étant allé à Meknès rendre visite à son frère En-Naṣer malade de la maladie dont il mourut peu de jours après, le bruit se répandit que le Roi était parti pour le Tafilalt, afin de secourir Moulay 'Omar, seigneur du pays : « Uns dizião que el-rei se fora por Mulei Naçar ser morto e outros

que o xarife ia sobre Tafilete, e que xeque Omar, senhor de Tafilete, mandara pedir socorro a el-rei, e que por esta causa levara os alcaides nosos vezinhos ». B. RODRIGUES, *Anais de Arzila*, t. I, p. 461, et Luiz de Sousa, *Annaes de João III*, p. 116.

1. Haskoura.

2. C'est-à-dire, sauvant seulement leurs têtes, sans pouvoir rien emporter de leurs biens : cf. *supra*, p. 352, note 2.

XCVI

LETTRE D'AHMED EL-'ATTAR A GARCIA DE MELLO

El-'Attar est allé à Fès, pour voir le Roi et Moulay Mes'oud et leur parler des négociations avec Garcia de Mello. — Le roi, Moulay Ahmed, vient de donner à Moulay Ibrahim l'ordre d'aller à Arzila et autres places portugaises de la côte pour s'occuper des affaires qui concernent le service du roi de Portugal. — Au moment où El-'Attar a quitté Moulay Mes'oud, celui-ci était en chemin pour venir à Fichtala. Dès qu'il sera arrivé, El-'Attar ira voir Garcia de Mello. Il le prie de demander au Roi qu'il renvoie rapidement ses serviteurs à El-'Attar. Il désire de plus que Garcia de Mello ait une lettre signée du Roi l'autorisant à traiter. — El-'Attar offre à Garcia de Mello une selle avec son harnachement, qui lui sera remise par 'Ali ben Yahya Meçegym, son serviteur. — Moulay Bou Hassoun, qui fut roi de Fès, s'est enfui ; mais Moulay Ahmed s'est emparé de lui et le tient prisonnier.

Fichtala, 11 décembre 1526.

Au dos : Ao muito prezado senhor Gracya de Mello, capytam e governador da cydade de Safym.

Alia manu : Que mandou Garcia de Melo.

Senhor,

Depois de beyjar as mãos de Vosa Merce, depoyz de lhe eu ter espyto, me party pera Fez a ver-me com el-Rrey e Moley Macoude, meus senhores, e faley sobre ho que Vosa Merce me espreveo e serca do que cumpre a Vosa Merce e a nos. El rrey Moley Hamete manda agora a Moley Abraem ¹ que va ha Arzila e a todos

1. Moulay Ibrahim, vizir tout-puissant d'Ahmed el-Ouattasi. Il était fils de Sidi

'Ali ben er-Rachid, caïd de Chechaouen (cf. *Sources inéd.*, Espagne, I, p. 17, n. 4,

esses lugares da frontaria sobre cousas que cumprem a servyço d'el rey de Purtugal, meu senhor.

Asy, Senhor, que eu deyxey Moley Maçoude de camynho pera vyr aquy a Fystela, e tamto que ele aquy for, eu me hyrey ver com Vosa Merce, e depoys que me eu vyr com Vosa Merce, sabera como eu deseyo de servyr el rrey Dom Joham, meu senhor. Asy, Senhor, lhe beyjarey as mãos de esprever a el Rrey que me despache meus cryados e seja em breve. Asy, Senhor, lhe terey em merce de aver hũa carta d'el rrey Dom Joham, pera que tudo ho que eu consertar com Vosa Merce, que seya feyto e seya asynada per sua mão.

Senhor, hũa sela tenho minha de serque com suas amaras e hũas vovynas e hũa caxa de peytoral dourada ¹, e la vo-la dara este meu cryado Ale Beneheya Meçegym : e tudo ho que falar este portador com Vosa Merce, fasa conta que he por minha boca.

Asy, Senhor, lhe faço a saber como Moley Baçom, ho que foy rrey de Fez, fogya e Moley Amete ho tomou e ho tem prezo como catyvo. Asy fyco rrogando a Deos por vyda e acresentamemto de Vosa Merce.

De Fystela, aos xj de dezembro de 1526 annos.

Mande Vosa Merce mynhas emcomemdas a el Rrey, meu senhor,

وكتب عبد الله الفيد : *Signé :*

الطار احمد

[écrit par le serviteur de Dieu le caïd
Ahmed el-'Attar].

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Gaveta 20, maço 4, nº 24 (pièce 11). — Original.

et p. 108, n. 1). C'était un des principaux artisans du coup d'État qui avait renversé Moulay Bou Hassoun et avait placé sur le trône de Fès Moulay Ahmed el-Ouattasi.

1. Cette lettre fut suivie, le 13 décembre 1526, d'une autre lettre du caïd El-'Attar (même cote, pièce 10 du dossier). La lettre du 11 décembre venait de partir et El-'Attar

était sorti « com a almahala », lorsqu'il apprit qu'un courrier venait d'arriver à Fichtala avec une lettre de Garcia de Mello. Il rentra aussitôt pour le voir. Il le retient quelques jours, en attendant des esclaves qu'il veut offrir à Garcia de Mello avec un cheval.

LES SOURCES INÉDITES
DE
L'HISTOIRE DU MAROC

PREMIÈRE SÉRIE. — Dynastie Sa'dienne (1530-1660).

SOUS-SÉRIES

- I. Archives et Bibliothèques de France. — Trois volumes parus (*complet*).
Bibliographie et Index Général. . . . — Un fascicule.
- II. Archives et Bibliothèques des Pays-Bas. { Six volumes parus (*complet*).
Le tome VI contient Bibliographie et Index Général.
- III. Archives et Bibliothèques d'Angleterre. { Trois volumes parus (*complet*).
Le tome III contient Bibliographie et Index Général.
- IV. Archives et Bibliothèques d'Espagne. — Premier volume paru.
- V. Archives et Bibliothèques de Portugal. { Premier volume paru ; second
en préparation.
-

DEUXIÈME SÉRIE. — Dynastie Filalienne (1661-1845).

- I. Archives et Bibliothèques de France. { Quatre volumes parus ; le cin-
quième en préparation.
-